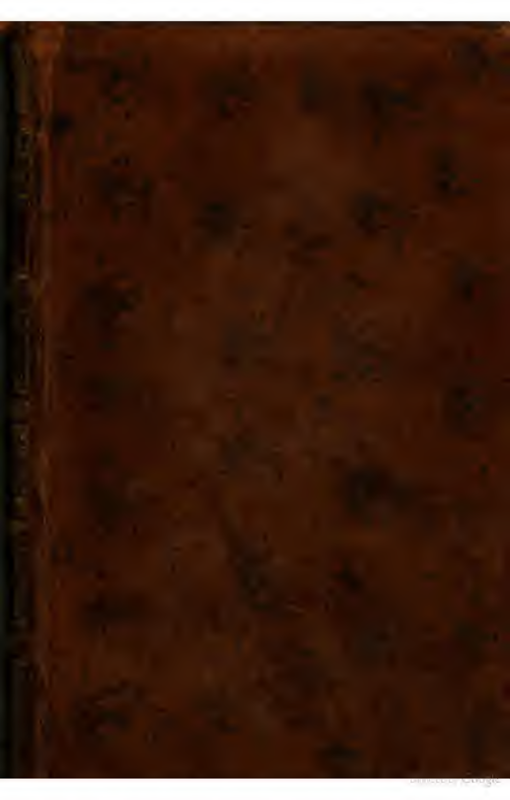
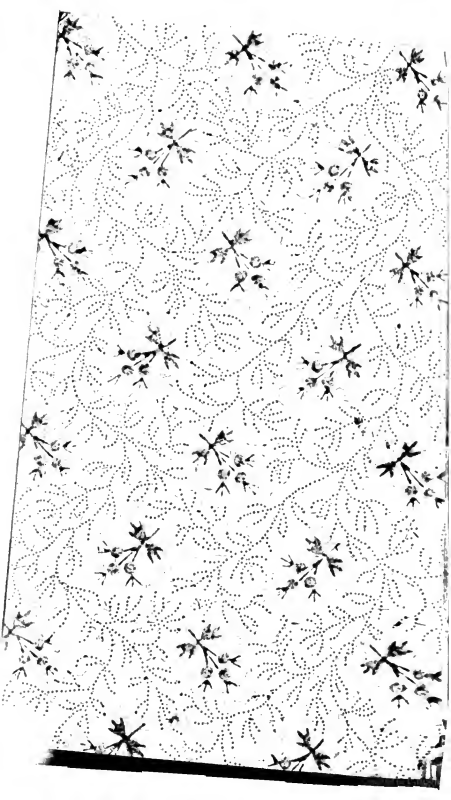
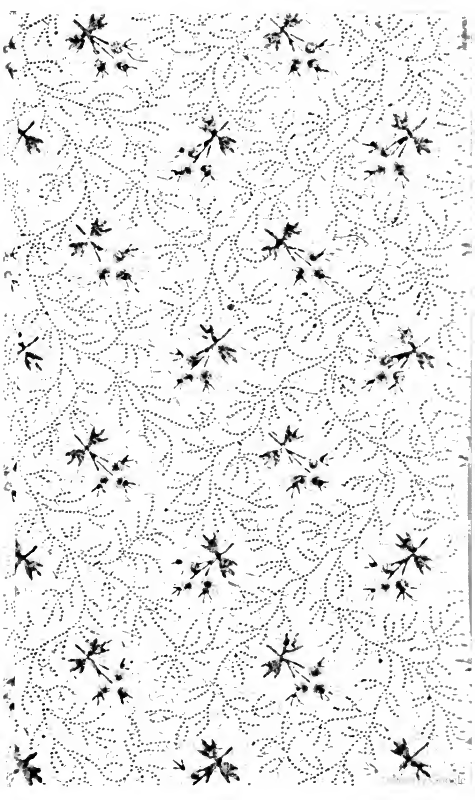


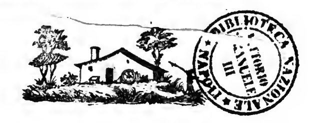




INSTRUCTIONS
D'UN PERE
A SES ENFANS,
SUR
LA RELIGION
NATURELLE ET RÉVÉLÉE;

PAR ABRAHAM TREMBLEY,
De la Société royale de Londres.

TOME SECOND.



A GENEVE,
Chez BARTHELEMI CHIROL.

M. DCC. LXXIX.





TABLE
DES DISCOURS

Contenus dans le TOME SECOND.

Fin de la Table.

Fautes à corriger dans le Tome second.

Page 8 *ligne* 26 & 27, en jouïssance, *lisez*, en jouïssant.
—— 18 —— 20 repose, *lisez*, reposent.
—— 19 —— 29, à la distinguer, *lisez*, à le distinguer.
—— 27 —— 20, pourroit, *lisez*, pourrois.
—— 41 —— 5, sur tout, *lisez*, sur tous.
—— 68 —— 17, connoissoit, *lisez*, connoissois.
—— 74 —— 10, qui, *lisez*, qu'il.
—— 78 —— 31, les, *lisez*, ses.
—— 123 —— 28, *retranchez être, après toujours.*
—— 128 —— 29, nourris, *lisez*, nourrit.
—— 159 —— 30, sol, *lisez*, sel.
—— 161 —— 4, (b), *lisez*, (a).
—— 22, *effacez* (b).
—— 29, prescrite, *lisez*, précise.
—— 166 —— 11, ton de, *lisez*, tour de.
—— 168 —— 3, se, *lisez*, le.
—— 4, le, *lisez*, se.
—— 170 —— 6, de la, *lisez*, de leur.
—— 174 —— 7, (b), *lisez*, (a).
8, (a), *lisez*, (b).
—— 175 —— 22, connoissez & avez, *lisez*, connoissez, & ayez.
—— 178 —— 27, la fait, *lisez*, la font.
—— 188 —— 12, imprime, *lisez*, exprime.
—— 189 —— 14, demeurerons, *lisez*, demeurons.
—— 190 derniére ligne, impose, *lisez*, imporie.
—— 191 —— 8, Caractères, *lisez*, Caractère.
—— 222 —— 29, (d), *lisez*, (c).
—— 225 —— 20, & puis nous, *lisez*, & puisque nous.
—— 227 —— 20, ce qui, *effacez* ce.
—— 233 —— 6, montrant, *lisez*, montrer.
—— 253 —— 3, *ôtez la virgule après résignation.*
—— 335 —— 18, Belzebud, *lisez*, Belzebul.
—— 358 —— 3, millions, *lisez*, milliers.
—— 386 *en bas*, (c), *lisez* (b).
—— 456 —— 13, pour, *lisez*, par.



INSTRUCTIONS
D'UN PERE
A SES ENFANS,
SUR LA RELIGION
NATURELLE ET RÉVÉLÉE.

DISCOURS XXV.

Introduction aux Inftructions fur le Chriftianifme.

Heureufes circonftances de ceux qui ont été inftruits avec foin.

Progrès de la Religion Chrétienne. Effets que la confidération de ces progrès doit produire fur l'efprit & fur le cœur.

Maniére dont on enfeignera le Chriftianifme.

Maniére dont on doit juger des heureufes circonftances dans lefquelles nous

sommes à l'égard des lumières de la Religion.

Manière dont on doit considérer les voies de la Providence à l'égard de la Religion, & à l'égard du bonheur des hommes.

Considérations sur le Plan du Gouverneur du Monde. Effets que ces considérations doivent produire sur la manière de penser, & sur les sentimens.

Exhortation à recevoir les leçons de Jésus-Christ.

Idée générale de ce que ces leçons renferment.

JE puis me flatter, mes chers Enfans, que vous êtes préparés à recevoir des Instructions suivies sur le Christianisme dont vous faites profession. Toutes celles que je vous ai données jusqu'à présent, ont servi à vous y conduire, & à vous en faire sentir la vérité, la beauté & l'utilité : elles ont servi à former & à entretenir dans vos ames les sentimens qui en sont l'essence ; les sentimens qui doivent vous le faire aimer & admirer ; & qui doivent vous remplir de plus en plus du désir de le connoître.

Vous êtes à cet égard dans les plus heureuses circonstances. Je n'en dirai pas trop, en vous assurant, qu'elles sont plus heureuses que

celles des Patriarches, que celles des plus grands Docteurs d'Israel, & par conséquent, que celles des meilleurs Philosophes de l'antiquité. Vous êtes à portée de toutes les lumiéres qu'ils nous ont communiquées, & vous pouvez jouïr de celles auxquelles elles ont servi à nous conduire. Ils ont vu paroître l'Aurore, ils ont vu sa lueur s'accroître & se répandre ; & vous, vous avez vu lever le Soleil de justice, & la santé est dans ses rayons (*a*). Que dis-je, vous voyez la lumiére éclatante de son midi, & vous participez aux heureuses influences, qui sont par tout une suite de sa présence : Vous voyez briller *la lumiére destinée à éclairer les Nations* (*b*). *La lumiére qui éclaire tous les hommes qui viennent dans le monde.* (*c*). Vous voyez ce que plusieurs Prophétes, plusieurs Rois & plusieurs Justes ont souhaité de voir, & qu'ils n'ont pas vu ; vous entendez ce qu'ils ont souhaité d'entendre & qu'ils n'ont pas entendu (*d*).

En effet, mes Enfans, tout est réuni en votre faveur, les belles leçons de la Nature, les leçons surnaturelles de la Loi & des Prophétes, & celles de Jésus-Christ, *dans lequel se trouvent tous les trésors de la sagesse & de la science, qui étoient auparavant cachés* (*e*).

Vous jouissez, comme tous les humains, du beau spectacle de la Nature, qui les charme, qui les ravit, & qui excite dans leur ame l'idée de la Cause Premiere. Vous jouissez, comme tous les humains, de la lumiere & des

(*a*) Mal. IV. 2. (*b*) Luc II. 32. (*c*) Jean I. 9. (*d*) Matth. XIII. 17. Luc X. 24. (*e*) Colos. II. 3.

heureuses influences de l'Astre du jour, & de tous les biens dont la Terre est couverte. Vous entendez avec tous les hommes cette voix intérieure, qui vous fait distinguer avec évidence le bien du mal; cette voix qui vous parle pour vous-mêmes, qui vous parle pour vos semblables, qui vous parle pour la vertu : Vous sentez ces belles affections qui échauffent les cœurs, qui les animent à la compassion, à la bienveillance, à la charité; ces affections qui donnent à l'ame les plus beaux mouvemens; qui la disposent à toutes les vertus, & qui font ses vraies délices sur la Terre.

Mais ces biens qui vous sont communs avec toutes les Créatures humaines, sont devenus pour vous des biens particuliers, par les soins que l'on a pris de vous les faire connoître & sentir; par le bonheur que vous avez d'être à portée des Instructions, que la culture de l'Esprit humain a ajoutées à celles qui résultent des premieres impressions, que font sur tous les Esprits les objets de la Nature. Ces objets ont été développés à vos yeux. Le spectacle de la Nature s'est étendu en votre présence. Vous avez vu les merveilles de la sagesse de son Auteur se multiplier, à mesure que vous avez connu ses Ouvrages plus en détail. Plus on vous a fait observer, plus vous avez eu occasion de juger que tout dans ces Ouvrages est un effet de la Bonté du Créateur, & vous prouve combien il aime ses créatures.

Ces grandes leçons vous ont été répétées & confirmées par celles que vous avez trouvées

dans la Loi & dans les Prophétes. Elles se sont prêtées de la force les unes aux autres. Vous avez pu les considérer ensemble, vous avez pu les comparer, & reconnoître la même voix, dans celle de la Nature & dans celle de la Révélation, qui s'adressoit au peuple d'Israel ; c'est-à-dire, la voix de cet Etre Bienfaisant, qui proclame sa Puissance, sa Sagesse & sa Bonté infinies. Vous avez vu ses desseins se développer, & les merveilles de sa Miséricorde étaler enfin tous les trésors de bonté, par l'envoi du Sauveur des hommes ; annoncé dès les premiers tems, préparé par des voies remarquables, & effectué dans l'accomplissement des tems. Vous avez suivi toutes ces gradations de lumiére, qui ont conduit au grand jour ; & ce qui est plus encore, vous voyez les effets de ce jour ; vous pouvez considérer dans l'espace de dix-sept siécles les effets qu'ont produit les leçons de Jésus-Christ.

Lorsqu'il a paru, & dans les tems suivans, tout sembloit être contraire à ses succès ; tout étoit ligué contre lui, contre sa Doctrine, & contre ses loix ; les anciens préjugés, les vices, les passions, la superstition, l'autorité.

Des instrumens foibles en apparence ; des hommes pris d'entre ceux qui n'en imposerent jamais, des hommes dont la plupart étoient sans éducation, sans instruction, sans considération, sont ceux qui ont été chargés de faire connoître à toutes les Nations celui qui a paru sur la Terre dans le plus grand abaissement, & qui a été mis à mort par un supplice infa-

me. Quelle commission ! Il annonce à ceux qu'il charge de le faire connoître & de prêcher sa doctrine, *qu'ils seront haïs de tous les peuples à cause de son nom : qu'on les livrera pour être tourmentés, & qu'on les fera mourir* (*a*). Loin de les animer par des espérances propres à exciter le courage & la constance d'hommes ordinaires, dans des entreprises humaines, il leur annonce tout ce qui pouvoit le plus tendre à les éloigner de lui. Cependant il leur apprend, en même tems, que *l'Evangile du Règne de Dieu sera publié par toute la Terre, pour servir de témoignage à toutes les Nations* (*b*).

Vous avez vu que ces hommes ont été souvent découragés par les maux auxquels leur Maître étoit exposé ; & par ceux dont ils se voyoient menacés. Vous avez pû juger par là, qu'ils n'avoient point en eux-mêmes ce qui pouvoit les roidir contre les difficultés, & leur faire braver les persécutions auxquelles ils devoient s'attendre. Vous les avez vus dans le plus grand abattement, lorsque leur Maître fut saisi, traîné devant les Juges, & mené au supplice. Ils se dispersent, ils fuient avec effroi ceux qui persécutoient Jésus. Cependant il avoit fait sur eux les plus fortes impressions, par ses vertus, & par sa tendresse pour eux. Plusieurs femmes qui l'avoient suivi depuis la Galilée, ayant soin de lui, le regardent de loin (*c*), lorsqu'il est exposé sur la croix. Sa

(*a*) Matth. XXIV. 9. (*b*) ℣. 14. (*c*) Matth. XXVII. 55.

Mere & la Sœur de sa Mere oserent même approcher avec le Disciple que Jésus aimoit. L'amour l'emporte sur la crainte ; ils viennent souffrir avec lui, & ils tâchent d'entendre ses derniéres paroles (*a*).

Ces Disciples que nous avons vus dans la crainte & dans le découragement, sont cependant ceux que nous voyons ensuite annoncer hardiment ce Jésus qui avoit été crucifié. Ils osent reprocher aux Juifs le crime qu'ils ont commis en le faisant mourir. Ils s'exposent, en prêchant en son nom, aux persécutions & à la mort même. Eux & les Disciples qu'ils ont fait se sont répandus parmi les Nations, *la voix de ceux qui ont prêché, est allée par toute la Terre, leurs paroles se sont fait entendre jusqu'aux extrémités du Monde* (*b*). Les persécutions qui font périr un grand nombre de Chrétiens, loin d'intimider leurs frères, excitent en eux un nouveau zéle ; ils veulent vivre & mourir avec Jésus-Christ crucifié ; & leur constance, leurs leçons, leurs vertus, portent par tout la lumiére & la conviction. Le nombre des Chrétiens se multiplie de plus en plus. Enfin, cette Religion à laquelle tout paroissoit s'opposer, surmonte tout. Les Césars, qui l'ont regardée pendant longtems comme contraire à leur puissance, se soumettent à elle & la défendent.

Quelles révolutions ! Qu'est-ce qui a pu triompher de tant d'intérêts, de tant de pas-

(*a*) Jean XIX. 26. (*b*) Rom. X. 18.

ſions, de tant de préjugés, de tant de vices? C'eſt ce Jéſus qui a été crucifié, & qui eſt reſſuſcité. Il a été vu de ſes Diſciples après ſa réſurrection. Il les a inſtruits, animés, fortifiés, par des ſecours & par des dons extraordinaires. Le pouvoir de l'Auteur de la Nature qui a appuyé ſa prédication par des miracles éclatans, a ſoutenu celle de ſes Diſciples; & s'eſt montré dans les merveilles qu'ils ont opérées au nom de leur Maître. Ce ſont ces merveilles, & la beauté de la Doctrine qu'ils ont prêchée, qui ont excité l'attention des peuples, & qui les ont perſuadés. Ces dons ſurnaturels ont ceſſé; mais les effets qu'ils avoient produit ſe ſont perpétués; parce que le témoignage rendu aux Miracles de Jéſus-Chriſt & de ſes Apôtres, les a en quelque maniére renouvellés: ils ont agi ſur ceux que ce témoignage a perſuadé, comme ſur ceux qui en ont été les témoins. C'eſt ainſi que la vérité s'eſt communiquée de générations en générations: c'eſt ainſi qu'elle eſt parvenue juſqu'à vous, & que vous avez le bonheur d'entendre les leçons de J. Chriſt & de ſes Apôtres, comme s'ils vous prêchoient eux-mêmes. Vous avez même l'avantage, comme je vous l'ai déja dit, en jouiſſance de leur prédication, de voir ce que n'ont pas vu ceux qui les ont entendus; de voir les ſuccès de cette prédication, & d'y trouver une preuve remarquable de la vérité de ce qu'elle vous annonce.

Cette expérience du paſſé eſt l'inſtruction la plus forte, la plus perſuaſive que l'on puiſſe recevoir.

Sentez votre bonheur, mes Enfans : c'eſt le moyen d'en profiter ; c'eſt le moyen de recevoir les Inſtructions que l'Evangile vous donne, avec attention, avec conviction, avec ſentiment. Il vous offre des biens que la Raiſon ſeule ne pouvoit vous faire connoître, & que la loi n'avoit montrés que dans l'éloignement. Vous avez déja entendu & vous allez encore entendre l'Envoyé de Dieu, qui vous annonce la paix, la vie & l'immortalité. Vous allez entendre ceux que l'Envoyé a chargé de vous parler de ſa part. *Qu'il eſt agréable de voir venir ceux qui annoncent la paix, ceux qui annoncent de bonnes nouvelles* (*a*) !

Je vai vous parler de cette paix, je vai vous parler de ces bonnes nouvelles ; mais ce n'eſt pas votre Pere qui vous annoncera la paix, qui vous annoncera les bonnes nouvelles : c'eſt Jéſus, ce ſont ſes Apôtres. J'aurai ſoin de ne vous rien dire qui ne vienne directement d'eux, qui ne ſoit puiſé dans la Révélation qu'ils nous ont laiſſée. J'aurai ſoin de ne vous enſeigner que ce qui eſt clairement révélé. Je me garderai bien d'interprêter les paroles qu'elle contient, par mes propres idées. J'interpréterai Jéſus-Chriſt par Jéſus-Chriſt & par les Apôtres : j'interpréterai les Apôtres par les Diſcours de leur Maître, & par eux-mêmes ; comme j'ai interprété, dans mes Inſtructions précédentes, la Nature par la Nature. Je ſai que ſi la Nature a ſes profondeurs, une Révélation ſurnaturelle doit en avoir. Elle nous

(*a*) Rom. X. 15. Eſaie LII. 7.

fait connoître, comme la Nature, ce qu'il nous importe de connoître. Si elle ajoute aux Lumiéres de la Nature, elle n'y ajoute que ce que nous devons savoir dans les circonstances où nous sommes. Elle nous montre des voies pleines de sagesse, de bonté & de miséricorde: elle nous en laisse ignorer que nous connoîtrons un jour: & elle nous laisse même souvent ignorer les raisons de celles dont nous sommes les témoins: il nous suffit d'être évidemment convaincus de leur sagesse, & d'être persuadés qu'elles tendent à notre bonheur.

C'est par ces considérations que nous devons juger des circonstances heureuses dans lesquelles nous sommes placés. Nous devons les regarder comme un effet de la Bonté de Dieu à notre égard. Elles doivent exciter en nous l'amour, la reconnoissance & la soumission la plus grande pour cet Etre Suprême: mais ces circonstances ne doivent point nous enfler l'esprit & le cœur, par la comparaison que nous pouvons faire de tant de personnes, de tant de peuples même, qui ne sont pas comme nous à portée des grandes lumiéres, dont nous avons le bonheur de jouïr. Cette comparaison nous présente un Fait, qui est pour nous une de ces obscurités que renferme le Gouvernement moral de l'Etre Suprême. Nous ne connoissons pas entiérement pourquoi nous sommes distingués si avantageusement de tant d'autres personnes: nous ignorons aussi pourquoi des Nations sont si avantageusement distinguées d'autres Nations; & nous devons bien

nous garder d'imaginer, comme le faisoient les Juifs, que nous sommes les seuls objets des faveurs de Dieu, parce que nous recevons de sa part des faveurs particuliéres. Les Juifs ne voyoient pas que loin d'exclure, par les graces qu'ils recevoient, les autres Nations des bontés de l'Etre Suprême, ils étoient les moyens dont il se servoit pour instruire & pour corriger ces Nations; ils étoient les moyens dont ils se servoit pour préparer les autres Nations à recevoir la Révélation de l'Evangile, qui devoit appartenir à toute la Terre.

Cet exemple remarquable peut même nous fournir des lumieres importantes, sur les circonstances dans lesquelles nous sommes placés. Ces circonstances nous apprenent que les plus éclairés dans une Nation, doivent instruire les autres par leurs leçons & par leur exemple. C'est même ce que nous fait connoître le cours de la Nature, tel que nous l'observons dans la Société humaine. Il nous apprend qu'aucun individu ne doit rien posséder pour lui seul; que ses connoissances, ses vertus, ses forces, son industrie, ses biens, sont autant destinés au bonheur de ses semblables qu'au sien propre. Ce qui est vrai des particuliers, est aussi vrai des Nations. Elles doivent servir à leur bonheur reciproque. Celles qui ont, doivent communiquer à celles qui n'ont pas: & c'est ce qui arrive même, quoique les régles du juste & de l'injuste, quoique les principes de la bienveillance universelle soient rarement observés entr'elles. C'est ce qui est arrivé dans les siécles

même les moins éclairés, & l'on pourroit dire, dans des fiécles barbares quoique Chrétiens. C'eft ainfi que les arts, le commerce, & les fciences fe font répandus entre des Nations qui ont été longtems fans liaifon; entre des Nations qui fe font même pendant longtems fait les guerres les plus cruelles. Ces guerres ont même été fouvent l'occafion de ces heureufes communications: les vainqueurs & les vaincus font devenus infenfiblement & contre leur intention, participans des avantages dont chaque Nation avoit auparavant joui en particulier.

Ce qui eft vrai à l'égard des arts, du commerce & des fciences, eft fur-tout vrai à l'égard de la Religion. Si le paganifme s'eft répandu, fi fes erreurs fe font accrues au moyen des communications qu'il y a eu entre les Nations, c'eft auffi par ce moyen que s'eft répandu en plufieurs endroits le Chriftianifme. C'eft par ce moyen que nous avons le bonheur d'être éclairés par fes lumiéres. Les Pays que nous habitons étoient encore dans les plus épaiffes ténébres, lorfque fes lumiéres brilloient avec éclat dans ceux où elles ont commencé à fe montrer; dans ces pays où les hommes font actuellement dans les ténébres.

Ces viciffitudes pourroient faire penfer à des efprits portés à précipiter leur jugement, que l'Etre qui régle ces circonftances, les régle avec partialité. C'eft une idée qui ne fauroit entrer dans l'efprit de ceux qui font attention au grand principe que la Raifon & la Révéla-

tion nous font connoître avec évidence : savoir, que Dieu ne fait point acception de personnes ; que tous les hommes sont les objets de ses bontés. Ainsi, gardons-nous bien de penser que les faveurs particulieres, qu'il plaît à l'Etre suprême de nous accorder, soient des marques de dureté pour les autres créatures ; gardons nous de penser qu'il ait de l'indifférence pour aucune d'elles. Elles sont toutes, comme nous, comprises dans le Plan suivant lequel il a fait & gouverne le Monde : Elles y sont un objet de bonté : elles éprouvent, & elles éprouveront cette bonté, dont les effets sont amenés par des voies, qui sont encore hors de la portée de notre connoissance. *Ce Pere céleste qui fait lever son soleil sur les méchans & sur les gens de bien, & qui répand la pluie sur les justes & sur les injustes* (*a*), n'a pas fait briller le Soleil de justice seulement pour un petit nombre de ses enfans. L'Evangile est un bien pour les hommes de tous les tems & de tous les lieux. Dès les premiers tems, il a été annoncé comme une bénédiction destinée à toutes les Nations de la Terre. Vous avez vu comment cette promesse a été insensiblement éclaircie & développée, sous la dispensation Mosaïque ; vous avez vu comment l'envoi du Messie a été la grande époque de son développement & de son accomplissement : vous voyez comment la bénédiction qu'il a apportée sur la Terre par l'Evangile, a été de

(*a*) Matth. V. 45.

plus en plus connue parmi les Nations, & vous ne pouvez douter que dans l'avenir elle ne fasse encore de plus grands progrès ; jusqu'à ce qu'enfin les biens qu'elle renferme soient connus & sentis par tous les hommes.

Vous observez dans ce grand Ouvrage, ce que vous avez souvent observé dans les Ouvrages de la Nature : vous avez admiré comment les merveilles contenues dans une petite graine se sont peu à peu développées, & vous ont montré une plante remarquable par son étendue, par la beauté de ses fleurs & de son feuillage, & par l'excellence de son fruit. Le grand Prédicateur de l'Evangile renvoie lui-même à ces beaux objets, pour faire juger du succès que sa prédication doit avoir, & des effets qu'elle doit produire ; il la compare à un grain de senevé, une des plus petites de toutes les semences; mais quand il a poussé, le senevé est plus grand que les autres légumes & devient un arbre; ensorte que les oiseaux viennent se mettre à couvert sous ses branches (*a*).

Dans les tems marqués, la connoissance de l'Evangile s'étendra parmi tous les hommes. *L'Eternel découvrira le bras de sa sainteté devant les yeux de toutes les Nations ; & tous les bouts de la terre verront le salut de notre Dieu* (*b*).

Nous avons le bonheur de connoître déja des portions considérables & admirables du

(*a*) Matth. XIII. 31. 32. (*b*) Esaie LII. 10.

Plan du Gouverneur du Monde, ſuivant lequel toutes les Nations de la Terre doivent recevoir les bénédictions de l'Evangile. Ce que nous en connoiſſons peut être cependant conſidéré comme une petite partie de ce Plan, en comparaiſon du tout magnifique qu'il forme ; en comparaiſon de ce que nous en pourrons connoître un jour. Jouiſſons des beautés & des eſpérances qu'il nous préſente. Attendons ſes développemens avec confiance & avec joie. Ils peuvent même, ſur cette Terre, nous offrir, dans ce que nous connoiſſons, les objets les plus inſtructifs, les plus beaux, les plus propres à nous préparer pour ce ſéjour où nous ſerons les témoins des plus grands développemens de cet ouvrage de grace & de miſéricorde. Ils feront alors l'objet de notre contemplation & de nos délices : ils ſont même & ils feront de plus en plus celui de l'admiration des Intelligences les plus ſublimes. L'eſprit eſt tranſporté hors de lui-même lorſqu'il s'occupe de l'accompliſſement total de ce Plan, dont les parties qu'il connoît déja le touchent & le raviſſent.

Venez donc, mes Enfans, apprendre ce que vous pouvez connoître dès à préſent, ſur ce que Dieu a fait pour votre bonheur. Venez écouter les leçons du Maître qu'il vous a envoyé ; du Sauveur qu'il vous a donné. Venez entendre parler ce Sauveur de la vie & de l'immortalité qu'il a miſes en évidence ; des biens que le Pere céleſte prépare à ſes Enfans. Venez apprendre de votre Maître, de votre Docteur

ce que vous devez faire pour parvenir à ces biens. Vous l'apprendrez de ses leçons, vous l'apprendrez de son exemple. Il vous parlera de ces vertus qui ont déja touché vos cœurs, lorsque vous avez consulté la Nature. Il empruntera la voix de la Nature, qui est celle du Pere céleste qui l'a envoyé. Il fera parler dans vos cœurs ces belles affections qui leur sont naturelles. Ce sont vos cœurs qui les premiers vous ont parlé de la compassion, de la bienveillance envers vos fréres, de la douceur, du support & de la bonté que vous devez avoir pour eux: c'est ce langage qu'il vous fera entendre. L'Evangile de paix & de douceur ne peut en avoir un autre. L'Envoyé du Dieu de bonté ne peut en parler un autre. Son exemple vous apprendra combien ces belles affections, combien ces vertus, lui sont précieuses, combien il les a pratiquées & combien il aime à rendre tous les hommes participans du bonheur qu'elles produisent.

Ces considérations, mes Enfans, doivent vous faire juger des leçons que vous trouverez dans l'Evangile; elles doivent vous rendre impatiens de les entendre, de les graver dans vos cœurs, de les pratiquer dans toute votre conduite, & de parvenir par là au bonheur qui est attaché à ces vertus, par la Nature & par la grace.



DISCOURS



DISCOURS XXVI.

Le Nouveau Teſtament.

Autenticité & Vérité des Livres qu'il contient.

VOUS connoiſſez déja, mes Enfans, les ſources dans leſquelles on puiſe les connoiſſances du Chriſtianiſme : vous avez lu les Livres qui les contiennent ; & vous poſſédez dans votre mémoire les Faits les plus importans, rapportés dans le Nouveau Teſtament : vous poſſédez les Vérités & les Préceptes de l'Evangile qu'il renferme, dans les expreſſions qu'ont employé Jéſus-Chriſt & ceux de ſes Apôtres & de leurs Diſciples dont nous avons les Ecrits. Mais avant que d'entrer en matiére ſur ces objets importans, il convient de vous préſenter les conſidérations, qui peuvent ſervir à vous faire mieux connoître ces Livres, & à vous prouver leur autenticité & leur vérité. C'eſt par là qu'il faut commencer, puiſque c'eſt ſur la vérité des Livres du Nouveau Teſtament que doit être ſur-tout fondée la perſuaſion, que je ſouhaite de vous donner de plus en plus, de la vérité de la Religion Chrétienne que vous profeſſez ; & puiſque c'eſt ſur cette vérité que ſont fondées vos plus grandes eſpérances.

Vous devez donc savoir en quoi consistent les Livres du Nouveau Testament : vous devez connoître quels en sont les Auteurs, & quand & dans quelles circonstances ils les ont écrits : vous devez être assurés que ces Auteurs ont connu la Vérité & l'ont fidélement rapportée : vous devez avoir des preuves que les Livres qu'ils ont écrits vous sont parvenus essentiellement tels qu'ils ont été écrits.

Ces Livres contiennent divers Faits. Entre ces Faits sont sur-tout ceux qui se rapportent à l'Auteur de la Religion Chrétienne. Ces Faits sont, on peut dire, le fondement sur lequel repose la vérité de cette Religion ; & c'est par conséquent sur la vérité de ces Faits, que vous devez être instruits avec soin. S. Paul a dit, que *si Jésus-Christ n'est pas ressuscité, notre foi est sans fondement* (*a*). Ce qu'il a dit de la résurrection de Jésus-Christ, qui est le Fait le plus essentiel, sur lequel repose notre persuasion & nos espérances, se peut dire en général de tous les principaux Faits de son Histoire. C'est donc, en particulier, la vérité de ces Faits que je dois vous prouver à présent ; afin de passer ensuite à la Doctrine & aux Préceptes, qui sont joints dans ces Livres aux Faits dont nous parlons.

C'est ainsi que j'ai toujours procédé dans toutes les Instructions que je vous ai données. C'est, par exemple, sur les Faits que la Nature nous présente, que j'ai fondé les preuves de l'existence & des Perfections de son Auteur.

(*a*) 1. Cor. XV. 17.

Le grand Livre de la Nature eſt toujours ouvert pour ceux qui veulent y prendre des Inſtructions : il préſente à la contemplation de l'homme des Faits autentiques, & que chacun apperçoit & reconnoît pour vrais, ſans avoir beſoin de faire des recherches. Ce ſont là les premiers que je vous ai fait conſidérer dans le Livre de la Nature. Je vous ai par là exercés à l'entendre, & à vous ſervir des leçons qu'il renferme. Vous êtes devenus, par cet exercice, capables de parvenir à la connoiſſance de Faits moins ſenſibles ; & vous avez été même mis en état de juger du degré de confiance, que méritent les détails qui vous ont été donnés enſuite, ſur des Faits encore plus compliqués, & dont il ne vous ſeroit pas facile de juger entiérement par vous-mêmes. Vous avez été par ce moyen mis à portée de comparer tous ces Faits ; d'admirer leurs rapports & l'harmonie qui eſt entr'eux : vous avez reconnu que plus on peut appercevoir cette harmonie, plus on découvre de ſageſſe & de bonté dans les Ouvrages de la Nature ; & par conſéquent dans l'Être qui en eſt l'Auteur.

Il s'agit ici d'un autre Livre. On juge différemment de ſa vérité : mais les principes de la Raiſon dont on ſe ſert pour en juger ſont les mêmes. On ſe ſert toujours des caractères du vrai, qui ſervent à la diſtinguer dans toutes les circonſtances. On voit ſi les Faits dont il s'agit s'offrent avec clarté ; s'ils ſont poſſibles, s'ils ſont vraiſemblables, s'ils ſont évidents. Ce ſont les lumiéres que l'on a priſes dans le

Livre de la Nature, qui fervent à interprêter celui dans lequel nous devons à préfent puifer nos Inftructions. Nous ne pouvons rien connoître fans l'étude de la Nature. Comment, par exemple, pourrions-nous, fans cette étude, diftinguer les Faits extraordinaires des Faits ordinaires? Ne faut-il pas connoître le cours de la Nature, pour juger de ce qui y eft conforme & de ce qui y eft oppofé? Ne faut-il pas connoître l'homme, fes facultés, fes paffions, fes circonftances, pour juger de ce qu'il peut & de ce qu'il ne peut pas; pour juger de ce qu'il dit & de ce qu'il fait; pour lui accorder ou lui refufer tel ou tel degré de confiance? Ce font ces connoiffances qui peuvent nous être d'un très-grand fecours, fi nous favons nous en fervir. C'eft par leur moyen que nous parviendrons à la vérité par la route la plus sûre, en évitant ce qui pourroit nous jetter dans l'erreur: nous éviterons les extrêmes, favoir la crédulité & l'incrédulité: nous éviterons les préjugés & les paffions qui conduifent à ces extrêmes: préjugés & paffions qui réfultent toujours de l'ignorance, de la fuperftition & de la préfomption, qui ne peuvent être prévenues avec fuccès, que par une vraie connoiffance de la Nature, dans laquelle la connoiffance de nous-mêmes doit toujours être comprife.

Vous avez déja été exercés à faire des recherches telles que celles que nous faifons à préfent, & à vous fervir des mêmes moyens pour les faire. Je vous ai occupés des Livres de Moyfe & des autres Livres du Vieux Tef-

tament. Je vous ai rapporté les principaux Faits que ces Livres contiennent ; & c'eſt ſur la vérité de ces Faits que ſont fondées pluſieurs autres vérités qu'ils renferment. C'eſt peu à peu, & à meſure que l'occaſion s'en eſt préſentée, que je vous ai indiqué les preuves de la vérité de ces Faits. Vous étiez alors encore novices dans ces ſortes de diſcuſſions. J'ai fait ſervir ces premieres occaſions à vous exercer dans cette maniére de chercher la vérité ; & j'ai lieu de penſer que je ſuis parvenu, en vous inſtruiſant ſur ce que contiennent les Livres du Vieux Teſtament, à vous en faire reconnoître la vérité.

Je puis à préſent, en vous parlant des Livres du Nouveau Teſtament, profiter de l'expérience que vous avez acquiſe ; je puis raſſembler davantage les principes & les conſéquences.

Mon but n'eſt pas cependant d'entrer ſur la vérité & l'autenticité des Livres du Nouveau Teſtament dans tous les détails dans leſquels on pourroit entrer. Je ne me propoſe pas même de vous faire conſidérer de la maniére la plus ſerrée & la plus ſuivie, les principes de la certitude, & en particulier ceux de la certitude hiſtorique, au moyen deſquels, nous devons nous conduire dans la recherche du vrai, & par conſéquent dans l'Etude de l'Hiſtoire & de la Religion. Ces diſcuſſions tiennent à l'Etude de la Philoſophie ; à cette Etude qui ſuppoſe un Eſprit déja exercé à la contention, à approfondir les vérités, & à les voir dans leurs principes. Je réſerve ces diſcuſſions pour

un tems à venir, lorſque je vous aurai inſtruits ſur la Religion, ſuivant la méthode la plus facile & la plus à portée de tout le monde. Ce ſera alors que je pourrai vous former à l'Etude de la Philoſophie, en exerçant votre eſprit ſur l'objet le plus intéreſſant; je veux dire ſur la vérité de la Religion en général, & ſur la vérité de la Religion Chrétienne en particulier.

Le Livre auquel nous donnons le nom de Nouveau Teſtament n'eſt pas un ſeul Livre; mais il eſt, comme l'Ancien Teſtament, une collection de pluſieurs Livres. Vous ſavez que la collection des Livres de l'Ancien Teſtament a été faite par Eſdras, après le retour de la captivité de Babilone. Celle des livres du Nouveau Teſtament n'a pas autant tardé à être faite. Les Livres qu'elle renferme ont tous été mis au jour en moins d'un ſiécle; & c'eſt vers le commencement du ſecond ſiécle après Jéſus-Chriſt qu'ils ont été réunis, & que le titre général de Nouveau Teſtament a été donné à cette collection. Ce ne ſont, ni les Apôtres, ni les premiers Diſciples des Apôtres, qui ont formé cette collection; mais les Docteurs Chrétiens qui avoient été à portée de recevoir leurs Inſtructions; de connoître les Auteurs des Livres du Nouveau Teſtament, ou du moins d'être informés avec certitude de ce qui regarde ces Auteurs, & les Livres qu'ils ont écrits. Le titre de Nouveau Teſtament ne vient donc pas des Apôtres & des premiers Diſciples, mais de ceux qui les ont ſuivi immédiatement.

Ce titre eſt fondé ſur des expreſſions priſes dans ces Livres, dans leſquels la diſpenſation Evangelique eſt appellée un Teſtament ou une Alliance, comme la diſpenſation Moſaïque a reçu celui d'Alliance dans le Vieux Teſtament.

Ces expreſſions d'Alliance & de Teſtament ne doivent pas être priſes à la lettre; mais comme des maniéres de parler, qui ſervent à faire entendre ce qu'elles expriment, par une ſorte de comparaiſon avec un objet connu. Le terme d'Alliance peut être auſſi conſidéré, comme une de ces maniéres de parler, par leſquelles l'Etre Suprême veut ſe repréſenter aux hommes ſous des idées propres à leurs exprimer ſa bonté, ſa condeſcendance pour eux. C'eſt ainſi qu'il ſe nomme leur Pere, & qu'il veut qu'ils l'invoquent ſous ce titre, pour remplir leur eſprit des idées les plus propres à animer leur confiance en Lui; à les toucher par l'idée de la rélation paternelle, qui réveille dans leur ame l'idée de cette tendreſſe qu'ils doivent avoir éprouvée de la part de ceux qui leur ont donné le jour.

Le Nouveau Teſtament eſt appellé nouveau, par oppoſition aux Livres des Juifs, qui ont reçu le nom d'Ancien Teſtament. Il contient, comme vous le ſavez, les Evangiles de St. Matthieu, de St. Marc, de St. Luc & de St. Jean; les Actes des Apôtres; les Epîtres de St. Paul, de St. Jaques, de St. Pierre, de St. Jean, de St. Jude, & l'Apocalypſe de St. Jean.

Les Evangiles contiennent l'Hiſtoire de Jéſus-Chriſt, & en particulier celle de ſon Miniſ-

tère ; & les Actes des Apôtres, celle de leur prédication, au moyen de laquelle ils ont répandu la connoiſſance de Jéſus-Chriſt, & celle de la Doctrine & des Préceptes qu'ils ont reçus de ce Divin Maître. Ces cinq Livres ſont donc en bonne partie hiſtoriques ; ce ſont eux, & en particulier les Evangiles, qui renferment les Faits importans, ſur leſquels, comme je vous l'ai dit, repoſe une partie eſſentielle des preuves de la vérité du Chriſtianiſme. C'eſt auſſi dans ces Livres que la Doctrine & les Préceptes de la Religion Chrétienne ſont enſeignés de la maniere la plus ſimple. Les Epîtres qui ſuivent ces Livres, ont été écrites en différentes occaſions. Les Apôtres qui en ſont les Auteurs, après avoir répandu en pluſieurs lieux la connoiſſance de l'Evangile de Jéſus-Chriſt, après s'être éloignés de ces aſſemblées de Chrétiens, dont ils ſe conſidéroient comme les Peres, & qu'ils portoient toujours dans leur cœur, avoient encore ſoin de leur donner de loin les Inſtructions qu'ils jugeoient convenables. C'eſt dans ces Epîtres que l'on trouve nombre de paſſages, qui peuvent ſervir à expliquer la Doctrine & les Préceptes enſeignés dans l'Evangile : c'eſt dans ces Epîtres que l'on trouve les devoirs de la Religion Chrétienne expoſés avec douceur, & avec force. On y trouve auſſi des repréhenſions adreſſées à des Chrétiens, à l'occaſion de leur conduite : on y trouve des diſcuſſions occaſionnées par les différens qui étoient ſurvenus entr'eux, ſur la Doctrine qu'ils avoient reçue de Jéſus-

Christ & des Apôtres. Ces circonstances particuliéres ont obligé les Auteurs de ces Epîtres, à entrer dans des détails dont l'intelligence n'est pas nécessaire à ceux qui sont uniquement instruits dans le Christianisme, pour apprendre à en remplir les devoirs, & pour être animés par les motifs & par les espérances qui se puisent dans les grandes vérités qu'ils nous fait connoître. Ce sont ces détails qui peuvent être les objets des recherches des Docteurs. Il faudroit, pour en juger parfaitement, être exactement au fait des circonstances qui les ont occasionnées ; de tous les Faits & de toutes les maniéres de penser auxquelles il est fait allusion. C'est ce dont personne ne peut se flatter, & c'est pour cette raison, que l'on doit employer dans ces recherches beaucoup de modestie & de réserve.

Vous comprenez donc, mes Enfans, dans quels Livres on doit sur-tout puiser la Doctrine Chrétienne, pour l'enseigner à la Jeunesse ; pour l'enseigner à tous ceux qui sont seulement appellés à s'en servir, pour apprendre à vivre en Chrétiens. C'est dans les Evangiles & dans les Actes des Apôtres, que nous trouverons cette Doctrine exposée avec la plus grande simplicité & avec la plus grande clarté. Nous n'aurons recours aux Epîtres, que pour confirmer, pour étendre ce que nous aurons appris dans les Evangiles & dans les Actes sur les vérités & sur les devoirs dont nous serons occupés ; que pour donner des exemples de la maniere dont ces vérités & ces

devoirs sont saisis & sentis par des ames touchées de leur beauté, par des ames véritablement Chrétiennes.

Il importe, mes Enfans, pour que vous puissiez bien juger des livres que contient le Nouveau Testament, que vous soyez instruits sur l'histoire de ces Livres, sur la maniére dont ils sont parvenus jusqu'à vous. Ceux qui ont été mis dans vos mains, vous parlent dans votre langue maternelle; & vous n'ignorez pas, qu'ils n'ont pas été écrits dans cette langue. Ils ont tous été écrits en Grec, il y a plus de dix-sept siécles. Comment donc sont-ils parvenus jusqu'à vous? Pouvez-vous être assurés qu'ils sont tels qu'ils ont été écrits; qu'ils n'ont point été exposés à des altérations considérables, par les révolutions qui peuvent avoir eu lieu dans un aussi long espace de tems, & en passant par les mains des copistes & des traducteurs? Vous les lisez dans des caractères dont l'art n'est connu que depuis environ trois cents ans. Cet art, que nous appellons l'Imprimerie, a servi merveilleusement à accroître le nombre des exemplaires de ces Livres; à les faire passer de main en main avec sûreté, & par cela même, à les préserver des accidens qui auroient pu contribuer à les altérer. Avant l'invention de l'Imprimerie, ils ont été multipliés & répandus au moyen de l'écriture, comme tous les autres livres anciens qui sont parvenus jusqu'à nous. Ce moyen n'est ni si facile, ni si sûr que celui de l'Imprimerie, cependant nous savons par expérience; qu'il est

propre à conferver les écrits effentiellement tels qu'ils ont été écrits. Les exemplaires ne peuvent pas être auffi nombreux, que ceux qui font imprimés, & fi les livres ne font pas confidérés comme précieux, on conçoit que le petit nombre de ces copies peut, dans certaines circonftances, être entiérement perdu. Tel a été certainement le fort de divers Ouvrages anciens. Il paroît par des monumens nombreux & inconteftables, que le Nouveau Teftament a été très-répandu ; & même dès la fin du premier fiécle. Il a été traduit du Grec en plufieurs langues. Il l'a été en particulier, dans la langue Latine, qui étoit connue dans toute l'étendue de l'Empire Romain. Il s'en eft fait plufieurs traductions dans cette langue, dont une, en particulier (*a*), a été confidérée comme une forte d'original.

Si j'entrois dans un plus grand détail, je pourroit vous faire voir, comment les Chrétiens fe font répandus & multipliés ; comment les copies du Nouveau Teftament en Grec & dans plufieurs autres langues, fe font en même tems répandues & multipliées : je pourrois vous parler de la maniere dont la Doctrine Chrétienne a été enfeignée & répandue dans divers fiécles. Vous verriez que trop fouvent les hommes ont mêlé leurs idées à celles de la Révélation ; qu'ils ont, par des explications tirées, non des livres qu'ils expliquoient, mais de leurs propres idées, altéré la fimplicité &

(*a*) La Vulgate.

la beauté du Christianisme;qu'ils se sont échauffés en se disputant sur des points que leur Maître n'avoit pas approfondis ; & sur lesquels il ne leur convenoit pas de prétendre en savoir plus que le Grand Etre qui s'étoit révélé, n'a voulu leur faire connoître : Je pourrois vous montrer, comment ces diversités d'opinions ont excité de grands différens ; ont produit même des querelles, qui sont devenues sanglantes ; je pourrois vous faire voir comment ces maux, qui ont pendant long-tems affligé le monde Chrétien, ont contribué à conserver dans leur intégrité les Livres du Nouveau Testament. On s'est défié les uns des autres ; on s'est observé avec soin ; & aucun parti n'auroit pu supprimer ou altérer des morceaux de ces livres qui lui étoient contraires, sans être bientôt découvert, & par conséquent, sans que ces Livres eussent été préservés de toute altération essentielle.

D'ailleurs les morceaux les plus importans sont, comme je vous l'ai dit, les leçons les plus simples & les plus claires de Jésus-Christ, & les Faits les plus palpables de son Histoire. Or ces leçons & ces Faits n'ont jamais été un sujet de controverse entre les Chrétiens. Ils ont, au contraire, été très-réunis sur ces objets. Les ennemis seuls du Christianisme auroient pu être intéressés à altérer ces morceaux peu nombreux, les mieux connus, & les plus essentiels. Ils auroient dû pour cela tromper tous les Chrétiens : ils auroient dû, non-seulement altérer leurs Ecrits, mais effa-

cer même ces vérités de leur mémoire, dans laquelle elles étoient si profondément gravées.

On peut donc être assuré que les Livres que contient le Nouveau Testament sont parvenus jusqu'à nous tels qu'ils ont été écrits. Je disois tout à l'heure qu'ils ont éte écrits il y a plus de dix-sept siécles; & c'est une vérité que l'on peut appeller incontestable. Elle est fondée, non uniquement sur ce qui se trouve dans ces Livres mêmes, mais dans un nombre considérable d'autres Ouvrages, qui forment le témoignage les plus évident. Les Livres du Nouveaux Testament sont cités par un grand nombre de Docteurs Chrétiens, qui ont vécu dans les différens siécles de cette periode de 1700 années dont je vous ai parlé. Ces Livres mêmes ont été reconnus & cités par des ennemis du Christianisme, qui auroient pû l'attaquer plus facilement, s'ils avoient cru qu'il leur fût possible de faire passer ces Livres pour des Livres supposés. Les Chrétiens eux-mêmes étoient très-intéressés à n'admettre pour vrais, que des Livres d'une autenticité incontestable. Divers Docteurs se sont appliqués à approfondir les preuves de la vérité de ceux dont nous nous occupons à présent. Il a été reconnu généralement, que ces Livres ont été réellement écrits par les Auteurs dont ils portent les noms. L'existence de ces Auteurs, dans les premiers tems du Christianisme, est prouvée par un témoignage général, que l'on ne sauroit contester, & dont les personnes les plus difficiles à persuader, admettent la force à l'égard de

plusieurs autres Livres anciens, qui sont parvenus jusqu'à nous.

Il n'est plus donc question à présent que de savoir, si les Auteurs qui ont écrit les Livres du Nouveau Testament ont dit la vérité. Pour examiner cette question, il n'est pas nécessaire de s'arrêter à tout ce qui est contenu dans ces Livres : il n'est pas nécessaire, par exemple, de considérer la doctrine & les préceptes qui y sont renfermés, quoiqu'il puisse résulter de la nature de cette doctrine & de ces préceptes, une preuve très-forte en faveur de la vérité du Christianisme, & des premiers Livres dans lesquels il a été enseigné. Il suffit ici de se borner aux principaux Faits contenus dans l'Histoire Evangélique. Il s'agit sur-tout de savoir si ce que rapportent les Evangiles sur la vie & les Miracles de Jésus-Christ est vrai.

A l'égard de l'existence même de Jésus-Christ, il seroit inutile d'entreprendre de prouver, que c'est un personnage réel, qui a vécu dans les lieux & dans les tems, dans lesquels il est dit qu'il a vécu. C'est ce dont on est toujours convenu : c'est ce dont on a les preuves les plus convaincantes ; & celui qui douteroit sur ce sujet, devroit douter également de l'existence de tous les hommes illustres de l'antiquité. Et il seroit facile de vous faire voir que de pareils doutes conduiroient à douter de la vérité de Faits beaucoup plus récens, & dont la certitude est admise par tout le monde sans la plus petite difficulté.

On pourroit pour prouver la vérité de ce qui est dit dans les Evangiles sur la vie & sur les Miracles de Jésus-Christ, insister sur la maniere dont le Christianisme a été établi & répandu : on pourroit aussi faire valoir le témoignage de divers Auteurs intéressés à nier la vérité de ces Faits, qu'ils sont cependant forcés de reconnoître pour vrais.

Mais il nous suffit ici de considérer avec soin, quels sont les Auteurs de ces Livres ; quels sont les Faits qu'ils rapportent ; à qui ils les rapportent ; & quel est l'effet que leur rapport a produit.

Il s'agit de Faits miraculeux faciles à appercevoir, opérés en présence d'un grand nombre de personnes ; opérés en divers tems, & en divers lieux.

Il s'agit de Faits qui n'étoient point de simples objets de curiosité. Quelques-uns de ces Faits pouvoient d'abord, à la vérité, être considérés comme tels, par une partie de ceux qui suivoient Jésus-Christ pour être les témoins de ses Miracles : mais ensuite, s'ils continuoient à le suivre, ils devoient bientôt sentir que ces Miracles les conduisoient à admettre sa Doctrine & ses Préceptes. Il s'agit des effets de ces Miracles, sur lesquels on ne pouvoit se tromper, & sur lesquels la multitude étoit un aussi bon juge, que les esprits les plus pénétrans. Il s'agit de Faits qui ne pouvoient être admis, sans reconnoître la vérité de la Religion de Jésus-Christ, & par conséquent sans s'exposer, en la reconnoissant, & en la suivant,

aux persécutions qui, dès les premiers tems, & pendant quelques siécles, ont été une suite presque nécessaire de la profession du Christianisme.

Ainsi, les Apôtres, & les autres témoins de la vie de Jésus-Christ, ne pouvoient être trompés, & n'auroient pas voulu tromper. Ce qui est vrai à l'égard des Apôtres & de leurs contemporains, est également vrai à l'égard de ceux auxquels les Apôtres ont prêché, & de tous les Chrétiens des premiers siécles.

Les Apôtres n'auroient pas voulu tromper par leurs discours & par leurs écrits. Ils ont eu même de la peine à croire certains Faits; & ce n'est qu'après l'examen le plus attentif, qu'ils ont reconnu la vérité de la Résurrection de Jésus-Christ.

S'ils avoient voulu tromper, ils ne l'auroient pu. Les Faits rapportés dans leurs Ecrits, & sur lesquels leur doctrine est fondée, sont des Faits dont il étoit facile de juger. Il étoit, par exemple, facile de juger, si des maladies invétérées étoient guéries sur le champ par une seule parole, ou par un simple attouchement: si un aveugle connu pour tel depuis longtems, voyoit: si un impotent, devenoit tout à coup capable de marcher: si une personne reconnue pour morte par les indices les plus certains, se montroit pleine de vie, c'est-à-dire, étoit ressuscitée.



DISCOURS



DISCOURS XXVII.

Le Messie.

Il a été annoncé & décrit par les Prophétes.
Jean-Baptiste, Précurseur du Messie.
Marie, Mere du Messie.
Jésus naît à Bethléem.
Un Ange annonce sa naissance à des Bergers des environs de Bethléhem. Ils vont à Bethléhem pour voir cet Enfant. Ils s'en retournent glorifiant & louant Dieu ; & ils publient ce qu'ils ont vu & entendu.
Les Mages. Ils apprennent la naissance de Jésus. Ils la divulguent à Jérusalem. Ils rendent hommage à Jésus à Bethléhem.
Hérode.
Siméon : son Cantique.
Anne : son Cantique.
Jésus est emmené en Egypte pour éviter la cruauté d'Hérode.
Il est ramené en Judée. Il vit à Naza-

reth en Galilée. Son enfance & sa premiere jeunesse.

Jésus à l'âge de douze ans dans le Temple au milieu des Docteurs.

Jésus à Nazareth, depuis l'âge de douze ans, jusqu'au commencement de son Ministère.

ETANT disposés, comme vous l'êtes, à écouter l'Envoyé Céleste, qui est venu faire connoître aux hommes la vie & l'immortalité, je pourrois dès à présent vous exposer ses leçons, & vous animer à en profiter. Mais, il importe, mes Enfans, que vous suiviez l'Histoire du Grand Maître qui vous les a données. C'est en considérant sa vie, c'est en observant l'exemple qu'il nous a donné, & les occasions dans lesquelles il a enseigné, que vous apprendrez à le connoître, & à juger de la beauté & de la simplicité de sa Doctrine & de ses Préceptes. Tout est intéressant, tout est utile à connoître, dans l'Histoire de l'Envoyé de Dieu, pour le salut des hommes. Elle nous découvre les voies que Dieu a employées dans sa Sagesse, pour accomplir les promesses qu'il avoit faites aux Patriarches, & pour bénir toutes les Nations dans leur postérité.

C'est ici la circonstance qui a été amenée par une suite de dispensations, qui ont servi à la faire désirer, & à préparer les hommes au grand événement qui faisoit l'objet de leurs désirs. Le Messie, le Sauveur des hommes va

paroître, l'Envoyé de Dieu va parler ! Quelle ne doit pas être l'attention des hommes ? Les Cieux même doivent écouter !

Si l'homme consultoit ses propres idées pour juger de la maniére dont l'Envoyé de Dieu devoit paroître sur la Terre, il croiroit devoir imaginer la pompe la plus frappante ; il croiroit que, dès les premiers momens, cet Envoyé devroit être reconnu de toute la Terre, & déployer, en se montrant, toutes les connoissances qu'il doit communiquer aux hommes. Ce sont même ces maniéres de penser, qui ont trompé plusieurs de ceux qui l'ont vu & entendu, & qui les ont empêché de le reconnoître : ce sont ces dispositions à juger des voies de la Providence par les idées des hommes, qui séduisent encore bien des esprits, & qui ne leur permettent pas de discerner le Sauveur du monde, dans cet enfant, foible comme tous les mortels, né dans l'état le moins remarquable, élevé par des parens qui vivoient dans la pauvreté & dans l'obscurité.

Il étoit dans un état de gloire auprès de Dieu avant que de paroître sur la Terre, & même *avant que le Monde fût créé* (*a*) ; *mais il s'est anéanti lui-même en prenant la forme de serviteur & en se rendant semblable aux hommes : il a paru comme un simple homme* (*b*).

Ce sont là les voies de Dieu & non celles des hommes : suivez-les telles qu'elles nous sont décrites dans l'Histoire de Jésus-Christ.

(*a*) Jean XVII. 5. (*b*) Phil. II. 7, 8.

Vous avez vu que la venue du Messie a été annoncée aux Patriarches & à leurs Descendans, par les Révélations que Dieu leur a accordées. Un nombre considérable de circonstances ont été indiquées par les Prophétes, auxquelles il pouvoit être reconnu. La famille dont il devoit sortir, le lieu où il devoit naître, le tems de sa naissance, l'état d'obscurité, d'humilité & de souffrance dans lequel il devoit naître & vivre sur la Terre, les merveilles qu'il devoit opérer, l'excellence de sa personne, & la gloire dont il devoit être revêtu, avoient été désignés de la maniére la plus particuliére. Aussi les Juifs l'attendoient-ils dans le tems où il est né. Ils savoient bien qu'il devoit naître comme les autres hommes, qu'il devoit passer par l'enfance avant d'arriver au tems où il rempliroit les fonctions auxquelles il étoit appellé.

Esaïe le leur avoit annoncé : *Un enfant nous est né, le Fils nous a été donné, & l'Empire sera sur son épaule; & on l'appellera l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort, le Puissant, le Pere de l'Eternité, le Prince de la paix (a). Il sortira un rejetton du tronc d'Isaï, & un surgeon croîtra de ses racines : & l'Esprit de l'Eternel reposera sur lui; l'Esprit de Sagesse & d'Intelligence, l'Esprit de conseil & de force, l'Esprit de science & de crainte de l'Eternel (b). Il est monté comme un rejetton devant lui, & comme une racine qui sort d'une terre altérée.*

(*a*) Esaïe IX. 5. (*b*) XI. 1. 2.

Il n'y a en lui ni forme, ni éclat quand nous le regardons; il n'y a rien en lui, à le voir qui nous le fasse désirer (a).

Cependant la naissance du Sauveur a été précédée & suivie de circonstances propres à exciter la plus grande attention; & qui l'excitèrent en effet dans une partie de ceux qui en furent les témoins.

Il devoit avoir un Précurseur qui annonçât & préparât son Ministère, & qui le fit connoître à ceux à qui il devoit prêcher. Ce Précurseur, vous le savez, c'est Jean-Baptiste, fils du Sacrificateur Zacharie. Elisabeth sa femme étoit stérile, & elle & son mari étoient avancés en âge, lorsque Zacharie étant occupé à offrir les parfums dans le Temple, un Ange lui apparut & lui annonça la naissance d'un fils. Il lui dit qu'il devoit être appellé Jean, c'est-à-dire, donné par une grace de Dieu particuliére. Il sera pour vous un sujet de joie & de ravissement, dit l'Ange à Zacharie, & plusieurs se réjouïront de sa naissance. Il le décrit suivant les paroles du Prophéte Malachie, qui avoit annoncé sa venue *(b)*.

Zacharie étonné & dans le doute, demanda des preuves de la certitude de ce qui lui étoit annoncé. Il fut lui-même le sujet de ce signe extraordinaire qu'il avoit demandé. Il devint tout à coup muet, & l'Ange lui déclara qu'il ne pourroit plus parler, jusqu'au jour que ce qu'il lui avoit annoncé arriveroit. Il parut dans

(a) Esaïe LIII. 2. (b) Malachie IV. 5, 6.

cet état devant ceux qui l'attendoient hors du Temple (*a*). Ce Fait fut donc public. Il eut un grand nombre de témoins, qui purent en juger pendant tout le tems de la grossesse d'Elisabeth.

Ce fut aussi en présence de plusieurs personnes qu'il recouvra la parole, lorsque ses voisins & ses parens étoient assemblés pour circoncire l'enfant qu'Elisabeth avoit mis au monde. Ce Fait, & tout ce qui l'avoit précédé, frappa tous ceux qui en avoient été les témoins : il fut divulgué dans les environs du lieu où Jean-Baptiste étoit né ; & *tous ceux qui demeuroient dans les lieux voisins, furent saisis de crainte, & toutes ces choses devinrent publiques dans le pays des montagnes de Judée* (*b*).

Plusieurs même d'entr'eux, purent juger par le Cantique que Zacharie prononça lorsqu'il reprit la parole, que cet Enfant seroit, non-seulement remarquable par lui-même, mais sur-tout, en annonçant une personne plus considérable, dont il devoit préparer les voies. *Et toi petit Enfant*, dit Zacharie en s'adressant au fils qui lui avoit été donné, *tu seras appellé le Prophéte du Très-haut : car tu marcheras devant le Seigneur, pour lui préparer ses voies, pour donner à son peuple la connoissance du salut, en leur annonçant la remission des péchés, par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, qui ont fait que le Soleil levant est venu d'en haut nous visiter, pour éclairer ceux*

(*a*) Luc I. (*b*) Luc I. 65.

qui demeurent dans les ténébres & dans l'ombre de la mort, & pour conduire nos pas dans le chemin de la paix (*a*).

Zacharie avoit auparavant décrit, dans son Cantique, le Seigneur devant lequel Jean-Baptiste devoit marcher. Il voyoit & il montroit en lui le Messie promis de Dieu à Abraham, & à tout Israel, par les Prophétes ; il annonçoit les biens qu'il devoit apporter aux hommes, pour remplir les grandes espérances qui leur avoit été données. *Béni soit le Seigneur*, dit Zacharie, *le Dieu d'Israel, de ce qu'il a visité & racheté son peuple, de ce qu'il nous a suscité une corne de salut, un puissant Sauveur dans la maison de David; comme il avoit promis, par la bouche de ses saints Prophétes, qui ont été depuis longtems, de nous délivrer de nos ennemis & des mains de ceux qui nous haïssent; d'user avec nous de la miséricorde, dont il a usé avec nos Peres, & de se souvenir de sa sainte Alliance, selon qu'il a juré à Abraham notre Pere, qu'il nous feroit cette grace, qu'étant délivrés des mains de nos ennemis, nous le servirions sans aucune crainte, dans la sainteté & dans la justice, tous les jours de notre vie, comme étant sous ses yeux (b).*

Ceux donc qui firent attention à toutes les circonstances que nous venons de rapporter, devoient non-seulement désirer de voir ce que deviendroit le Fils de Zacharie ; mais ils devoient être remplis de l'espérance de voir pa-

(*a*) Luc I. 76. &c. (*b*) Luc I. 68—74.

roître un personnage encore plus considérable ; ils devoient s'attendre à celui qui étoit l'attente d'Israel ; ils devoient chercher dans les Prophétes dans quel tems & dans quelles circonstances il devoit paroître ; & reconnoître que ce tems & ces circonstances étoient proches. Et, en effet, l'attente du Messie étoit répandue parmi tout le peuple d'Israel, comme vous en pourrez juger par l'Histoire Evangelique, & même par des Historiens prophanes.

La naissance du Messie fut précédée & suivie de circonstances encore plus remarquables, que celles qui précéderent & suivirent la naissance de son Précurseur. Gabriel, le même Ange qui avoit annoncé à Zacharie le fils qui lui devoit naître, annonça six mois après à Marie vierge de la famille de David, qu'elle porteroit dans son sein, & qu'elle mettroit au monde un Fils, auquel elle donneroit le nom de Jésus. *Il sera grand*, lui dit-il, *& il sera appellé Fils du Très-haut (a).* Marie reçut avec persuasion & avec humilité la nouvelle de la grace qui lui étoit accordée. Elle se rendit auprès d'Elisabeth, où elle fut témoin de celle que sa cousine avoit reçue ; & où lui fut confirmée, par des Faits remarquables, celle que l'Ange lui avoit annoncée. Ce fut alors que transportée d'une sainte joie, son ame glorifia le Seigneur par un Cantique, dans lequel elle célébra ses Perfections adorables, &

(a) Luc I. 32.

en particulier la maniére dont il accomplissoit la promesse du Messie faite à Abraham & à sa postérité (*a*).

Jugez de l'effet que dut produire sur la famille de Zacharie & sur-tout ceux qui les environnoient, la présence de Marie, & les choses qu'elle annonçoit. Jugez de quoi ils furent occupés pendant les trois mois qu'elle séjourna avec eux ; & vous sentirez encore mieux, quel effet durent produire les paroles du Cantique de Zacharie que nous venons de rapporter, & les circonstances dans lesquelles il le fit entendre, qui avoient été précédées immédiatement par le séjour de Marie chez Elisabeth. Ils devoient certainement être occupés de la naissance de l'Enfant que Marie portoit dans son sein. Cette naissance devoit les intéresser par les tendres liaisons qui les unissoient avec Marie ; mais leurs esprits, remplis des Faits remarquables dont ils venoient d'être témoins, & des espérances qu'ils leur avoient fait concevoir, devoient sur-tout être fixés sur cet objet, comme sur le plus grand & le plus intéressant qui pût les occuper. Ces idées même devoient se répandre dans les lieux voisins & dans tout le pays ; dans lequel ce qui étoit arrivé à la naissance de Jean-Baptiste avoit répandu l'étonnement ; & dans lequel ces événemens étoient conservés dans la mémoire & dans les cœurs (*b*).

Marie, en quittant Hébron, lieu de la de-

(*a*) Luc I. 46 &c. (*b*) Luc I. 65, 66;

meure de Zacharie & d'Elisabeth, retourna à Nazareth son séjour ordinaire. C'est là qu'elle attendoit le tems de la naissance de l'Enfant qu'elle portoit dans son sein, lorsqu'en conséquence d'un ordre de l'Empereur Auguste elle fut obligée de se rendre avec Joseph son mari à Bethléhem, pour être enrégistrés dans le dénombrement qui devoit se faire de tous les habitans du pays. Joseph fut obligé d'aller à Bethléhem, parce qu'il étoit de la Maison & de la famille de David (*a*). Ce fut là que naquit Jésus; & par là fut accomplie la prophétie de Michée, qui avoit annoncé que le Messie naîtroit dans cette Ville (*b*). Les Sacrificateurs & les Docteurs de la Loi l'apprirent à Hérode lorsqu'il s'informa d'eux où devoit naître le Christ; & ils lui citerent cette Prophétie, pour lui prouver qu'il devoit naître à Bethléhem (*c*).

Le berceau qu'eut Jésus d'abord après sa naissance fut une crêche, dans laquelle Marie fut obligée de le mettre après l'avoir emmaillotté, parce qu'il n'y avoit point de place dans l'hôtellerie (*d*). Il parut donc sans éclat; & d'une maniére conforme à l'état de ses parens. Il ne pouvoit être remarqué par ceux qui n'étoient pas avertis de ce qu'il étoit. Marie & Joseph furent, peut-être, les seuls dans l'hôtellerie, qui connoissoient ce qu'étoit cet Enfant sans apparence; cet Enfant que l'Ange du Seigneur leur avoit dit d'appeller Jésus,

(*a*) Luc II. 4. (*b*) Michée V. 2.
(*c*) Matth. II. 4, 5, 6. (*d*) Luc II. 7.

parce que c'étoit lui qui devoit ſauver ſon peuple en le délivrant de ſes péchés ; & par là accomplir ce que le Seigneur avoit dit par le Prophéte Eſaïe (*a*) : *Une Vierge ſera enceinte, & elle mettra au monde un Fils, à qui l'on donnera le nom d'Emmanuel* ; *ce qui ſignifie Dieu avec nous* (*b*).

La naiſſance de cet Enfant ne reſta pas cependant inconnue à tous ceux qui étoient à portée d'en être les témoins. Elle fut annoncée d'une maniere plus remarquable, que ne l'eſt celle des grands de la Terre, qui naiſſent dans les palais, au milieu de la pompe qui les environne. La naiſſance de Jéſus eut pluſieurs témoins. Ce ne furent pas, à la vérité, les premiers de la Nation ; ce furent de ſimples Bergers ; mais la maniére dont ils l'apprirent, & celle dont elle fut célébrée en leur préſence par les Intelligences céleſtes, offre des circonſtances plus propres à faire impreſſion ſur les eſprits, que tout ce que le faſte des hommes a de plus brillant.

«Des Bergers qui ſe tenoient dans les champs, » & qui gardoient leurs troupeaux pendant » les veilles de la nuit, virent tout à coup un » Ange du Seigneur qui ſe préſenta à eux, & » la gloire du Seigneur les environna de ſa » lumiere : ce qui les remplit d'une grande » frayeur : mais l'Ange leur dit, n'ayez point » de peur : car je viens vous annoncer une » nouvelle qui ſera pour tout le peuple le ſu-

(*a*) Eſaïe VII. 14. (*b*) Matth. I. 20. 21.

» jet d'une grande joie ; c'est qu'aujourd'hui, » dans la Ville de David, il vous est né un » Sauveur, qui est le Christ le Seigneur *(a)*. »

Si les Bergers furent rassurés par les paroles de l'Ange, ils durent cependant rester étonnés par la circonstance dans laquelle ils se trouvoient. Une grande nouvelle leur étoit annoncée : la naissance du Messie prédit par les Prophétes & attendu alors dans toute la Nation. Ils reconnoissent dans le messager qui leur paroît, & dans la gloire qui l'accompagne, l'origine céleste de la nouvelle qu'il leur apprend. Au milieu de l'étonnement & de la joie dont ils étoient saisis, tout ce qui en faisoit l'objet leur est confirmé d'une maniére inattendue. « Au même instant, il se joignit » à l'Ange une troupe nombreuse de l'armée » céleste, louant Dieu & disant : Gloire soit » à Dieu, au plus haut des Cieux, paix sur » la Terre, bienveillance envers les hommes » *(b)*. »

Ces voix célestes leur firent entendre les expressions des sentimens dont leur cœur venoit d'être rempli. Ils entendoient louer Dieu, pour les grands biens qu'il répandoit sur les hommes. Ils jugeoient de la grandeur de ces biens, par les sentimens même qu'ils excitoient dans le Ciel. Ils apprenoient que le Christ, le Sauveur qui venoit de naître, apporteroit sur la Terre le vrai bonheur ; qu'il devoit leur assurer la bienveillance de l'Etre-Suprême, en leur en-

(a) Luc II. 8 &c. *(b)* Luc II. 13. 14.

ſeignant à mériter, par leurs vertus, par leur amour pour la paix, par leur charité, des biens plus grands que tout ceux auxquels ils ont oſé aſpirer juſqu'alors.

L'Eſprit plein de ces idées & des ſentimens qu'elles excitoient dans leur cœur, ils ſe préparent à aller voir ce qui leur a été annoncé. « Allons, diſoient-ils, juſqu'à Bethléhem, » voyons ce qui eſt arrivé, & que le Seigneur » nous a fait connoître (*a*). »

Ils ne doutent point, mais ils veulent jouïr du bonheur de contempler cet objet admirable dont ils viennent d'entendre parler. Ils ſavoient bien qu'ils ne le trouveroient pas dans des circonſtances propres à frapper des eſprits occupés des apparences mondaines. L'Ange leur avoit dit, « vous trouverez l'Enfant en» veloppé de langes & couché dans une crê» che (*b*) ». Cette idée ne les rebute point. Ils partent perſuadés qu'ils trouveront l'Enfant qui leur a été annoncé; & que ce qu'ils verront ſervira encore à prouver la vérité de la miſſion de l'Ange qui leur étoit apparu. « Ils » allérent donc en diligence à Bethléhem, & » ils trouverent Marie & Joſeph, avec l'En» fant qui étoit couché dans une crêche (*c*). » Ils s'en retournérent enſuite, glorifiant & » louant Dieu, de tout ce qu'ils avoient ouï » & de tout ce qu'ils avoient vu, conformé» ment à ce qui leur avoit été dit (*d*). »

Marie apprit certainement des Bergers la

(*a*) Luc II. 15. (*b*) ℣. 12. (*c*) ℣. 16. (*d*) ℣. 20.

maniére dont il avoient été avertis de la naissance de l'Enfant qu'elle venoit de mettre au monde, & des circonstances dans lesquelles ils le trouveroient. Elle joignit ces Faits avec tous ceux qui l'avoient occupée jusqu'alors, & dans lesquels elle avoit un si grand intérêt. « Et Marie, dit l'Evangéliste, observoit soi» gneusement toutes ces choses, & les repas» soit dans son cœur (*a*). »

Les Bergers remplis de tout ce qu'ils avoient vu & entendu, glorifioient Dieu & louoient Dieu, comme il a été dit. Ce n'étoient pas seulement entr'eux qu'ils se livroient à ces mouvemens d'admiration & de reconnoissance: « Ils publierent ce qui leur avoit été dit » touchant cet Enfant: Et tous ceux qui en » ouïrent parler furent surpris de ce que les » Bergers leur avoient dit (*b*). » Ils furent, comme les Bergers, occupés de cet événement, qui leur montroit dans l'avenir d'autres événemens intéressans pour eux & pour tous les hommes. La plupart n'étoient pas assez instruits, pour fixer leur esprit sur la venue du Messie, & pour le reconnoître dans cet Enfant. Il y en eut, peut-être, au moins quelques-uns, qui saisirent cette idée; qui l'éclaircirent par l'examen des Prophéties; & dont les cœurs furent remplis des grandes espérances qu'elle présentoit. Ce fut par là que se confirmerent les bruits de la venue prochaine du Messie promis & attendu alors. De simples

(*a*) Luc II. 19. (*b*) ℣. 17. 18.

Bergers ſervirent les premiers à répandre la nouvelle qui tendoit ſi fort à les confirmer : Des hommes placés dans des circonſtances obſcures, furent à cet égard les inſtrumens de la Providence, comme des Pêcheurs dans la ſuite, furent appellés à ſuivre Jéſus & à répandre tout ce qu'ils avoient vu & tout ce qu'ils avoient appris de lui pendant ſon Miniſtère.

Des perſonnes plus remarquables que de ſimples Bergers, furent auſſi appellées, d'une maniere extraordinaire, à répandre le bruit de la Naiſſance de Jéſus, à le contempler, & à lui rendre des hommages. Des ſagés, des hommes inſtruits, qui habitoient un Pays ſitué à l'Orient de la Judée, furent avertis d'une maniére extraordinaire, *que le Roi des Juifs venoit de naître.* Ils accoururent à Jéruſalem, capitale de la Nation, & demandérent où il étoit. Toute la ville de Jéruſalem fut occupée de ce que les Mages rapporterent, & Hérode en fut effrayé. Après avoir appris que le Chriſt devoit naître à Bethléhem, il y envoya les Mages, dans l'intention de ſe ſervir d'eux, pour connoître exactement où étoit cet Enfant, qui étoit annoncé comme le Chriſt, le Roi des Juifs.

Les Sages d'Orient furent conduits à Bethléhem, par la même lumiére qu'ils avoient vue dans leur Pays. Ils la virent avec une très-grande joie s'arrêter, & leur indiquer la maiſon où étoit le petit Enfant. « Ils le trouvé-» rent avec Marie ſa Mère, & ſe proſternant,

» ils l'adorerent (*a*).» Ils lui rendirent les hommages que l'on rendoit aux Rois; ils lui offrirent de l'or, de l'encens, & de la myrrhe: c'est-à-dire, tout ce qu'ils avoient de plus précieux. Après quoi, « ayant été divinement » avertis par un songe, de n'aller point retrou-» ver Hérode, ils se retirérent dans leur Pays » par un autre chemin (*b*). »

Ce fut alors que le tems étant venu auquel Marie devoit se purifier, suivant la Loi de Moïse, & offrir les Sacrifices prescrits, elle se rendit à Jérusalem. Ils y porterent l'Enfant pour le présenter au Seigneur; & ils eurent des occasions remarquables d'apprendre encore, ce qu'étoit cet Enfant dont ils avoient été bénis, & dont la naissance avoit déja été précédée & suivie de Faits, qui avoient servi à les instruire.

« Il y avoit alors à Jérusalem un homme » appellé Siméon. Il étoit juste & craignant » Dieu: il attendoit la consolation d'Israël, » & le St. Esprit étoit en lui. Il lui avoit été » révélé qu'il ne mourroit point, qu'aupara-» vant il n'eût vu le Christ du Seigneur. Il » vint au Temple par un mouvement de l'Esprit; » & lorsque l'Enfant Jésus y fut apporté par » son Père & par sa Mère, pour faire à son » égard ce qui étoit en usage selon la Loi, » Siméon le prit entre ses bras & bénit Dieu » (*c*). »

L'Esprit

(*a*) Math. II. 11. (*b*) ℣. 12. (*c*) Luc II. 25—28.

L'Esprit prophétique qui lui avoit révélé qu'il verroit avant de mourir le Christ du Seigneur, le lui montra dans l'Enfant que Joseph & Marie apportoient dans le Temple. A la vue de cet objet qu'il attendoit comme la consolation d'Israël, son ame se remplit des grandes idées que la Loi & les Prophétes lui avoient donné du Messie. Il voit dans cet Enfant le Sauveur des hommes : il est animé des mouvemens de la plus grande joie, & de la plus vive reconnoissance. « Il le prit dans ses bras » & bénit Dieu en disant : *C'est maintenant,* » *Seigneur, que tu laisseras aller en paix ton* » *serviteur, suivant ta parole ; puisque mes* » *yeux ont vu ton salut* (a). » Il voit ce salut, puisqu'il voit le Sauveur qui doit l'apporter aux hommes. Il voit dans ce salut, non des avantages terrestres, non des biens, des grandeurs, qui excitent l'ambition de ceux dont l'esprit n'est pas entiérement tourné vers un bonheur plus grand & plus durable ; mais il y voit la délivrance de l'erreur, du péché, & de ses suites funestes ; il y voit les connoissances de la vraie Religion, si nécessaires pour dissiper les ténébres de la superstition ; il y voit la vie & l'immortalité mise en évidence par Jésus-Christ, & le bonheur qui attend tous ceux qui se rendront dignes d'obtenir le salut qu'il devoit acquérir aux hommes : « *Ce salut que tu as des-* » *tiné*, dit-il, *pour être présenté à tous les peu-* » *ples, pour être la lumiére qui éclairera les*

(a) Luc II. 29. 30.

» *Nations, & la gloire de ton peuple Israël* » (*a*). » Siméon étoit au comble de ses désirs. Il voit, il tient dans ses bras le Sauveur qu'il attendoit. Il n'a plus rien à faire sur la Terre, car ce n'est pas sur la Terre qu'il espére de posséder le salut que doit lui acquérir le Sauveur qu'il voit. Il porte tous ses regards & tous ses désirs vers l'éternité ; vers le séjour du bonheur préparé pour ceux qui accepteront le salut qui leur est présenté. Il mourra avec joie ; c'est la mort qui le conduira au séjour de la paix & de la gloire. « *C'est maintenant, Seigneur, que* » *tu laisseras aller en paix ton serviteur suivant* » *ta parole, puisque mes yeux ont vu ton sa-* » *lut.* (*b*). »

Joseph & la Mère de Jésus, qui avoient déja été préparés sur ce qu'il étoit par des avertissemens & par des Faits extraordinaires, furent cependant étonnés de ce que Siméon disoit de lui. Les idées relevées qu'ils avoient déja sur ce qu'étoit cet Enfant, furent encore étendues par les paroles de Siméon. Peut-être même mêlerent-ils à ces idées, celles des biens & des grandeurs du monde présent. Ce que Siméon leur dit ensuite en les bénissant, put servir à leur faire entendre que Jésus ne seroit pas sur la Terre dans les circonstances qui frappent les hommes, & qui sont assez généralement appellées heureuses. Il leur dit qu'*il seroit en butte à la contradiction.* Il fit même entendre à Marie, que son bonheur & sa joie,

(*a*) Luc II. 31. 32. (*b*) ℣. 29. 30.

feroient mêlés d'amertume, & qu'elle verroit ce Fils dans un état qui la jetteroit dans la plus grande douleur, « *Et pour vous*, lui dit-» il, *une épée vous transpercera l'ame* (*a*). » Vous fentez, mes Enfans, ce que Marie fouffrit lorfqu'elle vit Jéfus faifi par fes ennemis, & traîné devant des Juges déterminés à le perdre; lorfqu'elle le vit conduire à un fupplice cruel; lorfqu'elle le vit fur la croix, & qu'il lui exprima encore fa tendreffe au milieu des douleurs qu'il reffentoit; & lorfqu'elle le vit expirer, & enfuite couché dans le tombeau.

L'Efprit prophétique qui avoit ceffé de fe manifefter depuis long-tems en Ifraël, fut renouvellé à la venue du Grand Prophéte, qui devoit accomplir les prophéties; & qui devoit annoncer aux hommes, tout ce qu'ils pouvoient attendre, jufqu'aux fiécles des fiécles.

Anne prophêteffe, fille de Phanuel, furvint dans le Temple au même tems où Siméon faifoit entendre fon Cantique, & faifoit connoître ce qu'étoit l'Enfant que l'on préfentoit alors au Seigneur. Elle fe joignit à lui; « elle fe mit » à louer le Seigneur, & à parler de Jéfus à » tous ceux qui attendoient la délivrance d'If-» raël (*b*): » à tous ceux qui attendoient la venue du Meffie, & dont l'efprit étoit dans ce moment frappé & tranfporté de joie de tout ce que Siméon venoit de leur faire entendre.

Ce qui arriva alors dans le Temple, en préfence d'un grand nombre de perfonnes, & que

(*a*) Luc II. 35. (*b*) ỷ. 38.

les Mages venus d'Orient, & les Bergers des environs de Bethléhem répandirent, servit certainement à exciter l'attention de bien des esprits, & à les persuader que l'on verroit bientôt paroître le Messie, & qu'on lui verroit remplir les fonctions dont il devoit être occupé sur la Terre. Il n'y eut, peut-être, qu'un petit nombre de personnes, qui ne perdirent jamais de vue l'Enfant qui venoit d'être montré, comme étant le Messie que l'on devoit attendre. Marie certainement ne cessa d'être remplie des grandes espérances qui lui avoient été données, & que pouvoient fortifier de plus en plus les progrès que faisoit Jésus, dans la vie obscure qu'il menoit avec ses parens.

Ils furent d'abord obligés de le cacher, pour fuir le danger auquel il étoit exposé de la part d'Hérode, qui le cherchoit pour le faire périr. Ils furent avertis par un Ange de se retirer en Egypte, & de n'en point partir jusqu'à ce qu'il le leur dise (*a*).

Ce fut dans ce tems-là qu'Herode n'ayant pu découvrir l'Enfant que les Mages avoient annoncé comme le Roi des Juifs, fit tuer dans Bethléhem & dans tout son territoire, tous les enfans depuis l'âge de deux ans & au dessous. Il espéroit que l'Enfant qu'il cherchoit seroit une des victimes de cet acte de cruauté.

Après la mort d'Hérode Joseph fut averti par l'Ange de quitter l'Egypte & de retourner au pays d'Israël. Il prit l'Enfant & sa Mère,

(*a*) Matth. II. 13.

& s'en vint au pays d'Iſraël ; mais il évita la Judée, par la crainte d'Archélaus, qui y régnoit à la place d'Hérode ſon père ; & il alla demeurer à Nazareth ville de Galilée, qui avoit été le lieu de ſa demeure ordinaire, avant la naiſſance de Jéſus. Ce fut là que Jéſus vécut pendant ſon enfance & pendant ſa jeuneſſe : ce fut là qu'il attendit le tems où devoit commencer ſon Miniſtère.

Les Hiſtoriens ſacrés ne s'étendent point ſur l'Hiſtoire de Jéſus - Chriſt pendant ces trente années. Ils nous diſent « que l'Enfant croiſſoit » & que ſon eſprit ſe fortifioit, ſe rempliſſant » de ſageſſe ; & que la grace de Dieu étoit en » lui : que Jéſus croiſſoit en ſageſſe, en ſtatu- » re, & en grace, devant Dieu & devant les » hommes (*a*). »

Ces paroles ſervent à faire connoître que Jéſus, dont la première enfance avoit été telle que celle de tous les hommes, a paſſé, pour parvenir à l'âge de la plus grande force, par tous les accroiſſemens qui y conduiſent. Il a éprouvé ce qu'eſt la première jeuneſſe, ce qu'eſt l'adoleſcence, ce qu'eſt la fleur de l'âge ; ou plutôt, il a voulu être expoſé à toutes les foibleſſes de la Nature humaine ; il a voulu ſe montrer ſemblable aux hommes à tous égards excepté le péché. Tous les progrès ſe faiſoient en lui ; mais s'y faiſoient d'une maniere remarquable : *ſon eſprit ſe rempliſſoit de ſageſſe ; il croiſſoit en grace devant Dieu & de-*

(*a*) Luc II. 40. 52.

vant les hommes; la grace de Dieu étoit en lui. Ceux qui vivoient avec lui, devoient certainement être frappés de ces progrès. Tous les jours devoient leur fournir des preuves qu'il y avoit en lui des dons surnaturels, & qu'il étoit préparé, par la grace de Dieu, à exécuter le grand Ouvrage, auquel il devoit être appellé, & pour lequel il étoit venu sur la Terre. Marie sur-tout, qui avoit déja conservé tant de choses dans son cœur, l'observoit sans cesse, & en conservoit tous les jours davantage.

La seule de ces circonstances dont l'Histoire de l'Evangile a conservé la mémoire, mérite toute notre attention, & nous instruit même, on peut dire, sur toute la vie que Jésus menoit chez ses parens. « Son Père & sa » Mère alloient tous les ans à Jérusalem à la » fête de Pâque. Et quand il eut atteint l'âge » de douze ans, ils allèrent à Jérusalem, com- » me c'étoit leur coutume dans le tems de la » fête (*a*). »

On a lieu de présumer de ces dernieres expressions, que ce fut alors qu'ils menérent Jésus avec eux pour la premiere fois.

« Lorsque les jours de la fête furent pas- » sés, & qu'ils s'en retournoient, l'Enfant Jé- » sus demeura dans Jérusalem, sans que Jo- » seph, ni sa Mère s'en apperçussent, & pen- » sant qu'il seroit avec quelqu'un de leur com- » pagnie, ils marcherent durant un jour (*b*). »

(*a*) Luc II. 41. 42. (*b*) ℣. 43. 44.

Jésus vivoit donc avec les parens & les amis de Joseph & de Marie : il s'entretenoit avec eux ; ils étoient les témoins de *cette sagesse & de cette grace*, dans laquelle *il croissoit devant Dieu & devant les hommes :* ils étoient donc aussi préparés à ce qu'il devoit être un jour, & à lui voir exercer les grandes fonctions, pour lesquelles il étoit venu sur la Terre. Les discours même qu'il leur tenoit pouvoient les y préparer. C'est ce dont on peut juger par ce qu'il dit à Joseph & à Marie dans la circonstance dont nous nous occupons.

« Ils le cherchèrent ensuite parmi leurs pa-» rens, & ceux de leur connoissance ; mais » ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent à » Jérusalem pour l'y chercher. Au bout de » trois jours ils le trouvèrent dans le Temple, » assis au milieu des Docteurs, les écoutant, » & leur proposant des questions (*a*). »

Ils entendirent les Discours qu'il tenoit aux plus habiles de la Nation, qui étoient là pour instruire le peuple, pour expliquer les Ecritures de la Loi & des Prophétes ; ils entendirent les leçons qu'il leur donnoit, & qui excitoient toute l'attention de ces Docteurs & de tous ceux à qui il parloit.

« Et tous ceux qui l'entendoient parler, » étoient ravis de sa sagesse & de ses répon-» ses. Joseph & Marie l'ayant vu, furent rem-» plis d'étonnement. Et sa Mère lui dit : mon » Fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous?

(*a*) Luc II. 45. 46.

» Voilà votre Père & moi qui vous cherchions,
» étant fort en peine. Il leur répondit : pour-
» quoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas
» qu'il faut que je sois occupé aux affaires de
» mon Père ? Mais ils ne comprirent point ce
» qu'il leur disoit (*a*). »

Cette grace, cette douceur, cette sagesse, cette force d'esprit & de raison dans lesquelles Jésus croissoit, se firent donc remarquer aux Docteurs de la Loi; ils en étoient ravis. Le sujet de ses discours & de ses réponses étoit *les affaires de son Père dont il étoit déja occupé* : c'étoit tout ce qui pouvoit préparer ceux à qui il parloit, à voir bientôt paroître le Messie ; à entendre & à profiter de ses leçons; à reconnoître celui qui étoit annoncé & désigné dans la Loi & dans les Prophètes.

Jésus parle à sa Mère, comme si elle devoit être fort au fait de ce qui pouvoit l'avoir retenu dans le Temple. C'est pour l'engager à se remplir de plus en plus de ces idées ; à se persuader qu'il étoit venu sur la Terre, non pour y exercer des fonctions accompagnées de ces circonstances extérieures qui frappent les hommes ; mais pour un œuvre céleste, pour préparer les hommes à chercher & à recevoir des biens spirituels & durables. Il vouloit vaincre peu à peu, ce qui pouvoit rester dans l'esprit de ses parens, qui les empêchoit de connoître la nature du Ministère auquel il étoit appellé; & qui les empêcha encore, dans ce moment, de comprendre ce qu'il leur disoit.

(*a*) Luc II. 47 — 50.

Le tour des expreſſions dont ſe ſert Jéſus en répondant à ſa Mère, pourroit être conſidéré comme manquant de douceur, ſi l'on en jugeoit par la langue dont nous nous ſervons, & par les maniéres en uſage parmi nous. Ce tour étoit commun & naturel parmi ceux auxquels Jéſus parloit, & il n'avoit rien qui fût contraire aux égards dûs aux perſonnes les plus reſpectables. L'Evangéliſte nous apprend, d'une maniére bien remarquable que les diſpoſitions & la conduite de Jéſus envers ſes parens étoient parfaitement conformes à cette ſageſſe, à cette douceur & à cette grace dont il étoit doué, & qui croiſſoient continuellement en lui.

« Il s'en alla enſuite avec eux : Il vint à Na» zareth, & il leur étoit ſoumis. Et ſa Mère » conſervoit toutes ces choſes dans ſon cœur » *(a)*. »

Il leur étoit ſoumis ! Cet Enfant dont l'eſprit ſe fortifioit de jour en jour, qui étoit rempli de ſageſſe, & dans lequel étoit la grace de Dieu ; cet Enfant qui avoit ravi les Docteurs de la Loi par ſes diſcours & par ſes réponſes, étoit ſoumis à ſes parens ; il rempliſſoit à leur égard tous les devoirs de l'obéiſſance filiale. Ils ne furent jamais appellés à le corriger, & à éprouver ſa ſoumiſſion par la maniére dont un Fils obéiſſant doit recevoir les avis, & profiter des corrections. Ils n'eurent pas beſoin d'inſtruire celui qui enſeignoit & raviſſoit les Docteurs de la Loi : Ils pou-

(a) Luc II. 51.

voient même recevoir de lui les plus importantes instructions. Mais il s'entretenoit avec eux sur les vertus qu'un Enfant sage doit remplir dans la maison paternelle; sur la douceur, sur la modestie, sur la prévenance, sur l'empressement à rendre à ses parens tous les soins propres à leur faire passer une vie douce & tranquille, & à concourir avec eux, pour leur procurer tout ce qui peut leur être utile. Il leur montroit dans ses sentimens, dans ses vertus, dans ses actions, tout ce qu'ils pouvoient attendre de l'Enfant le plus soumis & le plus zélé à remplir tous ses devoirs. Il leur étoit soumis! Il entroit dans toutes leurs circonstances avec tendresse & avec zéle: il avoit de proches parens, appellés ses freres & ses sœurs, & avec lesquels il vivoit dans la plus étroite union: il leur donnoit toutes les marques d'une véritable tendresse fraternelle, toutes les marques de l'amitié, de la douceur, de la complaisance, de la sensibilité! Il vivoit comme ses parens dans l'obscurité & dans la pauvreté: il goûtoit leur état, & leur faisoit voir qu'il n'en désiroit point de plus relevé.

Jésus avoit douze ans dans la circonstance, à l'occasion de laquelle l'Evangéliste dit qu'il étoit soumis à ses parens; mais St. Luc parle d'une maniére générale, & fait entendre qu'il leur a été soumis pendant tout le tems qu'il a vécu avec eux, c'est-à-dire, jusqu'à l'âge de trente ans, lorsqu'il commença à exercer son Ministère. Ce fut donc, non-seulement cet Enfant de douze ans qui leur étoit soumis; ce

fut ce jeune homme dans toute ſon adoleſcence, dans la fleur de la jeuneſſe & même dans l'âge viril. Il vivoit comme eux, il étoit content de leur ſort, & partageoit leurs travaux avec eux. Joſeph étoit Charpentier. Jéſus eſt appellé Fils de Charpentier (*a*). Il eſt même appellé Charpentier (*b*). Il eſt naturel, en effet, qu'il ait exercé le métier de Joſeph. C'étoit pour lui le moyen le plus facile de l'aider, de le ſoulager, de contribuer à ſa propre ſubſiſtance & à celle de ſes parens; de montrer combien il étoit attaché à ſa famille, & que l'état dans lequel elle vivoit, étoit pour lui un état qu'il aimoit & qu'il eſtimoit. Il a vécu dans cet état tout le tems de ſa vie; car ſon état, même pendant le cours de ſon Miniſtère, étoit celui du Fils d'un Charpentier, étoit celui d'un Charpentier. Il a toujours été pauvre dans cet état. Après y avoir été longtems, il n'avoit pas où repoſer ſa tête; il ſubſiſtoit des ſecours des autres; des femmes charitables le ſuivoient pour avoir ſoin de lui, & l'aidoient de leur bien.

Que de choſes Marie eut à conſerver dans ſon cœur, pendant ce nombre d'années que Jéſus vécut aſſidûment dans la maiſon paternelle! Que de choſes devoient la toucher, devoient l'inſtruire, devoient la préparer à voir ce Fils chéri devenir un jour la lumiére de ſa Nation! Elle fut certainement témoin des plus belles leçons. C'eſt dans la vie privée de

(*a*) Matth. XIII. 55. (*b*) Marc VI. 3.

la maison paternelle, que Jésus commença à exposer cette morale si douce, si simple, & si conforme aux belles affections que l'Auteur de la Nature a mises dans le cœur de l'homme. C'est dans cette vie privée que Marie vit déja l'exemple de toutes les vertus, qui découlent naturellement de ces beaux principes de morale. Elle vit Jésus exercer entre ses parens, avec ses pères & mères, avec ses freres & ses sœurs, les vertus dont il donna ensuite l'exemple à toute sa Nation, à toutes la Terre & au Ciel même.

Les Evangélistes ne sont point entrés dans le détail des vertus exercées par Jésus durant tout le tems qui a précédé son Ministère. Ils se préparoient à les montrer d'une maniére plus remarquable & plus instructive encore dans l'Histoire de ce Ministère de Jésus, dans l'Histoire de sa prédication, de ses Miracles, de ses souffrances & de sa mort. Ils ont choisi, entre toutes ces vertus, l'obéissance filiale, pour montrer Jésus dans la maison paternelle. C'est que c'est la premiere vertu qu'un Enfant, qu'un jeune homme, ait occasion d'exercer : c'est que c'est cette vertu qui conduit à toutes les autres : c'est cette vertu qui prépare un Enfant à contribuer au bonheur de sa famille, de sa patrie, de la société : c'est cette vertu qui sert à conserver à l'homme, l'innocence de l'enfance, cette innocence qui rend cet état si aimable, cette innocence qui rendoit cet état si cher à Jésus-Christ & qui lui faisoit dire, laissez venir à

moi les petits enfans & tous ceux qui leur ressemblent ; car c'est à eux qu'appartient le Royaume des Cieux.

Efforçons-nous, mes chers Enfans, de revêtir, de conserver ces belles dispositions de l'enfance. Allons à Jésus dans ces dispositions; allons nous instruire & nous former par les lumiéres & les leçons que nous puiserons dans l'Histoire de son Ministère. C'est dans ces Instructions que nous pouvons nous assurer d'acquérir les connoissances les plus belles & les plus salutaires. C'est dans ces Instructions que nous trouverons un vrai soulagement à tous les maux, & en particulier aux maux de notre ame, aux inquiétudes, aux peines, aux craintes dont le péché la remplit ; c'est dans ces Instructions que nous trouverons les leçons, les commandemens les plus simples, les plus faciles, & les plus propres à conduire au bonheur. Allons à Jésus dans ces dispositions. C'est lui qui nous appelle ; c'est lui qui veut nous instruire, qui veut nous rendre heureux. Ecoutez mes Enfans la voix qu'il nous adresse. *Venez tous à moi, vous qui êtes fatigués & chargés, & je vous soulagerai. Soumettez-vous à mon joug, & devenez mes Disciples, parce que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez du repos pour vos ames. Car mon joug est aisé & mon fardeau léger* (*a*).

(*a*) Matth. XI. 28, 29, 30.



DISCOURS XXVIII.

Ministère de Jean-Baptiste, Précurseur du Messie.

Jean-Baptiste devant être le Précurseur du Messie, son Ministère a commencé avant celui de Jésus-Christ. Jésus vivoit encore dans l'obscurité à Nazareth au milieu de sa famille, lorsque Jean fit entendre sa voix dans le désert, & aux environs du Jourdain. Il s'étoit déja fait connoître par ses vertus & par la vie austère qu'il menoit dans le désert. Il s'y retira dès sa jeunesse. « Il y demeura jusqu'au » jour qu'il devoit paroître devant le peuple » d'Israel *(a)*. » C'est là qu'il continua *à croître* & *à se fortifier en esprit :* c'est là qu'il se prépara dans la retraite, & par une vie frugale, à donner l'exemple que le Ministre de la repentance devoit joindre à sa prédication, pour se faire écouter & pour persuader les cœurs. « Il avoit un habit de poil de chameau. Il avoit » une ceinture de cuir autour des reins, & se » nourrissoit de sauterelles & de miel sauvage » (*b*). Il vivoit comme avoit fait avant lui le Prophéte Elie, si célébre parmi les Juifs, par sa prédication, par ses miracles & par ses vertus. C'est ce qui le fit comparer à ce Pro-

(*a*) Luc I. 80. (*b*) Matth. III. 4.

phéte. C'eſt en conſéquence de cette comparaiſon, que Jéſus-Chriſt lui donne le nom d'Elie & dit qu'il eſt déja venu *(a)*. « Les habitans » de Jéruſalem, de toute la Judée & de tout » le Pays des environs alloient à lui. Ils con» feſſoient leurs péchés, & ils étoient baptiſés » par lui dans le Jourdain (*b*). »

Le tems du commencement du miniſtère de Jean-Baptiſte, eſt marqué avec préciſion dans l'Hiſtoire de l'Evangile. Il eſt dit que ce fut « la quinziéme année du règne de Tibère Cé» ſar, Ponce Pilate étant Gouverneur de la » Judée, Hérode étant Tétrarque de la Gali» lée, Philippe ſon frère, Tétrarque de l'Itu» rée & de la Trachonite, & Lyſanias, Té» trarque de l'Abiléne : Anne & Caïphe étant » Souverains Sacrificateurs (*c*).

Jean « baptiſoit dans le déſert, & prêchoit » le baptême de repentance, pour obtenir la » remiſſion des péchés (*d*). C'eſt par la repentance que les hommes devoient être préparés à profiter du ſalut qui devoit bientôt leur être offert, par celui que Jean-Baptiſte leur annonçoit en diſant : « Pour moi je vous baptiſe » d'eau ; mais il en vient un autre qui eſt plus » puiſſant que moi, & je ne ſuis pas digne de » délier la courroie de ſes ſouliers. C'eſt lui » qui vous baptiſera de S. Eſprit & de feu. Il » a ſon van à la main. Il nettoyera ſon aire : » Il amaſſera le blé dans ſon grénier, & il » brûlera la paille dans le feu (*e*). »

(*a*) Matth. XVII. 10. &c. (*b*) Matth. III. 6.
(*c*) Luc III. 1, 2. (*d*) Marc I. 4. (*e*) Luc III. 16, 17.

Je vous baptise avec de l'eau, vouloit-il dire, en qualité de Précurseur du Messie, pour vous disposer à la repentance, & pour vous préparer à sa venue. Ce Messie est si fort au-dessus de moi, que je ne me juge pas digne de lui rendre les services même les moins considérables. Lorsqu'il paroîtra il répandra sur vous le St. Esprit; il jugera les hommes; il rassemblera précieusement ceux dans lesquels il trouvera des cœurs vertueux; il éloignera de lui les méchans, & il les condamnera aux peines qu'ils méritent.

Ces fonctions qu'exerçoit Jean-Baptiste ont été prédites par les Prophétes. « Voici, a dit » Malachie, je vais envoyer mon Messager, » & il préparera le chemin devant moi, & » aussi-tôt le Seigneur que vous cherchez, & » l'Ange de l'Alliance que vous désirez, entrera » dans son Temple: voici il vient, a dit l'E- » ternel des Armées (*a*). » Esaïe l'annonce aussi, en disant: « La voix de celui qui crie au » désert est: Préparez le chemin de l'Eternel; » dressez dans la solitude les sentiers à notre » Dieu. Toute valée sera comblée, & toute » montagne & tout côteau seront baissés; les » lieux tortueux seront redressés, & les lieux » raboteux seront applanis. Alors la gloire de » l'Eternel se manifestera & toute chair le » verra (*b*). »

Le Ministère de Jean-Baptiste est lié avec celui de Moïse & des Prophétes, & avec celui de

(*a*) Malachie III. 1. (*b*) Esaïe XL. 3, 4, 5.

de Jésus-Christ. Le même esprit règne dans tous ces Ministères. Ils ne forment, à proprement parler, qu'un seul Ministère. Ils ont pour but la conversion des hommes & leur bonheur. Ils leur font tous entendre la voix qui les exhorte à la repentance. *Lavez-vous, nettoyez-vous; ôtez de devant mes yeux la malice de vos actions; cessez de mal faire; apprenez à faire le bien* (a). *Jacob & Israel, retourne à moi, car je t'ai racheté* (b). Telle est la voix que font entendre la Loi & les Prophétes. *Convertissez-vous, car le règne de Dieu approche* (c), disoit Jean-Baptiste; & ce fut là *le commencement de l'Evangile de Jésus-Christ Fils de Dieu* (d). Il fit entendre dès les commencemens de son ministère les mêmes exhortations que son Précurseur. « Il disoit, en publiant » l'Evangile du Règne de Dieu, le tems est » accompli, & le Règne de Dieu est proche. » *Convertissez-vous & croyez à l'Evangile* » (e). C'est ce que répétoient ses Apôtres en prêchant cet Evangile au nom de leur Maître. *Convertissez-vous*, disoient-ils. *Repentez-vous & vous convertissez, afin que vos pêchés soient effacés* (f).

Le but de l'Evangile est donc la conversion du pécheur, sa vie & son bonheur. C'est à ce but que conduisoient la Loi & les Prophétes. Ils tendoient à faire sentir aux hommes leurs péchés, à leur en faire craindre les suites, & à les porter à s'en repentir. C'est là l'ouvrage

(a) Esaïe I. 16. (b) Es. XLIV. 22. (c) Matth. III. 2. (d) Marc I. 1. (e) ℣. 14, 15. (f) Act. I. 38. III. 19.

que Jean Baptiste a continué pendant tout son ministère. C'est celui qu'a accompli Jésus-Christ par sa prédication & par celle de ses Apôtres.

La Loi, les Prophétes, Jean-Baptiste & Jésus-Christ nous enseignent la même Religion. Ils nous conduisent à la vertu & au bonheur. Ils donnent à l'homme les mêmes leçons que Dieu lui donne dans les Ouvrages de la Nature, & par la voix qu'il fait entendre dans sa conscience, par les sentimens, par les belles affections dont il l'a doué, & qui lui montrent dans la vertu son bonheur & celui de ses semblables. Vous retrouvez ici, mes Enfans, cette vérité que vous avez déja rencontrée si souvent, dans les Instructions que vous avez reçues; c'est qu'il n'y a, c'est qu'il ne peut y avoir qu'une Religion, & que cette Religion, c'est celle du cœur, c'est la vertu.

Ce qu'il y avoit eu d'extraordinaire dans la naissance de Jean-Baptiste, ce que Zacharie avoit annoncé prophétiquement sur les fonctions qu'il devoit exercer, en l'appellant le *Prophéte du Très-Haut*, & en déclarant qu'*il marcheroit devant le Seigneur pour lui préparer ses voies, pour donner à son peuple la connoissance du salut, en leur annonçant la remission des péchés* (*a*), avoit été conservé dans le cœur de ceux qui en avoient entendu parler (*b*). Ils avoient certainement entretenu d'autres personnes sur ce sujet qui les avoit frappé; & lorſ-

(*a*) Luc I. 76, 77. (*b*) ℣. 66.

que Jean-Baptiste commença à prêcher, il étoit naturel, que remplis de ces idées, ils accourussent à lui, & qu'ils écoutassent ses leçons avec attention. L'attente où l'on étoit du Messie servit à augmenter le concours qui se fit autour de Jean-Baptiste. Chacun en voyant & en entendant Jean-Baptiste « raisonnoit en » soi-même & disoit, *Jean ne seroit-il point le » Christ»* (a)? Ce fut alors qu'il dit, *devant tout le monde*, qu'il ne l'étoit pas; & qu'il l'annonça & le désigna, par les paroles que j'ai citées ci-dessus.

Il tint non-seulement ce langage au peuple qui accouroit pour recevoir ses instructions, mais aussi à ceux qui lui furent envoyés de Jérusalem, par les principaux de la Nation des Juifs. « Ce furent des Sacrificateurs & des Lé» vites que les Juifs envoyèrent de Jérusalem, » pour lui demander qui il étoit. Jean-Baptiste » le déclara donc aux Sacrificateurs & aux Lé» vites; il ne l'a point désavoué, il confessa » qu'il n'étoit pas le Christ. Quoi donc? lui » demandèrent-ils, êtes-vous Elie? Non, dit» il, je ne le suis point. Etes-vous le Prophéte? » Il répondit; non. Sur cela ils lui dirent: Qui » êtes-vous donc, afin que nous rendions ré» ponse à ceux qui nous ont envoyés: que di» tes-vous de vous-même? Je suis, répondit-il, » la voix de celui qui crie dans le désert: Ap» planissez le chemin du Seigneur, comme a » dit le Prophéte Esaïe (b). » En leur disant

(a) Luc III. 15. (b) Jean I. 19—23.

qu'il n'étoit pas le Christ, il leur fit entendre en même tems que ses fonctions consistoient à les préparer à recevoir ce Christ qu'ils attendoient. Il leur fait même entendre qu'il est déja au milieu d'eux. « Il y a, leur dit-il, une per» sonne au milieu de vous, que vous ne con» noissez pas : c'est lui qui vient après moi, » qui m'a été préféré, & je ne suis pas digne » de délier la courroye de ses souliers » (*a*).

Dans ce tems-là Jésus n'avoit pas encore prêché publiquement. Il n'avoit fait aucun Miracle pour attirer l'attention sur sa personne, & sur sa Doctrine. Les Juifs ne le connoissoient pas : Mais il étoit déja connu personnellement par Jean-Baptiste. Il apprend au peuple comment il l'avoit connu. » Pour » moi, dit-il, je ne le connoissoit pas, mais » je suis venu baptiser d'eau afin qu'il fut con» nu d'Israël » (*b*). Je suis venu par le commandement de Dieu baptiser, & préparer les hommes, par la repentance, à le recevoir, à se disposer à profiter de ses leçons & des graces qu'il doit répandre au milieu d'eux.

Jean-Baptiste rapporte ensuite comment il a appris à connoître personnellement le Christ qu'il annonçoit aux Juifs. « J'ai vu, dit-il, » l'Esprit de Dieu descendre du Ciel, comme » une Colombe, & il s'est arrêté sur lui. Pour » moi je ne le connoissois pas, mais celui qui » m'a envoyé baptiser d'eau m'a dit ; celui sur » qui vous verrez l'Esprit descendre & s'arrê-

(*a*) Jean I. 26, 27. (*b*) Jean I. 31.

» ter, c'est lui qui baptise du St. Esprit. C'est » ce que j'ai vu moi même, & j'ai rendu té» moignage que celui-ci est le Fils de Dieu » *(a)*. »

Lorsque Jean prêchoit & baptisoit sur les bords du Jourdain, « Jésus vint de Galilée le » trouver vers le Jourdain pour recevoir de lui » le Baptême » *(b)*. Jean-Baptiste qui le connut, pénétré de respect & d'humilité, n'osoit administrer le Baptême de repentance, à celui qui étoit plus *excellent que lui;* à celui qu'il reconnoissoit pour le Saint & le Juste, qui étoit envoyé du Ciel, pour baptiser du St. Esprit. « C'est moi, disoit-il, qui ai besoin d'être bap» tisé par vous, & vous venez à moi! Jésus » lui répondit: Ne vous y opposez pas pour » le présent. Car il faut que nous accomplis» sions tout ce qui est juste. Alors Jean ne s'y » opposa plus. Dès que Jésus fut baptisé, il » sortit de l'eau. A l'instant, le Ciel s'ouvrit » au dessus de lui; & il vit l'Esprit de Dieu » descendre comme une Colombe, & venir » sur lui. En même tems on entendit une voix » du Ciel, qui disoit; C'est ici mon Fils bien » aimé, en qui j'ai mis toute mon affection » *(c)*. »

Il n'est point dit dans les Evangiles si Jésus & Jean étoient seuls dans cette circonstance remarquable; ou si Jésus fut baptisé en présence des Disciples de Jean, & de ceux qui venoient à lui pour l'entendre. Nous voyons,

(a) Jean I. 32, 33, 34. *(b)* Matth. III. 13.
(c) Matth. III. 13 — 17.

par le soin qu'ont eu les Evangelistes, de rapporter cette circonstance, qu'il étoit important qu'elle fut connue; & nous avons lieu de penser qu'elle ne tarda pas à l'être. Elle devoit servir, suivant les paroles de Jésus-Christ, *à accomplir tout ce qui est juste ;* c'est-à-dire, tout ce qui est convenable, tout ce qui est à propos. Le Ministère de Jean-Baptiste devoit par-là recevoir une approbation solemnelle par laquelle il étoit consacré : il devoit par là servir à montrer à ce peuple auquel Jésus devoit prêcher, le Christ qu'il attendoit avec impatience, & que Jean-Baptiste ne lui avoit jusqu'alors annoncé que d'une maniére générale, en disant, *qu'il y avoit une personne au milieu d'eux qu'il ne connoissoient pas, une personne plus puissante & plus excellente que lui, qui baptiseroit du St. Esprit.*

Ici la voix qui se fait entendre du Ciel, l'annonce comme le *Fils bien aimé de Dieu, en qui il a mis toute son affection.* Elle déclare qu'il est le Messie promis par les Prophètes, que toute la Nation des Juifs attendoit : Elle fait connoître que c'est lui dont la prédication succédera à celle de Jean-Baptiste, & découvrira aux hommes *la plénitude des graces de Dieu.*

Dès lors tous ceux qui furent instruits de ce qui s'étoit passé lorsque Jean-Baptiste baptisa Jésus, purent être persuadés plus que jamais, « que Jean-Baptiste avoit été envoyé de Dieu » pour servir de témoin, pour rendre témoi- » gnage à la Lumiére, afin que tous crussent

» par lui (*a*). » Ils devoient connoître « qu'il » n'étoit pas lui-même la Lumiére, mais qu'il » étoit venu pour rendre témoignage à la Lu» miére » au Christ devant lequel il devoit marcher, & que Jésus « étoit la véritable Lumié» re qui éclaire tous les hommes qui viennent » dans le monde (*b*). »

Aussi dans la suite lorsque Jésus paroissoit, Jean le montroit à ses Disciples & au peuple, & leur disoit, « voici l'Agneau de Dieu qui » ôte le péché du monde. » Il paroît par le récit de St. Jean que Jésus-Christ a, dans le commencement de son Ministère, rencontré plusieurs fois son Précurseur, & que Jean-Baptiste a saisi ces occasions, pour lui rendre témoignage.

Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. Tous ceux qui entendirent ces paroles durent naturellement se tourner du côté de Jésus, le considérer avec la plus grande attention, être saisis du plus profond respect, & remplis de la plus grande joie. Ils voyoient donc celui que les Patriarches, les Rois, les Justes, les Prophètes avoient désiré de voir. Ils voyoient celui qui étoit sur la Terre, pour apporter aux hommes ces biens tant promis & tant désirés, *pour ôter le péché du monde.* Ils voyoient l'Agneau de Dieu, ce Fils bien aimé en qui il avoit mis toute son affection, cette personne désignée par l'emblême le plus touchant de la douceur & de l'innocence. Ils

(*a*) Jean I. 6, 7. (*b*) ỳ. 8, 9.

voyoient l'Agneau de Dieu, le véritable Agneau sans tache; celui qui dès le commencement du monde avoit été établi pour être la Propitiation pour les péchés des hommes; celui que représentoient tous les sacrifices de la Loi de Moïse, & qui est venu sur la Terre pour accomplir cette Loi.

Le récit que je viens de vous donner de la prédication de Jean-Baptiste, vous fait connoître la nature & le but de son Ministère. Vous voyez qu'il a été envoyé avant Jésus-Christ, pour préparer les hommes à l'entendre; pour leur apprendre que la personne qu'il leur annonçoit, étoit le Christ qu'ils attendoient, en conséquence des Oracles des Prophétes; & pour les exhorter à la repentance. Il représentoit la repentance comme la premiere & la plus essentielle disposition, dans laquelle devoient être, ceux qui attendoient le Régne de Dieu, qui approchoit, c'est-à-dire, ceux qui vouloient se préparer à recevoir les Instructions que le Messie leur donneroit, & à profiter des graces qu'il leur offriroit. Ainsi tous ceux qui croyoient à la prédication de Jean-Baptiste *confessoient leurs péchés, & ils étoient baptisés par lui, dans le fleuve du Jourdain, du baptême de repentance, pour obtenir la remission des péchés* (*a*). Il censuroit ceux qui venoient à lui, sans être disposés à confesser leurs péchés; & qui, au lieu de l'humilité & de la contrition dont ils devoient être rem-

(*a*) Matth. III. 6. Marc I. 5.

plis, n'étoient occupés que de leurs qualités extérieures, ſe glorifiant d'avoir Abraham pour Père, & fondant là-deſſus toutes leurs eſpérances. Il s'écrie ſur ce qu'avec de telles diſpoſitions ils venoient à celui qui exige des ſentimens tout oppoſés. « Race de vipére, leur » dit-il, qui vous a appris à fuir la colère à » venir » (*a*). Croyez-vous que par la ſeule cérémonie du baptême que je vous adminiſtrerois, vous pourriez éviter la colère & le jugement de Dieu. *Portez des fruits convenables à la repentance* (*b*). Changez de conduite: obéiſſez aux commandemens de Dieu, & prouvez par-là que votre repentance eſt ſincére. « Ne prétendez pas dire en vous mêmes, » C'eſt Abraham qui eſt notre Père; car je » vous déclare que de ces pierres, Dieu peut » faire naître des enfans à Abraham » (*c*). Hâtez-vous de vous convertir, ſi vous voulez éviter la colère à venir. Elle eſt prête à faire tomber ſur vous les plus juſtes châtimens. « Déja la coignée eſt miſe à la racine des ar» bres. Tout arbre donc qui ne porte pas de » bon fruit, ſera coupé & jetté au feu (*d*). »

Les Phariſiens & les Docteurs de la Loi, qui étoient venus à Jean dans des diſpoſitions contraires aux ſentimens d'une véritable repentance, ſe retirèrent ſans recevoir ſon baptême; *& ne s'étant point fait baptiſer par Jean, ils ont rejetté le deſſein de Dieu à leur égard*, comme Jéſus-Chriſt le leur reproche

(*a*) Matth. III. 7. (*b*) ℣. 8. (*c*) ℣. 9. (*d*) ℣. 10.

(a). Ils ont rejetté l'offre du pardon de leurs péchés, qui leur étoit faite, en conséquence d'une sincére repentance, & d'une véritable conversion.

Le peuple au contraire fut touché par les exhortations de Jean-Baptiste, & effrayé des maux dont il le menaçoit. « Que devons-nous » donc faire, dirent-ils » *(b)* ? Alors Jean-Baptiste ne se contenta pas de l'exhortation générale qui leur avoit déja adressée, de porter des fruits convenables à la repentance. Il leur indique les œuvres de bienfaisance, les actes de cette charité *qui est l'accomplissement de la Loi* (*c*). « Que celui, leur répondit-il, » qui a deux habits en donne un à celui qui » n'en a point, & que celui qui a de quoi man- » ger en fasse de même *(d)*. »

Il approprie ensuite ce précepte général aux circonstances particuliéres de ceux qui venoient à lui, & qui lui demandoient ce qu'ils devoient faire. Il dit aux Publicains, dont les fonctions étoient de recevoir les impôts, « n'exigez rien au delà de ce qui vous est or- » donné; & aux gens de guerre, n'usez point » de violence & de tromperie envers person- » ne, & contentez-vous de votre paye *(e)*. »

C'est ainsi que Jean-Baptiste préparoit ceux qui venoient recevoir ses Instructions & son Baptême, aux leçons du Grand-Maître qui devoit le suivre, & qui devoit leur dire pour premiere & principale leçon: *Tout ce que vous*

(a) Luc VII. 30. *(b)* Luc III. 10. *(c)* Rom. XIII. 10. *(d)* Luc III. 11. *(e)* ỳ. 13, 14.

voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux : car c'est la Loi & les Prophétes. C'est ici le Commandement que je vous donne, que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés.

« Jean faisoit encore plusieurs autres exhor-» tations au peuple, en lui prêchant l'Evan-» gile » *(a)*. Il ne cessoit de les avertir, de les reprendre, & de les animer à la repentance, pour les préparer à recevoir la Doctrine de Jesus-Christ. Il ne se contenta pas de s'adresser au peuple qui venoit à lui sur les bords du Jourdain & dans le désert. Il fit parvenir sa voix jusques aux oreilles des Grands du monde, si généralement disposés à s'éloigner de la censure. Il osa l'adresser à Hérode, sur ce qu'il avoit enlevé & épousé Hérodias femme de Philippe son frere. Il lui avoit dit, « Il ne » vous est pas permis d'avoir la femme de vo-» tre frere » *(b)*. Il s'attira par là la haine d'Hérodias, qui « lui tendoit des piéges, & vou-» loit le faire mourir, mais elle ne pouvoit en » venir à bout, parce qu'Herode le tenant » pour un homme juste & Saint, le craignoit » & le considéroit. Il faisoit même beaucoup » de choses par ses avis & l'écoutoit avec plai-» sir » *(c)*. Il se laissa cependant persuader de « l'envoyer prendre, de le faire lier & mettre » en prison *(d)*. »

Nous apprenons par ce récit de St. Marc, que Jean-Baptiste pendant le tems de son Mi-

(a) Luc III. 18. *(b)* Marc VI. 18. *(c)* ỳ. 19, 20. *(d)* ỳ. 17.

nistère, quittoit quelquefois le désert & les environs du Jourdain, & se répandoit même dans les lieux les plus peuplés: qu'il a été à portée d'être connu d'Hérode, & de s'entretenir avec lui : qu'il avoit gagné son estime, sa considération & sa confiance : qu'Hérode le tenoit pour un homme juste & saint ; qu'il le craignoit & le considéroit ; qu'il le consultoit souvent, & qu'il faisoit même beaucoup de choses par ses avis, & l'écoutoit avec plaisir.

« Mais enfin il arriva un jour favorable au » dessein d'Hérodias (*a*) ». Hérode séduit par les graces avec lesquelles sa fille dansa en sa présence, eut la témérité de lui promettre avec serment tout ce qu'elle demanderoit. Hérodias, consultée par sa fille sur ce qu'elle devoit demander, saisit cette occasion pour satisfaire sa vengeance. Cette jeune fille, dans laquelle sa mère auroit dû voir avec délices les sentimens de justice, de bonté, de modestie, de pudeur, se fortifier de plus en plus, est excitée par celle qui lui a donné le jour, à flatter son désordre, à satisfaire sa vengeance, en faisant périr le juste, qui avoit osé la censurer. Hérode, moins cruel que ces femmes, céda avec regret à la demande de la fille d'Hérodias. Il eut la foiblesse de se croire lié par un serment téméraire, & de n'oser avouer sa témérité, en présence de ceux qui étoient à table avec lui, & qui en avoient été les témoins. « Il envoya donc à l'instant un

(*a*) Marc VI. 21.

» de ses Gardes, à qui il donna l'ordre d'ap» porter la tête de Jean-Baptiste. Le Garde » étant allé dans la prison, coupa la tête à » Jean, il l'apporta dans un bassin, & la don» na à la fille, qui la présenta à sa mère (*a*). »

C'est ainsi que finit ses jours ce grand Prophéte, qui avoit été envoyé pour annoncer & pour faire connoître le Christ. Il l'annonça & le décrivit dans ses discours; il le montra lorsqu'il paroissoit : il vécut comme Jésus devoit vivre, dans l'humilité, dans la frugalité, éloigné de la pompe & des grandeurs du monde: & il mourut comme Jésus devoit mourir : il mourut d'une mort violente, qui fut une suite de la haine que lui avoit attiré la censure qu'il avoit faite du vice des grands & des principaux de la Nation.

Cette maniére dont vécut & mourut le Précurseur du Messie étoit bien propre à écarter de l'esprit des Juifs, l'idée d'un Roi glorieux, dont ils étoient remplis. Elle devoit servir à fixer leur attention sur tout ce que les Prophétes avoient annoncé de l'état d'humiliation & de souffrance, par lequel le Messie devoit passer. Les Juifs pouvoient aussi considérer que toutes les dispositions que Jean-Baptiste exigeoit d'eux, pour se préparer à la venue du Messie, tendoient à les éloigner des idées des grandeurs temporelles, qui les jettoient dans l'illusion. S'il appelloit le tems du Messie un Royaume, c'étoit en l'opposant aux Royaumes de la Terre. On ne devoit point se prépa-

(*a*) ℣. 27, 28.

rer à recevoir ce Roi, par l'appareil d'une pompe mondaine, mais par l'humiliation & par la repentance. Ce n'étoit pas un conquérant, un Prince fastueux qu'il annonçoit ; un Prince qui dût combler ses fidéles sujets des biens & des honneurs du monde : *c'étoit l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde* : c'étoit la douceur, la bonté même, qui ne demandoit que douceur, qu'humilité, que vertu.

Telles furent les leçons & les exemples que Jean-Baptiste donna pendant le cours de son Ministère. Lors même qu'il étoit dans ces liens, qui ne devoient finir que par sa mort, il ne cessa de renvoyer ses Disciples, qui avoient la liberté de le visiter, à Jésus-Christ, comme à leur véritable Maître. Il savoit que c'étoit de lui qu'ils recevroient les meilleures leçons ; il savoit qu'ils seroient témoins des actes merveilleux qui devoient servir à le leur faire connoître pour le Messie. Le bruit de ses Miracles, répandu dans tout le Pays, parvenoit jusqu'à lui. Ses Disciples lui rapportèrent les merveilles que Jésus opéroit : il lui rapportèrent qu'il avoit depuis peu ressuscité un mort, & « que » tous ceux qui étoient présens, glorifioient » Dieu en disant, un grand Prophéte s'est éle» vé parmi nous, & Dieu a visité son peuple » (*a*). » Jean-Baptiste reconnut à ces merveilles le Christ qu'il avoit annoncé. Il voulut que les Disciples apprissent de lui-même ce qu'il étoit, & fussent convaincus par leurs propres

(*a*) Luc VII. 16.

yeux. « Il en appella deux qu'il envoya à Jé-
» ſus pour lui dire ; êtes-vous celui qui doit
» venir, ou ſi nous devons en attendre un au-
» tre ? Ces hommes étant donc venus trouver
» Jéſus ils lui dirent, Jean-Baptiſte nous a en-
» voyés, pour vous demander ſi vous êtes ce-
» lui qui devoit venir, ou ſi nous en devons
» attendre un autre ? A l'heure même, Jéſus
» délivra beaucoup de gens de leurs infirmités,
» de leurs maladies & des malins eſprits : il
» rendit auſſi la vue à pluſieurs aveugles. En-
» ſuite pour réponſe il dit aux Diſciples de
» Jean ; allez, rapportez à Jean ce que vous
» avez vu, & ce que vous avez ouï ; que les
» aveugles voient, que les boiteux marchent,
» que les lépreux ſont rendus nets, que les
» ſourds entendent, que les morts reſſuſci-
» tent, que l'Evangile eſt annoncé aux pau-
» vres (*a*). »

Quelle ſimplicité ! Quelle grandeur ! Quelle vérité ! nous préſentent ces Faits que nous rapporte l'Evangéliſte. Quelle maniére d'enſeigner & de convaincre ! Jean-Baptiſte veut apprendre à ſes Diſciples que Jéſus eſt le Meſſie. Il ne leur cite plus les Prophétes : il ne leur parle plus de ſes propres fonctions : il ne s'attache pas à diſſiper, par ſes leçons, les préjugés qu'ils peuvent avoir encore dans l'eſprit. Il les envoie à la ſource de la lumiére. Ils n'ont plus qu'à voir & qu'à entendre ; & bientôt ils reviendront à Jean, glorifiant Dieu,

(*a*) Luc VII. 18—22.

lui rapporter ce qu'ils ont vu & ce qu'ils ont entendu. Ils ont vu Jésus faire des Miracles par sa parole. C'est là la réponse qu'il leur a donnée ; ce sont les seules leçons qu'ils ont reçues de lui. Ils sont convaincus & comblés de joie. Ils s'en retournent Disciples de Jésus-Christ, comme Disciples de Jean-Baptiste. Ils sont prêts à suivre celui qu'ils viennent de reconnoître pour le Messie. Leur premier Maître va bientôt leur être enlevé par la mort. Ils s'attacheront pour toujours à celui qu'ils viennent de trouver, & dans lequel ils ont reconnu le pouvoir du Maître de la Nature. Ils ne doutent plus qu'il ne soit celui qui devoit venir.

Jean-Baptiste ne faisoit point de Miracles. Il renvoya ses Disciples à Jésus-Christ afin qu'ils vissent ces actes extraordinaires, qui formoient un témoignage plus grand que le sien ; & qu'ils apprissent par là de Dieu même, que Jésus étoit celui qui devoit venir. C'étoit là la démonstration la plus frappante à laquelle les Juifs pouvoient reconnoître l'Envoyé de Dieu. C'est ce que Jésus-Christ lui-même leur exprime, lorsqu'il dit : « vous avez envoyé à » Jean, & il a rendu témoignage à la vérité. » Pour moi, ce n'est pas d'un homme que » j'emprunte un témoignage. Jean étoit une » lampe allumée qui éclairoit ; & vous avez » bien voulu pour un peu de tems vous ré- » jouïr à sa lumiére. Mais j'ai un témoignage » plus grand que celui de Jean ; car les œu- » vres que mon Père m'a donné de faire,

» ces

» ces œuvres là même que je fais, rendent ce » témoignage de moi, que j'ai été envoyé » par mon Père (*a*). »

Vous voyez de plus en plus, les rapports que le Ministère de Jean-Baptiste a avec celui de Jésus-Christ : vous voyez comment ils sont liés, & ne forment à proprement parler qu'un seul Ministère.

J'ai donc, mes Enfans, en vous instruisant sur le Ministère de Jean-Baptiste, commencé à vous instruire sur le Ministère de Jésus-Christ, qui est le grand objet qui doit enfin nous occuper, & dans la connoissance duquel nous puiserons celle du Christianisme.

Si Jean-Baptiste a servi à conduire à Jésus-Christ, s'il a servi à le faire connoître, Jésus aussi lui a rendu le plus beau témoignage ; & a fait voir par là quel étoit son Précurseur, & combien il étoit propre à remplir cette grande fonction. « Qu'êtes-vous allé voir dans » le désert ? dit-il aux Juifs. Un Prophète. » Oui, vous dis-je, un Prophète, & même » plus qu'un Prophète. C'est de lui qu'il a été » écrit ; je fais marcher devant vous mon En- » voyé, qui préparera le chemin devant vous. » Et je vous déclare qu'entre tous les hom- » mes, il n'y a point de plus grand Prophète » que Jean-Baptiste (*b*). »

(*a*) Jean V. 33 — 36. (*b*) Luc VII. 26 — 28.





DISCOURS XXIX.

Miniſtère de Jéſus-Chriſt.

Objet principal de la Prédication de Jéſus-Chriſt.

Supériorité de Jéſus-Chriſt ſur tous les Prophètes qui l'ont précédé.

Jéſus exiſtoit avant que de paroître ſur la Terre.

Ce que la Révélation nous apprend ſur la perſonne de Jéſus-Chriſt. Sa Dignité : Sa Grandeur.

Il eſt envoyé par le Pere : Il ne fait que ce que le Pere lui ordonne.

Il paroît ſur la Terre dans l'humiliation, mais accompagné de gloire.

Conſidérations ſur les voies de la Providence qui ſe découvrent dans le Miniſtère de Jéſus-Chriſt.

Il eſt appellé Fils de Dieu & Fils de l'Homme.

Expoſition & comparaiſon de ce qui eſt dit dans le Nouveau Teſtament des trois Etats de Jéſus-Chriſt, pour ſer-

vir à faire mieux connoître son Ministère.

CE que je vous ai enseigné jusqu'à présent sur le Ministère de Moïse, des Prophètes & de Jean-Baptiste, a servi à vous préparer aux Instructions que vous devez recevoir sur le Ministère de Jésus-Christ. Vous avez vu que ces précédens Ministères ont été des moyens employés, par l'Etre-Suprême, pour conduire à celui du Messie, qui devoit accomplir la Loi & les Prophètes. C'est ce rapport qui est exprimé au commencement de l'Epître aux Hébreux, lorsqu'il est dit, *Dieu ayant autrefois parlé à nos Peres en divers tems, & en diverses maniéres par les Prophètes, nous a parlé en ces derniers tems par son Fils (a).*

S. Paul compare en plusieurs endroits le Ministère de Moïse avec celui de Jésus-Christ, & il fait sentir la supériorité de celui de Jésus-Christ. *Si le Ministère de condamnation*, c'est-à-dire, de Moïse, *a été glorieux, le Ministère de justification*, c'est-à-dire, de Jésus-Christ, *le surpasse de beaucoup en gloire. Car si ce qui devoit prendre fin a été glorieux, ce qui subsistera toujours l'est bien davantage* (*b*).

Il s'agit donc à présent, mes Enfans, de puiser nos Instructions dans les leçons de l'Envoyé, dont le Ministère subsistera toujours. Les préceptes qu'il nous a donnés, sont des Loix éternelles, dont l'observation nous assu-

(*a*) Héb. I. 1, 2. (*b*) II. Cor. III. 9. 11.

rera un bonheur éternel. Les biens qu'il nous offre, ne sont point des biens périssables, tels que ceux que ce Monde présente. Ce sont des biens éternels, c'est un bonheur qui subsistera toujours, & qui remplira entiérement le désir que nous avons pour la félicité. Ce n'est point la Terre, mais le Ciel qu'il nous promet pour héritage.

Vous voyez quel est l'objet du Ministère de Jésus-Christ : C'est d'annoncer aux hommes le bonheur auquel ils peuvent aspirer, & de leur faire connoître les moyens qui peuvent les conduire à ce bonheur. Ce que Jésus a prêché est appellé l'Evangile, c'est-à-dire, une bonne nouvelle (*a*). Il est venu apporter aux hommes la nouvelle du salut éternel qu'il leur offre de la part de Dieu. Son Ministère est aussi appellé le Règne de Dieu. C'est sous ce nom que Jean-Baptiste l'annonce, lorsqu'il dit : *Convertissez-vous, car le Règne de Dieu approche (b).* C'est ainsi qu'en parle S. Matthieu, dans la description qu'il en fait. « Jésus parcouroit, » dit-il, toutes les villes & les villages, ensei- » gnant dans les Synagogues, prêchant l'Evan- » gile du Règne de Dieu, & guérissant toutes » sortes de maladies & d'infirmités parmi le » peuple (*c*). »

Ce qu'il enseignoit, il l'enseignoit également à tous. Il n'avoit point d'Ecole ouverte seulement à un petit nombre de personnes. Les villes, les villages, les synagogues, lui présen-

(*a*) Rom. XVI. 25. (*b*) Matth. III. 2. (*c*) Matth. IX. 35.

toient par tout des hommes à instruire, des objets de son amour & de ses soins. Il exerçoit son Ministère en *allant de lieu en lieu, faisant du bien* (*a*), & il disoit à tous : *Le tems est accompli, & le Règne de Dieu est proche. Convertissez-vous & croyez à l'Evangile* (*b*).

Ces dernieres paroles adressées aux Juifs, les exhortoient à reconnoître dans sa personne le Messie prédit par les Prophètes ; elles les exhortoient à croire les vérités qu'il leur enseignoit, & à obéir aux commandemens qu'il leur donnoit de la part de Dieu qui l'avoit envoyé. Ces paroles sont une exhortation faite à tous les hommes, de reconnoître Jésus-Christ comme l'Envoyé de Dieu ; de croire en lui, & de vivre suivant les préceptes qu'il leur a donnés.

L'Envoyé qui nous adresse ces exhortations a été précédé de plusieurs Prophètes, qui ont aussi exhorté les hommes à la repentance & à la conversion ; mais une de leurs principales fonctions a été, d'annoncer le Prophète qui nous parle à présent ; celui qui est appellé le Fils de Dieu, & qui a été établi Héritier de toutes choses. C'est celui, dont l'Eternel disoit aux Israélites par la bouche de Moyse : *Vous l'écouterez* : C'est celui qui, lors de sa naissance, a été miraculeusement annoncé aux hommes, c'est celui que Dieu a déclaré, par une voix céleste, être son Fils bien aimé, dans lequel il a mis toute son affection ; c'est

(*a*) Act. X. 38. (*b*) Marc I. 15.

lui qu'il a montré aux hommes pendant son Ministère sur la Terre, par les Miracles les plus éclatans, & par la voix qui leur a dit, *Ecoutez-le (a)*.

Ne fût-il qu'un homme comme tous les autres Prophètes, sa voix seroit toujours la voix de Dieu ; & nous serions appellés à l'écouter avec attention, & avec soumission. Mais vous avez vu, mes Enfans, que c'est le Fils bien aimé de Dieu qui nous parle, que c'est celui qui a été établi Héritier de toutes choses. Le Prophète dont le Ministère nous occupe à présent, est donc infiniment supérieur à tous les autres Prophètes. Il paroît, il est vrai, sur la Terre *comme un simple homme (b), il a même pris la forme de serviteur (c). Il n'y a en lui ni forme, ni éclat quand nous le regardons : il n'y a rien en lui qui nous le fasse désirer (d), cependant il est le Seigneur à la gloire de Dieu le Père (e)*.

On voit dans la personne de Jésus-Christ un mêlange de circonstances d'humiliation & de gloire, qui doivent naturellement exciter l'attention. On doit désirer de le connoître assez, pour juger, si son état naturel est la bassesse ou la gloire. S'il n'est qu'un homme comme tous les autres Prophètes, on peut dire, que son état naturel est la bassesse, & non cette gloire qui lui est attribuée, lorsqu'il est appellé *l'Héritier de toutes choses*. St. Paul s'explique sur cet objet en différens autres endroits, de

(a) Matth. XVII. 5. (b) Philippe II. 8. (c) ỳ. 7. (d) Es. LIII. 2. (e) Philip. II. 11.

maniére à nous faire entendre, que Jésus est infiniment au-dessus de l'humanité, par sa nature, & par les prérogatives que Dieu lui a accordées, en conséquence de l'exercice de son Ministère. Mais nous sommes instruits là-dessus de la maniére la plus positive par l'Apôtre St. Jean. C'est par ces instructions qu'il a commencé son Evangile, écrit en particulier, pour expliquer & pour étendre à différens égards, le récit des autres Evangélistes. Comme il se proposoit de faire connoître de plus en plus, de quelle maniére Dieu s'étoit manifesté par l'Evangile, pour opérer le salut des hommes, il commence par décrire la Personne par laquelle ce grand salut a été opéré. C'est elle qu'il désigne par le terme de Parole. *Elle étoit*, dit-il, *au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, & rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans elle* (*a*). Jésus existoit avec Dieu avant de paroître sur la Terre: il existoit même avant la Création du Monde.

Ainsi Jésus-Christ qui a paru sur la Terre comme les autres Prophètes, & même comme tous les hommes, n'a pas cependant avec eux une commune origine. *Il étoit avec Dieu dès le commencement. Il est véritablement descendu du Ciel*, quand il est venu sur la Terre, comme il l'apprend à ses Disciples, lorsqu'il est prêt à quitter la Terre. *Je suis venu du Père, & je suis venu dans le Monde*; *mainte-*

(*a*) Jean I. 2, 3.

nant je laisse le Monde, & je retourne au Père (*a*). Il retourne prendre possession dans le Ciel de la gloire dont il jouïssoit avant que de paroître sur la Terre. *Glorifie-moi*, dit-il, en s'adressant à Dieu, *auprès de toi, de la gloire que j'y ai eue avant que le monde fût créé* (*b*).

Cette gloire surpasse tout ce que l'homme pourroit connoître. Les biens mêmes qui sont destinés à l'homme, la gloire qui l'attend dans le Ciel, s'il profite de la bonté & de la miséricorde de Dieu, sont au-dessus de sa portée. Comment donc pourroit-il comprendre l'état de gloire du Sauveur? Comment l'homme pourroit-il comprendre la gloire de celui, *qui est la splendeur de la gloire de Dieu, & l'image empreinte de sa personne* (*c*)? Ce n'est point dans l'état de foiblesse dans lequel il est sur la Terre, que l'homme peut atteindre à de si grandes choses. C'est lorsqu'il sera avec Jésus dans le Ciel, qu'il contemplera la gloire qui lui a été donnée (*d*), comme il nous l'apprend lui-même dans les Prieres qu'il adresse à Dieu pour ses Disciples & pour tous les fidéles, dans ce tems où il se préparoit à les quitter, & où il leur donnoit les consolations les plus propres à leur faire supporter son éloignement d'eux, & tous les maux auxquels ils seroient exposés en s'acquittant de la commission qu'il leur donnoit de prêcher son Evangile.

Le Ministre, le Prophète, que nous devons

(*a*) Jean XVI. 28. (*b*) XVII. 5. (*c*) Heb. I. 2.
(*d*) Jean XVII. 24.

écouter à préfent, eft donc infiniment élevé au-deffus de l'humanité, par fa nature, par fon origine, par fes lumiéres & par fa gloire. C'eft dans le Ciel qu'il a été inftruit de ce qu'il vient enfeigner aux hommes. C'eft Dieu lui-même qui lui a fait connoître tout ce qu'il devoit leur révéler. *Mon Père qui m'a envoyé, m'a prefcrit lui-même, ce que j'ai à dire, & de quoi je dois parler*, difoit-il, au peuple qu'il enfeignoit (*a*).

Quel Docteur! quel Maître! quelles lumiéres, quelles leçons ne devons-nous pas en attendre! *Il eft la véritable Lumiére qui éclaire tous les hommes qui viennent dans le monde* (*b*). *Il eft la Lumiére du monde, celui qui le fuit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la Lumiére de la vie* (*c*). Il ne s'égarera point comme font ceux qui ne fe conduifent que par leurs propres lumiéres; il ne s'égarera point comme ont fait les plus grands Philofophes de l'antiquité, qui, loin de tirer le monde des ténèbres dans lefquelles il étoit plongé, ont la plupart contribué, par leurs imaginations, à augmenter ces ténèbres, & par conféquent à l'éloigner de la vraie lumiére, qui peut feule lui faire connoître la vie éternelle & les moyens d'y parvenir.

Je pourrois citer encore un grand nombre de traits de Jéfus Chrift & de fes Apôtres, qui nous apprennent, comme ceux que je viens de citer, que le Sauveur, dont le Miniftère

(*a*) Jean XII. 49. (*b*) I. 9. (*c*) VIII. 12.

nous occupe, est une intelligence sublime, au-dessus de tout ce que nous pouvons concevoir; qu'Il a été le Ministre de l'Etre Suprême dans toutes les dispensations qu'il lui a plu d'opérer à l'égard du genre humain : *Qu'il est l'image du Dieu invisible, & le premier né de toutes les Créatures* (*a*). Qu'il étoit avant que le monde fût créé, & même avant les siécles. *Que toutes choses ont été créées par lui, celles du Ciel & celles de la Terre, les visibles & les invisibles, les Trônes, les Dominations, les Principautés, les Puissances, que tout a été créé par lui & pour lui* (*b*) : Toutes les Puissances célestes, les Anges, les Archanges, les Intelligences sublimes, qui lui servent de Ministres, dans l'exécution des œuvres dont il a été chargé par l'Etre Suprême. Il ne voit au-dessus de lui, que ce Grand Etre par lequel sont toutes choses. *Si vous m'aimiez*, dit-il à ses Discipies, « vous vous réjouïriez de ce que » je vous ai dit, que je m'en vais à mon Père, » *car mon Père est plus grand que moi* (*c*). »

C'est Dieu qui l'a envoyé sur la Terre, c'est sa volonté qu'il fait connoître aux hommes & non la sienne: tout ce qu'il fait, c'est Dieu qui le fait. « Ce que je vous dis, je ne le dis pas » de mon chef, c'est mon Père qui demeure » en moi, qui fait lui-même les œuvres que je » fais (*d*). La parole que vous avez entendue, » n'est pas de moi, mais du Père qui m'a en» voyé (*e*). Je ne fais rien de moi-même, mais

(*a*) Colos. I. 15. (*b*) ℣. 16. (*c*) Jean XIV. 28.
(*d*) Jean XIV. 10. (*e*) ℣. 24.

» je dis ce que le Père m'a enſeigné (*a*). Les » œuvres que je fais au nom de mon Père, » rendent témoignage de moi (*b*). Je ſuis deſ» cendu du Ciel, non pour faire m'a volonté, » mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (*c*). »

C'eſt donc à préſent, mes Enfans, que vous pouvez être aſſurés, que *vous ſerez enrichis des connoiſſances les plus certaines* (*d*), ſi vous écoutez les leçons du Maître qui eſt deſcendu du Ciel pour nous inſtruire : de celui *dans lequel tous les tréſors de la ſageſſe & de la ſcience ſont renfermés* (*e*) : *Celui qui eſt venu du Ciel eſt au-deſſus de tous* (*f*). Vous pouvez être aſſurés que vous recevrez de lui les Inſtructions les plus parfaites. *Car celui que Dieu a envoyé annonce les paroles de Dieu, parce que Dieu ne lui donne pas ſon Eſprit par meſure* (*g*). Sa Doctrine eſt Divine dans le ſens le plus particulier. Les Prophètes ne ſont point venus du Ciel, comme il en eſt venu. Les dons dont il eſt doué, ſurpaſſent tous ceux dont Moïſe & les Prophétes ont été revêtus. *Ses dons ſont ſans meſure.* A qui irions-nous donc pour être inſtruits, ſi nous ne recevions pas ſes Inſtructions ? *C'eſt lui qui a les paroles de la vie éternelle.* C'eſt lui qui nous retracera, avec la plus grande pureté, les belles leçons que l'Auteur de la Nature nous donne dans ſes Ouvrages. C'eſt lui qui parlera à nos cœurs ce beau langage, que l'Auteur de la Nature y fait en-

(*a*) Jean VIII. 28. (*b*) X. 25. (*c*) Jean VI. 38. (*d*) Col. II. 2. (*e*) ℣. 3. (*f*) Jean III. 31. (*g*) ℣. 34.

tendre par les ſentimens de bonté, de bienveillance, de charité, dont il les a remplis. La Doctrine du Maître qui nous inſtruit à préſent, eſt cette Doctrine ſimple & ſublime à laquelle les hommes n'ont jamais pu parvenir par eux-mêmes ; c'eſt, comme je vous l'ai fait obſerver dans un de mes précédens Diſcours, c'eſt ce ſublime ſimple, ce ſublime du cœur, qui eſt véritablement le ſublime de l'Auteur de la Nature, & non celui des hommes ; l'homme ſe borne ordinairement à chercher le ſublime dans le beau, & dans ce qu'il appelle le grand. Souvent il ſe trompe ſur la vraie beauté, & ſur la vraie grandeur. Mais, il ſe trompe ſur-tout, en ce qu'il ne voit pas que le vrai ſublime eſt dans le bon, dans le bon moral, dans la vertu, dans l'amour du prochain, dans l'amour des ennemis. C'eſt là ce ſublime de la Nature & de l'Evangile, qui eſt fait pour tous les hommes ; qui peut être ſenti & goûté, par les plus ſimples, comme par ceux dont l'eſprit eſt le plus cultivé. Vous jugez donc que le Maître qui va vous inſtruire, ne vous occupera pas de ſpéculations vaines, & dont les objets ſont la plupart hors de la portée de l'homme. Il vient vous parler de la vertu & du bonheur, les deux objets qui doivent le plus vous occuper, & dont vous pouvez plus facilement vous occuper. Il vient vous préſenter ces objets, ſi intéreſſans par eux-mêmes, de la maniére la plus propre à captiver votre attention & à toucher vos cœurs.

Si les circonſtances dans leſquelles il paroît ſur la Terre, en exerçant ſon Miniſtère, ſont à bien des égards, peu propres à frapper l'eſprit, ſi elles ſont même accompagnées d'humiliation, de ſouffrance, d'affliction, elles ſont auſſi à d'autres égards, bien propres à l'annoncer comme l'Envoyé de l'Etre Suprême, & à lui concilier le plus grand reſpect & la plus grande confiance. Si la *Parole a été faite chair*, ſi Jéſus a été aſſujetti à tous les maux qui ſont attachés à la nature humaine; s'il a été tel que nous, s'il a vécu avec nous, avec bonté, avec familiarité; *Cette Parole auſſi a habité parmi nous, pleine de grace & de vérité; & nous avons vu ſa gloire, comme la gloire du Fils unique du Père* (*a*). L'excellence de ſa Doctrine, la beauté de ſa morale, & de ſon exemple, les Miracles qu'il a faits, nous ont montré dans ſa Perſonne, ce Fils unique que le Ciel nous avoit déſigné, par la voix qui s'étoit fait entendre, ce Meſſie promis depuis long-tems & attendu par les Juifs.

C'eſt dans le Miniſtère de Jéſus-Chriſt que ſe manifeſtent de plus en plus les deſſeins de Dieu; que ſe découvrent les voies admirables de ſa Providence, par leſquelles il prépare le bonheur des hommes. Ces voies qui ne ſont point nos voies. Ces voies ſi éloignées des vues des foibles mortels, ces voies qui ſont même ſcandale au Juif & folie au Grec.

Je vous ai déja fait remarquer, mes Enfans,

(*a*) Jean I. 14.

dans un de mes précédens Discours, que vous êtes placés dans les circonstances les plus avantageuses, pour juger de l'Economie Evangélique; & que vous êtes bien plus avantageusement placés que le Juif & que le Grec. Vous avez été instruits par tout ce qui a été fait sous la dispensation Mosaïque, pour amener la dispensation Evangélique. Vous avez aussi été instruits par l'Histoire de la prédication de l'Evangile & par celle de ses succès: vous avez appris par les Instructions que vous avez tirées de la contemplation de la Nature, que l'Etre Suprême qui pourroit, par un acte de sa volonté, exécuter tout ce qui fait l'objet de ses desseins, se sert pour conduire à son but, d'une suite très-grande de moyens appropriés à la nature des êtres qu'il gouverne. Il a reservé les Miracles pour servir d'instruction dans des circonstances particuliéres; pour faire connoître ceux qu'il a envoyés aux hommes, & pour leur apprendre qu'ils leur parlent de sa part. Si tout se faisoit par des actes particuliers de la volonté de l'Auteur de la Nature; si ces actes étoient employés au lieu de cette suite de causes secondes, qui forment le cours de la Nature, il n'y auroit plus de cours de la Nature, il n'y auroit plus de Miracles.

Le Ministère de Jésus-Christ présente une suite de Faits & de vérités, qui servent à confirmer & à faire sentir, les réflexions que nous venons de faire: Ce Ministère nous fait connoître les moyens dont l'Etre Suprême se sert pour amener le bonheur des hommes. Nous

ne devons pas, à la vérité, nous imaginer que nous puissions connoître parfaitement la Nature & les rapports de ces moyens. Nous devons même avoir un très-grand soin, de ne pas chercher à connoître au-delà de ce qui nous a été révélé. Nous devons être persuadés, que ce qui nous a été révélé est tout ce qu'il nous importe de connoître à présent. La connoissance plus approfondie des desseins de Dieu, & des moyens qu'il emploie pour les exécuter, fait, peut-être, actuellement l'admiration & les délices d'Intelligences supérieures; & elle pourra, dans l'état de gloire qui attend les fidéles, devenir le sujet de leurs louanges & de leur bonheur.

Ce qui nous est manifesté de l'Ouvrage de grace que nous contemplons à présent, ne peut que nous faire penser, que ce que nous ne connoissons pas est la beauté, la sainteté, & la Bonté même : car nous savons que c'est l'Ouvrage de la Bonté & de la Miséricorde infinie de Dieu. Vous avez admiré les Ouvrages de la Nature en les contemplant. La régularité, l'ordre, l'utilité, & la beauté qu'ils vous ont fait connoître, ont servi à vous démontrer que ce que vous n'avez pu approfondir est également beau, régulier & utile. C'est ainsi que nous pouvons conclure à l'égard de la Révélation. Nous avons même sur la Révélation plus de connoissances que sur la Nature. Nous connoissons le grand principe de l'Ouvrage de grace, nous connoissons le grand but de cet Ouvrage : C'est la Bonté, c'est la Mi-

ſéricorde de notre Dieu, qui ſe propoſe le bonheur des hommes. Si tout ce qui ſe rapporte à cet Ouvrage ne nous eſt pas révélé, nous pouvons cependant être aſſurés que les choſes qui nous ſont cachées ſont des tréſors de bonté & de miſéricorde comme ce qui nous eſt révélé.

C'eſt donc par un effet de ſon immenſe Bonté, que l'Etre Suprême a fait deſcendre du Ciel ſur la Terre, ſon Fils bien aimé, & qu'il lui a fait revêtir la Nature humaine. Ce moyen qu'a employé la Miſéricorde de Dieu, eſt à pluſieurs égards fort au-deſſus des lumiéres des hommes. Ce qu'ils en connoiſſent, n'eſt que ce qui leur a été révélé ; & ce n'eſt qu'une partie de ce grand Ouvrage qui leur a été révélé. *Certainement le Myſtère de piété eſt grand ; Dieu a été manifeſté en chair, juſtifié par l'Eſprit, vu des Anges, prêché aux Gentils, cru dans le Monde, & reçu dans la gloire* (*a*). C'eſt ainſi que St. Paul décrit l'Oeuvre de la Rédemption des hommes, opéré par le Miniſtère de Jéſus-Chriſt. C'eſt un grand myſtère, ce ſont des merveilles qui ne ſont pas encore toutes développées à nos eſprits & qui feront pendant l'éternité, les objets de notre contemplation, de notre inſtruction & de notre bonheur.

Le nom de Jéſus qui lui a été donné, par l'ordre de Dieu même, lorſqu'il a paru ſur la Terre, vous apprend ce qu'il eſt venu faire au milieu

(*a*) I. Tim. III. 16.

milieu de nous. Il eſt venu pour être notre Sauveur, pour *être le ſalut deſtiné à être préſenté à tous les peuples, pour être la lumière qui éclairera les Nations* (*a*); pour *être le ſalut, qui nous aſſure la remiſſion des péchés, par les entrailles de la miſéricorde de notre Dieu, qui ont fait que le Soleil levant eſt venu d'en haut nous viſiter, pour éclairer ceux qui demeurent dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort, & pour conduire nos pas dans le chemin de la paix* (*b*).

Jéſus-Chriſt fut auſſi annoncé à Marie comme devant *être appellé le Fils de Dieu* (*c*). Dieu lui-même l'appelle *ſon Fils bien aimé*, lors de ſon baptême & lors de ſa transfiguration. Jéſus s'appelle lui-même le *Fils unique de Dieu* (*d*). Le nom de Fils de Dieu lui eſt donné en pluſieurs autres endroits dans les Evangiles, & dans les Epîtres des Apôtres.

Nous ne pouvons expliquer ces expreſſions, qu'autant que l'Ecriture les explique, & nous devons nous arrêter où elle s'arrête. Elle nous apprend que les termes de Fils de Dieu & celui de Meſſie ou de Chriſt déſignent la même perſonne. *Vous êtes le Chriſt, le Fils du Dieu vivant* (*e*), dit Pierre à Jéſus, lorſqu'il lui demanda qui il étoit. *Je crois*, lui dit Marthe, *que vous êtes le Chriſt, le Fils de Dieu, qui devoit venir au monde* [*f*].

Jéſus-Chriſt s'appelle ſouvent lui-même *le Fils de l'homme*, & il paroît que ces expreſ-

(*a*) Luc II. 31. (*b*) Luc I. 77. &c. (*c*) I. 35.
(*d*) Jean III. 16. (*e*) Matth. XVI. 16. (*f*) Jean XI. 27.

sions se rapportent particuliérement à cet état dans lequel il a été, après avoir revêtu la nature humaine.

En général pour juger, autant qu'il est possible, de ce qu'est la personne de Jésus-Christ, & pour bien juger de son Ministère, il est convenable de considérer les différens états de notre Sauveur dont il est fait mention : l'état dans lequel il étoit avant que de paroître sur la Terre ; celui dans lequel il a été sur la Terre, & celui qui a suivi sa Résurrection & qui a commencé par son Ascension dans le Ciel. St. Paul fait mention de ces trois états dans le second Chapitre de son Epître aux Philippiens. Il dit que « *Jésus étant en forme de » Dieu, n'a point regardé comme une proie » d'être égal à Dieu* ; mais il s'est anéanti lui-» même, en prenant la forme de serviteur & » se rendant semblable aux hommes. Il a pa-» ru comme un simple homme, & il s'est » abaissé lui-même, s'étant rendu obéissant » jusqu'à la mort, & même jusqu'à la mort » de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé » jusqu'au souverain degré de gloire, & il lui » a donné un nom, qui est au-dessus de tous » les noms, afin qu'au nom de Jésus tout ce » qui est au Ciel, sur la terre & sous la terre, » fléchisse le genouil, & que toute langue con-» fesse, que Jésus-Christ est le Seigneur à la » gloire de Dieu le Père [*a*]. »

Jésus-Christ étoit en forme de Dieu, lors-

(*a*) Philip. II. 6—11.

qu'il a pris la forme de ſerviteur, lorſqu'il s'eſt rendu ſemblable aux hommes, & qu'il a paru comme un ſimple homme. St. Paul fait mention dans ces expreſſions de l'état de gloire dans lequel étoit Jéſus-Chriſt avant que de paroître ſur la Terre, & de celui dans lequel il étoit ſur la Terre : Il étoit en forme de Dieu, voilà l'état de gloire dans lequel étoit Jéſus-Chriſt avant que de paroître ſur la Terre. Jéſus-Chriſt s'eſt rendu ſemblable aux hommes ; voilà l'état dans lequel il a été ſur la Terre : voilà l'état d'humiliation de Jéſus-Chriſt. L'un & l'autre de ces deux états ſont exprimés dans ce que dit St. Jean que *la Parole a été faite chair.* Vous ſavez qu'il dit de cette parole, qu'Elle étoit au commencement avec Dieu, & que toutes choſes ont été faites par elles. C'eſt dans cet état, que Jéſus, comme il le dit lui-même, jouïſſoit de la gloire qu'il a eue avant que le Monde fût créé. Cette Parole a été faite chair ; c'eſt ce que St. Paul exprime en diſant que Jéſus s'eſt rendu ſemblable aux hommes. C'eſt l'état dans lequel il étoit ſur la Terre, état d'humiliation & de ſouffrances, & dans lequel il s'eſt abaiſſé juſqu'à ſouffrir la mort de la croix. Cependant, dans cet état, la gloire dont il a joui, & qui lui appartenoit encore, n'étoit pas entiérement éclipſée. *La parole, qui a été faite chair, a habité parmi nous pleine de grace & de vérité ; & nous avons vu ſa gloire, telle qu'eſt la gloire du Fils unique du Père.* La beauté des préceptes de Jéſus-Chriſt, les grandes vérités qu'il

nous a découvertes, les Miracles qu'il a fait, ont montré en lui ce Fils de Dieu, qui est descendu du Ciel, & qui possédoit auprès de son Père une gloire céleste ; ils ont montré ce Fils, qui soutient toutes choses par sa parole puissante. Aussi les plus simples des hommes étoient-ils frappés de ses discours, & quoiqu'envoyés pour le saisir, ils n'osent mettre la main sur lui, & viennent dire à ceux qui leur avoient ordonné de le leur amener, *jamais homme n'a parlé comme celui-là.* Aussi ceux de Nazareth, gens grossiers & qui paroissent avoir été méprisés en Judée & en Galilée, *admirèrent les paroles pleines de grace qui sortoient de sa bouche.* Il ravit même dans le Temple à l'âge de 12 ans les Docteurs de la Loi, & tous ceux qui l'entendirent. Ses Miracles découvrirent des rayons de sa gloire, telle qu'est la gloire du Fils unique du Père : Ils montrèrent d'où il venoit & qui il étoit. Tel est l'effet qu'ils produisirent, sur ce jeune homme, aveugle né, auquel le Sauveur donna la vue. Les Pharisiens lui disent qu'ils ne savent d'où Jésus vient. « C'est quelque chose » de surprenant, leur répond-il, que vous » ignoriez d'où il vient, *& cependant il m'a ouvert les yeux* [a]. Quelle naïveté & en même-tems quelle force renferment ces paroles ! Celui qui les prononçoit voyoit la gloire de Jésus-Christ, telle qu'est la gloire du Fils unique du Père. C'est ce que voyoient aussi son

(a) Jean IX. 30.

Père & sa Mère ; mais ils n'osoient le dire ouvertement, parce qu'ils craignoient d'être chassés de la Synagogue. Ceux qui furent témoins du Miracle que fit Jésus pour nourrir une grande multitude avec quelques pains & avec quelques poissons, virent sa gloire ; ils virent qu'il commandoit à la Nature : & c'est ce qu'ils exprimoient en disant, *Celui-ci est véritablement le Prophète qui devoit venir dans le monde* [a]. Le Centenier & ceux qui étoient avec lui, découvrirent la gloire de Jésus-Christ, lors même qu'il étoit sur la croix & dans le moment où il expira. Ils sont là pour assister au supplice d'une personne qu'ils croient être un malfaiteur ; ils admirent dabord la douceur, la patience, la bonté, la charité, qui brillent en lui dans ces terribles momens dans lesquels ses ennemis, sans compassion pour ses souffrances, continuèrent à l'insulter ; ils sont ensuite frappés des merveilles qui s'opérent dans la Nature, & ils s'écrient *certainement cet homme étoit juste* [b]. *Véritablement cet homme étoit le Fils de Dieu* [c]. C'est ce que sentoit même *le peuple qui étoit venu à ce spectacle, considérant ces choses, & qui s'en retournoit en se frappant la poitrine* [d].

Enfin Jésus a paru sur la Terre accompagné de la gloire telle qu'est la gloire du Fils unique du Père, sur-tout lorsque triomphant de la mort, il sortit du tombeau, & *fut dé-*

(a) Jean VI. 14. (b) Luc XXIII. 47.
(c) Matth. XXVII. 54. (d) Luc XXIII. 48.

claré Fils de Dieu d'une maniere puissante, par sa résurrection [a].

Ce fut ce grand événement qui le conduisit au troisiéme état dont parle St. Paul, à cet état d'exaltation & de pouvoir, dans lequel « Dieu l'a élevé au souverain degré de gloire, » & lui a donné un nom au dessus de tous les » noms, afin qu'au nom de Jésus, tout ce » qui est au Ciel, sur la terre & sous la terre, » fléchisse le genouil, & que toute langue » confesse, que Jésus-Christ est le Seigneur à » la gloire de Dieu le Père. » *Le souverain degré de gloire* dont St. Paul fait ici mention, n'est pas cette gloire que *Jésus a eue avant que le monde fût créé.* C'est une gloire, c'est un pouvoir, dont il a été revêtu après son Ministère, & en conséquence de ce qu'il a fait dans son Ministère. « Il a paru comme un simple » homme, & il s'est abaissé lui-même, s'étant » rendu obéissant, jusqu'à la mort & même » à la mort de la croix. *C'est pourquoi aussi* » *Dieu l'a élevé, jusqu'au souverain degré de* » *gloire.* » St. Paul exprime encore ailleurs le rapport qu'il y a entre la mort & la Résurrection de Jésus-Christ, & son état d'exaltation. *Car c'est*, dit-il, *pour cela même que Jésus-Christ est mort, qu'il est ressuscité & qu'il a repris une nouvelle vie, afin d'avoir empire sur les morts & sur les vivants* (b).

La gloire dont jouïssoit Jésus-Christ avant de descendre sur la Terre, la forme de Dieu

(a) Rom. I. 4. (b) Rom. XIV. 9.

dans laquelle il étoit, lui étoit naturelle : mais la gloire & le pouvoir dont il a été revêtu après sa Résurrection a été une accession d'autorité & de grandeur relative à des circonstances particuliéres. C'est en conséquence de son obéïssance & de tout ce qu'il a fait pour opérer le salut des hommes, qu'il est devenu leur Rédempteur, leur Médiateur, leur Intercesseur, & leur Roi. C'est alors qu'il est dévenu l'Héritier de toutes choses, & le Chef de l'Eglise. C'est alors que Dieu, après qu'il a été ressuscité & après qu'il est monté au Ciel, « l'a fait » asseoir à sa droite dans le Ciel, au dessus de » toute Principauté, de toute Puissance, de » toute Domination, & de toute dignité que » l'on peut nommer, non-seulement dans ce » siécle, mais aussi dans celui qui est à venir. » Il a tout mis sous ses pieds, & l'ayant établi sur toutes choses, il l'a donné pour Chef » à l'Eglise, qui est son corps, & l'accom» plissement de celui qui est tout en tous *(a)*.

C'est de ce pouvoir, comme Chef de l'Eglise, qui a été donné à Jésus-Christ, en conséquence de la rédemption des hommes, qu'il fait mention lorsqu'il donne ses ordres à ses Disciples avant de monter au Ciel. « Tout » pouvoir m'a été donné dans le Ciel & sur » la Terre. Allez donc; instruisez toutes les » Nations : Baptisez-les, au nom du Père, » du Fils & du St. Esprit; & apprenez-leur » à observer toutes les choses que je vous ai

(*a*) Ephes. I. 20 — 23.

» prescrites. Pour moi, je serai toujours avec » vous, jusqu'à la consommation des siécles » *(a)*. »

C'est en vertu de ce pouvoir qui a été donné à Jésus-Christ dans le Ciel & sur la Terre, qu'il ressuscitera les morts, qu'il pardonnera les péchés, qu'il jugera les hommes, & qu'il leur donnera la Vie éternelle. C'est ce que nous apprend Jésus-Christ lui-même. « Comme le » Père ressuscite les morts, & leur donne la » vie, de même le Fils donne la vie à qui il » lui plaît. Le Père ne juge personne, mais » il a donné au Fils tout pouvoir de juger, » afin que tous honorent le Fils, comme ils » honorent le Père *(b)*. » « Le Dieu de nos » Père, dit St. Pierre devant le Conseil des » Juifs, a ressuscité Jésus que vous avez fait » mourir, l'ayant pendu au bois. C'est le Prin- » ce & le Sauveur que Dieu a élevé par sa » puissance, pour convertir Israël, & pour » lui apporter la remission des péchés [*c*]. » Jésus, lorsqu'il expliqua les Ecritures aux Apôtres & leur ouvrit l'esprit après sa Résurrection, conclut en leur disant, « C'est ainsi » qu'il est écrit, & c'est ainsi qu'il faloit que » le Christ souffrit, qu'il ressuscita le troisiéme » jour & qu'on prêcha en son nom la repen- » tance & la remission des péchés [*d*]. »

La circonstance du jugement solemnel que Jésus-Christ rendra en vertu de la puissance qu'il a reçue en conséquence de son humilia-

(a) Matth. XXVIII. 18, 19, 20. *(b)* Jean V. 21—23. *(c)* Act. V. 30, 31. *(d)* Luc XXIV. 46.

tion, de son obéïssance & de tout ce qu'il a fait pour la rédemption des hommes, est ce qui nous a été révélé de la maniére la plus précise, & décrit même avec étendue. « Jésus » reviendra du Ciel de la même maniére qu'on » l'y a vu monter [*a*]. Il viendra même dans » sa gloire accompagné de tous les Saints An» ges; alors il s'assayera sur le trône de sa » gloire. Toutes les Nations seront assemblées » devant lui, & il séparera les uns d'avec les » autres comme un Berger sépare les brebis » d'avec les boucs [*b*]. » C'est dans ce jour qu'il accomplira la promesse qu'il a faite à ceux qui, par la persévérance dans les bonnes œuvres, cherchent l'honneur, la gloire & l'immortalité.

Il règne comme Chef de l'Eglise, *jusqu'à ce que Dieu ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Puis viendra la fin, quand il aura remis le Royaume à Dieu son Père* [*c*]. Alors finira l'exercice de ce pouvoir qui a été donné à Jésus-Christ comme Rédempteur des hommes; pouvoir qui ne lui a été donné, que pour finir le grand Ouvrage qu'il avoit commencé. Il restera en possession de la gloire dont il a joui auprès du Père avant la Création du monde. C'est-là le premier état dans lequel nous l'avons considéré. C'est celui qui ne finira jamais.

Vous connoissez à présent, mes chers Enfans, votre Sauveur, votre Maître & votre

(*a*) Act. I. 11. (*b*) Matth. XXV. 31, 32.
(*c*) I. Cor. XV. 24.

Juge. Vous connoiſſez le Miniſtre qui eſt venu ſur la Terre de la part de Dieu pour prêcher l'Evangile. Vous ſavez en qui vous croyez : mais il vous importe de ſuivre ce Sauveur dans le cours de ſon Miniſtère ; de puiſer dans l'Hiſtoire la plus belle, & la plus intereſſante qui nous ſoit connue, les leçons & les lumiéres, par leſquelles vous devez toujours vous conduire. Vous y trouverez les grandes vérités qui ſerviront à vous animer à remplir vos devoirs, à réſiſter aux tentations & aux épreuves auxquelles vous ſerez expoſés dans le cours de votre vie. Vous apprendrez à vivre & à mourir avec Jéſus-Chriſt.

Venez donc, contempler les merveilles que vous préſente le Miniſtère de Jéſus-Chriſt. Venez voir & entendre le Fils de Dieu, pendant le ſéjour qu'il a fait ſur la Terre, pour l'Inſtruction & pour le bonheur des hommes. Venez voir dans l'humiliation, & dans la ſouffrance, celui qui eſt venu du Ciel, pour être ſur la Terre, votre Maître, votre Ami, votre Frere. Celui qui a été votre Rédempteur, & qui eſt actuellement votre Interceſſeur auprès de Dieu : Celui qui vous attend dans le ſéjour de la félicité, pour vous faire contempler ſa gloire & ſon bonheur, & pour vous en rendre participans.



DISCOURS XXX.

Miniſtère de Jéſus-Chriſt.

Jéſus baptiſé par Jean-Baptiſte.
Jéſus dans le déſert.
Jéſus montré au peuple par Jean-Baptiſte.
Des Diſciples de Jean-Baptiſte ſuivent Jéſus. André, Jean, Simon Pierre.
Jéſus commence à choiſir des Diſciples. Philippe. Nathanael.
Pêche miraculeuſe. Pierre & André. Jaques & Jean, appellés par Jéſus à le ſuivre.
Matthieu.
Le peuple accourt de plus en plus auprès de Jéſus. Sentimens de Jéſus ſur l'état des hommes. Diſcours adreſſé à ſes Diſciples.
Jéſus choiſit douze Apôtres. Il leur donne des Inſtructions.
Il choiſit & envoie ſoixante & douze Diſciples.
Succès des Apôtres & des Diſciples. Grandes eſpérances que Jéſus leur donne.

» JÉSUS étoit âgé d'environ trente ans lorsqu'il commença son Ministère « (*a*). Il avoit vécu jusqu'alors à Nazareth avec Joseph & Marie. Jean-Baptiste prêchoit & baptisoit sur les bords du Jourdain. « Jésus vint de Galilée trouver Jean vers le Jourdain, pour » recevoir de lui le baptême (*b*). Comme il » sortoit de l'eau, il vit tout d'un coup les » Cieux se fendre, & l'Esprit qui descendoit » sur lui comme une colombe. Et l'on entendit cette voix qui venoit du Ciel : Vous êtes » mon Fils bien-aimé : c'est en vous que j'ai » mis toute mon affection » (*c*).

Ce fut dans cette circonstance que Jésus commença à se montrer publiquement : & ce fut alors qu'il reçut du Ciel, ce témoignage qui le montra au monde, comme l'Envoyé de Dieu qui étoit attendu, & qui devoit faire l'objet de toute son attention.

Jésus ne se répandit pas dans le Pays aussitôt après son baptême, pour prêcher l'Evangile. Il fut encore se préparer dans la retraite à exécuter le grand Ouvrage dont il étoit chargé. « Incontinent après son baptême » l'Esprit le mena au désert. Il y demeura » quarante jours, & y fut tenté par Satan. » Il étoit parmi les bêtes sauvages, & les » Anges le servoient » (*d*). L'histoire du séjour de Jésus-Christ dans le désert, & celle des tentations auxquelles il a été exposé, renferme beaucoup d'obscurité.

(*a*) Luc III. 23. (*b*) Matth. III. 13. (*c*) Marc I. 10, 11. (*d*) Marc I. 12, 13.

Nous voyons ici que Jéſus a commencé ſon Miniſtère par la retraite & par l'épreuve : nous voyons que celui qui étoit le Fils bien-aimé de Dieu, a été expoſé à la tentation, & en a triomphé. Nous pouvons apprendre par là, que Dieu permet que ceux qu'il aime ſoient tentés ; nous apprenons qu'ils réſiſteront à la tentation, s'ils profitent des ſecours qui leur ſont accordés. La vie Chrétienne, à laquelle ils ſont appellés, doit être conſidérée comme mêlée d'épreuves : elle reſſemble à pluſieurs égards à celle que Jéſus a paſſée pendant ſon Miniſtère. Il l'a commencé par l'épreuve ; il n'a ceſſé d'être expoſé aux perſécutions de ſes ennemis ; & il l'a terminée par des circonſtances cruelles, dont l'idée ſeule le jettoit dans l'angoiſſe. Il a triomphé par ſa confiance en Dieu, & par ſa ſoumiſſion à ſa volonté : & c'eſt ainſi que le Chrétien peut s'aſſurer qu'il triomphera toujours.

Jéſus retourna du déſert vers le Jourdain. Ce fut alors qu'il ſe montra pluſieurs fois à Jean-Baptiſte & à ceux qui le ſuivoient, comme je vous l'ai rapporté dans le Diſcours XXVIII. Ce fut alors que Jean-Baptiſte lui rendit de nouveau le témoignage qu'il lui avoit déja rendu. Il apprend à cette multitude qui venoit à lui pour ſe faire baptiſer, que Jéſus étoit celui dont il avoit dit, « Il vient après » moi un homme qui m'a été préféré parce » qu'il étoit plus excellent que moi » (*a*). Il

(*a*) Jean I. 30.

leur apprend, qu'il a vu l'Esprit descendre du Ciel & s'arrêter sur lui; & lui rend le témoignage qu'il est le Fils de Dieu (*a*); le Messie promis par les Prophètes. Il annonce quelle est la douceur & la bonté de son caractère, & quels sont les biens qu'il leur accordera. *Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde* (*b*).

Dès-lors Jésus fut connu d'un grand nombre de personnes qui répandirent sa réputation dans la Judée & dans la Galilée. Ils avoient quitté les lieux de leur demeure, sur le bruit de la renommée de Jean-Baptiste. Ils viennent le voir, l'entendre, & recevoir son baptême. Ils se regardent alors comme parvenus au but de leurs désirs, lorsqu'ils apprennent par Jean-Baptiste, que le Messie qu'ils attendoient est déjà sur la Terre, qu'il est près d'eux; que c'est cet homme qu'ils voient, cet homme qui est la bonté & la douceur même, qui a reçu du Ciel le témoignage le plus éclatant, & dont ils peuvent attendre les plus grands biens. Jugez comment ils s'en retournèrent pleins de ces idées; & comment ils s'empressèrent de rapporter à leurs parens, à leurs amis, à leurs compatriotes, ce qu'il avoient vu & ce qu'ils avoient appris.

Tels sont les premiers moyens qui servirent à répandre dans le pays la connoissance de Jésus-Christ, & à remplir les esprits du désir de le voir & de l'entendre. Les Disciples

(*a*) Jean I. 33, 34. (*b*) ℣. 29.

de Jean-Baptiſte ſont les premiers qui donnent l'exemple de cet empreſſement. Ils ne ſe contentent pas d'avoir vu Jéſus-Chriſt, & d'avoir entendu ce que leur Maître en avoit dit. Ils veulent le connoître par eux-mêmes: Ils veulent être à portée de juger de ſes actions, & d'entendre ſes Diſcours: car ils comprennent bien, que puiſque Jean leur a donné de ſi belles & de ſi utiles leçons, celui qui eſt plus excellent que lui, celui auquel le Ciel a rendu un ſi grand témoignage, celui qui eſt la bonté même, ne tardera pas à inſtruire ceux auprès deſquels il eſt venu, à leur montrer le vrai bonheur, & les moyens les plus ſûrs d'y parvenir.

Deux Diſciples de Jean-Baptiſte, « l'ayant » ouï parler ainſi, ſuivirent Jéſus [a]. » Ils ne le joignirent pas, ils n'oſoient pas d'abord ſatisfaire le déſir qu'ils avoient de s'entretenir avec lui. Ils veulent ſavoir où il demeure, afin de pouvoir être à portée de ſaiſir les occaſions de l'approcher. « André frère de Si» mon Pierre étoit l'un des deux qui avoient » entendu ce que diſoit Jean, & qui avoit » ſuivi Jéſus [b]. » Jean l'Evangéliſte, qui raporte ce fait, étoit vraiſemblablement l'autre de ces deux Diſciples.

Comme ils ſuivoient Jéſus, « Il ſe tourna, » & voyant qu'il le ſuivoient, il leur dit: Que » cherchez-vous? Ils lui répondirent, Rabbi, » (c'eſt-à-dire, Maître,) où demeurez-vous?

(a) Jean I. 37. (b) ℣. 41.

» Venez, leur dit-il, & voyez. Ils y allèrent, » & ils virent où il logeoit. Ils demeurèrent » ce jour là chez lui, car il étoit environ la » dixiéme heure du jour [*a*]. Quelle journée que cette premiere journée qu'ils passèrent avec ce bon Maître ! Ils ignoroient encore qu'ils auroient le bonheur de lui être attachés de la maniére la plus particuliére & la plus honorable. Les discours qu'il leur tint pendant cette journée, les Instructions qu'il leur donna, leur firent certainement désirer de l'entendre encore ; elles leur persuadèrent, ce que Jean-Baptiste leur avoit déja annoncé, qu'il étoit le Messie attendu par toute leur Nation. Aussi après avoir quitté Jésus, André frappé de son bonheur & rempli de joie, « ayant trouvé le » premier son frère Simon, il lui dit : Nous » avons trouvé le Messie [c'est-à-dire le Christ] » (*b*). » Il ne s'en tint pas là : il voulut que son Frère jouît du même bonheur que lui. « Il » l'amena à Jésus, qui l'ayant regardé lui dit : » Vous êtes Simon fils de Jona, vous serez ap» pellé Céphas, c'est-à-dire, Pierre » (*c*).

Rappellez-vous, mes Enfans, ce que l'Histoire Evangélique vous apprend du zéle, de l'ardeur de Simon Pierre, & jugez de ce qui se passoit dans son ame lorsqu'il approcha de Jésus, qu'il venoit d'apprendre être le Fils de Dieu : jugez avec quelle attention il considéroit, celui qu'il savoit être la personne la plus remarquable qui pût paroître dans son Pays &

(*a*) Jean I. 38 — 40. (*b*) ℣. 42. (*c*) ℣. 43.

& dans le Monde ; celui qui étoit attendu par toute ſa Nation, comme l'Envoyé de Dieu, qui devoit accomplir les promeſſes faites aux Patriarches, & renouvellées ſi ſouvent par les Prophètes à tout le peuple d'Iſraël. Il ne penſoit qu'à conſidérer Jéſus, & il voit que Jéſus le regarde avec attention : il voit, par les paroles que Jéſus lui adreſſe, qu'il eſt occupé de lui. Il ne put pas comprendre parfaitement le ſens de ces paroles : il ne put pas, comme nous, qui ſommes inſtruits par l'événement, juger, par ces paroles, quelle étoit la belle carriére qu'il alloit commencer ; mais il put comprendre que Jéſus ſavoit quel rôle il devoit jouer dans la ſuite, & ce qui devoit lui arriver ; il put même penſer que Jéſus le diſtinguoit de la multitude, & qu'il pourroit un jour, en s'attachant à lui, ſatisfaire le zèle dont il ſe ſentoit déja animé.

Il ne paroît pas que Jéſus ait ordonné alors à Pierre, à André & à l'autre Diſciple, de le ſuivre. Ils ſe partagèrent entre lui & leurs occupations. Ils tenoient encore à Jean-Baptiſte ; mais, ils ſentoient qu'en s'attachant à Jéſus, ce n'étoit pas s'éloigner de leur premier Maître, puiſqu'il reconnoiſſoit Jéſus pour le ſien, & que Jean-Baptiſte ne faiſoit que commencer le grand Ouvrage, pour lequel ce grand Maître étoit venu ſur la Terre.

« Le lendemain Jéſus voulant s'en aller en » Galilée, trouva Philippe ; & il lui dit : ſui- » vez-moi. Philippe étoit de la ville de Beth-

» saïde, d'où étoient aussi André & Pierre (*a*). Il avoit certainement entendu parler de Jésus. Il connoissoit le témoignage que Jean-Baptiste en avoit rendu. Il avoit appris d'André & de Pierre ce qui leur étoit arrivé, & il ne douta point que Jésus ne fût le Messie. Il n'hésita pas de le suivre ; il sentit son bonheur, & il fut rempli du désir de faire connoître son Maître.

« Et Philippe ayant rencontré Nathanaël, » lui dit : Nous avons trouvé celui dont il est » parlé dans la loi de Moyse & dans les Pro- » phètes ; c'est Jésus de Nazareth, fils de Jo- » seph. (*b*) ». *Nous avons trouvé*, dit-il ; il se joint aux autres Disciples dont il vient d'être fait mention, qu'il connoissoit, qui lui avoient parlé de Jésus, & qui étoient connus de Nathanaël. Nathanaël s'étonne d'entendre dire que le Messie est venu de Nazareth, dont les habitans étoient en mauvaise réputation. Il savoit d'ailleurs par les Prophéties que le Christ devoit naître à Bethléhem. « Peut-il, dit-il, » venir quelque chose de bon de Nazareth ? » Philippe, lui répondit ; Venez & voyez (*c*) ».

Philippe ne s'arrête pas à exposer à Nathanaël les raisons qui l'avoient persuadé que Jésus étoit le Messie. Il ne doute point qu'il ne soit bientôt persuadé comme lui, lorsqu'il l'aura vu & entendu.

« Jésus voyant venir Nathanaël, dit de lui : » Voici un véritable Israélite, en qui il n'y a » nulle obliquité (*d*) » ; c'est-à-dire, voici

(*a*) Jean I. 44, 45. (*b*) ℣. 46. (*c*) ℣. 47. (*d*) ℣. 48.

un vrai descendant d'Abraham, plein comme lui de droiture & de sainteté. Nathanaël frappé de ce que Jésus parloit de lui comme s'il le connoissoit, quoiqu'il ne l'eût jamais vu; de ce qu'il pénétroit dans le fond de son cœur, & qu'il y voyoit ces vertus qu'il n'avoit jamais cherché à faire paroître, dit à Jésus: « D'où me connoissez-vous » (*a*)? & la réponse qu'il reçut lui apprit que celui qui avoit sondé son cœur, l'avoit vu, avant même qu'il pût être découvert. « Jésus lui » dit, Je vous ai vu sous le figuier, avant » que Philippe vous appellât ».

Ici, l'admiration de Nathanaël redouble. A ces marques de la connoissance extraordinaire de Jésus, & à tout ce qu'il en avoit appris, il reconnoît le Messie qu'il attendoit; & transporté de joie du bonheur qu'il avoit de le voir, « Maître, lui dit-il, vous êtes le » Fils de Dieu, vous êtes le Roi d'Israël » (*b*). Il fait cette déclaration à Jésus: il la fait à tous ceux qui l'environnoient; & qui certainement donnoient la plus grande attention à cette scène remarquable. Tous ces assistans étoient ravis de ce qu'ils voyoient en Jésus-Christ. Il leur sembloit, & sur-tout à Nathanaël, qu'ils ne pouvoient avoir de plus grandes preuves de la mission Céleste de Jésus; & ils n'en demandoient pas d'autre pour le reconnoître pour le Fils de Dieu, & pour le faire connoître aux autres. Mais Jésus annonça

(*a*) Jean I. 49. (*b*) ℣. 50.

à Nathanaël & à tous ceux qui l'entendoient, qu'ils verroient désormais de plus grandes choses; qu'ils lui verroient faire des Miracles si éclatans, que tout, dans le Ciel & sur la Terre, paroîtroit soumis à son Commandement; & que les Intelligences Célestes seroient même d'une manière visible employées à le servir & à exécuter ses ordres. « En vérité, en vérité, » ajouta Jésus, je vous le dis; vous verrez » désormais le Ciel ouvert, & les Anges de » Dieu monter & descendre sur le Fils de » l'homme (*a*).

Ces paroles élevèrent encore les idées de ceux qui entendoient Jésus : elles augmentèrent l'ardeur qu'ils avoient de le suivre, pour recevoir ses leçons, & pour être les témoins des merveilles qu'il leur annonçoit. Le vertueux Nathanaël n'auroit pu se résoudre à s'éloigner de lui. Il sentoit bien qu'il pourroit puiser, dans ses leçons & dans son exemple, les secours les plus propres à fortifier dans son ame, l'amour pour la vérité & pour la vertu, qui avoient déja fait le plus grand bonheur de sa vie. On ne peut douter que dès ce moment il n'ait été attaché à Jésus, & qu'il ne l'ait suivi, comme Philippe. L'estime que Jésus lui avoit marquée, les paroles qu'il lui avoit adressées disoient plus, que s'il lui avoit seulement dit, suivez-moi. Il n'est fait mention de lui dans la suite, sous le nom de Nathanaël qu'une seule fois (*b*); mais on a

(*a*) Jean I, 52. (*b*) Jean XXI, 2.

lieu de penser que c'eſt lui qui eſt l'Apôtre déſigné par le nom de Barthélemi. Pierre & André n'avoient pas encore, comme vous l'avez vu, reçu l'ordre de ſuivre conſtamment Jéſus. On a tout lieu de penſer qu'ils accouroient fréquemment auprès de lui, & qu'ils furent témoins de ſes premiéres prédications & de ſes premiers Miracles. Mais le moment vint où Jéſus ſe les attacha pour toujours. Après que Jean-Baptiſte eut été mis en priſon, Jéſus retourna en Galilée: & ce fut dans ce tems que trouvant ſur les bords du lac de Génézareth, appellé mer de Galilée, Simon Pierre, & André ſon frère, Jaques fils de Zébédée, & Jean ſon frère, il leur ordonna de le ſuivre. Ce fut dans cette circonſtance que ſe fit cette pêche miraculeuſe, par l'ordre de Jéſus, qui étonna & ravi Pierre & tous ceux qui étoient préſens. Ils n'osèrent approcher de lui, tant ils étoient ſaiſis d'admiration & de reſpect. Il les raſſura, & il leur fit entendre que dans la ſuite, ils ſerviroient à de plus grandes choſes. *Déſormais*, leur dit-il, *vous ſerez pêcheurs d'hommes (a)*. Déſormais vous attirerez les hommes dans le chemin du bonheur, en leur communiquant les Inſtructions que je vous donnerai. Sur le champ « ayant ramené leurs barques à bord, ils » quittèrent tout & le ſuivirent » *(b)*. Dès-lors ils accompagnoient Jéſus par-tout où il alloit; ils le ſervoient; ils écoutoient ſes le-

(a) Luc V. 10. *(b)* ℣. 11.

çons, & ils étoient les témoins de ses Miracles. S'ils étoient frappés des merveilles qu'ils lui voyoient opérer, ils étoient aussi touchés de ses vertus. Ils ont vu constamment sa douceur, sa bonté, sa charité s'exercer envers tous ceux qui l'approchoient, envers même ceux qui le poursuivoient pour lui nuire. Ils ont été eux-mêmes les objets particuliers de toute sa tendresse : aussi leur cœur lui furent-ils entiérement dévoués. Ils le suivirent jusqu'à sa mort. Ils furent atterrés par sa mort, & transportés, par sa résurrection, d'une si grande joie, qu'ils avoient peine à croire leurs yeux & leurs oreilles. Ils ont ensuite consacré toute leur vie au Ministère dont il les a chargés avant de monter au Ciel. Ils lui ont donné leur vie en s'exposant à la persécution des ennemis de son nom. Ils l'ont confessé devant les hommes jusqu'à la fin de leur vie, qu'ils ont, la plupart, terminée par le martyre.

Les Disciples qui quittèrent tout pour suivre Jésus, n'abandonnèrent pas entiérement leurs parens & même leurs professions. Les fils de Zébédée qui « laissèrent leur Père dans » sa barque avec les gens qu'il avoit loués (*a*), le revirent souvent. Jean ce Disciple si tendre, si attaché à son Maître, auroit-il pu se priver de la douceur, de témoigner à son Père les sentimens dont son cœur étoit rempli. Nous voyons par l'Histoire Evangélique que

(*a*) Marc I. 20.

Jésus a vécu avec les parens de ses Disciples, que même ils l'ont suivi quelquefois, qu'ils ont eu des entretiens avec lui: nous voyons que ces pêcheurs sont revenus à leur barque, & nous ne pouvons douter qu'ils n'aient joint à la grande occupation qu'ils avoient en suivant Jésus, tout le travail auquel ils pouvoient vaquer pour subvenir à leur subsistance & même à celle de leur Maître. C'est ainsi, comme leur Histoire nous l'apprend, qu'ils ont continué de vivre, après sa mort, pendant le cours de leur ministère.

Ce que je viens de vous rapporter, vous montre quels ont été les commencemens du Ministère de Jésus-Christ; comment il s'est fait voir aux habitans des lieux où il passoit; & sur-tout, comment il a choisi les personnes qu'il destinoit à le suivre, à être les témoins de sa prédication & de ses Miracles; à être eux-mêmes les prédicateurs de l'Evangile; à participer à ses travaux; & enfin à sa gloire. Jésus continuant à parcourir le Pays & à enseigner, accroissoit le nombre de ses Disciples, à mesure qu'il rencontroit des personnes, qu'il jugeoit propres à remplir cette grande vocation. C'est ainsi qu'au commencement de la seconde année de son ministère, « ayant vu un » homme appellé Matthieu, assis au bureau » des impots, il lui dit, suivez-moi. Il se leva » & le suivit *(a)*. » Il devint désormais un témoin constant & fidéle des leçons & des ac-

(a) Matth. IX. 9.

tions de Jésus-Christ. Il fut par là mis en état d'écrire l'Evangile qui porte son nom ; & de laisser au monde, le trésor des plus belles leçons & des Faits les plus importans, qu'il puisse jamais posséder.

Jésus s'étoit d'abord attaché des pêcheurs ; ici il choisit un publicain. Ce sont là les foibles instrumens qu'il destinoit à exécuter un si grand Ouvrage. Ce sont là les hommes dont les noms étoient écrits dans le Ciel (*a*). Ce sont là les choses foibles du monde, qui devoient confondre les fortes (*b*). Ce sont les pauvres, qui devoient prêcher l'Evangile aux pauvres. C'est par ce choix que Jésus fait d'abord connoître au monde, que la Doctrine qu'il alloit prêcher, n'étoit pas une science difficile, & qui dût rester dans le secret d'une Ecole. Il annonce au contraire par là, qu'il venoit enseigner tous les hommes, & leur donner les leçons les plus simples & les plus claires ; les leçons que leur cœur leur avoit déja dictées, & que leur conscience leur rappelle sans cesse.

Jésus étoit non-seulement suivi par les Disciples, qu'il s'attachoit d'une maniére particuliére, mais aussi par un grand nombre d'autres personnes, qui étoient attirées par les Miracles qu'il faisoit, par les secours qu'il accordoit aux malades, aux aveugles, aux boiteux, & en général à tous ceux qui étoient affligés d'infirmités. Il y avoit dans cette multitude

(*a*) Luc X. 20. (*b*) 1. Cor. I. 27.

qui le ſuivoit, un grand nombre de perſonnes qui le reconnoiſſoient pour le Meſſie qui étoit attendu, en conſéquence des Prophéties. Mais ces perſonnes, quoique les plus inſtruites, manquoient encore d'inſtruction. Elles avoient beſoin d'être guéries d'un grand nombre d'erreurs & de préjugés, introduits dans leur Religion, par de fauſſes interprétations des Ecrits de Moyſe & des Prophètes. Ils avoient ſurtout beſoin d'être délivrés du vice répandu ſi généralement dans la Nation, & amenés à la vertu : non à l'apparence de la vertu, à des obſervances extérieures de la loi, en quoi conſiſtoit la Religion des Phariſiens ; mais aux vrais ſentimens, à la Religion du cœur, à la repentance & à la converſion. Et ſi, tel étoit le cas des plus inſtruits, combien n'étoit pas déplorable l'état de ceux qui vivoient dans l'ignorance & dans la corruption : l'état de cette multitude qui accouroit à Jéſus, qui ſouhaitoit de le voir & de l'entendre ; mais qui ne pouvoit profiter de ces diſpoſitions, qu'autant qu'elle ſeroit dirigée par l'inſtruction.

Ce ſont ces idées dont Jéſus étoit rempli à la vue de ceux qui l'environnoient. « Mais » voyant la multitude du peuple, il fut ému » de compaſſion, parce qu'ils étoient diſperſés & errans, comme des Brebis qui n'ont » point de Berger. Là-deſſus il dit à ſes Diſciples, la moiſſon eſt grande, mais il y a peu » d'ouvriers. Priez donc le maître de la moiſſon d'envoyer des ouvriers à ſa moiſſon (*a*).

(*a*) Matth. IX. 36, 37, 38.

Priez Dieu, qu'il suscite des Ministres habiles & fidéles, qui prêchent l'Evangile que j'apporte sur la Terre, à ce peuple qui accourt pour être instruit, & même à toutes les Nations du Monde.

Par là il touchoit le cœur de ses Disciples; par là il les enflammoit du désir de contribuer par leurs travaux à remplir les vues de bonté de leur Maître; par là il les préparoit à recevoir & à exécuter la commission qu'il se proposoit de leur donner.

C'est dans ses circonstances, que Jésus, dans la seconde année de son Ministère, rassembla ses Disciples autour de lui. Il en choisit alors douze d'entr'eux, qui devoient être les principaux de tous ceux qu'il choisiroit dans la suite; & qui devoient commencer l'Ouvrage auquel ils étoient tous destinés. « Jésus ayant » assemblé ses douze Disciples, il leur donna » le pouvoir de chasser les Esprits immondes, » & de guérir toutes sortes de maladies & » d'infirmités (*a*). »

Il ne voulut pas qu'ils fussent bornés à prêcher l'Evangile en son nom, à attester sa puissance & sa mission céleste en rapportant les Miracles qu'il faisoit. Il leur donna le don d'en faire. Il permit qu'ils exerçassent ce pouvoir surnaturel & bienfaisant, par lequel il soulageoit les malheureux qui imploroient son secours.

« Or voici les noms des douze Apôtres.

(*a*) Matth. X. 1. Luc VI. 13.

» Le premier eſt Simon ſurnommé Pierre, » puis André ſon frère; Jaques fils de Zébédée » & Jean ſon frère; Philippe & Barthélemi; » Thomas & Matthieu le publicain; Jaques » fils d'Alphée; & Lebbée ſurnommé Thad- » dée; Simon le Cananite; & Judas Iſcariot, » qui trahit Jéſus ».

« Ce ſont là les douze Apôtres, que Jéſus » envoya, après leur avoir donné les inſtruc- » tions ſuivantes : N'allez pas vers les Payens, » leur dit-il, & n'entrez point dans les villes » des Samaritains. Mais allez plutôt aux bre- » bis de la maiſon d'Iſraël, qui ſont perdues. » Et dans les lieux où vous irez, publiez que » le Règne de Dieu approche. Guériſſez les » malades, nettoyez les lépreux, reſſuſcitez » les morts, chaſſez les Démons : On vous » a donné gratuitement : donnez gratuite- » ment (*a*) ».

Jéſus ordonne à ſes Apôtres de ne s'adreſſer qu'aux Juifs: non que les Payens & les Samaritains duſſent être toujours être privés du bonheur d'entendre prêcher l'Evangile. Il veut ſeulement que ce ſoient les Juifs qui apprennent les premiers *que le Règne de Dieu approche.* C'eſt à leurs Pères qu'il avoit été annoncé par Moyſe & par les Prophètes ; ce ſont eux qui l'attendoient, & qui même s'imaginoient que ce Règne n'étoit que pour eux. Il ne veut pas, dans ſa ſageſſe, irriter la Nation en choquant ſes idées. Il veut com-

(*a*) Matth. X. 2 — 8.

mencer par lui donner les marques les plus particuliéres de sa tendresse. Vous savez que Jésus à la fin de son Ministère, changea ses ordres à cet égard, & dit à ses Apôtres d'*aller & d'instruire toutes les Nations* (*a*).

Jésus exprime quel doit être l'objet de la prédication des Apôtres, en leur disant de publier *que le Règne de Dieu approche*, que le Messie va paroître, que sous son règne, qui est le règne de Dieu, ce qu'il y a dans la loi d'extérieur sera aboli; que Dieu sera adoré en esprit & en vérité, & que le vrai culte consistera dans la repentance, dans une obéissance sincère, dans la pratique réelle de toutes les vertus. Il leur commande d'exercer eux-mêmes ces vertus; de les exercer en faisant les merveilles par lesquelles ils prouveroient la mission céleste de leur Maître, & par lesquelles en même tems, ils soulageroient les malheureux & feroient du bien à tous. Il les exhorte à faire ce bien libéralement; à donner les graces comme ils les ont reçues de lui; & à ne jamais mêler des vues d'intérêt, aux grandes vues de leur commission. Il leur laisse espérer qu'ils trouveront dans la plupart des lieux où ils iront des familles vertueuses au milieu desquelles ils pourront vivre, & qui recevront leurs Instructions avec empressement, & leur fourniront ce qui sera nécessaire pour subvenir à leurs besoins. C'est pourquoi il leur dit: « Ne portez ni or, ni

(*a*) Matth. XXVIII. 19.

» argent, ni aucune autre monnoie, dans vos » ceintures; ni un ſac pour le voyage, ni deux » habits, ni ſouliers, ni bâton: car l'Ouvrier » mérite d'être nourri » *(a)*. Mais il leur fait auſſi entendre qu'ils ne trouveront pas par-tout les mêmes diſpoſitions, & les mêmes ſecours. Il leur dit de s'éloigner des lieux où l'on ne voudra pas les recevoir, après avoir fait ce qui dépendoit d'eux ; & il leur apprend quel ſera le triſte ſort de ceux qui ne profiteront pas des grandes graces qui leur ſeront offertes.

Tels ſont les ordres que Jéſus donna à ſes Apôtres, lorſqu'il les envoya deux à deux, pour commencer à l'annoncer dans la Judée & dans la Galilée. Il changea ces ordres vers la fin de ſon Miniſtère, lorſque le tems de ſa mort approchoit. Il apprend alors à ſes Apôtres tous les maux auxquels ils ſeront expoſés en prêchant ſon Evangile. Il doit alors leur être bientôt enlevé par une mort cruelle. Ses ennemis ſeront les leurs. Il les exhorte donc à ſe pourvoir de tout, comme devant ſe trouver au milieu de gens, qui ſeront diſpoſés à leur refuſer tout, & à leur nuire. Il leur dit : « Lorſ» que je vous ai envoyez ſans bourſe, ſans » ſac, & ſans ſouliers, avez-vous manqué de » quelque choſe ? De rien, dirent-ils. Mais » maintenant, leur dit-il, que celui qui a une » bourſe & un ſac, les prenne, & que celui » qui n'a point d'épée, vende ſon manteau » pour en acheter une » *(b)*.

(a) Matt. X. 9, 10. *(b)* Luc II. 35, 36.

Jésus instruit ses Apôtres sur tout ce qui peut les mettre en état de remplir leur commission avec douceur, avec courage & avec constance. Il ne leur laisse pas ignorer qu'ils rencontreront, même dès les commencemens, de grandes difficultés : mais il leur apprend aussi qu'ils recevront les plus grands secours. « Je vous envoie comme des brebis parmi les » loups. Soyez donc prudens comme des ser- » pens, & simples comme des colombes » (*a*). Ils doivent joindre à la prudence, aux précautions nécessaires, pour éviter les effets de la malice des hommes, cette douceur, cette bonté, si propres à gagner les cœurs, qui ne sont pas devenus totalement insensibles aux plus beaux mouvemens de la nature. « Donnez-vous garde de ces gens là, leur dit- » il, car ils vous livreront aux Tribunaux, & » ils vous feront fouëtter dans leurs Synago- » gues. Vous serez menés aux Gouverneurs & » aux Rois, à cause de moi, pour me servir » de témoins devant eux & devant les Na- » tions » (*b*).

Si les Apôtres avoient donné une grande attention à ces paroles de Jésus-Christ, elles auroient servi à leur ôter toute idée, d'un Règne temporel du Messie : Ils auroient vu, ce que l'expérience leur apprenoit déja, qu'il devoit être persécuté sur la Terre, & qu'ils le seroient comme lui ; & leurs esprits & leurs cœurs auroient d'autant plus été portés vers

(*a*) Matt. X. 16. (*b*) Matt. X. 17. 18.

un Règne Spirituel & Célefte, dont l'idée étoit fi propre à élever leurs ames, & à leur infpirer le courage qui leur étoit néceffaire, pour remplir leur belle vocation. « Le Difci-» ple, leur dit-il, pour les animer à fouffrir » courageufement, n'eft pas plus que le Maî-» tre, ni l'Efclave plus que fon Seigneur. Il » fuffit au Difciple d'être traité comme fon » Maître, & à l'Efclave comme fon Sei-» gneur » (*a*). Ils fentirent certainement la douceur, & la bonté qu'exprimoit cette comparaifon. Ils trouvèrent qu'il étoit heureux & glorieux pour eux, de fouffrir *à caufe de leur Maître*, & de pouvoir lui donner cette marque de leur zèle & de leur attachement. Il leur montre quelles feront les fuites de ce zèle & de cet attachement qu'il attend d'eux. « Quicon-» que fe déclarera pour moi devant les hom-» mes, je me déclarerai auffi pour lui, devant » mon Père, qui eft au Ciel. Et quiconque » me reniera devant les hommes, je le renie-» rai auffi devant mon Père qui eft au Ciel » (*b*).

Ce n'eft pas fur la Terre qu'il fixe leurs efprits & leurs cœurs; il les élève à Dieu, & il leur fait voir que c'eft de ce grand Etre qu'ils doivent tout attendre; que c'eft dans le Ciel où font tous les objets de leurs efpérances; que les biens & les maux qui peuvent leur venir des hommes ne font rien pour eux; que ce ne font pas de foibles mortels qu'ils doivent craindre; que ce n'eft pas fur la Terre

(*a*) Matt. X, 24, 25. (*b*) ℣. 32, 33.

qu'ils trouveront des objets dignes de leur attention ; dignes de les exciter à fournir la carriére qu'ils doivent remplir : « Ne craignez » point, leur dit Jésus, ceux qui ôtent la vie » du Corps, & qui ne peuvent ôter celle de » l'Ame. Mais craignez plutôt celui qui peut » faire périr dans la gêne & l'Ame & le » Corps *(a)*. Celui qui ne prend pas sa croix, » & ne me suit pas, n'est pas digne de moi. » Celui qui conserve sa vie la perdra ; & celui » qui perd sa vie à cause de moi la trou- » vera » *(b)*.

C'est par ces grandes vérités que Jésus élève l'ame de ses Apôtres, & les prépare à ne point craindre les Tribunaux, les Synagogues, les Gouverneurs & les Rois devant lesquels ils seront menés. Il leur apprend à ne rien craindre en craignant Dieu, & à tout espérer en espérant en lui. Il leur montre la bonté de leur Pére Céleste, envers les plus petites Créatures. Tout est l'objet de ses soins. « Il ne tombe » pas à terre un seul passereau, sans sa per- » mission » *(c)*. Ce sont là les Oiseaux du Ciel, auxquels il les avoit déja renvoyés dans son Discours sur la montagne ; « ces oiseaux » qui ne sément, ni ne moissonnent, & qui » n'amassent rien dans des greniers, mais que » le Père Céleste nourris *(d)*. Ainsi ne crai- » gnez rien, leur dit-il, vous valez mieux que » plusieurs passeraux. Tous les cheveux même » de

(a) Matt. X. 28. *(b)* ỳ. 38, 39. *(c)* ỳ. 29.
(d) Matt. VI. 26.

» de votre tête ſont comptés » (*a*). Que craindriez-vous, puiſque vous êtes ſous la protection de cet Etre tout bon ; qui connoît tout ce qui vous intéreſſe, qui prend de vous les ſoins les plus particuliers, qui étend ſes ſoins & ſes bontés aux plus petites Créatures ? Que craindriez-vous, tant que vous ſerez les fidèles Miniſtres de ſon Fils bien-aimé ; tant que vous travaillerez avec zèle au grand Ouvrage qu'il vous a confié. Il vous accompagnera par tout de ſon ſecours puiſſant. «Quand on vous livrera » aux Tribunaux, aux Gouverneurs & aux » Rois, ne vous mettez point en peine com- » ment vous parlerez, ni de ce que vous direz. » Car ce que vous devez dire, vous ſera inſ- » piré à l'heure même. Et ce n'eſt pas vous » qui parlerez, mais c'eſt l'Eſprit de votre » Père, qui parlera par vous » (*b*).

C'eſt donc avec le ſecours de l'Eſprit de Dieu, c'eſt avec les dons de faire des Miracles, c'eſt avec ce zèle que les Diſcours de leur Maître avoit allumé dans leur cœur, que les Apôtres ſe répandirent dans le Pays, pour prêcher le Règne de Dieu, pour préparer les hommes à entendre Jéſus lui-même & à voir en lui ce Meſſie prédit par les Prophètes.

Les douze Apôtres ne furent pas les ſeuls Ouvriers que J. C. envoya dans la moiſſon. « Quelque tems après le Seigneur choiſit en- » core ſoixante & dix autres Diſciples, qu'il » envoya devant lui, deux à deux, dans les

(*a*) Matt. X. 31, 32. (*b*) ỷ. 19, 20.

» villes, & dans tous les lieux où lui-même » devoit aller » (*a*). Il leur donna les mêmes Instructions qu'il avoit données aux douze Apôtres. Ils se répandirent, comme eux, dans les villes & dans les villages, pour exécuter la commission qu'ils avoient reçue de leur Maître.

Les uns & les autres revenoient à Jésus pour lui rendre compte de ce qu'ils avoient fait. Ils revenoient pour revoir ce bon Maître auquel leur cœur s'attachoit de plus en plus; pour entendre ses leçons; pour se former par son exemple à toutes les vertus qu'ils devoient prêcher.

« Les Apôtres étant de retour racontèrent » à Jésus tout ce qu'ils avoient fait (*b*). Les » soixante & dix Disciples revinrent pleins de » joie, lui disant : Seigneur, les Démons mê- » me nous sont assujettis par votre nom » (*c*).

Jésus confirme le pouvoir qu'il leur a donné. Il leur promet de plus grands succès, & les assure que *rien ne pourra leur nuire.* Il entre dans la joie que ses Disciples ressentent des dons qu'ils ont exercés, & des succès qu'ils ont eu; & en même tems, il leur montre un plus grand sujet de joie. « Néanmoins ne vous ré- » jouïssez pas, dit-il, de ce que les esprits » vous sont soumis. Mais réjouïssez-vous plu- » tôt de ce que vos noms sont écrits dans le » Ciel » (*d*) : de ce que, par vos vertus, par votre obéissance aux Commandemens de Dieu, par votre zèle à étendre son Règne, vous êtes

(*a*) Luc X, 1, (*b*) Luc IX, 10, (*c*) X, 17. (*d*) ℣. 20.

devenus ses enfans d'une maniére particuliére, & de ce que vous pouvez être assurés, qu'un bonheur éternel vous est préparé dans le Ciel.

La joie qui étoit dans le cœur des Disciples de Jésus, passe dans le sien. Il se livre à la satisfaction de voir les progrès de son Ouvrage; de voir les succès des Ouvriers qu'il a envoyés dans la moisson; de ces instrumens foibles en apparence, & qui sont si grands par le secours de Dieu. « En même tems Jésus tressaillit de » joie en son Esprit, & dit: Je te loue mon » Père, Seigneur du Ciel & de la Terre, de » ce qu'ayant caché ces choses aux Sages & » aux Savans, tu les as révélées aux Enfans » *(a)*: Tu as révélé les graces de l'Evangile à des personnes, sans apparence, modestes, & prêtes à recevoir la vérité; pendant que les Sages de la Terre, que les puissans & ceux qui croient pouvoir tout découvrir par leurs propres lumiéres, restent dans l'ignorance & cherchent en vain le vrai bonheur. « Oui, » mon Père, cela est ainsi: car tu l'as trouvé » bon » *(b)*.

Que ne devoient pas sentir, que ne devoient pas espérer les Disciples de Jésus en découvrant les idées & les sentimens, qui remplissoient leur Maître de joie! Il voit ce qui se passe en eux. Il fortifie leurs sentimens, & il étend leurs espérances, en disant: « Mon Père m'a » enseigné toutes choses. Nul ne connoît qui » est le Fils, que le Père: & nul ne connoît

(a) Luc XXI. 21. *(b)* ỳ. 21.

» qui est le Père, que le Fils, & celui à qui » le Fils voudra bien le révéler » *(a)*. C'est Dieu qui connoît la voie du salut qu'il a ordonnée par son Fils qu'il a envoyé sur la Terre : c'est son Fils qui exécute ses ordres, qui les connoît, & qui sait comment Dieu doit être adoré & obéï par les hommes, pour obtenir ce salut : C'est ce Fils qui le révélera, & qui révélera tout ce qui doit être connu de l'Ouvrage de la Rédemption, à ceux qu'il en jugera dignes. Et pour faire sentir, de plus en plus, à ses Disciples leur bonheur, il se tourne vers eux, & il leur dit en particulier : « Heureux » les yeux qui voient ce que vous voyez. Car » je vous déclare que beaucoup de Prophètes » & de Rois ont souhaité de voir ce que vous » voyez & ne l'ont pas vu, & d'entendre ce » que vous entendez & ne l'ont pas enten- » du » *(b)*.

Voilà, mes Enfans, comment Jésus-Christ formoit ses Disciples : voilà comment il les instruisoit ; comment il dissipoit leurs préjugés ; comment il excitoit en eux les plus beaux sentimens ; & comment il les remplissoit des plus grandes espérances. C'est ainsi que par ses soins, par sa constance à les instruire ; par son exemple ; par les épreuves & par l'expérience ; ils sont devenus eux-mêmes les lumiéres du Monde, & ont rempli avec succès la vocation que Jésus leur a adressée.

Qui est-ce qui n'admireroit pas leur bon-

(a) Luc XXI. 22. *(b)* ℣. 23, 24.

heur! Qui eſt ce qui ne voudroit pas être à leur place! Qui eſt-ce qui ne ſe trouveroit pas heureux d'être au moins dans des circonſtances, qui euſſent quelque rapport avec les leurs! Hé bien, mes Enfans, célébrons notre bonheur. C'eſt nous qui ſommes dans ces circonſtances. Ce que Jéſus dit à ſes Diſciples, il le dit à tous les Chrétiens. *Nos yeux voient ce que leurs yeux voyoient; Nos noms peuvent être écrits dans le Ciel.* Nous pouvons travailler à la Moiſſon du Seigneur; nous pouvons contribuer à l'avancement de ſon Règne par notre exemple, & par ce que nous ferons pour répandre la connoiſſance de ſon Evangile. *Nous pouvons nous déclarer pour lui devant les hommes, & il ſe déclarera pour nous devant ſon Père qui eſt au Ciel.*

J'ai réuni dans le même Diſcours tout ce qui a rapport au choix des Apôtres & des Diſciples, & à leur miſſion, afin que vous en puiſſiez mieux juger; & afin que vous puiſſiez mieux entrer dans les beaux ſentimens & dans les vues pleines de ſageſſe que ces objets nous préſentent.





DISCOURS XXXI.

Ministère de Jésus-Christ.

Lieux dans lesquels Jésus a prêché.
Premier Miracle public de Jésus fait à Cana en Galilée.
Il va à Capernaum, & de là à Jérusalem.
Premiére Pâque de Jésus-Christ célébrée à Jérusalem depuis le commencement de son Ministère.
Grand nombre des Miracles de Jésus-Christ. But de ces Miracles : effet qu'ils produisent.
La repentance est le premier objet de la prédication de Jésus-Christ.
Jésus prépare les preuves, qui doivent servir à persuader qu'il est le Messie, l'Envoyé de Dieu.
Jésus en prêchant la repentance, suppose la connoissance des loix de la Nature & de Moyse : il les connoît ; il les cite ; il les confirme.
Beauté, Excellence, Simplicité de la Religion que prêche Jésus-Christ.

La femme Samaritaine. Jésus à Sichar. Second Miracle fait à Cana en Galilée. Jésus retourne à Capernaum. On accourt de plus en plus pour l'entendre. Ses Miracles & ses Discours.

LE Discours précédent a pu servir à vous donner des idées sur le Ministère de Jésus-Christ. Vous avez appris que ce Ministère a commencé par son baptême; que le Ciel a fait connoître alors Jésus pour le Messie qui étoit attendu; & que Jean-Baptiste l'a montré comme l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. Vous avez appris comment on accouroit à lui pour voir ses Miracles, pour en éprouver les heureux effets, & pour entendre ses leçons. Vous avez appris comment, entre ceux qui l'approchoient & qui le suivoient, un grand nombre devenoient ses Disciples, par le désir qu'ils avoient de connoître sa Doctrine; comment, entre ces disciples, il en choisit douze dans la seconde année de son Ministère, pour en faire ses Apôtres, qu'il envoyoit répandre la connoissance de ce qu'ils avoient vu & entendu en le suivant; & comment dans la troisiéme année de son Ministère il joignit dans cet office septante Disciples aux douze Apôtres qu'il avoit nommés une année auparavant. Le Ministère de Jésus-Christ étoit alors avancé; Jésus étoit déja connu en divers endroits de la Judée & de la Galilée; & sa réputation s'étoit même étendue dans les Pays voisins.

Les Apôtres & les Disciples, dans les voyages qu'ils faisoient, confirmoient les connoissances qu'il avoit données lui-même, & préparoient à le connoître, ceux auxquels il n'avoit pas encore prêché. Vous avez même vu, dans le Discours précédent, ce que Jésus enseignoit, & comment il enseignoit, par les discours qu'il a adressés à ses Apôtres & à ses Disciples, en leur donnant la commission d'aller prêcher son Evangile. Les Discours qu'il leur tenoit alors, servirent même à instruire un nombre considérable d'autres personnes, qui aspiroient au bonheur de l'entendre.

Je vous ai dit que Jésus prescrivit à ses Apôtres, de ne prêcher pendant son Ministère qu'aux brebis d'Israël, en excluant les Payens & les Samaritains. Il n'étendit pas lui-même plus loin sa prédication. Ses voyages se bornèrent à la Judée, à la Galilée, & au Pays qui étoit à l'Orient du Lac de Génézareth. Il passa par la Samarie. Comme elle étoit entre la Judée & la Galilée, on devoit la traverser pour aller, par le plus court chemin, de l'une de ces provinces à l'autre. L'histoire de la Samaritaine, nous apprend que Jésus fit en sa faveur & en celle de ceux qui accoururent sur ce qu'elle leur dit, une exception à la régle qu'il avoit prescrite à ses Disciples. Il en fit aussi une à l'égard d'une femme Cananéenne des environs de Tyr & de Sidon, qui vint à lui au bruit de ses Miracles, & qui obtint la guérison de sa fille par la foi qu'elle montra (*a*).

(*a*) Matt. XV. 21.

Le premier Miracle public que fit Jésus, après avoir commencé à se faire connoître & à rassembler des Disciples, fut opéré à Cana en Galilée. « Trois jours après (ses premiers » entretiens avec André, Pierre, Philippe & » Nathanaël) il se fit des nôces dans cette » ville, & la Mère de Jésus s'y trouva. Jésus » fut aussi convié aux nôces avec ses Disciples: » Et le vin ayant manqué, la Mère de Jésus » lui dit: ils n'ont plus de vin » (*a*). La réponse qu'il fit à Marie, put servir à lui faire comprendre, que le tems où il devoit commencer à faire des Miracles publiquement n'étoit pas encore venu; & que ceux qu'il devoit faire seroient des actes de bénéficence, plus considérables & plus dignes de lui, que ce qu'elle demandoit: Cependant il changea en vin l'eau qu'il avoit fait mettre dans six vases, dont chacun contenoit deux à trois mesures. Ce Miracle, qui montroit le pouvoir qu'il avoit sur la Nature, fut fait en présence de ceux qui servoient, & qui avoient mis, par son ordre, l'eau dans ces vaisseaux. Il fut ensuite connu de toute l'assemblée, dans laquelle étoit Marie, les frères ou proches parens de Jésus, & ses Disciples. « Par ce premier Miracle Jésus fit paroître sa gloire; & ses Disciples crurent en lui » (*b*). Ils furent de plus en plus persuadés qu'il étoit le Messie qui devoit venir.

Ce Miracle est appellé par St. Jean *premier*

(*a*) Jean II. 1—3. (*b*) ỷ. 11.

miracle, non que ce fût le premier que Jésus avoit fait; mais plutôt pour indiquer, que c'étoit le premier qu'il avoit fait en public. Le récit de l'Evangéliste nous fait entendre que Marie connoissoit le pouvoir de Jésus, & qu'elle avoit été témoin d'autres Miracles. Ses Disciples, vraisemblablement en avoit déja vu, quoiqu'ils le suivissent depuis peu de tems. Ils avoient, par exemple, été témoins de la connoissance surnaturelle de Jésus-Christ, lorsqu'ils entendirent ce qu'il dit à Nathanaël.

Le récit de St. Jean nous apprend aussi, que Jésus en quittant Nazareth, ne s'étoit point entiérement séparé de ses parens; qu'ils le suivoient comme ses Disciples; & qu'il vivoit avec eux & avec leurs amis.

En quittant Cana, « il alla avec sa Mère, » ses frères & ses Disciples à Capernaum, où » ils ne demeurèrent que peu de jours » (*a*). C'étoit une ville de la Galilée, située près du Lac de Génézareth. Jésus y revint plusieurs fois; & c'est le lieu où il a le plus séjourné pendant le cours de son Ministère. Il en partit alors pour aller à Jérusalem, parce que la Pâque des Juifs étoit proche (*b*). Vous savez que c'étoit leur plus grande fête. Ils se rendoient à Jérusalem, pour la célébrer, de tous les lieux de leur Pays, & même des autres Pays, dans lesquels ils étoient établis. St. Luc nous apprend, « que le Père & la Mère de » Jésus, alloient tous les ans à Jérusalem à la

(*a*) Jean II. 12. (*b*) ℣. 13.

» Fête de Pâque, (& que) quand Jésus eut » atteint l'âge de douze ans, ils allèrent à » Jérusalem, comme c'étoit la coutume au » tems de cette Fête» (*a*). Jésus s'y est rendu à l'occasion des quatre fêtes de Paque, qui furent célébrées pendant son Ministère. La première, qui est celle dont il est fait mention dans le chap. II. de l'Evangile de St. Jean, fut célébrée dans la premiére année de ce Ministère, & seulement quelques mois après son commencement. On pourroit donc, sans s'écarter beaucoup de la vraie époque, désigner les années du Ministère de Jésus-Christ par les Pâques qu'il a célébrées. Vous savez que ce fut à la quatriéme que son tems étant venu, il fut mis à mort, comme il l'avoit annoncé: C'est donc dans les commencemens de la quatriéme année de son Ministère que Jésus mourut, & c'est quarante jours après qu'il le termina, par son Ascension au Ciel. Il s'est aussi rendu à Jérusalem à l'occasion des autres fêtes que célébroient les Juifs. Le concours de peuple qu'il y avoit dans ces fêtes, fournissoit à Jésus les occasions de se faire connoître; il servoit à répandre sa réputation dans tout le Pays, & même dans d'autres Pays. Aussi se rendoit-on à Jérusalem, dans ces occasions, pour l'entendre & pour voir ses Miracles. Il y étoit attendu avec impatience par la multitude: il y étoit craint par les Chefs de la Nation, dont il faisoit connoître l'hypocrisie & les autres vices.

(*a*) Luc II. 41.

Jésus se répandoit dans la Judée & dans la Galilée, en allant à ces fêtes & en en revenant. Il attiroit par-tout une grande multitude de peuple, dont le bruit de ses Miracles avoit excité la curiosité ; d'autant plus, qu'ils étoient, en même tems des actes de bénificence ; c'est ce que nous fait connoître St. Matthieu lorsqu'il dit : « Jésus parcouroit toute la Galilée, » enseignant dans les Synagogues, prêchant » l'Evangile du Règne de Dieu, & guérissant » toutes sortes de maladies & de langueurs » parmi le peuple. Sa réputation s'étant ré- » pandue par toute la Syrie, on lui amenoit » tous les malades, qui étoient affligés & tour- » mentés de divers maux, les possédés, les » lunatiques, les paralytiques, & il les gué- » rissoit. Et une grande multitude de peuple » le suivit de Galilée, de la Décapole, de » Jérusalem, de Judée, & de delà le Jour- » dain » (*a*).

St. Jean fait entendre qu'il s'en faut beaucoup que toutes les actions de Jésus-Christ, & par conséquent tous ses Miracles, soient rapportés dans l'Histoire de l'Evangile (*b*) : « Il » dit, qu'*il a fait plusieurs autres Miracles qui* » *ne sont pas écrits dans ce livre* ». Cependant on voit, en lisant cette Histoire, qu'il a fait des Miracles dans la plupart des lieux où il a été ; & qu'en divers lieux, il en a fait en grand nombre. Le nombre de ces Miracles, les circonstances dans lesquelles Jésus les a faits, ce

(*a*) Ch. IV. 23—25. (*b*) Jean XXI. 25. (*c*) XX. 30.

qu'il en disoit lui-même, & le don d'en faire, accordé à ceux qu'il envoya prêcher l'Evangile, nous apprennent combien ils étoient importans, pour le succès de sa prédication & de celle de ses Apôtres & de ses Disciples. Toute l'Histoire du Vieux Testament, nous a déja fait connoître, que les Miracles & le don de Prophétie, sont le sçeau dont s'est servi l'Etre Suprême, pour marquer ceux qu'il a chargés de manifester sa volonté aux hommes d'une maniére surnaturelle. Les Juifs ne pouvoient qu'être remplis de cette idée, & devoient s'attendre à voir l'Envoyé par excellence, exercer le pouvoir de Dieu sur la Nature, plus qu'aucun de ceux qui l'avoient précédé. Il avoit été annoncé par les Prophètes, comme devant être revêtu d'un grand pouvoir. Aussi, ceux qui lui virent faire des Miracles avant que de le connoître, s'écrioient-ils : *Un grand Prophète s'est élevé parmi nous, & Dieu a visité son peuple* (*a*). Pour exprimer la grandeur de ses Miracles, & l'impression qu'ils faisoient sur eux, ils disoient dans la persuasion où ils étoient que le Messie devoit être annoncé par des Miracles : *Quand le Christ viendra, fera-t-il de plus grands Miracles que ceux qu'a fait cet homme* (*b*)? Par-tout où Jésus en faisoit, on s'écrioit qu'il étoit le Fils de Dieu : on le reconnoissoit pour le Messie à ses Miracles. Par exemple, après qu'il eut nourri cinq mille hommes avec cinq pains & deux poissons, St.

(*a*) Luc VII. 16. (*b*) Jean VII. 31.

Jean rapporta que: « Ces gens ayant vu le
» Miracle que Jésus avoit fait, disoient: Celui-
» ci est véritablement le Prophète qui devoit
» venir dans le monde » (*a*). On le suivoit pour l'entendre, pour apprendre de lui ce que l'on devoit faire pour être sauvé, pour obtenir la vie éternelle. St. Jean exprime quel devoit être l'effet des Miracles de Jésus-Christ, sur ceux qui les ont vu, & sur ceux qui liront le récit qu'il en a fait: « Jésus, dit-il dans son
» Evangile, a fait en présence de ses Disciples
» plusieurs autres Miracles, qui ne sont pas
» écrits dans ce livre. Mais ces choses ont été
» écrites, afin que vous croyés que Jésus est
» le Christ, le Fils de Dieu, & qu'en croyant
» vous ayez la vie par son nom » (*b*).

Les Miracles que faisoit Jésus étoient donc, on peut dire, les lettres de créance qui devoient apprendre aux hommes qu'il étoit le Messie, le Christ, l'Envoyé de Dieu. C'est ce qu'il fait entendre lui-même en plusieurs occasions. Je vous ai déja fait voir, que c'est à ses Miracles qu'il renvoya les Disciples de Jean-Baptiste, qui vinrent lui demander s'il étoit celui qui devoit venir, c'est-à-dire, le Messie. (*c*). Lorsque les Juifs lui dirent: « Si vous êtes le Christ,
» dites-le nous franchement. Jésus leur ré-
» pondit: Je vous l'ai dit & vous ne me croyez
» pas; *les Œuvres que je fais au nom de mon*
» *Père rendent témoignage de moi* (*d*). J'ai un
» témoignage, leur dit-il ailleurs, plus grand

(*a*) VI. 14. (*b*) XX. 30, 31. (*c*) Disc. XXVIII, pag. 79. (*d*) Jean X. 24, 25.

» que celui de Jean ; car les Œuvres que mon » Père m'a donné le pouvoir de faire, *ces* » *Œuvres là même que je fais, rendent ce témoi-* » *gnage, que j'ai été envoyé par mon Père* » (*a*).

Vous voyez donc, mes Enfans, quel étoit le but de ce grand nombre de Miracles que Jésus-Christ a fait pendant son Ministère. Vous voyez pourquoi il donnoit le don d'en faire à ceux qu'il envoyoit annoncer le Règne de Dieu, c'est-à-dire, l'avénement du Messie ; pourquoi il a donné le pouvoir de faire des Miracles à ceux qui ont prêché son Evangile après sa résurrection ; & pourquoi ces dons ont subsisté dans les commencemens de l'Eglise Chrétienne.

Il entroit donc essentiellement dans le but du Ministère de Jésus-Christ d'établir des preuves de la certitude de la venue du Messie ; & ce sont les Miracles qu'il a fait, sur lesquels il fondoit les preuves de cette vérité. Ce n'étoit pas là cependant la vérité qui faisoit le premier objet de sa prédication, & qu'il s'est proposé de persuader à tous ceux à qui il s'adressoit. Ce qu'il prêchoit avant toutes choses, c'étoit la repentance, & la conversion. « Dès » lors Jésus, est-il dit, commença à prêcher » & à dire : Convertissez-vous ; car le Règne » de Dieu est proche (*b*). Le tems, disoit-il, » est accompli, & le Règne de Dieu est proche : » *Convertissez-vous*, & *croyez à l'Evangile* (*c*). » Si vous ne vous repentez, dit-il, (dans une

(*a*) Jean V. 36. (*b*) Matth. IV. 17. (*c*) Marc I. 15.

» autre occasion) vous périrez de la même » maniére » *(a)*.

Lorsque Jésus envoya ses Apôtres pour prêcher, il est dit simplement, « qu'étant partis, » ils prêchoient que l'on eût à se convertir » *(b)*. Et dans les derniéres Instructions qu'il leur donna avant de monter au Ciel, il leur fit voir, même par Moyse & par les Prophètes, que le but de son Ministère, étoit que l'*on prêchât en son nom la repentance & la remission des péchés, parmi toutes les Nations, en commençant par Jérusalem* (c). C'est en obéissant à ces ordres de leur Maître que les Apôtres prêchent toujours la repentance. Lorsqu'on leur dit: « Que faut-il que nous fassions? Ils répondent: *Convertissez-vous*, & » que chacun de vous soit baptisé au nom de » Jésus-Christ pour obtenir la remission des » péchés » *(d)*. Ce furent ces prédications, qui persuadèrent généralement tous les fidèles, que la repentance étoit le premier objet, qui devoit remplir l'ame du Chrétien, & le moyen qu'il avoit pour parvenir au bonheur. Aussi, lorsque Pierre eut persuadé à un grand nombre d'entr'eux, que Dieu lui avoit ordonné de prêcher l'Evangile aux Gentils en commençant par Corneille: *Ils glorifièrent Dieu*, en disant: *Dieu a donc accordé aux Gentils même la repentance, pour les conduire à la vie* (e).

Dans les premiéres paroles que j'ai citées Jésus

(a) Luc XIII. 5. (b) Marc VI. 12. (c) Luc XXIV. 47. (d) Act. II. 38. (e) Act. XI. 17.

Jésus annonce la venue du Règne de Dieu, c'est-à-dire, la venue du Messie : mais la conséquence qu'il en tire c'est : *Repentez-vous*, ou *Convertissez-vous*. C'est la repentance, c'est la conversion, qui sont le but de la venue du Messie : ce qu'il exige des hommes de la part de Dieu, qui l'a envoyé, s'ils veulent obtenir la remission de leurs péchés & la vie éternelle. Aussi Jésus prêche-t-il à tous la repentance & la conversion. Il représente toujours ces dispositions comme les plus importantes, & comme celles que l'on doit revêtir incessamment.

Loin de s'efforcer, au contraire, de persuader à tous qu'il est le Messie, il paroît avoir des raisons de ne répandre cette vérité qu'avec précaution ; & de la laisser, pour quelque tems, cachée à un grand nombre de personnes. Il lui suffit que l'on soit convaincu que le Règne de Dieu approche, que le Messie est même déja sur la Terre ; mais, en particulier, dans le commencement de son Ministère, il ne veut pas répandre si généralement parmi les Juifs, & sur-tout parmi les Chefs de la Nation que c'est lui qui est le Christ. Les Chefs de la Nation se seroient pressés de le faire mourir ; le peuple auroit excité des mouvemens pour le faire Roi, & fourni des prétextes à ses ennemis. Ce n'est qu'à mesure que son tems approchoit, que Jésus parloit, aux troupes & aux principaux, plus clairement sur ce qu'il étoit ; jusqu'à ce qu'enfin il dit ouvertement qu'il étoit le Christ.

Ce qu'il fit donc, à cet égard, pendant la plus grande partie de son Ministère, fut de préparer des preuves, qui servissent dans la suite à établir évidemment qu'il étoit le Messie qui devoit venir; qu'il étoit l'Envoyé de Dieu, pour délivrer les hommes de leurs péchés & des maux qui en sont la suite, & pour leur assurer la vie éternelle. Non-seulement ses Apôtres & ses Disciples, mais tous ceux qui avoient été les témoins de ses Miracles, & qui avoient entendu ses leçons, pouvoient attester cette vérité. Il étoit facile à tous ceux d'entre les Juifs qui souhaitèrent de le connoître, d'être instruits avec la plus grande clarté, par un grand nombre de témoins qui avoient tous les caractères propres à produire la conviction; des témoins qui avoient vu & entendu, ce qui pouvoit servir après la résurrection de Jésus-Christ, à les persuader & à persuader les autres. Cette persuasion que Jésus étoit le Christ, ne devoit donc être amenée que par degrés. Il en étoit de ce point, comme des dispensations de la Providence, qui ont servi, dès les premiers tems, à amener la dispensation Evangélique: Elles n'ont été développées qu'insensiblement; & encore à présent, quoique nous soyons placés très-avantageusement, pour juger à plusieurs égards, des voies de Dieu dans le grand Ouvrage qu'a opéré l'Evangile, nous sommes cependant bien éloignés, de connoître tous les moyens qui entrent dans ce Plan; & de découvrir toute l'étendue de ceux qui nous sont connus.

Mais la repentance & la converſion, ont été prêchées par Jéſus-Chriſt, de maniére à faire entendre, qu'elles étoient des moyens prochains de bonheur, & qui ne pouvoient être différés. C'eſt ainſi même, que ces diſpoſitions ont été prêchées, par Noé, aux habitans du premier Monde; c'eſt ainſi qu'en ont parlé les Prophètes; & ce fut là le grand objet de la prédication de Jean-Baptiſte. Ce fut là, comme je l'ai dit, par où Jéſus commença de prêcher, & ce qu'il ne ceſſa jamais de prêcher.

Comment Jéſus, qui eſt venu au monde, pour ôter le péché du monde, n'auroit-il pas commencé & continué de prêcher la repentance & la converſion? Il étoit envoyé par le Dieu de Sainteté, comment auroit-il pu ne pas prêcher ſans ceſſe la repentance & la converſion? D'ailleurs quand il prêchoit ces diſpoſitions, il prêchoit toutes les vertus, il recommandoit aux hommes tout ce qui leur étoit poſſible de faire, pour entrer en grace avec ce Dieu, de la part duquel il venoit offrir la grace Salutaire. Pouvoit-il le faire, ſans leur apprendre, qu'ils devoient renoncer aux convoitiſes mondaines, & vivre ſobrement, juſtement & religieuſement (*a*)?

Jéſus en prêchant la repentance, prêchoit en effet, toutes les vertus que la raiſon, que la conſcience nous font connoître. Il promulguoit de nouveau ces loix naturelles, que l'Au-

(*a*) Tit. II, 12.

teur de la Nature avoit promulguées par la voix de la Nature, par celle de Moyse & des Prophètes. Car Jésus dit purement & simplement : *Repentez-vous.* Il ne donne point de loix, il les suppose ; puisqu'il suppose que l'on sait de quoi l'on doit se repentir. Il suppose que des loix connues ont été violées, & que c'est de la violation de ces loix que l'on doit se repentir. Les loix connues qu'il suppose sont donc les loix de la Nature, ces loix éternelles du juste & de l'injuste, *ces pensées qui accusent & qui défendent l'homme*, suivant qu'il se conduit bien ou mal. Ce sont ces loix qui sont la base des loix de l'Evangile & de la Doctrine que Jésus-Christ a prêchée.

Il a souvent cité ces loix, pendant le cours de son Ministère. Elles ont été le grand objet de sa prédication. Il y revient dans toutes les occasions, soit dans ses entretiens particuliers avec quelques personnes ; soit dans les Discours qu'il adresse à un grand nombre d'Auditeurs. Il dit dans son Discours prononcé sur la montagne & adressé à une multitude qui l'écoutoit, & à ses Disciples : *Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux : Car c'est là la Loi & les Prophètes* (*a*). Lorsqu'un Docteur de la Loi lui demande : *Que faut-il que je fasse pour avoir la vie éternelle ?* Il ne lui donne point de nouvelle loi, il le renvoie à celles de Moyse, qui étoient celles de la Conscience. Il l'oblige à citer ces loix & à

(*a*) Matth. VII. 12.

lui répondre : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces & de tout votre esprit, & votre prochain, comme vous-mêmes.* Alors Jésus lui dit : *Vous avez fort bien répondu. Faites cela & vous vivrez* (a). Il cite les mêmes paroles à un Docteur Pharisien, qui voulant le surprendre lui demande : *Quel étoit le plus grand Commandement de la Loi?* Et Jésus ajoute, en parlant de l'Amour de Dieu, que c'est le premier & le plus grand Commandement, & il dit du second, qu'il est semblable au premier, & conclut : *Que toute la Loi & les Prophètes, se réduisent à ces deux Commandemens* (b).

Le Pharisien orgueilleux & hypocrite, qui multiplioit les observances extérieures, & qui ne s'occupoit que de paroître aux yeux des hommes, devoit être choqué d'entendre Jésus, réduire la Loi & les Prophètes à ces deux Commandemens. Lui dont le cœur ne prenoit aucun intérêt à la Religion, devoit être mortifié d'entendre prêcher la Religion du cœur : cet amour de Dieu, qui doit remplir le cœur, l'ame, l'esprit : cet amour réel du prochain, qui ne peut être véritable, qu'autant qu'il égale l'amour que l'on a pour soi-même.

C'est la beauté, la vérité, la simplicité des préceptes de Jésus-Christ, qui excitoit la haine des Pharisiens & des Scribes, pour le Grand Maître qui les prêchoit. Ils sentoient que si les

(a) Luc X. 25 — 28. Deut. VI. 5. Levit. XIX. 18
(b) Matt. XXII. 35 — 40.

vertus auxquelles Jésus animoit les hommes, gagnoient les cœurs, bientôt leur hypocrisie seroit reconnue, & qu'ils tomberoient dans le mépris. Le Pharisien faisoit de la Religion un objet de distinction & de vanité, qu'il auroit voulu réserver pour lui seul; & il souffroit de voir que Jésus proposoit une Religion simple, à la portée de tous, & qui devoit être commune à tous.

Tel est, en effet, l'idée que le Sauveur des hommes donne de la Religion. Ce sont les petits, ce sont les pauvres, les ignorans, les enfans qu'il vient enseigner, qu'il appelle ses amis & ses frères. C'est à l'humilité, à la douceur, à la sincérité, qu'il promet le bonheur. *Heureux*, dit-il, *les pauvres en esprit. Heureux ceux qui ont l'esprit doux. Heureux ceux qui ont l'esprit pur.* C'est aux justes, aux miséricordieux, aux débonnaires, aux affligés, qu'il promet le bonheur. *Heureux ceux qui sont affamés & altérés de la justice. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice. Heureux ceux qui sont miséricordieux. Heureux ceux qui sont pacifiques. Heureux ceux qui sont dans l'affliction (a).*

Voilà comment prêchoit Jésus. Ses Miracles excitoient une grande attention; & vous devez sentir que sa prédication devoit aussi en exciter une très-grande. Si les Docteurs orgueilleux s'irritoient en entendant ses maximes, quelle satisfaction ne devoient pas éprou-

(a) Matt. V.

ver les cœurs vertueux, les ames douces & celles qui étoient dans l'affliction & dans la pauvreté. Ils ne pouvoient que souhaiter de connoître davantage une Religion qui les remplissoit d'espérance. Ils apprenoient de leur Maître qu'un des caractères de l'Evangile, qui prouve sa vérité, c'est qu'*il est annoncé aux pauvres* (*a*). Ils apprenoient que les plus grands dans le Royaume des Cieux sont ceux qui ressemblent aux petits Enfans ; à ceux qui ont leur humilité, leur douceur, leur innocence (*b*). Ils apprenoient que ceux qui s'élévent seroient abaissés, & que ceux qui s'abaissent seroient élevés (*c*). S'ils avoient bien approfondi l'esprit de la loi de Moyse, l'esprit de ses loix morales, ils auroient eu des idées de ces vérités ; ils les auroient trouvées dans les Prophètes ; mais ce n'étoit pas du fond de la Religion dont leurs esprits avoit été remplis par leurs Docteurs, mais de l'extérieur. Il leur faloit les leçons de celui, qui disoit que *Dieu est esprit, & qu'il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en vérités* (*d*).

C'est à une femme Samaritaine que Jésus fit entendre ces paroles, qui expriment si énergiquement la Nature de la Religion, & en particulier la Nature de la Doctrine qu'il venoit prêcher aux hommes. Il a souvent exprimé la même vérité, dans diverses occasions; mais d'une maniere différente. Il aura répété bien des fois ce qu'il dit ici à la Samaritaine. *Le*

(*a*) Matth. XI. 5. (*b*) XVIII. 4. (*c*) Luc XVIII. 14. (*d*) Jean IV. 24.

tems vient, & il est même déja venu, que les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit & en vérité; car ce sont là les adorateurs que le Père demande (*a*).

Les habitans de Sichar accoururent à Jésus sur ce que la femme leur dit: « Venez voir un » homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait; ne » seroit-ce point le Christ? Les Samaritains » donc étant venus à lui, le prièrent de de» meurer chez eux, & il y séjourna deux jours. » Et il y en eut beaucoup plus qui crurent en » lui, après avoir ouï ses discours (*b*). » Ces Discours ne sont pas rapportés par St. Jean. Nous pouvons facilement juger, que Jésus, pendant ces deux jours, répéta & expliqua aux habitans de Sichar ce qu'il avoit dit à la femme, sur la vraie adoration. Il leur fit entendre que le tems approchoit où l'on n'adoreroit plus le Père, ni sur la montagne de Garizim, ni à Jérusalem; qu'on ne le serviroit plus en lui offrant des sacrifices & des holocaustes; mais que ceux là seuls seroient tenus pour de vrais adorateurs, qui, en quelque lieu qu'ils soient, consacrent leurs cœurs & leurs esprits entiérement à Dieu, pour l'aimer, & pour lui obéir en toutes choses.

Il étendit ses leçons sur les idées qu'ils devoient avoir de l'Être Suprême, sur le bonheur qu'ils en pouvoient attendre, s'ils étoient de vrais adorateurs, comme il l'a fait dans d'autres Discours qui nous sont connus. Il aura

(*a*) Jean IV. 23. (*b*) ℣. 29, 40.

auffi, comme à la femme, fait voir à ces habitans de Sichar, qu'il connoiffoit leurs penfées & leurs actions les plus fecrettes. C'eft ce qui fit qu'ils « difoient même à cette femme: » Ce n'eft plus fur ce que vous nous avez dit, » que nous croyons en lui; car nous l'avons » ouï nous mêmes, & nous favons que c'eft » lui qui eft véritablement le Chrift, le Sau- » veur du monde (*a*). » Ils ne demandent point, comme la femme, fi *ce ne feroit point le Chrift?* Ils n'en doutent point. *Nous favons*, difent-ils. Cependant ils ne connoiffoient que les livres de Moyfe, & ils étoient par conféquent privés des grandes Inftructions que les Juifs pouvoient puifer dans les autres livres du Vieux Teftament. Jugez par là de l'effet que les Difcours de Jéfus firent fur les Difciples qui étoient avec lui, & qui l'entendirent prêcher aux habitans de Sichar. Jugez par là, comment ils répétoient ce qu'ils avoient entendu dire à leur maître, & comment ils devenoient tous les jours plus propres à remplir la vocation à laquelle ils devoient être appellés.

C'eft en venant de la premiere Pâque, que Jéfus avoit faite à Jérufalem, qu'il paffa par la Samarie, pour fe rendre en Galilée *(b)*; « il fut bien reçu des Galiléens, qui avoient » vu tout ce qu'il avoit fait à Jérufalem le jour » de la fête; (car ils étoient auffi allés à la » fête) *(c)*. Ce fut alors qu'il fit un fecond Miracle à Cana. Il accorda à un feigneur de

(*a*) Jean IV. 42. (*b*) ℣. 43. (*c*) ℣. 45.

la Cour d'Hérode la guérison de son fils qui étoit malade à Capernaum. Il lui dit que son fils se portoit bien ; & à cette heure même, il fut guéri. Ce seigneur ayant avéré le Fait, *il crut, lui & toute sa maison* (*a*).

Dans cette occasion le malade n'est pas, comme dans tant d'autres, en présence de Jésus. Le Sauveur étoit à Cana, & le malade étoit à Capernaum ; & au moment que Jésus dit au Père votre fils est en bonne santé, ce fils fut guéri.

Jésus étoit attendu à Capernaum. Tous étoient déja remplis des idées que ses Miracles & sa prédication avoient répandues dans tout le Pays. On le recevoit avec empressement dans les Synagogues, pour l'entendre ; & pour lui voir faire des Miracles. « Sa manière d'en» seigner les remplissoit d'étonnement, parce » qu'il parloit avec autorité (*b*). Qu'est-ce que » ceci ? se demandoit-on les uns aux autres. » Et quelle est cette nouvelle doctrine ? Il » commande avec autorité, même aux esprits » immondes ; & ils lui obéissent (*c*).

Il joignoit, comme vous l'avez déja vu, à l'autorité, la douceur & la bonté. Ses leçons étoient souvent suivies de Miracles ; & souvent aussi, c'étoit ses Miracles qui servoient d'occasion à ses leçons. On se rassembloit de plus en plus auprès de lui. Les lieux où il logeoit étoient remplis de personnes, qui venoient pour l'entendre & pour être guéries.

(*a*) Jean IV. 53. (*b*) Luc IV. 32. (*c*) Marc I. 27.

Jésus, vers le commencement de la seconde année de son Ministère, se rendit à Jérusalem pour y célébrer la fête de Pâque. Ce fut alors qu'il guérit « un homme qui étoit malade de» puis trente-huit ans. Jésus le voyant là éten» du, & sachant que depuis long-tems il étoit » malade, lui dit, voulez-vous être guéri? » Le malade lui répondit : je n'ai personne » pour me jetter dans le réservoir lorsque l'eau » est agitée. Car pendant le tems que je viens » un autre y descend avant moi. Levez-vous, » lui dit Jésus, prenez votre lit & marchez. » Aussi-tôt cet homme fut guéri, & ayant pris » son lit, se mit à marcher. Jésus le trouva » depuis dans le Temple, & lui dit; vous voilà » guéri, ne péchez plus, de peur qu'il ne vous » arrive quelque chose de pis » *(a)*. C'est comme, s'il lui avoit dit, repentez-vous & vous convertissez, afin que vos péchés soient pardonnés.

Les principaux des Juifs s'irritoient de plus en plus contre Jésus. Ils cherchoient à le faire mourir. Ils l'accusoient de violer le Sabbat & de blasphémer en se disant le Fils de Dieu. Jésus prouve ce qu'il leur dit, par les Oeuvres miraculeuses qu'il a faites, & il leur annonce, qu'il en fera encore de plus grandes. Il ressuscitera les morts & il les jugera. « Le tems » viendra, dit-il, que tous ceux qui sont dans » les sépulcres entendront la voix du Fils de » l'homme. Et ceux qui auront fait de bonnes

(*a*) Jean V. 6 — 14.

» œuvres, sortiront de leurs tombeaux, & » ressusciteront pour jouïr de la vie ; comme » ceux qui en auront fait de mauvaises, en sortiront aussi, & ressusciteront pour être con- » damnés (*a*).

Ces paroles de Jésus-Christ durent exciter une grande attention dans l'esprit de tous ceux qui l'écoutoient. Ils étoient occupés de la guérison miraculeuse qu'il venoit de faire. Un grand nombre le regardoient comme le Christ, le fils de Dieu; & ils étoient impatiens de recevoir ses Instructions, pendant que les Scribes & les Phariſiens, jaloux de la confiance qu'on lui témoignoit, cherchoient des prétextes pour l'accuser & pour le faire mourir. C'est dans ces circonstances qu'il annonce aux uns & aux autres un jugement universel, & la résurrection générale qui doit le précéder. Il leur apprend que c'est lui qui sera le juge, devant lequel tous les hommes paroîtront. « Le Pere ne juge » personne, mais il a donné au Fils tout pou- » voir de juger (*b*). » Il leur apprend donc qu'il sera revêtu du pouvoir de Dieu dans ce grand jour. C'est ce qu'il confirme en disant : » Je ne puis rien faire de moi-même ; je juge » selon ce que j'ai appris, & mon jugement » est juste, parce que je ne cherche point ma » volonté, mais la volonté de mon Pere qui » m'a envoyé (*c*). »

Ce sont là les Instructions que Jésus-Christ donna à Jérusalem dans le séjour qu'il y fit à

(*a*) Jean V. 28, 29. (*b*) ℣. 22. (*c*) ℣. 30.

la seconde Pâque qu'il y célébra depuis le commencement de son Ministère. Il accrut par là considérablement les lumiéres qu'il avoit déja données. Il laissa à Jérusalem les Esprits frappés de ses Miracles & remplis des vérités qu'il venoit d'enseigner. Il retourna en Galilée, où il fut suivi par un grand nombre de ceux qui l'avoient vu à Jérusalem. « Il se retira *ensuite* » avec ses Disciples vers la mer de Tibériade, » où une grande foule de peuple le suivit, de » la Galilée & de la Judée, de Jérusalem, de » l'Idumée, & de de-là le Jourdain. Il y eut » aussi un grand nombre de gens des environs » de Tyr & de Sydon, qui ayant ouï parler » des choses qu'il faisoit vinrent à lui (*a*). »

Vous pouvez juger par là, comment la réputation de Jésus se répandoit; & quel devoit être le concours du peuple qui le suivoit en différentes occasions. Vous ne serez pas surpris de le voir par milliers rassemblé autour de lui, pour entendre ses leçons & pour être témoins de ses Miracles.

On le suivoit dans la Campagne, & sur les bords du Lac de Gennésareth. Il fut obligé de s'éloigner du bord du Lac dans une barque, pour pouvoir se faire entendre plus facilement de tous ceux qui l'avoient environné. Il fut d'autres fois obligé de se placer sur le haut d'une colline, & de rassembler autour de lui tous ceux qu'il devoit enseigner. Les Evangélistes n'ont rapporté que quelques-uns des

(*a*) Marc III. 7, 8.

Discours qu'il a fait dans ces occasions. Celui qui se trouve dans les Chap. V. VI. & VII. de St. Matthieu est le plus étendu. J'en ai déja cité le commencement en vous parlant de ceux auxquels Jésus promet le bonheur. C'est dans ce Discours que nous apprenons particuliérement, quels étoient les principes que Jésus donnoit au peuple, & quelle étoit sa maniére d'enseigner. Vous y retrouverez les idées que nous ont données les paroles qu'il adresse à la Samaritaine. Tout respire dans ce Discours la sincérité, la justice, la bonté, la confiance dans l'Etre tout sage, tout puissant & tout bon qui gouverne le Monde. Les leçons par lesquelles Jésus-Christ s'efforce de remplir ses auditeurs de ces grandes idées & de ces beaux sentimens, sont pleines de douceur, de tendresse & de force. Aussi « lorsqu'il eut achevé » ce Discours le peuple fut rempli d'admiration » pour sa Doctrine *(a)*. » Je m'appliquerai à vous le faire connoître dans mon Discours suivant.

(*a*) Matth. VII. 28.





DISCOURS XXXII.

Miniſtère de Jéſus-Chriſt.

Sermon ſur la Montagne.

JÉSUS adreſſe en général la parole, dans ſon Diſcours ſur la Montagne, à tous ceux qui l'écoutoient; mais en particulier à ſes Diſciples. Il parle ſur-tout à ceux qui ſeroient expoſés, pour ſon nom, aux inſultes & à la perſécution. Il les prépare à réſiſter avec courage; & pour cela, il leur montre une grande récompenſe. Il célébre le bonheur qu'ils auront d'être expoſés à ces maux, & il les excite à s'en réjouīr. « Vous ſerez heureux, » lorſqu'à mon ſujet on vous chargera d'inju» res, qu'on vous perſécutera, & qu'on dira » fauſſement de vous toute ſorte de mal. Ré» jouïſſez-vous alors, & faites éclater votre » joie, parce qu'une grande récompenſe vous » attend dans le Ciel. » *(a)*

Il élève leurs ames, en leur faiſant ſentir la beauté & l'utilité de leur vocation. Ils *ſont le ſol de la Terre*: ils *ſont la lumiére du Monde* (*b*). Ils ſont appellés à enſeigner, à éclairer par leurs leçons & par leur exemple. Ils doivent

(*a*) Matth. V. 11, 12. (*b*) ℣. 13, 14.

donc sans cesse s'occuper de montrer dans leur conduite, toutes les vertus qui font l'essence de la Religion qu'ils doivent prêcher. « Que » votre lumiére, leur dit Jésus, luise aussi de» devant les hommes, de telle maniére qu'ils » voient vos bonnes œuvres, & qu'ils glori» fient votre Père qui est dans le Ciel » (*a*).

Pour cela ils ne doivent pas se borner à l'extérieur de la Loi; mais ils doivent nourrir dans leurs cœurs les sentimens, qui sont les principes des vertus. Alors ils ne se contenteront pas de s'abstenir de ce qui nuit le plus au prochain, du meurtre & de la plus grande violence Ils ne s'irriteront pas même contre lui, ils ne l'insulteront pas. Ils ne se permettront aucune haine, & jamais ils ne se présenteront devant l'Etre Suprême, pour lui rendre leurs hommages, & pour le prier, avec des cœurs pleins de ressentiment: mais ils se hâteront avant de se présenter devant Lui, d'*aller premiérement se reconcilier avec leurs frères* (*b*).

Il leur fait entendre, que c'est dans l'ame que sont les principes des vices, comme ceux des vertus. Il leur apprend que l'intention du crime est un crime; que l'intention de commettre l'adultère est un adultère; & qu'il faut, par conséquent, qu'ils renoncent à toutes les passions qui les captivent le plus, si elles peuvent les conduire au mal: qu'ils doivent *jetter loin d'eux leur œil droit*, *leur main droite*,

(*a*) Matth. V. 16. (*b*) ỳ. 24.

droite, s'ils sont pour eux une occasion de chûte, afin d'éviter, par là, que tout leur corps, que toute leur personne ne soit jettée dans la gêne (*b*).

Jésus revient encore au danger dans lequel étoient les Juifs de tomber dans le crime de l'adultère. Ils avoient fait un grand abus des loix de Moyse à l'égard du Divorce, en n'envisageant point ces loix sous leur véritable point de vue. Jésus donc, se propose de les ramener à ces idées pures, qui avoient servi, dans l'institution du Créateur, de fondement aux loix du Mariage : il veut les ramener à ces idées, qui devoient faire l'essence de la Religion sous l'Evangile ; à ces idées par lesquelles l'homme est ramené à l'ordre le plus propre au bonheur des familles & de la société, & le plus conforme à l'esprit de sagesse, de pureté, de douceur & de support. Jésus leur dit donc : « Il a été dit, quiconque répudiera » sa femme, qu'il lui donne un acte de divorce » (*a*). C'est la loi de Moyse qu'il cite. « Mais » moi, ajoute-t-il, je vous dis que quiconque » répudie sa femme, si ce n'est pour cause » d'adultère, l'expose à devenir adultère ; & » que celui qui épouse cette femme, se rend » coupable d'adultère » (*b*).

Voilà la loi de notre grand Législateur ! Loi prescrite, que rien ne sauroit légitimement altérer, puisque Jésus a déclaré de la maniére la plus positive, que le divorce n'est permis,

(*a*) Matt. V. 29, 30. (*b*) Matt. V. 31. Deut. XXIV. 1. (*c*) ℣. 32.

que dans le cas de l'adultère. Loi que les Princes, les Juges, ne peuvent abroger, ne peuvent modifier, ne peuvent éluder, sans attenter à la loi de l'Evangile, au pouvoir du Législateur qui l'a donnée, & à celui de Dieu qui l'a envoyé. Cette loi, n'est pas une loi, sur laquelle l'Homme d'état, le Jurisconsulte puisse délibérer, puisse exercer sa critique, & puisse toucher en conséquence de ses propres idées. Ce seroit, s'il le faisoit, vouloir être plus sage que le Maître des Cieux & de la Terre : ce seroit vouloir être meilleur que celui qui est la bonté même.

Jésus s'est expliqué d'une maniére encore plus particuliére, sur cet important sujet. Des Pharisiens vinrent à lui, « qui, pour le surprendre, lui dirent : Est-il permis de répudier sa femme pour quelque sujet que ce soit » (*a*) ?

Il leur fait voir, dans sa réponse, que l'intention du Créateur, en instituant le mariage, est bien éloignée de ce que supposeroit la permission de séparer des personnes unies par le mariage, pour quelque sujet que ce soit. De là il conclut, qu'*il ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme ne doit point séparer ce que Dieu a joint* (*b*). C'est-à-dire, que le Souverain sur la Terre, que le Juge qui les sépareroit, violeroit la loi primitive de Dieu.

Jésus apprend aux Juifs, que l'exception mise dans la loi de Moyse, ne pouvoit faire

(*a*) Matt. XIX. 3. (*b*) ℣. 6.

règle ſous l'Evangile ; que cette exception avoit réſulté de circonſtances particuliéres, qui avoient engagé le Créateur à la permettre : circonſtances d'ailleurs, qui n'étoient point honorables pour les Juifs. « C'eſt à cauſe de la » dureté de votre cœur, dit Jéſus, que Moyſe » vous a permis de répudier vos femmes : car » il n'en a pas été de même au commencement » du monde » (*a*).

Et afin qu'ils appriſſent que cette exception n'aura plus lieu dans la ſuite, ſous le Règne de Dieu établi par l'Evangile, Jéſus ajoute : « Mais, je vous dis, que quiconque répudie » ſa femme, hors le cas de l'adultère, & en » épouſe une autre, devient adultère ; & que » celui qui épouſe une femme répudiée, de- » vient auſſi adultère » (*b*).

Les Chrétiens envieroient-ils aux Juifs une loi, qui leur a été donnée à cauſe de la dureté de leur cœur ? Les Chrétiens voudroient-ils porter encore plus loin cette dureté de cœur, en abuſant de cette loi, comme l'ont fait les Juifs, mais dans des circonſtances bien différentes ; mais au milieu des lumiéres de l'Evangile ; après avoir entendu les déciſions de leur Maître ?

Jéſus en purifiant les cœurs des hommes des paſſions qui les ſouillent, veut auſſi purifier leurs lévres, & les porter à bannir ces juremens qu'ils mêloient, dans la converſation ; & qui, loin d'être ſeulement des paroles inu-

(*a*) Matt. XIX. 8. (*b*) ℣. 9.

tiles, étoient aussi contraires au respect qu'ils devoient à Dieu (*a*).

Les exhortations que Jésus fait, tendent aussi à éloigner de l'esprit toute idée de vengeance, que les Juifs se croyoient alors permise, en conséquence de l'abus qu'ils faisoient d'une Loi de Moyse. Cette Loi portoit *œil pour œil, dent pour dent &c. (b)*. Elle devoit servir uniquement à régler les sentences des Juges, & non la conduite des particuliers; & par l'abus qu'on en faisoit, les particuliers se croyoient autorisés à rendre le mal pour le mal. Jésus au contraire recommande la bonté, le support, & va même jusqu'à exiger que l'on pardonne les injures, & que l'on aime ses ennemis (*c*).

Je vous ai fait voir, mes Enfans, que cette vertu n'étoit pas inconnue aux Juifs (*d*). Elle ne l'étoit pas même aux Payens: mais ce n'étoit plus qu'une vertu de spéculation. Les Docteurs Juifs l'avoient même supprimée, par l'abus qu'ils avoient fait des Ecritures. Il falloit pour la ramener sur la Terre, celui qui est descendu du Ciel: il falloit ses Miracles, pour exciter l'attention & pour tourner les Esprits & les cœurs vers l'Auteur de la Nature, par laquelle il avoit déja fait connoître sa Bonté aux hommes: il falloit voir cette Bonté déployée dans ces Miracles: il falloit entendre cette voix du Fils de Dieu, qui pénétre jusqu'au

(*a*) Matt. V. 33 — 37. (*b*) Exode XXI. 24. Levit. XXIV. 20. (*c*) Matt. V. 38 — 42. (*d*) Discours XI. T. I. pages 191, 192.

fond des ames, & réveille les plus beaux ſentimens. « Aimez vos ennemis : béniſſez ceux » qui vous maudiſſent : priez pour ceux qui » vous maltraitent & qui vous perſécutent ; » afin que vous ſoyez enfans de votre Père cé» leſte, qui fait lever ſon Soleil ſur les méchans » & ſur les gens de bien, & qui répand la » pluie ſur les juſtes & ſur les injuſtes (*a*). » Alors votre recompenſe ſera grande, & vous » ſerez les enfans du Très-haut, parce qu'il » fait du bien aux ingrats & aux méchans (*b*). » Mais ſi vous n'aimez que ceux qui vous ai» ment, quelle récompenſe en aurez-vous? » Les Publicains n'en font-ils pas autant ? Si » vous ne faites accueil qu'à vos frères, que » faites-vous d'extraordinaire ? Les Publicains » n'en font-ils pas autant? Soyez donc parfaits » comme votre Père qui eſt dans le Ciel eſt » parfait (*c*). Soyez donc miſéricordieux, com» me votre Père qui eſt au Ciel eſt miſéricor» dieux (*d*). » Quelle douceur! quelle bonté! quelle ſublimité !

Ces paroles pourroient d'abord paroître au-deſſus de la portée de la multitude à laquelle Jéſus s'adreſſoit. Elles l'auroient été, ſi le ſublime qu'il leur préſentoit avoit eu pour objet des idées recherchées, qu'on ne peut ſaiſir que par des efforts d'attention. Mais Jéſus parloit au cœur : Jéſus, qui connoiſſoit parfaitement l'homme, ſavoit quels ſont les reſſorts de ſenſibilité, d'affection, de tendreſſe

(*a*) Matth. V. 44. (*b*) Luc VI. 35. (*c*) Matth. V. 46—48. (*d*) Luc VI. 36.

qui sont dans son cœur. C'étoit ces ressorts qu'il vouloit faire agir : c'étoit les cœurs qu'il vouloit toucher ; & il savoit bien, que ceux d'un peuple, même ignorant, peuvent être plus facilement touchés, que ceux des hommes subtils, vains & hypocrites. Aussi « le peuple » fut rempli d'admiration pour sa doctrine. » Car il les enseignoit comme ayant autorité, » & non pas comme faisoient les Scribes (*a*). » Il produisoit de fortes impressions sur eux, non-seulement par le ton de ses expressions, par le ton qu'il employoit, qui exprimoit l'autorité : *Vous avez appris qu'il a été dit aux Anciens ; & moi je vous dis* : mais aussi, en faisant parler en eux la Nature ; en leur montrant la beauté des sentimens & des actions qu'il exigeoit ; en les animant par l'exemple de Dieu même ; & en leur faisant considérer que les sentimens opposés à ceux qu'il leur demande, étoient les sentimens des personnes les plus méprisées.

Considérez, mes Enfans, combien la beauté des sentimens, & l'excellence de la conduite, que Jésus prescrit à ses Disciples, sont propres à élever leur ame, à ennoblir leur cœur, & à les rendre véritablement heureux. Telles sont les Leçons du Grand Maître des Chrétiens ! Célébrons le bonheur que nous avons d'avoir été admis à son Ecole. Ecoutons-le avec assiduité ; & faisons les plus grands efforts, pour profiter de ses divines Leçons.

(*a*) Matt. VII. 28, 29.

Continuons à préſent à le ſuivre dans le Diſcours qui nous occupe. Vous allez, mes Enfans, le voir encore s'adreſſer au cœur de ſes Diſciples, & leur faire de plus en plus ſentir quelle eſt la Religion qu'il exige d'eux. Elle eſt dans le cœur; & c'eſt pour cela qu'il n'y veut laiſſer aucune des paſſions, qui pourroient les tromper ſur le ſujet qui les intéreſſe le plus. Il veut chaſſer de leur cœur la vanité, l'oſtentation, qui dénaturent les vertus. « Prenez garde, leur dit-il, de faire votre aumône devant les hommes, à deſſein d'être vus: » autrement vous ne recevrez aucune récom- » penſe de votre Père qui eſt au Ciel » *(a)*.

Il leur apprend qu'ils ne doivent agir que par un principe de bénéficence; & il leur fait conſidérer qu'ils auront, en exerçant ſecrettement cette vertu, le témoin qui les voit toujours; ce Père tout bon qui ſonde leurs cœurs, & qui les récompenſera dans le Ciel.

C'eſt dans ce même eſprit qu'il leur apprend comment ils doivent prier & jeûner. Il veut qu'ils ſoient entiérement occupés de la préſence de leur Père qui eſt au Ciel; qu'ils penſent que c'eſt à Lui qu'eſt *le Règne*, *la Puiſſance & la Gloire.* Jéſus ne ſe contente pas, à l'égard de la priére, d'indiquer les diſpoſitions dans leſquelles on doit prier. Il fait ſentir quel eſt le but de la priére; que c'eſt un hommage que l'on rend à l'Etre Suprême, pour tous les biens qu'il nous accorde, & non

(a) Matt. VI. 1.

un moyen de lui faire connoître nos besoins. « Votre Père, dit-il, sait de quoi vous avez » besoin, avant que vous le lui demandiez » *(a)*. Et pour que l'on ne le laisse pas aller *aux redites inutiles*, qu'il censure dans les Payens, il prescrit le formulaire d'une priére simple, courte, qui présente tous les objets sur lesquels nous pouvons nous adresser à Dieu. Il commence cette priére en excitant la confiance & le respect pour ce grand Etre, en faisant que l'on s'adresse à Lui, comme à un Père, comme à *notre Père qui est au Ciel*, comme à celui qui nous a créés, & qui nous soutient par son Pouvoir; qui nous donne continuellement des marques de sa Bonté & de sa Sagesse. Il nous fait alors demander: *Que son nom soit sanctifié: Que son Règne vienne: Que sa volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel* (*b*). Il nous fait souhaiter & demander, qu'Il soit généralement connu & adoré véritablement par tous les hommes: Qu'ils reconnoissent de plus en plus son Pouvoir & les biens dont il les comble; qu'ils se soumettent à sa volonté.

Il nous fait ensuite demander ce qui nous est nécessaire pour notre subsistance dans cette vie, sous le nom du pain dont nous avons besoin tous les jours, afin que nous soyons toujours remplis de la vraie idée, sous laquelle nous devons considérer les biens de ce monde; afin que nous ne leur donnions que leur véri-

(*a*) Matt. VI. 8. (*b*) ℣. 9, 10.

table valeur; & que nous ne nous y attachions pas, par préférence aux biens de l'ame, à la vertu, & aux biens éternels auxquels elle conduit. C'eſt pourquoi dans la demande ſuivante, il fixe l'eſprit ſur les circonſtances qui doivent le plus occuper la créature qui ſe préſente devant ſon Créateur, pour en obtenir les biens qui doivent faire ſon bonheur. *Pardonne-nous nos péchés comme nous pardonnons ceux qui nous ont offenſé.* Il lui fait ſentir qu'elle a offenſé ce Père Céleſte, qu'elle a abuſé de ſes bontés, & qu'elle ne peut ſe préſenter devant Lui, ſans être touchée du regret de l'avoir offenſé, & ſans implorer le pardon de ſes fautes. Mais, il lui fait ſentir auſſi, qu'elle ne peut eſpérer ce pardon qu'autant qu'elle pardonne elle-même ceux qui l'ont offenſée.

Le tour que Jéſus donne à cette demande eſt bien propre à frapper l'eſprit, & à influer ſur la conduite. Il veut que celui qui prie, prononce lui-même ſa condamnation, s'il ne pardonne pas les autres; & il lui fait entendre, que dans ce cas là, ſa ſentence eſt prononcée: Et afin qu'il n'en doute pas, après avoir fini le formulaire de priére, il revient à cette demande, dont le tour eſt différent de toutes les autres; & qui a dû exciter particuliérement l'attention de ceux qui l'écoutoient. Il leur déclare, de la maniére la plus poſitive, ce qui eſt décidé, ſur cet objet qui les intéreſſe ſi fort. « Si vous pardonnez aux » hommes leurs fautes, votre Père Céleſte

» vous pardonnera aussi les vôtres. Mais si » vous ne pardonnez pas aux hommes leurs » fautes, votre Père ne vous pardonnera point » non plus les vôtres » (*a*). Le pardon & la condamnation, dépendent donc entiérement de la conduite. Ils doivent s'attendre à ne point recevoir de grace, dans le cas où ils n'en veulent point accorder ; & ils ont la consolation d'apprendre, qu'ils peuvent être assurés d'être pardonnés, s'ils pardonnent eux-mêmes.

Jésus donne encore les plus fortes leçons sur le pardon des injures, à l'occasion d'une question que lui fit St. Pierre: « Seigneur, lui » dit-il, combien de fois faudra-il que je par- » donne à mon frère, qui m'aura offensé ? » Sera-ce jusqu'à sept fois ? Jésus lui répondit : » Je ne vous dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à » septante fois sept fois » (*b*). Pour lui faire entendre que l'on ne sauroit trop pardonner, il propose encore une parabole dans laquelle un serviteur qui avoit obtenu le pardon de son Roi, dans une circonstance considérable, refusa la même faveur à un autre qui ne lui devoit que cent deniers, & fut enfin condamné pour sa dureté, & livré aux exécuteurs de la Justice. « Mon Père qui est dans le Ciel, con- » clu de là Jésus, vous traitera aussi de la » même maniére ; si chacun de vous ne par- » donne, de bon cœur, à son frère ses fau- » tes » (*c*).

(*a*) Matt. VI. 14, 15. (*b*) Matt. XVIII. 21, 22.
(*c*) ỳ. 35.

Enfin, Jéſus diſpoſe l'homme à conſidérer ſa foibleſſe & le danger où il eſt de ſuccomber aux tentations. *Ne nous laiſſe pas tomber dans la tentation, mais délivre-nous du mal.* Il l'arme contre la tentation, en lui montrant le danger auquel il eſt expoſé, & en lui faiſant eſpérer le ſecours du Dieu plein de bonté auquel il s'adreſſe ; ce Dieu qui peut détourner la tentation, ou lui donner la force de ne pas ſuccomber. Il l'engage par là à ſe défier de lui-même, & à faire tous les efforts qui dépendent de lui, pour ſe rendre digne des ſecours de ſon Père Céleſte. « Et ne nous laiſſe pas » tomber dans la tentation, mais délivre-nous » du mal » (*a*).

Jéſus, par cette priére comme par les leçons qui la précèdent, veut remplir l'eſprit de ceux qu'il inſtruit, de l'idée du Dieu tout bon, en la préſence duquel ils ſont continuellement; du beſoin qu'ils ont de ſa faveur & de ſon ſupport; des biens dont il les comble; & des vrais hommages qu'il lui doivent comme ſes Créatures & comme ſes Enfans: ſavoir les ſentimens du cœur, & les vertus qu'ils produiſent. Par là il les détache de plus en plus des apparences trompeuſes, qui peuvent les ſéduire, & détourner leurs cœurs de la recherche des vrais biens.

C'eſt dans cette vue, que ce bon Maître leur fait comparer les biens de la Terre avec ceux du Ciel; & qu'il leur recommande de ne pas s'attacher aux uns & de s'occuper entiére-

(*a*) Matt. XVIII. 13.

ment des autres. « Ne vous amassez pas, leur » dit-il, des Trésors sur la Terre, que les » vers & la rouille consument, & où les vo- » leurs percent & dérobent. Mais amassez- » vous des trésors dans le Ciel, où les vers & » la rouille ne gâtent rien; & où les larrons » ne percent ni ne dérobent » (*a*). Vous voyez, mes Enfans, que Jésus oppose ici les biens périssables, à ceux qui dureront toujours. Il veut que l'on soit occupé de cette grande récompense qui attend la vertu dans le Ciel; afin que ce soit là que l'on porte ses désirs, & non sur les richesses & sur les plaisirs de ce monde; « Car, dit-il : Où est votre trésor, là » sera aussi votre cœur » (*b*). Il insiste sur l'incompatibilité de ces biens. Il l'a fait sentir par une comparaison facile à comprendre. « Nul » ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra » l'un & aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un, » & il méprisera l'autre. Vous ne sauriez servir » Dieu & Mammon « (*c*). Il y a trop d'opposition entre ces objets & entre les désirs qui s'y rapportent, pour qu'ils puissent être conciliés. On ne peut être livré à l'avarice, donner ses affections aux richesses, & avoir le cœur plein des vrais sentimens de Religion, de bienfaisance, & de détachement des choses de ce monde. « Que serviroit-il à un homme, dit ailleurs » Jésus, de gagner tout le monde, s'il perdoit » son ame? Et quel dédommagement lui don- » neroit-on pour la perte de son ame » (*d*)?

(*a*) Matt. VI. 19, 20. (*b*) ℣. 21. (*c*) ℣. 24.
(*d*) Matt. XVI. 26.

Quelle force ! quelle vérité ! quelle noblesſe accompagnent toutes les leçons de ce divin Maître !

Vous allez à préſent entendre celles qu'il va donner à ſes Diſciples, & à tous les hommes, ſur la maniére dont ils doivent conſidérer les biens de ce Monde ; afin qu'ils ne ſoient pas expoſés à les préférer aux biens éternels. Il les leur fait enviſager, comme des beſoins paſſagers qui leur ont été donnés, par un Dieu tout bon & tout ſage, qui prend ſoin d'eux, qui connoît leurs beſoins & qui leur donne de quoi les ſatisfaire. Il fixe leur attention ſur les beſoins les plus preſſans, ſur la nourriture & ſur les vêtemens ; afin que les leçons qu'il leur donne, ſur l'objet le plus important, puiſſent ſervir à les inſtruire par rapport à tous les autres. « Ne vous inquiétez point ni à l'é» gard de la vie de quoi vous mangerez & » boirez ; ni à l'égard du corps, de quoi vous » vous habillerez » *(a)*. Il parle à des perſonnes, dont pluſieurs étoient privées des biens de la fortune, & ſubſiſtoient par leur travail. Tous ceux même à qui il parloit, alloient être appellés à tout quitter pour lui. Il les prépare à vivre ſans inquiétude lorſqu'elles ſeront dans la pauvreté ; lorſqu'elles ſeront comme leur Maître qui n'a pas ou repoſer ſa tête ; qui ſubſiſte par les ſoins des perſonnes charitables qui l'accompagnent, & par l'accueil de ceux qui le reçoivent dans leur maiſon. Il ne leur inter-

(*a*) Matt. VI. 25.

dit pas l'industrie & le travail. Il les suppose au contraire. *A chaque jour suffit sa peine*, leur dit-il (*b*) ; mais il veut que pour tout le reste, ils se remettent aux soins du Père céleste, qui leur a donné la vie, & ce corps qui est exposé à divers besoins. « La vie n'est-elle » pas, dit-il, plus que la nourriture, & le » corps plus que le vêtement (*a*) ? Pour faire entendre que le Père céleste qui leur a donné la vie & le corps, a pris soin de tout ce qui est nécessaire pour leur conservation. « Considé» rez, dit-il, les oiseaux de l'air, ils ne sément » ni ne moissonnent, & ils n'amassent rien dans » des greniers ; mais votre Père céleste les » nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus » qu'eux » (*c*) ? Puisqu'il prend soin d'eux ne prendra-t-il pas soin de vous ? vos inquiétudes seroient inutiles : Ce ne sont pas les biens des riches, & les soins qu'ils se donnent pour les acquérir & pour les conserver, qui sont le vrai principe de leur subsistance. « Et qui de » vous par ses inquiétudes peut ajouter une » coudée à sa taille » (*d*). Vous ne pouvez rien sur ce qui fait le principe de votre existence : elle dépend de celui qui vous l'a donnée, & qui la conserve par sa Providence. » Pour ce qui est du vêtement, pourquoi vous » en mettriez-vous en peine ? Voyez comment » croissent les lis de la campagne. Ils ne tra» vaillent, ni ne filent. Cependant je vous dis » que Salomon même, dans toute sa magni-

(*a*) Matt. VI. 34. (*b*) ỳ. 25. (*c*) ỳ. 26. (*d*) ỳ. 27.

» ficence, n'a jamais été si bien vêtu que l'un » de ces lis. Or si Dieu prend soin de vêtir de » la sorte une herbe des champs, qui fleurit » aujourd'hui, & qu'on jettera demain dans » le four, combien plus prendra-t-il soin de » vous, gens de peu de foi » (*a*). Considérez donc que, par vos inquiétudes, vous exprimeriez de la défiance à l'égard de la Providence du Père céleste, dont la Bonté vous a placé sur la Terre, dans des circonstances beaucoup plus relevées, que celles des Créatures que vous venez de considérer. Ne donnez donc pas aux biens de la Terre plus de prix qu'ils en ont. Tenez-vous-en aux soins & au travail que la Nature exige de vous. Ne recherchez pas ces biens, comme s'ils étoient propres à vous rendre véritablement & toujours heureux. Ce sont *les Payens qui recherchent ainsi toutes ces choses* (*b*). Ils ne s'occupent pas de cette Providence, qui doit faire la tranquillité de vos jours. Pour vous, vous la connoissez & avez sans cesse dans l'esprit que *votre Père céleste voit que vous avez besoin de toutes ces choses* (*c*). Des biens plus grands doivent vous occuper : des biens que les Payens connoissent à peine, ou ne connoissent point du tout : des biens que ceux qui donnent tant de soins aux biens de la Terre, paroissent ne connoître, pas davantage, que ceux qui sont plongés dans l'ignorance & dans l'erreur la plus grossiére : des biens éternels que Dieu des-

(*a*) Matt. VI. 28, 30. (*b*) ỷ. 32. (*c*) ỷ. 32.

tine à la vertu, & auxquels il joindra toujours tout ce qui sera d'ailleurs nécessaire pour subsister sur cette Terre, pendant le court séjour, que l'homme est appellé à y faire. C'est ce que Jésus exprime en disant : « Cherchez premié» rement le Royaume de Dieu & sa Justice ; » & toutes choses vous seront données par » dessus » (*a*). Appliquez-vous avant tout, veut-il dire, à connoître la vraie Religion, à remplir vos cœurs des sentimens qu'elle inspire, & à suivre ses préceptes ; & vous pouvez être assurés, que Dieu, par sa Providence, vous donnera tout ce qui vous sera d'ailleurs nécessaire pour subsister sur cette Terre, & pour y goûter les douceurs, qui accompagnent tout ce qui vous vient de sa main bienfaisante, lorsque vous en faites un usage raisonnable ; & lorsque votre ame est remplie de l'espérance du vrai bonheur. « Ne vous mettez donc » pas en peine pour le lendemain : car le len» demain aura soin de ce qui le regarde. A » chaque jour suffit sa peine » (*b*). Ne vous adonnez donc pas à amasser avec trop d'ardeur, pour l'avenir, les biens terrestres. Une industrie sage & un travail raisonnable, suffisent pour vous les procurer. Vous devez attendre vos succès de la Providence de Dieu, qui a tout disposé de maniére, que l'excès des soins que vous vous donneriez, seroit, non-seulement inutile, mais exprimeroit de votre part de la défiance à l'égard de sa Bonté paternelle.

(*a*) Matt. VI. 33. (*b*) ℣. 34.

Si

Si vous avez ſuivi, mes Enfans, avec attention les Leçons de Jéſus-Chriſt que nous venons de conſidérer ; ſi vos cœurs ſe ſont remplis des ſentimens & des réſolutions qu'il s'eſt propoſé d'exciter en les donnant, vous devez penſer naturellement, qu'il ne vous reſte plus qu'à ſuivre les intentions de votre bon Maître ; vous devez penſer, qu'il a déja épuiſé, dans ce Diſcours, tout ce qu'il avoit à vous dire, pour vous éloigner du mal & pour vous porter au bien. Vous pourriez croire que ſon Diſcours eſt fini, & que tout ce qui reſte à faire, c'eſt à vous à le faire. Cependant, il vous demande encore de l'attention. S'il ne veut pas vous préſenter de nouveaux objets, il veut inſiſter encore, ſur ceux dont il vous a occupés. Il connoiſſoit les hommes auxquels il s'adreſſoit ; il connoiſſoit tous les hommes auxquels ſes Diſcours devoient paſſer, comme les leçons les plus inſtructives, & les plus touchantes, qui aient jamais été données. Il revient à eux, il les ramène encore ſur eux-mêmes ; & il s'efforce à prévenir les effets du mauvais exemple de l'hypocrite, de l'homme ſuperficiel, plus occupé des défauts des autres que des ſiens propres. Il veut que l'homme s'occupe de lui-même ; qu'il voie ſes propres défauts ; qu'il les voie tels qu'ils ſont, ſans les diminuer, & ſans exagérer ceux des autres. C'eſt là la paille que l'on voit dans l'œil de ſon frère, & la poutre que l'on ne voit pas dans le ſien (*a*). C'eſt

(*a*) Matt. VII. 3.

cette erreur dangereuse & si commune, qui avoit même été l'objet de la censure des sages d'entre les Payens. Mais, Jésus accompagne la sienne d'une autorité que lui seul pouvoit prendre. Il parle au nom du Juge des hommes; il leur déclare le jugement de celui qui l'a envoyé, pour le leur faire connoître. « Ne jugez » point, dit-il, afin que vous ne soyez point » jugés. Car selon que vous jugerez on vous » jugera; & on se servira pour vous de la même mesure, dont vous vous serez servi pour » les autres » (*a*).

Vous avez entendu tout à l'heure, Jésus qui disoit: *Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi les vôtres. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs fautes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus les vôtres.* Ici, vous apprenez que cette règle sera employée à l'égard de la maniére dont on porte des jugemens sur le compte des autres; & même généralement à l'égard de toute la conduite que l'on tient envers le prochain. La Raison la moins éclairée, peut sentir la justice de cette règle. La conscience & les reproches qu'elle fait quand on la viole la fait sentir aussi d'une maniére bien positive. Jésus veut donc que l'homme rentre toujours en lui-même; qu'il commence par s'occuper de l'état de son ame, & qu'il sache, que ce sont ses dispositions, & sa conduite envers son prochain, qui influeront sur

(*a*) Matt. VII, 1, 2.

le jugement qui sera porté à son égard, & qui décidera de son sort. Et afin qu'il ne puisse plus se faire illusion sur ce sujet important, & ne fasse plus d'exception à l'égard de la règle la plus générale, il conclut : *Tout ce que vous voulez donc que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux (a).* Et pour qu'il sente toute l'étendue & toute l'importance de cette règle, il ajoute : *Car c'est la Loi & les Prophètes.* C'est la somme de tous les devoirs envers le Prochain. C'est celle de la vraie Religion, de la Justice & de l'Equité. C'est tout ce à quoi tendent la Raison & la Révélation.

Jésus qui a, dans toute sa vie, montré tant de bonté; Jésus qui exige tant de support & de charité, envers ceux qui font du mal & qui persécutent; Jésus qui a donné un si bel exemple de ce support & de cette charité, exprime en plusieurs endroits de ce Discours son indignation à l'égard de l'hypocrite, de celui qui abuse de la Religion, loin d'en faire le grand objet de ses recherches & de son respect. Jésus sait, combien ceux qui se sont abandonnés à ces malheureuses dispositions sont incorrigibles & dangereux. Il recommande ici à ses Disciples de les éviter ; & de ne pas les exposer en leur adressant des Instructions, à donner publiquement des marques de mépris, pour les vérités qu'il leurs annonceroient, & pour les biens qu'ils leur offriroient. Il s'exprime sui-

(a) Matt. VII. 13.

vant la maniére de parler des Juifs, & il dit : « Ne donnez point les choses saintes aux » chiens, & ne jettez point vos perles de- » vant les pourceaux ; de peur qu'ils ne les » foulent aux pieds, & que se tournant con- » tre vous, ils ne vous déchirent » (*a*).

Toutes les leçons que Jésus vient de donner à ses Disciples, & à tous ses Auditeurs, leur ont appris quels sont les dangers auxquels ils sont exposés ; quels sont les secours dont ils ont besoin, & quels sont les biens qu'ils doivent rechercher avec ardeur. Il leur donne l'espérance d'obtenir toutes ces choses, s'il les demandent avec les dispositions convenables ; s'ils persistent dans leurs demandes & dans ces dispositions. Il leur répond même de la maniére la plus précise, du succès de leurs priéres & de leurs efforts à cet égard. « Demandez & il » vous sera donné. Cherchez, & vous trou- » verez : Heurtez & on vous ouvrira » (*b*).

Jésus-Christ en accumulant ces expressions : *Demandez*, *cherchez*, *heurtez*, fait entendre que l'on doit s'appliquer avec persévérance à acquérir les heureuses dispositions qui doivent contribuer au succès des efforts que l'on fera pour avancer dans le chemin de la vertu & du bonheur : il fait entendre qu'il faut persévérer dans la priére & dans l'activité ; & il fait aussi entendre que le succès suivra infailliblement les efforts que l'on fera, en ajoutant, *il vous sera donné*, *vous trouverez*, *on vous ou-*

(*a*) Matt. VII. 6. (*b*) ℣. 7.

vrira. Il fait comprendre par ce qu'il dit, & par la maniére dont il l'exprime, que le fuccès fuivra les priéres & les efforts que l'on fera, comme l'effet fuit la caufe. Il fait comprendre qu'il en eft des biens fpirituels, comme de ceux que la Nature accorde au travail & à l'induftrie. Le laboureur diligent & laborieux eft affuré de recueillir le fruit de fes peines; & de voir les Saifons couronner fon induftrie. Ses circonftances ont même fourni à St. Paul une comparaifon, dont il fe fert pour exprimer avec énergie, la vérité renfermée dans les paroles de Notre Sauveur qui nous occupent: *Penfez*, dit-il, *que celui qui féme peu, moiffonnera peu; & que celui qui féme abondamment, moiffonnera auffi abondamment* (*a*). *Ne vous y trompez pas, on ne fe moque point de Dieu, car chacun moiffonnera ce qu'il aura femé.* (*b*).

Le Sauveur fonde les affurances qu'il donne du fuccès des priéres & des efforts que l'on fera, fur la bonté du Père Célefte auquel on s'adreffera. « Si donc vous tout méchans que » vous êtes, vous favez donner de bonnes » chofes à vos enfans, combien plus votre » Père, qui eft au Ciel, donnera-t-il de bon» nes chofes à ceux qui les lui demandent » (*c*)? C'eft-à-dire, ces beaux fentimens de tendreffe paternelle, qu'éprouvent même des cœurs corrompus, vous ont été donnés par l'Auteur de votre exiftence, par ce Père auquel vous

(*a*) II.Cor.IV. 6. (*b*) Galat.VI.7. (*c*) Matt. VII.11.

vous adressés, ce Père qui vous conserve & qui vous donne tant de marques de sa bonté ; jugez donc, s'il écoutera les demandes de ses Enfans, jugez s'il les exaucera, par ce que vous éprouvez vous-mêmes, & par ce que vous faites vous-mêmes, pour vos Enfans. Vous pouvez donc être pleins de la plus grande confiance, qu'il vous accordera tout ce que vous lui demanderez convenablement ; qu'il vous *donnera toutes les bonnes choses que vous lui demanderez.* Que cette idée vous soutienne continuellement, dans les efforts que vous ferez, pour résister au mal, & pour vous attacher au bien. Vous trouverez dans le monde, plus de mauvais que de bons exemples, vous serez exposés aux séductions du vice, qui pourront vous faire paroître la route qu'indiquent les passions comme agréable, & facile à suivre, & celle qui lui est opposée comme pénible & difficile. Prenez garde au parti que vous prendrez, & aux conséquences qui peuvent résulter de votre choix. Il s'agit d'éviter le chemin qui mène à la perdition, & de prendre celui qui mène à la vie éternelle. « Entrez par » la porte étroite, parce que la porte large & » le chemin spacieux mènent à la perdition, » & il y a bien des gens qui y passent. Et » parce que la porte de la vie est étroite, & » que le chemin qui y mène est aussi étroit, il » y a peu de gens qui le trouvent » *(a)*.

Défiez-vous de tous ceux, qui chercheront

(a) Matt. VII, 13, 14.

pour vous tromper à revêtir de fauſſes apparences. « Gardez-vous, dit Jéſus, des faux » Prophêtes. Ils viennent à vous déguiſés en » brebis ; mais au dedans ce ſont des loups » raviſſans » (*a*). Jugez d'eux, non par ces apparences, mais ſur leur conduite. « Vous » les reconnoîtrez à leurs fruits » (*b*). *Ils négligent ce que la Loi a de plus important, la Juſtice, la Miſéricorde & la Fidélité. Ce ſont là les choſes qu'il faut faire* (*c*). C'eſt ſur ces choſes que vous ſerez jugez : ce ſont ces choſes qui vous conduiront à la vie. Car tous ceux qui me reconnoiſſent pour le Meſſie, pour l'Envoyé de Dieu ; « tous ceux qui me diſent » Seigneur, Seigneur, n'entreront pas au » Royaume du Ciel ; mais ceux là ſeulement » qui font la volonté de mon Père qui eſt au » Ciel » (*d*).

Jéſus eſt prêt à finir ſon Diſcours : ſon cœur eſt échauffé du zèle qu'il a pour le bonheur de cette multitude qui l'écoute, & pour celui de tous les hommes qui doivent puiſer des Inſtructions dans ſes Diſcours. Il redouble ſes efforts pour leur perſuader d'en faire un bon uſage. Il veut graver profondément dans leurs ames, les grandes idées qu'il leur a données de la vertu, de leurs devoirs, & des bontés de leur Pére céleſte ; il veut les engager à ne jamais oublier les dangers qu'il leur a montrés, & à s'occuper ſans ceſſe à les éviter ; il veut remplir leur cœur de la vraie Religion, & leur

(*a*) Matt. VII. 15. (*b*) ℣. 16. (*c*) Matt. XXIII. 23. (*d*) Matt. VII. 21.

donner le plus grand éloignement pour l'hypocriſie, & pour toutes les fauſſes apparences qui pourroient les tromper. C'eſt dans ces idées, qu'il finit, par leur montrer le dernier terme de toute leur conduite; le Royaume du Ciel dans lequel ils entreront, ou dont ils ſeront exclus, ſuivant qu'ils auront fait ou qu'ils n'auront pas fait la volonté de Dieu. Voilà la ſanction qu'il joint à ſes leçons. Et pour qu'elle ait, ſur ſes Auditeurs, l'influence la plus grande, il fixe leurs eſprits ſur le jour marqué pour décider de leur ſort. Il les repréſente devant ſon Tribunal. Il repréſente, ceux qui ne l'ont invoqué que des lévres, ceux qui n'ont fait qu'une profeſſion extérieure de ſa Religion, & qui ont négligé de faire la volonté de ſon Père, qui s'adreſſent à lui, & qui paroiſſent être encore dans l'illuſion. « Pluſieurs, dit » Jéſus, me diront en ce jour là, Seigneur, » Seigneur, n'avons-nous pas prophétiſé en » ton nom? N'avons-nous pas chaſſé les dé» mons en ton nom, & n'avons-nous pas fait » pluſieurs miracles en ton nom » (*a*)?

Si leurs paroles indiquent qu'ils ſont encore dans l'illuſion, elles indiquent encore plus le déſeſpoir. Ils voudroient pouvoir lui montrer un cœur qui ait été véritablement plein des ſentimens qu'il a exigé d'eux; ils voudroient lui montrer une conduite véritablement conforme à ce qu'il leur a preſcrit dans ſes leçons; conforme à cette bonté, à cette cha-

(*a*) Matt. VII. 22.

rité dont il leur a donné l'exemple : Mais ils n'osent penser à tout ce que ce bon Maître a fait pour les instruire & pour les conduire : Ils sont obligés, de citer des actes extérieurs, des apparences, *qui ne sont rien sans la charité.* Ils attendent en tremblant la réponse de Jésus. « Alors je leur dirai ouvertement : Je » ne vous ai jamais connu : Eloignez-vous de » moi, vous qui faites des œuvres d'iniqui- » té » *(a)*.

Vous voyez, mes Enfans, que Jésus, pour obliger le pécheur à rentrer en lui-même, & à penser à l'avenir qui l'attend, ne se contente pas de le renvoyer aux sentimens de sa conscience, qui lui apprennent qu'il sera jugé; mais qu'il fait mention d'un jour marqué pour ce jugement. Il dit : *Plusieurs me diront en ce jour là, Seigneur, Seigneur.* Il parle, comme devant être le Juge auquel ils s'adresseront en ce jour là. Ce qu'il dit suppose des discours précédens, dans lesquels il a déja donné sur ce sujet, des leçons plus précises que celles que la Raison, la Loi & les Prophètes avoient données; leçons qu'il répétera & qu'il étendra dans la suite de son Ministère, avant de quitter la Terre. Vous avez un exemple des leçons qu'il a données sur ce sujet, d'une maniére précise, dans ce qu'il dit aux Pharisiens & au Peuple qui l'écoutoit à Jérusalem, après qu'il eut guéri le malade, près du réservoir de Betheïda *(b)*.

Enfin, pour frapper, pour persuader ceux

(a) Matt. VII. 23. (b) Disc. XXX.

qui l'écoutent, Jéſus leur fait comparer l'homme ſage & vertueux, qui met à profit ſes leçons, avec celui, ſur lequel elles n'ont été d'aucune efficace. L'un réſiſte à toutes les tentations auxquelles on eſt expoſé dans cette vie; il réſiſte même aux perſécutions les plus cruelles; il attend, avec eſpérance & avec fermeté, la mort qui le conduit devant le tribunal de ſon Juge; il ſe préſente devant ce tribunal avec humilité, mais avec confiance. L'autre, au contraire, eſt entraîné par les ſéductions du monde; il eſt livré aux malheurs du vice; il ne trouve dans les maux de cette vie aucune conſolation, & l'idée ſeule de l'avenir & du jugement le trouble & l'accable; & enfin il eſt condamné.

C'eſt ce que Jéſus exprime dans cette comparaiſon: « Celui donc qui entend ce que je » viens de dire, & qui le met en pratique, » eſt ſemblable à un homme prudent, qui a » bâti ſa maiſon ſur le roc. La pluie eſt tom» bée, les rivières ſe ſont débordées, les vents » ont ſoufflé, & ſont venus fondre ſur cette » maiſon, & elle n'eſt point tombée, parce » qu'elle étoit fondée ſur le roc. Mais quicon» que entend ce que je viens de dire, & ne le » met point en pratique, eſt ſemblable à un » homme inſenſé, qui a bâti ſa maiſon ſur le » ſable. La pluie eſt tombée, les rivières ſe » ſont débordées, les vents ont ſoufflé, & ſont » venus fondre ſur cette maiſon: Elle eſt tom» bée, & la ruine en a été grande » *(a)*.

(*a*) Matt. VII. 24 — 27.

Tout eſt réuni dans ce morceau, par lequel Jéſus finit ſon Diſcours, la vérité, la beauté, la grandeur, l'importauce des idées, & les images avec leſquelles elles ſont préſentées : L'homme vertueux, au milieu des malheurs, eſt repréſenté, par les Payens mêmes, comme un des plus beaux objets que l'on puiſſe offrir à l'eſprit. Un Poëte a dit : « L'homme » juſte, affermi dans ſes principes eſt exempt » de trouble ..... ni les cris d'une populace qui » lui commande le mal, ni le regard irrité d'un » tyran qui le menace, ni la rage des vents » qui bouleverſent les mers, ni la main terri» ble de Jupiter foudroyant, ne ſont capables » d'ébranler ſa réſolution. Que l'Univers briſé » s'écroule, les ruines le frapperont ſans l'é» tonner » (*a*).

Telle eſt le beau portrait que fait Horace du Stoïcien : mais, ce Stoïcien étoit cenſé n'agir que par un enthouſiaſme de vertu ; & n'avoit point en vue l'Etre Suprême qui eſt l'objet de la véritable confiance, ni la grande récompenſe qui attend la vertu dans une autre vie. Cet exemple du Stoïcien eſt cependant bien digne d'attention. Il fait un grand éloge de la vertu ; & il montre que ces Philoſophes ont ſenti quel eſt, ſur l'homme, l'heureux effet d'une bonne conſcience. C'eſt cet effet qu'ils ont exprimé ; c'eſt de la conſcience dont ils parloient ſans la nommer.

La fermeté de l'homme vertueux, eſt ex-

(*a*) Horace L. III. Ode 3.

primée par David avec vérité & avec nobleſſe; mais elle préſente en même tems le vrai principe de cette fermeté. « Je me ſuis, dit-il, » toujours propoſé le Seigneur devant moi; » puiſqu'il eſt à ma droite, je ne ſerai point » ébranlé. C'eſt pourquoi mon cœur s'eſt ré- » jouï, & ma langue chante de joie: auſſi ma » chair habitera en aſſurance (*a*). L'Eternel » eſt ma lumiére & ma délivrance, de qui au- » rai-je peur? L'Eternel eſt la force de ma » vie, de qui aurai-je de la crainte » (*b*)? C'eſt cette fermeté, cette confiance qu'il imprime auſſi par des idées, douces & poëtiques. « L'E- » ternel eſt mon berger, je n'aurai point de » diſette. Il me fait repoſer dans de gras pâtu- » rages, & il me conduit le long des eaux » tranquilles. Il reſtaure mon ame, & il me » mène par des ſentiers unis, pour l'amour » de ſon nom. Même quand je marcherois » dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne » craindrois aucun mal; car tu ès avec moi; » c'eſt ton bâton & ta houlette qui me con- » ſolent » (*c*).

Vous pouvez, mes Enfans, par ces traits, juger de la différence qu'il y a entre l'état d'une ame remplie des grandes idées de la Religion, & de celle qui, privée de ſes plus belles lumiéres, ſait admirer la vertu, mais ne ſait pas porter ſes eſpérances dans l'avenir, & s'attacher au grand Etre auquel la vertu devroit conduire naturellement.

(*a*) Pſ. XVI. 8. (*b*) XXVII. 1. (*c*) XXIII. 1—4.

David peint celui qui a bâti sa maison sur le roc : mais, pour vous faire les idées les plus vraies & les plus grandes, de celui qui entend les leçons de Jésus-Christ, & qui les met en pratique ; de celui qui sait s'attacher à ce Sauveur, & mettre en lui sa confiance, considérez ce que dit l'Apôtre St. Paul, depuis qu'il a connu Jésus-Christ, & qu'il a reçu ses leçons. « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Qui nous séparera de l'amour de » Jésus-Christ ? Sera-ce l'affliction, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou » la nudité, ou le péril, ou l'épée ? Mais au » milieu de tous ces maux, nous demeurerons plus que victorieux par celui qui nous » a aimés ; & je suis assuré que ni la mort, » ni la vie, ni les Anges, ni les Principautés, » ni les Puissances, ni les choses présentes, » ni les choses à venir, ni ce qu'il y a de plus » élevé, ni ce qu'il y a de plus bas, ni aucune » autre chose, ne pourra nous séparer de l'amour, que Dieu nous a témoigné par notre » Seigneur Jésus-Christ » (*a*).

Vous reconnoissez à ces expressions & aux sentimens qu'elles indiquent dans l'ame, un homme qui est rempli de toutes les leçons de Jésus-Christ que l'Evangile nous fait connoître. Vous reconnoissez dans ce grand exemple, le fidéle que Jésus peint à la fin de son Discours, dans le passage dont nous venons de nous occuper. Vous pouvez de là juger combien vous

(*a*) Rom. VIII. 31. 35 — 39.

ſerez heureux ſi vous entendez & ſi vous mettez en pratique ce que Jéſus vient de vous dire dans ſon Diſcours ſur la montagne. Je me ſuis arrêté long-tems à vous le faire connoître : Je me ſuis efforcé à vous inſpirer les ſentimens qu'il doit faire naître, afin que vous ayez le bonheur d'être au nombre de ceux qui entendent ſes leçons, & qui les mettent en pratique.

Vous retrouverez ces mêmes leçons dans pluſieurs endroits de l'Evangile. Jéſus y eſt revenu ſouvent, parce qu'il en ſentoit la néceſſité. Vous ne ſauriez trop vous en occuper ; & ſi je ne fais pas mention de tout ce que Jéſus nous dit ſur ce ſujet, c'eſt que je ſuis obligé de ne pas m'étendre dans ces Diſcours au-delà de certaines bornes. Suivons le Sauveur dans le cours de ſon Miniſtère ; bien convaincus, que nous ſommes occupés de tout ce qu'il nous impoſe le plus de connoître.





DISCOURS XXXIII.

Miniſtère de Jéſus-Chriſt.

Jéſus deſcend de la montagne. Il eſt ſuivi par le peuple.

Divers Miracles de Jéſus-Chriſt. Effets que produiſent ces Miracles ſur le peuple, & ſur les Phariſiens.

Caractères de la Prédication de Jéſus-Chriſt.

Hérode s'occupe de lui.

Jéſus parle ouvertement, dans la troiſiéme année de ſon Miniſtère, ſur ſes ſouffrances, ſur ſa mort, & ſur ſa réſurrection.

Il va à Jéruſalem à la fête des Tabernacles, & enſuite à celle de la Dédicace.

Fin de la troiſiéme année de ſon Miniſtère.

» QUAND Jéſus fut deſcendu de la montagne, une grande foule de peuple » le ſuivit » (*a*). C'étoit des gens de Judée,

(*a*) Matt. VIII, 1.

de Galilée & des Pays voisins, comme vous l'avez vu dans le Discours précédent. Ils furent touchés de ses Instructions, comme ils avoient été frappés par ses Miracles. Ils ne purent se résoudre à le quitter.

Dans une autre circonstance, Jésus exprimant d'une maniére figurée les biens qu'il faisoit aux hommes, & ce qu'ils devoient faire pour en profiter, il ne fut compris que par un petit nombre de ses Disciples, pendant que plusieurs autres furent même choqués par des expressions qu'ils croyoient dures, & se retirèrent. Les Apôtres furent les seuls qui restèrent auprès de lui. Ce fut alors que Jésus leur dit: « Et vous ne voulez-vous pas aussi vous » en aller », & que Pierre répondit: « A qui » irions-nous, Seigneur, vous avez les paro» les de la vie éternelle. Nous avons vu & » nous avons connu que vous êtes le Christ, » le Fils du Dieu vivant » *(a)*. Pierre exprime ici avec force & avec noblesse, les principes de l'attachement des Apôtres pour Jésus-Christ. Ils sont convaincus, par ses Instructions & par ses Miracles, qu'il est le Messie qui devoit venir, & que c'est en suivant ses leçons que l'on peut parvenir à la vie éternelle. Les idées de la multitude n'étoient pas à beaucoup près aussi précises. Un très-grand nombre suivoit Jésus par un principe de curiosité & d'admiration. En voyant ses Miracles ils s'écrioient: *On n'a jamais rien vu de semblable*

en

(a) Jean VI. 67. — 69.

en Israël (a). D'ailleurs plusieurs d'entre eux étoient guéris des maux dont ils n'espéroient plus de pouvoir être délivrés. Il y en avoit aussi plusieurs, qui avoient l'esprit rempli du Messie promis aux Juifs, & qu'ils attendoient. Ils étoient même pleins de l'idée, que ce Messie devoit être un Roi temporel, & qu'il devoit rétablir leur Nation dans une grande prospérité. Toutes ces idées agissoient plus ou moins sur la multitude, suivant que les circonstances la frappoient. Elle étoit facilement saisie par la beauté des Discours de Jésus-Christ; & s'écrioit : *Jamais homme n'a parlé comme cet homme là (b).* Elle étoit aussi facilement rebutée lorsqu'elle ne comprenoit pas ses paroles, & s'écrioit : *Ce discours est dur, qui peut l'écouter (c).*

Tel étoit le plus grand nombre de ceux auxquels Jésus prêchoit. Il étoit aussi souvent écouté par les Scribes & par les Phariſiens, qui ne pouvoient goûter sa morale, qui s'irritoient lorsqu'il reprenoit leurs vices, & qui, contre leur propre sentiment, attribuoient ses Miracles à Béelzébul.

Jésus continuoit d'exercer son Ministère au milieu de ce peuple, qui, à divers égards, paroissoit indigne des graces qu'il recevoit. Il agissoit, par ce principe de bonté & de compassion qui le conduisoit dans toutes ses actions. Il savoit aussi que, cependant, il jettoit, par ses leçons & par ses Miracles, les fondemens

(a) Matth. IX. 33. (b) Jean VII. 46. (c) VI. 60.

de cette persuasion, qui seroit enfin achevée par sa résurrection ; & qui serviroit dans la suite à l'établissement de son Evangile. La méchanceté des Scribes & des Pharisiens, leur haine pour J. C., les efforts qu'ils faisoient pour le décrier & pour le perdre, devoient servir, dans la suite, à fortifier les témoignages, sur lesquels seroit fondée la croyance que les Chrétiens accorderoient, avec tant de raison, aux Faits que renferme l'Histoire du Ministère de Jésus-Christ. Ces ennemis du Sauveur, sans cesse occupés à l'observer, afin de trouver des raisons de l'accuser & de le faire périr, n'osent nier la vérité des Miracles éclatans qu'il faisoit au milieu de toute la Nation des Juifs, & même des Nations voisines : ils reconnoissent la vérité de ces Faits miraculeux ; mais ils en attribuent absurdement & méchamment la cause à une mauvaise intelligence. Ces mêmes gens qui demandent à Jésus des Miracles, pour preuve de sa Mission Divine, au lieu d'être convaincus, lorsqu'il en fait, ils les attribuent à Béelzébul ; afin d'empêcher qu'ils ne servent à persuader le peuple. Cependant ils ne peuvent entiérement résister à la force de la vérité. Ils sentent eux-mêmes combien est absurde l'explication qu'ils donnent des Miracles de Jésus-Christ. Ils reconnoissent combien la vérité de ces Miracles est frappante ; & qu'ils doivent naturellement opérer la persuasion dans l'esprit de ceux qui en sont les spectateurs ; ils sentent que ces spectateurs doivent attribuer ces Miracles au Pou-

voir Divin, & reconnoître celui qui les fait pour l'Envoyé de Dieu. C'eſt ce qui leur échappe dans une délibération de leur Conſeil. *Que ferons-nous?* diſent-ils: *Cet homme fait beaucoup de Miracles. Si nous le laiſſons faire tout le monde croira en lui (a).*

Les impreſſions, quoique peu profondes, que faiſoient ſur le peuple, les Miracles & les leçons de Jéſus-Chriſt, devoient être auſſi d'une très-grande utilité, pour prouver dans la ſuite la vérité de ces Miracles & de ces leçons. On voit dans cette multitude, des témoins ſimples, qui ne ſont conduits par aucun art particulier; qui ne ſont pas mis en œuvre, par des perſonnes qui cherchent à en impoſer, afin de favoriſer l'exécution de leurs deſſeins. Cette multitude eſt laiſſée à elle-même; elle agit ſuivant qu'elle eſt frappée dans le moment préſent; & l'on voit clairement que l'accroiſſement de ſa perſuaſion, ne vient que de l'effet naturel des Miracles frappans, évidens & réitérés dont elle eſt témoin: on voit qu'elle eſt, comme ſont tous les hommes, lorſqu'ils ſont laiſſés à eux-mêmes; qu'elle eſt touchée de la beauté des leçons du Sauveur; que ces leçons remuent les cœurs; qu'elles les échauffent; qu'elles leur font ſentir que le Docteur qui les touche, qui les perſuade, & qui manifeſte extérieurement un ſi grand pouvoir, agit de la part de Dieu, & parle de la part de Dieu. C'eſt dans ces momens qu'ils s'écrient, qu'il eſt bien celui qui devoit venir.

(a) Jean XI. 47, 48.

Tel étoit donc le peuple qui suivoit Jésus, lorsqu'il fut descendu de la Montagne. Ce peuple fut alors spectateur de plusieurs Miracles que fit Jésus-Christ à Caparnaum & dans les environs. Il guérit d'abord un Lépreux qui implora son secours *(a)*. Il guérit le serviteur d'un Centenier, qui excita par sa foi l'admiration de Jésus-Christ, qui dit que même en Israël, il n'avoit pas trouvé une si grande foi *(b)*. Il guérit la belle-mère de Pierre qui étoit malade de la fiévre, & divers autres malades. Il appaisa, par sa parole, une tempête qui jettoit dans la crainte de périr ceux qui étoient avec lui dans une barque, sur le lac de Génézareth. « Il parla d'un ton sévère aux vents & » à la mer; & il se fit un grand calme. Tous » furent saisis d'étonnement. Quel est cet » homme, disoient-ils, à qui les vents & la » mer obéïssent » *(c)* ?

Ils avoient sur-tout été spectateurs des guérisons miraculeuses, que Jésus avoit opérées sur un très-grand nombre de malades; ils sentoient bien que celui qui commandoit aux élémens, dont dépendent la santé ou la maladie du corps humain, pouvoit aussi commander aux vents & à la mer. C'est pourquoi, ils lui disent : *Sauvez-nous, nous sommes perdus* *(d)*. Cependant, ils sont frappés de ce Miracle, comme on l'est d'un objet nouveau. Il leur semble que ce pouvoir qui agit sur les eaux, & dans toute l'étendue dans laquelle

(a) Matt. VIII. 2—4. *(b)* ✝. 10. *(c)* ✝. 26, 27. *(d)* ✝. 25.

les vents règnent, est encore plus considérable, que celui qui ne se fait appercevoir que sur des objets plus bornés. Cet étonnement étoit naturel. Il ne supposoit dans les témoins de ce Miracle, que les idées les plus communes, & non des connoissances approfondies de la Nature, au moyen desquelles ils auroient pu sentir, que le pouvoir est le même, quoiqu'il ne paroisse pas influer sur des objets aussi étendus : il agit toujours sur les élémens, que l'on sent naturellement être au dessus de la sphère de l'homme, & que, même, ils ne dépendent que de l'Auteur de la Nature.

Jésus, par la grandeur & par la variété de ses Miracles, exerce l'attention de ceux qui en sont les témoins. Ils sont engagés à réfléchir, de plus en plus, sur l'origine du pouvoir qui les opéroit ; & par conséquent à remonter avec plus de certitude à l'Etre Suprême, au Père céleste sur lequel Jésus tournoit toute l'attention de ceux qu'il instruisoit. C'est dans cette intention qu'il dit : « En vérité, en vérité, je vous dis que le Fils ne peut rien faire » de lui-même ; il ne fait que ce qu'il voit » faire au Père, & tout ce que le Père fait, » le Fils le fait aussi comme lui » *(a)* : & c'est de ce pouvoir qu'il conclut qu'il est envoyé de Dieu. « Les œuvres que mon Père m'a donné » le pouvoir de faire, ces œuvres là même, » rendent ce témoignage de moi, que j'ai été » envoyé par mon Père » *(b)*.

(a) Jean V. 19. *(b)* ℣. 36.

Après que Jésus eut calmé la tempête, sur le lac de Génézareth, il revint à Caparnaum, où il fit encore plusieurs guérisons miraculeuses. Telle fut celle qu'il opéra sur un Paralytique. Le malade impotent & couché sur un lit, se lève à la parole de Jésus-Christ; il charge son lit & s'en va à sa maison (*a*). Jésus vit que le malade, & ceux qui le lui présentoient, reconnoissoient en lui le pouvoir de Dieu qui l'avoit envoyé; c'est ce qui est exprimé par ces mots: *Jésus voyant la foi de ces gens-là.* Le peuple qui fut témoin du Miracle, remonta aussi au Pouvoir Suprême par lequel il avoit été opéré. « Le peuple, dit St. Matthieu, » en voyant cela, fut rempli d'admiration, & » glorifia Dieu, qui avoit donné aux hommes » un tel pouvoir » (*b*). Il glorifia Dieu de ce qu'il leur avoit envoyé un Prophète revêtu de si grands dons.

C'est cette persuasion qui porta une femme malade depuis douze ans, à toucher le bord de son habit pour être guérie, & à laquelle Jésus assure avec bonté, que sa foi l'a guérie (*c*). C'est cette même foi, qui fit que le Chef de la Synagogue, lui dit: « Ma fille doit être » morte à l'heure qu'il est; mais venez lui » imposer les mains, & elle vivra » (*b*). Jaïrus fut cependant étonné de la résurrection de sa fille (*e*). « Le bruit de ce miracle se répandit » dans tout le Pays » (*f*). Et l'on ne peut douter, qu'il ne produisît, sur tous ceux qui

(*a*) Matth. IX. 1 — 6. (*b*) IX. 8. (*c*) ℣. 20 — 22. (*d*) ℣. 18. (*e*) Luc VIII. 56. (*f*) Matt. IX. 26.

en furent inftruits, le même étonnement qu'il avoit produit fur Jaïrus & fur fa femme.

La réfurrection d'un mort eft un des Faits miraculeux, qui devoit naturellement exciter avec force l'attention & l'étonnement. Le Ciel & la Terre avoient paru obéïr à Jéfus-Chrift lorfqu'il appaifa une tempête: Les efprits furent alors frappés de l'étendue de fon pouvoir. Ici, il commande à la mort; il fe montre le maître de tout ce qui occupe le plus l'homme, favoir fon exiftence. On découvre dans Jéfus, ce pouvoir qui a donné l'être, qui peut l'ôter, & qui peut, par cela même, difpofer abfolument du fort de l'homme. Avec quelle attention, avec quel refpect, ne devoient pas confidérer le Sauveur, ceux dont l'efprit venoit d'être rempli de ces idées? Ils pouvoient fe rappeller ce que Jéfus avoit dit à Jérufalem peu de mois auparavant: « que les morts en» tendront la voix du Fils de Dieu, & que » ceux qui l'auront ouïe vivront » *(a)*. Ils fentoient la vérité de ce qu'il avoit ajouté, que « comme le Père a la vie en lui-même, il a » auffi donné au Fils d'avoir la vie en lui-mê» me » *(b)*. Ils pouvoient, à cet acte particulier du pouvoir de Jéfus, par lequel il venoit de rendre la vie à un mort, comprendre que ce même pouvoir le mettoit en état de la rendre à tous les hommes. Ils pouvoient ceffer de s'occuper de cet événement particulier; ils pouvoient ceffer d'en être furpris, & n'avoir

(a) Jean V. 25. *(b)* ℣. 26.

l'esprit rempli, que du moment *où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, & sortiront de leurs tombeaux* (*a*). Ils devoient être frappés par l'idée de cet événement, & écouter avec attention les leçons du Juge du Monde, & les mettre en pratique.

C'est ainsi que prêchoit Jésus; c'est ainsi qu'il se concilioit l'attention; c'est ainsi qu'il frappoit les esprits, & qu'il touchoit les cœurs. Il est vrai que les impressions qu'il faisoit ne produisoient pas, sur le plus grand nombre, des effets permanens. La plupart de ceux qui l'entendoient étoient remplis de préjugés; ils étoient inconstans & corrompus: après même avoir été frappés & touchés, ils avoient besoin de nouvelles Instructions & de nouveaux Miracles, pour renouveller les impressions qu'ils avoient déja éprouvées. C'est, par ces moyens, que peu à peu, ils étoient amenés à croire, & à se convertir. Ils étoient préparés, par ces beaux rayons de lumiére, à jouïr de celle qui devoit briller, après que le Sauveur seroit ressuscité. Alors un seul Discours d'un Apôtre, fit des effets durables sur ces esprits & sur ces cœurs ainsi préparés; & des milliers étoient convertis.

Immédiatement après que Jésus eut ressuscité la fille de Jaïrus, il donna la vue à deux aveugles, & la parole à un muet. Ce fut dans ces circonstances, que le peuple rempli d'admiration, disoit ce qu'il eut souvent occasion

(*a*) Jean V. 28.

de dire: On n'a jamais rien vu de femblable en Ifraël : Et ce fut auffi une de ces circonftances, dans lefquelles les Phariliens difoient: » C'eft par le prince des démons, qu'il » chaffe les démons » *(a)*.

Jéfus, toujours occupé de fon Miniftère, reftoit peu de tems dans le même endroit. Il fe répandoit dans les villes & dans les villages. Il alloit même de Province en Province. C'eft dans les circonftances dont nous parlons, qu'il envoya fes douze Apôtres prêcher deux à deux, pendant qu'il alloit lui-même dans d'autres lieux, pour travailler à l'œuvre dont il avoit été chargé. Ce fut alors que deux Difciples de Jean-Baptifte vinrent à lui de fa part, pour s'informer s'il étoit celui qui devoit venir. Vous favez que pour toute réponfe, il les renvoya aux Miracles dont ils venoient d'être les témoins *(b)*. Jean-Baptifte étoit alors en prifon; & fut, peu après, décapité par l'ordre d'Hérode.

Par-tout où Jéfus paffoit, les malades fe préfentoient à lui, & il les délivroit de leurs maux. Il guérit dans une Synagogue, un homme qui avoit une main féche, & comme c'étoit un jour de Sabbat, les Phariliens parurent s'étonner de ce qu'il faifoit cette œuvre dans un tel jour, & ils cherchèrent à l'embarraffer, & à le faire paroître, comme violateur de la loi de Moyfe. C'eft une rufe qu'ils ont fouvent employée contre Jéfus, & qui a fervi à lui

(a) Matt. IX. 34. (b) XI. 1—6.

donner occasion d'exposer leur hypocrisie. « Pour avoir lieu, dans celle-ci, de l'accuser, » ils lui demandèrent s'il étoit permis de gué- » rir quelqu'un le jour du Sabbat » (*a*). Qui ne seroit touché de la vérité, de la simplicité, de la bonté, de la douceur qui règne dans sa réponse! « Il leur répondit : Qui est celui » d'entre vous, qui, n'ayant qu'une brebis, » si elle vient à tomber dans une fosse un jour » de Sabbat, ne la prenne & ne l'en retire ? » Combien un homme n'est-il pas plus excel- » lent qu'une brebis ? *Il est donc permis de* » *faire du bien le jour du Sabbat.* Alors il » dit à cet homme : Etendez votre main. Il » l'étendit, & elle dévint saine comme l'au- » tre » (*b*).

Cette réponse de Jésus, suivie immédiatement d'un Miracle, ne fit aucun effet sur les esprits & sur les cœurs obstinés des Pharisiens. Loin d'être persuadés & touchés, leur malice redoubla : « Là-dessus étant sortis, ils délibé- » rèrent entr'eux sur les moyens de le perdre. » Jésus connoissant leur dessein, se retira » de là » (*c*).

Le peuple, au contraire, reçut les impressions de la vérité & de la charité, qui brilloient en Jésus-Christ. « Une grande multitude » de gens le suivit ; & il guérit tous les mala- » des ». Il réitéra ses bienfaits sur les malheureux par les merveilles qu'il opéra. Il satisfit par là l'empressement du peuple ; il multiplia

(*a*) Matt. XII. 10. (*b*) ỳ. 11 — 13. (*c*) ỳ. 14, 15.

les moyens d'inſtruction & de perſuaſion, qui devoient enfin amener un grand nombre de perſonnes à une véritable conviction, & à une ſincère converſion. Mais il ne voulut pas triompher par là de la malice des Phariſiens. Il ne voulut point ſe ſervir de l'admiration & du zèle du peuple, pour les confondre & pour ſe faire connoître. « Il défendit au peuple forte- » ment de le faire connoître » *(a)*.

L'Auteur ſacré, rempli de la beauté des traits qu'il venoit de rapporter, eſt ſaiſi par le rapport qu'il découvre entre le caractère & les actions de Jéſus, & ce qu'Eſaïe annonce prophétiquement du Meſſie. Il cite cette Prophétie, qui peint le Sauveur comme auroit pu le faire un hiſtorien de ſa vie & de ſon Miniſtère. « De ſorte, dit-il, que ce qu'avoit dit le Pro- » phète Eſaïe s'accomplit : Voici mon Servi- » teur que j'ai choiſi, mon bien-aimé, à qui » j'ai donné toute mon affection : Je ferai re- » poſer mon Eſprit ſur lui, & il annoncera la » juſtice aux Nations. Il ne conteſtera ni ne » criera point, & on n'entendra point ſa voix » dans les places publiques. Il ne briſera point » le roſeau caſſé, & il n'éteindra point le lu- » mignon qui fume encore, juſqu'à ce qu'il » ait fait triompher la juſtice. Et les Nations » eſpéreront en ſon nom » *(b)*.

Vous êtes parvenus, mes Enfans, au moment où vous pouvez ſentir la beauté, la vérité, l'énergie, des paroles de cette Prophétie

(a) Matt. XII. 16. *(b)* Matt. XII. 17—21. Eſ. XLII. 1. &c.

d'Esaïe. C'étoit en suivant Jésus dans l'exercice de son Ministère, que vous pouviez être mis en état de le connoître, & de juger de l'accomplissement des Prophéties en sa personne. Plus vous avancerez dans l'Histoire de Jésus-Christ, plus vous serez frappés du rapport de ces Prophéties, avec le caractère & les actions du Sauveur. Quelle prédication que celle de ce bon Maître ! Il instruit l'esprit, il forme le cœur. Il reprend avec douceur & avec force. Ses leçons sont, la plupart, à la portée des plus simples; sur-tout celles qui doivent influer directement sur la conversion & sur le bonheur. Il ramène toujours au cœur, toujours à la sincérité des sentimens, toujours à la pratique des devoirs, qui consiste uniquement à faire la volonté de Dieu.

C'est ce dont nous avons un exemple remarquable, dans les Instructions que donne Jésus, à la suite d'un Miracle fait sur un possédé aveugle & muet qu'il guérit en présence du peuple, & des Phariſiens. « Tout le peuple saisi d'étonnement disoit : *N'est-ce pas là le Fils de* » *David*? C'est-à-dire, suivant les idées des Juifs : Cet homme ne seroit-il pas le Messie? ou, cet homme est certainement le Messie. » Mais les Phariſiens entendant cela, dirent: » Cet homme ne chasse les Démons, que par » Béelzébul Prince des Démons » (*a*). Jésus à ces paroles, les plus insultantes qu'il fut possible de prononcer dans une occasion de cette

(*a*) Matt. XII. 23, 24.

nature, & qui découvroient en même tems la dureté & la mauvaise foi des Pharisiens, répond d'abord par un raisonnement qui, en faisant sentir l'absurdité de leurs discours, prouve qu'il chasse les Démons par l'Esprit de Dieu ; & que par conséquent le *Règne de Dieu est venu*. Il leur montre ensuite la grandeur de leur faute, & la condamnation inévitable qu'elle attirera sur eux. Il en vient peu à peu, en exposant l'hypocrisie & la malice des Pharisiens, à son principe chéri, qui fait l'essence de sa Doctrine & de sa Religion ; c'est que c'est uniquement dans le cœur qu'est la vertu, & non dans l'extérieur. *C'est de l'abondance du cœur*, dit-il, *que la bouche parle.* « L'hom-
» me de bien tire de bonnes choses du bon
» trésor de son cœur : Mais un méchant hom-
» me tire de mauvaises choses de son mauvais
» trésor » (*a*).

Toujours rempli de ce principe, il profite, dans la suite de son entretien avec les Pharisiens & de son discours au peuple, d'une occasion qui se présente de le rappeller d'une maniere remarquable. « Comme il parloit en-
» core au peuple, sa mère & ses frères, qui
» étoient dehors demandèrent à lui parler. Et
» quelqu'un lui dit : Votre mère & vos frères
» sont là dehors, qui demandent à vous par-
» ler. Mais il répondit à celui qui l'en avoit
» averti. Qui est ma mère, & qui sont mes
» frères ? Puis étendant la main vers ses Dis-

(*a*) Matt. XII. 34, 35.

» ciples : Voici, dit-il, ma mère & mes frè-
» res. Car quiconque fait la volonté de mon
» Père qui est au Ciel, c'est celui là qui est
» mon frère, ma sœur & ma mère » (*a*).

Vous sentez certainement, mes Enfans, la beauté de l'éloge que Jésus fait, dans cette circonstance, de l'obéïssance sincère à la volonté de Dieu. Ses paroles n'expriment nullement de l'indifférence pour les parens qui demandoient à lui parler. Son attachement pour eux étoit bien connu. C'est de là même qu'il part, pour faire sentir avec force, qu'elle étoit la tendresse qu'il avoit pour tous ceux qui faisoient la volonté de Dieu. Quelle ne dût pas être la douce satisfaction de ses Disciples, lorsqu'ils le virent étendre sa main vers eux, & leur dire : *Voici ma mère & mes frères !* Voici les personnes que j'aime comme ma mère & mes frères. Leur soumission à la volonté de mon Père, met entr'eux & moi, les plus tendres relations. Nous avons le même esprit, les mêmes sentimens. Ils font comme moi leur nourriture, leur vie, leur gloire de faire la volonté de mon Père qui est au Ciel. Quel motif pour les Disciples de redoubler de courage & de constance dans la vertu ! Quelle belle leçon, bien propre à remuer les cœurs du peuple ! Quelle humiliation pour les Pharisiens !

Jésus ne cesse de revenir aux mêmes idées, tant il juge important de les inculquer pro-

(*a*) Matt. XII. 46 — 50.

fondément dans les esprits. Pendant qu'il donnoit les Instructions dont nous venons de parler, & qu'il répondoit aux Pharisiens : « Une » femme de la troupe élevant la voix, lui dit: » Heureux les flancs qui vous ont porté, & » heureuses les mammelles qui vous ont allaité ! » Mais plutôt, reprit Jésus, heureux ceux qui » écoutent la parole de Dieu, & qui la met- » tent en pratique » *(a)*. Les paroles de cette femme expriment bien sensiblement l'impression qu'avoient fait sur elle les leçons & les Miracles de Jésus ; & la réponse du Sauveur rappelle encore avec une grande énergie, ce qu'il pense du bonheur de ceux en qui l'instruction pénètre jusques dans le cœur, & influe sur leur conduite.

Des personnes touchées comme la femme, qui s'écria, Heureux les flancs qui vous ont porté, heureuses les mammelles qui vous ont allaité, ne pouvoient se taire dans aucune occasion. Elles célébroient les vertus de Jésus, & la grandeur de son pouvoir. Elles servoient à le faire connoître par tout où elles alloient. Celles mêmes, qui, sans avoir le cœur véritablement pénétré des sentimens dont il s'efforçoit de le remplir, étoient uniquement frappées de ses Miracles, pouvoient cependant beaucoup contribuer à répandre sa réputation. Les voyages des Apôtres qu'il avoit envoyés prêcher dans le Pays, y contribuèrent aussi beaucoup.

(a) Luc XI. 27, 28.

« Le Roi Hérode en entendit parler, car le » nom de Jésus étoit devenu célèbre » (*a*). Lui & ceux avec lesquels il se communiquoit, cherchoient ce que pouvoit être cette personne remarquable, dont ils entendoient dire de si grandes choses. Il ne paroît point qu'ils révoquèrent en doute ce qu'ils entendoient. Ils étoient uniquement occupés du désir de savoir ce qu'étoit Jésus. « Les uns disoient que Jean » étoit ressuscité, les autres que c'étoit Elie, & » d'autres qu'un des anciens Prophètes étoit » ressuscité (*b*) : C'est un Prophète ou un hom» me semblable à un Prophète, disoit-on »(*c*). Hérode étoit embarrassé, *il ne savoit que croire de Jésus* (*d*); & entre toutes ces idées, il cherchoit sur laquelle il devoit s'arrêter, & il disoit : « J'ai fait couper la tête à Jean : Qui est » donc celui-ci, dont j'entens dire de si gran» des choses ? Et il souhaitoit de le voir » (*e*). Il est étonnant qu'Hérode & les autres, dont il est fait mention ici, ne pensassent pas, comme un grand nombre de ceux qui entendoient Jésus & qui voyoient ses Miracles, & qu'ils ne dissent pas, *c'est le Fils de David*, *c'est le Fils de Dieu*, *c'est celui qui devoit venir.* C'est là ce que devoient leur suggérer les idées généralement répandues, & l'attente où l'on étoit du Messie, fondée sur les Prophéties. Hérode, au contraire, saisi, de toutes les idées, la moins naturelle. Il devoit chercher à écarter de

(*a*) Marc VI. 14. (*b*) Luc IX, 7, 8. (*c*) Marc VI. 15. (*d*) Luc IX. 7. (*e*) ℣. 9.

de son esprit l'idée de Jean-Baptiste, & cette idée paroît l'occuper malgré lui. *Jean, celui qui baptisoit est ressuscité d'entre les morts*, disoit-il, *c'est pour cela que les Puissances du Ciel agissent en lui* (*a*). On voit qu'il est dans la perplexité; on voit que sa conscience lui parle malgré lui; qu'il n'a pas oublié cet homme juste, cet homme qu'il estimoit & qu'il a fait mourir, par les motifs les plus criminels.

« Jésus donc ayant appris ce qu'Hérode di» soit de lui, partit de là dans une barque & » se retira dans un lieu désert. Dès que le » peuple le sût, il sortit des Villes voisines, » & le suivit par terre. Jésus sortant de la » barque, vit une grande foule de peuple. Il » en eut compassion, & il guérit leurs mala» des (*b*). Il en fut touché de compassion, » parce qu'ils étoient comme des brebis, qui » n'ont point de Berger. Et il se mit à leur » donner divers enseignemens » (*c*).

Il paroît que cette multitude, si empressée à chercher & à suivre Jésus, venoit même de plus loin que des villes voisines (*d*). Jésus en est touché de compassion. Il rassemble cette multitude comme un Berger rassemble son troupeau; il l'instruit, il guérit ses malades. Elle sentoit confusément ses besoins. Jésus qui les connoissoit, en a compassion, & il leur témoigne sa tendresse. C'est alors qu'il fit en leur faveur un Miracle, qui dût extrêmement les frapper. Ils avoient suivi Jésus avec tant d'em-

(*a*) Marc VI. 14. (*b*) Matth. XIV. 13, 14.
(*c*) Marc VI. 34. (*d*) Marc III. 7.

pressement, qu'ils ne s'étoient pourvus d'aucune nourriture. Ils se trouvèrent dans un désert, qui ne pouvoit leur en fournir. Jésus, sur le soir, ne veut point les congédier, comme ses Disciples le lui demandoient. Il ordonne qu'on les fasse asseoir par bandes; il se fait apporter cinq pains & deux petits poissons, c'est-à-dire, toute la nourriture qui étoit là pour lui & pour ses Disciples. Il invoqua Dieu, il bénit ces mets, il les rompit, & il en fit distribuer à cinq mille hommes, sans compter les femmes & les enfans. Tous furent rassasiés, & il en resta beaucoup plus qu'il n'y en avoit eu d'abord (*a*).

Transportez-vous, mes Enfans, à ce repas. Formez-vous le coup d'œil qu'il présentoit. Vous voyez d'un côté Jésus, dont le cœur, pénétré de bonté pour ces troupes, le porte à les instruire & à les nourrir: Il lève les yeux au Ciel, il bénit Dieu, il l'invoque, & il exerce cette puissance par laquelle il a fait le Monde: il multiplie, c'est à-dire, il crée des alimens pour cette multitude, qui n'a rien pour se nourrir. De l'autre côté vous voyez ce peuple dans l'étonnement, occupé à recevoir cette nourriture & à s'en nourrir. Tous certainement, ne sentoient pas ce que vous sentez dans ce moment. Tous ne faisoient pas toutes les réflexions, que ce grand événement réveille dans l'esprit. Il y avoit de la confusion dans leurs idées & dans leurs sentimens: mais

(*a*) Matt. XIV. Marc VI. Luc IX.

indubitablement leurs efprits & leurs cœurs étoient tournés vers Jéfus ; ils cherchoient à le voir ; ils s'en entretenoient, ils le béniffoient, ils le célébroient, ils s'écrioient : « *Celui-ci eft véritablement le Prophète qui de-* » *voit venir dans le Monde* » (*a*). Ils ne s'en tiennent pas là, « *ils étoient fur le point de* » *l'enlever pour le faire Roi* ; mais Jéfus fachant » cela fe retira feul une feconde fois fur la » montagne » (*b*). Ses Difciples entrèrent par fon ordre dans leur barque, pour paffer de l'autre côté du Lac. Une tempête les accueillit pendant la nuit. Jéfus alla vers eux, en marchant fur les eaux. Ils furent troublés lorfqu'ils le virent ; mais il les raffura. Il fit marcher Pierre fur les eaux ; il entra enfuite dans la barque, & le vent ceffa. « Alors ceux » qui étoient dans la barque, vinrent à lui & » l'adorèrent, difant : Vous êtes véritablement » le Fils de Dieu » (*c*).

C'eft vers ce tems là que fe célébra la troifiéme Pâque, depuis le commencement du Miniftère de Jéfus-Chrift. Les Evangéliftes ne difent point que Jéfus ait été alors à Jérufalem. Cette troifiéme année du Miniftère de Jéfus-Chrift fut, comme les précédentes, remarquable par un grand nombre de Miracles, & par les belles leçons qu'il donna à fes Difciples & au peuple, dans toutes les occafions qui fe préfentèrent. Il guérit aux environs de Tyr & de Sidon la fille d'une Cananéenne,

(*a*) Jean VI. 14. (*b*) ℣. 15. (*c*) Matt. XIV. 33.

après avoir engagé la mère à montrer sa foi, par l'entretien qu'il eut avec elle. Il fit un grand nombre de guérisons miraculeuses. Il nourrit encore une fois miraculeusement la multitude qui le suivoit. Il donna de grandes leçons sur la modestie, la douceur, l'humilité, la modération & la charité : Ce fut aussi dans cette année, qu'il fut transfiguré sur une montagne, en présence de Pierre, de Jaques & de Jean. Il fut à Jérusalem, à la fête des Tabernacles. Il y fit des Miracles & il y donna plusieurs Instructions. Il y fut exposé à la haine des Chefs de la Nation, qui voulurent l'arrêter, pour le faire mourir ; mais qui n'osèrent par la crainte du peuple. Ce peuple le suivoit & l'écoutoit avec empressement. Il s'étonnoit de sa doctrine ; il l'admiroit, & quelquefois, il se mettoit en colère contre lui. « Cependant » plusieurs crurent en lui & disoient : Quand » le Christ viendra, fera-t il de plus grands Mi» racles que ceux qu'a fait cet homme (*a*) ? » Cet homme est assurément le Prophète. » C'est le Christ (*b*). Si les uns, disoient, il » est possédé du Démon, & il a perdu le sens, » pourquoi l'écoutez-vous ? Les autres disoient : » Ce ce sont point là les discours d'un possédé : » Est-ce que le Démon peut ouvrir les yeux » aux aveugles » (*c*) ? Tous étoient occupés de lui à Jérusalem & dans tout le Pays.

Vous avez déja vu, mes Enfans, que Jésus, quoiqu'il opérât, en si grand nombre, des

(*a*) Jean VII. 31. (*b*) ℣. 40. (*c*) X. 20, 21.

Miracles, qui le faisoient reconnoître pour le Messie, ne se déclaroit point ouvertement & généralement. Il évitoit, jusqu'à ce que son heure fut venue, de donner à ses ennemis, ce prétexte de l'accuser devant le Gouverneur Romain; & de le représenter comme s'il vouloit soulever le peuple, contre la domination de l'Empereur. Il vouloit préparer les esprits à considérer le Messie, non comme un Prince temporel, qui devoit assurer, à ceux qui le suivoient, les biens & les grandeurs de ce Monde, mais comme un Chef Spirituel & Céleste, qui devoit les préparer, par les épreuves & par les afflictions, à des biens plus relevés & plus durables, dont ils jouïroient avec lui dans le Ciel, où il devoit régner, après avoir souffert sur la Terre. Ce sont là les grandes idées qu'il vouloit inculquer aux hommes; mais auxquelles ils avoient de la peine à se prêter, tant ils étoient remplis des grandeurs temporelles, dans lesquelles ils comptoient de voir le Messie. Ses Disciples, même, quoique beaucoup plus instruits que le reste des Juifs, ne peuvent renoncer à ces idées. Cependant le tems approche dans lequel ils verront des événemens qui les forceront enfin à y renoncer. Le tems des souffrances & de la mort de Jésus approchoit; & il ne veut plus différer de leur donner les Instructions qui leur seront si nécessaires dans ces circonstances. Il va leur apprendre encore plus positivement ce qu'il est: il va les préparer plus directement aux tristes scènes qu'ils verront bientôt, & qui

feront si différentes de ces tems de prospérité & de gloire qu'ils attendoient. « Qui dit-on » que je suis, leur dit-il, moi le Fils de l'hom» me? Ils lui répondirent: Les uns disent que » vous êtes Jean-Baptiste, les autres Elie, » les autres Jérémie ou quelqu'un des Prophè» tes. Et vous, leur dit Jésus, qui dites-vous » que je suis? Simon Pierre prenant la parole » dit: Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu » vivant. Jésus lui répondit: Vous êtes heu» reux, Simon fils de Jonas: car ce n'est pas » la chair & le sang, qui vous ont révélé cela, » mais mon Père qui est dans le Ciel » (*a*).

Jésus confirme bien fortement, par sa réponse, les idées que St. Pierre avoit exprimées en son nom, & en celui des autres Disciples. Pierre avoit déja auparavant fait la même confession, dans une circonstance remarquable, dont j'ai fait mention ci-dessus. « Nous avons » cru, & nous avons connu, dit-il à Jésus, » que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vi» vant » (*b*).

Mais Jésus ne permit pas alors à ses Disciples, de parler publiquement de ce qu'il étoit. » Il leur défendit de dire à qui que ce fut que » lui Jésus fut le Christ » (*c*). Le moment n'en étoit pas encore venu. Ils avoient encore bien des choses à apprendre avant de pouvoir annoncer ouvertement qu'il étoit le Messie. C'est à quoi il vouloit les préparer pendant le tems qu'il resteroit encore avec eux. « Dès-lors

(*a*) Matth. XVI. 13—17. (*b*) Jean VI. 69.
(*c*) Matth. XVI. 20.

» Jésus commença à leur découvrir qu'il falloit » qu'il allât à Jérusalem, qu'il y souffrît beau» coup de la part des Sénateurs, des Souverains » Sacrificateurs & des Scribes, qu'il y fut » mis à mort, & qu'il ressuscita le troisiéme » jour » (*a*).

Jamais les Disciples ne l'avoient entendu parler si positivement de ses souffrances. Ils apprennent en même tems à quel point elles doivent aller; & que ces terribles momens ne sont pas éloignés. Ils ne s'arrêtent pas à l'idée consolante & pleine de sujets d'espérance, que leur présente la résurrection de Jésus-Christ. Ils ne s'occupent que de ses souffrances & de sa mort: & St. Pierre, qui se met toujours à leur tête, dans ces occasions, exprime à Jésus leurs sentimens avec son ardeur ordinaire. « Pierre l'embrassant se mit à » le reprendre, & à lui dire: A Dieu ne plai» se, Seigneur, cela ne vous arrivera point. » Mais Jésus se tournant, dit à Pierre: Reti» rez-vous de devant moi, Satan, vous m'ê» tes en scandale. Vous n'entrez pas dans les » vues de Dieu, & vous n'avez que des pensées » humaines » (*b*).

Jésus venoit de louer Pierre de la belle confession qu'il lui avoit faite. Ici, il le censure de ce qu'il conserve encore des idées mondaines, & de ce qu'il fait si peu d'usage des connoissances qu'il devoit avoir des dispensations de Dieu, que les Prophètes avoient fait connoî-

(*a*) Matth. XVI. 21. (*b*) ℣. 22, 23.

tre, & dans lesquelles le Messie étoit représenté comme devant souffrir pour le bonheur des hommes, avant que d'entrer dans sa gloire.

Il annonce à ses Disciples, qu'ils doivent se préparer eux-mêmes à souffrir en le suivant, comme vous l'avez vu dans le Discours XXX.

Jésus dans la suite ne laisse plus échapper aucune occasion, de rappeller les mêmes choses à ses Disciples. « Comme il étoit en Galilée il leur dit : Le Fils de l'homme doit être » livré entre les mains des hommes, qui le » feront mourir ; & il ressuscitera le troisiéme » jour. Alors ses Disciples furent fort attristés » (a). Aucun d'eux n'ouvrit la bouche pour exprimer sa douleur. St. Pierre avoit dit auparavant. *A Dieu ne plaise, Seigneur, cela ne vous arrivera pas.* Ici, ils s'affligent, ils n'osent dire à leur bon maître, combien l'idée de ses souffrances & celle de se séparer de lui, les jettoit dans la tristesse. Jésus la voit dans le fond de leur cœur ; il la voit sur leur personne. C'est ce dont il leur donnera bientôt des preuves, dans les tendres discours qu'il leur adressera pour les consoler, & pour leur inspirer les plus grandes espérances.

Comme Jésus alloit ordinairement à Jérusalem dans les grandes fêtes, on s'attendoit à le voir, & on s'occupoit de lui dans celle des Tabernacles. Jésus s'y rendit seul. « Les » Juifs donc le cherchèrent pendant la fête, » & disoient, où est-il ? On tenoit plusieurs dis-

(a) Matth. XVII. 22.

» cours sourdement parmi le peuple ; car les » uns disoient : C'est un homme de bien : Les » autres disoient, non, mais il séduit le peuple. » Néanmoins personne ne s'expliquoit ouver- » tement sur son sujet, parce qu'on craignoit » les Juifs » *(a)*. On craignoit les Chefs de la Nation, que l'on savoit être ligués contre lui, dans l'intention de le faire mourir.

Il enseigna publiquement dans le temple. Il étonna les Juifs par ses connoissances dans les saintes lettres. Il fit des Miracles. Il irrita par là les Principaux, & il excita l'admiration d'un grand nombre de personnes. Plusieurs crurent en lui. Les esprits se remplissoient de plus en plus de ses leçons, & de tout ce qu'il annonçoit devoit arriver ; ils se préparoient insensiblement, pour les grandes circonstances qui devoient suivre sa mort & sa résurrection, dans lesquelles ils se rappelleroient ce qu'ils avoient vu & entendu pendant son Ministère.

Après la fête des Tabernacles, Jésus se répandit encore dans le Pays, & ne cessa d'instruire, d'exhorter, & de faire un grand nombre de Miracles. Vers le mois de Décembre, il se rapprocha de Jérusalem à l'occasion de la fête de la Dédicace. Il y étoit attendu comme dans toutes les autres fêtes. On étoit occupé de lui ; & plus on apprenoit les merveilles qu'il faisoit, plus on souhaitoit de savoir qui il étoit, & en particulier ; on souhaitoit de savoir s'il étoit le Messie. « Comme Jésus

(a) Jean VII. 12 — 13.

» se promenoit au Temple dans le portique » de Salomon, les Juifs s'assemblèrent autour » de lui, & lui dirent: Jusques à quand nous » tiendrez-vous l'esprit en suspens? Si vous » êtes le Christ dites-le-nous franchement » (*a*).

Ils lui avoient déja fait quelque tems auparavant la même question: « Un jour les Pha- » risiens lui demandèrent quand viendroit le » Règne de Dieu (par où ils entendoient le » tems du Messie), il leur répondit: Le Rè- » gne de Dieu ne viendra point avec un éclat » qui le fasse remarquer: Et on ne dira point, » il est ici, ou il est là: car le Règne de Dieu » est déja au milieu de vous » (*b*) Il leur faisoit entendre par ces paroles, que le Règne du Messie ne seroit pas un Règne temporel, un Règne accompagné de grandeur mondaine; mais un Règne spirituel, dans lequel la vraie gloire & le vrai bonheur consisteroient à faire la volonté de Dieu. Il leur fait entendre, que ce tems est déja venu; que le Messie qui doit établir ce Règne est déja sur la Terre, & même qu'*il est au milieu d'eux.*

C'est à cette réponse que Jésus fait allusion dans celle qu'il leur donne à la question qu'ils lui avoient faite dans le portique de Salomon. Il paroît par cette question qu'ils trouvèrent qu'il ne leur parloit pas assez franchement. « Jésus, leur répondit: Je vous l'ai dit & vous » ne me croyez pas; les œuvres que je fais au » nom de mon Père rendent témoignage de » moi » (*c*).

(*a*) Jean X. 23, 24. (*b*) Luc XVII. 20, 21. (*c*) Jean X. 25.

Ceux qui l'interrogeoient ne cherchoient pas à s'instruire; ils cherchoient plutôt à tendre des piéges à Jésus, afin de pouvoir l'accuser & le perdre. Il les connoissoit bien, & il le leur fit sentir. « Mais vous ne me croyez pas, » leur dit-il, parce que vous n'êtes pas de mes » brebis, comme je vous ai déjà dit » (*a*). Vous ne me suivez pas comme des brebis suivent leur Berger, afin qu'il les conduise dans les lieux les plus propres à leur fournir ce dont elles ont besoin. Elles se laissent conduire dans les gras pâturages. « Mes brebis, dit » Jésus, entendent ma voix; je les connois » & elles me suivent. Je leur donne la vie » éternelle; elles ne périront jamais; & per-» sonne ne les ravira de ma main » (*b*). Mes Brebis sont ceux, vouloit-il dire, qui entendent ce que je leur dis, & qui le mettent en pratique; ce sont là ceux qui croient en moi, qui me reconnoissent pour le Christ envoyé de Dieu, & qui font sa volonté que je leur ai fait connoître. C'est là où Jésus en revient toujours, dans ses prédications. Il s'exprime toujours avec tendresse & avec affection, lorsqu'il parle de ses vrais Disciples, & de tous ceux qui reçoivent véritablement dans leur cœur les Instructions qu'il leur donne.

Après la fête, il quitta Jérusalem & retourna dans la Galilée. « Il s'en alla de nouveau » au delà du Jourdain au lieu où Jean étoit » lorsqu'il commença à baptiser, & il s'y ar-

(*a*) Jean X. 26. (*b*) ỳ. 27, 28.

» rêta. Il vint à lui beaucoup de gens qui di-
» soient : Jean n'a fait aucun Miracle, mais
» tout ce qu'il a dit de cet homme se trouve
» véritable. Et il y en eut là plusieurs qui
» crurent en lui » *(a)*.

Ce fut environ dans ce tems là que se termina la troisiéme année de son Ministère. Vous savez, mes Enfans, qu'il ne finit pas la quatriéme année : son heure approchoit ; ce tems où les peines auxquelles il avoit été exposé pendant sa prédication, alloient se multiplier ; où les persécutions de ses ennemis alloient redoubler, & ne devoient finir que par la mort cruelle qu'ils lui feroient souffrir.

(a) Jean X. 40 — 42.





DISCOURS XXXIV.

Miniſtère de Jéſus-Chriſt.

La quatrieme année du Miniſtère de Jéſus-Chriſt commence.
Il quitte la Galilée pour ſe rapprocher de Jéruſalem.
Maladie & mort de Lazare.
Jéſus va à Béthanie. Réſurrection de Lazare.
Effets de ce Miracle.
Jéſus ſe retire à Ephraim.
Ceux qui s'aſſemblent à Jéruſalem pour célébrer la Pâque, s'occupent de Jéſus.
Il revient à Béthanie. On y accourt de Jéruſalem pour le voir & pour voir Lazare.
Une foule de peuple l'accompagne ſur la route de Jéruſalem. Acclamations des Diſciples & du peuple. Jéſus arrive près de Jéruſalem.

Jésus, dans les commencemens de la quatriéme année de ſon Miniſtère, quitta la

Galilée pour se rapprocher de Jérusalem. Ses Disciples furent allarmés lorsqu'il en prit la résolution, parce qu'ils avoient été témoins de la haine qu'avoient pour lui les Chefs de la Nation, & de l'intention dans laquelle ils étoient de le faire mourir. « Ils lui dirent : » Maître il n'y a que fort peu de tems que les » Juifs cherchoient à vous lapider, & vous » retournez parmi eux » *(a)*. Et comme Jésus persista dans son dessein. « Thomas ap» pellé Didyme dit aux autres Disciples: Allons» y aussi, afin de mourir avec lui » *(b)*. Ces paroles de Thomas nous font connoître quel étoit l'attachement que les Disciples avoient pour leur Maître, & l'idée qu'ils avoient du danger auquel il seroit exposé à Jérusalem, en conséquence de la haine que les principaux de la nation avoient pour lui.

L'occasion du départ de Jésus de la Galilée fut la mort de Lazare avec lequel il étoit uni par les liens de l'amitié : il avoit aussi beaucoup d'affection pour ses sœurs Marthe & Marie. Lazare demeuroit à Béthanie, Bourg situé à peu de distance de Jérusalem. Jésus y passoit en allant à Jérusalem, & il s'y rendoit aussi de Jérusalem. Il s'y étoit arrêté l'année précédente avec ses Disciples ; & c'est dans cette circonstance, rapportée par St. Luc *(d)*, que l'on voit Marthe toute occupée des soins de recevoir Jésus & ceux qui étoient avec lui, pendant que Marie, se *tenoit assise à ses pieds*

(a) Jean XI. 8. *(b)* ✝. 16. *(c)* Luc X. 38. &c.

& écoutoit sa parole. Marie connoissoit Jésus, & quelles grandes leçons sortoient de sa bouche : elle ne vouloit en perdre aucune ; c'est pourquoi elle se tenoit constamment à ses pieds, sans s'occuper d'autre chose. C'est cette même Marie, qui, dans la suite, vient encore aux pieds de Jésus, pendant un repas, conduite par ce respect & par cet attachement qu'elle souhaitoit si fort de lui témoigner de la maniére la plus marquée ; c'est alors « qu'elle prit une livre d'huile de senteur de » nard pur, qui étoit de grand prix ; elle en » oignit les pieds de Jésus, & les essuya avec » ses cheveux » *(a)*. Marthe sa sœur s'étonne de ce qu'elle ne lui aide pas à servir le Sauveur. Elle vient à lui, & elle le prie de dire à Marthe qu'elle l'aide. « Jésus aimoit Marthe & » Marie » *(b)*. Il connoissoit leurs vertus & leur attachement pour lui ; il se plaisoit à leur donner des marques de son approbation & de l'amitié qu'il avoit pour elles. Cependant, dans ce moment, il paroît blâmer Marthe, & approuver Marie. « Marthe, Marthe, dit-il, » vous vous inquiétez & vous vous embarrassez de plusieurs choses. Cependant une seule » chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne » part, qui ne lui sera point ôtée » *(c)*.

Ces paroles pleines de douceur & de bonté, adressées à Marthe par Jésus, sont moins un reproche qu'une leçon, qu'il donne à elle & à tous ceux qui étoient présens. Il vit que le zèle

(a) Jean XII. 3. *(b)* XI. 5. *(c)* Luc X. 41, 42.

qu'elle avoit pour faire les préparatifs qu'elle jugeoit convenables pour le recevoir, lui faisoit oublier, dans ce moment, l'utilité qu'elle pouvoit retirer de ses discours ; & ne lui permettoit pas d'examiner les principes qui déterminoient sa sœur à rester assidument à ses pieds. C'est ce qu'il veut lui faire considérer, en même tems qu'il donne à Marie l'éloge que mérite son discernement, & le soin qu'elle a de ne perdre aucune des Instructions de ce bon Maître.

La bonne part que Marie a choisie, & qui ne lui sera point ôtée, c'est l'Instruction, ce sont les soins pour tout ce qui peut le plus la mettre en état de faire son vrai bonheur, en profitant des leçons de Jésus ; en recevant de lui ces lumiéres sur la vie & sur l'immortalité, qui étoient le grand objet de ses désirs, & à côté duquel le tems présent n'étoit rien pour elle. Jésus confirmoit, par ses paroles, Marie dans ces belles dispositions ; il remplissoit son ame de la plus douce joie ; il réveilloit dans le cœur de Marthe, ces sentimens de préférence qu'elle donnoit elle-même, *à la seule chose qui est véritablement nécessaire* ; & il les excitoit dans les cœurs de tous ceux qui l'entendoient.

Ce que Jésus fait ici dans une circonstance particuliére, & d'une maniére si propre à réveiller l'attention, & à toucher le cœur ; il le fait d'une maniére générale dans le Discours qu'il adressa à tous ses Disciples & aux troupes qui l'environnoient sur la montagne. Vous le savez,

ſavez, par ce que je vous en ai dit, dans mon XXXII[e]. Diſcours. Alors Jéſus exhortoit à ne pas amaſſer des tréſors ſur la terre ; mais à amaſſer des tréſors dans le Ciel : A ne point s'inquiéter à l'égard de la vie de quoi on mangera ou boira, & à l'égard du corps de quoi on s'habillera : A ne point ſe mettre en peine du lendemain ; mais à chercher premiérement le Royaume de Dieu & ſa juſtice ; & à s'aſſurer, que toutes les autres choſes ſeront données par deſſus. C'eſt le Royaume de Dieu & ſa juſtice, qui eſt la ſeule choſe néceſſaire, que Jéſus recommande à Marthe, c'eſt la bonne part qui ne ſera point ôtée à Marie, & les choſes qui ſeront données par deſſus, ce ſont ces choſes dont Matthe paroît s'embarraſſer, & qu'elle ne doit point conſidérer comme un objet important ; ce ſont les biens de ce monde.

Les choſes de ce monde doivent nous occuper, puiſque nous devons y vivre, & puis nous devons travailler pour vivre ; puiſque nous avons des ſoins à donner aux autres & à nous-mêmes : mais nous devons toujours avoir en vue les vrais biens, qui s'acquièrent par la vertu, par la pratique des devoirs que Jéſus-Chriſt nous a recommandés, & dont il nous a donné l'exemple : ces biens qui ſe font déja éprouver dès ce monde, par les ſentimens d'une bonne conſcience, & par l'eſpérance du bonheur éternel. Ce ſont là, mes chers Enfans, les biens que je m'applique ſur-tout à vous procurer autant que cela dépend de moi, par mes ſoins & par mes Inſtructions,

Je vous les recommande comme la bonne part, comme la chose vraiment nécessaire : Et je sais que je vous laisserai les vraies richesses, si je vous laisse vertueux, si je vous laisse véritablement Chrétiens.

Comme Jésus étoit encore en delà du Jourdain, Lazare tomba malade. « Ses sœurs en» voyèrent dire à Jésus, Seigneur, celui que » vous aimez est malade » *(a)*. Cette manière de désigner Lazare en s'adressant à Jésus, prouve que le Sauveur lui avoit souvent donné des marques de ses bontés, lorsqu'il avoit vécu avec lui : elle prouve aussi le désir qu'avoient Marie & Marthe, de l'engager à faire, à l'égard de leur frère, ce qu'elles savoient qu'il avoit fait à l'égard d'un grand nombre de malades. « Jésus ayant ouï, ce qu'on lui » disoit de Lazare dit: Cette maladie ne doit » point finir ses jours, mais elle doit servir à » la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu » en soit glorifié » (*b*).

Les Disciples de Jésus, & tous ceux qui l'entendoient, durent non-seulement être persuadés que Lazare guériroit de sa maladie, mais aussi qu'elle seroit une occasion remarquable, de voir déployer au Sauveur cette puissance, par laquelle il avoit déja tant de fois manifesté la gloire de Dieu, & prouvé qu'il venoit de sa part enseigner les hommes, & leur faire connoître sa volonté.

Cependant « Jésus ayant appris que Lazare

(*a*) Jean XI. 3. (*b*) ℣. 4.

» étoit malade, demeura encore deux jours au » même lieu » *(a)*. Ses Difciples, qui avoient été témoins des guérifons qu'il avoit opérées fur des perfonnes, dont il étoit éloigné, purent fe perfuader que Lazare avoit été guéri de la même maniére, & que c'étoit, pour cette raifon, que Jéfus n'accouroitpas auprès de *celui qu'il aimoit*. Il leur dit enfuite : « Lazare notre ami dort, » mais je m'en vais l'éveiller » (*b*). Les Difciples, à ces paroles, fe perfuadèrent que fa guérifon étoit prochaine, ou déja opérée. « Alors » Jéfus leur dit ouvertement: Lazare eft mort, » & je me réjouïs à caufe de vous de ce que je » n'étois pas là, afin que vous croyiez. Mais » allons à lui » *(c)*. Ils ne devoient plus douter alors, que Jéfus ne reffufcitât Lazare. Ils dûrent le fuivre pleins d'efpérance de voir un Miracle éclatant, opéré fur leur ami, qui ferviroit à fortifier les preuves qu'ils avoient de la miffion célefte de Jéfus; ce qui ferviroit à perfuader ceux mêmes qui ne croyoient pas encore. Mais leur joie étoit troublée, par l'idée que le Sauveur s'approchoit de fes ennemis, & qu'il feroit expofé au danger de fuccomber aux efforts qu'ils feroient pour le perdre. Ils vont avec lui, réfolus de mourir avec lui.

Les difcours de Jéfus, les leçons qu'il a données, les merveilles qu'il a opérées jufqu'à préfent, ont déja faifi notre attention, touché nos cœurs, excité notre admiration: Mais

(*a*) Jean XI. 6. (*b*) ℣. 11. (*c*) ℣. 14, 15.

ici tous ces mouvemens de l'ame prennent une nouvelle force. On voit que le Sauveur veut faire de cette circonstance, un moment remarquable de son Ministère. Il prépare une scène touchante & merveilleuse, en intéressant les cœurs par tout ce qui la précéde : & l'Apôtre bien-aimé, qui se plaît à nous la conserver, se plaît à ne rien oublier des sentimens de son Maître pour Lazare qu'il aimoit aussi. Pourrions-nous mieux faire, mes Enfans, que de suivre de l'esprit & du cœur, ce récit si propre à nous persuader & à exercer en nous les plus beaux sentimens.

« Jésus étant arrivé à Béthanie, trouva » qu'il y avoit déja quatre jours que Lazare » étoit dans le tombeau. Et comme Béthanie » n'est éloigné que d'environ quinze stades de » Jérusalem, plusieurs des Juifs étoient venus » voir Marthe & Marie, pour les consoler de » la mort de leur frère » *(a)*.

Le Miracle que Jésus va faire, sera d'autant plus propre à exciter l'attention & à persuader, que Lazare étoit déja depuis quatre jours dans le tombeau, & que personne ne pouvoit douter qu'il ne fut certainement mort. Ce Miracle alloit être opéré, non uniquement pour les Disciples de Jésus, non pour la famille de Lazare, non pour le Bourg de Béthanie, mais pour Jérusalem, d'où plusieurs personnes étoient venues, & se trouvèrent dans les circonstances les plus favorables pour juger de la vérité de cet événement miraculeux.

(*a*) Jean XI. 17—19.

« Marthe ayant appris que Jésus venoit alla » au devant de lui » (*a*) Elle ne put le voir sans être touchée, & sans éprouver des mouvemens d'espérance. « Marthe dit à Jésus, » Seigneur, si vous aviez été ici, mon frère » ne seroit pas mort. Je sai même à présent » que tout ce que vous demanderez à Dieu il » vous l'accordera. Jésus lui répondit: Votre » frère ressuscitera » (*b*).

Quelle réponse pour Marthe! Quelle joie ne dût-elle pas répandre dans le fond de son cœur! Celui dont elle sait, que Dieu lui accordera tout ce qu'il lui demandera, lui assure que son frère ressuscitera. Son bonheur la touche si vivement, qu'elle n'ose presque se livrer à cette espérance. Il semble qu'elle ne sait si Jésus lui promet que son frère va ressusciter, ou si, seulement, il lui dit qu'il *ressuscitera au dernier jour, dans le tems la Résurrection* générale (*c*). Jésus alors lui fit entendre qu'il étoit le maître de ressusciter quand il vouloit; qu'il *étoit la Résurrection & la vie*; & que c'étoit par son pouvoir que tous ceux qui croiront en lui vivront (*d*). » Croyez-vous cela, dit il à » Marthe? Oui Seigneur, lui dit-elle, je » crois que vous êtes le Christ, le Fils de » Dieu, qui devoit venir au monde » (*e*).

Marthe reconnoît que Jésus est le Messie annoncé par les Prophètes; elle reconnoît que toutes choses sont en son pouvoir; elle montre qu'elle est remplie de l'espérance, de

(*a*) Jean XI. 20. (*b*) ✝. 21, 22. (*c*) ✝. 24.
(*d*) ✝. 25, 26. (*e*) ✝. 26, 27.

voir incessamment déployer ce pouvoir à Jésus, par la résurrection de son frère. Marthe connoissoit donc *la seule chose nécessaire* : *elle avoit*, dans le fond, *choisi aussi la bonne part* : elle avoit profité des Instructions de Jésus, pendant le tems qu'elle avoit passé avec lui : elle avoit profité de tout ce qu'elle en avoit appris, par la réputation qu'il s'étoit faite dans tout le Pays, au moyen de ses Miracles & de ses leçons. Marthe transportée d'espérance & de joie : « Quand elle eut dit cela, s'en alla » & appella secrettement Marie sa sœur & » lui dit : Le Maître est ici, & il vous de- » mande. A cette parole Marie se leva aussi- » tôt & l'alla trouver. Car il n'étoit pas en- » core entré dans le Bourg, mais il étoit au » même endroit où Marthe étoit venue au » devant de lui » (*a*).

Marie fut suivie par les Juifs qui étoient avec elle dans la maison, & qui pensoient qu'elle alloit pleurer au Sépulcre de Lazare. « Etant arrivée au lieu où étoit Jésus, dès » qu'elle le vit elle se jetta à ses pieds & lui » dit : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon » frère ne seroit pas mort. Jésus la voyant » pleurer, elle & les Juifs qui étoient venus » avec elle, frémit en lui même & fut tout » ému » (*b*). Il fut touché de l'état de Marie, comme il l'avoit été de celui de Marthe. Son cœur éprouva ce que les sœurs de Lazare éprouvoient, & ce qu'éprouvoient même, ceux

(*a*) Jean XI. 28—30. (*b*) ℣. 32, 33.

qui étoient venus pour les consoler. Il avoit revêtu la nature humaine, & il éprouvoit tous les effets des belles affections qui font le bonheur & la gloire de l'homme; qui le rendent semblable, en quelque maniére, à Dieu, qui se représente souvent, comme un Père tendre ému de bonté & de compassion envers ses Enfans, touché de leurs maux & sensible à leur bonheur. Jésus est à cet égard, comme à tant d'autres, l'image du Dieu invisible, & le premier né de toutes les Créatures.

Au milieu des sentimens de compassion & de tendresse dont il étoit rempli, « il leur dit: » Où l'avez-vous mis? Seigneur, répondirent- » ils, venez & voyez: Alors Jésus pleura » *(a)*. Il approchoit du tombeau de son ami; il avoit à ses côtés ses sœurs éplorées: les assistans étoient tous en larmes. Il fut touché de nouveau: *Il pleura*. Tous les yeux étoient fixés sur Lui; tous observoient sa sensibilité, & sa tendresse. *Voyez comme il l'aimoit, dirent-ils (b)*.

Alors quelques-uns de ceux qui observoient la douleur de Jésus s'étonnèrent & dirent: « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne » pouvoit-il pas empêcher cet homme de mou- » rir » *(c)*? Ils paroissent douter de la réalité des Miracles attribués à Jésus, puisqu'il n'a pas prévenu, par un Miracle, la mort de cet ami, qu'il regrette si tendrement. Ils ne pensoient pas qu'il se livroit, par sensibilité &

(a) Jean XI. 34, 35. (b) ℣. 36. (c) ℣. 37.

par tendresse, aux mouvemens naturels, qu'ils éprouvoient eux-mêmes, du moins jusqu'à un certain degré. Ils ne pensoient pas, qu'il alloit faire plus que guérir, qu'il alloit ressusciter Lazare & le rendre à ses sœurs, après qu'elles l'avoient perdu.

« Jésus donc frémissant de nouveau en lui-» même arriva au sépulcre » (*a*). Jésus en voyant le sépulcre de son ami, exprima encore, par ses soupirs, sa tendresse pour lui, & combien ce qui se passoit dans les cœurs de ceux qui l'environnoient, affectoit le sien.

« Le sépulcre étoit une grotte, & on avoit » mis une pierre par dessus. Jésus leur dit : » Otez la pierre » (*b*). A ces paroles, les moins instruits purent croire, qu'il vouloit voir encore une fois son ami, ils purent croire qu'il ne pouvoit retenir les mouvemens de sa tendresse. Mais ceux qui l'avoient entendu lorsqu'il dit à Marthe : *Votre frère ressuscitera*, dûrent considérer Jésus comme se disposant à ressusciter Lazare. Marthe sur-tout à qui ces paroles avoient été adressées, Marthe que ces paroles avoient dû frapper, & qu'elle ne pouvoit avoir oubliées, Marthe devoit à l'instant être remplie de la plus grande espérance. Cependant, elle se montre encore comme si elle n'osoit espérer. Il semble qu'elle ne s'occupe que de l'idée, de ne pas exposer Jésus à voir un cadavre, qui commençoit à se corrompre; & qu'elle redoutoit elle-même de voir.

(*a*) Jean XI. 38. (*b*) ℣. 38, 39.

« Elle dit à Jésus : Seigneur, il sent déja mau-
» vais. Ne vous ai-je pas dit, lui répondit
» Jésus, que si vous croyez vous verrez la
» gloire de Dieu » (*a*). Vous verrez, vouloit-il dire, la puissance & la bonté de Dieu, se montrant par la résurrection de votre frère. C'est comme s'il lui avoit dit ; votre frère va ressusciter.

« Ils ôtèrent donc la pierre du lieu où l'on
» avoit mis le mort » (*b*).

Observez, mes Enfans, que St. Jean n'omet aucune circonstance. Il éprouvoit encore en écrivant ce qu'il avoit éprouvé, lorsqu'il avoit été témoin de cette scène, en même tems si frappante & si touchante. Il veut la peindre à tous les Chrétiens. Son cœur sensible, veut faire sentir à tous les cœurs les mouvemens qu'il éprouva alors, qu'il éprouve encore, & qui font ses délices. Suivez donc, mes Enfans, ce récit de l'Apôtre. Transportez-vous avec lui auprès de Béthanie ; venez au sépulcre de Lazare : Considérez, écoutez Jésus.

« Et Jésus levant les yeux au Ciel, dit : Mon
» Père, je te rends graces de ce que tu m'as
» exaucé : Je savois bien que tu m'exauces tou-
» jours ; mais je dis ceci pour ce peuple qui
» est autour de moi, afin qu'il croie que c'est
» toi qui m'as envoyé » (*c*).

Jésus étoit donc environné de peuple. Tous étoient occupés de lui. Ils le regardoient, ils l'écoutoient avec la plus grande attention. Ils

(*a*) Jean XI. 39, 40. (*b*) ℣. 41. (*c*) ℣. 41, 42.

lui voient lever les yeux au Ciel : ils l'entendent invoquer le Père céleste. Ils croyoient qu'il n'étoit occupé que de Lazare, & ils apprennent, par son invocation, que c'est d'eux qu'il est sur-tout occupé ; qu'il se prépare à déployer dans ce moment le Pouvoir de son Père Céleste, afin de leur persuader, qu'Il est envoyé par Lui sur la Terre, pour leur faire connoître sa volonté, & pour leur manifester sa Gloire.

On ne pouvoit plus douter alors, que Jésus ne fut prêt à ressusciter Lazare. Tous les regards se portoient tantôt sur lui & tantôt sur le sépulcre; lorsque le Sauveur cria à haute voix : « Lazare sortez dehors. Et le mort sor- » tit, ayant les pieds & les mains liés de » bandes, & le visage enveloppé d'un linge. » Jésus dit à ceux qui étoient là : Déliez-le & » le laissez aller » (*a*).

Ce moment ne peut être décrit : on ne peut peindre tout ce qui se passa dans les esprits & dans les cœurs. Les idées & les sentimens varièrent suivant les différentes dispositions des assistans ; mais l'attention, l'étonnement, l'admiration dûrent être les mêmes, dans tous ceux qui étoient présens. St. Jean n'entreprend point de décrire ce qui se passa dans les ames dans ce moment extraordinaire. Son silence là dessus nous apprend qu'il y eut un profond silence, qui disoit plus, que tout ce que les expressions les plus fortes auroient pu dire. Le

(*a*) Jean XI. 43, 44.

silence qui régna dans ce moment, nous montre cet état de l'ame, dans lequel la multitude des idées, des sentimens, des mouvemens l'absorbent au point qu'elle ne pense pas à communiquer ce qu'elle éprouve, & même qu'elle ne le peut.

Marie & Marthe, pourroit-on dire, versèrent des torrens de larmes de joie. Non! elles ne pouvoient pas pleurer: elles ne pouvoient pas parler: elles regardoient successivement leur frère, & le Sauveur qui venoit de leur rendre ce frère si tendrement aimé.

L'Apôtre s'en tient donc à rapporter les effets que produisit la vue de ce Miracle. « Là » dessus, dit-il, plusieurs des Juifs qui étoient » venus voir Marie, & qui avoient vu ce que » Jésus avoit fait, crurent en lui » (*a*). Ils crurent qu'il étoit envoyé sur la Terre de la part de l'Etre Suprême, dont il venoit d'exercer le pouvoir: ils crurent qu'il étoit le Messie annoncé par les Prophètes, & qui étoit alors attendu dans le Monde.

Et comment auroient-ils pu refuser de croire, après avoir été témoins d'un Miracle si frappant, & dont la vérité leur étoit évidemment prouvée, par toutes les circonstances, qui l'avoient précédé, & qui l'avoient accompagné? On ne peut d'abord s'imaginer qu'il soit possible de ne pas céder à une pareille évidence, & de ne pas admettre tout ce que la vérité du Miracle une fois prouvé, nous engage à croire.

(*a*) Jean XI. 45.

On sent bien, que les vrais amis, que les vertueux amis de Lazare, de Marie & de Marthe, ne purent douter un instant, eux dont les esprits & les cœurs étoient déja si bien préparés à croire. On sent, que ceux du peuple qui avoient sur-tout été amenés par la curiosité, autant & plus que par le désir d'être instruits, dûrent être persuadés, comme l'avoient été, par d'autres Miracles, un grand nombre des habitans de la Judée & de la Galilée. Et l'on a même de la peine à penser que les plus mauvais esprits puissent résister à une vérité aussi éclatante que celle que leur apprenoit le Miracle dont ils venoient d'être les témoins. C'est cependant ce qui arriva. « Mais quelques autres, dit St. Jean, s'en » allèrent trouver les Pharisiens, & leur rap» portèrent ce que Jésus avoit fait » (*a*).

Ils viennent, on peut dire, attester aux Pharisiens la vérité du Miracle ; mais, comme ils étoient obstinément méchants, quelque persuasive que fut cette vérité, elle ne put les disposer à embrasser une Doctrine contraire à leur naturel vicieux, & à leurs inclinations mondaines. Ils vont aux Pharisiens, animés de cette envie, de cette haine, de cet esprit de parti, qui conduisoit leurs Docteurs, & qui les tenoit ligués contre Jésus & contre les vérités les mieux démontrées. L'esprit & le cœur souffrent en considérant ces malheureuses dispositions. Les Chefs de la Nation des Juifs en

(*a*) Jean XI. 46.

ſont un exemple triſte & frappant, dans toute leur conduite à l'égard du Sauveur du monde. Et nous n'avons que trop d'exemples des maux que ces diſpoſitions ont cauſés dans la Société, & des obſtacles qu'ils mettent encore à l'établiſſement de la Religion. Ces diſpoſitions ont ſuſcité & ſuſcitent encore des ennemis à Jéſus-Chriſt; & ce qui ſera toujours une tache pour le ſiècle dans lequel nous vivons, elles ont porté de malheureux génies, juſqu'à s'élever contre le Créateur des Cieux & de la Terre, contre le Dieu dont la Bonté ſe fait ſentir à toutes les Créatures: elles en ont porté, même juſqu'à nier ſon exiſtence.

Le rapport de la réſurrection de Lazare, fait aux Phariſiens, excita entiérement leur attention. Le Miracle étoit éclatant; il avoit été fait en préſence d'un grand nombre de perſonnes établies dans Jéruſalem; dans un lieu près de Jéruſalem, & ſur un homme connu & eſtimé à Jéruſalem.

« Alors les Principaux Sacrificateurs & les » Phariſiens aſſemblèrent le Conſeil, & di- » rent: Que ferons-nous? Cet homme fait » beaucoup de Miracles. Si nous le laiſſons » faire, tout le monde croira en lui; & les » Romains viendront détruire ce lieu & notre » Nation » (*a*).

Vous voyez ici, que les Sacrificateurs & les Phariſiens reconnoiſſent les Miracles de Jéſus-Chriſt, & même leur grand nombre, à l'oc-

(*a*) Jean XI, 47. 48.

casion de celui qu'il avoit opéré en ressuscitant Lazare. Ils sentent l'effet que ces Miracles doivent naturellement produire ; ils en jugent même par l'effet qui a été produit, sur tous ceux qui croient déja en lui. Ils sont allarmés, lorsqu'ils devroient eux-mêmes donner l'exemple de la persuasion. Ils paroissent craindre que le concours du Peuple autour de Jésus, n'attire les Romains contre la Nation. Ils savoient cependant que Jésus évitoit avec soin d'exciter la multitude, & qu'il étoit bien éloigné de se mettre à la tête de la Nation, & de souffrir qu'on lui rendit aucun honneur, qui pourroit exciter la jalousie des Romains. Cette crainte des Sacrificateurs étoit plus encore un prétexte, dont se servoit leur propre jalousie, qu'un vrai souci à l'égard des maux qui pouvoient tomber sur leur patrie, si Jésus étoit reconnu pour le Messie : Ils sont embarrassés. Ils dirent : *Que ferons-nous?* Caïphe Souverain Sacrificateur tranche la question. Il les décide à faire périr Jésus quoiqu'innocent. « Et depuis » ce jour là les Juifs consultoient ensemble » pour le faire mourir » (*a*).

Ce fut donc le Miracle de la résurrection de Lazare qui décida le Conseil des Juifs à se hâter de faire mourir Jésus ; & par conséquent à ne rien négliger de ce qui pouvoit contribuer à l'exécution de leur dessein. Ce Miracle, si éclatant en lui-même, & par toutes les circonstances qui l'accompagnèrent, influa con-

(*a*) Jean XI. 53.

fidérablement fur tout ce qui fe paffa dans la fuite. Tous les efprits en font remplis à Jérufalem & dans les environs. Il les frappe par lui-même ; & il fait que l'on fe rappelle tant d'autres Miracles, que l'on a vu, ou dont on a entendu parler. Le défir de voir Jéfus augmente ; & l'on fouhaite auffi de voir Lazare qu'il avoit reffufcité. C'eft ce dont il fera fait mention dans la fuite du récit de St. Jean. Mais nous devons auparavant confidérer, ce que fit Jéfus, après le premier Confeil que tinrent les Juifs, lorfqu'ils eurent appris la réfurrection de Lazare.

« Il ne fe montroit plus en public parmi » eux ; mais il s'en alla dans une contrée voi- » fine du défert, à une Ville nommée Ephraïm » où il demeura avec fes Difciples » (*a*).

L'heure de Jéfus approchoit, mais elle n'étoit pas encore venue. Il fe tint à l'écart, jufqu'à ce que la Pâque fût prochaine. Il favoit que c'étoit dans cette circonftance qu'il devoit mourir. Nous ne pourrions pas, à cet égard, non plus qu'à tant d'autres, approfondir les raifons des deffeins de l'Etre Suprême, & juger pourquoi ce tems a été marqué plutôt que d'autres. Ce que nous favons feulement, par les Faits qui font rapportés, c'eft qu'il y avoit à Jérufalem dans le tems de la Pâque, un nombre très-confidérable de Juifs, qui s'y raffembloient de tout le Pays, & même des Pays voifins. Nous apprenons comment la réputation de Jéfus-Chrift

(*a*) Jean XI. 54.

s'étoit déja répandue de tous côtés, par le moyen de ceux qui étoient venus à Jérusalem aux fêtes qui avoient été célébrées pendant son Ministère. Nous apprenons comment ceux qui s'y trouvèrent avant sa mort, pendant ses souffrances, & après la résurrection, reçurent l'Instruction de tous les événemens dont ils furent les témoins, & des Discours de Jésus-Christ & de ses Apôtres.

C'étoit donc là le moment que Jésus attendoit. Lorsque le tems approchoit, Jésus quitta sa retraite. « Comme il étoit en chemin avec » ses Disciples pour aller à Jérusalem, & que » Jésus marchoit devant eux, ils furent saisis » de frayeur & ne le suivoient qu'avec crainte. » Alors Jésus prenant encore avec lui les douze » Apôtre, leur déclara ce qui lui devoit arriver. » Vous voyez, leur dit-il, que nous allons à » Jérusalem, & toutes les choses que les Pro- » phètes ont écrites du Fils de l'homme vont » être accomplies » (*a*).

Il parle alors à ses Apôtres, plus clairement encore qu'il ne l'avoit fait, sur ses souffrances, sur sa mort, & sur sa résurrection. « Le Fils » de l'homme, dit-il, sera livré aux Princi- » paux Sacrificateurs & aux Scribes: Ils le » condamneront à la mort, & le livreront » aux Gentils. On se moquera de lui, on le » fouëttera, on lui crachera au visage, & on » le fera mourir: mais il ressuscitera le troi- » sième jour » (*b*).

(*a*) Marc X. 32, 33. Luc XVIII. 31. (*b*) Marc X. 33, 34.

Ce

Ce qu'il avoit dit dans d'autres occaſions, auroit dû aider à faire comprendre aux Apôtres ce qu'il diſoit alors. « Mais ils n'entendi» rent rien à tout cela. C'étoit une énigme » pour eux, & ils ne comprenoient point ce » diſcours » (*a*). Ils étoient encore livrés à leurs préjugés ; & ils ne pouvoient s'accoutumer à penſer que Jéſus devoit finir ſon Miniſtère ſur la Terre, dans les ſouffrances, & par un ſupplice. Ils ſe flattoient encore qu'ils le verroient dans des circonſtances plus conformes aux idées mondaines dont ils avoient de la peine à ſe détacher.

C'eſt dans la perplexité dans laquelle les jettoient les derniers diſcours de Jéſus, qu'ils continuèrent leur route pour Jéruſalem. Ils n'ignoroient pas les deſſeins des Sacrificateurs & des Phariſiens. Ils étoient ſucceſſivement remplis d'eſpérance & de crainte.

Ils furent, dans cette route, témoins des Miracles que Jéſus opéra ; ils reçurent encore de belles leçons, & ils éprouvèrent encore la tendreſſe que leur Maître avoit pour eux. Ils s'attachoient de plus en plus à lui, à meſure qu'ils approchoient des momens, où il leur diſoit qu'il ſeroit ſéparé d'eux par une mort cruelle. Vous jugerez bientôt, mes Enfans, de l'état de leur ame, par les conſolations & par les leçons que leur bon Maître leur donna quelques jours avant de mourir.

Cependant, « comme la Pâque des Juifs

(*a*) Luc XVIII. 34.

» étoit proche, beaucoup de gens du Pays
» étoient allés à Jérusalem pour se purifier.
» Ils cherchoient donc Jésus, ils se disoient
» les uns aux autres : Que vous en semble, ne
» viendra-t-il point à la fête » *(a)*.

Observez comment ceux qui venoient à la fête, étoient occupés de Jésus, & désiroient de le voir. Il en étoit certainement de même des habitans de Jérusalem. Parmi ces personnes il y en avoit plusieurs qui n'étoient pas uniquement conduites par une pure curiosité, & par le besoin d'être guéris. Elles avoient été frappées des Miracles & des Discours de Jésus-Christ; elles avoient reconnu en lui, les caractères du Messie, qui étoit attendu; & elles désiroient ardemment de s'assurer, s'il l'étoit véritablement. Il y en avoit, même, qui ne doutoient plus; & qui, ayant reconnu précédemment, que Jésus évitoit de déclarer qu'il étoit le Messie, se flattoient qu'enfin il se feroit connoître ouvertement. C'est l'idée qui régnoit dans bien des esprits, comme cela est exprimé dans ces paroles de St. Luc : « Il
» ajouta une parabole sur ce qu'il étoit près
» de Jérusalem, & que ces gens là s'imagi-
» noient que le Règne de Dieu alloit paroî-
» tre » (*b*). C'est à Jéricho, que Jésus proposa la parabole dont il s'agit, comme il étoit en chemin pour se rendre à Jérusalem.

« Six jours avant la Pâque il vint à Bétha-
» nie, où étoit Lazare, le mort qu'il avoit

(*a*) Jean XI. 55. (*b*) Luc XIX. 11.

» reffufcité (*a*). Une grande multitude de Juifs » ayant fû que Jéfus étoit là, ils y vinrent non» feulement à caufe de lui, mais auffi pour » voir Lazare qu'il avoit reffufcité » (*b*).

On étoit fur-tout occupé de ce Miracle, parce qu'il étoit récent, parce qu'il étoit des plus remarquables, & parce que ceux qui n'avoient pas eu le bonheur d'en être témoins, vouloient avoir celui de confidérer un homme qui avoit été rappellé du tombeau.

Toutes ces circonftances font autant de nouvelles preuves de la vérité du Miracle, & des grandes impreffions qu'il fit fur les efprits. Les Principaux Sacrificateurs n'osèrent le nier, quoique ce fut pour eux le moment de le faire: car ils étoient de plus en plus embarraffés, par la réputation qu'acquéroit Jéfus. Ils ne fe contentèrent pas de perfifter dans leur deffein criminel de faire mourir Jéfus: mais, « alors » ils délibérèrent de faire auffi mourir Lazare; » parce qu'à fon occafion plufieurs des Juifs » fe retiroient d'avec eux, & croyoient en » Jéfus » (*c*).

Enfin, le tems étoit venu où Jéfus ne devoit plus fe cacher. Il étoit venu feul & fans bruit à Jérufalem à la précédente fête des Tabernacles: mais à préfent il fe prépare à y entrer au milieu des acclamations du peuple. Son triomphe fut en même tems accompagné d'humilité & de grandeur. Il étoit monté, non fur un char, mais fur un animal affez vil,

(*a*) Jean XII. 1, 2. (*b*) ℣. 9. (*c*) ℣. 10.

qui étoit apparemment une monture ordinaire dans la Judée. Il accomplit par là une Prophétie de Zacharie (*a*).

Ces apparences peu remarquables n'éloignèrent point le peuple. Il accouroit en foule au devant de lui. « Des gens en grand nombre » étendoient leurs vêtemens sur son passage : » D'autres coupoient des branches & en jon- » choient le chemin. Ceux qui alloient devant » & ceux qui suivoient, crioient tous : Hosan- » na, au Fils de David : béni soit celui qui » qui vient au nom du Seigneur. Hosanna au » plus haut des Cieux » (*b*). Ils n'hésitoient plus dans les mouvemens de leur joie & de leur admiration. Ils reconnoissoient Jésus pour le Fils de David, pour le Messie. « Tous les » Disciples qui étoient en grand nombre, » transportés de joie, se mirent à louer Dieu » à haute voix pour tous les Miracles qu'ils » avoient vus, & à dire : Béni soit le Roi, » qui vient au nom du Seigneur ; paix soit dans » le Ciel, & gloire dans les lieux très-hauts » (*c*).

Ce n'étoit pas seulement le grand nombre des Disciples de Jésus, qui louoit Dieu *pour les Miracles qu'ils avoient vus* : « Le peuple qui » étoit avec lui, rendoit témoignage qu'il » avoit appellé Lazare du tombeau, & qu'il » l'avoit ressuscité. C'est aussi, dit St. Jean, » pour cela que tant de peuple alla au devant » de lui, parce qu'ils avoient appris qu'il avoit » fait ce Miracle » (*d*).

(*a*) Zach. IX. 9. (*b*) Matth. XXI. 8, 9.
(*c*) Luc XIX. 37, 38. (*d*) Jean XII. 17, 18.

Vous pouvez juger, par là, des grands effets que le Miracle de la résurrection de Lazare produisît ; & vous pouvez comprendre, pourquoi St. Jean a eu soin de le rapporter avec toutes ses circonstances.

Les Pharisiens, toujours jaloux, s'étoient mêlés avec le peuple. Ils entendirent ce que le peuple disoit ; « de sorte qu'ils dirent entr'eux : » Ne voyez-vous pas que vous ne gagnez rien ? » Tout le monde le suit » *(a)*. Ils ne purent même se retenir devant Jésus ; « quelques-uns » qui étoient parmi la foule lui dirent : Maî- » tre, reprenez vos Disciples » *(b)*.

Jésus ne se tait plus en leur présence. L'heure de se montrer étoit venue, & « il leur ré- » pondit : Je vous déclare, que si ceux-ci se » taisent, les pierres même crieront » *(b)*. Il veut par là leur faire entendre, que le Ciel même feroit de nouveaux Miracles pour le faire connoître, si tous ceux qui avoient été les témoins des Miracles qu'il avoit fait ne le reconnoissoient pas pour le Messie. Ils pouvoient même comprendre, que de nouveaux Miracles seroient opérés dans la suite, pour manifester la Gloire de Dieu, & pour faire connoître celui qu'il avoit envoyé aux hommes.

Tout donc se préparoit, par les scènes les plus touchantes & les plus remarquables, à la conclusion du Ministère de Jésus-Christ. Il lui reste peu de tems à vivre, mais tous les momens vont être marqués par ses leçons tou-

(a) Jean XII. 19. *(b)* Luc XIX. 39. *(c)* ℣. 40.

chantes & instructives, par ses sentimens de tendresse & de bonté pour ses Disciples, pour Jérusalem, pour la Nation entiére des Juifs, & pour tous les hommes ; enfin par de nouveaux Miracles qui seront joints à ses Instructions, pour exciter, comme les précédens, l'attention des hommes ; pour servir à leur faire reconnoître l'Envoyé de Dieu, & pour les persuader de croire en lui.

Jésus étoit déja entre Béthanie & Jérusalem, lorsqu'il fut rencontré par le peuple qui le reçut & l'accompagna avec des acclamations. Il passa près de la montagne des Oliviers, lieu où il se retiroit souvent pour s'éloigner de la multitude & pour prier. Enfin il arriva à la vue de Jérusalem, dans laquelle il devoit entrer avec le Cortège qui l'accompagnoit. Vous verrez dans le Discours suivant quels sentimens cet objet excita dans son cœur.





DISCOURS XXXV.

Miniftère de Jéfus-Chrift.

Jéfus pleure fur Jérufalem.
Il entre dans Jérufalem, & dans le Temple. Il fait plufieurs Miracles. Le peuple eft ravi en admiration. Ses ennemis cherchent à le faire arrêter & à le perdre.
Jéfus annonce encore à fes Difciples qu'il doit fouffrir. Il leur parle auffi des fouffrances auxquelles ils feront expofés ; & il les anime à la fermeté, par fes leçons, par fes promeffes, & par fon exemple.
Une voix fe fait entendre du Ciel.
Malheurs prédits à Jérufalem.
Prédiction des fuccès de l'Evangile.
Caractère des Scribes & des Pharifiens.
Jéfus fort du Temple & de Jérufalem.
Defcription du dernier Jugement.
Jéfus à Béthanie. Sa tendreffe pour fes Difciples. Leçons qu'il leur donne.
Judas trahit fon Maître.

Jésus parle aux Disciples de sa mort. Il les console, il les fortifie, en leur exprimant sa tendresse, & par les grandes espérances qu'il leur donne. Il les exhorte à s'aimer les uns les autres.

VOUS aurez pu remarquer souvent, mes chers Enfans, quelle a été la sensibilité de Jésus-Christ. Vous avez vu que la compassion, la tendresse, la bienveillance, régnoient continuellement dans son ame, & se faisoient appercevoir dans toutes les occasions. La circonstance, dans laquelle nous l'avons laissé à la fin du Discours précédent, étoit bien propre à le toucher, & le toucha, en effet, bien sensiblement. Il étoit accompagné du peuple qui étoit venu de Jérusalem & des environs pour le rencontrer. Il entendoit les acclamations que faisoit ce peuple, par lesquelles il le reconnoissoit pour l'envoyé de Dieu, & par lesquelles il célébroit les bontés du Père Céleste qui l'avoit envoyé. Jésus auroit voulut découvrir dans les esprits & dans les cœurs de tous ceux qui l'environnoient, les principes & les sentimens qu'exprimoient les acclamations qui se faisoient entendre. Mais il voyoit, dans cette foule, des personnes, qui n'étoient venues que pour chercher des moyens de le perdre : il en remarquoit un grand nombre qui n'étoient point fermes dans les principes & dans les sentimens qu'ils exprimoient; & il savoit que cette

Ville de Jérusalem qui étoit devant ses yeux, n'offroit, dans le plus grand nombre de ses habitans, que des personnes endurcies dans le vice, insensibles à ses leçons, & prêtes à se joindre aux Chefs de leur Nation pour solliciter son supplice. Cet objet le toucha jusqu'au fond de l'ame. « Lorsqu'il fut proche de la » Ville, en la voyant il pleura sur elle, & dit: » Ah, si tu avois reconnu, au moins en ce » jour qui t'ès donné, les choses qui regar- » dent ta paix! Mais maintenant elles sont » cachées à tes yeux » (*a*).

Jésus entendoit par *les choses qui regardoient la paix de Jérusalem*, la repentance & la conversion qui lui avoient été prêchées, & les offres de la miséricorde de Dieu & du Salut qui lui avoient été faites. Il déplore son aveuglement, & les maux qui doivent bientôt tomber sur elle, en punition de ses fautes & de son endurcissement. « Car, ajoute Jésus, » il viendra un tems malheureux pour toi: » Tes ennemis t'environneront, & te serre- » ront de toutes parts: Ils te détruiront entié- » rement, toi & tes Enfans, qui sont dans » tes murs; & ils ne te laisseront pierre sur » pierre, parce que tu n'as pas connu le tems » auquel tu as été visitée » (*b*). Parce que, vouloit-il dire, tu n'as pas profité des heureuses circonstances dans lesquelles tu t'ès trouvée; parce que tu n'as point été touchée par la bonté & par la miséricorde dont Dieu t'a

(*a*) Luc XIX. 41, 42. (*b*) ỳ. 43, 44.

donné les marques les plus fortes ; & parce que tu as persisté dans l'impénitence.

Tels furent les sentimens dont Jésus étoit rempli en entrant dans Jérusalem. Il n'avoit plus que cinq jours à prêcher ; & il ne cessa, pendant ce tems là, de s'occuper de tout ce qui pouvoit le plus contribuer à remplir le but de son Ministère. Il passoit les jours à Jérusalem, & le soir il se rendoit à Béthanie, ou « sur la montagne des Oliviers pour y passer » la nuit. Et dès le point du jour, tout le » peuple venoit à lui dans le Temple pour » l'écouter » (*a*).

» Comme il enseignoit tous les jours dans » le Temple, les Principaux Sacrificateurs, » les Scribes, & les premiers d'entre le peu- » ple, cherchoient à le perdre. Mais ils ne » trouvoient aucun moyen de rien faire con- » tre lui, parce que tout le peuple étoit ravi en » admiration lorsqu'il l'entendoit parler » (*b*).

Ce fut au Temple qu'il se rendit lorsqu'il eut fait son entrée dans Jérusalem. « Il en » chassa tous ceux qui y vendoient & qui y » achetoient. Il renversa aussi les Tables des » changeurs, & les siéges de ceux qui y ven- » doient des pigeons. Et il leur dit : Il est » écrit : Ma Maison sera appellée une maison » de priére, cependant vous en faites une ca- » verne de voleurs. En même tems des aveu- » gles & des boiteux vinrent à lui dans le Tem- » ple, & il les guérit » (*c*).

(*a*) Luc XXI. 37, 38. (*b*) XIX. 47, 48.
(*c*) Matth. XXI. 12, 13, 14.

Ces actes d'autorité de Jésus, & ces actes merveilleux de pouvoir & de bénéficence excitoient le respect & l'admiration du peuple; « les enfans crioient dans le Temple : Hosan-» na, au Fils de David » *(a)*.

Les Principaux Sacrificateurs & les Scribes, furent irrités & indignés à ces merveilles, & à ces acclamations. Ils ne cessèrent d'observer Jésus, ce jour là & les jours suivans. Ils cherchoient à le surprendre par des questions captieuses : mais Jésus, par ses réponses, & par des paraboles, faisoit servir ces questions à les confondre & à les faire connoître. « Ils cher-» chèrent à le faire arrêter; mais ils craigni-» rent le Peuple, parce qu'il regardoit Jésus » comme un Prophète » *(b)*.

Tous étoient empressés à le voir & à l'entendre. Des Prosélytes Grecs souhaitèrent de le connoître & s'adressèrent aux Apôtres *(c)*. C'est à cette occasion que Jésus leur annonça que bientôt il seroit connu plus généralement. « L'heure est venue, dit-il, que le Fils de » l'homme doit être glorifié » *(d)*. C'est-à-dire, le tems approche, dans lequel le pouvoir & la gloire du Messie, seront connus, non-seulement aux Juifs, mais aussi à toutes les Nations.

Il leur fait entendre, par une comparaison, que sa mort est un moyen qui contribuera à ces grands effets. « En vérité, en vérité, je » vous le dis; si le grain de froment ne meurt

(a) Matth. XXI. 15. *(b)* ỳ. 46. *(c)* Jean XII. 20. *(d)* ỳ. 22.

» après qu'on l'a jetté en terre, il demeure » seul ; mais s'il meurt il porte beaucoup de » fruit » (*a*). Il vouloit leur faire entendre par là qu'après sa mort, sa Doctrine feroit des progrès considérablement plus grands, que ceux qu'elle avoit fait pendant son Ministère. Jésus prend même de là occasion d'apprendre à ses Disciples qu'ils seront aussi appellés à souffrir pour contribuer à le faire connoître ; & que par là ils parviendront au bonheur éternel : qu'ainsi ils ne doivent point craindre une mort, qui sera pour eux la source de la vie : que s'ils la craignoient, ils seroient aussi insensés que ceux qui n'ôseroient jetter leur bled en terre de peur de le perdre. « Celui qui » aime sa vie, dit-il, la perdra ; mais celui » qui hait sa vie en ce monde, la conservera » pour l'éternité » (*b*). Il leur apprend que c'est en l'imitant, en le suivant, qu'ils parviendront à la gloire qui l'attend dans le Ciel. « Si quelqu'un est de mes Serviteurs, qu'il me » suive ; par-tout où je serai, celui qui me » sert y sera aussi ; & si quelqu'un me sert mon » Père l'honorera » (*c*).

Tous avoient les yeux sur lui, & l'écoutoient avec attention : sur-tout ses Disciples qui l'environnoient de plus près, & auxquels ce Discours étoit principalement adressé. Ce n'est point un courage aveugle & téméraire, qu'il cherche à leur inspirer. Il ne leur déguise pas les impressions naturelles que l'idée des

(*a*) Jean XII. 24. (*b*) ℣. 25. (*c*) ℣. 26.

ſouffrances & d'une mort cruelle font ſur l'ame ; mais, il veut, par ſon exemple, les former à la réſignation, à la volonté de Dieu ; & à conſidérer pour cela, le grand but auquel ils tendent. Il ne leur cache point ce qui ſe paſſe en lui. Il dit : « Maintenant mon ame » eſt troublée, & que dirai-je ? Mon Père » delivre-moi de cette heure ; mais c'eſt pour » cette heure que je ſuis venu » (*a*). C'eſt ainſi qu'il s'adreſſe à Dieu, & qu'il ſe réſigne à ſes ordres. Il lui demande même de glorifier ſon nom par ſes ſouffrances, ſuivant qu'il le trouvera convenable. « Mon Père glorifie ton nom, » lui dit-il. Alors il vint du Ciel une voix qui » dit : Je l'ai glorifié & je le glorifierai en» core » (*b*).

Un profond ſilence régnoit après que Jéſus eut fini ſon invocation. Ce fut alors que ſe fit entendre la voix qui vint du Ciel & qui rétentit dans tout le Temple. Après être revenu de ſon étonnement. « Le peuple qui étoit là, & » qui avoit entendu cette voix, diſoit que » c'étoit un coup de tonnerre : D'autres di» ſoient : Un Ange lui a parlé » (*c*). Ces paroles peignent cette circonſtance remarquable ; elles expriment avec énergie l'état des aſſiſtans. « Jéſus répondit : Cette voix ne s'eſt » point fait entendre pour moi, mais pour » vous » (*d*).

La voix qui vint du Ciel, paroiſſoit avoir été adreſſée à Jéſus. Il apprend à ceux qui l'a-

(*a*) Jean XII. 27, (*b*) ℣. 28. (*c*) ℣. 29. (*d*) ℣. 30.

voient entendue, que c'étoit pour eux qu'elle s'étoit fait entendre. Cette voix devoit servir à leur montrer Jésus, comme l'Envoyé de Dieu, de même que tous les Miracles dont ils avoient été les témoins, ou qui leur avoient été rapportés. Ils devoient, en conséquence, considérer Jésus comme leur Maître, comme celui qui leur faisoit connoître les vrais moyens de parvenir au bonheur.

Il y avoit parmi ceux qui entendirent cette voix, des personnes qui avoient entendu précédemment la voix qui étoit aussi venue du Ciel, & qui avoit dit, en parlant de Jésus : *C'est ici mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection : Ecoutez-le.* Ces personnes purent, à l'occasion de la voix qui venoit de se faire entendre, rapporter à ceux qui étoient présens, ce qu'ils avoient entendu auparavant; & le faire servir à donner encore plus de force aux impressions qu'ils avoient dû recevoir. Ils pouvoient par là être animés de plus en plus à écouter Jésus avec attention & à profiter de ses leçons & de ses avertissemens.

Il leur fait entendre par le discours qu'il leur adresse ensuite, comment le nom de Dieu sera *glorifié*. « C'est maintenant, dit-il, que » le Monde va être jugé; c'est maintenant que » le Prince de ce monde s'en va être chassé » (*a*).

Jésus annonce par ces paroles les jugemens de Dieu qui devoient tomber sur la Nation des Juifs qu'il avoit comblée de tant

(*a*) Jean XII. 31.

de faveurs; il annonce les grands secours qui seront accordés aux hommes pour les délivrer du pouvoir du vice & du démon; & il leur fait entendre que les effets de la prédication de son Evangile seront bientôt beaucoup plus considérables, qu'ils ne l'ont été jusqu'alors; qu'après sa mort, cet Evangile se répandra parmi les Nations; qu'un grand nombre de personnes viendront à lui par leur foi, par leur repentance, & par leur obéïssance à ses loix. C'est ce qu'il exprime par ces paroles. « Et pour moi, quand j'aurai été élevé de la » terre, j'attirerai tous les hommes à moi » *(a)*.

Vous verrez bientôt, mes Enfans, que Jésus explique dans d'autres discours, ce qu'il dit ici à ses Disciples & au peuple d'une maniére un peu figurée. Mais ce qu'il leur avoit dit auparavant, suffisoit déja pour les instruire & pour les persuader. Et quoi de plus clair, que la voix qu'ils venoient d'entendre? Quoi de plus clair, que les leçons qu'ils devoient naturellement tirer des Miracles qu'ils avoient vus?

En nous transportant dans ces circonstances, en suivant avec attention le récit des actions & des leçons de Jésus-Christ, il nous semble que tous devoient être persuadés, & devoient pour toujours rester attachés à Jésus-Christ. Ce jugement est naturel. Il est une suite de l'impression que les choses font sur nous-mêmes, il est une suite aussi des heureuses circonstances dans lesquelles nous sommes

(a) Jean XII. 32.

placés. Mais ce qui se passe au milieu de nous, peut servir à nous faire juger de ce qui s'est passé parmi les Juifs, qui ont vu & qui ont entendu Jésus-Christ. Combien de personnes hélas ! qui ont le bonheur d'être dans les mêmes circonstances que nous, & qui n'en profitent pas ; qui entendent Jésus-Christ & qui ne l'écoutent pas ; qui le voient, on peut dire, & qui ne le suivent pas ? Ce sont des considérations humaines, ce sont les passions, ce sont les vices, qui les aveuglent. Tel a été le cas des Juifs du tems de Jésus-Christ. « Quoiqu'il » eut fait tant de Miracles, (dit St. Jean à la suite de ce que nous venons de rapporter) » ils ne croyoient point en lui » (*a*).

D'autres crurent, mais ils ne crurent que foiblement : Retenus par des considérations mondaines ils n'osoient se déclarer, ils n'osoient faire une profession ouverte de ce dont ils étoient persuadés.

« Il y en eut néanmoins plusieurs (continue » St. Jean), même des Magistrats, qui crurent en lui ; mais à cause des Pharisiens, ils » ne se déclaroient point, de crainte d'être » chassés de la Synagogue ; car ils aimoient » mieux la gloire qui vient des hommes, que » celle qui vient de Dieu » (*b*).

Jésus ne cessa de faire connoître aux Juifs les principaux de la Nation, &, en particulier, les Scribes & les Pharisiens, qui s'étoient emparé du crédit, dans la Nation, & qui se faisoient

(*a*) Jean XII. 37. (*b*) ỳ. 42, 43.

faiſoient craindre à tous ceux à qui il ne pouvoient pas en impoſer. Comme il étoit parvenu au moment où il devoit parler ouvertement, il s'applique à les faire connoître au peuple & à ſes Diſciples ; & à montrer à qui ils doivent de la confiance.

« Jéſus s'adreſſa au peuple & à ſes Diſci-
» ples, & leur dit: Les Scribes & les Phari-
» ſiens ſont aſſis ſur la chaire de Moyſe. Ob-
» ſervez donc & faites tout ce qu'ils vous di-
» ront ; mais ne les imitez pas. Car ils diſent
» ce qu'il faut faire & ne le font pas. Ils lient
» des fardeaux peſans & difficiles à porter ;
» & ils les mettent ſur les épaules des autres ;
» mais ils ne voudroient pas les remuer du
» bout du doigt. Ils font toutes leurs actions
» pour ſe faire remarquer des hommes : Ils
» portent de larges phylactères ; & ils ont de
» longues franges à leurs manteaux. Ils aiment
» à avoir les premiéres places dans les feſtins,
» & les premiers ſiéges dans les Synagogues ;
» à être ſalués dans les places publiques, &
» à être appellés par les hommes notre Maître,
» notre Maître » *(a)*.

Il leur recommande ici, l'humilité, comme dans pluſieurs autres occaſions: cette humilité, ſi oppoſée à l'orgueil des Phariſiens, qui les portoit à ſe faire ſaluer & appeller Maître.

« Mais, vous dit-il, ne ſouffrez pas qu'on
» vous appelle Maître : car vous n'avez qu'un
» Maître qui eſt le Chriſt, & vous êtes tous
» frères » (*b*).

(*a*) Matth. XXIII. 1—7. (*b*) ỳ. 8.

Jésus faisoit bien entendre par ces paroles, qu'il étoit le Christ; car il étoit généralement appellé Maître; & il souffroit qu'on lui donna ce nom.

« N'appellez personne, continue-t-il, sur » la Terre votre Père: car vous n'avez qu'un » Père, qui est dans le Ciel ».

Les Pharisiens se faisoient appeller Pères & Docteurs, & prétendoient avoir de l'autorité & être seuls capables d'enseigner le peuple.

« Ne vous faites pas appeller Docteurs; car » vous n'avez qu'un seul Docteur, qui est le » Christ » (*a*), ajoute Jésus. Il fixe toute l'attention de ses Disciples & du peuple sur leur Père qui est au Ciel, auquel seul sont le Règne, la Puissance & la Gloire: Ce Père qu'il leur a appris à invoquer dans l'oraison qu'il leur a donnée. Il leur apprend aussi que leur vrai Docteur, c'est le Christ que Dieu leur a envoyé, pour les éclairer, pour les conduire au vrai bonheur.

Il insiste ensuite sur l'humilité à laquelle il les a exhortés, & il leur en fait connoître les heureuses conséquences: « Le plus grand d'en» tre vous, dit-il, doit être votre Serviteur. » Celui qui s'élève sera abaissé, & celui qui » s'abaisse sera élevé » (*b*).

Jésus peint les Scribes & les Pharisiens. Il décrit leurs vices, & il annonce les malheurs qu'ils attirent sur eux par leur conduite. Son cœur est de nouveau saisi par la douleur,

(*a*) Matth. XXIII. 9 & 10. (*b*) ℣. 11 & 12.

en considérant ces malheurs. Il se tourne encore vers Jérusalem, qui renferme dans son sein tant de personnes, livrées à cet endurcissement qu'il vient de reprocher aux Scribes & aux Pharisiens. C'est alors qu'il s'écrie avec émotion & avec sensibilité : « Jérusalem, Jé-» rusalem, qui tues les Prophètes, & qui la-» pides ceux qui te sont envoyés ; combien de » fois ai-je voulu rassembler tes enfans, com-» me une poule rassemble ses poussins sous ses » aîles, & vous ne l'avez point voulu ? Sachez » que le lieu de votre demeure va devenir dé-» sert » *(a)*.

Il entend par ces derniéres paroles la destruction de Jérusalem & du Temple, qu'il avoit déja prédite au moment où il étoit prêt à entrer dans cette Ville. Il confirma cette prédiction en sortant du Temple, lorsqu'on lui en fit remarquer la beauté ; & quand il fut arrivé sur la montagne des Oliviers où il s'étoit retiré pour y passer la nuit, il décrivit à ses Disciples, les circonstances des maux qu'il avoit dénoncés contre Jérusalem (*b*). Il entra à cet égard dans de grands détails ; & les événemens rapportés par l'Historien Josephe, arrivés 40 ans après, furent un accomplissement entier de ces Prophéties du Sauveur. Ce fut alors que les Aigles Romaines parurent devant Jérusalem ; que cette Ville fut exposée à un Siége long & cruel ; pendant lequel ses habitans, éprouvèrent toutes les horreurs de la

(*a*) Matth. XXIII. 37, 38. (*b*) XXIV. 1, &c.

guerre & de la famine, & virent enfin leur Ville priſe & détruite par les Romains.

Lorſque Jéſus fit ces exclamations ſur Jéruſalem, que j'ai rapportées, il venoit, comme vous l'avez vu ci-deſſus, de donner différentes Inſtructions à ſes Diſciples & au peuple, qu'il avoit finies, en adreſſant la parole aux Scribes & aux Phariſiens. C'étoit alors la derniére fois que Jéſus inſtruiſoit dans le Temple. Il alloit en ſortir pour n'y plus rentrer. Prêt à en ſortir il ſe mit à conſidérer les aumônes que l'on mettoit dans le tronc. Il loua, par deſſus toutes, celles d'une pauvre Veuve qui avoit donné de ſon indigence *(a)*.

Jéſus finit ſes leçons au peuple par l'objet qui l'avoit ſi fort occupé pendant ſon Miniſtère, c'eſt-à-dire, par la bienfaiſance, par la vraie bienfaiſance, qui part du cœur; par les ſentimens qui ſont l'eſſence de la Religion qu'il a prêchée; de cette Religion qui doit être toute dans le cœur.

Jéſus en ſortant du Temple ſe retira avec ſes Diſciples ſur la montagne des Oliviers pour y paſſer la nuit. Ce fut là qu'il leur donna les grandes Inſtructions qui ſont contenues dans les Chap. XXIV. & XXV. de l'Evangile ſelon St. Matthieu. Il leur propoſe diverſes paraboles, pleines de peintures vives & touchantes, pour les animer à la vertu, & à la vigilance; & il finit enfin par leur décrire le dernier Jugement.

(a) Luc XXI. 1—4.

Je n'ai pas besoin, mes Enfans, de rapporter ici cet endroit si intéressant des Discours de Jésus-Christ. Je sais qu'il est profondément gravé dans votre mémoire; & j'ai tout lieu de me flatter qu'il a fait & fera toujours sur vous les heureuses impressions, qu'il doit faire naturellement. Sur-tout, je me flatte, que ces Paroles de Jésus se présentent souvent à votre esprit & touchent votre cœur. « J'ai eu » faim & vous m'avez donné à manger; J'ai » eu soif & vous m'avez donné à boire; J'ai » été étranger & vous m'avez logé; J'étois » nud & vous m'avez vêtu; J'étois malade & » vous m'avez visité; J'étois en prison & vous » m'êtes venu voir. Je vous dis en vérité, que » toutes les fois que vous aurez fait ces choses » à l'un des plus petits de mes frères que » voilà, vous me les avez faites à moi-mê- » me » (*a*).

Le peu de tems que Jésus avoit encore à vivre, fut donné à ses Disciples & aux personnes avec lesquelles il avoit des liaisons étroites. Ce furent ces liaisons qui l'attirèrent à Béthanie le jour suivant, qui étoit celui qui précédoit le jour de la Pâque. Il y fut accompagné par ses Disciples les plus chéris, dont le cœur étoit rempli de douleur, par ce qu'il leur avoit dit le jour auparavant. « Vous savez » que dans deux jours la Pâque se célébrera, » & que le Fils de l'homme sera livré pour » être crucifié » (*b*). Il vit à Béthanie Lazare,

(*a*) Matth. XXV. 35, 36, 40. (*b*) XXVI. 1.

Marthe & Marie qu'il aimoit. Il y mangea chez Simon le lépreux qu'il avoit guéri, & qui étoit devenu son Disciple. C'est là qu'il rappelle encore l'idée de sa mort prochaine, à l'occasion des parfums que répandit sur lui une femme qui étoit venue à lui. C'est là qu'il donne à ses Disciples des marques des tendres soins qu'il prenoit d'eux. « Sachant que son » heure étoit venue de passer de ce monde à » son Père ; comme il avoit aimé les siens qui » étoient dans le monde, il les aima jusqu'à » la fin » *(a)*. Il voulut dans ces derniers jours leur donner les preuves les plus expressives de sa tendresse. Il sait, par l'expérience qu'il en a fait, qu'ils ont besoin d'être encore excités à l'humilité. Il veut leur faire sentir, que loin de s'élever au dessus des autres, ils doivent être empressés à s'abaisser, à se rendre les services les plus particuliers.

C'est dans cette intention qu'il se leva de table, dans le dernier repas qu'il fit avec eux à Béthanie : « Il quitta son manteau, & ayant » pris un linge, il l'attacha autour de lui : » Puis ayant versé de l'eau dans un bassin, il » se mit à laver les pieds de ses Disciples, & » à les essuyer avec le linge qu'il avoit autour » de lui *(b)*.

Celui qui se met ici dans la situation d'un serviteur, & qui rend aux Disciples un des services les plus humbles ; c'est leur Maître. Il connoît sa dignité, & combien il est natu-

(a) Jean XIII. 1. *(b)* ℣. 4, 5.

rellement éloigné de la place qu'il prend dans ce moment. Lui « qui sait que son Père lui a » mis toutes choses entre les mains ; qu'il est » venu de Dieu & qu'il s'en retourne à Dieu » (*a*), s'abaisse devant ses Disciples comme le dernier des Serviteurs.

Pierre en fut frappé & montra alors son ardeur naturelle. Tous furent certainement étonnés & touchés ; & dûrent attendre dans le silence, que Jésus leur expliquât ce qu'il venoit de faire.

« Après donc qu'il leur eut lavé les pieds, » & qu'il eut repris son manteau, il se remit à » table & leur dit : Comprenez-vous bien ce » que j'ai fait à votre égard ? Vous m'appellez » Maître, & votre Seigneur, & vous avez » raison, car je le suis ; Si donc je vous ai » lavé les pieds, moi qui suis votre Seigneur, » & votre Maître, vous devez aussi vous laver » les pieds l'un à l'autre » (*b*).

Vous devez, vouloit dire Jésus, vous rendre, les uns aux autres, dans les dispositions d'une véritable humilité, tous les services qui dépendront de vous. C'est ainsi que vous pourrez m'imiter, & que vous me témoignerez le respect & l'obéissance que vous me devez. Vous connoissez donc votre devoir : « Si vous savez » ces choses, vous êtes heureux pourvu que » vous les pratiquiés (*c*). Car je vous ai donné » un exemple, afin que vous fassiez vous-mê- » mes ce que j'ai fait à votre égard » (*d*).

(*a*) Jean XIII. 3. (*b*) ℣. 12, 13, 14.
(*c*) ℣. 17. (*d*) ℣. 15.

Des leçons si touchantes, si persuasives, si pleines de tendresse, pour ceux auxquelles elles étoient adressées, allèrent certainement jusqu'au fond de leur cœur. Et quelle ne fut pas leur douleur & leur consternation dans ce moment, « lorsque Jésus ému en lui-même, » dit ouvertement; En vérité, en vérité, je » vous déclare que l'un de vous me livrera. » Sur cela les Disciples se regardoient l'un » l'autre, étant en peine de qui il vouloit par» ler » (*a*).

Chacun des Disciples, excepté Judas, connoissant son innocence, ne pouvoit, sans horreur, penser au crime dont l'un d'eux étoit accusé par leur bon Maître. Ils désiroient ardemment que celui qui en étoit coupable, fût connu, afin d'être l'avés de tout soupçon aux yeux de leurs frères. Jésus le fit connoître à Jean qui étoit auprès de lui, & qui lui demanda qui c'étoit. Bientôt après Jésus se tournant du côté de Judas, lui dit, « Faites » au plutôt ce que vous avez à faire. Aussitôt » donc Judas sortit » (*b*).

Ce fut alors que Judas partit pour aller offrir aux Principaux Sacrificateurs de leur livrer Jésus. Il les trouva qui avoient résolu « de » chercher comme ils pourroient le prendre » par surprise & le faire mourir. Mais ils di» soient: Il ne faut pas que ce soit durant la » fête, de peur qu'il n'arrive quelqu'émotion » parmi le peuple (*c*). Ils eurent de la joie

(*a*) Jean XIII. 22. (*b*) ℣. 27 — 30.
(*c*) Marc XIV. 1, 2.

» (de la propofition que leur fit Judas *)* &
» étant convenus de lui donner une fomme
» d'argent, il leur donna fa parole ; & il
» cherchoit l'occafion de le leur livrer fans
» tumulte » *(a).*

Vous voyez, dans les paroles que je viens de citer, que les ennemis de Jéfus connoiffoient l'admiration qu'un grand nombre de Juifs avoient pour lui, & qu'ils craignoient, que s'ils entreprenoient de fe faifir de lui, dans le tems où le peuple étoit affemblé pour célébrer la fête de Pâque, il pourroit prévenir l'exécution de leur deffein, ou enlever Jéfus, quand ils l'auroient faifi. C'eft, fans doute pour cette raifon, & par leurs ordres, que Judas cherchoit l'occafion de livrer Jéfus fans tumulte.

Lorfque l'on confidère ces difpofitions favorables du peuple à l'égard de Jéfus, conftatées par la crainte des Scribes & des Sacrificateurs, on ne peut que s'étonner, de voir peu après, la multitude, à l'inftigation des mêmes Scribes & des mêmes Sacrificateurs, demander à Pilate fon fupplice, & porter même l'aveuglement & la fureur, jufqu'à s'écrier: *Que fon fang foit fur nous & fur nos enfans.* En faifant ces confidérations, on eft porté à penfer que ce Peuple qui environnoit le Tribunal de Pilate, & qui follicita la mort de Jéfus, n'étoit guère qu'une troupe de perfonnes apoftées par les Sacrificateurs, ou en général ce qu'il y avoit de plus vil parmi le peuple.

(*a*) Luc XXII. 5, 6.

Après que Judas fut sorti, les Disciples restèrent dans l'étonnement. Ils n'avoient pas compris ce que Jésus lui avoit dit : quelques-uns même crurent qu'il lui avoit donné des ordres pour faire des préparatifs pour la fête, ou pour donner quelque chose aux pauvres (*a*). Leur Maître qui voyoit ce dont ils étoient occupés, tourna leurs idées vers l'ouvrage qu'il alloit bientôt accomplir. Il leur fait entendre que sa mort qui approche servira à la gloire de Dieu, comme sa vie y avoit servi ; & qu'elle aboutiroit aussi à le conduire lui-même à la gloire. « Maintenant, dit-il, le Fils de l'hom- » me est glorifié, & Dieu est glorifié par lui. » Que si Dieu est glorifié par lui, Dieu lui- » même aussi le glorifiera, & il le glorifiera » bientôt » (*b*).

Jésus, par ces paroles, instruisoit ses Disciples, & en même tems il les consoloit, sachant que leur esprit étoit rempli de l'idée de sa mort, dont il les occupoit presque continuellement depuis quelque tems. Il veut les préparer de plus en plus à cet événement : il veut en faire servir l'idée à agir utilement sur leur cœur, en les disposant aux sentimens qu'il leur recommande, & par lesquels, ils lui témoigneront, après qu'ils auront été séparés de lui, cet attachement qui les portoit à souhaiter de ne s'en séparer jamais. Il parle à leurs cœurs : « Mes chers Enfans, leur dit-il, je ne » suis plus avec vous que pour un peu de tems ;

(*a*) Jean XIII. 28 — 30. (*b*) ℣. 31, 32.

» vous me chercherez; & comme j'ai dit aux » Juifs qu'ils ne pouvoient venir où je vais, je » vous le dis aussi présentement » *(a)*.

Jésus voit que ses Disciples voudroient ne le point abandonner; il leur ôte cette idée en leur faisant entendre que la chose n'est pas possible pour le présent. Bientôt en leur donnant encore des Instructions & des consolations, il leur apprendra qu'il y a dans le Ciel des demeures, dans lesquelles ils seront un jour réunis avec lui. Il laisse à présent une consolation à leur cœur, en leur apprenant comment ils pourront, en son absence, être comme s'ils étoient avec lui: c'est en imitant ses vertus, en imitant sa bonté, sa charité; c'est en s'aimant les uns les autres, comme il les a aimés, & comme il les aimera toujours. « Je » vous donne, leur dit-il, un Commande- » ment nouveau, qui est de vous aimer les » uns les autres; de sorte que vous vous aimiez » comme je vous ai aimés » (*b*).

Ce sont ces sentimens d'amour les uns pour les autres, qui devoient servir à les distinguer, à les faire connoître pour ses Disciples, & à prouver à tous, qu'ils ne l'avoient point oublié, qu'ils étoient sans cesse occupés de lui, comme s'ils étoient avec lui. « C'est à cela, » ajouta-t-il, que tous connoîtrons que vous » êtes mes Disciples, si vous avez de l'amour » les uns pour les autres » *(c)*.

(*a*) Jean XIII. 23. (*b*) ℣. 34. (*c*) ℣. 35.



DISCOURS XXXVI.

Ministère de Jésus-Christ.

Jésus mange la Pâque avec ses Disciples.
Il institue la Sainte Cène.
Discours que Jésus-Christ fit ensuite à ses Disciples, contenus dans les Chapitres XIV, XV & XVI de l'Evangile de St Jean.
Prière de Jésus-Christ contenue dans le Chapitre XVII.

LE lendemain Jésus se prépara à manger la Pâque avec ses Disciples. Il envoya devant lui Pierre & Jean à Jérusalem pour la préparer, & il s'y rendit le soir avec ses autres Disciples. « Quand l'heure de la manger fut venue, il se » mit à table, & les douze Apôtres avec » lui » (*a*).

Judas avoit donc osé se montrer encore à Jésus, après qu'il lui eut fait entendre que la trahison qu'il méditoit dans son cœur lui étoit connue. Judas ose paroître en sa présence, après avoir reçu la récompense du crime qu'il avoit pris

(*a*) Luc XXII. 14.

l'engagement de commettre. Il vient épier le moment favorable ; & il se met à table avec les autres Apôtres. Jésus qui ne l'avoit fait connoître qu'à Jean le soir précédent, l'indique ouvertement. Il prononça même une sentence contre l'action qu'il alloit commettre. *Malheur à cet homme par qui le Fils de l'homme est trahi* (*a*).

Jésus s'adresse, dans ce repas, avec tendresse à ses autres Disciples. « J'ai souhaité » avec ardeur de manger cette Pâque avec » vous, avant que je souffre » (*b*). En leur exprimant ainsi sa tendresse, il entretient toujours dans leur esprit, l'idée de sa mort qu'ils ont tant de peine à se persuader. Il va même à présent établir un monument de cette mort, qui devra servir à la leur rappeller, & être dans tous les tems à venir, parmi ses Disciples, une fête solemnelle qu'il substitue à la Pâque des Juifs. « Il prit du pain, & ayant » rendu graces, il le rompit, & le leur donna » en disant : Ceci est mon Corps, qui est » donné pour vous : Faites ceci en mémoire » de moi. Il leur donna de même la Coupe » après souper en disant : Cette Coupe est la » Nouvelle Alliance en mon Sang, qui est ré» pandu pour vous » (*c*).

Ce que Jésus fait à la fin de ce repas à l'égard de ses Disciples, ne peut être considéré, comme une Cérémonie, qui ne devoit avoir lieu que dans ce moment. Les paroles dont il se sert, nous apprennent, au contraire, que

(*a*) Luc XXII. 22. (*b*) ℣. 15. (*c*) ℣. 19, 20.

c'est une cérémonie qu'il institue, afin qu'elle soit dans la suite renouvellée par ses Disciples, & par tous ceux qui se joindront à eux & à leurs successeurs, dans la croyance de l'Evangile ; & qui seront appellés, en conséquence, à faire profession de cette croyance, & à se montrer publiquement comme reconnoissant Jésus pour leur Maître. C'est ce qu'expriment ces paroles de Jésus-Christ : *Faites ceci en mémoire de moi.*

Les Apôtres suivirent avec soin les ordres de leur Maître. Ils firent dans leurs repas la commémoration de la mort de Jésus-Christ ; & c'est de là que cette Cérémonie a reçu le nom de Sainte-Cêne, c'est-à-dire, Saint Repas. Elle a été célébrée dans toutes les Eglises qui se sont formées, à mesure que les Apôtres ont, par leur prédication, répandu la connoissance de l'Evangile de Jésus-Christ. Dans ces premiers tems les Chrétiens s'assembloient souvent pour faire des repas d'union & de charité. Leurs biens étoient communs, & ils vivoient, en quelque maniére, en commun. C'étoit dans ces repas qu'ils célébroient la Sainte-Cêne. Il se glissa de très-bonne heure des abus considérables dans ces repas, qui sont censurés par St. Paul, dans sa I^e. Epitre aux Corinthiens *(a)*.

C'est à l'occasion de ces censures, qu'il rappelle la maniére dont Jésus institua la Sainte Cêne, & qu'il donne aux Corinthiens les leçons propres à les disposer à la célébrer d'une ma-

(a) Chap. XI.

niére qui réponde au but de cette institution. « J'ai, dit-il, appris du Seigneur même ce » que je vous ai aussi enseigné ; c'est que la » nuit que le Seigneur fut livré, il prit du pain, » & ayant rendu graces, il le rompit & dit: » *Prenez, mangez ; ceci est mon Corps, qui est* » *rompu pour vous : Faites ceci en mémoire de* » *moi.* De même après avoir soupé il prit la » Coupe, & dit ; *Cette Coupe est la Nouvelle* » *Alliance en mon Sang : Faites ceci en mé-* » *moire de moi, toutes les fois que vous en* » *boirez* » (*a*).

Saint Paul ajoute ensuite, pour faire sentir ce que signifient ces paroles, *Faites ceci en mémoire de moi* ; « Car toutes les fois que vous » mangerez de ce Pain & que vous boirez de » cette Coupe, vous annoncerez la mort du » Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne » (*b*).

Et pour engager les Chrétiens à célébrer cette commémoration avec les dispositions qu'exige une Institution aussi solemnelle, & aussi sainte, il leur dit : « C'est pourquoi qui- » conque mangera de ce pain ou boira de cette » coupe du Seigneur indignement, sera cou- » pable du Corps & du Sang du Seigneur » (*c*).

En conséquence il les exhorte à réfléchir sérieusement avant de célébrer la Sainte-Cêne. Il veut qu'ils s'examinent, qu'ils *s'éprouvent*, qu'ils voient dans leur conscience s'ils sont remplis de cette bonté, de cette charité, de cet amour pour les autres, qui sont les seules

(*a*) Chap. XI. 23 — 25. (*b*) ℣. 26. (*c*) ℣. 27.

marques auxquelles on peut reconnoître les vrais Disciples de Jésus-Christ, & auxquelles il les reconnoîtra pour tels lorsqu'il viendra juger les hommes. « Que chacun donc, dit St. Paul, » s'éprouve soi-même, & qu'il mange ainsi de » ce Pain, & boive de cette Coupe. Car qui- » conque en mange & en boit indignement, » mange & boit sa condamnation, ne distin- » guant point le Corps du Seigneur » (*a*).

Ce que je viens de vous exposer sur l'Institution du Sacrement de la Sainte Cêne, dans les paroles mêmes de l'Ecriture, suffit pour vous faire connoître cette Cérémonie, & pour vous faire juger des dispositions dans lesquelles vous devez la célébrer. Vous y venez reconnoître Jésus comme votre Maître, & comme envoyé de Dieu sur la Terre, pour vous instruire, pour vous délivrer de vos péchés, & de la peine de vos péchés; & pour vous assurer la vie éternelle. Vous devez, en conséquence, reconnoître, en présence de Dieu & de votre Sauveur, les fautes dont vous êtes coupables, après vous être bien examinés. Vous devez implorer, du fond de vos cœurs, le pardon de ces fautes, & vous animer à n'y plus retomber. Vous devez revêtir les dispositions des vrais Disciples de Jésus-Christ, venir avec un cœur plein d'amour pour vos frères, pour tous vos semblables, & être prêts à leur exprimer vos sentimens dans toutes les occasions, par vos maniéres, & par les services que vous vous empresserez à leur rendre.

(*a*) Chap. XI. 28, 29.

Ces

Ces dispositions, pour être véritables, pour être agréables à Dieu & conformes aux leçons de votre Sauveur, ne doivent pas être des dispositions d'un moment, mais des dispositions habituelles, qui doivent prendre tous les jours une nouvelle force; ensorte que vous puissiez penser sans vous flatter, que vous suivez véritablement le précepte & l'exemple de Jésus-Christ, & que ce *n'est plus vous qui vivez, mais Jésus-Christ qui vit en vous.*

La Cérémonie par laquelle Jésus-Christ termina le repas de la Pâque avec ses Disciples, servit encore a fixer leur esprit sur l'idée de sa mort. Il leur faisoit entendre qu'il alloit s'éloigner d'eux, & que ce seroit par la mort qu'il s'en éloigneroit. Tout dans ces idées contribuoit à les affliger : Leur cœur étoit trop sensible & leur attachement pour leur Maître trop sincère, pour que l'idée de lui voir souffrir une mort cruelle, & celle d'être séparés de lui, ne les jettat pas dans la plus vive douleur. Ils étoient continuellement occupés de ces idées qui déchiroient leur cœur; & ils étoient, outre cela, obligés de reconnoître, contre une inclination qui les dominoit, que ce Royaume d'Israël que Jésus devoit rétablir, n'étoit point, comme ils l'avoient pensé, un état de gloire sur la Terre, qui contribueroit à satisfaire ce penchant d'ambition mondaine qui les avoit dominés jusqu'alors.

Jésus avoit depuis peu fait encore des efforts, pour élever leur esprit à de plus grandes choses. « Ils avoient eu (tout récemment) une con-

» testation, pour savoir lequel d'entr'eux de-
» voit être regardé comme le plus grand » *(a)*.
Il leur fait entendre que l'humilité se concilie
avec la vraie grandeur, & qu'il leur destine,
en recompense de l'attachement qu'ils lui ont
témoigné dans ses épreuves, une grandeur
qui surpassera celle des Rois des Nations (*b*).

Certainement ces promesses de leur Maître
contribuèrent à les soutenir dans leur douleur.
Mais leurs idées & leurs sentimens n'étoient
pas encore ce qu'ils devoient être. Ils n'avoient
pas encore saisi la vérité, & jugé sainement des
vrais biens & des vraies grandeurs que Jésus
leur promettoit. Le sentiment qui les remplissoit
sur-tout, c'étoit leur attachement pour
leur Maître, qui produisoit en eux cette vive
douleur, que l'idée de se séparer de lui réveilloit
continuellement dans leur ame. Aussi
voyons-nous tous les Disciples, & St. Pierre
en particulier, saisir les occasions de lui témoigner,
qu'*ils étoient prêts à aller avec lui & en
prison & à la mort*. Par où ils faisoient bien
entendre, que dans le fond de leur ame, ils
étoient déterminés à renoncer pour lui au
monde, & à sa gloire.

C'est dans ces circonstances que Jésus leur
fit entendre qu'ils donneroient encore des
marques de leur foiblesse. Il dit même à Pierre
qu'il le renieroit trois fois avant que le coq eut
chanté; circonstance qu'il marqua, afin que
Pierre eut occasion de se rappeller ce qu'il lui

(*a*) Luc XXII. 23. (*b*) ℣. 24 — 30.

avoit dit, & de rentrer en lui-même. Cette défiance que Jésus exprimoit à ses Disciples, à l'égard de leur courage & de leur attachement pour lui, les affligea. « Pierre lui déclara qu'il » ne le renieroit pas, quand il lui faudroit » mourir avec lui ; & tous les autres Disciples » dirent la même chose » (*a*).

Ces considérations, peuvent servir, mes Enfans, à vous mettre en état de bien juger de tout ce qui se passoit dans J. C. & dans ses Apôtres, à la fin de ce repas dans lequel la bonté, la tendresse du Sauveur avoit encore touché le cœur de ses fidéles Disciples ; de ce repas qu'il venoit de finir en leur inculquant avec force l'idée de sa mort qui alloit le séparer d'eux.

Que de mouvemens dûrent agiter leur cœur & celui de leur bon Maître, dans cette circonstance ! Que de fois, dans ce silence, que produit l'abondance des sentimens, ses Disciples jettèrent les yeux sur lui, pour jouïr de sa présence autant qu'il étoit possible ; pour chercher des consolations dans ses regards, & pour juger s'ils ne pouvoient pas encore espérer qu'ils en entendroient sortir de sa bouche, par ces paroles pleines de bonté & de vérité, qu'il leur avoit déja si souvent fait entendre ! Jésus les considère ; il voit leur douleur ; il voit leurs désirs ; & c'est dans ce moment, qu'il rompt le silence qui venoit de régner entr'eux : Il s'écrie : « *Que votre cœur ne se trouble point* » (*b*). Quelle voix pour les Apôtres ! Elle leur annonce les consolations qu'ils attendent. «*Vous*

(*a*) Math. XXVI. 35. (*b*) Jean XIV. 1.

» *croyez en Dieu, croyez aussi en moi* ». Voilà la source des consolations qu'il veut leur donner. C'est en Dieu qu'ils les trouveront ; c'est dans sa Puissance, dans sa Sagesse, dans sa Bonté, dont ils ont reçu tant de marques ; c'est dans l'accomplissement des promesses qu'il leur a faites par la bouche de ce Fils bien-aimé, qui leur parle encore, & qui est prêt à les renouveller. Il leur suffit de croire en ces promesses pour être consolés. Ils y verront tout ce qui peut remplir leurs désirs, & changer les tristes circonstances dans lesquelles ils sont actuellement, & celles dont ils sont encore menacés, en un bonheur qui ne finira jamais. « Il y a plusieurs demeures dans la » maison de mon Père ; si cela n'étoit pas je » vous l'aurois dit ; je vais pour vous y prépa- » rer une place » (*a*).

Je ne vous quitte que pour votre bonheur, veut-il dire, que pour mettre le comble à vos désirs, que pour vous préparer une place, non dans ce monde où tout est périssable, où rien ne peut remplir les désirs des ames qui aspirent à la vraie grandeur. Vous serez dans la maison de mon Père, vous serez dans le Ciel, où la vertu triomphe, où la vertu règne, où la vertu qui conduit par-tout au vrai bonheur, sera comblée des vrais biens. Je ne vous quitte que pour revenir à vous, lorsque j'aurai satisfait à tout ce que votre bonheur demande. « Et quand je m'en serai allé, & que je vous

(*a*) Jean XIV. 2.

» aurai préparé une place, je reviendrai, & je » vous prendrai avec moi, afin que vous soyez » où je serai » (*a*). Alors, je ne vous quitterai plus : alors vous jouïrez toujours avec moi, des biens dont je jouïrai moi-même. « Vous » savez où je vais, & vous en savez le che» min » (*b*).

Ici encore les Disciples, qui n'étoient pas entiérement guéris de leurs préjugés, ne comprennent pas tout ce que leur dit Jésus. « Sei» gneur, lui dit Thomas, nous ne savons point » où vous allez, & comment pourrions-nous » en savoir le chemin. Jésus lui dit : Je suis le » chemin, la vérité, & la vie, personne ne » vient au Père que par moi » (*c*). C'est moi, vouloit dire Jésus, qui vous montre le vrai chemin de la vie éternelle, dont vous jouïrez dans le Ciel, après avoir observé sur la Terre, les commandemens que je vous ai donnés. Vous savez que je suis venu du Ciel & que j'y dois retourner: Vous savez que j'ai été envoyé sur la Terre, par le Père céleste, & je vous ai souvent dit que je devois retourner auprès de lui. Vous avez eu les preuves les plus convaincantes de la vérité de tout ce que je vous ai dit, dans la nature des leçons que je vous ai données, & dans les Miracles que j'ai fait. *Vous croyez donc en Dieu & en moi.* Vous savez donc où je vais, & quel en est le chemin. Cette croyance que vous avez en moi, cette obéïssance que vous avez pour mes comman-

(*a*) Jean XIV. 3. (*b*) ℣. 4. (*c*) ℣. 5, 6.

demens, feront suivis pour vous des plus grands effets. « En vérité, en vérité, je vous le dis, » celui qui croit en moi fera aussi les œuvres » que je fais, il en fera même de plus grandes, » parce que je m'en vais à mon Père » (*a*). C'est pour cela que je vous quitte, afin de vous mettre dans les circonstances dans lesquelles vous déployerez des dons plus remarquables encore que ceux que le monde à vu jusqu'à présent; & pour vous envoyer les secours qui vous seront nécessaires pour cela. Ma présence dans ce Monde ne vous sera plus nécessaire. Il vous suffira d'invoquer Dieu en mon nom : « Et quoique ce soit que vous deman» diez en mon nom, je le ferai, afin que le » Père soit glorifié par le Fils. Si vous deman» dez quelque chose en mon nom, je le ferai » (*b*). Je ferai pour vous tout ce que vous auriez pu attendre de moi, si j'étois resté avec vous. Vous ne pouvez plus regretter mon éloignement de vous que par un mouvement d'amour pour moi. Ce que vous devez avoir le plus au cœur, pour satisfaire ce mouvement, c'est de pouvoir me témoigner votre amour. Vous le pourrez lors même que je ne serai plus avec vous. « Si vous m'aimez, gardez mes com» mandemens » (*c*). Alors vous serez soutenus, vous serez consolés, par le Père, & par le Consolateur qu'il vous enverra. « Je prierai » mon Père, & il vous donnera un autre Con» solateur, afin qu'il demeure éternellement

(*a*) Jean XIV. 12. (*b*) ℣. 13, 14. (*c*) ℣. 15.

» avec vous » (*a*). Vous voyez que vous devez vous attendre aux plus grands ſecours de ma part. « Je ne vous laiſſerai point orphelins, je » viendrai à vous » (*b*). En mon abſence vous ſerez ſoutenus par le pouvoir de Dieu, par le Conſolateur. Mais je reſſuſciterai. Alors « vous » me verrez parce que je vivrai, & que vous » vivrez avec moi. En ce tems là, vous con- » noîtrez que je ſuis en mon Père, que vous » êtes en moi, & que je ſuis en vous » (*c*).

Ma réſurrection, & tout ce qui ſuivra cet événement qui vous comblera de joie, vous apprendra encore, que je n'agis que par la volonté & le pouvoir de Dieu, & que ce même pouvoir vous accompagnera dans tout ce que vous ferez pour remplir la commiſſion dont vous ſerez chargés.

Jugez, mes Enfans, de l'attention des Diſciples, pendant que leur Maître, leur tenoit ces Diſcours. Il voit que leur cœur brûle d'amour pour lui. Il va leur parler, comme s'ils lui avoient demandé ce qu'ils doivent faire pour lui témoigner leur amour. « Celui qui a reçu mes com- » mandemens & qui les garde, c'eſt celui qui » m'aime. Or celui qui m'aime ſera aimé de » mon Père, & je l'aimerai, & je me ferai » connoître à lui » (*d*).

Jéſus inſiſte encore ſur la même idée : il touche, il conſole, il remplit d'eſpérance, non-ſeulement ſes Diſciples qui l'entendent, mais tous ceux qui l'aiment. « Si quelqu'un

(*a*) Jean XIV. 16. (*b*) ℣. 17. (*c*) ℣. 19, 20. (*d*) ℣. 21.

» m'aime, dit-il, il gardera ma parole, mon » Père l'aimera, nous viendrons chez lui, & » nous y établirons notre demeure » *(a)*.

Sentez la douceur, la bonté, la tendresse qu'exprime le tour qu'emploie ici le Sauveur. Pour faire entendre à ses Disciples & à tous ceux *qui garderont sa parole*, qu'ils peuvent être assurés des secours de Dieu & des secours de leur Sauveur, & qu'ils peuvent être assurés du bonheur éternel qui sera la suite de leur obéissance à ses Commandemens, il réveille, dans leur esprit, l'idée de ce que feroient les amis les plus tendres & les plus zèlés, en faveur de ceux auxquels ils voudroient donner les marques les plus énergiques de leur amitié : *Mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, & nous y établirons notre demeure.*

Le tems auquel Jésus doit être séparé de ses Disciples est proche. Il se hâte de les entretenir de ce qu'il leur importe le plus de savoir. C'est du soin qu'ils doivent prendre de garder ses commandemens : c'est de l'amour qu'ils doivent lui témoigner par là, & du bonheur qui attend tous ceux qui garderont sa parole. » Je » vous dis ceci tandis que je suis avec vous » (*b*).

Il leur annonce que le Consolateur qu'il leur a promis leur donnera les Instructions les plus étendues, & leur rappellera celles qu'il leur a données lui-même. « Mais le Consolateur, qui » est le Saint Esprit, que mon Père envoyera » en mon nom, vous enseignera toutes choses,

(*a*) Joan XIV. 23. (*b*) ℣. 25.

» & vous fera reſſouvenir de ce que je vous ai » dit » *(a)*.

Que de conſolations Jéſus vient déja de verſer dans le ſein de ſes Diſciples ! mais, il les voit toujours dans la douleur. Il en eſt touché ; & il s'efforce de plus en plus à les conſoler. Il leur donne ſa bénédiction, ſi propre à ramener dans leur ame la tranquillité : il leur donne une bénédiction, qui procéde de la grande tendreſſe qu'il a pour eux, & qui leur eſt un sûr garant, de tous les biens qu'il leur a promis. Sa bénédiction ne conſiſte point, comme celle qu'ils pourroient recevoir dans le monde, en vaines paroles, qui n'expriment aucun ſentiment réel, & qui ne laiſſent aucune eſpérance. « Je vous laiſſe la paix, je vous don-» ne ma paix ; je ne vous la donne point com-» me le monde la donne. Que votre cœur ne » ſe trouble point & ne s'allarme point. Vous » venez de m'entendre dire ; je m'en vais, & » je reviens à vous » *(b)*.

Je ne vous quitte pas pour toujours, je ne vous quitte que pour peu de tems, & je vous laiſſe de grands ſecours & de grandes conſolations. Penſez où je vais. « Si vous m'aimiez, » vous vous réjouïriez de ce que je vous ai dit » que je m'en vais à mon Père, car mon Père » eſt plus grand que moi » *(c)*.

Vous déſirez mon bonheur & ma gloire, & vous ſavez que je vais à la ſource du bonheur & de la gloire, & vous ſavez que je vous ren-

(a) Jean XIV. 26. (b) ꝟ. 27, 28. (c) ꝟ. 28.

drai participans de tout ce dont je jouïrai. Votre douleur paroît exprimer que vous êtes encore dans le doute à cet égard : Souvenez-vous de mes promesses : vous en verrez l'effet. « Je vous le dis maintenant avant que la chose » arrive, afin que quand elle sera arrivée vous » croyez » (*a*).

Hâtez-vous, leur veut-il dire, de profiter des leçons & des consolations que je vous donne. Les complots qu'ont formé les méchans sont prêts à être exécutés. Le tems est venu où je ne dois plus traverser leurs desseins en m'éloignant, comme je l'ai fait lorsque mon heure n'étoit pas encore venue. Ils n'ont pas réellement de pouvoir sur moi, & ce que je fais ce n'est que par soumission aux ordres de l'Etre Suprême, qui, dans sa Miséricorde & dans sa Sagesse, a voulu que je fusse, par mes souffrances & par ma mort, un moyen de salut & de bonheur éternel pour les hommes. C'est la ce que Jésus exprime lorsqu'il dit : « Je » ne vous parlerai plus guère, car le Prince » de ce monde vient, quoiqu'il n'ait point de » pouvoir sur moi : mais c'est afin que le mon» de connoisse que j'aime mon Père, & que » j'exécute les ordres que mon Père m'a don» nés » (*b*).

Il étoit vraisemblablement encore assis à table avec ses Disciples, lorsqu'il prononça ces dernières paroles. Le tems étoit venu de quitter Jérusalem, & de se rendre à la montagne

(*a*) Jean XIV. 29. (*b*) ✝. 30, 31.

des Oliviers pour y paſſer la nuit, comme il avoit fait ſouvent. Il dit donc à ſes Diſciples: « Levez vous, ſortons d'ici (*a*). Puis étant » ſorti, il alla ſelon ſa coutume à la monta» gne des Oliviers, & ſes Diſciples le ſuivi» rent » (*b*).

Ce que je vous ai rapporté juſqu'à préſent des Diſcours que Jéſus tint à ſes Apôtres après avoir mangé la Pâque avec eux, eſt contenu dans le quatorziéme chapitre de l'Evangile de St. Jean. Les Diſcours rapportés dans les deux chapitres ſuivans, & la priére que renferme le chapitre dix-ſeptiéme, ont été prononcés dans le reſte de la ſoirée. Vous venez de voir que Jéſus alla, en ſortant de Jéruſalem, à la montagne des Oliviers, & que ſes Diſciples le ſuivirent. La montagne des Oliviers étoit à une petite diſtance de Jéruſalem. Peut-être, Jéſus adreſſa dans la route, une partie des Diſcours contenus dans les chap. XV & XVI, & l'autre partie lorſqu'ils furent arrivés à la montagne des Oliviers.

C'eſt St. Jean, comme vous le voyez, qui nous a conſervé ces Diſcours de Jéſus-Chriſt, ſi beaux en eux-mêmes, & ſi intéreſſans encore, par la circonſtance dans laquelle ils ont été prononcés. Tous les Apôtres en furent certainement touchés, mais St. Jean dont le caractère étoit ſi ſenſible, ſi porté à la douceur, à la bonté, à l'amour de ſes frères, put en être encore plus frappé que les autres Apô-

(*a*) Jean XIV. 31. (*b*) Luc XXII. 39.

tres. Ce ton de tendresse, d'amour fraternel exprimé dans les Discours de Jésus-Christ se trouve continuellement dans les Epitres de St. Jean. On voit qu'il étoit plein de l'esprit de son Maître, & que, comme lui, il ne respiroit que la bonté. C'est ce rapport particulier qui étoit entre lui & Jésus, qui paroît lui avoir mérité l'affection distinguée du Sauveur, & le beau nom de *Disciple que Jésus aimoit.*

Jésus, dans la suite de ces Discours, revient toujours aux mêmes idées & aux mêmes sentimens, dont est rempli celui qui vient de nous occuper. Elles sont si belles ces idées, elles sont si consolantes, ces sentimens sont si grands, si nobles, si doux, que Jésus n'est plein que du désir de voir ses chers Disciples animés entiérement par ces idées, & entiérement conduits par ces sentimens. Il s'efforce de leur faire sentir l'utilité, l'importance de se tenir unis à lui par leur obéïssance à ses Commandemens. Il exprime l'étroite union qu'il a mise entr'eux & lui, & le soin qu'ils doivent prendre de la conserver. Il leur apprend que Dieu lui-même contribue à cette union, qu'il prend soin d'eux, qu'il observera ceux qui lui resteront attachés, & qu'ils peuvent attendre de lui tous les biens qu'ils demanderont. Jésus emploie, pour donner ces leçons à ses Disciples, la comparaison de l'union qui est entre le sep de la vigne & ses branches, & les soins que prend le vigneron de cultiver & de tailler la vigne. Vous savez, mes Enfans, que Jésus prend souvent dans la Nature, les idées qu'il

inculque à ceux qu'il enseigne. Il connoissoit toute la beauté de la Nature. Il savoit ce que cette connoissance a d'attrayant, de touchant & de persuasif. Dans sa comparaison les bonnes œuvres sont des fruits que portent les fidéles : les fidéles sont ces arbres précieux qu'il a soignés ; cette vigne dont Dieu lui-même est le vigneron, & dont les fruits servent à le faire connoître. « C'est en ceci, dit Jésus, » que mon Père est glorifié, si vous portez » beaucoup de fruits ; & alors vous serez mes » Disciples » *(a)*.

Jésus ensuite quitte toute figure. Pour animer ses Disciples à l'aimer, à lui témoigner leur amour en gardant ses Commandemens, il leur ouvre son cœur, il leur montre comment il les a aimés, & comment il les aime. « Je vous ai aimés, comme mon Père m'a » aimé, leur dit-il : Demeurez dans mon » amour. Si vous gardez mes Commandemens, » vous demeurerez dans mon amour, comme » en gardant les Commandemens de mon Pè» re, je demeure dans son amour » (*b*).

Quel effet ne devoit pas produire sur les Apôtres des paroles aussi tendres & aussi consolantes ? Leur Maître est prêt à les quitter, mais il leur indique un moyen de rester unis à lui comme s'il étoit encore présent. C'est ce qu'il exprime par les paroles qui suivent. « Je » vous ai dit ces choses, afin que ma joie » demeure en vous, & que votre joie soit » complette » (*c*).

(*a*) Jean XV. 8. (*b*) ℣. 10. (*c*) ℣. 11.

Le cœur des Disciples ne peut, dans ce moment, qu'être embrasé du plus grand amour pour leur Maître. Il le voit, il en est touché & il le leur exprime, par l'effusion des plus tendres sentimens. « C'est ici le Commandement » que je vous donne, que vous vous aimiez les » uns les autres, comme je vous ai aimés. Il » n'y a point de plus grand amour que de don» ner sa vie pour ses amis. Vous serez mes amis, » si vous faites tout ce que je vous commande. » Je ne vous donne plus le nom de Serviteurs, » parce que le Serviteur ne sait pas ce que fait » son Maître : Mais je vous ai appellés mes amis, » parce que je vous ai instruits de tout ce que » j'ai appris de mon Père. Ce n'est pas vous qui » m'avez choisis, mais c'est moi qui vous ai » choisis & qui vous ai établis, afin que vous » ailliez faire du fruit, & un fruit qui soit de » durée, ensorte que mon Père vous donne tout » ce que vous demanderez en mon nom » (*a*).

Quelle douceur ! quelle consolation ! ces marques si fortes & si touchantes de la tendresse de Jésus pour ses Disciples, ne devoient-elles pas répandre dans leur ame ? Comment ne devoient-elle pas les persuader, & exciter en eux le désir de lui plaire ? Ils ont tous les yeux fixés sur lui, & ne paroissent occupés que de remplir la vocation pour laquelle il les a choisis ; il ne sont occupés que du désir de lui obéir en tout ce qu'il leur commandera.

(*a*) Jean XV, 12 — 16.

C'eſt à ces ſentimens que Jéſus répond par les paroles qu'il ajoute : « Ce que je vous com» mande c'eſt de vous aimer les uns les au» tres » (*a*).

Cet amour qu'ils auront les uns pour les autres ; cet amour qu'ils étendront à tous leurs frères, eſt la marque la plus certaine des ſentimens de reconnoiſſance & d'attachement qu'ils auront pour lui : il le leur a déja dit bien des fois, & il ne ceſſera de le leur répéter ; parce que c'eſt la grande leçon de ſon Evangile.

Ils ne peuvent s'attendre à éprouver de la part des autres cet amour qu'il demande qu'ils aient pour eux : au contraire, ils doivent s'attendre à être perſécutés, comme il l'eſt luimême. Il les prépare à ſupporter avec courage ces perſécutions. Il leur propoſe l'exemple de bonté & de fermeté qu'il leur donne ; & il leur renouvelle la promeſſe du Conſolateur, de l'Eſprit de vérité qui procéde du Père, qui les inſtruira & qui les ſoutiendra dans leurs épreuves (*b*).

Elles doivent être grandes ces épreuves ; & leur bon Maître emploie les derniers momens qu'il eſt avec eux, à les mettre en état de les ſupporter, en leur montrant des biens auxquels elles conduiront : biens qui ſurpaſſeront toutes leurs eſpérances. « Je vous ai dit ces » choſes, afin que vous ne veniez pas à tom» ber. On vous chaſſera des Synagogues ; le

(*a*) Jean XV, 17. (*b*) ℣. 18—27.

» tems même approche que quiconque vous » fera mourir, croira rendre service à Dieu » (*a*).

Il leur apprend pourquoi on croira rendre service à Dieu, en les persécutant. « Ils vous » traiteront de la sorte, dit-il, parce qu'ils » n'ont connu ni mon Père, ni moi » (*b*).

Jésus annonce aux Apôtres les grandes épreuves auxquelles ils seront exposés à cause de lui, dans le tems même, où leur esprit est rempli de la douleur que leur cause l'idée d'être bientôt séparés de leur Maître. C'est dans ce moment qu'ils ont besoin d'être soutenus. Aussi Jésus ajoute : « Je vous ai dit ces choses, » afin que lorsque ce tems sera venu, vous vous » souveniez que je vous les ai dites. Je ne vous » les ai pas dites dès le commencement, parce » que j'étois avec vous » (*c*).

Ils se rappelleront au milieu des épreuves que Jésus les leur a prédites. Leur confiance sera augmentée, l'idée de leur Maître agira sur eux comme elle agissoit lorsqu'il étoit avec eux.

C'est là l'effet que devoit naturellement produire sur les Apôtres, ce que Jésus venoit de leur dire. Mais ils ne paroissent dans ces momens, occupés que de son éloignement : Ils ne paroissent pas même être remplis de l'idée des maux auxquels ils croient être exposés. Ils ont donc encore besoin d'être soutenus & instruits à l'égard de leur séparation d'avec leur Maître. C'est cet état dans lequel étoient les Apôtres

(*a*) Jean XVI. 1, 2. (*b*) ℣. 3. (*c*) ℣. 4.

Apôtres que Jésus décrit ensuite par ces paroles : « Maintenant je m'en vais à celui qui m'a » envoyé, & aucun de vous ne me demande » où je vais. Mais parce que je vous ai dit ces » choses, vous avez le cœur rempli de tristesse » *(a)*.

Il faut donc que pour être rassurés ils soient remplis de l'idée, que c'est un grand bien pour eux que Jésus soit séparé d'eux pour quelque tems ; & il faut qu'ils pensent qu'après en avoir été séparés, ils le reverront bientôt. C'est par ces idées, en effet, que le Sauveur les soutient. « « Cependant je vous dis la vérité, il » est de votre intérêt que je m'en aille ; car si » je ne m'en vais point, le Consolateur ne » viendra pas à vous ; mais si je m'en vais, je » vous l'envoyerai » *(b)*.

Il leur fait même entendre que le Consolateur les instruira de beaucoup de choses, qui pourront contribuer à les soutenir, à leur faire connoître des vérités qui les rempliront de joie, & qui en même tems serviront à les mettre en état de remplir le Ministère auquel ils sont appellés. « J'aurois encore, dit Jésus, » d'autres choses à vous dire, mais elles sont » encore au dessus de votre portée. Quand » l'Esprit de vérité sera venu, il vous conduira » dans toutes les vérités ; car il ne parlera » pas de son chef, mais il dira tout ce qu'il » aura entendu, & vous annoncera les choses » à venir » *(c)*.

(a) Jean XVI. 5, 6. *(b)* ℣. 7. *(c)* 12, 13.

Ensuite Jésus leur assure de nouveau qu'ils le reverront bientôt. « Dans peu de tems vous » ne me verrez plus, & peu de tems après » vous me reverrez ; car je m'en vais à mon » Père » *(a)*.

Les Disciples ne comprirent pas encore ce que Jésus leur disoit. « Quelques-uns se dirent » les uns aux autres ; Que veut-il nous dire par » là ; Dans peu de tems vous ne me verrez » plus, & peu de tems après vous me reverrez, » parce que je m'en vais à mon Père. Ils di- » soient donc que veut dire ce peu de tems » dont il nous parle ? Nous ne savons ce qu'il » veut dire » *(b)*.

Il est naturel d'être surpris de ce que les Apôtres ne comprirent pas d'abord, que Jésus en disant, *dans peu de tems vous ne me verrez plus*, leur parloit de sa mort ; & qu'il leur parloit de sa résurrection, en disant, *& peu de tems après vous me reverrez*. Jésus leur avoit dit en diverses occasions, qu'il *falloit qu'il allât à Jérusalem, qu'il y fut mis à mort, & qu'il ressuscitât le troisiéme jour* (c). Ils avoient paru sentir ce qu'il leur avoit dit, & *en furent fort attristés* (d). D'ailleurs ils connoissoient son pouvoir, par le grand nombre de Miracles qu'il avoit opérés en leur présence ; ils le connoissoient même par celui qu'il leur avoit donné, & au moyen duquel ils avoient déja fait plusieurs Miracles. Ils lui avoient vu ressusciter des morts, & en particulier, ils avoient de-

(a) Jean XVI. 16. (b) ỳ. 17, 18. (c) Matt. XVI. 21, XX. 19. (d) XVII. 22.

puis peu de tems, été témoins de la résurrection de Lazare; ils avoient appris de Jésus, *que tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix & ressusciteront* (a). Ils avoient appris qu'il devoit ressusciter les hommes au dernier jour (b). Ils pouvoient bien naturellement conclure de là que s'il avoit le pouvoir de ressusciter les autres, il avoit aussi celui de se ressusciter lui-même. C'est même ce qu'il leur avoit dit de la maniére la plus positive. *Je donne ma vie, ensorte que je la reprendrai. Personne ne me l'ôte, mais, c'est moi qui la quitte; j'ai le pouvoir de la quitter, & j'ai le pouvoir de la reprendre, j'ai reçu cet ordre de mon Père* (c). D'ailleurs les Apôtres sont occupés dans ce moment de l'idée de la mort prochaine de Jésus-Christ dont il ne cessoit de leur parler. Il semble qu'en se livrant à la douleur que cette idée leur causoit, ils devoient naturellement se consoler par l'idée de sa résurrection prochaine. Ils devoient donc comprendre ce qu'il vouloit leur faire entendre, lorsqu'il leur disoit en les consolant, dans peu de tems vous ne me verrez plus, & peu de tems après vous me verrez. Ils paroissent être comme la multitude; tantôt ils sont pleins de foi & de courage, & tantôt ils doutent & ils craignent tout. Ils paroissent être encore tels qu'ils étoient lorsque Jésus les appella à le suivre; lorsqu'ils n'étoient que de simples pêcheurs, dont le genre de vie étoit peu propre à exercer

(a) Jean V. 28, 29. (b) VI. 39, 40, 44, 54.
(c) X. 17.

l'entendement & à élever l'ame. Les Evangélistes les montrent tels qu'ils sont ; ils ne déguisent point leur foiblesse. Il est même très-intéressant de les considérer sous ce point de vue, afin de mieux juger de ce que nous remarquerons en eux, après qu'ils auront vu Jésus ressuscité ; après qu'il les aura instruits dans cette circonstance remarquable ; après qu'ils auront été remplis du St. Esprit ; qu'ils auront reçu ce Consolateur qui leur avoit été promis.

« Jésus connoissant que les Disciples vou-
» loient l'interroger, leur dit : Vous vous de-
» mandez les uns aux autres ce que je vous ai
» voulu dire par ces paroles, dans peu de tems
» vous ne me verrez plus ; & peu de tems après
» vous me reverrez ».

Il leur fait alors entendre, que c'est de sa mort & de sa résurrection qu'il leur a parlé. Il leur peint pour cela la tristesse que sa mort leur fera éprouver, & la joie qu'ils ressentiront à sa résurrection. Il les compare à une femme qui éprouve les douleurs de l'enfantement, & ensuite la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde, qui lui fait oublier ce qu'elle a souffert (*a*). « De même, conclut-il, vous
» êtes maintenant dans la tristesse, mais je
» vous verrai de nouveau, votre cœur se ré-
» jouïra, & personne ne vous ravira votre
» joie » (*b*).

Il leur apprend ensuite quelle est la source

(*a*) Jean XVI. 20, 21. (*b*) ℣. 22.

intariſſable de la joie dont ils ſeront remplis: ſavoir le Père céleſte, dont ils obtiendront, dans le cours de leur miniſtère, tous les ſecours qui leur ſeront néceſſaires pour triompher de tous les obſtacles qu'ils rencontreront, & pour exécuter le glorieux Ouvrage dont ils ſeront chargés. « Alors, dit Jéſus, vous ne » me demanderez plus rien. En vérité, en » vérité, je vous le dis; tout ce que vous de» manderez à mon Père en mon nom, il vous » le donnera. Juſqu'ici vous n'avez rien deman» dé en mon nom; Demandez & vous rece» vrez, afin que votre joie ſoit parfaite » *(a)*.

Le tems approche où les circonſtances ſerviront d'explication aux Inſtructions que Jéſus a données à ſes Diſciples dans tous ſes Diſcours précédens. Les Faits parleront; & il parlera lui-même plus ouvertement.

« Je vous ai dit ceci en paraboles, ajoute-t» il, mais le tems vient que je ne vous entre» tiendrai plus en paraboles, & que je vous » parlerai ouvertement de mon Père » (*b*).

Ecoutez, mes Enfans, ce que leur dit Jéſus de ce tems qui vient. Voyez comment il leur confirme les vérités dont il venoit de les entretenir, & les conſolations qu'il leur avoit données.

« En ce tems là vous demanderez en mon » nom, & je ne vous dis point que je prierai » le Père en votre faveur; Car mon Père lui» même vous aime, parce que vous m'avez

(*a*) Jean XVI. 23, 24. (*b*) ℣. 25.

» aimé, & que vous avez cru que je suis venu » de Dieu. Je suis venu du Père, & je suis » venu dans le monde ; maintenant je laisse le » monde, & je retourne au Père (*a*).

» Ses Disciples lui dirent alors; C'est à cette » heure que vous parlez ouvertement, & que » vous n'usez point de paraboles. Nous voyons » bien présentement que vous savez tout, & » qu'il n'est pas besoin que personne vous in» terroge ; c'est pour cela que nous croyons » que vous êtes venu de Dieu » (*b*).

Il semble, par ces paroles des Apôtres, qu'ils sont persuadés, & que leur persuasion sera dans la suite inébranlable : il semble qu'ils sont prêts à donner des marques de la plus grande fermeté. Cependant ce tems n'est pas encore venu. Il doit se faire encore en eux de plus grandes révolutions, pour qu'ils puissent atteindre à cette constance, qui ne leur permettra plus aucun doute, ni aucune foiblesse. Jésus le voit : Il le leur apprend avec douceur & avec bonté. « Jésus leur répondit ; croyez-vous » maintenant ? Le tems va venir, & il est déja » venu, que vous serez dispersés chacun de son » côté, & que vous me laisserez seul » (*c*).

Cette idée affligea certainement les Apôtres ; eux qui, avant que d'avoir reçu ces derniéres Instructions de leur Maître, si touchantes & si persuasives, lui avoient plusieurs fois témoigné qu'ils étoient prêts à aller avec lui *en prison & à la mort.* Jésus les console en partie,

(*a*) Jean XVI, 26 — 28. (*b*) ℣. 29, 30. (*c*) ℣. 32.

en leur apprenant qu'il ne sera jamais privé du plus grand secours : « mais je ne suis pas seul, » dit-il, parce que mon Père est avec moi » (*a*).

Il est prêt à terminer ses belles, ses consolantes leçons. Il finit en les instruisant du but qu'il s'est proposé en leur donnant ces leçons. « Je vous ai dit ceci afin que vous ayez la paix » en moi » (*b*) : c'est-à-dire, afin que vous soyez pleins de confiance en moi ; & que désormais je sois pour vous un sujet de paix & de joie, & non un sujet d'affliction & de crainte.

Il leur répéte qu'ils trouveront dans le monde des sujets d'affliction, mais il les anime, par son exemple, à avoir courage. Il leur assure qu'ils vaincront, comme il a vaincu lui-même, & qu'ils triompheront un jour avec lui. « Vous » aurez, leur dit-il, des afflictions dans le » monde ; mais prenez courage j'ai vaincu le » monde » (*c*).

Considérez, mes Enfans, quel trésor Saint Jean nous a conservé, dans les trois Chapitres dont je viens de vous donner une sorte d'analyse. Les Discours & les Entretiens qu'ils contiennent servirent à préparer de plus en plus les Apôtres, à remplir la grande vocation que Jésus leur avoit adressée. Ces Discours étoient bien propres à dissiper leurs préjugés, & à graver dans leur esprit & dans leur cœur, les idées & les sentimens qui leur étoient si nécessaires, pour exécuter cet Ouvrage si grand

(*a*) Jean XVI. 32. (*b*) ℣. 33. (*c*) ℣. 33.

& si difficile. Ils sont actuellement ces Discours & ces Entretiens bien propres, si nous les lisons avec attention, & avec un vrai amour pour la vérité, à nous persuader, & à élever nos ames. Que ne pourrions-nous pas dire de ces morceaux divins, si nous voulions en exposer toutes les beautés! C'est bien sur de pareils morceaux que l'on pourroit exciter l'admiration, en peignant la scène qu'ils présentent, & en développant la grandeur des idées, & des sentimens qu'ils renferment. Que n'a-t-on pas dit, pour montrer la beauté de divers morceaux des Poëtes, qui souvent ont employé leurs talens, sur des idées absurdes, sur des scènes, qui présentent des passions dangereuses & même criminelles? On s'exerce à admirer ces morceaux. Trop souvent on s'exerce aussi à sucer le poison qu'ils renferment; & l'on seroit insensible à des beautés qui peuvent porter dans l'ame & dans le cœur, tout ce qui doit former en nous le goût le plus noble & le plus grand; tout ce qui doit servir le plus directement à faire notre bonheur dans le présent & dans l'éternité!

C'est ce que nous devons dire aussi, du morceau qu'il nous reste à considérer.

« Après que Jésus eut ainsi parlé, il dit en » levant les yeux au Ciel » (*a*).

Les Apôtres étoient autour de lui; ils étoient pénétrés de tout ce qu'ils avoient entendu. Les dernières paroles de Jésus leur paroissoient

(*a*) Jean XVII, 1.

encore frapper leurs oreilles. *Prenez courage, j'ai vaincu le monde;* ils attendoient encore des paroles de la bouche de leur Maître. Ils ne pouvoient assez l'entendre. Ils vont être satisfaits. Jésus va se montrer à eux plus rempli que jamais de ses chers Disciples. Il va prier pour eux; il va solliciter toutes les bontés de l'Etre Suprême en leur faveur. Il va mêler ses priéres des plus belles Instructions, & des marques les plus touchantes de son approbation & de sa tendresse : Ecoutons-le.

« Mon Père, le tems est venu, glorifie » ton Fils, afin que ton Fils te glorifie. Com» me tu lui as donné pouvoir sur tous les » hommes, afin qu'il donne la vie éternelle » à tous ceux que tu lui as donnés. (Or la vie » éternelle c'est de te connoître pour le seul » vrai Dieu, & Jésus-Christ que tu as envoyé.) » Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'ou» vrage que tu m'avois donné à faire; mainte» nant donc, mon Père, glorifie-moi, en me » faisant jouïr auprès de toi de la gloire que » j'y ai eue avant que le monde fût créé » *(a)*.

Le tems qui est venu, c'est celui des souffrances & de la mort de Jésus-Christ. *La gloire* qu'il demande pour lui, c'est de triompher de la mort par la résurrection, & par son ascension dans le Ciel; & *la gloire* qu'il demande de rendre à Dieu, c'est de le faire connoître par la prédication & par les succès de l'Evangile, pour le salut des hommes. C'est ce Salut

(a) Jean XVII. 1 — 5.

que Jésus a le pouvoir d'accorder à tous ceux qui remplissent les conditions auxquelles il leur a été proposé. C'est là *la vie éternelle* que la véritable connoissance de Dieu & de Jésus-Christ peut assurer aux hommes. C'est là la vérité dont Jésus venoit de faire mention à ses Disciples, en leur disant, *Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi.* Il déclare ici solemnellement que l'Ouvrage pour lequel il a été envoyé du Ciel sur la Terre est achevé, qu'il a fait connoître la volonté de Dieu aux hommes, & qu'il leur a proposé le Salut que Dieu leur offre dans sa Miséricorde. Il demande donc à Dieu, que puisqu'il a fait sur la Terre tout ce qui étoit l'objet de sa mission, il le reçoive dans le Ciel, & il le mette en possession de la gloire dont il jouïssoit auparavant.

Les Apôtres qui entendoient Jésus-Christ, pouvoient par là être instruits de l'état actuel du grand Ouvrage, qu'il étoit venu entreprendre sur la terre; ils étoient, en quelque maniére, initiés dans les Conseils de Dieu; & sur-tout, ils apprenoient quelle étoit la portion de cet Ouvrage, dont ils alloient avoir la gloire d'être chargés. Ils peuvent juger de la grandeur de leur vocation, par la place que Jésus leur donne dans sa priére. Ils étoient encore occupés du Père céleste & du Fils qu'il a envoyé: ils étoient remplis de l'idée de la vie éternelle, à laquelle la connoissance de Dieu & de Jésus-Christ devoit les conduire, lorsqu'ils entendent que le Sauveur fait mention d'eux dans sa priére; qu'il parle d'eux comme

lui ayant été donnés par Dieu même, comme étant instruits par lui, comme ayant gardé la parole de Dieu, & comme étant persuadés que Jésus-Christ est le Messie, l'Envoyé de Dieu sur la terre pour le salut des hommes.

« J'ai fait, dit Jésus, connoître ton nom » aux hommes que tu as pris du monde, & » que tu m'as donnés ; ils étoient à toi & tu » me les as donnés, & ils ont gardé ta parole. » Ils savent présentement que tout ce que tu » m'as donné vient de toi. Parce que je leur ai » communiqué les paroles que tu m'as don- » nées, ils les ont reçues, ils ont connu cer- » tainement que je suis venu de toi, & ils ont » cru que tu m'a envoyé » (*a*).

Quelle joie, quelle reconnoissance, quel zèle, ces paroles ne dûrent-elles pas exciter dans le cœur des Apôtres ! Ils y reconnurent cette tendresse de leur Maître pour eux, qu'il leur avoit déja exprimée tant de fois. Ils la reconnurent encore, dans les vœux qu'il fit ensuite ; ils virent que son cœur étoit rempli d'eux.

« C'est pour eux, dit-il, que je te prie : Je » ne prie point pour le monde, mais pour » ceux que tu mas donnés, parce qu'ils sont à » toi. Tout ce qui m'appartient est à toi, & » tout ce qui t'appartient est à moi, & je suis » glorifié en eux » (*b*).

Jésus fait des vœux particuliers pour ses Disciples. Il les distingue du monde, & sur-tout

(*a*) Jean XVII. 6—8. (*b*) ℣. 9, 10.

des Juifs incrédules, qui sont ici appellés le monde. Ses Disciples sont à Dieu & à lui, parce qu'ils croient en Dieu & en lui. Jésus est glorifié en eux, parce qu'ils le feront connoître & qu'ils répandront son Evangile.

Les fonctions de Jésus sur la Terre alloient finir ; les Apôtres en devoient être désormais chargés. C'est pourquoi il implore particuliérement le secours de Dieu pour eux. Ils doivent travailler ensemble à la prédication de l'Evangile : ils ont besoin d'être unis entr'eux ; d'agir dans les mêmes principes & dans les mêmes vues, comme le Père céleste & le Fils agissent & sont unis entr'eux. C'est là ce qui est exprimé dans les paroles qui suivent.

« Je ne suis plus au monde, mais, pour » eux, ils sont encore dans le monde, mais je » vais à toi : Père Saint, conserve en ton nom » ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient » un comme nous. Lorsque j'étois au monde » avec eux, je les conservois en ton nom » (*a*).

Jésus est entiérement occupé de ses Disciples. Il voit combien l'idée de son éloignement d'eux les touche : il veut qu'ils joignent désormais à cette idée qui les afflige, celle des secours & des biens qu'il leur promet, & qu'il demande à Dieu pour pour eux : il veut qu'ils participent à sa joie par attachement pour lui, & parce qu'ils en jouïront un jour avec lui.

« Maintenant, dit-il, je vais à toi, & je dis » ceci étant encore au monde, afin qu'ils par- » ticipent pleinement à ma joie » (*b*).

(*a*) Jean XVII. 11, 12. (*b*) ℣. 13.

Il exprime dans les priéres qu'il fait pour eux, le rapport qu'il y a entre lui & ses Disciples. Il les anime par là à l'imiter, à résister aux maux que la haine du monde leur attirera, & à compter sur le secours de Dieu qu'il implore pour eux.

« Je leur ai donné ta parole & le monde » les hait, parce qu'ils ne sont pas du monde, » comme je ne suis pas moi-même du monde. » Je ne te prie pas de les ôter du monde, » mais de les préserver du mal. Ils ne sont pas » du monde, comme je ne suis pas du monde » *(a)*.

Jésus dit ici, *je leur ai donné ta parole*, & il vient de dire, *ils ont gardé ta parole.* Cette parole de Dieu, ce sont les vérités & les commandemens de l'Evangile, que les Disciples avoient reçus; qu'ils aimoient & qu'ils suivoient; bien différens des mondains qui haïssoient tout ce qui étoit contraire à leurs passions; qui haïssoient même ceux qui ne leur ressembloient pas.

Jésus prie, pour que ses Disciples persistent à garder sa parole, à faire profession de la vérité, à se distinguer par là du monde, & de tous ceux qui préférent l'erreur & le vice, à la vérité & à la vertu.

« Sanctifie-les par ta Vérité, ta parole est » la vérité » *(b)*.

Alors ils seront capables de servir d'exemple, & de remplir la grande vocation de prédicateurs de l'Evangile, que Jésus leur a adressée.

(a) Jean XVII. 14—16. (b) ℣. 17.

« Comme tu m'as envoyé dans le monde, » je les ai de même envoyé dans le monde. » Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin » qu'eux aussi soit sanctifiés par la Vérité » (*a*).

Ces vœux de Jésus-Christ ne se bornent pas à ses Apôtres; il les fait pour tous ceux, qui recevront son Evangile, & qui en suivront les leçons. Tous ces fidéles peuvent aspirer au bonheur que Jésus a annoncé à ses chers Disciples. S'ils sont unis entr'eux par une véritable persuasion, & par les beaux liens de la charité, ils seront aussi unis à Dieu & à leur Sauveur; & tous les biens que l'Evangile promet leur seront communs avec leur Maître & avec ceux qu'il a choisis pour en être les premiers prédicateurs.

C'est là ce que Jésus exprime lorsqu'il dit, « Je ne te prie pas pour eux seulement, mais » encore pour ceux qui croiront en moi par » leur prédication; afin que tous ne soient » qu'un, comme toi, mon Père, tu ès en » moi, & moi en toi; que de même ils ne » soient qu'un en nous, & que le monde » croie, que tu m'as envoyé » (*b*).

Jugez, mes Enfans, de ce que les Disciples devoient éprouver dans leur cœur pendant qu'ils entendoient leur Maître : Jugez, par là, de ce que chaque Chrétien doit sentir en lisant cette priére. Il entend, on peut dire, Jésus qui prie pour lui, qui lui annonce, qui lui assure les plus grands biens, s'il veut continuer

(*a*) Jean XVII. 18, 19. (*b*) ℣. 20, 21.

à lui être fidéle, & servir, par son exemple, aux progrès de l'Evangile.

Jésus revient encore aux vœux qu'il a déja faits. Il demande à Dieu que ses Disciples, que tous les Chrétiens soient sans cesse unis entr'eux; qu'ils éprouvent les bontés de Dieu, que le monde connoisse qu'il les aime (*a*).

Le Sauveur finit en faisant sentir à ses Disciples, que s'ils mettent leur bonheur à être avec lui, il désire aussi qu'ils soient avec lui, qu'ils soient les témoins de son bonheur & qu'ils en jouïssent. Il leur fait entendre qu'ils ne seront séparés de lui, que pour peu de tems, & qu'ils se réuniront pour toujours avec lui, dans le séjour où il doit se rendre en quittant la Terre.

« Mon Père, dit Jésus, en finissant sa priére, je désire que ceux que tu m'as donné soient avec moi où je serai, afin qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la création du monde. Père juste, le monde ne t'a point connu, mais moi je t'ai connu & ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connoître ton Nom, & je le leur ferai connoître, afin qu'ils aient part à l'amour dont tu m'as aimé, & que je sois moi-même en eux » (*b*).

Cette priére, & les Discours qui l'avoient précédée devoient servir à préparer les Apôtres, à soutenir la grande épreuve à laquelle ils alloient être exposés. Le moment étoit venu

(*a*) Jean XVII. 22, 23. (*b*) ℣. 24—26.

où l'on alloit leur enlever leur Maître par la violence, où ils le verroient exposé aux insultes & à une mort cruelle. Ils montrèrent encore de la foiblesse, dans ces tristes momens, comme Jésus le leur avoit prédit, & le leur prédisit encore; mais ils n'oublièrent jamais ce qu'ils avoient appris de leur Maître; jamais il ne leur vint dans l'esprit qu'ils devoient désespérer de voir ses promesses accomplies. Ils furent intimidés, ils furent étonnés; mais leur cœur tenoit toujours à ce bon Maître; leur ame étoit toujours soutenue par la confiance qu'ils avoient en lui.



DISCOURS



DISCOURS XXXVII.

Miniſtère de Jéſus-Chriſt.

Jéſus annonce à ſes Diſciples qu'il ſeroit pour eux une occaſion de chûte.
Il annonce à Pierre qu'il le reniera.
Pierre & les autres Diſciples lui témoignent qu'ils ne l'abandonneront point.
Jéſus à Gethſémané. Sa triſteſſe, ſon angoiſſe, ſes priéres, ſa réſignation.
Abattement & ſommeil des Diſciples. Exhortations de Jéſus-Chriſt.
Jéſus va au devant de Judas & des gardes. Ses Diſciples veulent le défendre : Il les retient. Il eſt arrêté. Ses Diſciples l'abandonnent, & s'enfuient.
Jéſus eſt mené chez Caïphe. Pierre & Jean le ſuivent
Pierre renie ſon Maître : il pleure amèrement.
Jéſus paroît devant Caïphe & devant le Conſeil de la Nation : Il eſt interrogé. Ses réponſes. Il eſt condamné.

Jésus est mené à Pilate. Il paroît aussi devant Hérode. Ils reconnoissent son innocence.

Jésus est insulté, battu, fouëtté. Il est livré aux Juifs par Pilate, pour être crucifié.

JÉSUS, suivi de ses Disciples, quitta le lieu où il avoit fait sa priére, pour se rendre avec eux à Gethsémané, situé près de la montagne des Oliviers.

Tâchez, mes Enfans, de juger de ce qui se passoit dans l'ame des Apôtres, par les Discours que leur Maître venoit de leur adresser, & par la priére qu'il venoit de faire. Que d'idées, que de sentimens devoient les occuper dans ces momens! Ils pouvoient être remplis des plus grandes espérances, par les promesses que Jésus leur avoit faites des secours les plus efficaces, qui leur seroient envoyés du Ciel, & par les assurances qu'il leur avoit données, qu'après avoir souffert la mort, il ressusciteroit, qu'ils le reverroient, qu'il iroit ensuite au Ciel, prendre possession de la gloire dont il avoit joui avant de descendre sur la Terre, & qu'enfin eux-mêmes, après avoir rempli leur vocation, par la prédication de son Evangile, iroient le joindre dans le Ciel, & y jouïroient du bonheur & de la gloire, qu'il alloit leur préparer. Mais ces grandes idées, ces grandes espérances, étoient mêlées de la plus grande tristesse: elles ne pouvoient faire ou-

blier aux Disciples de Jésus, que leur Maître alloit leur être enlevé, qu'il alloit être exposé aux souffrances & à la mort; & c'étoit ces idées tristes, qui dominoient dans leur ame. Ils marchoient dans le silence en suivant leur Maître. Les ténèbres de la nuit servoient à nourrir leur tristesse & leur crainte. De tous les objets qui les environnoient, ils ne découvroient que ce bon Maître, qu'ils suivoient. Il étoit lui-même occupé de ses propres circonstances, qui alloient le jetter dans l'angoisse; mais, en même tems, il ne cessoit de penser à ses chers Disciples. Après avoir gardé pendant quelque tems le silence, « il leur dit: » Je vous serai à tous cette nuit une occasion « de chûte » *(a)*.

Il leur faisoit entendre par là, que les circonstances auxquelles il alloit être exposé les intimideroient, & qu'ils s'éloigneroient de lui. Il applique à ces circonstances les paroles du Prophète Zacharie *(b)*. « Car il est écrit, dit- » il, je frapperai le Berger; & les Brebis du » troupeau seront dispersées ». Ce Discours du Sauveur pouvoit contribuer à augmenter l'affliction des Apôtres. L'idée qu'ils pourroient l'abandonner étoit une idée qu'ils croyoient très-opposée à leurs dispositions; & la pensée que leur Maître les jugeoit capables de se laisser intimider, lorsque leur zèle pour lui devoit leur inspirer le plus grand courage, cette pensée, ne pouvoit que leur faire la plus grande

(a) Matth. XXVI. 31. *(b)* Zach. XIII. 7.

peine. Jésus cepandant ne vouloit pas, par là, les jetter dans l'affliction; mais il vouloit au contraire leur préparer des sujets de consolation & de joie. Il fait ce que l'esprit le plus éclairé & le cœur le plus tendre dictent dans de pareilles circonstances. Il ne cache point les maux dont sont menacés ceux qu'il veut consoler; il ne cache point les foiblesses auxquelles ils seront exposés; il les fait connoître d'avance, afin que, dans l'occasion, ces foiblesses soient mieux senties, & que les sujets de consolation soient joints dans l'esprit aux sujets d'affliction. Aussi Jésus transporte d'abord ses Disciples dans ce tems heureux, où ils le verront après qu'il sera ressuscité, après que toutes ses souffrances seront passées, & lorsque les commencemens de cette gloire qui l'attend après sa mort, se feront appercevoir à ceux qui le verront, & serviront à leur donner une fermeté & une constance, qui ne les abandonneront jamais. « Mais, dit Jésus, » après que je serai ressuscité, je me rendrai » avant vous en Galilée » (*a*).

Il veut que les Apôtres soient occupés de sa résurrection. Il leur fait ses derniers adieux avant de mourir: & pour soutenir leur courage, il leur indique le lieu, où il les reverra après sa résurrection.

Jésus avoit déja bien des fois annoncé à ses Disciples des événemens prochains; & l'accomplissement de ces Prophéties, devoit leur

(*a*) Matth. XXVI. 32.

avoir donné la plus grande confiance dans tout ce qu'il leur difoit. Il leur avoit, depuis peu de tems, annoncé les circonftances dans lefquelles il devoit être à Jérufalem à la fête de Pâque; ils venoient de voir que tout ce qu'il avoit prédit étoit arrivé; & ils voyoient que tout fe préparoit pour l'accompliffement de ce qu'il avoit dit fur fes fouffrances & fur fa mort. Ils ne voyoient plus avec eux Judas que Jéfus avoit défigné comme devant le trahïr; & ils avoient bien lieu de penfer, qu'il étoit occupé à exécuter fa trahifon. Ils pouvoient auffi être perfuadés que les affurances que Jéfus leur avoit données de fa réfurrection, auroient leur accompliffement. Ils pouvoient confidérer ce grand & glorieux événement comme très-prochain, puifque Jéfus leur avoit dit qu'il reffufciteroit le troifiéme jour après fa mort; & puifqu'il leur avoit parlé de fa mort, comme devant avoir lieu pendant la fête de Pâque. Ils pouvoient donc regarder comme prochain le tems que Jéfus leur marquoit pour les revoir; ils pouvoient s'occuper de leur retour en Galilée, où ils devoient le rencontrer; & ces idées pouvoient fervir à modérer leur douleur, & à exciter en eux de la fermeté.

En effet, quel que fut l'abattement dans lequel les jettoit l'idée des fouffrances & de la mort de leur Maître, il leur paroiffoit que jamais ils ne feroient capables de l'abandonner. Ils étoient venus à Jérufalem avec lui, dans la réfolution de mourir avec lui, plutôt que de ne le pas accompagner dans ce lieu où

il leur annonçoit qu'il devoit être mis à mort; & ces sentimens de dévouement qu'ils avoient pour lui, avoient été soutenus & même accrus, par la bonté, par la tendresse, que Jésus venoit de leur témoigner, dans ses derniers Discours, & qu'il avoit exprimés dans sa priére, d'une maniére si propre à les animer d'un nouveau zèle. Aussi Pierre, le plus ardent de tous, & qui étoit ordinairement le premier à exprimer ses sentimens, ne pût se taire dans cette occasion. Il répondit à Jésus avec ce feu qu'il avoit déja souvent montré: Quand vous seriez » pour tous les autres, un sujet de chûte, vous » ne le serez jamais pour moi » (*a*).

On voit par la maniére dont Pierre s'exprime, qu'il ne conçoit pas lui-même qu'il fut possible, qu'il abandonnât son Maître dans le danger. On voit quels sentimens régnent dans son cœur; on les estime; on les admire, & on se persuade même qu'il n'y a rien dans le zèle que l'Apôtre témoigne, qui ne soit une suite naturelle de ces sentimens. On se sent animé des mêmes sentimens que lui, & l'on ose se répondre que dans les mêmes circonstances, on auroit eu la même fermeté & la même confiance. Et si la réponse que Jésus fait à Pierre n'étonne pas, c'est qu'on la connoît d'avance, c'est qu'on s'est accoutumé à l'entendre, sans y réfléchir. « Jésus lui dit; Je » vous assure que cette nuit même, avant que » le Coq ait chanté vous me renierez trois » fois » (*b*).

(*a*) Matth. XXVI. 33. (*b*) ℣. 34.

Renier Jésus signifie ici ne pas avouer qu'on le connoît, nier qu'on lui soit attaché, que l'on soit un de ses Disciples.

Quoi ! Pierre pourroit-il jamais cesser pour un moment de se glorifier de connoître Jésus, & d'être le Disciple de celui qu'il sait être *le Christ, le Fils du Dieu vivant*, de celui qui l'a distingué par tant de graces & par tant de bontés, de celui dont les Miracles ont porté la conviction dans son Ame & dont les vertus ont touché & gagné son cœur ? Il ne peut supporter cette idée : Il ne peut se taire, quelle que soit la confiance qu'il a dans les paroles de son Maître : il lui repartit avec ardeur : « Quand » il me faudroit mourir avec vous, je ne vous » renierai point » *(a)*.

Pierre ne peut se cacher le danger auquel son Maître est exposé. Il voit qu'il ne peut plus se flatter que ce que Jésus a dit de sa mort, ne doive pas être accompli à la lettre, & même dans peu de tems. Il a eu de la peine à se persuader que son Maître dût mourir, mais il n'en a point à se résoudre à mourir avec lui.

Tout nous persuade que ce grand Apôtre exprimoit le zèle le plus vrai & le plus pur, qu'il exprimoit les sentimens qui régnoient dans son cœur. Les autres Disciples qui l'entendirent, sentoient comme lui, & n'auroient pu se taire dans un moment où leur cœur étoit si touché, & si plein de zèle pour leur Maître. « Tous les autres Disciples dirent aussi la mê» me chose » *(b)*.

(a) Matth. XXVI. 35. *(b)* ℣. 35.

Cependant Jésus leur avoit dit à tous qu'il leur seroit dans cette nuit une occasion de chûte. Les circonstances qui vont suivre, serviront à nous expliquer ce que Jésus vouloit leur dire; & peut-être, pourrons-nous parvenir à juger de cette timidité, qui se fit observer pendant quelques jours, dans les fidéles Disciples de Jésus.

Ce fut alors qu'il arriva avec eux à Gethsémané. Il y arriva l'esprit occupé des circonstances qui approchoient. Il prit avec lui Pierre & les deux Fils de Zébédée, & il dit aux autres Disciples de rester où ils étoient, pendant qu'il iroit prier. Il s'écarta même des trois Disciples dont il étoit alors accompagnés, après leur avoir dit que son ame étoit saisie d'une tristesse mortelle. « Alors, il se prosterne le » visage contre terre, priant en ces termes: » Mon Père, s'il est possible que cette coupe » s'éloigne de moi » *(a)*.

Il entendoit par *cette coupe*, par *ce calice*, suivant le style des Orientaux, les souffrances & la mort auxquelles il alloit être exposé. Il est agité par l'idée de ces circonstances cruelles par lesquelles il va passer. Il éprouve les effets de cette nature foible & susceptible de grandes douleurs qu'il avoit revêtue; mais il est bien éloigné de succomber. Au même instant il rappelle les forces de son ame, il se tourne vers le Grand Etre, dont la volonté le guide continuellement, & lui inspire la plus grande

(a) Matth. XXVI. 39.

confiance. « Néanmoins, dit-il, que ta volonté » soit faite & non pas la mienne » (*a*).

Jésus, dans son agitation, n'oublia point ses Disciples. Il revint à eux après cette invocation ; il les trouva endormis ; il les exhorta à veiller & à prier, dans ces momens où tout devoit exciter leur attention & leur zèle. Il prend même occasion de leur abattement, pour leur faire sentir leur foiblesse, & combien ils ont besoin d'être sur leurs gardes, pour ne pas tomber dans la tentation. Ce fut alors qu'il dit à ces trois Disciples qu'il avoit choisis, pour être les témoins les plus particuliers de son angoisse, comme il les avoit choisis auparavant, pour être les témoins de sa transfiguration glorieuse, ce fut alors qu'il leur dit, « n'avez-vous donc pu veiller une » heure avec moi ? Veillez & priez, afin que » vous ne tombiez pas dans la tentation. A la » vérité, l'esprit est plein de courage, mais la » chair est foible » (*b*).

Ces Disciples qui parloient de mourir avec lui, se laissent aller au sommeil, au lieu de veiller avec lui. Jésus sait bien, cependant, qu'ils sont pleins de zèle & d'attachement pour lui ; il reconnoît leurs dispositions au courage; mais il leur fait remarquer les effets de la foiblesse humaine, dans les momens où ils devroient le plus s'efforcer de la surmonter. Il les met par là sur les voies, de sentir qu'ils doivent se défier de leurs forces, & que cette

(*a*) Matth. XXVI. 39. (*b*) ℣. 40, 41.

timidité dont il vient de leur apprendre, qu'ils donneroient bientôt des marques frappantes, n'étoit pas si étrangére à leur ame qu'ils l'avoient pensé.

« Il s'éloigna une seconde fois, & pria disant ; Mon Père, s'il n'est pas possible que » j'évite de boire cette coupe, que votre volonté soit faite » (*a*).

Ici Jésus ne demande pas que cette coupe s'éloigne de lui : il considére ses souffrances comme ordonnées par la Sagesse infinie de son Père céleste, & il se soumet à sa volonté.

« Retournant ensuite à ses Disciples, il les » trouva endormis » (*b*) ; & ils ne savoient que lui répondre (*c*). Il n'est pas dit qu'il leur parla cette seconde fois. Il les regarda avec tendresse & avec indulgence. Il voyoit dans le fond de leur ame la foi qu'ils avoient en lui, l'attachement & le zèle qu'ils avoient pour lui, & il considéroit le sommeil qui les pressoit, dans ces momens, comme une suite naturelle de la peine & de l'abattement auxquels ils avoient été exposés. C'est ce que font sentir les Evangélistes lorsqu'ils ajoutent, *que leurs yeux avoient été appesantis de sommeil* (*d*) ; & que Jésus *les trouva endormis de tristesse* (*e*).

« Les ayant laissés, il s'en alla encore, & » fit pour la troisiéme fois la même priére » (*f*).

Son agitation & sa ferveur augmentoient de plus en plus. Alors un Ange venu du Ciel lui

(*a*) Matth. XXVI. 42. (*b*) ℣. 43. (*c*) Marc XIV. 40.
(*d*) Matth. XXVI. 43. (*e*) Luc XXII. 45.
(*f*) Matth. XXVI. 44.

» apparut pour le fortifier. Et étant dans un
» grand combat, il redoubloit ses priéres, &
» il lui vint une sueur, qui couloit, comme
» couleroient des gouttes de sang qui tombe-
» roient à terre » (*a*).

Ce troisiéme combat fut le plus rude, mais il fut le dernier. Jésus en sortit victorieux. Il partit pour aller au devant de ceux qui venoient pour le saisir. Il trouva encore Pierre, Jaques & Jean endormis, & il leur apprit qu'ils touchoient à ce moment qu'il leur avoit annoncé. « L'heure est venue, dit il, & le Fils de l'hom-
» me va être livré entre les mains des pé-
» cheurs » (*b*).

Il leur fait entendre qu'il n'est plus tems de se reposer, & qu'ils vont dans l'instant voir paroître celui qui devoit le livrer à ses ennemis.

« Levez-vous, dit-il à ses Disciples, allons,
» celui qui me trahit s'approche (*c*).

» Il parloit encore, lorsque parut une trou-
» pe de gens, à la tête desquels marchoit l'un
» des douze Apôtres appellé Judas, qui s'ap-
» procha de Jésus pour le baiser (*d*). Jésus qui
» savoit tout ce qui devoit lui arriver, vint au
» devant d'eux & leur dit; Qui cherchez-vous?
» Ils lui répondirent; Jésus de Nazareth. C'est
» moi leur dit Jésus. Jésus ne leur eut pas
» plutôt dit, c'est moi, que reculant ils tom-
» bèrent par terre » (*e*).

Les Gardes furent frappés de la Majesté qui parut sur sa personne, & de l'autorité avec la

(*a*) Luc XXII. 43, 44. (*b*) Matth. XXVI. 45. (*c*) ℣. 46. (*d*) ℣. 47. (*e*) Jean XVIII. 4—6.

quelle il avoit parlé. Il y en avoit, peut-être, entr'eux, qui étoient venus l'esprit rempli des grandes choses qu'ils avoient entendues de lui, & du respect qu'elles avoient imprimé dans leur ame. Jésus même, par le pouvoir qui lui étoit donné, voulut qu'ils fussent atterrés à sa parole, afin de leur faire sentir & à tous les assistans, le pouvoir dont il étoit revêtu, au moyen duquel il pourroit arrêter l'exécution de leurs ordres en se délivrant de leurs mains.

Lorsque ces Gardes furent revenus de leur terreur, « Jésus leur demanda encore une fois, » Qui cherchez-vous ? Ils lui dirent ; Jésus de » Nazareth. Jésus leur répondit, Je vous ai » déja dit que c'est moi ; si donc c'est moi que » vous cherchez, laissez aller ces gens-ci » (*a*).

Les huit Disciples qui avoient été laissés à quelque distance, accoururent au bruit, & s'approchèrent de Jésus, de Pierre, de Jaques & de Jean. Ils eurent tous la douleur de voir Judas, qui avoit participé avec eux aux bontés de leur Maître, commettre envers lui l'acte de la plus noire trahison. Ils virent dans ce fait horrible l'accomplissement de ce que Jésus leur avoit dit dans le dernier repas qu'il fit avec eux : ils virent Judas employer pour montrer Jésus à ceux qui devoient l'arrêter une salutation faite pour exprimer le respect & la tendresse ; ils l'entendirent avec horreur appeller Jésus, *Mon Maître*, *Mon Maître (b)*, comme ils avoient tous accoutumés de l'appeller de-

(*a*) Jean XVIII. 7, 8. (*b*) Marc XIV. 45.

puis qu'ils s'étoient attachés à lui, par ses ordres, & par les sentimens de l'admiration, de la vénération & de la reconnoissance. Ils furent émus d'indignation contre Judas, & animés de zèle pour défendre leur Maître; car ils voyoient bien que l'on le cherchoit pour le saisir. Leur cœur fut, en même tems, touché du reproche que Jésus fit au traitre; reproche qui exprimoit avec douceur & avec force la grandeur de sa faute. « Jésus lui dit, vous trahissez le Fils de l'hom» me par un baiser » *(a)*.

Ce ne fut pas dans ce moment que la crainte saisit les Disciples. Ils surmontèrent alors la foiblesse de la chair, & ils ne furent occupés que du désir de défendre leur Maître. « Voyant » ce qui alloit arriver, ils lui dirent; Seigneur » frapperons-nous de l'épée » *(b)*? Pierre même, emporté par son ardeur naturelle, n'attendit pas la réponse de Jésus. « Il avoit une » épée, il la tira, & en frappant un serviteur » du Souverain Sacrificateur, il lui coupa l'o» reille droite. Ce serviteur s'appelloit Mal» chus. Mais Jésus dit à Pierre remettez votre » épée dans le foureau. Ne boirois-je pas » le Calice que mon Père m'a donné à boi» re » *(c)*?

Par ces derniéres paroles, il faisoit connoître à tous ceux qui l'entendoient, qu'il étoit déterminé à s'exposer lui-même aux maux que ses ennemis lui préparoient.

(a) Luc XXII. 48. *(b)* ℣. 49. *(c)* Jean XVIII. 10, 11.

« Il dit même à tous les Disciples, Arrêtez-» vous, & ayant touché l'oreille de cet hom-» me il le guérit » *(a)*. Il alla même encore plus loin. Après avoir montré sa bonté & son pouvoir par la guérison miraculeuse de Malchus, il fit sentir à ses Disciples, que s'il avoit besoin de défenseurs, il en auroit de plus puissans qu'eux, & en plus grand nombre. « Pen-» sez-vous, leur dit-il, que je ne puisse pas » prier mon Père, qui me donneroit plus de » douze Légions d'Anges » *(b)* ? Après quoi, il revient, comme dans la plupart des occasions, à leur dire que tout ce qui se faisoit devoit servir à accomplir les Prophéties, & à exécuter les desseins de Dieu. « Mais comment » s'accompliroit, ajoute-t-il, l'Ecriture, qui » a prédit que ce que vous voyez devoit arri-» ver. En même tems, il dit à cette troupe » de gens; vous êtes venus m'arrêter comme » un voleur, avec des épées & des bâtons. » J'étois tous les jours assis parmi vous, ensei-» gnant dans le Temple, & vous ne m'avez » point arrêté. Or tout cela est arrivé, afin » que ce qu'ont écrit les Prophètes s'accom-» plit » *(c)*.

Jésus fit, par ces paroles, sentir, même à ceux qui étoient venus pour le saisir, qu'il étoit bien éloigné d'être dans le cas des malfaiteurs. Il leur fit aussi sentir qu'il ne se laissoit saisir dans ce moment, que parce qu'il le vouloit

(a) Luc XXII. 51. (b) Matth. XXVI. 53. (c) ℣. 54—56.

bien, & pour accomplir ce que les Prophètes avoient écrit.

Ce fut « Alors que tous ses Disciples l'aban-» donnèrent & s'enfuirent » *(a)*.

Ils virent qu'ils ne pouvoient en aucune maniére délivrer leur Maître, puisqu'il étoit déterminé à se mettre entre les mains de ses ennemis. Ils venoient même de l'entendre demander aux Gardes de *les laisser aller.* Ils pensèrent donc qu'ils pouvoient s'éloigner de lui. Les paroles de l'Evangéliste, *ils l'abandonnèrent & s'enfuirent*, paroissent, à la vérité, exprimer qu'ils agissoient par crainte. Ils purent, en effet, être intimidés; ils purent s'éloigner, parce qu'au premier moment, ils n'eurent pas la force de voir leur bon Maître, saisi & conduit comme un criminel. Mais ils ne l'abandonnèrent pas entiérement; ils ne s'enfuirent pas à une grande distance.

« Ceux qui s'étoient saisis de Jésus, l'ame-» nèrent à Caïphe le Souverain Sacrificateur, » chez qui les Scribes & les Sénateurs étoient » assemblés. Pierre le suivit de loin, jusqu'à la » cour du Souverain Sacrificateur, où étant » entré il s'assit avec les domestiques, pour » voir comment cela se termineroit » *(b)*.

Jean suivit aussi Jésus: ce fut lui qui fit entrer Pierre dans la cour, parce qu'il étoit connu dans la maison de Caïphe *(c)*. Il n'est pas fait mention des autres Disciples, mais on ne peut douter que, comme Pierre & Jean, ils

(a) Matth. XXVI. 56. (b) ℣. 57, 58.
(c) Jean XVIII. 15.

ne fussent restés à portée d'observer ce que deviendroit leur Maître. Ils étoient plongés dans la plus grande affliction & saisis de crainte : mais, dans le fond de leur ame, ils craignoient pour Jésus beaucoup plus que pour eux-mêmes.

Ce fut dans cette circonstance que Pierre, hors de lui-même, dans une sorte de désespoir, & peut-être, dans la crainte d'être éloigné de Jésus, se laissa aller à nier qu'il le connut & qu'il eut été avec lui. Il alla même jusqu'à le nier par trois fois, & à joindre à la troisiéme fois des imprécations contre lui-même. C'est là ce que Jésus lui avoit prédit, dans les momens où emporté par son attachement pour son Maître, & par l'ardeur de son caractère, il déclaroit avec la plus grande confiance, qu'il ne l'abandonneroit point, & qu'il étoit prêt à mourir avec lui.

Ce que Jésus lui avoit dit n'étoit pas entiérement effacé de son Esprit. Il paroît même étonnant qu'il ne fut pas resté frappé de ces paroles. Il semble que dans le moment où il renia son Maître, il auroit dû en être plus occupé que jamais. Mais, il devoit, par cette foiblesse, apprendre à se défier de ses forces, & donner aux autres, par son exemple, cette importante leçon. Il devoit aussi, par son exemple, leur apprendre à rentrer en eux-mêmes, & à sentir vivement leurs fautes.

On lui assura pour la troisiéme fois qu'il étoit aussi avec Jésus, « Il répondit, Homme » je ne sai ce que vous dites. Au même instant, » comme

» comme il parloit encore le Coq chanta. Et » le Seigneur s'étant retourné regarda Pierre. » Alors Pierre se ressouvint, de ce que le Sei- » gneur lui avoit dit; avant que le Coq chante » vous me renierez trois fois » (*a*).

Il fut frappé par ce chant du Coq, qui lui rappella les paroles de son Maître. Mais il le fut davantage par un regard du Seigneur qui, dans ce moment, *s'étant tourné, regarda Pierre.* Ce regard plein de bonté, disoit plus que toutes les paroles, & que les reproches les plus sanglans. Il toucha, il perça le cœur du Disciple. Pierre sentit sa foiblesse; il sentit sa faute. *Et étant sorti il pleura amèrement* (*b*).

Ces larmes amères, furent une vive expression de son repentir, de son humiliation, de sa foi, & de son dévouement pour son Maître. Le tems approche où il donnera les preuves les plus fortes de sa sincérité & de son courage. Nous le verrons confesser hardiment Jésus devant les hommes, braver les menaces des Puissans, & s'exposer à tout pour obéir à Dieu & à son bon Maître.

Jésus avoit d'abord été conduit, par ceux qui l'avoient saisi, chez Anne Souverain Sacrificateur, dans l'année précédente. Anne l'envoya lié à Caïphe le Souverain Sacrificateur actuel. Il fut examiné par Caïphe & par les Scribes & les Sénateurs qui étoient assemblés chez lui. Dès qu'il fut jour le Sénat de la Nation se joignit à ceux qui étoient déja chez Caïphe.

(*a*) Luc XXII. 60, 61. (*b*) ỳ. 62.

Jésus fut interrogé de nouveau. Tout annonçoit cette procédure, comme étant de la plus grande importance. Il s'agissoit d'un prévenu connu depuis près de quatre années au milieu de toute la Nation des Juifs. Ce n'étoient pas des faits ordinaires qui avoient attiré sur lui l'attention, & qui l'avoient rendu si remarquable. C'étoient des Miracles éclatans & en très-grand nombre, faits en divers lieux, & même dans Jérusalem, en présence de tout le peuple, & en faveur de plusieurs personnes, qui célébroient sa bonté & son pouvoir. Plusieurs de ces personnes le suivoient par reconnoissance; & parce qu'elles étoient persuadées, qu'il étoit le Messie promis par les Prophètes, le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus étoit né au milieu de la Nation. Sa jeunesse avoit été obscure: il avoit vécu dans l'occupation, dans la retraite & dans l'innocence; & lorsqu'il s'étoit répandu dans le Pays, il ne s'étoit fait connoître que par ses Miracles bienfaisans; que par sa douceur, par ses vertus; par sa soumission à la Loi de Moyse & au Gouvernement. Il exhortoit, par ses paroles & par son exemple, ceux auxquels il prêchoit à *rendre à César ce qui est à César, & à Dieu ce qui est à Dieu.* Toute la Doctrine qu'il enseignoit étoit conforme aux lumiéres les plus pures de la Raison; & aux plus belles leçons de Moyse & des Prophètes. Il s'étoit même conduit avec la plus grande circonspection, afin que l'empressement que le peuple témoignoit pour le voir & pour le suivre, ne dégé-

nérât pas en tumulte, & n'entraînât pas le désordre. Il disoit hautement *repentez-vous & vous convertissez*; mais il n'enseignoit point publiquement qu'il fut le Messie. Il laissoit aux preuves qu'il donnoit tous les jours de cette vérité, le tems de s'établir dans les esprits; afin que dans la suite elles pussent opérer une véritable persuasion, & servir à la génération présente, & à toutes les générations à venir.

Tel est le prévenu qui paroît devant le Conseil de la Nation des Juifs. Tel est celui que l'on n'ose pas arrêter lorsqu'il se montre au milieu de Jérusalem & dans le Temple. On attend qu'un perfide Disciple se présente en secret, *pour conférer sur la maniére de le livrer. Ils en eurent de la joie; & étant convenus de lui donner une somme d'argent, il leur donna sa parole, & il cherchoit l'occasion de le leur livrer sans tumulte (a).*

Judas savoit que Jésus passoit souvent la nuit à Gethsémané, accompagné seulement de ses Apôtres. Ses ennemis profitèrent de cette circonstance favorable à leur dessein. Ce fut donc, comme vous l'avez vu, dans les ténèbres & en secret qu'ils le firent arrêter. Considérons à présent de quelle maniére ils procédèrent contre lui, lorsqu'il fut leur prisonnier.

Ils devoient naturellement se mettre en état de justifier leur conduite, à l'égard d'un homme si connu dans toute la Nation, & dont la réputation étoit si remarquable à tant d'égards.

(a) Luc XXII. 4, 5.

Ils devoient aussi se préparer à faire approuver leur procédure au Gouverneur Romain, sous l'autorité duquel ils étoient. Ces circonstances exigeoient la plus grande circonspection, & l'observation la plus rigoureuse de toutes les formes de la justice criminelle. Il falloit trouver des crimes dans la conduite de Jésus. Il falloit les prouver par les Faits les mieux attestés. Il falloit démontrer la fausseté des Miracles qui lui étoient généralement attribués. Il étoit question de Faits publics, qui devoient être discutés avec le plus grand soin. Il étoit donc facile de trouver des témoins pour ou contre, sur le témoignage desquels Jésus put être condamné ou justifié.

Cependant il n'est fait mention d'aucune procédure de cette nature, par aucun historien. Jamais le bruit ne s'en est même répandu. Jamais le récit qu'ont donné les Evangélistes n'a été contredit, quoique leur histoire ait été publiée au milieu de la Nation, & pendant la vie d'un grand nombre de personnes en état de juger de la vérité de leur rapport, & très-intéressées à en démontrer la fausseté s'ils l'avoient jugé tel.

Voyons donc ce que disent les Evangélistes.

« Le Souverain Sacrificateur interrogea Jé-
» sus touchant ses Disciples & sa Doctrine.
» Jésus lui répondit; J'ai parlé ouvertement à
» tout le monde; j'ai enseigné dans les Syna-
» gogues & dans le Temple, où les Juifs se
» rendent de toutes parts, & je n'ai rien dit
» en cachette; pourquoi m'interrogez-vous?

» Demandez à ceux qui m'ont entendu parler, ce que je leur ai dit ; ces gens là savent » quels discours je leur ai tenu » *(a)*.

Vous reconnoissez dans cette réponse de Jésus le langage de l'innocence. La route qu'elle montroit aux Juges pour diriger leurs procédures, étoit celle de la prudence & de la justice. Ils devoient, par cette réponse, s'ils n'avoient pas été prévenus, être disposés en faveur de celui qu'ils examinoient.Cependant, « comme il eut dit cela, un des Serviteurs qui étoit » là présent, donna un soufflet à Jésus, en » lui disant ; Est ce ainsi que vous répondez » au Souverain Sacrificateur » *(b)* ?

Il ne paroît point que la violence de cet Officier à l'égard de Jésus fut désapprouvée par Caïphe, & par le Conseil des Juifs. Il y a tout lieu même de croire, qu'elle est un indice de l'esprit qui régnoit dans ce corps, & qu'elle fut approuvée loin d'être blamée.

Jésus souffrit patiemment cette insulte ; & ce qu'il dit à ce Serviteur est bien différent du langage d'un coupable. « Jésus répondit ; Si » j'ai mal parlé, faites voir ce que j'ai dit de » mal ; mais si j'ai bien parlé pourquoi me » frappez-vous *(c)* ?

» Cependant les Principaux Sacrificateurs, » les Sénateurs & tout le Conseil, cherchoient » quelque faux témoignage contre Jésus, pour » le faire mourir : mais ils n'en trouvoient » point de suffisant, bien que plusieurs faux

(a) Jean XVIII. 19—21. *(b)* ℣. 22. *(c)* ℣. 23.

» témoins se fussent présentés » *(a)*. Plusieurs » déposoient faussement contre lui : mais leurs » dépositions n'étoient pas suffisantes » *(b)*.

Voilà donc les Juges qui reconnoissent qu'ils ont besoin de témoins : Ils voient la route de la justice & la vérité de ce que Jésus vient de leur dire. Ils cherchent des témoins, mais, ce sont de faux témoins qu'ils cherchent. Ils n'en auroient pas cherché de faux, s'ils en avoient trouvé de véritables ; & la suite de leur conduite prouve bien qu'ils n'en avoient point trouvé.

« Quelques-uns parurent alors qui portè» rent un faux témoignage contre lui, di» sant ; Nous lui avons ouï dire, Je détrui» rai ce Temple bâti par la main des hommes ; » & dans trois jours j'en rebâtirai un autre, » qui ne sera point fait par la main des hom» mes ; Mais ce témoignage n'étoit pas suffi» sant. Alors le Souverain Sacrificateur se le» vant au milieu de l'Assemblée, interrogea » Jésus, & lui dit ; Ne répondez-vous rien à » ce que ces gens déposent contre vous ? Mais » Jésus demeuroit dans le silence & ne répon» doit rien » *(c)*.

Il voyoit qu'ils cherchoient à abuser de ses réponses, pour intenter contre lui quelque fausse accusation. Il voyoit l'abus que faisoient les faux témoins qu'ils avoient apostés, de ce qu'il avoit dit figurément de son corps, qu'il comparoit à un Temple, & dont il annon-

(a) Matth. XXVI. 59, 60. *(b)* Marc XIV. 56.
(c) ℣. 57 — 61. Matth. XXVII. 61 — 63.

çoit qu'il reprendroit la vie trois jours après qu'il auroit été mis à mort (*a*).

Les Juges n'insistèrent pas sur cette accusation. Ils en vinrent au point important; à la qualité de Messie, qui avoit été reconnue en Jésus-Christ par un grand nombre de personnes de la Nation.

« Le Souverain Sacrificateur reprenant la » parole, lui dit; Je te somme de la part du » Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, » le Fils de Dieu (*b*). Il leur répondit; Si je » vous le dis vous ne me croirez pas, & si je » vous interroge, vous ne me répondrez point; » & vous ne me laisserez point aller » (*c*).

Jésus fait entendre par sa réponse qu'il connoissoit les intentions de ceux qui l'interrogeoient. Il les accuse d'être déterminés à le condamner, & de ne l'interroger que par pure formalité. Par là il leur donnoit de nouvelles raisons, de procéder suivant toutes les règles de la justice, s'ils avoient véritablement été disposés à les suivre. Jésus ne s'en tint pas à cette première réponse. Il dit ouvertement qu'il étoit le Messie; car il ajouta, « Je suis » celui que vous dites. Je vous déclare même, » que dans la suite vous verrez le Fils de » l'homme assis à la droite de Dieu Tout-Puis- » sant, & venir sur les nues du Ciel » (*d*).

Jésus déclare donc qu'il est le Christ, le Messie, le Fils de Dieu. Il annonce même qu'outre les preuves qu'il en a données jusqu'a-

(*a*) Jean II. 19, &c. (*b*) Matth. XXVI. 63.
(*c*) Luc XXII. 67, 68. (*d*) Matth. XXVI. 64.

lors, on en aura encore de très-frappantes, dans les événemens à venir, qui montreront dans la gloire, celui qui est actuellement dans l'abaissement. Le moment étoit remarquable & important pour les Juifs. Ils ne pouvoient se dispenser, suivant toutes les règles de la prudence & de la justice, d'examiner avec le plus grand soin, le Fait dont Jésus venoit de faire l'aveu. Ils devoient alors faire les recherches les plus exactes, sur les Miracles attribués à J. C., & qui avoient fait dire à un grand nombre de ceux qui en avoient été les témoins : *Quand le Messie viendra fera-t-il de plus grandes choses. Certainement celui là est le Fils de Dieu.* Il étoit aisé, par exemple, de faire paroître devant le Conseil, ceux qui disoient avoir été témoins de la résurrection de Lazare : on pouvoit faire paroître Lazare même, & ses sœurs Marthe & Marie. On pouvoit entendre les Disciples de Jésus, qui le suivoient depuis quelques années. On pouvoit, au moyen de ces témoins, découvrir aussi quels avoient été les objets de la prédication de Jésus ; quelles avoient été ses leçons, & quel avoit été l'exemple qu'il avoit donné par sa conduite.

C'étoit aussi le moment de chercher dans Moyse & dans les Prophètes, quels devoient être les caractères & les Faits auxquels le Messie pouvoit être reconnu. Le Conseil devant lequel paroissoit Jésus, renfermoit plusieurs Docteurs en état de faire ces recherches. Il auroit été facile d'en trouver un grand nombre à Jérusalem & dans la Judée. Hérode voulant savoir où

le Meſſie devoit naître, en trouva d'abord qui lui apprirent, que c'étoit à Bethléem, ſuivant la Prophétie de Michée.

Cet examen étoit d'autant plus facile & néceſſaire, que toute la Nation attendoit alors le Meſſie, en conſéquence des paroles des Prophètes. Cette attente ne pouvoit avoir réſulté que de l'examen des Prophéties, qui étoient donc bien connues; & il étoit de la dignité & de la ſageſſe des Chefs des Juifs & des premiers Docteurs de la Loi, d'éclairer avec le plus grand ſoin la Nation, ſur ce qui regardoit Jéſus de Nazareth, ſi connu au milieu d'elle: d'autant plus qu'il venoit de déclarer poſitivement qu'il étoit le Meſſie. D'ailleurs les Faits extraordinaires que l'on rapportoit demandoient la plus grande attention de la part de ceux qui devoient juger Jéſus-Chriſt. Si jamais il pouvoit y avoir une circonſtance d'une grande importance, & qui méritât de la part des Juges la plus parfaite exactitude, c'étoit celle où ſe trouvoit alors le Conſeil des Juifs: Sur-tout, ayant à répondre de leurs recherches & de leur conduite devant le Gouverneur Romain, ſans la permiſſion duquel ils ne pouvoient exécuter ce qu'ils jugeroient convenable. Que font cependant les Juges de Jéſus?

« Alors le Souverain Sacrificateur déchira « ſes habits, diſant; Il a blaſphémé: Qu'a- » vons-nous plus beſoin de témoins? Vous ve- » nez d'entendre le blaſphême; que vous en » ſemble » (*a*).

(*a*) Matth. XXVI. 65.

Voilà le premier des Chefs de la Nation, voilà celui qui devoit donner l'exemple de la prudence & de la justice, qui décide dans les termes les plus forts, & dans une sorte d'emportement, que Jésus est coupable. Il décide, qu'on n'a pas besoin de témoins, au moment, où les témoins étoient le plus nécessaires.

Le Conseil suivit l'exemple de celui qui étoit à sa tête. *Il mérite la mort dirent-ils* (a). *Tous prononcèrent qu'il méritoit la mort* (b).

Et ce qui prouve bien évidemment la passion qui régnoit au milieu d'eux, c'est ce qui arriva aussitôt qu'ils eurent prononcé, par une sorte d'acclamation, & dans le tumulte, cette sentence cruelle. « Alors on lui cracha au » visage; on lui donna des coups de poing, » & il y en eut, qui après lui avoir bandé les » yeux, le souffletèrent, en lui disant; Christ » dévine qui est celui qui t'a frappé » (c).

Un Juge humain ne condamne qu'à regret; il est touché de compassion, pour celui qu'il livre au bras de la justice; il exprime ses sentimens de bonté, par la douceur qu'il témoigne à celui qu'il a condamné, en éloignant de lui les peines qui n'entrent pas dans son supplice, & en le protégeant contre les insultes. Ici, au contraire, le Conseil des Juifs, dont la décision ne pouvoit même être considérée, comme une sentence définitive, puisque le Gouverneur Romain devoit juger Jésus & décider de son sort, le Conseil des Juifs, permet qu'il

(a) Matth. XXVI. 66. (b) Marc XIV. 64.
(c) Matth. XXVI. 67. Marc XIV. 65.

ſoit battu & traité de la maniére la plus inſultante. Des ſergens, des valets, oſent en leur préſence commettre ces actes de dureté. Ils ſavoient par la maniére dont ſe conduiſoient les Sacrificateurs & les Scribes, qu'ils entroient par ces duretés dans la paſſion qui les animoit; & ce ne ſeroit pas, peut-être, en trop dire, que d'ajouter qu'ils ne firent rien ſans l'ordre de ceux auxquels ils auroient manqué d'égards, s'ils avoient maltraité Jéſus de leur propre mouvement.

Suivons à préſent Jéſus devant Pilate le Gouverneur Romain. Il avoit été arrêté dans la nuit, & ce fut même de nuit & dès le matin que ſe paſſa tout ce que nous venons de rapporter. Jugez avec quelle précipitation tout fut traité par le Conſeil des Juifs.

« Dès le matin tous les Principaux Sacrificateurs & les Sénateurs de la Nation, tinrent Conſeil pour faire mourir Jéſus. Et l'ayant lié, ils l'emmenèrent & le remirent à Ponce Pilate Gouverneur du Pays (*a*). Ils menèrent Jéſus de la Maiſon de Caïphe au Prétoire. C'étoit le matin, & ils n'entrèrent point dans le Prétoire, afin de ne ſe pas rendre impurs, & de pouvoir manger la Pâque. Pilate vint à eux dehors, & leur dit; De quel crime accuſez-vous cet homme là? Ils lui répondirent; Si cet homme n'étoit pas méchant nous ne vous l'aurions pas livré. Sur quoi Pilate leur dit; Prenez-

(*a*) Matth. XXVII. 1, 2.

» le vous-mêmes, & le jugez suivant votre
» Loi. Les Juifs lui répondirent, nous n'avons
» pas le pouvoir de faire mourir personne (*a*).
» Et ils commencèrent à l'accuser en disant ;
» Nous avons trouvé cet homme qui incitoit
» notre Nation à la révolte, qui défendoit de
» payer le tribut à César, & qui se disoit le
» Christ, le Roi » (*b*).

Ces accusations étoient des plus graves, adressées sur-tout au Gouverneur du Pays, dont le devoir consistoit particuliérement à prévenir toute sédition, & à maintenir le pouvoir de l'Empereur Romain. Pilate ne put, donc, que donner la plus grande attention à ces accusations.

« Etant rentré dans le Prétoire il y fit venir
» Jésus, & lui dit; Etes-vous le Roi des Juifs?
» Jésus lui répondit; Dites-vous cela de votre
» propre mouvement, ou si d'autres vous l'ont
» dit de moi? Suis-je Juif, lui repliqua Pilate?
» Ceux de votre Nation, & les Principaux
» Sacrificateurs vous ont mis entre mes mains,
» qu'avez-vous fait? Jésus lui répondit; Mon
» Règne n'est pas de ce monde; Si mon Règne
» étoit de ce monde, mes gens auroient com-
» battu, pour empêcher que je ne fusse livré
» aux Juifs; mais mon Règne n'est pas d'ici-
» bas. Alors Pilate lui dit; Vous êtes donc
» Roi? Jésus lui repartit; Vous dites vrai, je
» suis Roi; je suis né pour cela; & je suis
» venu dans le monde pour rendre témoignage

(*a*) Jean XVIII. 28 — 31. Luc XXIII. 2.

à la vérité. Quiconque eſt pour la vérité écoute » ma voix » *(a)*.

Pilate fut convaincu, par les réponſes de Jéſus-Chriſt, de la fauſſeté des accuſations que l'on formoit contre lui. Il fut bien aſſuré qu'il ne cherchoit pas à ſe mettre à la tête de la Nation, & à s'emparer du pouvoir. Il vit un homme calme, tranquille, dont la contenance & les réponſes annonçoient la douceur & l'innocence. D'ailleurs il connoiſſoit vraiſemblablement Jéſus, par la réputation qu'il avoit dans le Pays depuis quelques années. Il étoit appellé par le devoir de ſa place à obſerver tout ce qui ſe paſſoit dans ſon Gouvernement, & en particulier, tout ce qui pouvoit porter atteinte au pouvoir de l'Empereur. Il n'avoit rien appris, par ſes recherches, qui eut jetté dans ſon eſprit la moindre défiance à l'égard de Jéſus. Il avoit appris, au contraire, que ſa réputation étoit celle d'un homme juſte, d'un homme qui reſpectoit les Loix Civiles & Religieuſes, & qui exhortoit à rendre à Céſar ce qui eſt à Céſar. Telle étoit même la réputation qu'avoit Jéſus dans la maiſon de Pilate ; & c'eſt en conſéquence de cela, que ſa femme appelle Jéſus *ce juſte*, dans le meſſage qu'elle fait faire à ſon mari, pour l'engager à ne point ſe mêler de ce qui le regardoit.

Pilate donc dit à Jéſus : « Quelle eſt cette » vérité ? Et ayant dit cela, il ſortit pour aller » vers les Juifs, & leur dit ; *Je ne trouve aucun*

(a) Jean XVIII. 33 — 37.

» crime en lui (*a*). Mais ils firent de plus fortes instances, & ils dirent ; Il soulève le » peuple, enseignant par toute la Judée, depuis la Galilée où il a commencé jusqu'ici » (*b*).

Ce fut dans cette occasion que Pilate ayant appris que Jésus étoit Galiléen, l'envoya à Hérode qui étoit alors à Jérusalem. Jésus fut accusé devant lui avec chaleur par ses ennemis, comme il l'avoit été devant Pilate. Il ne répondit pas à ses questions. Hérode ne trouvant pas en lui de quoi satisfaire sa curiosité le renvoya avec mépris, & par conséquent il le renvoya absous des crimes dont les Juifs l'accusoient, puisqu'il ne fit rien qui indiquât qu'il avoit trouvé les plus légers indices de vérité en faveur de ces accusations.

« Là dessus Pilate ayant assemblé les Principaux Sacrificateurs, les Magistrats & le » Peuple, leur dit : Vous m'avez présenté cet » homme, comme portant le peuple à la révolte : Et néanmoins l'ayant interrogé en » votre présence, je ne l'ai trouvé coupable » d'aucun des crimes dont vous l'accusez, ni » Hérode non plus. Je le relâcherai donc après » lui avoir infligé quelque châtiment » (*c*).

Vous voyez ici que Pilate déclare d'une manière solemnelle l'innocence de Jésus. Vous voyez qu'il joint à son suffrage celui d'Hérode, qui venoit aussi de l'examiner. Vous voyez encore, qu'il connoît que ce n'est que par envie

(*a*) Jean XVIII. 38. (*b*) Luc XXIII. 5.
(*c*) ℣. 13 — 16.

& par haine, que les accusateurs de Jésus le poursuivent ; & que pour les satisfaire & pour modérer leur ressentiment, il veut bien lui infliger quelque châtiment, avant de le relâcher.

Les Juifs avoient déja fait des instances, sur ce que Pilate avoit déclaré, qu'il ne trouvoit ancun crime en Jésus. S'ils avoient eu des preuves à alléguer contre lui, il étoit tems de le faire. C'est alors, & même plutôt, qu'ils auroient dû prouver qu'il excitoit le peuple à la sédition, & qu'ils auroient dû démontrer la fausseté des Miracles qu'on lui attribuoit. Mais comment auroient-ils pu le faire ? puisqu'eux-mêmes en avoient plus d'une fois reconnu la vérité; & qu'ils s'étoient vus obligés, pour arrêter l'effet que ces Miracles produisoient, de dire que Jésus les faisoit par Belzébud le Prince des Démons. Ils n'ont garde d'entreprendre de produire des preuves ; mais ils redoublent leurs clameurs.

Pilate alors fait fouëtter Jésus ; il l'expose aux insultes de ses gardes ; il le présente aux Juifs dans un état qui auroit dû exciter en eux la compassion, s'ils en avoient été susceptibles. Cet état ne servit pas même à diminuer en eux l'esprit de vengeance : *Ils se mirent à crier ; Crucifiez-le, Crucifiez-le (a).*

Cela se passoit dans une cour ou dans une place publique. Ces cris venoient *des Principaux Sacrificateurs & de leurs Serviteurs* : ils étoient accompagnés, on n'en peut douter, d'une foule de gens ; & ce qui se passoit te-

(a) Jean XIX. 6.

noit, non-seulement du tumulte, mais même de la sédition. Pilate en fut intimidé, comme le prouvent les paroles qui vont être rapportées. Il dit donc aux Juifs ; « Prenez-le vous-mêmes, » & le crucifiez ; car pour moi, je ne trouve » en lui aucun crime. Les Juifs lui répondi- » rent, nous avons une Loi, & selon cette » Loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait » le Fils de Dieu » (*a*). Cette nouvelle accusation étonna Pilate. Il ne put comprendre clairement en quoi elle consistoit : mais il craignit qu'elle ne fut plus grave que les autres : sa timidité dégénéra donc en crainte. C'est ce qu'indique, ce qu'ajoute l'Evangéliste : « Pi- » late ayant ouï ces paroles eut encore plus de » crainte » (*b*).

Un supplice moins cruel que celui de la croix n'auroit pas satisfait les Juifs. C'est pour cela qu'ils veulent qu'il soit condamné par Pilate, parce que ce supplice n'étoit pas usité parmi eux.

Le Gouverneur examine encore Jésus. Il ne trouve aucun crime en lui, & malgré sa crainte, il a peine à se résoudre à le condamner à mort. *Car il savoit que c'étoit par envie qu'ils l'avoient livré* (*c*). « Depuis ce tems là il cher- » choit à le relâcher, mais les Juifs crioient, » si vous relâchez cet homme là vous n'êtes » pas ami de César, car quiconque se fait Roi » se déclare contre César » (*d*).

Ils

(*a*) Jean XIX. 6, 7. (*b*) ỳ. 8. (*c*) Matth. XXVII. 18. (*d*) Jean XIX. 12.

Ils cherchoient par là à intimider Pilate, & il paroît qu'ils réussirent. Ils refusent l'offre qu'il leur fait de leur relâcher Jésus à l'occasion de la fête de Pâque. « Mais les Sacrificateurs & les Sénateurs persuadèrent au peuple » de demander Barrabas, & de faire périr » Jésus (*a*). Pilate voyant qu'il ne gagnoit » rien, qu'au contraire le tumulte s'augmentoit, se fit apporter de l'eau, se lava les » mains à la vue du peuple, & dit; *Je suis net* » *du Sang de ce Juste*; c'est à vous à y penser. » Et tout le peuple répondit; Son Sang soit » sur nous & sur nos enfans. Alors il leur relâcha Barrabas; & après avoir fait fouëtter » Jésus, il le leur livra pour être crucifié » (*b*).

Ce Magistrat Suprême, revêtu du pouvoir du Souverain, Protecteur de l'innocence, livre au supplice celui qu'il vient de déclarer Juste. Il cède aux clameurs des ennemis de Jésus & à celles des plus aveugles & des plus grossiers de la Nation, qui étoient animés par les ennemis de Jésus-Christ. L'innocence du Sauveur est reconnue de la manière la plus autentique, au moment même où il est livré pour être mené au supplice. Et ceux qui demandent sa condamnation, le font avec un aveuglement & avec une fureur, qui proclame aussi l'innocence de Jésus, & avec plus de force encore, que Pilate ne l'avoit fait en déclarant qu'il étoit net du Sang de ce Juste.

(*a*) Matth. XXVII. 20. (*b*) ℣. 24, 25, 26.

Il étoit convenable, mes Enfans, de vous faire suivre avec ordre & avec exactitude, tous les Faits qui ont été rapportés dans ce Discours. Ils sont nombreux & importans. Ils se sont passés dans un espace de tems fort court.

Jésus entra dans le Jardin de Gethsémané lorsque la nuit étoit déja tombée. Ce fut environ au milieu de la nuit, qu'il fut saisi par les Gardes. Il fut, dans les ténèbres, conduit chez Anne & de là chez Caïphe, où plusieurs des Principaux Sacrificateurs & des Scribes s'étoient assemblés. Dès le matin tout le Conseil s'y rendit, & se hâta de faire paroître Jésus, afin de ne pas perdre du tems. La nuit dont il s'agit, étoit celle du Jeudi au Vendredi. Le Sabat devoit commencer au coucher du Soleil de ce jour là; & le Conseil des Juifs vouloit que Jésus fut crucifié avant que le Sabat fut venu. Il vouloit profiter de la circonstance de l'exécution de quelques malfaiteurs, qui avoient reçu leur sentence de mort. C'est pour cela qu'on se hâta de mener Jésus à Pilate, & que l'on demanda sa mort avec tant d'instances.

Il importe de remarquer que tous ces Faits furent très-publics. Il paroît que la troupe qui conduisoit Jésus de Gethsémané chez Caïphe, fut accompagnée de plusieurs personnes. On accourut apparemment au bruit. L'exemple du jeune homme qui le suivoit,

couvert seulement d'un linceul (*a*), en est une preuve. Mais la foule ne put qu'être très-grande, lorsque Jésus fut, dans le matin, conduit au Prétoire, de là chez Hérode, & renvoyé chez Pilate. La place qui étoit devant le Prétoire devoit être remplie. Les Evangélistes en parlant de tumulte & de populace, font entendre qu'un grand nombre de personnes étoient présentes.

D'ailleurs, Jésus étoit trop connu dans Jérusalem, pour que ce qui se passoit, ne fit pas d'abord beaucoup de bruit dans la Ville, parmi des personnes de tout ordre. On a vu que l'on venoit à Jérusalem à la fête, pleins du désir de le voir & de l'entendre: on le cherchoit dans la Ville & dans le Temple. Peu de tems auparavant on étoit allé jusqu'à Béthanie: On étoit occupé de ses Miracles, & en particulier de la résurrection de Lazare, qui étoit un Fait tout récent, un Fait qui avoit eu un grand nombre de témoins, & dont le bruit avoit conduit en foule à Béthanie des habitans de Jérusalem, & de ceux de Judée, de Galilée & des Pays plus éloignés, pour voir Lazare, & pour s'informer, par eux-mêmes, de sa résurrection. Ceux qui avoient accompagné Jésus dans son entrée à Jérusalem; ceux qui avoient fait retentir les Hosanna dans les chemins, dans les rues & dans le Temple, auroient-ils pu ne pas être attirés par ce cor-

(*a*) Marc XIV. 51.

tège bien différent, qui accompagnoit Jésus au Prétoire & au Palais d'Hérode. Tous ceux qui le suivirent, tous ceux qui environnoient le Prétoire, n'étoient pas de ceux, qui crièrent *Qu'il soit crucifié.* On ne peut douter qu'il n'y en eut plusieurs qui étoient encore remplis de respect & d'admiration pour Jésus: d'autres étoient frappés de l'état dans lequel ils le voyoient alors; & leur esprit mobile fut jetté dans une sorte d'incertitude, par ce grand changement dans les circonstances. Tous ceux qui pouvoient être considérés comme disposés en faveur de Jésus, furent intimidés par la populace la plus grossiére, & sur-tout par ceux qu'avoient apostés les Sacrificateurs & les Scribes.

Il résulte de toutes ces considérations, que les Faits dont il s'agit, furent très-publics, & qu'un nombre très-considérable de personnes, dans la Nation des Juifs, furent en état d'en juger, & furent même très-intéressées à en juger. Les événemens qui suivirent les rendirent encore plus intéressans: & certainement on peut assurer que les Historiens qui les ont publiés, sous les yeux de ceux qui en avoient été les témoins, ou qui les tenoient de la premiére main, n'auroient pu impunément donner des Faits faux, pour vrais. Et si leurs Ecrits ont été admis pour vrais par un grand nombre de personnes de la Nation, s'ils ont été conservés avec respect & avec soin, & si ce qu'ils contiennent a influé d'une maniére remarquable sur les

peuples & ſur les générations ſuivantes, c'eſt, on n'en peut douter, une ſuite de la vérité contenue dans les récits que renferment ces Livres.

Nous aurons occaſion de rappeller ces conſidérations, lorſque nous aurons ſuivi les Faits qui ont été rapportés par les Evangéliſtes, ſur la mort & ſur la réſurrection de Jéſus-Chriſt.





DISCOURS XXXVIII.

Ministère de Jésus-Christ.

Ses derniéres souffrances & sa mort.

Il est conduit au supplice.
Jésus sur la croix.
Il expire. Il est enseveli.

LA circonstance à laquelle nous sommes restés à la fin du Discours précédent, & celles qui la suivent, méritent toute notre attention. Vous avez vu Jésus livré aux Juifs, par Pilate, pour être crucifié. Vous allez à présent considérer votre Sauveur, dans ces momens où il met, par ses derniéres souffrances & par sa mort, le comble aux bontés qu'il a exercées envers les hommes pendant sa vie.

Les objets que nous allons considérer, sont en eux-mêmes des plus tristes & des plus affligeans : mais ils sont pour nous, par leurs suites, des objets de consolation & de joie. Ils sont, par conséquent, bien propres à exciter toute notre attention, & tous nos sentimens. Venez, mes Enfans, accompagner Jésus, qui est conduit au supplice. Que vos cœurs touchés d'amour pour lui, ne se refusent pas à

cette vue, qu'osèrent soutenir ses plus fidèles Disciples ; qu'osèrent soutenir les femmes qui suivoient Jésus depuis long-tems, par reconnoissance, par tendresse, & par admiration : Marie, cette Mère si tendre, qui ne l'avoit jamais quitté depuis son enfance, dont le cœur étoit plein de tout ce qu'elle y avoit conservé sur les vertus, sur les leçons, & sur les merveilles de ce Fils, Marie, ose le suivre au Calvaire, ou plutôt son cœur l'entraîne après ce Fils admirable ; Marie, ose assister à ce supplice, qui lui fait éprouver des souffrances égales à celles de tous les supplices les plus cruels. Joignons-nous à ces personnes si chéries par Jésus. Efforçons-nous à acquérir son amour, en imitant leurs vertus, & les sentimens qu'elles ont eu, pour notre commun Maître.

Pilate céda donc aux cris, on pourroit même dire aux menaces des Juifs. Il leur livra Jésus pour être crucifié. On étoit encore alors dans la matinée, puisque Jésus étoit déja sur la croix à la sixiéme heure du jour, c'est-à-dire, à midi, suivant notre maniére de compter. Ce tems de la matinée étoit le plus propre, pour mettre au plus grand jour les Faits qui nous occupent, & pour rassembler le plus grand nombre de témoins. On étoit dans un jour de fête très-solemnel : On étoit alors moins occupé des affaires ordinaires, & plus répandus dans la Ville de Jérusalem : On accouroit de tous côtés ; on se rendoit au Temple, & on en revenoit. La Ville étoit remplie, non-seulement par le grand nombre de ses pro-

pres habitans, mais aussi par tous ceux qui étoient venus pour assister à la fête, dont le nombre étoit très-considérable.

Jésus ne fut point conduit au supplice d'une maniére secrette. Il y fut mené environné de toute la cohorte des soldats du Gouverneur Romain, auxquels il fut livré (*a*). Il étoit suivi d'*une foule de peuple* (*b*). Les Chefs de la Nation, les Sacrificateurs, l'accompagnèrent; car les Evangélistes nous apprennent qu'ils assistèrent à son supplice. Le concours de monde étoit un des plus considérables qui fut possible: il étoit composé de personnes de toute sorte, & de divers sentimens.

Les soldats Romains l'accompagnoient par devoir; ils satisfaisoient aussi leur curiosité, comme a accoutumé de le faire la multitude si empressée à voir des objets qui la peinent: elle est conduite, non par la cruauté, mais par une curiosité, mêlée de cette compassion, qui a tant d'empire sur l'homme, & qui lui plaît en le faisant souffrir. Les officiers, qui commandoient la garde, plus instruits du fait, & moins passifs que les simples soldats, observoient en faisant leur devoir, & éprouvoient, vraisemblablement, pour la plupart, ces mouvemens de commisération, qui sont si utiles parmi les hommes, & une des belles affections du cœur humain.

Les Sacrificateurs, les Scribes, les Magistrats, & les Pharisiens, tous ceux qui, par

(*a*) Matth. XXVII. 26 — 31. (*b*) Luc XXIII. 27.

leurs sentimens, pouvoient être considérés comme leurs complices, marchoient comme en triomphe. Leur cœur plein d'envie & de ressentiment étoit dans la joie: le bruit des passions qui l'agitoient, ne permettoit pas encore à la voix de la conscience de se faire entendre. Leur cruauté alloit jusqu'à se réjouïr de voir dans peu Jésus sur la croix, qui devoit les venger des reproches qu'ils avoient essuyés de sa part; & qui les avoient exposés à être vus tels qu'ils étoient, & par conséquent, qui les avoient mis dans le risque, d'être méprisés.

Le plus grand nombre des personnes qui accompagnoient Jésus, étoit composé de ceux qui étoient poussés par le désir de voir une scène cruelle, qui attire toujours un grand nombre de Spectateurs, quoiqu'il paroisse que les cœurs les moins tendres devroient fuir l'occasion d'en être les témoins. Cette foule pouvoit renfermer un grand nombre de ceux qui avoient été prévenus & même irrités contre Jésus: mais il y en avoit plusieurs qui n'étoient conduits que par la curiosité, & qui ne distinguoient pas Jésus des deux brigands qui étoient menés au supplice avec lui. Il y en avoit aussi qui avoient vu Jésus, qui avoient entendu parler de ses Miracles, qui connoissoient ceux qu'il avoit guéris: il y avoit peut-être parmi eux quelques-uns de ceux que son pouvoir bienfaisant avoit délivrés de leurs infirmités: il y avoit dans cette foule des hommes & des femmes: Ces femmes furent émues à la vue du triste objet qui les attiroit, *elles*

se frappoient la poitrine & elles pleuroient (*a*). Elles doivent être distinguées, de celles qui suivoient vraisemblablement d'un peu plus loin; des femmes qui étoient attachées à Jésus par leurs relations, & par ses bienfaits. Marie sa Mère étoit avec elles, conduite & accompagnée par les Disciples de Jésus. C'étoit au milieu de ce groupe précieux au Sauveur, & si différent de tous les autres que régnoit la vraie affliction. Leur cœur étoit trop serré pour qu'ils pussent manifester au dehors, par de grands mouvemens & par des pleurs abondans, l'excès de leur douleur. Ils marchoient hommes & femmes, dans le silence, les yeux baissés contre terre, & osant à peine s'entre-regarder, de peur que les efforts de fermeté qu'ils faisoient, ne cédassent à un attendrissement, qui les auroit privés des forces qu'ils conservoient à peine, & qui leur étoient nécessaires, pour suivre l'objet chéri qu'ils vouloient contempler jusqu'à son dernier soupir.

Voilà, mes Enfans, quel étoit le cortège qui accompagna Jésus au Calvaire. Il partit du Prétoire, après y avoir essuyé les insultes des soldats (*b*). Il fut d'abord chargé de sa croix (*c*); mais ensuite, & vraisemblablement parce qu'il n'avoit plus la force de la porter, on en chargea un homme de Cyrène, appellé Simon (*d*).

Jésus étoit alors dans des circonstances bien différentes, de celles dans lesquelles nous l'a-

(*a*) Luc XXIII. 27. Matth. XXVII. 26—31.
(*c*) Jean XIX. 17. (*d*) Luc XXIII. 26.

vons vu peu de jours auparavant. Nous l'avons vu entrer triomphant dans Jérusalem, & ceux qui alloient devant & qui le suivoient, le célébroient & s'écrioient, Hosanna, Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Ici Jésus sort de Jérusalem pour aller au supplice. Il est accompagné de ses bourreaux, & la tristesse, & l'affliction régnent dans la plupart de ceux qui formoient la foule qui alloient devant & qui le suivoient. Mais Jésus étoit le même dans l'une & l'autre circonstance. Il s'occupoit des autres plus que de lui-même. Son cœur étoit touché des maux qui devoient fondre sur Jérusalem. En y entrant en triomphe, en en sortant dans l'humiliation, il pleura également sur elle.

« Or Jésus étoit suivi d'une grande foule de » Peuple & de femmes, qui se frappoient la poi- » trine & qui pleuroient. Mais Jésus se tour- » nant vers elles, leur dit ; Filles de Jérusa- » lem, ne pleurez point à cause de moi, mais » pleurez à cause de vous-mêmes, & à cause » de vos enfans. Car le tems s'approche, au- » quel on dira ; Heureuses les stériles, & cel- » les qui n'ont point eu d'enfans ! Heureuses » les mammelles, qui n'en ont point nourri ! » Alors ils diront aux montagnes, tombez » sur nous, & aux collines, couvrez-nous » (*a*).

Jésus après avoir décrit la grandeur des maux qui devoient fondre sur Jérusalem, & le désespoir de ceux qui y devoient être exposés, pour

(*a*) Luc XXIII. 27 — 30.

faire juger encore de la grandeur de ces maux, il fixe l'attention sur l'état même dans lequel le voient ceux auxquels il parle. Ces femmes sont affligées de ses malheurs, elles gémissent sur son sort, & l'idée du supplice cruel qu'il va subir les effraie & les jette dans une sorte de désespoir. Ce qui augmente leur douleur, c'est qu'elles reconnoissent son innocence, qu'elles admirent ses sentimens, & qu'elles le trouvent digne du sort le plus heureux & le plus glorieux. C'est ce contraste entre ce qu'il mérite & ce qu'il éprouve, qui les frappe. Jésus leur fait sentir alors, que puisque Dieu permet quelquefois, dans ses desseins toujours sages & pleins de bonté, que le juste soit exposé à de grandes souffrances, on peut juger à quoi doivent s'attendre ceux qui, abusant de sa patience & de ses bontés, persistent à mal faire, & s'exposent aux jugemens qui tombent enfin sur les pécheurs, & en général sur les Nations impénitentes & incorrigibles. Il leur propose donc son exemple, pour leur faire sentir, ce que Jérusalem & la Nation des Juifs, peuvent attendre dans l'avenir. Il se sert, pour exprimer ces idées, d'une maniere de parler usitée. « *Car si l'on fait ces choses au bois verd,* » *que ne fera-t-on point au bois sec* (*a*).

» On menoit en même tems deux Criminels, » qu'on devoit faire mourir avec lui : Et quand » ils furent arrivés au lieu appellé Calvaire, » on y crucifia Jésus, & les Criminels aussi,

(*a*) Luc XXIII. 31.

» l'un à ſa droite & l'autre à ſa gauche (*a*).
» Ainſi cette parole de l'Ecriture fut accomplie;
» *Il a été mis au rang des malfaiteurs* » (*b*).

« Pilate fit faire un Ecriteau, & le fit mettre au haut de la croix : On y liſoit ces mots;
» Jésus de Nazareth Roi des Juifs (*c*).

Ces mots ſervoient à exprimer le ſujet de ſa condamnation (*d*).

« Les Principaux Sacrificateurs dirent à Pilate, n'écrivez pas que c'eſt le Roi des Juifs,
» mais qu'il a dit, Je ſuis le Roi des Juifs.
» Pilate leur répondit; Ce qui eſt écrit eſt écrit.

» Après que les ſoldats eurent crucifié Jéſus, » ils prirent ſes habits, dont ils firent quatre » parts, une pour chaque ſoldat. Ils prirent » auſſi ſa tunique; & comme elle étoit ſans » couture, & d'un ſeul tiſſu depuis le haut » juſqu'en bas, ils dirent entr'eux, Ne la déchirons point, mais tirons au ſort à qui » l'aura. De ſorte que cette parole de l'Ecriture fut accomplie; *Ils ont partagé mes habits entr'eux, & ils ont tiré ma robe au ſort* » (*e*). C'eſt ce que firent les ſoldats (*f*). Enſuite s'étant aſſis, ils le gardoient (*g*). Et » ceux qui paſſoient par là, l'injurioient en » branlant la tête, & diſant; Toi qui démolis le Temple, & qui le rebâtis en trois » jours, ſauve-toi toi-même. Si tu ès le Fils » de Dieu, deſcens de la croix. Les Princi-

(*a*) Luc XXIII. 32, 33. (*b*) Marc. XV. 28. Eſaïe LIII. 12. (*c*) Jean XIX. 19. (*d*) Marc XV. 26. (*e*) Pſeaum. XXII. 19. (*f*) Jean XIX. 21 — 24. (*g*) Matth. XXVII. 36.

» paux Sacrificateurs avec les Scribes & les
» Sénateurs, se moquoient aussi de lui & di-
» soient; Il a sauvé les autres, & il ne peut
» se sauver lui-même: S'il est le Roi d'Israël,
» qu'il descende maintenant de la croix, &
» nous croirons en lui. Il s'est confié en Dieu:
» Que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime.
» Car il a dit, Je suis le Fils de Dieu » *(a)*.

Ces traits, tirés des Evangélistes, vous présentent une partie de l'histoire de la crucifixion du Sauveur. Vous y voyez l'accomplissement de quelques Prophéties du Vieux Testament. Vous voyez quelles insultes essuyoit Jésus, indépendamment du supplice honteux & cruel auquel il étoit exposé. Il recevoit ces insultes de la multitude aveugle. Entre ceux qui l'insultoient étoient aussi des gens instruits des accusations qui avoient été intentées contre lui, & de ce qu'il avoit dit de lui-même, soit dans ses réponses au Conseil des Juifs & à Pilate, soit dans ses Discours, lorsqu'il enseignoit. Mais ceux qui se distinguèrent, par les invectives les plus amères, furent les Sacrificateurs, les Scribes & les Sénateurs, c'est-à-dire, ceux qui l'avoient fait saisir, qui l'avoient déclaré coupable, & qui avoient poussé Pilate à le livrer pour être crucifié. Ils avoient auparavant paru être insensibles aux Miracles de Jésus-Christ, quoiqu'ils fussent obligés d'en convenir; ils paroissent ici, rappeller ces Faits merveilleux dont l'idée seule auroit

(a) Matth. XXVII. 39—43.

dû les couvrir de confusion, & les jetter dans la plus grande crainte : ils semblent en douter parce que Jésus n'a point déployé son pouvoir pour éviter le supplice ; & puisqu'il ne le déploie pas dans ce moment remarquable, dans lequel il sembloit qu'il auroit pu, par là, persuader tout le monde Ce raisonnement des ennemis de Jésus étoit le fruit de la passion, & non celui de la raison. Ils cherchoient, non à connoître la vérité, mais à s'aveugler, & à satisfaire leur haine contre Jésus. Ils disent, *s'il est le Roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix & nous croirons en lui.* Ils ont vu ensuite plus que ce qu'ils demandent pour croire en lui. Ils ont vu Jésus sortir du tombeau, ils l'ont vu, prouver, par sa résurrection, qu'il avoit annoncée d'une maniére si précise, qu'il étoit le Messie, l'Envoyé de Dieu. Ont-ils cru en lui ? N'ont-ils pas défendu de parler de lui à ceux qui prêchoient sa résurrection ? Ne les ont-ils pas persécutés, lorsqu'ils ont préféré d'obéïr à Dieu plutôt qu'aux hommes ?

Dans ces momens où ils donnoient les preuves les plus fortes de cette haine, de cet aveuglement auquel leur passion les avoit conduits, ils sont pour Jésus des objets de compassion ; ils sont même pour lui des objets de bonté. Tels sont aussi tous ceux qui l'environnent & qui l'insultent. Il considère leur aveuglement, il en est touché, il en craint les suites ; & au milieu des douleurs les plus cruelles, il s'oublie & ne pense qu'à ses ennemis. Il prie pour eux,

& il s'écrie, *Mon Père pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font (a).*

Toute sa vie a été un exemple de bonté, de support, de patience : *lorsqu'on le chargeoit d'injures, il n'en rendoit point, & lorsqu'on le maltraitoit, il se remettoit à celui qui juge justement* (b). Il confirme cet exemple, dans la circonstance la plus remarquable, & par là, il rappelle, il porte au plus grand degré de perfection, les belles leçons qu'il a données à ses Disciples & à tous les hommes, d'amour pour leurs semblables, d'amour même pour leurs ennemis. L'exemple qu'il donne sur la croix est, on peut dire, la voix de Jésus mourant, qui nous dit encore, *Aimez vos ennemis : bénissez ceux qui vous maudissent : faites du bien à ceux qui vous haïssent : priez pour ceux qui vous maltraitent & qui vous persécutent (c).*

Jésus se vit même insulté, par un des malfaiteurs, qui souffroient avec lui.

« L'un des Criminels, qui étoient crucifiés » avec lui, l'interrogeoit, & disoit ; Si tu es » le Christ, sauve-toi toi-même, & nous avec » toi » (d).

Ces paroles, jointes à la circonstance dans laquelle elles sont prononcées, expriment l'excès de l'insensibilité, & de la dureté. Toute la patience, la bonté, la douceur que Jésus montra sur la croix, ne firent aucun effet sur l'ame

(a) Luc XXIII. 34. (b) Pierre II. 23.
(c) Matth. V. 44. (d) Luc XVIII. 39.

l'ame de ce malheureux. Il ne fut point touché, il ne comprit, peut-être, pas même la priére que Jésus venoit de faire pour ses ennemis. Quelle association pour Jésus dans son supplice ! Il ne répondit rien à ces paroles. Il donna son attention à l'autre Criminel qu'il avoit aussi à côté de lui, & dont les sentimens purent servir à le consoler. Cet autre criminel reprenant celui qui venoit de parler lui dit ; « N'avez-vous point de crainte de » Dieu, vous qui souffrez le même supplice ? » Pour nous c'est avec justice que nous avons » été condamnez : Car nous souffrons la peine » que nos crimes ont méritée ; mais celui-ci » n'a fait aucun mal. Il dit ensuite à Jésus ; » Souvenez-vous de moi, lorsque vous serez » entré dans votre Royaume. Jésus lui répon» dit ; Je vous dis en vérité, que vous serez » aujourd'hui avec moi dans le Paradis » (a).

Ce Criminel, quoique condamné au même supplice que le premier dont il a été fait mention, étoit bien différent de lui. Ils avoient l'un & l'autre trempé dans les mêmes crimes ; mais ce dernier sentoit ses fautes ; son cœur étoit accessible au sentiment. Il avoit remarqué Jésus, il avoit été touché de la douceur, de la patience avec laquelle il essuyoit les insultes les plus dures ; il étoit encore touché de la priére que Jésus venoit de faire pour ses ennemis. Après avoir fait à l'autre criminel les reproches que son cœur lui dicte, il s'adresse

(a) Luc XXIII. 40—43.

à Jésus : *Seigneur, souvenez-vous de moi, lorsque vous serez dans votre Royaume.*

Il connoissoit plus que l'innocence de Jésus-Christ. Il savoit que le Messie devoit venir & devoit régner ; il savoit que Jésus étoit le Messie, & que son Règne n'étoit pas de ce monde. Il avoit certainement reçu des Instructions, il avoit un cœur disposé à en profiter ; mais il avoit eu apparemment le malheur de tomber dans de mauvaises compagnies, & de suivre de mauvais exemples.

Jésus voit dans le fond de son cœur, & il lui promet que dès le jour même, il sera avec lui en Paradis ; dans ce séjour où les esprits bienheureux, commencent, après la mort, à jouir du bonheur éternel qui leur est destiné.

D'autres objets se présentèrent aux regards du Sauveur, qui ne purent qu'attirer son attention, & réveiller sa tendresse.

« La Mère de Jésus, & la sœur de sa Mère, » Marie femme de Cléopas, & Marie Mag- » delaine se tenoient auprès de la croix » *(a)*.

Un mouvement du cœur les avoit portées jusques près de la croix, pour mieux entendre ce que Jésus disoit, & pour recevoir ses bénédictions : Car elles s'étoient d'abord placées plus loin, comme St. Matthieu nous l'apprend *(b)*.

« Jésus ayant apperçu sa Mère, & près » d'elle le Disciple qu'il aimoit, dit à sa Mère ; » Femme voilà votre Fils. Puis il dit au Dis-

(a) Jean XIX, 25. (b) Matth. XXVII. 55, 56.

» ciple ; Voilà votre Mère : Et dès-lors ce » Disciple la prit chez lui » (*a*).

Que de sentimens ce peu de paroles, exprimèrent de la part de Jésus, à Marie & à Jean! Dans un cœur comme celui de Marie, le Fils le plus tendre, le plus vertueux, ne peut être remplacé que par celui que Jésus aimoit, parce qu'il se distinguoit par sa douceur, & par la beauté de ses sentimens. Marie & Jean reconnoissent dans les paroles de Jésus, l'estime & l'attachement particulier qu'il a pour eux. Ils se sont, en s'approchant plus près de lui, exposés aux plus grands déchiremens de cœur ; mais jamais ils n'oublieront les paroles qu'il leur a adressées ; & elles seront toujours pour eux une douce consolation.

« Après cela Jésus voyant que tout étoit » achevé, afin que l'Ecriture fut accomplie, dit ; » J'ai soif. Et comme il y avoit là un vaisseau » plein de vinaigre, les soldats en emplirent » une éponge, & la mettant au bout d'une » branche d'hysope, la lui présentèrent à la » bouche. Jésus ayant pris le vinaigre, dit ; » Tout est accompli » (*b*).

Il y avoit trois heures qu'il étoit sur la croix. Les angoisses de la mort se faisoient déja sentir. Il les exprima, en s'écriant, « mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné » (*c*).

Ces expressions, apparemment usitées pour exprimer les plus grandes douleurs, ne pouvoient, dans la bouche du Sauveur, signifier

(*a*) Jean XIX. 26, 27. (*b*) ℣. 28—30. Pseaume LXIX. 32. (*c*) Matth. XXVII. 46.

qu'il se regardoit comme abandonné de Dieu; lui qui, l'instant après, « ayant jetté un grand » cri, dit; *Mon Père, je remets mon Esprit* » *entre tes mains.* Et après avoir prononcé ces » paroles, il expira » *(a)*.

Vous voyez, mes Enfans, que Jésus expira plein de confiance en Dieu. Il étoit assuré qu'il alloit dans ce Paradis, où il avoit promis au Criminel converti, qu'il seroit avec lui dans ce jour même. Jésus étoit assuré d'être reçu dans la Gloire, dont il avoit joui avant de paroître sur la Terre.

Le Sauveur en quittant le monde pour retourner au Ciel, étoit dans un état de bassesse, plus grand encore, que ne fut celui dans lequel il se trouva lorsqu'après avoir quitté le Ciel il vint dans le monde. Il naquit de parens placès dans des circonstances obscures : il vint au monde dans une hôtellerie, & il fut mis dans une crêche. Ces circonstances étoient humbles, mais elles n'étoient pas humiliantes. Il fut en mourant dans l'état de la plus grande humiliation. Il mourut du supplice le plus honteux & le plus cruel. Il fut crucifié entre deux Criminels, considérés comme de grands malfaiteurs. Aussi sa croix fut-elle, scandale au Juif, & folie au Grec. Les circonstances dans lesquelles il a vécu, ont été le sujet du mépris de ses contemporains : Il étoit, dans leur idée, le Fils d'un Charpentier, il étoit appellé Charpentier; il étoit même méprisé,

(a) Luc XXIII. 46.

parce qu'il étoit de Nazareth, dont on prétendoit qu'il ne pouvoit rien venir de bon.

Ce font ces circonftances de l'état d'humiliation de Jéfus-Chrift, qui ont jetté dans l'erreur, ceux qui s'y font trop arrêtés. Nous avons le bonheur, comme je vous l'ai déja fait remarquer, de porter un coup d'œil bien différent fur notre Sauveur. Nous fommes inftruits à ne pas juger uniquement par les circonftances extérieures; nous favons que les voies de Dieu ne font point celles des hommes; & nous diftinguons, outre cela, la plus vraie & la plus grande gloire, dans Jéfus, lors même que nous nous arrêtons au féjour qu'il a fait fur la Terre. Vous vous rappellez, en effet, mes Enfans, quelles font les circonftances glorieufes, qui précédèrent & qui accompagnèrent fon entrée dans le monde. Vous favez que dans l'état de baffeffe dans lequel il a vécu, il a montré les plus grandes vertus, & il a donné les marques du plus grand pouvoir. Le Juif auroit voulu le voir élevé au rang des grands du monde, il auroit voulu le voir fur un trône, & comblé de richeffes. Ce font là les grandeurs & les biens qu'il défiroit & qu'il attendoit dans le Meffie; & il étoit affez aveugle pour ne pas difcerner en Jéfus infiniment plus que tout cela. Les Princes avec toute leur puiffance, les riches avec toutes leurs richeffes, ont-ils jamais pu déployer ce pouvoir par lequel Jéfus rendoit la vue aux aveugles, l'ouïe aux fourds, la parole aux muets, la fanté aux malades les plus incura-

bles, & la vie aux morts? Ont-ils pu, par leur seule parole, appaiser les tempêtes, donner des alimens à des millions de personnes, & influer sur toute la Nature? Voilà ce qu'a été Jésus pendant sa vie : voilà ce qui nous le montre couvert de la gloire la plus grande, au sein même de la bassesse. Et c'est aussi ce qui fait que sa croix n'est pour nous, ni scandale, ni folie, & qu'elle est, on peut dire, un char glorieux sur lequel il passe de la Terre au Ciel. Car au moment de la mort, la voix de l'Auteur de la Nature se fit entendre par des événemens surnaturels, & le proclama Fils de Dieu. Lorsqu'il commença son Ministère, une voix venue du Ciel, dit aux hommes de la part de Dieu ; *C'est ici mon Fils Bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection* (*a*), & à la fin de ce Ministère, *il a été déclaré Fils de Dieu d'une manière puissante, par sa Résurrection* (*b*).

C'est ce grand, c'est cet important événement, qui va bientôt nous occuper. Nous ne verrons plus désormais Jésus dans la bassesse & dans l'affliction ; nous le verrons sortir du tombeau couvert de gloire ; nous le verrons quitter la Terre & monter au Ciel ; nous le verrons même dans le Ciel assis à la droite de Dieu ; & c'est là que nous pouvons le contempler, jusqu'à ce qu'au dernier jour, nous le voyons descendre sur les nuées du Ciel, accompagné des Saints Anges, pour juger les vivans & les morts.

(*a*) Matth. III. 16, 17. (*b*) Rom. I. 4.

Mais considérons-le d'abord dans le tombeau. Faisons attention à toutes les circonstances, qui ont suivi immédiatement sa mort, & qui ont précédé & accompagné sa résurrection. C'est par là, que nous nous mettrons en état de nous assurer de la vérité de cet événement, qui est le fondement de notre persuasion & de nos espérances.

« Or depuis la sixiéme heure du jour jusqu'à » la neuviéme, il y eut des ténèbres sur tout » le pays (*a*).

Ces ténèbres durèrent donc pendant tout le tems que Jésus souffroit sur la croix; savoir depuis midi jusqu'à trois heures, suivant notre maniére de compter. Ces ténèbres ne pouvoient être l'effet d'une Eclipse de Soleil, puisque l'on étoit alors dans la pleine Lune. Cette obscurité n'auroit pas reçu le nom de ténèbres, si elle avoit seulement résulté de l'effet que produisent les nuages les plus épais; & ce qui est rapporté nous fait entendre, que c'étoit une obscurité qui doit être considérée, comme un signe frappant & surnaturel: D'autant plus qu'il est joint à d'autres Faits extraordinaires.

« En même tems, le voile du Temple se » déchira en deux; la Terre trembla; des » rochers se fendirent; des tombeaux s'ouvri» rent; & plusieurs corps des Saints, qui » étoient morts, ressuscitèrent: & étant sortis » de leurs tombeaux, après sa résurrection,

(*a*) Matth. XXVII. 45.

» ils vinrent dans la Sainte Cité, & furent vus
» de plusieurs personnes (*a*).

Tous les Faits rapportés dans ces paroles ne purent être vus au moment de la mort de Jésus, par ceux qui avoient été les témoins de son supplice, & qui le virent expirer. Ils purent être frappés des ténèbres qui régnoient; ils purent sentir le tremblement de terre, & découvrir quelques-uns de ses effets. Cela suffisoit pour exciter leur attention; & pour leur faire penser qu'ils n'assistoient pas à un supplice, qui ne présentoit que les circonstances ordinaires.

C'étoit sur Jésus que leur attention devoit être naturellement tournée. Elle avoit dû être excitée par ce que l'on savoit de l'histoire de sa condamnation, & par la manière dont il avoit souffert sur la croix. Jésus n'y avoit pas paru être tel qu'un criminel. Il étoit facile de le comparer à ceux qui étoient à ses côtés; & toutes les paroles qu'il avoit proférées réveilloient des Idées & des sentimens, bien propres à occuper ceux qui l'observoient, & en particulier, ceux qui connoissoient sa réputation, qui avoient entendu parler de ses vertus & de ses Miracles, & qui savoient qu'il avoit déclaré depuis peu qu'il étoit le Messie, le Fils de Dieu.

Ce furent ces idées & ces sentimens, qui agirent sur ceux qui virent expirer Jésus.

« Le Centenier, & ceux qui étoient là avec

(*a*) Matth. XXVII. 51 — 53.

» lui, pour garder Jésus, voyant le tremble-
» ment de terre, & ce qui venoit d'arriver fu-
» rent effrayés, & dirent; Véritablement cet
» homme étoit le Fils de Dieu (*a*). Certaine-
» ment cet homme étoit Juste » (*b*).

Cet Officier Romain & les soldats qu'il commandoit, n'étoient pas, peut-être, au fait des idées des Juifs concernant le Messie : Mais ils étoient au Prétoire lorsque Jésus y fut amené : ils entendirent Pilate, lorsqu'il dit qu'*il ne trouvoit aucun crime en lui*, & lorsqu'en se lavant les mains, il déclara qu'*il étoit net du Sang de ce Juste.* Au moment où ils virent les prodiges qui parurent à sa mort, ils se rappellèrent ce qu'ils avoient entendu, & le reconnurent pour ce qu'il avoit dit lui-même qu'il étoit, savoir le Fils de Dieu; & pour ce que Pilate avoit prononcé qu'il étoit, savoir *un Juste.*

Si des Etrangers furent frappés, que ne dûrent pas éprouver les Juifs, & sur-tout ceux qui étoient les plus instruits ?

« Et le peuple qui étoit venu à ce specta-
» cle, considérant ces choses, s'en retournoit
» en se frappant la poitrine » (*c*).

Ces expressions font entendre que cette multitude étoit étonnée, qu'elle étoit saisie de douleur & de crainte. Jugez, en effet, de ce que dûrent éprouver ceux qui avoient crié, qu'*il soit crucifié*; ceux qui avoient crié; *Que son Sang soit sur nous & sur nos enfans.* Ils

(*a*) Matth. XXVII. 54. (*b*) Luc XXIII. 47.
(*c*) ℣. 48.

voyoient, dans ce moment, le Ciel déclaré en faveur de Jésus ; & ils sentoient qu'elles pouvoient être les suites des imprécations qu'ils avoient prononcées contre eux-mêmes & contre leurs enfans.

Il n'est pas dit, en particulier, ce qu'éprouvèrent les Sacrificateurs, les Scribes & les Sénateurs. Ils dûrent avoir des mouvemens de crainte, quelle que fut leur obstination, & la dureté de leur cœur. Ils eurent aussi la mortification d'être les témoins de ce que sentoient tous les autres spectateurs ; & peut-être même, eurent-ils celle d'essuyer les reproches de plusieurs d'entr'eux.

Détournons nos regards de dessus les ennemis de Jésus, & tournons-les sur ceux que la tendresse, que le respect & l'attachement avoient entraînés à ce spectacle si terrible pour eux.

« Mais tous ceux qui étoient de la con» noissance de Jésus, & les femmes qui l'a» voient suivi de Galilée, se tenoient loin, » regardant ce qui se passoit » (*a*).

Ils étoient trop émus, ils étoient trop touchés, pour éprouver des mouvemens sensibles de joie, à la vue de la surprise, de la crainte & de la mortification des ennemis de leur Maître. Ils étoient sensibles au sort des ennemis de Jésus, comme il l'avoit été lui-même au milieu des plus cruelles douleurs. Ils prioient pour eux à son exemple. Leur peine, leur

(*a*) Luc XXIII. 49.

découragement étoient alors soulagés par de beaux rayons d'espérance. Ils rentrèrent dans Jérusalem ; ils s'occupèrent continuellement de leur Maître ; & ils se préparèrent à observer ce que son corps deviendroit.

Il n'est pas dit quand ceux qui avoient assisté à la mort de Jésus s'en retournèrent à Jérusalem: il est seulement dit que le peuple, *considérant ces choses, s'en retourna en se frappant la poitrine.* Il est bien naturel de penser qu'il ne quitta pas le Calvaire aussitôt que Jésus fut mort. Il resta pour satisfaire encore cette curiosité qui l'y avoit conduit. Les deux brigands vivoient encore, & on vouloit les voir mourir.

Ce qui est dit dans St Luc, que le peuple s'en retourna à Jérusalem en se frappant la poitrine, peut servir à faire juger dans quelles dispositions il rentra dans cette Ville. Chacun y rentra l'esprit occupé de Jésus, de ce que Jésus avoit dit sur la croix, de la manière dont il avoit souffert & dont il étoit mort, des Faits extraordinaires, qui avoient eu lieu pendant son supplice & après sa mort. Le peuple répandit dans Jérusalem le bruit de toutes ces choses. On y fut généralement instruit de la mort de Jésus ; & l'on y fut plus persuadé que jamais de son innocence. Les esprits furent par là préparés à entendre prêcher Jésus ressuscité, & à le reconnoître pour le Messie.

Les Disciples de Jésus & les femmes qui étoient avec eux, restèrent au Calvaire, jusqu'à ce que les corps fussent ôtés de dessus la

croix. St. Jean qui rapporte ce qui arriva dans cette occasion, en parle comme en ayant été le témoin.

« Or de peur que les corps ne demeurassent » sur la croix le jour du Sabbat, (car c'en » étoit alors la préparation, & même ce Sab- » bat étoit un jour solemnel), les Juifs priè- » rent Pilate de leur faire rompre les jambes, » & de les ôter de la croix. Il vint donc des » soldats qui rompirent les jambes à l'un de » ceux qui étoient crucifiés avec Jésus, & » ensuite à l'autre. Puis étant venus à Jésus, » & voyant qu'il étoit déja mort, ils ne lui » rompirent point les jambes. Mais un des » soldats lui perça le côté d'un coup de lance, » & aussi-tôt il en sortit du sang & de l'eau. » Celui qui l'a vu en a rendu témoignage, & » son témoignage est véritable, & il sait qu'il » dit vrai, afin que vous le croyez aussi. Or » cela est arrivé, afin que cette parole de l'E- » criture fut accomplie; *Aucun de ses os ne* » *sera rompu* (*a*). L'Ecriture dit encore ail- » leurs; *Ils verront celui qu'ils ont percé* » (*b*).

Ce récit de St. Jean nous apprend que la mort de Jésus fut constatée de la maniére la plus exacte. Il fut reconnu pour mort, par ceux qui avoient cassé les os des deux Criminels qui étoient crucifiés avec lui. Le coup de lance dont son côté fut percé auroit suffit par le faire mourir, s'il avoit été en vie. Aussi le Centenier qui commandoit la garde, certifia

(*a*) Pseaume XXXIV. 21. (*b*) Zach. XII 10. Jean XIX. 31 — 37.

à Pilate que Jésus étoit mort ; c'est ce que nous allons voir.

« Comme il étoit déja tard, & que c'étoit » le jour de la préparation, c'est-à-dire, la » veille du Sabbat, Joseph d'Arimathée, qui » étoit un Sénateur de considération, & qui » attendoit le Règne de Dieu, eut assez de » courage, pour aller trouver Pilate, & lui » demander le corps de Jésus (*a*). C'étoit un » homme vertueux & juste, qui n'avoit point » consenti au dessein des autres, ni à ce qu'ils » avoient fait (*b*). Pilate étonné que Jésus fut » mort si-tôt, fit venir le Centenier, & lui » demanda, s'il y avoit long-tems qu'il étoit » expiré. Et ayant appris du Centenier ce qui » en étoit, il donna le corps à Joseph » (*c*).

Nous voyons ici un Sénateur Juif, bien différent de ceux qui avoient fait mourir Jésus. Il attendoit le Règne de Dieu, & il avoit trouvé en Jésus les caractères du Messie, marqués par les Prophètes. Comme c'étoit un homme vertueux & juste, il n'auroit jamais consenti à la condamnation d'un innocent quel qu'il fut. A plus forte raison n'auroit-il pu jamais condamner celui qu'il regardoit comme accompagné du pouvoir de Dieu, & comme l'Envoyé de Dieu. Il ne craignit point la fureur de ceux qui l'avoient condamné. Il voulut prendre soin que le corps de Jésus ne fut pas confondu avec celui des malfaiteurs ; & il voulut lui rendre les derniers devoirs.

(*a*) Marc XV. 42, 43. (*b*) Luc XXIII. 50, 51.
(*c*) Marc XV. 44, 45.

« Alors Joseph ôta de la croix le corps de » Jésus (*a*), & il l'emporta. Nicodème, qui » au commencement étoit allé trouver Jésus » de nuit, vint aussi, & apporta cent livres » d'une composition de myrrhe & d'aloës » (*b*).

Nicodème étoit, comme Joseph d'Arimathée, un Sénateur Juif. St. Jean dit qu'*il étoit Pharisien, homme du premier rang parmi les Juifs* (*c*). Il connoissoit les Miracles de Jésus-Christ, & il en avoit conclu que Jésus étoit envoyé de Dieu. Lorsqu'il vint à lui de nuit, il lui dit ; *Maître, nous savons que vous êtes un Docteur venu de la part de Dieu ; car personne ne sauroit faire les Miracles que vous faites, si Dieu n'est avec lui* (*d*).

Nicodème dit même ces choses, non en parlant de lui seul, mais aussi, en parlant d'autres personnes. *Nous savons*, dit-il. Ces autres personnes étoient, comme lui, des personnes éclairées, & attentives à ce qui se passoit. Il y en avoit vraisemblablement qui étoient aussi membres du Sanédrin. Nous voyons par là que tous les Pharisiens & tous les Sénateurs ne persécutèrent pas Jésus. Nicodème ne cessa de l'observer & de s'en occuper ; & certainement il gémit de tout ce qui venoit de se passer. Il se joignit donc à Joseph. « Ils » prirent le corps de Jésus, & l'enveloppèrent » de linges, avec des aromates, selon la manière d'ensevelir, qui est ordinaire aux Juifs. » Il y avoit un jardin au lieu où il avoit été

(*a*) Marc XV. 46. (*b*) Jean XIX. 38, 39.
(*c*) Jean III. 1. (*d*) ℣. 2.

» crucifié, & dans ce jardin un sépulcre neuf, » où l'on n'avoit encore mis personne. Et » comme c'étoit le jour de la préparation du » Sabbat des Juifs, & que le sépulcre étoit » proche, ils y mirent Jésus » (*a*).

On ne peut douter qu'ils ne fussent accompagnés d'autres personnes, qui leur aidèrent à ôter Jésus de dessus la croix, à l'envelopper de linges avec des aromates, à le mettre dans le sépulcre, & à rouler, comme dit St. Matthieu, une grande pierre pour en fermer l'entrée (*b*).

« Cependant Marie Magdeleine & l'autre » Marie, étoient vis-à-vis du sépulcre (*c*). » Elles remarquèrent où étoit le sépulcre, » & comment le corps de Jésus y avoit été » mis. Et s'en étant retournées, elles préparèrent des drogues aromatiques & des parfums : Et elles se reposèrent le jour du Sab- » bat, selon la loi » (*d*).

Ces femmes n'avoient pu se résoudre à s'éloigner du corps de Jésus sans savoir ce qu'il deviendroit. Elles vouloient se mettre à portée de contribuer à lui rendre les derniers devoirs : elles vouloient aussi mettre, suivant la coutume, des aromates dans son tombeau. Elles s'étoient chargées de ce soin avec quelques autres femmes.

Il n'est point fait mention, dans cette circonstance, de Marie Mère de Jésus. Après avoir vu expirer son Fils sur la croix, elle avoit

(*a*) Jean XIX. 40 — 42. (*b*) Matth. XXVII. 60. (*c*) ℣. 61. (*d*) Luc XXIII. 55, 56.

laissé à ses compagnes les soins qui restoient à prendre. Le Disciple chéri de Jésus auquel il l'avoit recommandée en mourant, l'avoit, sans doute, conduite chez lui; il avoit, pour la soutenir, mêlé sa douleur avec la sienne; ils s'étoient l'un & l'autre soutenus, en se rappellant ce que Jésus leur avoit dit de sa Résurrection, & en s'occupant de leurs espérances. Marie qui, dès l'enfance de Jésus, conservoit dans son cœur tout ce qu'elle voyoit & tout ce qu'elle entendoit de lui, tiroit alors de ce trésor toutes ses consolations. Elle devoit être dans de grandes espérances, & l'on peut dire même, qu'elle en avoit plus qu'aucun des Disciples du Seigneur. Rappellez-vous comment, dans le commencement du Ministère de Jésus, dans le tems où il commençoit à faire des Miracles, elle se montra pleine de l'idée de ce qu'il étoit, & du pouvoir qu'il pouvoit déployer. C'étoit aux nôces de Cana en Galilée. Elle dit avec confiance à ceux qui servoient & qui manquoient de vin : *Faites tout ce qu'il vous dira* (*a*). Marie se tint donc renfermée chez le Disciple bien-aimé de Jésus, à considérer tout ce qu'elle savoit de ce Fils qu'elle venoit de perdre, mais qu'elle pouvoit compter de revoir bientôt. Sa douleur n'étoit point celle d'une Mère éplorée, qui a fait ses derniers adieux à l'enfant qu'elle a vu mourir: c'étoit la douleur d'une tendre mère,

(*a*) Jean II. 5.

mère, qui compatit aux ſouffrances de ſon Fils, & qui gémit des inſultes auxquelles il eſt expoſé.

Marie Magdelaine & l'autre Marie ſœur de la Mère de Jéſus, & ſuivant le rapport de St. Luc, les Femmes qui étoient venues de Galilée avec Jéſus, après avoir remarqué où étoit le ſépulcre & comment le corps de Jéſus y avoit été mis, s'en retournèrent à Jéruſalem. Elles préparèrent d'abord des parfums, pour contribuer à rendre au corps de Jéſus les devoirs accoutumés. Le Sabbat qui ſurvint ne leur permit pas de rendre ces devoirs au moment où les parfums furent préparés. *Elles ſe reposèrent le jour du Sabbat ſelon la loi*; & ſe préparèrent à ſe rendre au ſépulcre dès le commencement du jour ſuivant.

Je vous ai donné en détail les Faits qui ont rapport à la condamnation, à la mort & à la ſépulture de Jéſus, en réuniſſant les récits des différens Evangéliſtes. Il eſt très-important d'avoir ces Faits préſens à l'eſprit, de même que ceux qui ſe rapportent à la Réſurrection du Sauveur. C'eſt de l'examen & de la comparaiſon de tous ces Faits, que ſe déduiſent les preuves de cette Réſurrection, qui eſt de tous les Faits que l'Evangile nous préſente, celui ſur lequel notre perſuaſion & nos eſpérances ſont ſur-tout fondées.





DISCOURS XXXIX.

Ministère de Jésus-Christ.

Premier jour de la semaine. Jésus ressuscite.

Les Juifs placent le Samedi soir des Gardes au sépulcre dans lequel le corps de Jésus avoit été mis.

Jésus ressuscite le Dimanche matin, premier jour de la semaine, avant le lever du Soleil. Il y eut un tremblement de terre. Un Ange roula la pierre qui fermoit le sépulcre. Les Gardes le virent & en furent effrayés.

Rapport de quelques-uns des Gardes aux Sacrificateurs. Bruit qu'ils font répandre que les Disciples de Jésus ont enlevé furtivement son corps.

Marie Magdelaine, Marie sœur de la Mère de Jésus & Mère de Jaques, & Salomé femme de Zébédée, vont de bon matin au sépulcre. C'étoit le troisiéme jour à compter de celui où

Jésus avoit été mis dans le tombeau. Ces femmes découvrent que le sépulcre est ouvert.

Marie Magdelaine court avertir Pierre & Jean.

L'autre Marie & Salomé entrent dans le sépulcre.

Un Ange leur annonce que Jésus est ressuscité.

Pierre & Jean accourent au sépulcre ; ils l'examinent, & retournent à Jérusalem.

Marie Magdelaine pleure au sépulcre. Elle voit deux Anges. Jésus lui apparoît.

Jésus apparoît à Marie Mère de Jaques, & à Salomé.

Jeanne & les femmes qui l'accompagnoient apportent les parfums au sépulcre. Deux Anges leur annoncent la Résurrection de Jésus. Rapport de Jeanne aux Disciples assemblés. Pierre va au sépulcre pour la seconde fois. Jésus lui apparoît à son retour à Jérusalem.

Les autres femmes font leur rapport aux Disciples assemblés.

Jésus rencontre les deux Disciples qui étoient en chemin pour aller à Emmaüs. Rapport de ces Disciples à l'assemblée des autres Disciples. Ils trouvent l'assemblée occupée du rapport de Pierre qui avoit vu Jésus.

Le Seigneur paroît sur le soir, au milieu de l'assemblée des Disciples.

Thomas, qui étoit absent, refuse de croire s'il ne voit lui-même le Seigneur.

NOUS avons laissé Jésus dans le tombeau. Le jour du Sabbat étoit prêt à commencer. Ce jour là présente un Fait, dans l'Histoire de l'Evangile, auquel il importe de faire attention : c'est la démarche que firent les Principaux Sacrificateurs & les Phariliens auprès de Pilate, pour lui demander que le sépulcre fut gardé sûrement. Pilate leur accorda leur demande ; & ils prirent en conséquence les mesures dont nous allons parler.

Tous ceux qui étoient occupés de Jésus, tant ses amis que ses ennemis, devoient, pendant le Sabbat, se reposer, suivant ce que la Loi ordonnoit. Les esprits, cependant, ne pouvoient qu'être remplis d'un objet si intéressant. Jugez, si ceux qui avoient fait mourir Jésus, ceux qui l'avoient condamné avec tant de violence, & qui lui avoient fait souffrir un supplice si cruel, pouvoient avoir l'esprit tran-

quille. Jugez, si ses Disciples, si les femmes qui l'avoient suivi de Galilée, si tant d'autres personnes, pouvoient cesser de s'en occuper. Marie sa Mère, pouvoit-elle être avec les autres femmes sans leur en parler? pouvoit-elle être avec Jean chez lequel elle demeuroit, sans lui communiquer tout ce qu'elle avoit dans son cœur? Ils attendoient ce troisiéme jour, auquel Jésus devoit ressusciter, suivant ce qu'il leur avoit annoncé plusieurs fois de la maniére la plus positive. Le Sabbat, dans lequel on étoit alors, étoit le second jour; & le lendemain devoit donc être, ce troisiéme jour, qui devoit, par la résurrection de Jésus, leur rendre le Maître dont la mort les avoit séparés. Jean & Pierre, l'un si tendre & l'autre si ardent, se préparèrent à ce grand jour qui alloit bientôt paroître. Leur cœur palpitoit d'impatience, d'espérance, de joie & même de crainte.

Nous avons eu plusieurs occasions, en suivant l'Histoire du Ministère de Jésus-Christ, d'observer dans ses Disciples des mouvemens bien différens. Nous les avons vus, en peu de tems, montrer leur persuasion, & de fermes espérances, & ensuite exprimer de l'incertitude, & du découragement. Nous avons entendu Pierre lui dire, vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, & s'écrier, à qui irions-nous, Seigneur, vous avez les paroles de la vie éternelle! & nous lui avons vu déclarer qu'il ne le connoissoit pas. Nous avons vu les Disciples suivre Jésus à Jérusalem dans l'inten-

tion de mourir avec lui ; & nous les avons vus intimidés & s'éloigner de lui, lorsqu'il fut arrêté par les Juifs à Gethsémané. Son supplice & sa mort ne pouvoient que laisser leur ame, dans un état de perplexité, mêlé de crainte & d'espérance. Ils avoient les plus fortes raisons de s'attendre à la résurrection de Jésus-Christ. Cette idée devoit les remplir de consolation & de joie ; mais cet état même, dans lequel ils sont comme hors d'eux-mêmes, les réduits à n'oser compter sur ce qu'ils voyent, & sur ce qu'ils entendent, tant ils sont émus & touchés. C'est même en peignant cet état de leur ame, que les Evangélistes, expriment l'incertitude dans laquelle ils se trouvent quelquefois. On voit qu'ils sont si transportés de joie, qu'ils n'osent croire ce dont ils ont même les preuves les plus convaincantes. St. Jean se peint lui-même, dans cet état, dans le récit qu'il nous donne.

Avant d'en venir à ce qui se passa ce troisiéme jour si remarquable, nous devons nous arrêter à ce que firent les Juifs le jour auparavant.

« Le jour suivant, qui étoit le lendemain » de la Préparation, les Principaux Sacrificateurs & les Phariſiens allèrent ensemble » chez Pilate, & lui dirent ; Seigneur, nous » nous sommes souvenus que ce Séducteur a » dit, lorsqu'il vivoit ; *Je ressusciterai dans* » *trois jours.* Commandez donc que le sépulcre soit gardé sûrement, jusqu'au troisiéme » jour ; de peur que ses Disciples ne viennent

» la nuit enlever son corps, & ne disent au » peuple qu'il est ressuscité. Cette derniére im- » posture seroit pire que la premiére » *(a)*.

Ce fut donc vers la fin du jour du Sabbat que les Sacrificateurs s'adresserent à Pilate. Il paroît par ce qu'ils lui dirent, que les précautions qu'ils exigeoient étoient nécessaires pour le troisiéme jour, parce que Jésus avoit dit qu'il ressusciteroit le troisiéme jour. Ils se considéroient donc le Samedi, avant le coucher du Soleil, comme étant vers la fin du second jour. Lorsqu'ils disoient que le sépulcre devoit être gardé jusqu'au troisiéme jour, ils n'entendoient donc pas, par là, jusqu'au bout de trois jours complets, mais trois jours dont ils comptoient le Vendredi pour le premier, le Samedi pour le second & le Dimanche pour le troisiéme. Ils montrent, par ce qu'ils disent à Pilate, qu'ils sont attentifs à la conduite des Disciples de Jésus; ils montrent qu'ils sentent combien il est important pour eux de les observer avec soin: & l'on ne peut par conséquent douter, qu'ayant en main tous les moyens possibles pour les observer, & pour les retenir, ils ne s'en soient servis. Cette considération seule pourroit prouver évidemment, qu'il étoit impossible aux Disciples de Jésus, d'enlever son corps furtivement, ou par force.

On voit encore dans les paroles de St. Matthieu qui viennent d'être lues, que la prédiction que Jésus avoit faite de sa Résurrection au

(a) Matth. XXVII. 62 — 64.

troisiéme jour après sa mort, étoit bien connue à Jérusalem, & même généralement connue.

« Pilate leur répondit ; Vous avez des gar- » des ; allez, faites-le garder, comme vous » l'entendrez. Ils s'en allèrent donc, & pour » s'assurer du sépulcre, ils mirent le sceau sur » la pierre, & posèrent des Gardes » *(a)*.

Le sceau mis sur la pierre, peut être considéré, comme une précaution prise, par les Juifs, contre les Gardes même, qui servoit à leur ôter le moyen, s'ils se laissoient corrompre, d'aider à l'enlévement du corps de Jésus. Les Gardes mis auprès du sépulcre étoient une précaution contre les Apôtres, pour empêcher que le corps ne fut enlevé, même par force, & pour préparer, en cas que l'on l'enlevat, des preuves contre les bruits qui auroient été ensuite répandus de la Résurrection de Jésus.

Ces Gardes furent donc mis auprès du sépulcre le Samedi avant le coucher du Soleil, afin qu'ils fussent à portée, d'empêcher, dès le commencement du troisiéme jour, que le corps ne fut enlevé.

Les femmes, qui avoient préparé des aromates, se disposèrent après le Sabbat, à aller au sépulcre pour rendre les derniers devoirs à leur Maître.

« Après le Sabbat, au premier jour de la » semaine Marie Magdelaine, & l'autre Ma- » rie partirent de grand matin pour aller voir » le sépulcre » *(b)*.

(a) Math. XXVII. 65, 66. *(b)* XXVIII. 1.

St. Marc fait auffi mention de Salomé. St. Luc parle en général des femmes qui étoient venues de Galilée avec Jéfus ; & St. Jean ne nomme que Marie Magdelaine. Ces variétés dans les Evangéliftes font très-éloignées d'exprimer de la contradiction, & peuvent facilement fe concilier.

« Etant parties de grand matin, elles arri-
» vèrent au fépulcre, comme le Soleil venoit
» de fe lever. Elles fe difoient l'une à l'autre ;
» Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée
» du fépulcre » *(a)* ?

Ces Femmes ignoroient que l'on avoit mis des Gardes auprès du Sépulcre, le foir auparavant. Si elles en avoient été informées, elles auroient été encore plus embarraffées des obftacles qu'elles auroient rencontré de la part des Gardes, que de celui de la grande pierre qu'il falloit écarter pour parvenir au corps de Jéfus. Elles allèrent donc uniquement occupées de l'obftacle que la grande pierre qui fermoit le fépulcre, pouvoit mettre à leur deffein.

« Mais ayant regardé de ce côté là, elles
» virent que cette pierre, qui étoit fort gran-
» de, avoit été ôtée » *(b)*.

Le fépulcre étoit donc déja ouvert lorfque *le Soleil venoit de fe lever.* Les femmes le remarquèrent avant même que d'arriver au fépulcre : *ayant regardé de ce côté là, elles virent que cette pierre qui étoit fort grande avoit été ôtée.*

(a) Marc XVI. 2, 3. *(b)* ℣. 4.

Le corps de Jésus n'étoit donc plus dans le tombeau au lever du Soleil le premier jour de la semaine.

« Il y avoit eu un grand tremblement de » terre : car un Ange du Seigneur étant des- » cendu du Ciel, étoit venu ôter la pierre de » l'entrée du sépulcre, & s'étoit assis dessus. » Son visage étoit comme un éclair, & ses » habits étoient blancs comme la neige. Ceux » qui gardoient le sépulcre en avoient été tel- » lement effrayés, qu'ils demeurèrent comme » morts » (*a*).

Les Evangélistes ne disent point que les Gardes virent Jésus lorsqu'il sortit du tombeau. Leur récit suppose qu'il en sortit, pendant qu'ils étoient demeurés comme morts. Ils reconnurent, après être revenus à eux-mêmes, que le corps n'étoit plus dans le sépulcre, & « quelques-uns de ceux de la garde étant en- » trés dans la Ville, rapportèrent aux Princi- » paux Sacrificateurs tout ce qui étoit arrivé » (*b*).

Ils leur rapportèrent, qu'ils avoient senti un tremblement de terre, & qu'au même instant ils avoient vu un Ange couvert de lumiére ôter la pierre de l'entrée du sépulcre ; & qu'après être revenus de leur effroi, ils avoient reconnu que le sépulcre étoit vuide : Qu'alors ils étoient partis pour Jérusalem.

Il paroît même que tous ceux qui composoient la garde du sépulcre l'abandonnèrent

(*a*) Matth. XXVIII. 2 — 4. (*b*) ℣. 11.

en même tems, puisque les femmes qui y vinrent, comme le Soleil venoit de se lever, n'en trouvèrent aucun. Ceux qui ne se rendirent pas auprès des Sacrificateurs, pour faire le rapport de ce qui étoit arrivé, se répandirent vraisemblablement dans la Ville, & firent part de ce qu'ils avoient vu, à ceux qu'ils rencontrèrent. Ils étoient même intéressés à le faire connoître, afin de rendre raison, de ce qui les avoit portés à quitter le poste dans lequel ils avoient été placés.

Il est bien important de considérer ce que firent les Sacrificateurs, après que les Gardes leur eurent fait leur rapport.

« Ceux-ci (savoir les Sacrificateurs) s'étant » assemblés avec les Sénateurs, après avoir » délibéré ensemble, donnèrent une somme » d'argent aux soldats, & leur dirent; Il faut » que vous disiez que ses Disciples sont venus » de nuit, & qu'ils l'ont enlevé pendant que » vous dormiez. Et si cela vient à la connois» sance du Gouverneur, nous l'appaiserons, » & nous vous tirerons de peine. Les soldats » prirent l'argent, & firent ce qui leur avoit » été suggéré, & ce bruit a couru parmi les » Juifs jusqu'à aujourd'hui » (a).

C'est St. Matthieu qui donne ce récit dans son Evangile. Il l'a écrit environ huit ans après que Jésus fut crucifié. Lorsqu'il dit *jusqu'à aujourd'hui*, il entend donc que *ce bruit a couru* pendant ces huit années. Il ne dit pas que ce

(a) Matth. XXVIII. 12 — 15.

bruit a été généralement admis par tous les Juifs; il dit ſeulement qu'il a couru parmi les Juifs. Lorſqu'il écrivoit, il étoit facile de s'informer des Faits qui pouvoient confirmer ou détruire ce bruit; puiſqu'il y avoit ſi peu de tems, que les Faits étoient arrivés; & puiſqu'ils avoient pu être connus par un grand nombre de perſonnes. S. Matthieu les a rapportés par écrit, après les avoir racontés pluſieurs fois aux Juifs convertis au Chriſtianiſme, afin de laiſſer un monument de la vérité, qui ſervit à juſtifier leur croyance, & à perſuader les générations à venir. Il écrivoit au milieu des Juifs mêmes, dans les lieux où les informations pouvoient être priſes: il écrivoit ſous les yeux des Principaux Sacrificateurs, des Scribes & des Sénateurs, que ſon récit attaquoit de la maniére la plus ſenſible, comme les attaquoit auſſi la prédication des Apôtres, qui leur reprochoient ſans ceſſe, d'avoir crucifié ce Jéſus qui étoit reſſuſcité.

Jugez, mes Enfans, ſi ces perſonnes, qui avoient, dans la nation des Juif, un grand crédit & une grande autorité, auroient laiſſé ſubſiſter l'hiſtoire de St. Matthieu, ſans la relever, ſans en montrer la fauſſeté, ſi elle n'avoit pas été véritable. Jugez, ſi elle ſeroit parvenue aux générations ſuivantes, avec ces caractères d'autenticité & de vérité, qui ne lui ont pas été conteſtés; & qui, actuellement, ont autant de force, que ceux qui nous déterminent à admettre pour vraies les Hiſtoires les plus généralement reçues pour telles.

Ce que les Sacrificateurs firent répandre par les Gardes, &, sans doute, répandirent eux-mêmes, porte avec soi des caractères de fausseté très-marqués. Il est, en effet, absurde de supposer que tous les Gardes dormoient; & que s'ils avoient tous été endormis lorsqu'on auroit tenté d'enlever le corps de Jésus, aucun n'auroit été réveillé : Car il s'agissoit d'ôter une grande pierre de l'entrée du sépulcre, d'en tirer le corps & de l'emporter sans faire aucun bruit. Outre cela, comment imaginer, que les Apôtres auroient osé approcher du sépulcre, lorsqu'ils auroient apperçu les Gardes? Et comment auroient-ils pu, à plus forte raison, se flatter d'enlever le corps sans être entendus, sans être découverts, & même sans être saisis & convaincus? Mais comment pourroit-on, avec quelque apparence de vérité, supposer que ces Apôtres, faciles à décourager, auroient osé, dans la circonstance la plus accablante pour eux & la plus périlleuse, faire une entreprise de cette nature? Ils auroient dû pour cela, former le dessein, de tromper toute une Nation, sur des Faits très-faciles à avérer. Ils étoient sans crédit & sans force; & ils avoient contr'eux tout le crédit & toute la force. Il n'auroit pas été simplement question d'enlever le corps de Jésus, & de dire qu'il étoit ressuscité : Il falloit prouver la réalité de cette résurrection. C'est un Fait qui ne pouvoit être prouvé que par les preuves les plus directes, & non uniquement en faisant disparoître le corps de Jésus. Et qu'elles preu-

ves directes les Apôtres auroient-ils pu se flatter de donner, s'ils avoient été assurés qu'il n'étoit point ressuscité, comme ils en auroient été assurés, s'ils avoient été réduits à cacher son cadavre? Auroient-ils pu penser un moment que le Ciel auroit attesté, par des Miracles, un Fait qu'ils savoient être faux? Loin de se flatter qu'il les auroit secondés dans leurs desseins, en les revêtant des dons miraculeux, n'auroient-ils pas dû s'attendre, au contraire, à devenir les objets des châtimens de Dieu?

D'ailleurs, quels biens pouvoient-ils se promettre en trompant le monde? Ils ne pouvoient en attendre ni dignités, ni richesses, ni honneurs, ni crédit, puisqu'ils armoient contr'eux, par leur conduite, tous ceux qui étoient en possession de ces avantages, & qui auroient pu les en faire jouïr. Ils ne pouvoient même compter, que sur les persécutions & sur les supplices. L'exemple du sort de Jésus, auroit suffit pour les en convaincre.

Ces Disciples donc, loin de penser à enlever le corps de Jésus, & à répandre qu'il étoit ressuscité, se seroient contentés d'attendre que le troisiéme jour fut passé; & lorsqu'ils auroient vu que Jésus n'étoit pas ressuscité ce jour là, ils auroient bientôt perdu toute espérance; ils n'auroient pas attendu que le tems de la fête de Pâque fut expiré, pour quitter Jérusalem, & pour se mettre à couvert des poursuites de ceux qui avoient fait mourir leur Maître. Ils se seroient retirés chez eux en

Galilée ; & ils ſe ſeroient trouvés heureux de pouvoir y reſter cachés.

Toutes ces conſidérations ſont bien fortes, pour prouver l'abſurdité de ce que les Sacrificateurs mettent dans la bouche des Gardes, pour rendre raiſon d'un Fait qu'ils reconnoiſſent pour vrai, & qui eſt généralement reçu pour tel ; c'eſt que le corps de Jéſus ne ſe trouva pas le Dimanche matin au lever du Soleil dans le tombeau, où il avoit été mis le Vendredi au ſoir, & où il étoit encore le Samedi au ſoir.

Suivons le récit des Evangéliſtes : voyons ce qu'ils diſent, & ce qu'admettent après eux les Chrétiens, ſur ce Fait, qui, comme nous l'avons déja dit pluſieurs fois, eſt pour eux de la plus grande importance.

Notre attention doit être à préſent fixée ſur les Diſciples de Jéſus, & ſur les Femmes qui l'avoient ſuivi de la Galilée. Nous devons raſſembler dans notre eſprit, tout ce que nous avons appris de leurs diſpoſitions, dans ce que nous avons vu juſqu'à préſent de l'Hiſtoire du Miniſtère de Jéſus-Chriſt : nous devons nous rappeller quelles ſont leurs circonſtances, quel eſt leur tour de génie, leur maniére de penſer, leur perſuaſion.

Ce ſont des gens ſimples, d'un eſprit peu cultivé, nés dans une condition très-inférieure, obligés à vivre pour la plupart du travail de leurs mains, incapables de former le deſſein de répandre leurs idées dans le monde, encore moins d'y établir une Religion, & ſur-tout,

une Religion qui auroit dû faire cesser dans leur Pays, ce culte cérémoniel auquel on étoit alors si attaché. Vous avez vu que les Disciples de Jésus étoient tous convaincus de la réalité des Miracles dont il est parlé dans l'Histoire de son Ministère : Vous avez même vu, qu'ils ont déclaré avoir fait eux-mêmes des Miracles, lorsqu'il les a envoyés prêcher en son nom. Ils ont reconnu que le Pouvoir dont ils étoient doués venoit de lui ; & ils ont reconnu aussi à ce Pouvoir qu'il étoit *le Christ*, *le Fils du Dieu vivant ;* c'est-à-dire, le Messie annoncé par les Prophètes.

Quoiqu'ils aient été dans cette persuasion, ils ont paru douter dans diverses circonstances : mais vous devez observer que ces doutes, que l'on pourroit même appeller apparens, n'indiquoient pas un ébranlement réel dans leur conviction. Ils étoient un embarras, une sorte d'incertitude, qui avoit sur-tout pour cause, une idée fausse dont les Disciples étoient imbus, & dont ils ont eu tant de peine à se défaire : c'est l'idée, que le Messie devoit avoir un Règne temporel, qu'il devoit rétablir à la lettre le Royaume d'Israël, & qu'il ne devoit jamais mourir. Ce sont ces idées qui leur ont fait recevoir avec peine les Instructions que Jésus leur donnoit, sur l'état d'humiliation & de souffrance, par lequel il devoit passer. Ce sont ces idées, qui ont été cause, en général, que les Juifs n'ont pas fait attention à tout ce que les Prophètes ont dit, sur l'humiliation, sur les souffrances, & sur la mort du Messie.

Ces

Ces idées donc, & les effets qu'elles produisoient sur les Disciples de Jésus-Christ, ne doivent pas nous porter à penser, qu'ils n'étoient pas convaincus, qu'il fut le Christ, le Messie. Elles les jettoient seulement dans cet embarras, dans cette sorte d'incertitude dont je viens de parler. Ils paroissoient aussi tels dans ces momens, où ce qu'ils voyoient les ravissoit, les jettoit dans une si grande émotion, que l'excès de leur joie les mettoit dans l'état des personnes qui ont de la peine à se persuader ce qu'elles voient. C'est ce que je vous ai déja fait observer ci-dessus; c'est ce qu'expriment souvent les Evangélistes, comme vous aurez encore occasion de l'observer.

Je conclus, mes Enfans, de ces considérations, qui m'ont paru nécessaires, que nous devons admettre pour principe, en interprétant la conduite des Disciples, dans ces momens importans qui nous occupent à présent, qu'ils étoient, dans le fond, convaincus que Jésus étoit le Messie, l'Envoyé de Dieu. En posant ce principe, nous le faisons en vertu de ce que nous apprenons de Jésus même. Il reprocha, à la vérité, aux Disciples leur incrédulité (*a*): Il les appella, Gens sans intelligence, d'un esprit tardif à croire tout ce qu'ont dit les Prophètes (*b*): Mais ces reproches ne peuvent être considérés, comme les accusant d'une incrédulité absolue, mais seulement de doutes, d'incertitudes, qui étoient les suites

(*a*) Marc XVI. 14. (*b*) Luc XXIV. 25.

d'une forte de foiblesse. Car Jésus, en plusieurs endroits a certifié positivement la foi de ses Disciples. Il l'a fait, par exemple, de la maniére la plus formelle, dans la priére qu'il adressa à Dieu pour eux en leur présence, la nuit dans laquelle il fut arrêté par les Juifs. *Ils savent*, dit-il, *que tout ce que tu m'as donné vient de toi. Parce que je leur ai communiqué les paroles que tu m'as données; ils les ont reçues, ils ont connu certainement que je suis venu de toi, & ils ont cru que tu m'as envoyé (a).*

Revenons à présent aux Faits que rapportent les Evangélistes, sur la Résurrection de Jésus. Vous avez déja vu que ce furent les Femmes qui l'avoient suivi de Galilée, qui se mirent les premiéres en mouvement le premier jour de la semaine, pour aller visiter le sépulcre dans lequel il avoit été mis. Il est d'abord fait mention de Marie Magdelaine & de l'autre Marie, qui furent ensuite jointes par Salomé. Etant encore à quelque distance du sépulcre, elles découvrirent, que la pierre qui servoit à en fermer l'entrée avoit été écartée; elles en furent étonnées.

« Marie Magdelaine courut donc trouver » Simon & l'autre Disciple que Jésus aimoit, & » elle leur dit; On a enlevé du sépulcre le Sei» gneur & nous ne savons où on l'a mis » (*b*).

Il paroît que Marie Magdelaine étoit partie de Jérusalem dans le dessein de voir dans quel

(*a*) Jean XVII. 7, 8. (*c*) XX. 2.

état étoit le fépulcre. Elle dévançoit avec l'autre Marie les Femmes qui étoient chargées des Aromates. Il paroît que frappée de voir le fépulcre ouvert, elle en conclut que le corps de Jéfus avoit été enlevé, & qu'elle courut pour en donner avis à Pierre & à Jean, laiffant Marie & Salomé à peu de diftance du fépulcre.

Ces deux derniéres Femmes « étant entrées » dans le fépulcre, apperçurent un jeune hom- » me affis du côté droit, vêtu d'une robe blan- » che, & elles en furent épouvantées. Mais » il leur dit; Ne vous effrayez point: Vous » cherchez Jéfus de Nazareth, qui a été cru- » cifié: Il eft reffufcité, il n'eft point ici: Voici » le lieu où on l'avoit mis » (*a*).

Ce jeune homme affis du côté droit du fépulcre, dont parle St. Marc, eft l'Ange dont il eft fait mention dans St. Matthieu, « qui, » étant defcendu du Ciel, étoit venu ôter la » pierre de l'entrée du fépulcre, & s'étoit affis » deffus (*b*).

» Allez, (continua cet Ange en s'adreffant » aux femmes) Allez dire à fes Difciples & à » Pierre; Il s'en va devant vous en Galilée, » c'eft là que vous le verrez, comme il vous » l'a dit » (*c*).

Jéfus avoit dit cela à fes Apôtres lorfqu'il étoit encore à table avec eux, après avoir mangé la Pâque & inftitué la Sainte-Cêne. *Mais après que je ferai reffufcité*, leur dit-il, *j'irai devant vous en Galilée* (*d*).

(*a*) Marc XVI. 5, 6. (*b*) Matth. XXVIII. 2. & fuiv. (*c*) Marc. XVI. 7. (*d*) XIV. 28.

Ces femmes apprirent de l'Ange que Jésus n'étoit plus dans le tombeau : elles apprirent que son corps n'avoit point été enlevé, comme elles se l'imaginèrent d'abord, lorsqu'elles virent que le sépulcre étoit ouvert; comme le pensoit & le rapporta Marie Magdelaine à Pierre & à Jean, après avoir quitté ses compagnes, avant qu'elles arrivassent au sépulcre, & par conséquent sans avoir vu l'Ange, sans avoir entendu ce qu'il leur dit.

Pendant que ces femmes sont en chemin pour se rendre du sépulcre à Jérusalem, afin de faire aux Disciples le rapport de ce qu'elles avoient vu, & de ce que l'Ange leur avoit dit, Pierre & Jean, sur l'avis que leur avoit donné Marie Magdelaine, qu'on avoit enlevé le corps de Jésus, se hâtèrent de se rendre au sépulcre, pour juger par eux-mêmes de ce qui en étoit. Marie Magdelaine les accompagnoit ou les suivoit de près: Son esprit étoit tout occupé du désir de trouver le corps de Jésus.

« Ils couroient tous deux, mais cet autre » Disciple (savoir Jean) courut plus vîte que » Pierre, & arriva le premier au sépulcre : Et » s'étant baissé il vit les linges qui étoient à » terre, mais il n'entra point. Simon Pierre » qui le suivoit, étant aussi arrivé, entra dans » le sépulcre, & vit les linges à terre. Le » linge qu'on lui avoit mis sur la tête, n'étoit » pas avec les autres, mais il étoit plié en un » lieu à part. Alors cet autre Disciple qui » étoit arrivé le premier au sépulcre, y entra » aussi; il vit & crut: Car ils avoient ignoré

» jusques là ce que l'Ecriture enseigne, qu'il » falloit que Jésus ressuscitât » *(a)*.

Marie Magdelaine trouva certainement Pierre & Jean occupés de Jésus. Ils se préparoient vraisemblablement à aller au sépulcre, lorsqu'elle vint leur dire qu'*on avoit enlevé du sépulcre le Seigneur*. Ils se hâtèrent de s'y rendre, pour voir par eux-mêmes ce qui en étoit. Etant au troisiéme jour, & Jésus leur ayant dit plusieurs fois qu'il ressusciteroit le troisiéme jour, il semble qu'ils auroient dû être sur-tout occupés de l'idée de sa Résurrection; & penser, sur le rapport de Marie Magdelaine, que Jésus étoit ressuscité. Mais le préjugé dans lequel ils étoient, que les Prophètes avoient dit que le Messie ne devoit pas mourir, les tenoit encore dans la perplexité. Ils courent donc au sépulcre pour s'instruire. Il voient du premier coup d'œil que Jésus n'est plus dans le tombeau. Pierre entre le premier dans le sépulcre, & découvre par les linges qui y avoient été laissés, & par leur arrangement, des indices suffisans pour penser que le corps n'avoit pas été enlevé, comme le croyoit Marie Magdelaine. Jean entra après Pierre dans le sépulcre; il vit ce que Pierre avoit vu, & *il crut*. Il crut que Jésus étoit ressuscité: car cette maniére de parler absolue, *il crut*, ne peut se rapporter à l'idée de Marie Magdelaine. Cette maniére de parler exprime toujours la foi, la persuasion que Jésus est ressuscité. C'est ce dont

(a) Jean XX. 4 — 9.

on a deux exemples dans le même chapitre ; « Jésus lui dit, Thomas vous avez *cru*, parce » que vous avez vu ; Heureux ceux qui *ont cru* » sans avoir vu » *(a)*.

L'examen du sépulcre persuada donc Jean que Jésus étoit ressuscité, & il vit alors, que, jusqu'à ce moment, les Disciples n'avoient pas entendu les Prophètes, qui avoient prédit que le Messie devoit ressusciter, & non qu'il ne devoit pas mourir, comme les Disciples l'avoient pensé.

C'est Jean qui parle, dans les paroles que nous venons de rapporter. Lorsqu'il dit, *il crut*, il ne parle que de lui-même; mais, il ne fait pas entendre que Pierre ne crut pas. Il est bien naturel de juger, que les preuves qui persuadèrent Jean que Jésus étoit ressuscité, firent quelqu'impression sur Pierre ; & même que Jean, qui ne le quitta point, lui communiqua ses idées. Auroient-ils pu s'entretenir sur un autre sujet en retournant à Jérusalem ? car après avoir examiné le sépulcre ils s'y rendirent.

« Après cela les Disciples s'en retournèrent » chez eux » *(b)*.

Ce que Pierre & Jean avoient vu au sépulcre, & les idées dont ils étoient remplis, ne pouvoient qu'intéresser tous les Disciples. Il semble que ces deux Apôtres devoient, en arrivant à Jérusalem, s'empresser de les rassembler, pour leur en faire part. Il est dit, cependant, qu'*ils s'en retournèrent chez eux*. Ce

(a) Jean XX. 29. *(b)* ỳ. 10.

ne fut pas certainement pour se reposer, ou pour vaquer à d'autres occupations Ils étoient conduits chez eux, par quelque sentiment, qui avoit un rapport direct à la circonstance, & aux idées dont ils étoient remplis. Marie Mère de Jésus demeuroit chez Jean. On ne peut presque douter qu'elle n'eut entendu le rapport que Marie Magdelaine avoit fait à Pierre & à Jean; & qu'elle ne les eut vu partir tous trois pour aller au sépulcre. Elle étoit donc dans l'impatience de savoir ce qu'étoit devenu le corps de Jésus. Ce que nous avons dit ci-dessus, nous fait présumer, qu'elle attendoit dans l'espérance d'apprendre que Jésus étoit ressuscité: au moins, pouvons-nous présumer que la perplexité, que l'incertitude qu'elle éprouvoit sur ce sujet si intéressant, n'étoit pas aussi considérable que celle des autres femmes & des Disciples. Et l'on ne peut ici se refuser de penser, que Jean qui *avoit cru*, ne fut emporté par le désir d'aller à celle que Jésus lui avoit recommandé en mourant, pour lui apprendre que son Fils étoit ressuscité.

Pierre & Jean assemblèrent ensuite les autres Disciples, pour leur communiquer ce qu'ils savoient. Ils avoient laissé Marie Magdelaine au sépulcre.

« Mais Marie se tenoit près du sépulcre, » versant des larmes: Et comme elle pleuroit » s'étant baissée pour regarder dans le sépul- » cre, elle y vit deux Anges vêtus de blanc, » assis au lieu où avoit été le corps de Jesus, » l'un à la tête & l'autre aux pieds. Ils lui

» dirent; Femme pouquoi pleurez-vous? C'est, » leur dit-elle, qu'on a enlevé mon Seigneur, » & je ne sais où on l'a mis » (*a*).

Marie Mère de Jaques le petit & de Joses, sœur de la Mère de Jésus, & Salomé femme de Zébédée & Mère de Jaques & Jean, que Marie Magdelaine laissa près du sépulcre lorsqu'elle eut vu qu'il étoit ouvert, pour aller avertir Pierre & Jean, avoient eu l'apparition d'un Ange, qui étoit le même que les Gardes avoient vu. Marie Magdelaine a ici l'apparition de deux Anges. Etant revenue au sépulcre toujours l'esprit rempli de l'enlévement du corps de Jésus, elle étoit dans la douleur & dans les larmes.

Après avoir répondu aux Anges « Elle se » tourna & vit Jésus debout; mais elle ne sa» voit pas que ce fût lui. Jésus lui dit; Fem» me, pourquoi pleurez-vous? Qui cherchez» vous? Elle croyant que ce fut le Jardinier, » lui dit; Seigneur, si c'est vous qui l'avez en» levé, dites-moi où vous l'avez mis, & je » l'irai prendre » (*b*).

L'agitation dans laquelle étoit Marie Magdelaine ne lui permit pas d'abord de fixer Jésus. Peut-être aussi avoit-il fait enforte qu'elle ne reconnut, ni sa personne, ni sa voix. Mais il ne tarda pas à se faire connoître.

« Jésus lui dit Marie » (*c*)!

Cette voix qui l'appelloit par son nom; cette voix qu'elle avoit souvent entendue avec tant

(*a*) Jean XX. 11—13. (*b*) ỳ. 14, 15. (*c*) ỳ. 16.

de ſenſibilité, lorſqu'elle l'appelloit, frappa ſes oreilles, & pénétra juſqu'au fond de ſon cœur.

« Auſſitôt elle ſe tourna, & lui dit, Rab» boni, c'eſt-à-dire, mon Maître » (*a*) !

Elle le reconnoît, elle l'appelle par le nom qu'elle avoit accoutumé de lui donner, elle ne doute pas qu'il ne ſoit reſſuſcité.

« Jéſus lui répondit ; Ne me touchez pas » (*b*).

Ces paroles de Jéſus font entendre que Marie Magdelaine s'avança pour le toucher, & apparemment pour le ſaluer, comme elle avoit accoutumé de faire. Jéſus dit ici à Marie Magdelaine de ne le pas toucher ; & peu après il permet à l'autre Marie & à Salomé de lui embraſſer les pieds. La raiſon pour laquelle Jéſus ne permet pas à Marie Magdelaine de le toucher, eſt renfermée dans les paroles qu'il ajoute.

« Car je ne ſuis pas monté vers mon Père ».

Marie Magdelaine étoit ſans doute portée à toucher Jéſus, par une idée fauſſe qu'elle ſe faiſoit de l'état dans lequel étoit alors Jéſus. Nous ne pourrions former un jugement certain ſur cette idée : mais nous voyons que le Sauveur ſe propoſe de la rectifier. Peut-être, penſoit elle, qu'elle ne verroit plus Jéſus ; qu'il paroiſſoit pour un moment ſur la Terre après être monté au Ciel, & qu'il y alloit retourner pour toujours. Il lui apprend qu'il n'eſt pas

(*a*) Jean XX. 16. (*b*) ℣. 17.

encore monté vers son Père; qu'il est encore tel qu'elle l'a vu avant sa mort ; & qu'après le séjour qu'il doit faire sur la Terre, il ira au Ciel, comme il l'a annoncé à ses Disciples, dans le Discours qu'il leur adressa la nuit qu'il fut saisi par les Juifs à Gethsémané. Il lui commande d'aller aux Disciples, & de leur apprendre ce qu'elle a vu, & ce qu'il lui a dit.

« Mais allez trouver mes Frères, & dites-» leur que je monte vers mon Père & votre » Père, vers mon Dieu & votre Dieu. Marie » Magdelaine vint donc annoncer aux Disci-» ples qu'elle avoit vu le Seigneur, & qu'il » lui avoit dit ces choses » *(a)*.

Cette apparition de Jésus à Marie Magdelaine fut la premiére: car St. Marc dit positivement, que c'est à elle que Jésus *apparut premiérement (b)*. Il apparut peu après à l'autre Marie & à Salomé, comme elles retournoient du sépulcre à Jérusalem. Après avoir vu & entendu l'Ange qui leur étoit apparu au sépulcre « elles sortirent du sépulcre, saisies de » crainte, & transportées de joie ; & couru-» rent porter cette nouvelle à ses Disciples » *(c)*.

La surprise, la joie, l'espérance de voir Jésus, (car l'Ange après leur avoir dit, qu'il étoit ressuscité, leur avoit dit, *Vous le verrez*,) tous ces mouvemens agitoient l'esprit de ces femmes. Elles couroient dans l'impatience d'annoncer aux Disciples ce que l'Ange leur avoit dit.

(a) Jean XX. 18. *(b)* XVI. 9. *(c)* Matth. XXVIII. 8.

« Comme elles y alloient, voilà Jésus qui » se présenta à elles, & leur dit ; Je vous » salue » (*a*).

Elles le reconnurent d'abord. Animées de joie, d'attachement, de respect, elles allè» rent à lui ; & l'approchant, lui embrassè» rent les pieds, & l'adorèrent ».

Elles étoient dans une grande émotion. « Alors Jésus leur dit ; Ne craignez point, » allez dire à mes frères, qu'ils se rendent en » Galilée, & que c'est là qu'ils me verront » (*b*).

C'est là la seconde apparition de Jésus.

Marie Magdelaine partit du sépulcre pour retourner à Jérusalem, après que Jésus lui eut apparu. Elle suivoit l'autre Marie & Salomé, qui en étoient parties avant qu'elle y fut arrivée.

Ces trois femmes étoient, comme vous l'avez vu ci-dessus, parties les premiéres de bon matin, pour examiner l'état du sépulcre. Elles n'avoient point avec elles les parfums qui avoient été achetés, pour embaumer le corps de Jésus. Celles qui en étoient chargées vinrent donc ensuite. Elles arrivèrent au sépulcre après que Marie Magdelaine l'eut quitté. En y arrivant elles ignoroient que la pierre eut été roulée, & que Jésus n'étoit plus dans le tombeau. Jeanne, une de celles qui avoient accompagné Jésus avec les Apôtres (*c*), étoit du nombre : il paroît qu'il y avoit aussi des femmes de Jérusalem : celles vraisemblablement qui pleuroient & qui se frappoient la poitrine, lorsqu'elles

(*a*) Matth. XXVIII. 9. (*b*) ỳ. 10. (*c*) Luc VIII. 3.

virent Jésus que l'on conduisoit au Calvaire.

« Ces femmes vinrent au sépulcre de grand » matin, & apportèrent les parfums qu'elles » avoient préparés. Et ayant trouvé que la » pierre qui étoit à l'entrée du sépulcre en » avoit été ôtée, elles y entrèrent ; mais elles » n'y trouvèrent point le corps de Jésus. Com- » me elles ne savoient que penser là dessus, » deux hommes parurent devant elles avec » des habits éclatans » (*a*).

C'est ici la troisiéme apparition d'Anges. Et comme en lisant les Evangiles on peut ne pas distinguer d'abord ces apparitions, observez, mes Enfans, les différentes circonstances, qui peuvent servir à les faire distinguer.

La premiére apparition d'Anges fut à Marie Mère de Jaques & à Salomé. Elles n'apperçurent qu'un Ange qui étoit dans le sépulcre (*b*). La seconde apparition d'Anges fut à Marie Magdelaine. Elles vit deux Anges assis au lieu où avoit été Jésus, l'un à la tête & l'autre aux pieds (*c*). La troisiéme apparition d'Anges fut à Jeanne, & aux femmes qui étoient avec elle, & qui portoient les parfums. Elles virent deux Anges, qui n'étoient pas au lieu où avoit été le corps de Jésus, comme dans la seconde apparition. Ils parurent devant elles (*d*).

Il est important de distinguer les apparitions de Jésus, & celles des Anges; il est important de distinguer les tems & les lieux ; d'observer que les femmes ne furent pas tou-

(*a*) Luc XXIV. 1—4. (*b*) Marc XVI. 5. (*c*) Jean XX. 12. (*d*) Luc XXIV. 4.

tes ensemble au sépulcre, & ne revinrent pas toutes ensemble à Jérusalem. Cela peut servir à concilier les Evangélistes, & à prouver qu'il n'y a pas de contradiction entre leurs récits *(a)*.

Jeanne & les femmes qui étoient avec elles, furent étonnées de trouver le sépulcre ouvert, & que le corps de Jésus n'étoit plus où il avoit été mis: elles furent frappées de l'apparition de ces hommes dont les habits étoient, suivant l'expression de l'original, brillants comme des éclairs.

« Et comme elles étoient effrayées, & qu'» elles tenoient les yeux baissés contre terre, » ils leur dirent; Pourquoi cherchez-vous par» mi les morts celui qui est vivant? Il n'est » point ici, mais il est ressuscité » *(b)*.

C'est ce que l'Ange qui apparut à Marie sœur de la Mère de Jésus & à Salomé, leur avoit déja dit. Les deux Anges qui apparurent à Jeanne & aux femmes qui étoient avec elles, leur rappellent outre cela, comment Jésus avoit prédit sa Résurrection, lorsqu'il étoit encore en Galilée.

« Souvenez-vous, dirent les Anges, de » quelle maniére il vous a parlé, lorsqu'il étoit » encore en Galilée, & qu'il disoit; Il faut » que le Fils de l'homme soit livré entre les » mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, & » qu'il ressuscite le troisiéme jour » *(c)*.

Les Anges virent la surprise des femmes; &

(a) Voyez là dessus, & en général, sur la Résurrection de J. C., un Ouvrage de Mr. Gilbert West.

(b) Luc XXIV. 5, 6. *(c)* ℣. 6, 7.

pour leur persuader que Jésus étoit ressuscité, & qu'elles avoient même lieu de s'y attendre, plutôt que d'en être étonnées, ils leur rappellèrent la prédiction de Jésus-Christ.

« Alors elles se ressouvinrent de ces paro-» les » *(a)*.

Il paroît, par là, que ces paroles n'étoient pas présentes à leurs esprits ; & il paroît aussi que lorsqu'elles s'en ressouvinrent, elles ne doutèrent plus de la Résurrection de Jésus.

« Et étant revenues du sépulcre, elles ra-» contèrent toutes ces choses aux onze Apô-» tres, & à tous les Disciples » *(b)*.

Rappellez-vous, mes Enfans, que les femmes, dont il est fait mention ici, étoient Jeanne & celles qui, avec elle, portoient les parfums pour embaumer le corps de Jésus. Cependant St. Luc fait mention de Marie Magdelaine, & de Marie Mère de Jaques, à la suite des dernières paroles que nous venons de lire. Il dit ;

« Celles qui leur firent ce rapport, étoient » Marie Magdelaine, Jeanne, Marie mère de » Jaques, & les autres qui étoient avec elles » *(c)*.

On ne peut douter, après avoir comparé avec soin les différens récits des Evangélistes, que St. Luc ne fasse ici allusion au rapport de toutes ces femmes ; mais on n'en doit pas conclure, que ce qu'elles rapportent, leur ait été dit, ou qu'elles l'ait vu étant ensemble.

(a) Luc XXIV. 8. *(b)* ℣. 9. *(c)* ℣. 10.

Il eſt aſſez probable qu'elles ſe réunirent enſuite à Jéruſalem ; mais on a lieu de penſer que Jeanne fit ſon rapport aux Diſciples, avant que Marie Magdelaine, & l'autre Marie & Salomé fiſſent le leur. On en peut tirer la preuve d'un récit dont nous allons nous occuper.

Les deux Diſciples auxquels Jéſus apparut lorſqu'ils alloient à Emmaüs, font mention de l'apparition des Anges aux femmes, & non de celle de Jéſus. Ils paroiſſent donc ignorer que Jéſus leur ait du tout apparu Ils n'avoient pas entendu, avant de partir de Jéruſalem, les rapports des deux Marie & de Salomé, auxquelles Jéſus étoit apparu ; mais ſeulement celui de Jeanne, qui n'avoit eu que l'apparition des Anges.

St. Marc parle poſitivement du rapport que Marie Magdelaine fit aux Apôtres.

« Elle en alla porter la nouvelle à ceux qui » avoient été avec lui, & qui étoient affli- » gés & tout en larmes. Mais eux lui ayant » ouï dire qu'il étoit vivant, & qu'elle l'avoit » vu, ne le crurent point » *(a)*.

Marie Magdelaine trouva les Apôtres dans un moment où la crainte l'emportoit ſur l'eſpérance : *Ils étoient affligés & tout en larmes* : Ils n'oſoient eſpérer de revoir Jéſus : Ils craignoient de ne le plus voir ; & le rapport de Marie Magdelaine qui leur annonçoit l'apparition qu'elle avoit eue des Anges, & enſuite celle de Jéſus ne les tira pas de leur triſteſſe, & n'excita pas toute leur attention.

(a) Marc XVI, 10, 11.

St. Luc parle de même de l'état dans lequel furent les Apôtres, après le rapport de l'autre Marie & de Salomé, & après celui de Jeanne.

« Mais, dit-il, ce qu'elles leur disoient, » leur parut une réverie, & ils ne le crurent » point » (*a*).

Cependant Pierre qui avoit déja visité le sépulcre, qui avoit vu que le corps de Jesus n'étoit pas où il avoit été mis, & que les linges étoient pliés de maniére à mériter une grande attention, joignit ces Faits avec le rapport des femmes; il sentit qu'il méritoit plus d'attention qu'on ne lui en donnoit; & il fut saisi du désir de voir encore le sépulcre. Il est même naturel de penser, qu'il se flatta de voir les Anges qui avoient apparu aux femmes; & il osa espérer de voir son Maître.

« Toute fois Pierre se leva & courut au » sépulcre; & s'étant baissé, il ne vit que les » linceuls qui étoient à terre » (*b*).

St. Luc ne dit point, comme St. Jean, que Pierre entra dans le sépulcre: il dit seulement qu'il *se baissa*. Il ne dit point non plus que Jean fut avec Pierre. Ces différences, entre ces deux Evangélistes, prouvent qu'ils parlent de deux différentes courses que Pierre fit au sépulcre. Celle dont parle St. Luc, & qui nous occupe à présent est la seconde. La premiére eut lieu, après le premier rapport de Marie Magdelaine, & la seconde après les rapports de l'autre Marie & de Salomé, après le second

(*a*) Luc XXIV. 11. (*b*) ℣. 12.

cond rapport de Marie Magdelaine, & celui de Jeanne.

Pierre après s'être baiſſé & avoir vu les linceuls ſe retira; il vit que les Anges n'étoient pas où les femmes les avoient vus; mais il étoit rempli de tout ce qu'il avoit entendu; il ſe rappelloit que Jean avoit cru, lorſqu'il avoit conſidéré le ſépulcre; & que lui même avoit été frappé de ce qui avoit perſuadé Jean. C'eſt dans cet état d'eſprit qu'il ſe mit en chemin pour retourner à Jéruſalem.

« Après quoi, dit St. Luc, il ſe retira, » admirant en lui-même ce qui étoit arrivé ».

Il ne doutoit plus que Jéſus ne fut reſſuſcité; & il étoit certainement rempli du déſir de le voir. Son déſir fut ſatisfait. Jéſus lui apparut dans cette journée; & vraiſemblablement, peu de tems après qu'il eut viſité le ſépulcre pour la ſeconde fois. Les Evangéliſtes ne donnent pas le récit de cette apparition de Jéſus à Pierre. Elle eſt ſimplement citée comme un Fait. St. Paul dit, que *Jéſus a été vu de Céphas, c'eſt-à-dire de Pierre, & enſuite des douze Apôtres* (*a*). Or ce fut, comme le dit Jean, ſur le ſoir du premier jour de la ſemaine, qu'il ſe montra aux Apôtres pour la premiére fois. Ce fut donc, ſuivant cela, avant le ſoir que Pierre vit Jéſus. Il l'avoit même déja vu, avant que les Diſciples auxquels Jéſus apparut ſur le chemin d'Emmaüs, revinſſent annoncer aux Diſciples aſſemblés l'apparition qu'ils avoient eue: Car quand

(*a*) Cor. XV. 5.

ils arrivèrent au milieu d'eux, ils les trouvèrent, qui *disoient ; Le Seigneur est vraiment ressuscité, & il est apparu à Simon* (*a*).

Il paroît par là que cette apparition de Jésus à Simon Pierre, produisit un grand effet sur la plupart des Disciples. Le rapport de Pierre opéra en eux cette persuasion, que celui des femmes n'avoient pu opérer. Ils ne sont pas dans ce moment flottant entre la crainte & l'espérance : ils se livrent à la joie ; ils osent se flatter qu'ils auront aussi dans peu de tems le bonheur de voir ce bon Maître, dont ils craignoient d'être éloignés pour toujours. Cependant entre ces Disciples il y en eut quelques-uns sur lesquels le rapport de Pierre ne produisit pas ces heureux effets ; puisque même, après le rapport des deux Disciples auxquels Jésus apparut sur le chemin d'Emmaüs, il y en eut encore qui ne les crurent pas, comme St. Marc nous l'apprend (*b*).

C'est donc Pierre qui, de tous les Disciples, eut le premier le bonheur de voir Jésus après sa Résurrection. L'Ange qui annonça à Marie & à Salomé que Jésus étoit ressuscité, parut désigner Pierre comme celui qui devoit le voir le premier. Il le désigne particuliérement entre les Disciples auxquels il dit aux femmes d'aller rapporter ce qu'il leur avoit dit. *Allez*, dit-il, *dire à ses Disciples & à Pierre* (*c*). Ce grand Apôtre qui eut le premier le bonheur de voir Jésus après sa Résurrection, fut aussi le premier

(*a*) Luc XXIV. 33. (*b*) Marc XVI. 12, 13. (*c*) ℣. 7.

qui annonça publiquement aux Juifs cette Résurrection, avec cette fermeté qui ne le quitta plus, depuis qu'il eut vu son Maître ressuscité.

Nous sommes parvenus à présent, à cette apparition de Jésus, aux Disciples qui alloient à Emmaüs. Elle mérite, à plusieurs égards, toute notre attention. Elle est instructive, elle est persuasive, elle est touchante. C'est St. Luc qui nous donne avec étendue le récit de cette apparition.

« Ce jour là même, deux d'entr'eux s'en » alloient à un bourg, nommé Emmaüs, » éloigné de Jérusalem de soixante stades, & » s'entretenoient de ce qui étoit arrivé » (*a*).

Ce jour là étoit celui de la Résurrection de Jésus. Emmaüs pouvoit être à environ deux lieues de Jérusalem. La journée devoit donc être avancée, lorsque les Disciples revinrent à Jérusalem, & parurent au milieu de leurs frères. Ces deux Disciples étoient occupés, en allant à Emmaüs, de la mort de Jésus, de sa sépulture, & du rapport de Jeanne, qui leur avoit appris que, dans la matinée, elle n'avoit pas trouvé Jésus dans son tombeau, & que des Anges lui avoient dit qu'il étoit ressuscité.

« Comme ils parloient & raisonnoient en- » semble, Jésus lui-même vint les joindre, & » se mit à marcher avec eux. Mais leurs yeux » étoient retenus, ensorte qu'ils ne le recon- » noissoient point. Et il leur dit; De quoi vous » entretenez-vous dans le chemin? Et d'où » vient que vous êtes si tristes » (*b*)?

(a) Luc XXIV. 13, 14. (*b*) ℣. 15—17.

Ces termes *leurs yeux étoient retenus*, paroissent exprimer, que c'étoit par la suite d'une impression surnaturelle, qu'ils ne reconnoissoient pas Jésus. *Ils étoient fort tristes :* leur cœur étoit encore déchiré par l'idée du supplice & de la mort de leur Maître. Jésus leur apprend qu'il voit leur tristesse, pour les engager à lui ouvrir leur cœur ; & pour préparer ce cœur à recevoir ses leçons.

« L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répon-
» dit ; Etes-vous seul si étranger à Jérusalem,
» que vous ne sachiez pas ce qui s'y est passé
» ces jours-ci » (*a*) ?

Observez, mes Enfans, par ces paroles, que ces Disciples considéroient les Faits dont il s'agit, comme étant connus de tous les habitans de Jérusalem.

« Et quoi? leur dit-il. Ils lui répondirent ; Ce
» qui est arrivé à Jésus de Nazareth, qui étoit un
» Prophète puissant en œuvres & en paroles,
» devant Dieu & devant tout le peuple ; & de
» quelle maniére les Principaux Sacrificateurs
» & nos Magistrats, l'ont livré pour être con-
» damné à la mort, & l'ont crucifié » (*b*).

Les Faits connus généralement dans Jérusalem sont la mort de Jésus, la conduite des Sacrificateurs & des Magistrats, & que ce *Jésus étoit un Prophète puissant en œuvres & en paroles devant Dieu & devant tout le peuple.* Les deux Disciples le reconnoissent encore pour tel. Sa mort n'a rien changé à leur per-

(*a*) Luc XXIV. 18. (*b*) ℣. 19. 20.

fuasion. Ils ſont convaincus que Jéſus a été envoyé de Dieu, pour inſtruire par ſes paroles & par ſes Miracles. Mais ils ſont dans le doute à l'égard de l'eſpérance qu'ils avoient, que ce Prophète puiſſant, que ce Meſſie, rendroit au au Royaume d'Iſraël ſa liberté & ſa premiére ſplendeur.

« Nous eſpérions, diſent-ils, que ce ſeroit » lui qui délivreroit Iſraël, & cependant voici » le troiſiéme jour que ces choſes ſe ſont paſ- » ſées » (*a*).

Ils avoient donc été occupés de l'eſpérance de la Réſurrection de Jéſus au troiſiéme jour. Ils en étoient encore occupés : mais ils n'o-ſoient s'y livrer, tant ſa mort les avoit frappés ; quoiqu'ils euſſent tout récemment appris des choſes, qui pouvoient ranimer en eux l'eſ-pérance de voir Jéſus reſſuſcité. C'eſt ce qu'ils expriment en diſant ; « Il eſt vrai que quel- » ques femmes de celles qui étoient avec nous, » nous ont fort étonnés ; car ayant été dès le » grand matin à ſon ſépulcre, & n'y ayant » point trouvé ſon corps, elles ſont venues » dire que des Anges même leur ont apparu, » qui les ont aſſurées qu'il eſt vivant. Et quel- » ques-uns des nôtres ayant été au ſépulcre, » ont trouvé les choſes comme les femmes les » leur avoient rapportées : mais pour lui ils » ne l'ont point vu » (*b*).

Vous voyez que les deux Diſciples parlent du rapport de Jeanne, & du premier rapport

(*a*) Luc XXIV. 21. (*b*) ℣. 22 — 24.

de Pierre & de Jean : car il est dit très-positivement qu'ils n'ont point vu Jésus. Vous voyez que ces rapports avoient fait quelqu'impression sur ces Disciples. Mais ils étoient encore dans le préjugé, qui avoit si fort contribué à ébranler leurs espérances, & celles des autres Disciples : c'est que le Messie ne devoit ni souffrir, ni mourir. C'est ce préjugé dont ils doivent enfin être guéris. C'est Jésus lui-même qui les en guérira, par ses Discours ; & ensuite en se faisant connoître à eux.

« Alors Jésus leur dit ; Gens sans intelligence, » d'un esprit tardif à croire tout ce qu'ont dit » les Prophètes, Ne falloit-il pas que le Christ » souffrit ces choses, & qu'ensuite il entrât » dans sa gloire » (*a*).

Voilà le point sur lequel les Disciples & tous les Juifs s'étoient trompés. Voilà ce qu'ils n'avoient pas su voir dans les Prophètes, parce qu'ils étoient aveuglés par les préjugés, que leur avoient donné les fausses interprétations de leurs Docteurs. Ils n'avoient pas su concilier l'humiliation du Messie avec sa gloire.

« Puis, commençant par Moyse, & con- » tinuant par tous les Prophètes, il leur ex- » pliquoit ce qui avoit été dit de lui dans toutes » les Ecritures » (*b*).

Il leur montroit par les Prophètes, qu'*il falloit que le Christ souffrit ces choses, & qu'ensuite il entrât dans sa gloire.* Il leur fit donc reconnoître que ses souffrances & sa mort,

(*a*) Luc XXIV. 25, 26. (*b*) ✝. 27.

qui les avoient jettés dans le découragement, auroient dû les remplir de l'espérance de le voir bientôt ressuscité ; qu'ils devoient, dans ce moment, se rappeller tout ce que Jésus leur avoit dit lui-même avant de mourir ; & qu'ils devoient, par conséquent, se considérer comme étant prêts à le revoir au plutôt ; comme étant prêts à recevoir le Consolateur qu'il leur a promis ; & comme devant incessamment commencer le grand Ministère dont ils avoient été chargés. Ces deux Disciples *se sentoient le cœur embrasé, lorsque Jésus leur parloit en chemin, & qu'il leur expliquoit les Ecritures (a).* Ils l'auroient reconnu à la douceur, à la bonté, à la sublimité de son Discours, *si leurs esprits n'avoient pas encore été retenus.* Enfin « *leurs yeux s'ouvrirent, & ils* » *le reconnurent* lorsqu'étant à table avec lui, » il prit du pain & le bénit, & l'ayant rompu, » il le leur donna » (*b*).

Jésus permit alors qu'ils le reconnussent : ils découvrirent ses traits, & ils virent dans celui qui bénissoit le pain, qui le rompoit & qui le leur donnoit, ce bon Maître qui, dans les repas qu'ils avoient souvent fait avec lui, avoit agi de la même maniére. Ils se rappellèrent sur-tout ce dernier repas, dans lequel, en mangeant la Pâque avec eux, il leur avoit donné le pain & la coupe, comme représentant la mort qu'il alloit souffrir pour eux & pour tous les hommes ; & comme devant dans

(*a*) Luc XXIV. 32. (*b*) ỳ. 30, 31.

la suite servir à leur rappeller ce qu'il avoit fait pour eux & pour tous les hommes.

Jésus après s'être fait connoître à eux, *disparut de devant eux.* Il les laissa à leurs propres réflexions, & aux sentimens qui devoient naturellement s'élever dans leurs cœurs. Comme ils le contemploient, comme ils souhaitoient d'être toujours avec lui, comme ils se préparoient à l'interroger, & comme ils s'attendoient à recevoir encore de lui des Instructions telles que celles qui venoient de pénétrer jusqu'au fond de leur cœur, il les laisse seuls; & il opère par là, tout ce qu'il auroit fait s'il étoit resté avec eux. Ils se rappellent les Discours qu'il leur a tenus. Ils les considèrent avec une nouvelle attention. Ils s'étonnent de ce qu'ils ne l'ont pas reconnu dans le chemin, lorsqu'il leur expliquoit les Ecritures; de ce qu'ils ne l'ont pas reconnu à cette force, à cette autorité, à cette douceur, qui les avoient frappés dans toutes les Instructions qu'ils avoient reçues de lui. *Ils se dirent l'un à l'autre; Ne nous sentions-nous pas le cœur embrasé, lorsqu'il nous parloit en chemin, & qu'il nous expliquoit les Ecritures.*

« Et se levant à l'heure même, ils retour-
» nèrent à Jérusalem, & ils trouvèrent que
» les onze Apôtres, & ceux qui demeuroient
» avec eux étoient assemblés, & disoient; Le
» Seigneur est vraiment ressuscité, & il est
» apparu à Simon » (*a*).

(*a*) Luc XXIV. 33, 34.

Les deux Diſciples ſe hâtèrent d'aller faire part de leur bonheur à leurs frères, & de leur communiquer cette perſuaſion dans laquelle ils étoient, que Jéſus étoit reſſuſcité, & qu'ils le verroient tous, comme il le leur avoit fait annoncer. Ils ont, en arrivant dans l'aſſemblée des Apôtres, la ſatisfaction de leur entendre dire : *Le Seigneur eſt vraiment reſſuſcité.* Ils les voient perſuadés comme ils le ſont eux-mêmes. C'eſt le témoignage de Pierre, qui a vu le Seigneur, qui a opéré leur perſuaſion. Ils leur apprennent alors comment ils ont été convaincus eux-mêmes.

« Eux de leur côté racontèrent ce qui leur » étoit arrivé en chemin, & comme ils l'a- » voient reconnu, lorſqu'il rompoit le pain » (*a*).

La joie, l'eſpérance, régnoient alors dans cette aſſemblée. Ces ſentimens avoient ſuccédé à la triſteſſe & aux larmes. Jéſus s'étoit déja fait voir à Marie Magdelaine, à l'autre Marie, & à Salomé, à Pierre & à deux autres Diſciples. Ces quatre apparitions s'étoient ſuccédées dans la même journée ; dans ce jour même où Jéſus étoit reſſuſcité. Ces apparitions, ce qu'il avoit dit à ceux à qui il étoit apparu, ce qu'avoient dit les Anges, tout annonçoit, que le Seigneur étoit occupé du ſoin de ſe faire connoître à ſes Diſciples. Tous ceux donc qui formoient l'aſſemblée ſur laquelle notre attention eſt à préſent fixée, avoient lieu d'eſpérer qu'ils

(*a*) Luc XXIV. 35.

verroient bientôt leur Maître. Cette assemblée étoit composée de la plupart des onze Apôtres, & de plusieurs Disciples. C'est ce que nous apprend St. Luc lorsqu'il dit, que les femmes *racontèrent toutes ces choses aux onze Apôtres & à tous les autres Disciples* ; & plus bas que les Disciples qui revenoient d'Emmaüs, *trouvèrent que les onze, & ceux qui demeuroient avec eux étoient assemblés* (*a*).

C'étoit donc cette Assemblée composée d'Apôtres & de Disciples, qui étoit alors dans l'attente de voir bientôt Jésus. Ils s'entretenoient de tout ce qui servoit à leur prouver sa Résurrection, & « Pendant qu'ils s'entretenoient ainsi Jésus parut au milieu d'eux » (*b*).

C'étoit *sur le soir*, comme nous l'apprend St. Jean (*c*). Les Apôtres & les Disciples avoient été assemblés, pendant la plus grande partie de la journée. Ils sortoient & revenoient dans l'assemblée, suivant que les circonstances l'exigeoient. Le soir les avoit vraisemblablement à peu près tous réunis. Ils prenoient leur repas (*d*). Ils savoient que ceux qui avoient fait mourir leur Maître, devoient les observer. Aussi avoient-ils eu soin de fermer les portes du lieu où ils étoient assemblés, *parce qu'ils craignoient les Juifs*. C'est donc alors que « Jésus vint & » se tint au milieu d'eux, & leur dit ; La paix » soit avec vous » (*e*).

Voilà leurs vœux exaucés ! Ils voient ce bon Maître que la mort leur avoit enlevé, &

(*a*) Luc XXIV. 10, 33. (*b*) ℣. 36. (*c*) XX. 19. (*d*) Marc, XVI. 14. (*e*) Jean XX. 19.

que le tombeau leur a rendu. La joie se répand dans leur ame, & leur cœur est touché par cette bénédiction qu'ils reçoivent encore de leur Maître. Il leur dit *la paix soit avec vous*, comme il le leur disoit, toutes les fois qu'il les approchoit. Mais cette joie & cette émotion du cœur ne se fait sentir à eux que d'une maniére confuse. Ils sont saisis d'étonnement, & « dans le trouble & la frayeur » où ils étoient, ils s'imaginoient voir un » Esprit » (*a*).

Le trouble, la frayeur où ils sont, les réduisent dans l'état où étoient les Apôtres, lorsqu'ils virent, dans le fort d'une tempête, Jésus venir à eux marchant sur l'eau & dirent; *C'est un Phantôme* (*b*).

Telle est l'origine de cette idée qui les saisit, que Jésus n'étoit point réellement en corps devant eux: ils s'imaginoient voir un Esprit, un Phantôme. Cette idée ne pût être produite, par la surprise de voir Jésus paroître au milieu d'eux, quoique les portes fussent fermées. Ils connoissoient en lui un pouvoir plus grand que celui qui suffisoit pour vaincre les obstacles qu'ils avoient mis à l'entrée du lieu où ils étoient. Ils furent bien éloignés d'imaginer qu'il avoit pénétré les murs qui enfermoient ce lieu là, & de conclure qu'il devoit donc être un Esprit. Tout les éloignoit d'une idée aussi absurde; & leur état s'explique, au contraire, naturellement par leur joie, & par

(*a*) Luc XXIV. 37. (*b*) Matth. XIV. 26.

cette disposition à penser, que les objets, qui les étonnoient étoient des Phantômes & non des réalités. Ces maniéres de penser ont été très-communes chez bien des Nations ; & elles ne sont pas encore étrangéres dans plusieurs Pays, où la raison & l'instruction n'ont pas fait tous les progrès, qu'elles ont fait en d'autres. On pourroit dire, que même par-tout, ces idées sont encore assez populaires.

Jésus vit la surprise des Disciples, & l'effet qu'elle produisoit sur eux.

« Il leur reprocha leur incrédulité, & la » dureté de leur cœur, de ce qu'ils n'avoient » pas cru ceux qui l'avoient vu ressuscité » (*a*).

Ces expressions, *Il leur reprocha leur incrédulité, & la dureté de leur cœur*, ne doivent pas être considérées, comme contraires à la bonté & à la douceur, que Jésus avoit accoutumé de témoigner à ses Disciples ; elles se rapportent principalement à la force de leurs préjugés qui, dans une circonstance si importante, les empêchoient de saisir une vérité si consolante pour eux, & que leurs yeux même pouvoient leur démontrer avec évidence. C'est ce que Jésus leur exprima, suivant le rapport de St. Luc.

« Pourquoi vous troublez-vous ? leur dit il ; » pourquoi s'élève-t-il tant de pensées dans » votre esprit » (*b*) ?

Ces pensées qui s'élevoient dans leur esprit sont exprimées dans le verset précédent. *Ils*

(*a*) Marc XVI. 14. (*b*) XXIV. 38.

s'imaginoient voir un Esprit. Ce qui nous prouve que c'eſt en cela que conſiſtoit l'incrédulité que Jéſus reprochoit aux Diſciples, c'eſt que c'eſt là le point ſur lequel il s'applique à les inſtruire & à les convaincre.

« Voyez, dit-il, mes mains & mes pieds : » C'eſt moi-même. Touchez-moi, & regar- » dez-moi bien. Un Eſprit n'a ni chair ni os, » comme vous voyez que j'en ai. Après avoir » dit cela, il leur montra ſes mains & ſes » pieds » (*a*).

Je ne m'arrêterai pas, mes Enfans, à vous faire remarquer la douceur, la clarté, la force que renferme la démonſtration que Jéſus donne à ſes Diſciples de la réalité de ſon corps. Il ſuffit de lire les paroles que nous venons de rapporter, pour en juger. Mais nous avons à faire, ſur la circonſtance qui nous occupe, des conſidérations très-importantes.

Obſervons ici, autant que nos lumiéres nous le permettent, une direction admirable, quoique très ordinaire, de la Providence. Elle n'a recours que rarement, dans ſes diſpenſations, aux moyens ſurnaturels ; & lors même qu'elle en emploie, elle les joint aux moyens qui ſont dans le cours de la Nature. Ainſi dans les grandes circonſtances de la diſpenſation Evangélique dont il s'agit ici, l'Etre Suprême emploie des hommes ordinaires. Après qu'ils ont été choiſis par Jéſus, ils reſtent toujours, à pluſieurs égards, des hommes ignorans, foi-

(*a*) Luc XXIV. 39, 40.

bles, & remplis de préjugés. Ils sont encore tels, lorsqu'ils exercent déja le pouvoir de faire des Miracles. Ce n'est qu'insensiblement qu'ils sont guéris de ces défauts; & lors même qu'ils ont reçu la plus grande mesure du St. Esprit, ils conservent leur tour de génie, & diverses habitudes. Leurs défauts, même, dans plusieurs occasions, sont des moyens naturels, liés aux moyens surnaturels, pour amener l'accomplissement des desseins de Dieu. Ici, par exemple, l'incrédulité des Disciples sert à les rendre, on peut dire, plus propres à être des témoins assurés de la Résurrection de Jésus-Christ. L'incrédulité qu'ils avoient alors, fait qu'ils ne peuvent être soupçonnés de croire trop facilement un Fait de cette importance. Cette incrédulité donne occasion à Jésus de leur fournir les preuves les plus palpables de ce Fait, & les rend très-attentifs dans l'examen qu'ils en font. *Ils étoient les témoins qui avoient été auparavant choisis de Dieu* (*a*); & ils sont mis par là en état, de rendre témoignage avec beaucoup de force de la Résurrection du Seigneur Jésus (*b*). Cette incrédulité, que des esprits prévenus pourroient vouloir faire servir à diminuer la force du témoignage des Disciples, est donc, au contraire, une circonstance qui donne de la force à ce témoignage.

Jésus ayant montré ses mains & ses pieds à ses Disciples, dans lesquels ils virent les marques des cloux avec lesquels ils avoient été

(*a*) Act. X. 41. (*b*) II. 33.

percés, il y en eut cependant qui ne furent pas entiérement persuadés.

« Mais eux, dit St. Luc, ne croyant point » encore, tant ils étoient transportés de joie » & d'admiration » (*a*).

Vous voyez ici que, dans le fond, les Disciples connoissoient la force des preuves qu'ils avoient de la réalité du corps de Jésus ; & que s'ils n'agissoient pas comme des personnes véritablement persuadées, c'est que la joie & l'admiration qui les transportoient dans ces premiers momens, leur ôtoient la présence d'esprit & la tranquillité d'ame nécessaires, pour sentir distinctément toute la force de la vérité, & pour agir en conséquence de ce sentiment. C'est, comme nous l'avons vu, ce qui leur étoit déja arrivé plusieurs fois ; & ce qui arrive assez communément dans de grandes émotions de l'ame.

Jésus eut égard à la foiblesse de ses Disciples ; il calma peu à peu les mouvemens de leur ame, en fixant de nouveau leur attention sur sa personne, par les nouvelles preuves qu'il leur donna de la réalité de son corps.

« Il leur dit ; Avez-vous ici quelque chose » à manger ? Et ils lui présentèrent un mor» ceau de poisson rôti, & un rayon de miel. » Il en prit & en mangea en leur présence » (*b*).

Jésus ajouta encore cette preuve de la réalité de son corps, & par conséquent de sa Résurrection, à celle qu'il venoit de leur donner,

(*a*) Luc XXIV. 41. (*b*) Luc XXIV. 41 — 43.

en leur montrant ses mains & ses pieds. Les Disciples furent convaincus. Aussi lorsqu'ils virent « Thomas, appellé Didyme, l'un des » douze, qui n'étoit point avec eux lorsque » Jésus vint, ils lui dirent ; Nous avons vu le » Seigneur » *(a)*.

Il paroît que ce fut le jour même de l'apparition de Jésus, qu'ils l'apprirent à Thomas, avec cette confiance qu'expriment les paroles que nous venons de rapporter.

Cette persuasion des Disciples produisit en eux une heureuse révolution. D'abord ils furent comblés de joie ; d'une joie pure, qui n'étoit plus mêlée de crainte & d'incertitude. « Les » Disciples donc, dit St. Jean, eurent une » extrême joie de voir le Seigneur » *(b)*.

Leur joie redoubla, lorsque Jésus les voyant enfin persuadés, « Leur dit une seconde fois ; » La paix soit avec vous » *(c)*.

Ils se rappellèrent tous les biens que Jésus leur avoit promis, tous les secours qu'il devoit leur donner pour les soutenir dans le Ministère auquel il les avoit appellés ; & ils sentirent, plus que jamais, tout ce qu'emportoit la bénédiction qu'ils venoient encore de recevoir de leur Maître. Ils en éprouvèrent même l'effet à l'instant, lorsqu'il ajouta, « Je vous envoie » comme mon Père m'a envoyé, & qu'après » ces paroles il souffla sur eux & leur dit ; » Recevez le Saint Esprit » *(d)*.

Ils

(a) Jean XX. 24, 25. (b) ℣. 20. (c) ℣. 21.
(d) ℣. 21, 22.

Ils éprouvèrent déja dans ce moment l'accompliſſement des promeſſes que Jéſus leur avoit faites. Leur eſprit ramené par la perſuaſion & par une douce joie, au calme néceſſaire pour recevoir avec fruit les Inſtructions, & éclairé par les dons que Jéſus leur a communiqués, ſaiſit avec facilité des vérités, que juſqu'alors il n'avoit pu reconnoître, quoiqu'il eut déja de grands ſecours pour y parvenir. C'eſt Jéſus, lui-même, qui profite de l'heureuſe circonſtance pour les leur inculquer.

« Il leur dit; C'eſt là ce que je vous diſois, » lorſque j'étois avec vous, qu'il falloit que » tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de » Moyſe, dans les Prophètes, & dans les » Pſeaumes fut accompli. Alors il leur ouvrit » l'eſprit, afin qu'ils entendiſſent les Ecritures. » C'eſt ainſi, leur dit-il, qu'il eſt écrit, & » c'eſt ainſi qu'il falloit que le Chriſt ſouffrit, » qu'il reſſuſcitât le troiſiéme jour, & qu'on » prêchât en ſon nom la repentance, & la » remiſſion des péchés, parmi toutes les Na» tions, en commençant par Jéruſalem. Vous » êtes témoins de ces choſes » (*a*).

Que de lumiéres! Que de confiance! Que de joie ces leçons, & tout ce que les Diſciples venoient de voir, dûrent exciter dans leurs eſprits! Le tems étoit venu où l'on devoit prêcher ouvertement au milieu des Juifs que Jéſus étoit le Meſſie. Il les prépare ici à remplir ces fonctions. Il les inſtruits ſur les pro-

(*a*) Luc XXIV. 44—48.

phéties qui annonçoient ce qu'il devoit être, ce qui devoit lui arriver pendant son Ministère, ses souffrances, sa mort, sa résurrection, & les biens qui devoient résulter de là pour le bonheur des hommes ; biens que les Disciples devoient annoncer, *en prêchant en son nom la repentance & la remission des péchés.* Il falloit sur-tout pour cela, qu'ils fussent bien persuadés de la Résurrection de Jésus, afin qu'ils pussent persuader les autres. C'est pour les mettre en état de rendre un témoignage assuré de cette grande vérité, qu'il les fait entrer dans un grand détail sur l'examen de sa personne. Et en effet, ce que nous rapportent les Disciples à l'égard de ce Fait, résulte d'un examen autant circonstancié, que celui qu'auroit pu faire un Juge, dirigé par les loix les plus sages, sur les procédures requises, pour constater les Faits avec la plus grande certitude.



DISCOURS XL.

Miniſtère de Jéſus-Chriſt.

Son ſéjour ſur la Terre après ſa Réſurrection.

Jéſus paroît au milieu de l'aſſemblée des Diſciples, huit jours après ſa Réſurrection. Il permet à Thomas de le toucher.

Les Apôtres, les autres Diſciples & les femmes, vont en Galilée.

Jéſus ſe montre à quelques Apôtres près de la mer de Tibériade. Il mange avec eux. Son entretien avec Pierre.

Il ſe montre aux onze Apôtres ſur une montagne en Galilée.

Il inſtitue le Baptême.

Il ſe montre à plus de cinq cent perſonnes.

Les Apôtres, les autres Diſciples & les femmes, retournent à Jéruſalem pour la fête de la Pentecôte.

Jésus les assemble à Jérusalem & leur donne ses dernières Instructions. Il les mène ensuite près de Béthanie, sur la montagne des Oliviers. Il les bénit. Il est enlevé au Ciel.

L'APPARITION de Jésus aux Disciples assemblés, & les Discours qu'il leur tint, terminèrent la grande journée de sa Résurrection : Journée à jamais mémorable ; & dont toutes les circonstances méritent la plus grande attention !

La Nature annonça cette Journée, par un tremblement de terre. Un Ange étant descendu du Ciel, ouvrit le sépulcre, & Jésus en sortit victorieux de la mort. Ceux qui gardoient le sépulcre furent les premiers témoins de cet événement, & furent les premiers qui l'apprirent aux Sacrificateurs & aux habitans de Jérusalem. Mais ce n'étoient pas ces témoins, qui devoient répandre cette grande nouvelle parmi toutes les Nations. C'étoient ceux qui *avoient été choisis de Dieu* : C'étoient les Disciples que Jésus avoit appellés pendant son Ministère. C'est pour leur instruction que les événemens de cette Journée se succédent peu à peu, & servent enfin à les amener à une entière conviction. C'est pour l'instruction de toute la Terre, que les Disciples ont été instruits de cette manière. La suite des Faits qui ont servi à les convaincre, sert aussi à nous convaincre ; & nous ne pouvons considérer

ces Faits, ſans être remplis de joie, & ſans nous écrier, *Le Seigneur eſt vraiment reſſuſcité,* comme firent les Diſciples, après que Simon leur eut rapporté que le Seigneur lui étoit apparu. Nous pouvons même dire à nos frères, à nos enfans, *Nous avons vu le Seigneur,* comme firent les Diſciples en s'adreſſant à Thomas. Car les preuves que nous avons de ſa Réſurrection nous le montrent; elles le font apparoître au milieu de nous; & nous font entendre ſa voix qui nous dit; *La paix ſoit avec vous.*

Les femmes, qui avoient accoutumé d'accompagner Jéſus, ont paru d'une maniére remarquable dans cette Journée. Animées par leur tendreſſe, & par leur reſpect pour le Seigneur, elles s'empreſsèrent dès le matin à rendre à ſon corps les devoirs uſités dans leur Nation. Le Sabbat qui ſurvint auſſitôt qu'il eut été mis dans le tombeau, ne leur permit pas de lui rendre d'abord ces derniers devoirs. C'eſt pour cela que le premier jour de la ſemaine, elles dévancèrent le lever du Soleil, afin de s'en acquitter. Vous avez vu Marie Magdelaine, Marie Sœur de la Mère de Jéſus & Salomé, aller les premiéres au ſépulcre, pour examiner l'état des choſes. Vous avez vu Jeanne & diverſes femmes de Galilée & de Jéruſalem, y accourir enſuite avec les parfums préparés pour embaumer le corps de Jéſus. C'eſt dans ces circonſtances, que ſe ſuccédèrent trois apparitions des Anges & cinq de Jéſus lui-même. Marie ſœur de la Mère de

Jésus & Salomé, ont eu la première apparition d'Anges & la seconde apparition de Jésus. Marie Magdelaine eut la seconde apparition d'Anges & la première de Jésus. Jeanne & celles qui l'accompagnoient eurent la troisiéme apparition d'Anges. Simon Pierre eut la troisiéme apparition de Jésus. Cléopas & un autre Disciple eurent dans le chemin d'Emmaüs, la quatriéme apparition de Jésus. Et ce fut dans la cinquiéme qu'il se montra à l'assemblée des Disciples.

Il seroit téméraire de demander pourquoi Jésus ne se montra pas d'abord à tous ses Disciples, à toutes les femmes, & même à tout Jérusalem. Vous avez appris, mes Enfans, à l'Ecole de la Nature à supprimer ces questions, par les leçons qu'elle vous a données sur la Grandeur, sur la Sagesse infinie de son Auteur, & sur les bornes étroites des facultés de l'homme. Ces leçons vous ont été confirmées, par tout ce qui vous a été enseigné sur les progrès de la dispensation Evangélique, & sur l'Histoire du Ministère de Jésus-Christ. Toutes ces leçons vous ont montré l'Etre Suprême, dans le Gouvernement Physique & Moral du monde, agissant par les Causes secondes, préparant ses voies par d'autres voies; & n'interrompant que rarement le Cours de la Nature par des Evénemens extraordinaires. C'est donc ainsi, qu'Il fait suivre les Faits, qui doivent servir à prouver la Résurrection de Jésus; c'est ainsi qu'il forme & prépare des témoins, pour

la faire connoître aux Juifs, & à toutes les Nations, au lieu de n'employer, dans ces momens là & dans tous les tems, que des Evénemens surnaturels.

Il vous suffit de vous rappeller les différentes apparitions des Anges & de Jésus, les rapports qui en furent faits aux Disciples, les effets qu'ils produisirent, & ceux qu'opéra celle de Jésus sur leur assemblée, pour sentir, qu'il en résulte des preuves plus fortes & plus accommodées aux dispositions ordinaires des hommes, que n'en auroit fourni une seule apparition, quoique faite à un nombre de personnes beaucoup plus considérable.

Les dispositions ne sont pas les mêmes chez tous les hommes. Ils ont plus ou moins de préjugés; ils ont plus ou moins de facilité à saisir la vérité. C'étoit là le cas des Disciples; & les moyens qui ont été employés pour les instruire, ont été appropriés aux dispositions de ceux qui étoient les moins faciles à persuader. Jean & Pierre différoient beaucoup de Thomas. Jean entra dans le sépulcre, il n'y trouva pas le corps de Jésus, il considéra les linges qui étoient à terre & celui qui étoit plié en un lieu à part, *il vit & il crut.* Pierre fut à peu près persuadé par les mêmes objets, & au moment que Jésus lui apparut il ne douta plus, & il courut annoncer aux Disciples assemblés qu'il *étoit vraiment ressuscité.* Thomas au contraire a besoin pour croire, de voir dans les mains de Jésus, la marque des

clous, d'y mettre son doigt, & de mettre sa main dans son côté (*a*).

Quelques femmes saisirent la vérité plus facilement que plusieurs Disciples. Telle fut Marie Magdelaine, telles furent l'autre Marie, Salomé & Jeanne.

En suivant tous ces Faits si intéressans, en accompagnant de l'esprit & du cœur les femmes au sépulcre de Jésus, & dans l'assemblée des Disciples, on pense naturellement à sa Mère, on la cherche au milieu de ces femmes. Elle avoit fait le plus grand effort que la Nature puisse faire, en suivant son Fils au Calvaire, & en restant présente à son supplice: Elle vouloit entendre ses derniéres paroles, & les mettre dans son cœur avec tout ce qu'elle y avoit conservé depuis sa naissance. C'est dans ce trésor qu'elle trouva, en retournant chez elle, des consolations qui la soutinrent, des vérités qui la remplirent d'espérance, & qui la préparèrent à ce qu'elle apprit le troisiéme jour après la mort de Jésus. Elle laissa ses compagnes aller au tombeau, & elle attendit leur retour avec une douce impatience. Jugez si elles oubliérent d'aller lui faire le rapport de ce qu'elles avoient vu & entendu. L'histoire du rapport des femmes aux Disciples assemblés, nous apprend que Jeanne parut la premiére devant eux, quoiqu'elle n'eut été au Sépulcre, qu'après Marie Mère de Jaques, Salomé & Marie Magdelaine. Où ces derniè-

(*a*) Jean XX. 24, 25.

les femmes avoient-elles pu s'arrêter, avant que d'aller annoncer aux Difciples la Réfurrection de Jéfus, comme lui-même & les Anges le leur avoient recommandé? Elles ne pouvoient être occupées que de cet événement, qui les combloit de joie, & qu'elles fouhaitoient ardemment de faire connoître. Puifqu'elles n'allèrent pas directement à l'affemblée des Apôtres & des Difciples, où feroient-elles allées, fi ce n'eft auprès de la Mère de Jéfus? Marie fa fœur ne put différer un inftant de fe réjouïr avec elle. Marie Magdelaine, fi tendre & fi active, y fut entraînée par fon amour pour Jéfus & pour Marie; & Salomé Mère du Difciple chéri de Jéfus, fut, comme lui, verfer d'abord dans le fein de Marie la joie qu'elle avoit dans le cœur.

Ce font là des conjectures qui s'offrent naturellement à l'efprit. Les Faits qu'elles nous préfentent ne font pas effentiels dans l'Hiftoire qui nous occupe, puifque les Evangéliftes ne les ont pas rapportés. Nous devons toujours avoir foin de ne pas nous jetter facilement dans les conjectures; & fur-tout fur les fujets les plus importans. C'eft le cœur qui les fait naître dans l'efprit, dans les circonftances dont il s'agit ici, parce qu'il eft rempli & touché des vertus & des peines de la Mère de Jéfus; parce qu'il fe plaît à la confidérer dans ces beaux momens où fes efpérances font réalifées, où fa douleur eft changée en joie.

D'ailleurs nous apprenons des Auteurs Sacrés, que Marie continua après la mort de

Jésus de vivre avec les Disciples, & avec les femmes qui l'avoient accompagné pendant sa vie. Nous savons, non-seulement que Jean la prit chez lui, après que Jésus la lui eut recommandée en mourant; mais nous voyons, dans ce que dit St. Luc au premier Chapitre du livre des Actes des Apôtres, des assemblées & de l'union des Apôtres, que Marie est nommée particuliérement entre les femmes. « Les » Disciples persévéroient, dit-il, tous d'un » commun consentement dans les priéres & » dans les supplications, avec les femmes, » *avec Marie la Mère de Jésus*, & avec ses » frères » (*a*).

L'assemblée des Apôtres & des Disciples au milieu de laquelle Jésus parut le soir du jour de sa Résurrection, étoit composée d'un nombre assez considérable de personnes. Il y avoit vraisemblablement dans cette assemblée, plusieurs des femmes qui avoient suivi Jésus, & en particulier celles qui avoient été si distinguées dans cette journée. Toutes celles de ces personnes qui avoient encore des doutes, lorsque Jésus parut au milieu d'elles, furent entiérement persuadées. Elles furent dès lors en état de servir de témoins à la Résurrection de Jésus; & dès ce jour là, & dans les suivans, elle profitèrent des occasions qu'elles eurent de la faire connoître à ceux qu'elles savoient être attachés au Seigneur. C'est ce que les Disciples firent d'abord à l'égard de « Thomas

(*a*) Act. I. 14.

» appellé Didyme, l'un des douze, qui n'étoit » point avec eux lorsque Jésus vint. Les autres » Disciples lui dirent donc; Nous avons vu le » Seigneur » (*a*).

Ces paroles, *Nous avons vu le Seigneur*, expriment la persuasion des Disciples. Ils apprenoient à Thomas, par ces paroles, que Jésus étoit ressuscité, & qu'ils avoient eu les preuves les plus convaincantes de sa Résurrection. Ils ne lui laissèrent pas ignorer quelles étoient ces preuves; & Thomas qui auroit pu être entiérement persuadé, par le rapport des autres Disciples, leur exprima, cependant, qu'il souhaitoit de jouïr du même bonheur qu'eux, & que c'est par ce moyen qu'il seroit amené à une entiére conviction. Il s'exprime même là dessus avec force, & comme s'il ne pouvoit croire jusqu'au moment où il verroit Jésus.

« Il leur répondit; Si je ne vois dans ses » mains la marque des cloux, si je n'y mets » mon doigt; & si je ne mets ma main dans » son côté, je n'en croirai rien » (*b*).

L'état de l'esprit de Thomas est à peu près le même que celui des Disciples qui furent troublés, lorsque Jésus parut au milieu d'eux, & auxquels, sans qu'ils le demandassent, il accorda les preuves de sa Résurrection, fondées sur le témoignage évident de la vue & de l'attouchement. Ce sont les mêmes preuves que Thomas demanda, & qu'il obtint.

(*a*) Jean XX. 24, 25. (*b*) ℣. 25.

« Huit jours après, comme les Disciples » étoient encore renfermés, & que Thomas » étoit avec eux, Jésus vint, les portes étant » fermées, & se tint au milieu d'eux, & leur » dit; La paix soit avec vous » (*a*).

C'est ici la sixiéme apparition de Jésus, rapportée dans l'Evangile. Elle présenta de nouveau, aux Disciples assemblés, les Faits qui avoient consommé, dans la précédente apparition, la persuasion de ceux qui étoient encore alors dans une sorte de doute. Ils ont pu, après avoir vu ces mêmes Faits encore une fois, fortifier par là leur témoignage, auprès de ceux, qui n'étoient pas disposés à saisir d'abord la vérité. Thomas fut alors dans le cas où les autres Disciples avoient été, lors de l'apparition précédente. Jésus voulut même satisfaire son désir, & « il lui dit; Mettez ici » votre doigt, & considérez mes mains; ap» prochez aussi votre main, & la mettez dans » mon côté, & ne soyez pas incrédule, mais » croyez » (*b*).

Cet examen que Thomas avoit demandé, & que Jésus lui permet de faire, est tout ce que pourroit faire, le Juge qui procéde avec la plus grande exactitude. Il servit à convaincre Thomas; & il étoit destiné à servir, dans la suite par le témoignage qui en seroit rendu, à convaincre ceux à qui la Résurrection de Jésus seroit annoncée.

Thomas frappé & persuadé, exprima sa

(*a*) Jean XX. 26. (*b*) ℣. 27.

conviction, sa joie, sa reconnoissance, son respect, en s'écriant, *Mon Seigneur & mon Dieu* !

« Jésus lui dit; Thomas, vous avez cru, » parce que vous avez vu; Heureux ceux qui » ont cru sans avoir vu » *(a)* !

Le Seigneur ne blame pas ici Thomas, de ce qu'il a souhaité de voir ce que les autres Disciples lui avoient rapporté. Il a égard à sa foiblesse, comme il avoit eu égard à celle d'une partie des Disciples. Il lui fait sentir qu'il est heureux de croire; mais il exprime, en même tems, qu'il considère comme plus heureux encore, ceux qui, conduits par la droite raison, & maîtres des préjugés, peuvent être persuadés, par les preuves tirées du témoignage.

Jésus par ces paroles, *Heureux ceux qui ont cru sans avoir vu !* prépare une leçon pour les Peuples éloignés & pour les Générations futures: Il leur apprend que le rapport de témoins dignes de confiance, doit produire la conviction, comme celui des sens; & qu'ils ne sont pas moins heureux, s'ils savent profiter des lumiéres qui leur ont été préparées, que ceux qui l'ont vu & qui l'ont entendu.

Vous venez de voir, que cette seconde apparition de Jésus au milieu des Disciples eut lieu huit jours après sa Résurrection, & vraisemblablement à Jérusalem. On voit par là que Jésus & les Disciples restèrent dans Jérusalem

(a) Jean XX, 29.

pendant quelque tems, après la Résurrection. Cependant lorsqu'on lit les paroles des Anges & de Jésus aux femmes, on pourroit penser que c'est en Galilée, que Jésus devoit d'abord apparoître à ses Disciples. St. Matthieu peu après avoir rapporté les paroles de Jésus à Marie Mère de Jaques & à Salomé, *Allez dire à mes Frères qu'ils se rendent en Galilée, & que c'est là qu'ils me verront*, fait mention du départ des onze Disciples pour aller en Galilée sur la montagne où Jésus leur avoit marqué de se rendre (*a*).

Mais nous devons observer que le récit de St. Matthieu est très-succinct. Il écrivoit dans un tems si près de celui de la Résurrection de Jésus, & au milieu d'un grand nombre de personnes très-instruites des circonstances qui la suivirent; ensorte qu'il n'a pas jugé devoir entrer dans le détail sur ces circonstances.

Les autres Evangélistes, écrivant pour des personnes moins au fait de ces circonstances, & dans un tems plus éloigné, ont jugé convenable de rapporter les circonstances plus en détail; & c'est en rapprochant & en conciliant leurs récits, que l'on peut se faire des idées plus justes, sur les différentes apparitions de Jésus; & en général sur le séjour qu'il a fait sur la Terre après sa Résurrection.

C'est le résultat de la comparaison de leurs différens récits, que je vais vous donner à présent.

(*a*) Matth. XXVIII. 16.

St. Luc au commencement du Livre des Actes des Apôtres, marque d'une maniére précise le tems que Jésus est resté sur la Terre après sa Résurrection; & il exprime, en même tems, quel a été le but de son séjour sur la Terre. Il importe de lire avec attention les paroles de St. Luc.

« Théophile, dit-il, j'ai parlé dans mon « premier Livre, (son Evangile) de toutes » les choses que Jésus a faites & enseignées, » jusqu'au jour qu'il fut élevé dans le Ciel, » *après avoir donné ses ordres*, par le Saint » Esprit, aux Apôtres qu'il avoit choisis; aux» quels aussi, après qu'il eut souffert, *il se » montra vivant, & leur en donna plusieurs » preuves, se faisant voir à eux pendant qua» rante jours, & leur parlant de ce qui regarde » le Royaume de Dieu* » (*a*).

Vous voyez, par ces paroles, que Jésus fut pendant quarante jours sur la Terre, après sa Résurrection; & qu'il employa ce tems là à donner ses ordres aux Apôtres, à leur prouver sa Résurrection en se montrant vivant; & à leur parler de ce qui regarde le Royaume de Dieu, c'est-à-dire, à leur parler de la prédication de l'Evangile, & des effets que produiroit leur prédication sur le bonheur des hommes.

Des quarante jours que Jésus est resté sur la Terre après sa Résurrection, il passa les huit premiers à Jérusalem & dans les environs,

(*a*) Act. I. 1—3.

pendant lesquels, il est fait mention de six occasions, dans lesquelles il se fit voir. La fête de Pâque ayant fini au bout de ces huit jours, ce fut alors que les Apôtres, plusieurs Disciples, & les femmes retournèrent chez eux en Galilée. Cette Province étoit celle où Jésus avoit été élevé, où il avoit fait le plus long séjour, où il avoit prêché à un plus grand nombre de personnes, & fait un plus grand nombre de Miracles. La Galilée fut le lieu où il passa la plus grande partie des quarante jours dont parle St. Luc. Ce ne fut que lorsque la Fête de la Pentecôte approcha, que ses Disciples retournèrent à Jérusalem, que Jésus s'y montra à eux, & leur donna ses derniers ordres.

Les Auteurs Sacrés n'entrent pas dans un grand détail sur l'histoire de ce séjour de Jésus en Galilée. Ils ne font mention que de quelques apparitions de Jésus: mais ils ne font pas entendre, qu'il ne se montra que dans les circonstances dont ils font mention. On a lieu, au contraire, de penser, par tout ce qu'on apprend dans l'Histoire Evangélique, que Jésus se fit voir plusieurs fois en Galilée, & à un grand nombre de personnes. C'est là où les Anges & Jésus lui-même, dans son apparition aux femmes, font entendre aux Disciples qu'ils verront sur-tout le Seigneur. C'est ce qu'exprime cet ordre qui leur est donné de se rendre en Galilée; & ce que Jésus leur avoit dit avant sa mort, *après que je serai ressuscité, je me rendrai avant vous en Galilée* (a). St. Jean

(a) Matth. XXVI. 32.

St. Jean parle, comme de *la troiſiéme fois que Jéſus apparut à ſes Diſciples depuis ſa Réſurrection* (*a*), lorſqu'il ſe fit voir près de la mer de Tibériade à Pierre, à Thomas, à Nathanaël, aux fils de Zébédée & à deux autres Diſciples (*b*). Après être revenus chez eux, ils avoient repris leur genre de vie ordinaire ; ils péchoient, & Jéſus parut ſur le bord du Lac. Ils avoient paſſé la nuit ſans prendre aucun poiſſon ; & ayant jetté le filet, par l'ordre de Jéſus, à la droite de leur barque, il fut bientôt rempli par une grande quantité de poiſſon. Ce fut alors qu'ils le reconnurent, & qu'ils furent à lui. Il fit avec eux ſur les bords du Lac un repas, après lequel il eut avec Pierre cet entretien remarquable, qui paroît avoir du rapport avec la triſte circonſtance dans laquelle cet Apôtre eut le malheur de renier ſon Maître. Il l'avoit renié trois fois, & Jéſus lui demande trois fois s'il l'aime. Chaque fois Pierre lui aſſure qu'il ſait bien qu'il l'aime ; & chaque fois Jéſus lui dit, *Paiſſez mes brebis.* C'eſt par ces paroles que Jéſus recommande à Pierre de remplir la vocation qu'il lui avoit adreſſée, & qui devoit ſur-tout conſiſter à inſtruire les hommes, à les conduire au bonheur, en leur apprenant à vivre ſuivant les maximes de ſon Evangile.

Jéſus fait auſſi entendre à Pierre, qu'après qu'il aura donné, pendant le reſte de ſa vie, ces marques de ſon attachement pour lui, il

(*a*) Jean XXI. 14. (*b*) ℣. 1, 2.

la terminera par un ſupplice ſemblable à celui qu'il avoit ſouffert lui-même ; & par lequel il exprimera ſon amour pour lui ; par lequel il *glorifiera Dieu*, & rendra témoignage à la vérité de ſa Religion.

Jéſus ſe fit voir aux onze Diſciples ſur une montagne en Galilée, où il leur avoit marqué de ſe rendre *(a)*. Il eſt dit que *le voyant ils l'adorèrent, même ceux qui avoient douté (b)*. Ils reconnurent qu'il étoit reſſuſcité, & ils lui rendirent les hommages qu'ils lui devoient. Ceux des onze qui avoient douté, ne doutoient plus alors : ils n'héſitèrent pas de reconnoître qu'il étoit reſſuſcité.

C'eſt peut-être dans cette occaſion que Jéſus leur adreſſa les paroles contenues dans les verſets ſuivans. Il ſe peut auſſi qu'elles leur ont été adreſſées dans une autre circonſtance. Le récit de St. Matthieu eſt ſi ſuccinct, qu'il eſt difficile de décider cette queſtion. On ne peut, même, pas aſſurer, qu'il n'y eut ſur la montagne que les onze Apôtres dont St. Matthieu fait mention. Pluſieurs Diſciples ſe trouvèrent peut-être auſſi avec eux dans cette circonſtance, & dans celle où Jéſus leur ordonna de baptiſer & d'inſtruire toutes les Nations. Jéſus dans le cours de ſon Miniſtère avoit déja donné à un nombre conſidérable de Diſciples la commiſſion d'aller prêcher la repentance en ſon nom ; & il avoit accompagné cette commiſſion du don de Miracles. Celle dont il s'agit

(a) Matth. XXVIII. 16. (b) ✝. 17.

ici étant la plus ſolemnelle & la plus générale qu'il ait donnée, il eſt naturel de penſer, qu'elle fut auſſi adreſſée à un grand nombre de Diſciples. St. Paul dit, que Jéſus a été vu de plus de cinq cent Frères en même tems *(a)*. Il ne dit point dans quelle occaſion ; il ne dit point, ſi c'eſt dans une ſeule occaſion, qu'il a été vu en même tems par un ſi grand nombre de frères. La Galilée dût être bientôt remplie du bruit de la venue de Jéſus reſſuſcité ; & ſi l'on accouroit avec tant d'empreſſement pour le voir & pour l'entendre avant ſa mort, on ne peut douter que cet empreſſement n'ait redoublé après ſa Réſurrection. Il eſt vraiſemblable, à la vérité, que s'il s'étoit montré auſſi publiquement après ſa Réſurrection, les Evangéliſtes en auroient fait mention. Mais ce que nous ſavons ſuffit pour nous apprendre, qu'il a été vu par un très-grand nombre de perſonnes, & ſur-tout de perſonnes qu'il reconnoiſſoit pour ſes Diſciples.

C'eſt donc vraiſemblablement aux onze Apôtres & à pluſieurs Diſciples que Jéſus adreſſe les paroles par leſquelles St. Matthieu finit ſon Evangile.

« Tout pouvoir, dit Jéſus, m'a été donné » dans le Ciel & ſur la Terre ».

Ceux qui l'entendoient, qui avoient été témoins de ſes Miracles, qui le voyoient reſſuſcité, & déclaré, par ſa Réſurrection, Fils de Dieu d'une maniére puiſſante *(b)*, purent

(a) I. Cor. XV. 6. *(b)* Rom. I. 4.

déja se faire une idée du pouvoir qui lui a été donné. Ils le regardèrent comme revêtu du pouvoir du Créateur des Cieux & de la Terre.

C'est en vertu de ce Pouvoir, qui lui a été donné, que Jésus adresse à ses Disciples la commission qu'ils doivent remplir.

« Allez donc; Instruisez toutes les Nations: » Baptisez-les, au nom du Père, du Fils & » du Saint Esprit; Et apprenez-leur à observer » toutes les choses que je vous ai prescrites ».

Ce n'est plus le tems où Jésus envoyoit seulement ses Disciples aux brebis d'Israël; c'est à toutes les Nations qu'il les envoie. Il ne doit plus y avoir de distinction entre le Juif & le Gentil. Les Apôtres ne comprirent toute l'étendue des paroles de Jésus, que lorsque Pierre fut chargé, par ordre du Ciel, d'annoncer l'Evangile à Corneille & aux Gentils *(a)*.

Vous voyez, mes Enfans, que les Instructions qui doivent être données, suivant les ordres du Sauveur, sont des connoissances qui ont un rapport direct avec la conduite. Vous voyez que ce que l'on doit apprendre aux Chrétiens, c'est *à observer toutes les choses que Jésus a prescrites.* Vous voyez donc, que c'est l'observation & non la connoissance de ces choses, qui fait le vrai Chrétien. C'est ce Chrétien, que le Baptême, institué par le Seigneur, introduit, non d'une manière extérieure dans l'assemblée de tous ceux qui professent extérieurement le Christianisme, mais dans celle

(a) Act. X.

de ceux qui ſeront un jour mis en poſſeſſion du bonheur que Jéſus promet à ceux qui *obſervent toutes les choſes qu'il a preſcrites.*

Ce ſont ces conſidérations qui doivent vous donner les vraies idées que vous devez avoir du Baptême, qui vous a été adminiſtré. Vous apprenez, par là, que loin d'être une ſimple cérémonie, qui vous introduit d'une maniére extérieure dans l'Egliſe Chrétienne, c'eſt un acte, par lequel vous prenez ſolemnellement l'engagement *d'obſerver toutes les choſes que Jéſus vous a preſcrites.* Il vous les a preſcrites de la part du Père Céleſte, qui l'a envoyé aux hommes dans ſa Miſéricorde. Il a fait luimême, par ſes leçons & par ſon exemple, tout ce qui peut le plus efficacément vous porter à obſerver les Commandemens qu'il vous a donnés. Les ſecours du Saint Eſprit ont été encore ajoutés à tout ce que Dieu & votre Sauveur ont fait pour vous. C'eſt ce que nous fait entendre Jéſus lorſqu'il ordonne de baptiſer *au nom du Père, du Fils & du Saint Eſprit.*

Ce qu'il vous importe donc, mes chers Enfans, de connoître & d'obſerver, ce ſont *les choſes que Jéſus vous a preſcrites.* C'eſt ce que mon devoir m'engage à vous faire connoître & obſerver : c'eſt ce que me dicte cette tendreſſe paternelle dont mon cœur eſt rempli pour vous, depuis le moment où je vous ai vu naître : c'eſt cette tendreſſe que je n'ai ceſſé de ſatisfaire, par tous les ſoins que votre enfance, & votre jeuneſſe ont exigé de moi. Ce

ſont auſſi ces ſoins qu'une excellente mère a pris de vous. Elle vous a portés dans ſon ſein, elle vous a portés dans ſes bras, & elle vous porte continuellement dans ſon cœur.

Que pouvons-nous faire de plus propre à ſatisfaire aux engagemens que nous avons pris nous-mêmes dans votre Baptême, & à la tendreſſe que nous avons pour vous, qu'en vous faiſant connoître & obſerver toutes les choſes que Jéſus vous a preſcrites ? C'eſt ce dont j'ai tâché de m'acquitter dans les Inſtructions que je vous ai données. Je viens, en particulier, de vous montrer Jéſus dans l'exercice de ſon Miniſtère. Ce ne ſont pas mes Inſtructions que vous avez reçues ; ce ſont celles de votre Sauveur. Vous l'avez entendu ; vous avez été témoins de l'exemple qu'il vous a donné. C'eſt ainſi que je devois vous apprendre à connoître & à obſerver toutes les choſes qu'il vous a preſcrites. C'eſt ainſi que je continuerai à vous inſtruire, & à vous perſuader. Vous connoîtrez le Chriſtianiſme, quand vous connoîtrez l'Hiſtoire, les leçons, l'exemple de Jéſus-Chriſt. Je n'y ajouterai rien, parce que tout ce que je pourrois ajouter, ne feroit qu'affoiblir les leçons de notre Grand Maître : Je riſquerois de mêler à la beauté, à la ſimplicité, à la vérité de la Doctrine Céleſte qu'il nous a enſeignée, des idées ſuggérées par une intelligence & une raiſon foible, dont nous devons toujours nous défier.

Les Evangéliſtes n'entrent pas dans un grand détail, ſur le ſéjour que Jéſus a fait en Galilée

après sa Résurrection. Ils ont sur-tout pris soin de rapporter les Faits, qui pouvoient servir à prouver la vérité de sa Résurrection; & ils se sont réglés, à cet égard, sur les circonstances dans lesquelles ils écrivoient. Vous avez vu, comment, en rassemblant ce qu'ils ont écrit, & en le comparant avec soin, on peut parvenir facilement à une suite de Faits, qui démontrent la vérité de la Résurrection de Jésus. Ces Faits sont ceux en particulier, qui ont eu lieu le jour même de la Résurrection. Les autres qui ont eu lieu pendant le séjour de Jésus sur la Terre après sa Résurrection, servent à confirmer la vérité que démontrent ceux du premier jour. St. Jean, en parlant de ce séjour, dit « que Jésus a fait en présence » de ses Disciples plusieurs Miracles, qui ne » sont pas écrits dans ce Livre » (*a*).

Ce qu'il dit des Miracles, peut être dit des Discours que Jésus a tenu à ses Disciples.

A l'approche de la Pentecôte les Apôtres, les Disciples & les femmes qui suivoient Jésus se rendirent de Galilée à Jérusalem. Ils s'y rendirent, suivant la coutume, pour célébrer cette fête, comme la loi de Moyse l'ordonnoit. Ils s'y rendirent aussi, parce que le tems étoit près, auquel ils « devoient prêcher au nom » de Jésus la repentance & la remission des » péchés, parmi toutes les Nations, en commençant par Jérusalem » (*b*).

Ces Disciples, qui avoient été accusés d'a-

(*a*) Jean XX. 30. (*b*) Luc XXIV. 47.

voir enlevé le corps de Jésus, osèrent, non-seulement rester encore huit jours à Jérusalem après que les Sacrificateurs eurent fait répandre ce bruit : Mais ils osent y revenir au bout de trente jours, quoiqu'ils sachent qu'ils seront exposés à la haine, & aux persécutions des Chefs de la Nation.

Jésus soutint leur courage, lorsqu'ils furent arrivés à Jérusalem. « Après les avoir assemblés, il leur commanda de ne point partir » de Jérusalem, mais d'y attendre la promesse » du Père, laquelle, leur dit-il, vous avez » ouïe de ma bouche : car Jean a baptisé d'eau, » mais en peu de jours, vous serez baptisez du » Saint Esprit (*a*). Demeurez, leur dit-il, » dans la Ville de Jérusalem, jusqu'à ce que » vous soyez revêtus de la vertu d'en haut » (*b*).

Alors ils oseront paroître & annoncer Jésus au milieu de ses ennemis, & dans toute la Terre.

« Vous recevrez, leur dit-il, la vertu du » Saint Esprit, qui descendra sur vous ; & » vous me servirez de témoins dans Jérusalem, » dans toute la Judée, & la Samarie, & jus- » qu'aux extrémités de la Terre » (*c*).

Voilà la commission dont Jésus les charge. Ils doivent, en particulier, attester sa Résurrection ; ils doivent tirer de cette vérité les conséquences qui en résultent, savoir, que Jésus est le Fils de Dieu envoyé sur la Terre pour le salut des hommes ; qu'il est le Messie an-

(*a*) Act. I. 4, 5, (*b*) Luc XXIV. 49. (*c*) Act. I. 8.

noncé par les Prophètes, & que toute la Nation des Juifs attendoit. Ils doivent eux & leurs ſucceſſeurs, faire connoître ces vérités dans Jéruſalem, à tous les Juifs, & ſucceſſivement, ſuivant les directions de la Providence, aux différentes Nations de la Terre.

C'eſt par la promeſſe des ſecours du Saint Eſprit, que Jéſus avoit déja faite pluſieurs fois à ſes Diſciples, qu'il termine tous les Diſcours qu'il leur a adreſſés ſur la Terre. C'étoit là le *Conſolateur* qui devoit remplacer le Sauveur auprès d'eux; qui devoit les ſoutenir, les inſtruire & les conduire dans le cours du Miniſtère qu'ils alloient remplir. Jéſus donc n'abandonnoit pas ſes Diſciples quoiqu'il s'éloignât d'eux. « Pour moi, leur dit-il, je ſerai tou» jours avec vous juſqu'à la conſommation des » Siécles » (*a*).

Il ſera avec eux ſur la Terre par les ſecours qu'il leur enverra, & par ſes interceſſions auprès du Père Céleſte. Il ſera avec eux juſqu'à la conſommation des Siécles: ce qui emporte, qu'il ſera, juſqu'à la fin du Monde, avec tous les fidéles, avec tous ceux qui auront beſoin de ſon ſecours.

« Jéſus mena enſuite les Apôtres hors de la » Ville, juſques à Béthanie, & élevant les » mains, il les bénit. Et comme il les béniſ» ſoit, il ſe ſépara d'eux, & fut enlevé au » Ciel (*b*). Une nuée le déroba à leurs yeux. » Et comme ils les tenoient fixés vers le Ciel,

(*a*) Math. XXVIII. 20. (*b*) Luc XXIV. 50, 51.

» pendant qu'il y montoit, deux hommes
» vêtus de blanc se présentèrent à eux, &
» leur dirent; Hommes Galiléens, pourquoi
» vous arrêtez-vous à regarder au Ciel? Ce
» Jésus qui a été enlevé d'avec vous au Ciel,
» en viendra de la même maniére que vous l'y
» avez vu monter.

» Ils partirent ensuite de la montagne ap-
» pellée des Oliviers (près de Béthanie), &
» ils s'en retournèrent à Jérusalem » (*a*).

Ils avoient l'esprit plein des promesses de leur Maître; ils étoient bien persuadés de sa puissance; ils ne s'arrêtoient plus à ces idées terrestres qui les avoient, pendant si longtems, jettés dans l'erreur sur le Règne du Messie, sur la gloire dont il devoit jouïr, & qu'il devoit communiquer à ceux qui lui seroient véritablement attachés. Ils ne s'occupoient que des choses qui sont en haut, où Christ étoit assis à la droite de Dieu son Père. Ils n'étoient plus dans la tristesse, mais dans la joie.

« Pour eux après l'avoir adoré, ils s'en re-
» tournèrent comblés de joie à Jérusalem. Et
» ils étoient continuellement dans le Temple,
» louant & bénissant Dieu » (*b*).

Ils célébroient les graces que Dieu leur avoit accordées, par le choix qu'il avoit fait d'eux, pour être les premiers Disciples du Grand Maître qu'il avoit envoyé aux hommes. Ils sentoient le bonheur qu'ils avoient eu de le voir, de l'entendre, de le servir, de souffrir avec lui.

(*a*) Act. I. 9 — 12. (*b*) Luc XXIV. 52, 53.

Ils étoient vivement perfuadés qu'ils jouïroient un jour avec lui des biens céleftes qu'il étoit allé leur préparer dans ces demeures, où il les appelleroit, après qu'ils auroient rempli fur la Terre le Miniftère dont il les avoit chargés. C'eft dans ces fentimens qu'*ils perfévéroient tous d'un commun confentement dans les priéres & dans les fupplications, avec les femmes, avec Marie la Mère de Jéfus & avec fes frères* (*a*).

C'eft ainfi qu'ils commencèrent leur Miniftère, après avoir vu finir celui de Jéfus, par fon Afcenfion au Ciel.

(*a*) Act. I. 14.





DISCOURS XLI.

Ministère des Apôtres.

En quoi consiste ce Ministère. Ce que Jésus a fait pour mettre les Apôtres en état de le remplir. Les Apôtres sont des personnes choisies pour rendre témoignage des Faits, qui servent de fondement à la Doctrine Evangélique.

Les témoins sont les moyens les plus propres à répandre & à conserver la mémoire des Faits.

Dons extraordinaires accordés aux Apôtres & aux Disciples le jour de la Pentecôte. Ils parlent plusieurs langues qui leur avoient été inconnues jusqu'alors. Effet que ces merveilles produisent sur un grand nombre de personnes. Discours que leur adresse St. Pierre. Effets du Discours de St. Pierre.

Sentimens & conduite des premiers Chrétiens.

APRÈS nous être occupés, mes chers Enfans, du Miniſtère de Jéſus-Chriſt, nous devons nous appliquer à connoître celui de ſes Apôtres. Nous ne changeons point l'objet de nos recherches; car le Miniſtère des Apôtres, n'eſt qu'une ſuite de celui de Jéſus-Chriſt. C'eſt lui qui parle, c'eſt lui qui agit toujours par leur moyen: *Il eſt toujours avec eux*, & il continue le Grand Ouvrage qu'il a commencé pendant ſon ſéjour ſur la Terre.

Cet Ouvrage, dont le but a été annoncé dès les premiers tems, conſiſte à délivrer les hommes de leurs péchés, & des ſuites qu'ils entraînent après eux. C'eſt dans ce but que Jéſus lorſqu'il commença à prêcher dit; *Convertiſſez-vous: car le Règne de Dieu eſt proche* (*a*). Ce Règne de Dieu, comme vous l'avez vu, c'eſt la venue du Meſſie promis par les Prophètes: C'eſt par ſes Inſtructions, c'eſt ſous ſon Règne que l'homme doit ſe convertir; c'eſt ſous ce Règne que *la repentance leur eſt accordée, pour les conduire à la vie* (*b*). C'eſt là le but de ſon Miniſtère, & c'eſt celui du Miniſtère de ſes Apôtres, comme il le leur dit encore dans ſes derniers Diſcours. Il leur apprend qu'*il faut que l'on prêche en ſon nom la repentance, & la remiſſion des péchés, parmi toutes les Nations en commençant par Jéruſalem* (*c*). C'eſt la repentance & la converſion, qui nous aſſurent la remiſſion des péchés: C'eſt la remiſſion des péchés, qui conduit les hom-

(*a*) Matth. IV. 17. (*b*) Act. XI. 18.
(*c*) Luc XXIV. 46, 47.

mes *à la vie*, à ce salut, à ce bonheur éternel, que Jésus leur a acquis, par ses leçons, par ses souffrances, par sa mort & par sa résurrection. C'est là ce que devoient prêcher les Apôtres. Ils devoient faire connoître Jésus à tous les hommes. Le Juif devoit apprendre, par leurs leçons, que Jésus étoit le Messie; le Gentil devoit le connoître pour un Envoyé de Dieu, qui le raméneroit par ses Instructions au vrai Dieu, & au vrai culte. Ils devoient, montrer *la Grace salutaire à tous les hommes qui a été manifestée, & leur apprendre qu'elle nous enseigne de renoncer à l'impiété & aux passions mondaines, afin que nous vivions, dans le siècle présent, selon la tempérance, la justice & la piété; dans l'attente du bonheur que nous espérons, & de la manifestation de la gloire du Grand Dieu, & Notre Sauveur Jésus-Christ, qui s'est donné soi-même pour nous, afin de nous racheter de tous nos péchés, & de nous purifier, pour se faire un Peuple qui lui appartienne en propre, & qui s'attache avec zèle aux bonnes œuvres* (*a*). Voilà ce qu'ils devoient enseigner. Voilà ce qu'ils ont enseigné, comme vous en pouvez juger par ces paroles de Saint Paul, dont la prédication & les travaux, sont une partie remarquable du Ministère des Apôtres.

Toutes les Instructions que les Apôtres devoient donner, pendant le cours de leur Ministère, ils devoient les donner de la part de

(*a*) Tite II. 11 — 15.

Jéſus, *au nom de Jéſus.* Ils devoient donc ſur tout faire connoître le Maître au nom duquel ils parloient : ils devoient rendre témoignage de ſa Réſurrection, & *prêcher au peuple toute la Doctrine de vie (a)*, qu'il leur avoit enſeignée.

Le fond de cette Doctrine étoit des Faits qu'il falloit prouver: c'étoit les Miracles de Jéſus-Chriſt ; c'étoit ſa Réſurrection ; c'étoit ſon Aſcenſion dans le Ciel. Ces Faits une fois prouvés ; ces Faits une fois admis, on ne pouvoit ſe diſpenſer de recevoir les leçons de l'Envoyé de Dieu qu'ils faiſoient connoître, & d'agir en conſéquence de ces leçons.

L'Ouvrage paroîtroit facile, s'il s'agiſſoit de l'exécuter à l'égard de perſonnes libres de préjugés, conduites par la droite Raiſon, & par les belles affections qui ſont naturellement dans le cœur de l'homme. Mais ce n'étoit pas à de telles perſonnes que les Apôtres devoient prêcher : c'étoit aux Juifs & aux Payens qu'ils étoient envoyés par leur Maître : c'étoit à ces Juifs, qui avoient mis à ſon Miniſtère, par leurs préjugés & par leurs vices, les obſtacles les plus difficiles à ſurmonter : C'étoit aux Payens autant corrompus que les Juifs ; & qui étoient dans les erreurs les plus groſſiéres. Quelle tâche ! pour des hommes, remplis eux-mêmes des préjugés de leur Nation ; pour des hommes ſuſceptibles de crainte, & de découragement ; pour des hommes peu

(a) Act. V. 20.

propres à en imposer, par leurs talens & par leur savoir; pour des hommes de la classe la plus inférieure, & considérés naturellement avec une sorte de mépris. Quelle prodigieuse révolution ne devoit pas se faire en eux, afin qu'ils fussent rendus capables d'exercer un Ministère aussi difficile & aussi considérable? Si leur Maître avoit eu besoin, pour exciter l'attention & pour persuader, de déployer des dons miraculeux, ses Apôtres pouvoient-ils prêcher de sa part, sans déployer les mêmes dons, sans faire voir par ces dons, qu'ils étoient ses Apôtres & qu'ils parloient de sa part?

Ce sont, en effet, ces secours que Jésus leur promit, lorsqu'il les chargea des fonctions difficiles qu'ils devoient remplir: ce sont ces dons qu'il leur accorda plusieurs fois, lors même qu'il étoit avec eux; mais qu'il leur envoya dans une plus grande mesure après qu'il fut monté au Ciel.

Jésus en les attachant à sa personne dès les commencemens de son Ministère, les avoit mis à portée d'entendre ses leçons, de se former, par son exemple, à cette maniére de prêcher simple, douce & persuasive, qui brille dans tous ses Discours. Il les avoit mis à portée de voir tous les Faits merveilleux dont ils devoient rendre témoignage: Il les avoit, en particulier, rendus témoins de sa Résurrection: Il les avoit convaincus de la vérité de ce Fait le plus important de tous; qu'ils devoient annoncer & persuader par les preuves les plus fortes.

fortes. *Vous êtes témoins de ces choses*, leur avoit-il dit (*a*).

Telles étoient les leçons que Jésus avoit données à ses Apôtres; telles étoient les circonstances dans lesquelles il les avoit placés, afin de les rendre propres à prêcher en son nom. C'est ce qu'ils ont senti eux-mêmes dans la suite, & que St. Pierre exprime dans le Discours qu'il fit au milieu d'un grand nombre de Disciples, lorsqu'il leur proposa de choisir une personne propre à remplir la place d'Apôtre, qui avoit été occupée par Judas. « Il faut » donc, dit-il, que de ceux qui ont été avec » nous pendant tout le tems que le Seigneur » Jésus a vécu parmi nous, depuis le baptême » de Jean, jusqu'au jour que le Seigneur a été » enlevé d'avec nous, il y en ait un qui soit » avec nous témoin de sa Résurrection » (*b*).

Vous verrez, mes Enfans, que les Apôtres, dans tout le cours de leur Ministère, agissent en conséquence des principes que St. Pierre établit dans les paroles que vous venez d'entendre. Ecoutez-le, par exemple, lorsqu'il parle dans une assemblée composée de Juifs & de Gentils. Ce fut lorsqu'il fut appellé auprès de Corneille le Centenier, & que, pour la première fois, il annonça le Règne de Dieu aux Gentils. « Vous savez, dit il, ce qui s'est » passé dans toute la Judée, après avoir com- » mencé dans la Galilée, depuis le Baptême » que Jean a prêché: Comme Dieu a oint de

(*a*) Luc XXIV. 48. (*b*) Act. I. 21, 22.

» l'Esprit Saint & de force Jésus de Nazareth, » qui alloit de lieu en lieu faisant du bien, & » guérissant tous ceux qui étoient sous la puis- » sance du Diable, parce que Dieu étoit avec » lui » *(a)*.

Voilà l'idée que St. Pierre donne, à ceux à qui il s'adresse, du Ministère de Jésus-Christ. Il a soin ensuite de leur apprendre que lui & ses Collégues peuvent attester ces Faits dont il parle, parce qu'ils en ont été les témoins.

« Et nous sommes témoins, dit-il, de tou- » tes les choses qu'il a faites dans le Pays des » Juifs & dans Jérusalem » *(b)*.

Il leur apprend ensuite qu'ils ont été choisis d'une maniére particuliére, pour être les témoins des Faits qu'il leur rapporte; & surtout de celui de la Résurrection de Jésus.

« Cependant, ajoute St. Pierre, ils l'ont » fait mourir, le pendant au bois: Mais Dieu » l'a ressuscité le troisiéme jour, & a voulu » qu'il se fit voir, non à tout le peuple, mais » aux témoins qui avoient été auparavant choi- » sis de Dieu, à nous qui avons mangé & bu » avec lui, après qu'il a été ressuscité des » morts » *(c)*.

Après cela, l'Apôtre, pour mieux faire connoître Jésus aux Juifs & aux Gentils auxquels il parloit, & pour leur apprendre ce qu'il venoit leur prêcher par son ordre, leur dit: « Et » il nous a commandé de prêcher au peuple, » & d'attester que c'est lui que Dieu a établi

(a) Act. X. 37, 38. (b) ṽ. 39. (c) ṽ. 40, 41.

» pour être le Juge des vivans & des morts. » Tous les Prophètes rendent de lui ce témoi» gnage, que tous ceux qui croiront en lui, » recevront par ſon nom la remiſſion de leurs » péchés » (*a*).

Ces paroles du Diſcours de St. Pierre que vous venez d'entendre, préſentent une idée nette du Miniſtère des Apôtres & de la Doctrine Evangélique. Vous y voyez que les Apôtres *ont été choiſis de Dieu*; qu'ils ont été choiſis pour être les témoins, en particulier, de la Réſurrection de Jéſus-Chriſt; que c'eſt pour cela, qu'*il s'eſt fait voir, non à tout le peuple, mais à eux*: & vous voyez qu'il leur *a été commandé*, en prêchant la Réſurrection de Jéſus, d'*atteſter au peuple, que c'eſt lui que Dieu a établi pour être le Juge des vivans & des morts*; & *que*, ſuivant même le témoignage que les Prophètes rendent de lui, *tous ceux qui croiront en lui, recevront par ſon nom la remiſſion des péchés.*

Vous voyez par là, mes Enfans, qu'elles ſont les voies de la Miſéricorde de Dieu pour le ſalut des hommes. Ces voies nous ſont connues dans tout ce qui nous doit être connu; & ce ſeroit être bien téméraire de vouloir les approfondir d'avantage; & ce ſeroit être encore plus téméraire, de penſer que des moyens plus sûrs & plus ſages, auroient pu être employés, pour conduire au but que ſe propoſoit la Miſéricorde de Dieu.

(*a*) Act. X. 42, 43.

Je vous l'ai déja dit bien des fois, & je ne ſaurois trop le répéter, l'étude de la Nature, en nous la faiſant connoître & admirer, nous a appris, en même tems, combien peu nous ſommes propres à approfondir les deſſeins du Créateur, dans le Gouvernement phyſique du Monde; & nous devons ſentir, en conſéquence, combien peu il nous convient de prétendre approfondir les voies dont il ſe ſert, dans ſon Gouvernement moral. On auroit tort, par exemple, de demander ici, pourquoi Jéſus n'a pas prêché lui-même au Peuple après ſa Réſurrection? pourquoi il ne s'eſt pas montré dans tout le Pays, comme pendant ſon Miniſtère? pourquoi il n'eſt pas entré dans les Synagogues; & pourquoi il ne s'eſt pas fait voir, ſur-tout, dans Jéruſalem & dans le Temple, à tous ceux qui l'avoient vu, peu de jours auparavant, à tous ceux qui l'avoient vu mener au ſupplice & expirer ſur la croix?

Il n'y auroit point de fin à ces queſtions, ſi on ſe laiſſoit aller à cette témérité, qui dicteroit celles dont nous venons de faire mention. On pourroit également demander pourquoi Jéſus a quitté la Terre? & pourquoi il n'a pas prêché parmi toutes les Nations & dans tous les tems? Il ne s'agiroit pas moins que d'imaginer enfin un autre Ouvrage de grace; comme ceux qui entreprennent d'expliquer la Nature au delà de ce qui a été mis à portée de leurs facultés, ont ſouvent oſé régler le Monde phyſique, ſuivant leur fantaiſie, & quelquefois même, cenſurer des arrangemens dont ils appercevoient à peine quelques traits.

Qu'il nous suffise donc de nous assurer de la force des preuves que les Apotres nous donnent de la Résurrection de Jésus Christ ; & d'être persuadés, que les moyens qu'a choisi l'Etre Suprême pour la faire connoitre, sont ceux qui répondent le plus directement aux vues de sa Sagesse adorable.

Ce que les bornes de nos facultés, & ce que notre foible expérience nous permettent de considérer, pourroit même servir à nous faire sentir, jusques à un certain point, que ces moyens, employés par la Providence, sont très-appropriés aux vues qu'elle se propose. Nous pouvons, sans aller au-delà de ce qu'il nous est permis d'approfondir, sentir que le choix de témoins, pour faire connoître des Faits importans, est très-propre à en établir la vérité. Nous pouvons même juger, que ce choix est un moyen naturel, qu'il est conforme au cours de la Nature ; c'est-à-dire, à ce qui se passe constamment dans la Société humaine ; que c'est ainsi que la vérité des Faits s'établit & se répand de lieux en lieux, & de générations en générations.

S'il n'avoit été question que de prouver la Résurrection de Jésus, une fois pour toutes, au peuple de Jérusalem, ou même à celui de la Judée & de la Galilée, on comprend que Jésus, en sortant du tombeau en présence d'un grand nombre de personnes, & en se montrant à tout le peuple auroit rempli ce but. Mais il s'agissoit de répandre la grande vérité de la Résurrection de Jésus-Christ, successive-

ment de lieu en lieu, & de génération en génération.

Or l'expérience nous apprend que, dans ce cas là, des témoins choisis sont plus propres à produire cet effet, que la conviction répandue au milieu du peuple d'une ville, & même de plusieurs provinces. La plupart des Faits que l'Histoire nous a conservés, seroient il y a long-tems ignorés, s'il n'y avoit eu que la voix publique pour les transmettre. Cette voix s'affoiblit & s'obscurcit tous les jours. Elle devient, de plus en plus, moins fidélle, par le mêlange de circonstances que la crédulité, la légéreté & plusieurs passions introduisent dans les récits. Alors, ou les Faits passent à la postérité extrêmement défigurés, ou bien la mémoire s'en perd même entiérement. C'est ce qui est certainement arrivé à l'égard d'un grand nombre de Faits, qui jetteroient, s'ils étoient connus, un grand jour sur plusieurs Histoires anciennes. C'est ainsi que se sont perdus tous ceux qui auroient pu servir à instruire sur l'origine de diverses Nations, sur leurs mœurs, sur leur Religion, & sur les révolutions par lesquelles elles ont passé. Nous voyons que si nous conservons, à l'égard de quelques Nations, des lumiéres sur ces différens objets, ce n'est qu'autant que des témoins, que des auteurs particuliers, ont servi à les transmettre. Nous voyons que ces lumiéres sont plus sûres & plus précises, à proportion que ces témoins ont été plus à portée des tems & des lieux, dont ils ont écrit. Nous éprouvons tous

les jours, que le rapport d'une perſonne attentive & judicieuſe, eſt plus propre à répandre la vérité & à nous perſuader, que les bruits qui nous parviennent par la multitude : bruits qui ſont toujours vagues & défigurés ; qui ſouvent nous ont jetté dans l'erreur, & qui ne ſont propres qu'à nous inſpirer de la défiance, loin de ſervir à nous inſtruire avec certitude.

Vous avez appris dans l'Hiſtoire du Miniſtère de Jéſus-Chriſt, comment les Apôtres & les Diſciples ont été choiſis par leur Maître : comment ils ont été à portée de voir ſes Miracles, & d'entendre ſes leçons. Le détail dans lequel ſont entrés les Evangéliſtes ſur la Réſurrection de Jéſus-Chriſt, ſur les différentes apparitions des Anges & du Sauveur, aux Femmes & aux Diſciples, préſente une ſuite remarquable de Faits, qui ſervent à nous démontrer la certitude du témoignage des Apôtres. Ils ſont, on peut dire, dreſſés par leur Maître à faire l'office de témoins de ſa Réſurrection. La ſuite ſeule de ces Faits, conſidérés ſans préjugé & avec attention, ſuffit pour établir les grandes vérités hiſtoriques qui ſervent de fondement à la Doctrine Evangélique. C'eſt pour cela, mes Enfans, que j'ai jugé convenable de vous préſenter tous ces Faits raſſemblés & comparés entr'eux ; afin qu'ils puiſſent faire ſur vous les heureuſes impreſſions, qui doivent ſervir de baſe à votre foi & à vos eſpérances. C'eſt pour cela, que j'ai ſouhaité que le récit de ces Faits, fût gravé dans votre mémoire ; afin que

vous puissiez plus facilement les comparer, & sentir, par vous-mêmes, la force des vérités qui résultent de ces comparaisons.

Les Apôtres & les Disciples, qui ont prêché Jésus ressuscité, ont donc été des moyens conformes au cours de la Nature. A cet égard la Providence s'est servie des directions qu'elle emploie constamment dans ses dispensations les plus ordinaires. Mais ici, elle a joint le surnaturel à la Nature. Les Apôtres, ainsi que leur Maître, ont exercé des dons extraordinaires, dont vous avez appris à connoître la grandeur & l'utilité, ponr l'Histoire du Ministère de Jésus-Christ ; & dont vous pourrez juger par celle du Ministère des Apôtres, dont nous nous occupons à présent.

Vous avez appris que Jésus choisit d'abord douze Apôtres, & qu'ensuite il choisit soixante & dix Disciples. Vous avez vu quelles sont les Instructions qu'il leur a données dès les commencemens (*a*). Il paroît que les Apôtres ont été les personnes attachées à la suite de Jésus-Christ d'une maniére plus particuliére, & destinées à être les premiers prédicateurs de l'Evangile. Ils ont servi à former de nouveaux Disciples, qu'ils attachoient quelquefois à leur personne, & qu'ils se joignoient dans l'Ouvrage dont ils étoient chargés. Le nombre en devoit être accru à mesure que la connoissance de l'Evangile devoit être répandue parmi les Nations. De nouveaux Prédicateurs de l'E-

(*a*) Discours XXX.

vangile devoient aussi servir à remplacer ceux qui, après avoir rempli leur Ministère sur la Terre, alloient dans le Ciel joindre leur Maître, qui y étoit monté pour leur préparer des demeures éternelles.

Suivons à présent d'une maniére plus particuliére, les Faits principaux de l'Histoire du Ministère des Apôtres. Ils sont, vous le savez, contenus dans le livre des Actes des Apôtres écrit par St. Luc, Disciple & compagnon fidéle des Travaux de l'Apôtre St. Paul: De cet Apôtre choisi d'une maniére extraordinaire; & dont la vocation merveilleuse & les succès, forment une preuve triomphante de la vérité de la Religion qu'il a prêchée.

Vous avez vu à la fin du Discours précédent, que les Apôtres, & tous ceux qui avoient accoutumé de suivre Jésus, revinrent de Galilée à Jérusalem, pour la fête de la Pentecôte. Vous avez vu qu'après que leur Maître fut monté au Ciel, ils revinrent dans cette ville, & qu'*ils étoient continuellement dans le Temple, louant & bénissant Dieu (a).* Ces hommes accusés par les Chefs de la Nation d'avoir enlevé furtivement le corps de Jésus, & de répandre faussement qu'il étoit ressuscité, ces hommes, qui d'abord *craignoient les Juifs*, osent se montrer dans le Temple, au milieu d'une grande affluence de peuple, & même devant ceux qui avoient fait mourir leur Maître, & qui les accusoient d'avoir enlevé son

(a) Luc XXIV. 53.

corps. Jésus, en les quittant, leur ordonna de demeurer dans la Ville de Jérusalem, jusqu'à ce qu'ils *fussent revêtus de la vertu d'en haut* (*a*). Ils obéissent à ses ordres. Ils ne sont plus intimidés par leurs ennemis : & bientôt nous les entendrons parler aux Juifs avec courage de ce Jésus qu'ils ont crucifié ; & leur déclarer, & à tout le peuple en leur présence, qu'il est ressuscité. Ils n'attendent, pour parler, que *la vertu d'en haut* que leur Maître leur a promise, & qui doit les conduire & les soutenir dans le grand Ouvrage qu'ils vont commencer.

En attendant ces secours extraordinaires, ils se préparent par les priéres & par les supplications (*b*). C'est dans une de ces assemblées, qu'ils formoient continuellement entr'eux, & dans laquelle il y avoit environ six vingt Disciples, qu'ils choisirent un successeur à Judas, suivant les directions que St Pierre leur donna dans le Discours qu'il leur fit (*c*). C'est enfin, dans une de ces assemblées, qu'étant tous d'un commun accord dans un même lieu, le jour de la Pentecôte, ils virent l'accomplissement de la promesse que Jésus leur avoit faite.

« Il se fit tout à coup un grand bruit qui » venoit du Ciel, comme si çeut été un vent » impétueux, & il retentit dans toute la mai- » son où ils étoient. En même tems ils virent » paroître des langues, qui étoient comme des » flammes de feu, séparées les unes des au- » tres, & qui se placèrent sur chacun d'eux.

(*a*) Luc XXIV. 49. (*b*) Act. I. 14. (*c*) ℣. 15.

» Alors ils furent tous remplis du Saint Esprit ; » & commencèrent à parler des langues étran- » géres, selon que l'Esprit les faisoit parler » (*a*).

C'est ici, mes Enfans, que votre attention doit se soutenir; puisque c'est ici que s'ouvre la grande Scène du Ministère des Apôtres, & de la prédication de l'Evangile de Jésus-Christ. Elle s'ouvre par un événement annoncé par Jésus-Christ, & attendu en conséquence par les Apôtres. *Ils étoient tous d'un commun accord dans un même lieu* : mais ils ne s'enfermoient plus, ils ne se cachoient plus par la crainte des Juifs. Ils formoient une Assemblée considérable, composée des six vingt Disciples, qui étoient ordinairement avec eux, & qui vraisemblablement eurent part aux dons du St. Esprit qui furent répandus dans cette Assemblée. « Il y avoit, outre cela, dans Jérusalem » des Juifs craignant Dieu, de toutes les Na- » tions qui sont sous le Ciel » (*b*).

Ces Juifs vertueux avoient sans doute donné une grande attention à tout ce qu'ils avoient entendu & vu de Jésus : ils suivoient ses Apôtres & ses Disciples, afin de continuer à s'instruire sur ces Faits qui les avoient frappés, & sur cette Doctrine qui avoit touché leurs cœurs. Ils étoient alors dans l'Assemblée des Apôtres & des Disciples ; & ils eurent le bonheur d'être les témoins des merveilles qui y furent opérées.

Il n'étoit point question de Faits cachés, &

(*a*) Act. II. 2 — 4. (*b*) ℣. 5.

d'événemens mystérieux. Les dons qui furent répandus, le furent d'une maniére publique, & purent être reconnus aux indices les plus certains. Il fut question d'abord du don de parler des langues étrangéres. Ce don alloit devenir nécessaire aux Prédicateurs de l'Evangile ; puisque bientôt ils devoient l'annoncer, non aux Juifs seulement, mais parmi plusieurs Nations : Le don des langues étoit nécessaire à ces Apôtres & à ces Disciples auxquels Jésus avoit dit, *Allez & Instruisez toutes les Nations.* Ce don ne pouvoit être acquis en un moment, d'une maniére naturelle. Chacun sait, par expérience, comment s'apprend insensiblement la langue maternelle qu'il parle ; & chacun peut facilement juger du tems & de l'application nécessaire pour apprendre une langue étrangére. Ceux qui, en quelques années, parviendroient à en posséder plusieurs, seroient avec raison considérés, comme des personnes rares, douées de talens particuliers. Ici, on entend tout à coup les Apôtres & les Disciples parler plusieurs langues étrangéres. Le bruit de cet événement se répandit d'abord dans Jérusalem : il rassembla bientôt un grand nombre de personnes autour des Apôtres. On y fut aussi attiré par ce coup, comme d'un vent impétueux, qui retentit dans toute la maison où ils étoient.

« Au bruit qui s'étoit fait, il s'assembla une » multitude de gens, & ils furent tous étonnés » de ce que chacun d'eux les entendoit parler » en sa propre langue. Ils en étoient tout hors

» d'eux mêmes, & pleins d'admiration ils ſe » diſoient les uns aux autres : Ces gens là qui » nous parlent ne ſont-ils pas tous Galiléens ? » Comment donc les entendons-nous parler » chacun la langue de notre pays » *(a)*?

Ces perſonnes qui parloient alors pluſieurs langues de pays fort éloignés les uns des autres, étoient connues de ceux qui les entendoient. Ils étoient connus pour être Galiléens; pour des Gens qui ne parloient auparavant que la langue de leur pays; pour des gens qui avoient, juſqu'alors, paſſé leur vie à exercer des profeſſions, qui les avoient, à pluſieurs égards, mis hors de portée d'apprendre toutes ces langues. Il ne s'agiſſoit pas de peu de langues, puiſque, comme l'on en peut juger par l'énumération des lieux dont les Apôtres parloient les langues, il n'eſt pas moins queſtion que d'une partie très-conſidérable de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Europe.

Auſſi ceux qui entendoient les Apôtres étoient-ils frappés de cet événement, & en même tems de ce qui faiſoit l'objet des Diſcours qu'ils tenoient dans toutes langues qu'ils parloient. « Nous les entendons, diſoient-ils, parler » chacun en notre propre langue *des merveil-* » *les de Dieu*. Ils étoient donc tous dans l'é- » tonnement, & ne ſachant ce qu'ils devoient » penſer, ils ſe diſoient les uns aux autres; » Que veut dire ceci » *(b)* ?

Les merveilles de Dieu dont ils entendoient

(a) Act. II. 6, 7. (b) ỳ. 11, 12.

parler aux Apôtres, étoient certainement, comme vous en pouvez juger par le Discours que leur fit St. Pierre, les Miracles que Jésus avoit opérés pendant son Ministère, ceux que Dieu avoit fait dans sa personne; & en particulier celui de sa Résurrection.

Ceux qui entendoient parler les Apôtres s'écrioient, *Que veut dire ceci?* Ils exprimoient leur étonnement, & le désir qu'ils avoient d'être instruits sur ce qui les frappoit. Ils sentoient que les Faits merveilleux dont ils étoient les témoins, & que ce que leur disoient les Apôtres, méritoit de leur part la plus grande attention, & leur annonçoit les Instructions les plus importantes.

Il se trouvoit aussi parmi eux des personnes plus occupées de leurs préjugés & de leurs passions que du désir de s'instruire. « Et d'autres » se moquant, disoient: Ils sont pleins de vin » doux » *(a)*:

Ce fut alors que « Pierre s'étant présenté » avec les onze Apôtres, éleva sa voix & leur » dit » (*b*).

Vous voyez ici Pierre, comme dans plusieurs autres occasions, animé par son zèle, se mettre à la tête des Apôtres, & parler au nom de tous. Son Discours mérite la plus grande attention, par les objets qu'il présente, par la maniére dont il les présente, & par les effets qu'il produit.

St. Pierre fait sentir en deux mots l'absur-

(*a*) Act. II. 13. (*b*) ℣. 14.

dité de ce que l'on venoit de dire, que les Apôtres étoient pleins de vin doux. Il fait entendre qu'il eſt encore de bonne heure dans la matinée, & que ſur-tout un jour ſolemnel comme celui dans lequel on étoit, on ne pouvoit, ſans témérité, accuſer quelqu'un d'être plein de vin, & même de n'être pas à jeun.

St. Pierre s'arrête enſuite à montrer que les Prophètes avoient prédit, l'effuſion de ces dons, qui étonnoient ceux à qui il parloit. Il leur apprend que les Apôtres ont reçu ces dons, en conſéquence de la promeſſe que leur avoit faite ce Jéſus que les Juifs avoient fait mourir ſur la croix, & que Dieu avoit reſſuſcité. Il leur montre que cette Réſurrection du Sauveur a été annoncée par le Prophète David, & que ſes Prophéties ont été accomplies en Jéſus. « C'eſt ce Jéſus, dit-il, que Dieu a » reſſuſcité, & nous en ſommes tous témoins. » Après donc qu'il a été élevé par la droite » de Dieu, & qu'il a reçu de ſon Père le Saint » Eſprit qu'il avoit promis, il l'a répandu » comme vous le voyez & l'entendez maintenant » (*a*).

Obſervez que St. Pierre & les Apôtres au nom deſquels il parle, ſont ici bien différens de ce qu'ils ont été pendant le Miniſtère de Jéſus-Chriſt. Lorſque Jéſus leur parloit de ſes ſouffrances, de ſa mort & de ſa Réſurrection, comme de choſes que les Prophètes avoient écrites du Fils de l'homme, & qui alloient

(*a*) Act. II. 32, 33.

être accomplies, *ils n'entendoient rien à tout cela. C'étoit une énigme pour eux, & ils ne comprenoient point ce Discours (a).* Leur bon Maître se vit forcé de reprendre rudement Pierre, & les autres Disciples qui étoient avec lui. Il leur dit : *Vous n'entrez point dans les vues de Dieu ; vous n'avez que des pensées humaines (b).* Il fut même obligé, après sa Résurrection, d'accuser deux d'entre eux d'être des *Gens sans intelligence, d'un esprit tardif à croire tout ce qu'ont dit les Prophètes* (c). Mais après qu'*il leur eut ouvert l'esprit, afin qu'ils entendissent les Ecritures* (d) ; après qu'il eut répandu sur eux les dons du Saint Esprit, le jour de la Pentecôte, ils ne sont plus les mêmes ; leurs préjugés sont dissipés ; ils croient ce qu'ont dit les Prophètes ; & ils l'enseignent aux autres. C'est ce que St. Pierre fait dans le Discours qui nous occupe, & qu'il conclut par ces paroles remarquables, qui font connoître sa foi & son courage. *Que toute la maison d'Israël tienne donc pour certain que Dieu a établi Seigneur & Christ, ce Jésus que vous avez crucifié* (e).

Voilà ce que sont ces hommes qui viennent d'être remplis du Saint Esprit. C'est à ces dons surnaturels que l'on doit attribuer cette grande révolution qui s'est faite en eux. C'est ce que sentirent ceux qui les entendoient. Ils furent frappés de leurs Discours, « ils eurent le cœur » pénétré

(a) Luc XVIII. 31 — 34. (b) Marc VIII. 31 — 33. (c) Luc XXIV. 25. (d) ℣. 45. (e) Act. II. 36.

» pénétré de componction, & ils dirent à » Pierre & aux autres Apôtres : Frères que » faut-il que nous fassions » (a)?

Si la révolution produite dans les Apôtres & dans les Disciples mérite toute notre attention, celle qui s'opéra sur les auditeurs de St. Pierre, doit aussi nous occuper. *Ils eurent le cœur pénétré de componction.* Ils reconnurent Jésus pour le Messie; ils furent consternés à l'idée que celui que Dieu leur avoit envoyé, suivant ses promesses & dans sa Miséricorde, avoit été persécuté & mis à mort, par un supplice cruel, au milieu de leur Nation. Ils craignoient les châtimens que méritoit, de la part de Dieu, la dureté & la cruauté des principaux & du peuple. Ils s'écrioient: Que faut-il que nous fassions pour éviter les maux dont nous sommes menacés? Que faut-il que nous fassions pour obtenir les biens qui nous sont offerts de la part de Dieu, la remission des péchés & le bonheur éternel?

« Pierre leur répondit : Convertissez-vous, » & que chacun de vous soit baptisé au Nom » de Jésus-Christ, pour obtenir la remission » des péchés, & vous recevrez le don du Saint » Esprit » (b).

Convertissez - vous. Voilà l'exhortation que Pierre adresse à tous ceux dont le cœur est pénétré de componction. Voilà l'exhortation par laquelle Jésus a commencé sa prédication, & qu'il n'a cessé de faire pendant tout

(a) Act. II. 37. (b) ♈. 38.

le cours de son Ministère. Voilà la Doctrine du Sauveur ; voilà le vrai Christianisme. C'est à produire la repentance & la conversion que tendoient tous les Discours de Jésus & de ses Apôtres. Ils faisoient connoître la laideur & le danger des péchés dont on devoit se repentir, & la beauté & les suites heureuses des vertus, qui devoient être l'effet d'une vraie conversion. Ce fut certainement là l'objet de la suite du Discours de St. Pierre. « Il les » pressoit encore par plusieurs autres discours, » est il dit, & il les exhortoit en leur disant : » Sauvez-vous de cette race perverse » (*a*).

St. Pierre leur parloit de la part du Sauveur qu'il leur faisoit connoître. Il voyoit que leur cœur étoit touché ; & il saisit certainement cette occasion de les remplir de la charité, de l'amour fraternel, que Jésus n'avoit cessé de recommander à ses Disciples comme la vraie marque de leur Christianisme. *C'est à cela*, leur disoit Jésus, *que tous connoîtront que vous êtes mes Disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres* (*b*). C'est ce que St. Pierre apprenoit à ceux qui l'écoutoient ; c'est ce que devoient faire ceux qui vouloient devenir les Disciples de ce Jésus qu'ils reconnoissoient pour leur Sauveur. *Aimez-vous*, leur disoit Pierre, *fortement les uns les autres avec un cœur pur ; de sorte que vous ayez un amour fraternel & sans hypocrisie* (*c*).

Jean le Disciple chéri de Jésus, dont le cœur

(*a*) Act. II. 40. (*b*) Jean XIII. 35.
(*c*) I. Pierre I. 22.

brûloit de charité comme celui de ſon Maître, s'étoit préſenté avec Pierre. Ils étoient environnés d'une multitude empreſſée à les entendre, & touchée de leurs diſcours. Jean leur répéta pluſieurs fois les tendres paroles de ſon Maître, qu'il nous a conſervées ſi précieuſement. *Mes bien-aimés*, s'écrioit-il, *aimons-nous les uns les autres; car la charité vient de Dieu; & quiconque aime les autres eſt né de Dieu, & connoît Dieu. Celui qui ne les aime point n'a pas connu Dieu, car Dieu eſt charité! Voici*, ajoutoit l'Apôtre, *en quoi l'amour de Dieu envers nous a paru, c'eſt qu'il a envoyé ſon Fils unique dans le monde, afin que nous ayons la vie par lui. Ce qui relève cet amour, c'eſt que ce n'eſt pas nous qui avons aimé Dieu les premiers, mais que c'eſt lui qui nous a aimés & qui a envoyé ſon Fils pour faire l'expiation de nos péchés. Mes bien-aimés, ſi c'eſt ainſi que Dieu nous a aimés, nous devons auſſi nous aimer les uns les autres (a). Quand nous aimons nos frères, nous connoiſſons par là que nous ſommes paſſés de la mort à la vie; celui qui n'aime pas ſon frère demeure dans la mort (b).*

Ces eſprits qui étoient frappés des merveilles qu'ils voyoient & qu'ils entendoient, ces cœurs pénétrés de componction, ne purent réſiſter aux exhortations de Pierre & des autres Apôtres.

« Ceux donc qui reçurent de bon cœur ſa » parole furent baptiſés; & il y eut ce jour là

(a) I. Jean IV. 7—11. (b) III. 14.

» environ trois mille personnes qui se joigni-
» rent aux Disciples de Jésus-Christ » *(a)*.

Ce jour là fut proprement le premier jour de la prédication des Apôtres. Le succès qu'ils eurent les remplit de joie & d'espérance. Ils virent des fidéles se joindre à eux par milliers, non dans une profession extérieure, mais dans les vrais sentimens qui font l'essence du Christianisme.

« Ils persévéroient tous dans la Doctrine des
» Apôtres, *dans une étroite union*, dans la
» fraction du pain & dans la priére. Ceux qui
» croyoient s'assembloient tous dans le même
» lieu, & tout étoit commun entr'eux. Ils
» vendoient leurs fonds & leurs autres biens,
» & ils en faisoient part à tous, selon les be-
» soins que chacun en avoit. Ils étoient tous
» les jours assidus dans le Temple dans le mê-
» me esprit; & rompant le pain de maison en
» maison, ils prenoient leurs repas avec joie
» & simplicité de cœur. Ils louoient Dieu, &
» ils étoient aimés de tout le peuple: Et le
» Seigneur ajoutoit tous les jours à l'Eglise des
» personnes, pour être sauvées » *(b)*.

Tels furent les premiers succès des Apôtres; tels furent les premiers Chrétiens, qui formèrent l'Eglise naissante. Leur simplicité de cœur, leur joie, leur union, leur charité, leur vraie piété nous montrent cette Eglise naissante, parvenue dès les premiers tems au vrai point de la perfection. C'est là le modèle que les

(a) Act. II. 41. *(b)* ỳ. 42 — 47.

Chrétiens de tous les tems devroient toujours avoir devant les yeux. C'eſt à ce modèle, mes chers Enfans, que je vous renverrai toujours. Voilà l'Egliſe dans laquelle vous êtes entrés & dans laquelle vous devez toujours reſter. *Perſévérez*, pour cela, *dans la Doctrine des Apôtres.* Conſervez cette ſimplicité de cœur, cette douce joie, cette charité, cette piété, qui vous touche, lorſque vous les conſidérez dans les premiers fidéles. Soyez véritablement leurs ſucceſſeurs, en ſuccédant à leurs vertus, & non uniquement à la profeſſion extérieure de leur croyance. Alors vous ſerez véritablement Chrétiens; alors *vous ſerez ajoutez par le Seigneur à l'Egliſe, pour être ſauvez.*





DISCOURS XLII.

Ministère des Apôtres.

Etat des esprits à Jérusalem le jour de la Pentecôte & les jours suivans. Conduite des Chefs de la Nation, envers les Apôtres. Conduite des Apôtres & des Disciples.

Guérison miraculeuse du boiteux à la belle Porte du Temple opérée par Pierre & Jean. Effet de ce Miracle sur le peuple.

Discours de Pierre au Peuple. Effet de ce Discours.

Pierre & Jean mis en prison par les Chefs de la Nation des Juifs. Le lendemain ils font paroître les deux Apôtres, & les interrogent. Réponse de Pierre. Etonnement, & embarras des Sacrificateurs. Ils ne peuvent nier le Miracle. Leur conduite envers Pierre & Jean. Ils les menacent. Leur réponse. Pierre & Jean rappor-

tent aux autres Disciples ce qui est arrivé. Prière qu'ils font tous unanimément Le lieu où ils étoient assemblés tremble. Ils sont remplis du Saint Esprit. Leur conduite & celle de tous les Chrétiens.

Les événemens du jour de la Pentecôte furent certainement d'abord connus dans Jérusalem. Ils étoient remarquables en eux-mêmes ; & le rapport qu'ils avoient avec ceux qui avoient précédé, servit à exciter l'attention, & à porter à s'instruire, de ce que l'on disoit des Disciples de Jésus ; de ce Jésus dont la vie, dont les Miracles, les leçons & la mort ne pouvoient être oubliés. Ses ennemis & ceux qui lui étoient attachés, étoient tous intéressés à savoir ce qui se répandoit dans le public à son égard ; & en particulier, ils étoient intéressés à savoir ce qu'étoient devenus les Disciples qui lui avoient été si dévoués, & dont la conduite avoit été, pour les Chefs de la Nation après la mort de Jésus, l'objet de leur attention, & de leurs défiance. Aussi, comme vous l'avez vu dans le Discours précédent, au bruit qui se fit lors de l'effusion du Saint Esprit, & sur ce qui se répandit dans Jérusalem à cette occasion, *il s'assembla une multitude de gens.* Les uns étoient étonnés, & admiroient ce qu'ils voyoient & ce qu'ils entendoient ; & les autres s'en moquoient. Ils n'étoient donc pas tous dans les mêmes dispositions. On ne peut

douter qu'il n'y eut, dans cette multitude, des créatures des Sacrificateurs & des Chefs du peuple, qui observoient de près les Disciples de Jésus. Ces Sacrificateurs & ces Chefs de la Nation, après avoir porté, à l'égard de Jésus, les choses à la plus grande extrêmité, ne pouvoient être indifférens sur ce que feroient ses Disciples. Ils étoient responsables au Gouverneur Romain, des suites de la violence qu'ils avoient commise envers le prisonnier, qu'il ne leur avoit livré qu'à regret pour être crucifié. Ils étoient même responsables de ces suites à tout le peuple de Jérusalem, & à toute la Nation. Ils devoient prouver, par l'événement, que Jésus n'étoit ni innocent, ni juste, quoique Pilate eut déclaré qu'il l'étoit. Il falloit prouver à tout le monde, que sa Résurrection, à laquelle il avoit renvoyé, comme à la démonstration de son innocence & de la vérité de sa prédication, n'avoit point eu lieu. Il falloit prouver à ceux qui, frappés de ce qui s'étoit passé pendant son supplice & à sa mort, s'étoient écriés: *Véritablement cet homme étoit le Fils de Dieu*, *certainement cet homme étoit Juste*, il falloit leur prouver qu'ils s'étoient fait illusion sur les merveilles qu'ils croyoient avoir apperçues, & sur les conséquences qu'ils en avoient tirées. Les Sacrificateurs & les Chefs de la Nation, devoient donc naturellement faire observer avec soin les Disciples de Jésus. Il étoit même étonnant qu'ils les eussent souffert dans Jérusalem depuis plusieurs jours, sans les arrêter, ou du moins

ſans les obliger de ſe retirer ailleurs. Cette ſorte de retenue, que montrent des gens violens, & dont la conſcience ne pouvoit être dans un parfait ſilence, eſt déja un indice bien fort de l'embarras où ils ſont à l'égard de la conduite qu'ils ont tenue envers Jéſus ; & de la crainte qu'ils ont que les choſes ne prennent un tour bien différent de celui qu'ils ont voulu leur donner. Ils n'ont pas oublié ce que leur ont rapporté les Gardes qu'ils avoient mis au ſépulcre de Jéſus. Déja, lorſque ce rapport leur fut fait, ils ſe conduiſirent, non comme étant perſuadés que les Diſciples avoient enlevé furtivement le corps, mais comme ayant lieu de penſer que Jéſus étoit reſſuſcité. Ils ne pourſuivirent point les Apôtres, comme ils auroient dû naturellement le faire ; & c'eſt ſuivant les mêmes principes qu'ils ſe ſont conduits, lorſqu'ils les ont laiſſés libres à Jéruſalem à leur retour de Galilée, & qu'ils ne les ont point pourſuivis à l'occaſion de ce qui ſe paſſa le jour de la Pentecôte. Cependant les Apôtres avoient aſſemblé une grande multitude ; ils avoient annoncé ouvertement la Réſurrection de Jéſus ; ils avoient reproché ſa mort aux Juifs ; & ils avoient reçu au nombre de ſes Diſciples trois mille perſonnes, qui avoient été perſuadées de la vérité de ſa Réſurrection, & qu'il étoit véritablement le Fils de Dieu, le Meſſie promis par les Prophètes.

Les conſidérations que je viens de faire, vous préſentent l'état dans lequel étoient les eſprits à Jéruſalem, le jour remarquable de

la Pentecôte, & les jours suivans. Les paroles de St. Luc que je vous ai rapportées, sur la maniére dont vivoient entr'eux ceux qui avoient été convertis au Christianisme, par le Discours de St. Pierre, & par les exhortations de ses Collégues, ne pouvoit que faire des impressions sur ceux qui en étoient les témoins. Les Apôtres ne se cachoient plus, leurs portes n'étoient plus fermées lorsqu'ils s'assembloient; *ils étoient* même *tous les jours assidus dans le Temple dans le même esprit.* On devoit naturellement s'empresser à les observer & à les suivre : on devoit chercher les occasions de voir les effets des dons extraordinaires que les Apôtres & les Disciples avoient reçus; & souhaiter de les entendre encore parler de Jésus, dont tous les esprits étoient certainement occupés.

Les Apôtres qui étoient témoins de ces dispositions ne manquèrent pas d'en profiter. Leur zèle s'animoit de plus en plus, & ils désiroient de voir accroître le nombre des fidéles, qui avoient été reçus dans leur assemblée le jour de la Pentecôte.

« Quelque tems après Pierre & Jean mon-
» toient ensemble, à l'heure de la priére qui
» se faisoit à la neuviéme heure du jour. Et
» il y avoit un homme boiteux dès sa naissan-
» ce, que l'on portoit, & que l'on mettoit
» tous les jours à la porte du Temple, appel-
» lée la belle porte, pour demander l'aumône
» à ceux qui entroient » (*a*).

(*a*) Act. III. 1, 2.

Voici un événement qui se prépare, & qui va servir, d'une maniére remarquable, au succès de la prédication des Apôtres dans Jérusalem. Cet événement est public; il a lieu à trois heures après midi, à la porte du Temple & dans le Temple, lorsqu'on s'y rendoit pour la priére. Pierre & Jean que nous avons déja vu réunis dans d'autres occasions, vont déployer les dons qu'ils ont reçus, sur cet impotent qui n'attendoit d'eux que des secours peu considérables.

« Cet homme voyant Pierre & Jean, qui » alloient entrer dans le Temple, leur de- » manda l'aumône. Mais Pierre & Jean ayant » les yeux arrêtés sur lui, Pierre lui dit: Re- » gardez-nous » *(a)*.

Ces paroles de Pierre *Regardez-nous*, adressées au boiteux, dûrent, non-seulement porter cet homme à fixer ses regards sur les Apôtres, mais elles dûrent aussi servir, à tourner l'attention des autres personnes qui étoient présentes, sur Pierre & sur Jean, & même à leur donner l'espérance de voir quelque chose de remarquable.

« Là dessus il les regarda fixement, s'atten- » dant à recevoir quelque chose d'eux » *(b)*.

Il ne pouvoit s'attendre à une aumône considérable, parce qu'il lui étoit facile de juger que l'état de Pierre & de Jean ne leur permettoit pas de donner avec abondance. Il s'attendoit à recevoir quelque chose d'eux; mais il

(a) Act. III, 3, 4. (b) ℣. 5.

n'avoit aucune idée de ce qu'ils pouvoient lui donner, & de ce qu'il en alloit recevoir.

« Alors Pierre lui dit : Je n'ai ni argent, ni » or; mais ce que j'ai, je vous le donne: Au » nom du Seigneur Jésus Christ de Nazareth, » levez-vous & marchez » (*a*).

Tâchez, mes Enfans, de vous représenter l'état des esprits dans ce moment. Leur attention redouble. Tous les yeux sont fixés sur l'impotent, & sur Pierre.

« En même tems l'ayant pris par la main » droite, il le leva, & à l'instant les plantes » & les chevilles de ses pieds devinrent fermes. » Il se leva debout en sautant; il se mit à » marcher, & entra avec eux dans le Temple, » marchant, sautant, & louant Dieu » (*b*).

Ces paroles de St. Luc peignent d'une maniére vive & naturelle, cet homme qui venoit d'éprouver l'effet du pouvoir surnaturel que Pierre avoit déployé. Il louoit Dieu, il célébroit Jésus-Christ de Nazareth au nom duquel il avoit été guéri. Il se faisoit entendre à tous ceux qui l'environnoient, & qui le considéroient & l'écoutoient avec la plus grande attention.

« Tout le peuple le vit qui marchoit, & » qui louoit Dieu. Et connoissant que c'étoit » celui là même qui avoit accoutumé d'être à » la belle porte du Temple, pour y demander » l'aumône, ils furent remplis d'admiration & » d'étonnement, de ce qui lui étoit arrivé » (*c*).

(*a*) Act, III, 6. (*b*) ℣. 7, 8. (*c*) ℣. 9, 10.

Ces expressions de St. Luc, *tout le peuple*, nous apprennent que l'affluence du monde étoit considérable. Le Miracle eut donc un grand nombre de témoins, & de témoins en état de juger de sa réalité. Car *ils connoissoient que c'étoit celui là même qui avoit accoutumé d'être à la belle porte du Temple, pour y demander l'aumône.* Ils l'avoient vu depuis long-tems dans ce lieu là; ils avoient vu qu'il étoit hors d'état de marcher; & ils avoient appris qu'il étoit *boiteux dès sa naissance.* Ils le virent alors *sautant & marchant; & ils furent remplis d'étonnement & d'admiration.*

Le Temple & les environs furent bientôt pleins du bruit de ce Miracle si public & si éclatant. Chacun voulut considérer celui sur lequel il avoit été opéré, & ceux qui l'avoient opéré.

« Et comme ce boiteux qui avoit été guéri, » tenoit par la main Pierre & Jean, tout le » peuple étonné courut à eux, au Portique » qu'on nomme de Salomon » (*a*).

Ce Portique pouvoit renfermer un nombre considérable de personnes. C'est là que Jésus s'étoit souvent montré: c'est là qu'il avoit donné ses leçons au peuple: c'est là qu'il avoit annoncé ce qui devoit arriver; & ce dont, dans les circonstances présentes, on voyoit l'accomplissement. Les plus instruits, les mieux disposés pensoient dans ce moment à ce Jésus au nom duquel le Miracle, qui les occupoit,

(*a*) Act. III. 11.

venoit d'être fait. Ils louoient Dieu dans le fond de leur cœur ; & ils souhaitoient que la multitude fut disposée à le louer comme ils l'étoient eux mêmes ; & à reconnoître pour le Messie, ce Jésus dont elle avoit sollicité la mort. Pierre & Jean étoient animés des mêmes sentimens : Ils étoient conduits par le Saint Esprit qu'ils avoient reçu ; & ils brûloient du désir de convertir ce peuple qu'ils voyoient autour d'eux, prêt à les écouter.

« Pierre voyant cela, dit au peuple : Israé» lites, pourquoi vous étonnez-vous de ceci ? » Et pourquoi avez-vous les yeux attachez sur » nous, comme si c'étoit par notre puissance, » ou par notre piété, que nous eussions fait » marcher cet homme » *(a)* ?

Pierre veut d'abord leur faire sentir que s'ils eussent profité des leçons qu'ils avoient reçues, & que s'ils jugeoient sainement de ce qui étoit arrivé dans ces derniers tems, loin de s'étonner, ils auroient eu lieu de s'attendre aux merveilles qu'ils voyoient actuellement. Pierre détourne leurs yeux de dessus lui-même & de dessus Jean, & il fixe leur attention sur les grands objets, qui devoient naturellement les occuper. Ils devoient reconnoître l'Auteur de la Nature dans le pouvoir qui avoit guéri l'impotent, qu'ils entendoient louer le Dieu qui l'avoit guéri. Ils devoient penser, que si les Disciples de Jésus avoient quelque part à ces merveilles, ce n'étoit que dans cette qualité

(a) Act. III. 12.

de Disciples ; & que c'étoit à Jésus qu'ils devoient les attribuer. « Le Dieu d'Abraham, » d'Isaac, & de Jacob, leur dit Pierre, le » Dieu de nos Pères a glorifié son Fils Jésus » (*a*).

Cette multitude dont une partie étoit accourue par pure curiosité, apprend ici de Pierre, que ce qui les étonne, que ce qu'ils admirent, est une preuve que Jésus est le Fils de Dieu, comme il l'avoit dit à eux & à leurs Magistrats ; est une preuve qu'il est ressuscité, qu'il a été glorifié, & revêtu dans le Ciel du pouvoir, par lequel il doit un jour juger tous les hommes, comme il l'a déclaré dans ce lieu même où ils sont.

Ces paroles de St. Pierre dûrent, comme le Discours qu'il fit le jour de la Pentecôte, pénétrer de componction les cœurs du peuple. Il s'efforce de profiter de ces sentimens : il s'applique à les augmenter, en leur peignant leur conduite, & en leur faisant connoître celui qu'ils ont fait mourir.

« Le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob, » le Dieu de nos Pères a glorifié son Fils Jésus, » que vous avez livré, & que vous avez renié » devant Pilate, qui avoit jugé qu'il devoit » être relâché. Vous avez renié le Saint & le » Juste, & vous avez demandé qu'on vous ac- » cordât un meurtrier. Vous avez fait mourir » le prince de la Vie ; mais Dieu l'a ressuscité ; » & c'est de quoi nous sommes témoins. C'est

(*a*) Act. III. 13.

» par la foi en son Nom, que ce Nom a raf-
» fermi les pieds de cet homme que vous vo-
» yez, & que vous connoissez; c'est la foi
» que nous avons en lui, qui a opéré cette en-
» tiére guérison, en présence de vous tous » *(a)*.

Quelque grossiére que fut une partie de cette multitude qui écoutoit Pierre, ils ne purent qu'être frappés & touchés par ses paroles. La force, la noblesse, l'éloquence de ce pècheur Galiléen dût même étonner les esprits les plus cultivés. La vérité qui éclatoit dans son Discours, se montra aux auditeurs de toute sorte, & leur fit connoître quel étoit ce Jésus qui, peu auparavant, avoit été conduit au supplice comme un malfaiteur. Pierre, loin de les craindre, leur montre ouvertement leur faute, qu'il peint par les traits les plus frappans. *Le Dieu de nos Pères a glorifié son Fils Jésus, que vous avez livré, & que vous avez renié devant Pilate. Vous avez renié le Saint & le Juste, & vous avez demandé qu'on vous accordât un meurtrier. Vous avez fait mourir le prince de la Vie; mais Dieu l'a ressuscité; & c'est de quoi nous sommes témoins.*

Sont-ce là les paroles de gens qui ont enlevé furtivement le corps de Jésus; de gens qui devroient craindre d'être poursuivis pour un attentat? Quelles paroles! pour cet homme, qui, à la porte de Caïphe, n'osa avouer qu'il étoit Disciple de Jésus, & soutint même qu'il ne le connoissoit pas? Nous voyons ici d'au-
tres

(a) Act. III. 13 — 16.

tres hommes, d'autres Disciples. La résurrection de Jésus, ses leçons, l'Esprit qu'ils ont reçu de lui, les animent du plus grand courage, du plus grand zèle, & en fait des Orateurs auxquels aucun autre ne pourroit être comparé. Pierre avoit dit à son Maître en présence & de la part des Apôtres, *à qui irions-nous, Seigneur, vous avez les paroles de la vie éternelle.* Ici il déclare à tout le peuple, que Jésus est *le Prince de la vie*, que Dieu l'a ressuscité ; & pour prouver sa Résurrection, il en appelle à son propre témoignage & à celui des autres Apôtres. Ils viennent se présenter à ceux parmi lesquels on a répandu qu'ils avoient enlevé le corps de Jésus ; ils viennent détruire cette fausseté, & prouver la vérité qu'ils affirment. Ils la prouvent ici par le Miracle qu'ils ont fait sur ce boiteux : Miracle dont ceux à qui St. Pierre parle ne peuvent douter : ils *connoissent cet homme*, & *sa guérison a été opérée en présence d'eux tous.*

L'Apôtre voit que ses auditeurs sont émus, & que même des cœurs sont pénétrés de componction. Il veut les toucher & non les jetter dans le désespoir : il veut les adoucir, & non les irriter, afin de les préparer à écouter les leçons salutaires qu'il va leur adresser.

« Je sais bien, mes Frères, leur dit-il, que » vous avez agi en cela par ignorance, aussi-» bien que vos Magistrats ; mais c'est ainsi que » Dieu a accompli ce qu'il avoit prédit par la » bouche de tous ses Prophètes, que le Christ » souffriroit » (*a*).

(*a*) Act. III. 17, 18.

Cette priére que Jéſus fit ſur la Croix pour ſes ennemis, *Père pardonne-leur, car ils ne ſavent ce qu'ils ſont*, avoit appris à Pierre comment il devoit penſer du crime des Juifs; elle avoit nourri dans ſon ame cette douceur & cette charité, que ſon Maître y avoit excitée & cultivée par toutes ſes leçons. Il ſuit ici l'exemple de Jéſus. Il atténue la faute des Juifs loin de l'exagérer. Il reconnoît qu'ils ignoroient que Jéſus fût le Meſſie, lorſqu'ils l'avoient condamné. Il reconnoît en eux l'effet du préjugé national, dont ſes confrères & lui-même avoient eu tant de peine à ſe guérir. Il veut leur faire entendre qu'ils n'auroient pas condamné Jéſus, s'ils avoient compris les Prophètes, lorſqu'*ils ont prédit que le Chriſt ſouffriroit.* Mais il laiſſe toujours dans leur ame, le regret d'avoir fait mourir *le Saint & le Juſte*; il laiſſe dans leur ame le ſentiment de leurs péchés, & les remords de la conſcience. Il n'attend pas ici, qu'ils lui demandent; *Que ferons-nous*? Il répond aux ſentimens dont il les voit animés.

« Repentez-vous donc, leur dit-il, & convertiſſez-vous, afin que vos péchés ſoient » effacés quand les tems du rafraîchiſſement, » que le Seigneur doit donner, feront venus; » & qu'il aura envoyé Jéſus-Chriſt, qui vous » a été annoncé » *(a)*.

Vous retrouvez encore ici, mes Enfans, & vous retrouverez toujours dans les leçons

(*a*) Act. III. 19, 20.

des Apôtres, ce qu'ils recommandent comme le grand acte de Religion pour tous les hommes, savoir la repentance & la conversion. Vous concevez facilement que ces dispositions supposent tous les principes, tous les sentimens, & toutes les vertus, qui font l'essence de la Religion. Vous retrouvez aussi ici le pardon des péchés, présenté comme une conséquence de la repentance & de la conversion.

Saint Pierre porte ensuite l'attention de ses auditeurs, sur les tems heureux dans lesquels Jésus lui-même doit faire succéder, par le pouvoir qui lui a été donné, à la corruption, aux afflictions, aux peines de la vie présente, *le rafraîchissement*, le repos, le bonheur d'une vie à venir & éternelle. St. Pierre leur apprend que ce Jésus qu'ils reconnoissent enfin pour l'Envoyé de Dieu, n'est plus sur la Terre, qu'ils ne peuvent à présent le voir, ni l'entendre; qu'il est au Ciel, & « qu'il faut qu'il » demeure dans le Ciel, jusqu'au rétablisse- » ment de toutes les choses, dont Dieu a parlé » par la bouche de tous ses Saints Prophètes » dès le commencement » *(a)*.

Il donne des exemples de ce qu'il a avancé sur les prédictions des Prophètes; & il finit, par fixer l'esprit de ceux qui l'écoutent, sur le grand but de cet Ouvrage de grace annoncé dès le commencement, & dont les Juifs devoient les premiers éprouver les effets.

« C'est pour vous premiérement que Dieu

(a) Act. III, 21.

» ayant suscité son Fils Jésus, l'a envoyé pour » vous bénir, en détournant chacun de vous » de son iniquité » (*a*).

Cette conclusion du Discours de Pierre laisse dans l'esprit de ses auditeurs les idées les plus importantes, les plus propres à les guérir de leurs préjugés sur la venue du Messie, & sur les dispositions dans lesquelles doivent être ceux qui veulent s'attacher à lui. *Dieu a suscité son Fils Jésus*, non pour combler les Juifs de biens temporels, & de cette gloire nationale qu'ils attendoient de lui. Ce ne sont point là les bénédictions que le Messie leur a apportées de la part de Dieu : c'est la repentance, c'est la conversion ; car c'est *en détournant chacun d'eux de son iniquité*, qu'il leur assurera cette vie dont il est le Prince, cette vie éternelle dont il a les paroles, cette immortalité qu'il a mise en évidence par l'Evangile.

Ces idées produisirent les plus heureux effets sur une grande partie de ceux qui avoient entendu le Discours de Pierre. Ils crurent que Jésus étoit le Messie, & leurs désirs furent enflammés pour les vrais biens qu'il leur présentoit.

« Plusieurs de ceux qui avoient entendu le » Discours de Pierre crurent, & le nombre » de ces personnes fut d'environ cinq mille » (*b*).

Quelle joie pour les Apôtres de voir, dès le commencement, leur prédication accompa-

(*a*) Act. III. 26. (*b*) IV. 4.

gnée d'un si grand succès! Ce fut alors que leurs espérances redoublèrent en voyant l'accomplissement des promesses de leur Maître.

Mais ils ne tardèrent pas à s'appercevoir que ces succès seroient mêlés de traverses; & qu'à cet égard aussi s'accompliroit ce que Jésus leur avoit annoncé, en les préparant à remplir la vocation qu'il leur avoit adressée: *ils vous livreront aux Tribunaux, & ils vous feront foüetter dans les Synagogues. Vous serez menés aux Gouverneurs, & aux Rois à cause de moi, pour me servir de témoins devant eux & devant les Nations* (*a*).

« Dans le tems qu'ils parloient encore au » Peuple, les Sacrificateurs, le Commandant » de la Garde du Temple, & les Sadducéens » survinrent, étant fort en peine de ce qu'ils » publioient la Résurrection des morts, arri- » vée en la personne de Jésus. Ils se saisirent » d'eux, & les mirent en prison jusqu'au len- » demain, parce qu'il étoit déja tard » (*b*).

Nous venons de voir quel effet les premiers Discours des Apôtres, ont produit sur le peuple; & nous allons voir à présent quel est celui qu'ils ont produit sur les principaux de la Nation, sur ceux qui avoient fait mourir Jésus.

Ils furent bientôt avertis que les Apôtres se montroient & prêchoient publiquement la Résurrection de Jésus; ils apprirent qu'ils venoient de faire en public un Miracle éclatant; & qu'ils annonçoient au Peuple qu'ils avoient fait ce

(*a*) Matth. X. 17, 18. (*b*) Act. IV. 1 — 3.

Miracle au nom de celui que leurs Chefs avoient crucifié. Ils en furent fort en peine, & ils mirent Pierre & Jean en prison.

Quand on considère ce que ces Chefs de la Nation avoient fait à l'égard du Maître, on doit s'attendre à les voir aussitôt sévir avec la plus grande rigueur contre ses Disciples, qui osent annoncer ouvertement qu'il est ressuscité, & les accuser d'avoir fait mourir le Prince de la vie, le Saint & le Juste.

« Le lendemain les principaux Magistrats, » les Sénateurs, & les Scribes s'assemblèrent » à Jérusalem, avec Anne le Souverain Sacri- » ficateur, Caïphe, Jean, Alexandre, & tous » ceux qui étoient de la race des Souverains » Sacrificateurs » *(a)*.

Cette assemblée formoit ce que l'on appelloit le Sanédrin, le grand Conseil de la Nation. Elle annonçoit toute l'importance que l'on mettoit à ce qui alloit être l'objet des délibérations. Suivons avec attention cette procédure; & tâchons de pénétrer les sentimens de ceux qui la font.

« Et ayant fait comparoître devant eux » Pierre & Jean, ils leur firent cette question; » Par quel pouvoir, & au nom de qui avez- » vous fait cela » *(b)*?

Ils paroissent admettre le Fait, & borner leur question à ce qui se rapporte à la cause du Miracle. Ils se flattoient, peut être, encore que les Apôtres craindroient de leur par-

(a) Act. IV. 5, 6. *(b)* ỳ. 7.

ler comme ils avoient fait au Peuple ; & de parler de ce Jésus, dont le supplice devoit naturellement les faire penser à ce qu'ils devoient attendre des Juges devant lesquels ils étoient, s'ils le reconnoissoient encore pour leur Maître, & s'ils assuroient qu'il étoit ressuscité.

Venez, mes Enfans, être témoins du courage des Apôtres. Vous allez entendre Pierre parler devant ce Tribunal redoutable ; & vous reconnoîtrez l'Esprit qui le fait parler.

« Alors Pierre, rempli du Saint Esprit, leur » dit : Chefs du Peuple, & Sénateurs d'Israël, » puisqu'aujourd'hui nous sommes recherchés, » pour avoir fait du bien à un homme impo- » tent, & qu'on nous demande par quel moyen » il a été guéri, sachez vous tous, & tout le » peuple d'Israël, que cet homme que vous » voyez guéri l'a été au nom de Jésus-Christ » de Nazareth, que vous avez crucifié, & » que Dieu a ressuscité » (*a*).

Vous voyez que Pierre savoit à qui il parloit, & qu'il ne leur dissimula rien. Vous voyez qu'il déclare ouvertement que c'est au nom de Jésus que le Miracle a été fait ; & qu'en conséquence il les accuse, & même en présence du peuple, d'avoir crucifié le Messie que Dieu leur avoit envoyé suivant ses promesses. Et pour faire sentir toute la vérité & toute la force de cette conséquence, il leur montre, dans leur conduite, l'accomplissement de la

(*a*) Act. IV. 8 — 10.

Prophétie de David touchant le Messie, & même de celles d'Esaïe.

« Ce Jésus, dit-il, est la pierre que vous » avez rejettée en bâtissant, & qui est pourtant » devenue la principale pierre de l'angle. » Et il n'y a point de salut par aucun autre; » car il n'y a sous le Ciel aucun autre Nom » qui ait été donné aux hommes par lequel » nous devions être sauvés » (*a*).

Pierre dit même beaucoup plus qu'on ne lui demandoit. Il déclare non-seulement que c'est au nom de Jésus que l'impotent a été guéri; mais aussi que ce n'est que par son Nom que l'on peut être sauvé.

On doit s'attendre ici à voir le Souverain Sacrificateur déchirer ses vêtemens & s'écrier: *Il a blasphémé*; & tous les Juges répondre, *Il mérite la mort*; comme ils firent lorsque Jésus leur déclara qu'il étoit le Fils de Dieu. (*b*).

Pourquoi craindroient-ils plus les Disciples que le Maître? Pourquoi la hardiesse de Pierre & de Jean les irriteroit-elle moins, que la douceur de Jésus-Christ? Suivez le récit de St. Luc, & vous en jugerez.

« Lorsqu'ils virent la hardiesse de Pierre » & de Jean, connoissant d'ailleurs que c'é» toient des hommes sans lettres, & du com» mun peuple, ils étoient dans l'étonnement, » & ils reconnoissoient que ces gens avoient » été avec Jésus. Et comme ils voyoient là

(*a*) Act. IV. 11, 12. Pseaume CXVIII. 22. Esaïe XXVIII. 16. LIII. 3. (*b*) Matth. XXVI. 63 — 66.

» debout avec eux celui qui avoit été guéri, » ils n'avoient rien à repliquer » (*a*).

Cet embarras dans lequel nous avons déja remarqué qu'étoient les Chefs de la Nation, & dans lequel ils avoient été jettés par ce qu'ils avoient appris de la Résurrection de Jésus-Christ, paroît considérablement augmenté dans cette circonstance. La hardiesse de Pierre & de Jean, qui devoit les irriter, les étonne & leur en impose : mais c'est surtout la vérité qui leur en impose : ils sont frappés de trouver tant d'élévation, tant de fermeté, tant d'éloquence, dans ces hommes qu'ils savoient être *des hommes sans lettres & du commun peuple*; dans *ces gens qu'ils reconnoissoient pour avoir été avec Jésus.* Ils sentoient que la grande révolution qui s'étoit faite en eux, & qu'ils attribuoient eux-mêmes aux secours qu'ils avoient reçus de leur Maître, étoit, en effet, quelque chose d'extraordinaire : Et ils ne pouvoient sur-tout se refuser à cette idée, lorsqu'*ils voyoient là avec eux celui qui avoit été guéri ; & ils n'avoient rien à repliquer.* Ils étoient forcés de reconnoître la vérité du Miracle, & le pouvoir par lequel il avoit été fait : ce même pouvoir par lequel Jésus avoit fait tous ceux qui avoient rendu son Ministère si remarquable ; ces Miracles qu'ils n'avoient pu nier dans le tems même, & dont la vérité les frappoit avec une nouvelle force depuis la Résurrection de Jésus, &

(*a*) Act. IV, 13, 14.

depuis que ses Disciples faisoient en son nom de si grandes merveilles.

Loin donc de s'écrier au blasphême, loin de prononcer une sentence de mort contre les Disciples de Jésus, ces Chefs de la Nation étonnés les font seulement retirer pour consulter entr'eux. Considérons leur délibération.

« Ils leur commandèrent donc de sortir » du Conseil, & ils consultèrent entr'eux, » disant : Que ferons-nous à ces gens-ci ? Car » ils ont fait un Miracle qui est connu de tous » les habitans de Jérusalem, cela est certain » & nous ne pouvons pas le nier. Mais afin » que cela ne se répande pas d'avantage parmi » le peuple, défendons-leur avec de grandes » menaces, de parler à qui que ce soit de ce » nom là. Et les ayant fait rappeller, ils leur » défendirent absolument de parler, ni d'enseigner au nom de Jésus » *(a)*.

Quelle différence! entre cette délibération, & celle qui fut faite dans ce même Conseil, lorsque Jésus y fut amené. Le même esprit d'orgueil & d'obstination y règne. L'on y voit la même disposition à résister à la vérité, & à user de violence contre ceux qui la publient & qui l'appuyent par leurs Miracles. Ils voudroient pouvoir les mener à Pilate & solliciter leur supplice; mais ils ne peuvent plus se flatter que le Gouverneur Romain, qui a eu tant de peine à leur livrer Jésus qu'il reconnoissoit pour innocent & pour juste, voulût encore

(a) Act. IV. 15 — 18.

céder, contre sa conscience, à leurs cruelles importunités. Au contraire, ils craignoient ses reproches; ils n'auroient osé paroître devant lui au moment où Jérusalem & le Prétoire même n'étoient pleins que du bruit de la Résurrection de Jésus, & des Miracles de ses Disciples. Ils ne pouvoient pas se flatter qu'ils seroient appuyés par la multitude; car ils savoient que le Miracle fait sur le boiteux *étoit connu de tous les habitans de Jérusalem.* Ils s'en tiennent donc à de grandes menaces. Tout ce qu'ils osent tenter, c'est d'intimider les Apôtres.

« Mais Pierre & Jean leur répondirent : » Jugez vous-mêmes, s'il est juste devant Dieu » de vous obéir plutôt qu'à Dieu. Car pour » nous, nous ne saurions nous empêcher de » parler des choses que nous avons vues, & » que nous avons ouïes » *(a)*.

Ces Apôtres sont bien éloignés d'être intimidés. Leur fermeté redouble, au contraire. Cette fermeté n'est point audace; c'est cette confiance dont est rempli l'homme vertueux & éclairé, qui suit les lumiéres de sa conscience. Ils parlent de Jésus & de sa Résurrection, ils parlent de ses leçons, de son Ministère, du but de sa venue au monde & de ses Miracles, parce que ce sont *des choses qu'ils ont vues & qu'ils ont ouïes.* Ils doivent ce témoignage à la vérité: ils sont particuliérement appellés à le rendre, par le Ministère dont ils

(a) Act. IV. 19, 20.

ont été chargés. S'ils sont devant le Sanédrin, ils sont devant Dieu. C'est là leur grand Juge, en présence duquel ils sont toujours, & devant la face duquel ils veulent toujours marcher. Voilà ce qu'ils font sentir à ces hommes qui les menacent. *Jugez*, leur disent-ils, *s'il est juste devant Dieu de vous obéïr plutôt qu'à Dieu.*

Si les membres du Sanédrin n'avoient pas été convaincus de ce qu'annonçoient les Apôtres, loin d'être retenus par leurs discours, ils auroient redoublé leurs efforts pour les faire périr. Ils auroient fait à leur égard ce qu'ils avoient fait à l'égard de J.C. Ils craignoient sa réputation : ils craignoient le peuple parmi lequel elle étoit répandue ; mais cependant ils cherchèrent continuellement une occasion de surmonter ces obstacles & de le faire mourir. Ils osèrent même l'attaquer pendant la fête de Pâque ; se servir du peuple pour le faire condamner ; & ensuite le lui donner en spectacle. Pourquoi sont-ils plus retenus à présent ? C'est que Jésus est ressuscité : c'est qu'ils tremblent à son nom : c'est que tout ce qu'ils ont fait contre lui est à présent contr'eux : c'est que les Miracles de ses Apôtres *les étonnent.*

« Ils les renvoyèrent donc avec de nouvelles » menaces, ne sachant comment les punir, à » cause du peuple, parce que tout le monde » glorifioit Dieu de ce qui étoit arrivé : car » l'homme qui avoit été guéri miraculeuse- » ment avoit plus de quarante ans » (*a*).

(*a*) Act. IV. 21, 22.

Ce furent donc ces Chefs de la Nation, ces Pharisiens si orgueilleux, qui furent intimidés : ce furent Pierre & Jean qui se retirèrent pleins de hardiesse & de courage, sans s'arrêter *aux grandes menaces* qui leur avoient été faites.

« Après qu'on les eut laissé aller, ils vin- » rent trouver leurs frères, & ils leur racon- » tèrent tout ce que les Principaux Sacrifica- » teurs & les Sénateurs leur avoient dit » (*a*).

Ils ne craignent point d'intimider leurs frères en leur apprenant qu'ils ont été mis en prison, & en leur rapportant les grandes menaces qui leur ont été faites. Ils savent de quel Esprit ils sont animés à présent. Ils viennent leur inspirer leur propre hardiesse ; célébrer avec eux les secours dont Dieu accompagne les commencemens de leur Ministère ; & implorer avec eux la continuation de ses graces. Vous allez voir, mes Enfans, dans la priére qu'ils font *tous unanimément*, des hommes qui sont à présent remplis des Prophéties, dans lesquelles le Messie est annoncé ; qui savent les interprêter & en voir l'accomplissement dans Jésus ; & qui n'aspirent qu'à prêcher son Evangile. Cette priére nous peint l'état de leur ame, & nous montre les effets que les dons du Saint Esprit qu'ils ont reçu ont produit sur eux. Je ne m'en tiens pas à vous exhorter à lire cette priére. Je me joindrai à vous pour la suivre, & pour y prendre, dans

(*a*) Act. IV. 23.

l'exemple des Apôtres, les sentimens dont nous devons être animés.

« Ayant ouï le rapport de Pierre & de
» Jean, ils élevèrent tous unanimément leurs
» voix à Dieu & dirent: Seigneur tu ès le
» Dieu qui as fait le Ciel, la Terre & la
» Mer, & toutes les choses qui y sont, &
» qui as dit, par la bouche de David ton
» serviteur: Pourquoi les Nations se sont-
» elles émues? Pourquoi les Peuples ont-
» ils formé de vains projets? Les Rois de
» la terre se sont élevés, & les Princes se
» sont ligués ensemble contre le Seigneur &
» contre son Christ (*a*). Car il est vrai qu'Hé-
» rode, & Ponce Pilate, avec les Nations
» & le Peuple d'Israël se sont unis contre
» ton Saint Fils Jésus, que tu as oint, pour
» faire tout ce que ta Main & ton Con-
» seil avoient auparavant déterminé devoir
» être fait. Maintenant donc, Seigneur, con-
» sidère leurs menaces, & donne à tes Ser-
» viteurs la force d'annoncer ta parole avec
» toute sorte de hardiesse; en étendant ta
» Main, afin qu'il se fasse des guérisons,
» des Miracles & des prodiges au nom de
» ton Saint Fils Jésus » (*b*).

Les Apôtres & les Disciples furent, au moment même, assurés d'une manière extraordinaire que leur prière étoit exaucée. Ils furent de plus en plus remplis des dons

(*a*) Pseaume II. 1, 2. (*b*) Act. IV. 24 — 30.

qu'ils avoient déja reçus ; & ils continuèrent avec courage à exercer leur Ministère.

« Lorſqu'ils eurent achevé leur priére, le » lieu où ils étoient aſſemblés trembla ; ils » furent tous remplis du Saint Eſprit ; & ils » annonçoient la parole de Dieu avec har» dieſſe » *(a)*.

Les ſuccès de leur prédication ſe montrèrent par les marques les plus certaines. Ils ne parurent pas uniquement par la cérémonie du Baptême, par une profeſſion extérieure de l'Evangile de Chriſt. Les cœurs étoient remplis de cet Evangile. Ils brûloient d'amour fraternel. L'union, la charité, la douceur, la bonté, diſtinguoient les Chrétiens. C'eſt à ces vertus que l'on connoiſſoit qu'ils étoient Diſciples de Jéſus Chriſt.

« Toute la multitude de ceux qui avoient » cru, n'étoit qu'un cœur & qu'une ame. » Perſonne ne diſoit que ce qu'il poſſédoit, » fût à lui en particulier, mais toutes choſes » étoient communes entr'eux » *(b)*

Tels furent les commencemens de l'Egliſe Chrétienne. C'eſt alors qu'elle fut expoſée aux plus grandes difficultés, & c'eſt alors que la vérité a fait ſur les Eſprits, les plus fortes & les plus belles impreſſions. Elle étoit dans le fond des cœurs, & elle ſe montroit par les vertus les plus pures.

« Les Apôtres rendoient témoignage, avec

(a) Act. IV. 31. *(b)* ℣. 32.

» beaucoup de force, à la Réſurrection de
» Jéſus, & il y avoit une grande grace ſur
» eux tous. Car perſonne n'étoit pauvre par-
» mi eux, parce que tous ceux qui poſſé-
» doient des fonds de terre, ou des mai-
» ſons, les vendoient, & apportoient le
» prix, qu'ils mettoient aux pieds des Apô-
» tres, & on le diſtribuoit enſuite à chacun,
» ſelon ce qu'il en avoit beſoin » (*a*).

(*a*) Act. IV. 33 — 35.



DISCOURS



DISCOURS XLIII.

Miniſtère des Apôtres.

Utilité d'un examen ſuivi des Faits que préſente l'Hiſtoire du Miniſtère des Apôtres.

Conſidérations ſur le Livre des Actes des Apôtres, qui ſervent à prouver ſon autenticité, & ſa vérité.

Ananias & Saphira.

Miracles des Apôtres: ils perſuadent de plus en plus. Les Apôtres ſont empriſonnés. Un Ange leur ouvre la priſon. Ils prêchent dans le Temple. Les Apôtres devant le Conſeil. Réponſe de Pierre & des autres Apôtres. Les membres du Sanédrin, tranſportés de rage, délibèrent de faire mourir les Apôtres. Avis de Gamaliel. Il modère la fureur de ſes collégues.

Les Apôtres ſont remplis de joie de ſouffrir des opprobres pour le nom de Jéſus. Ils continuent à l'annoncer publiquement.

Etienne accusé devant le Conseil des Juifs. Son Discours. Fureur de ses ennemis. Ils le lapident. Il prie pour eux. Il meurt.

Les deux Discours précédens ne roulent que sur le commencement du Ministère des Apôtres ; & vous voyez déja, mes Enfans, combien il peut servir à vous instruire sur les fondemens & sur les principes de la Religion de Jésus-Christ. Vous pouvez déja juger que les Apôtres se sont entièrement appliqués à faire connoître leur Maître ; qu'ils n'ont prêché qu'en son nom ; qu'ils n'ont prêché que sa Doctrine ; & qu'ils ont donné ses Préceptes pour règle de conduite.

C'est ce que vous avez vu dans les Discours de Pierre dont nous nous sommes occupés. Vous avez aussi appris à connoître la Religion de Jésus-Christ, par les effets qu'elle a produits sur ceux qui ont été persuadés par les Apôtres : Vous avez vu comment ont vécu ceux dont l'exhortation des Apôtres, *Repentez vous & convertissez-vous*, a pénétré jusqu'au fond de leur cœur. Ils n'ont tous été qu'un cœur & qu'une ame : Ils se sont aimés les uns les autres comme Christ les a aimés.

Vous avez pu aussi juger que l'Histoire du Ministère des Apôtres, sert à confirmer la vérité des Faits que nous présente l'Histoire du Ministère de Jésus-Christ. Par exemple, vous avez déja vu comment l'effet qu'ont produit

fur le peuple les Miracles & la prédication des Apôtres, sert à confirmer la vérité de la Résurrection de Jésus-Christ. Tous ceux qui se convertirent étoient à portée de juger de ce Fait si important; & c'est proprement la démonstration de la vérité de la Résurrection de Jésus Christ qui a opéré leur conversion.

L'obstination des Chefs de la Nation des Juifs à résister aux Apôtres, comme ils ont résisté à Jésus, fournit une autre démonstration de la vérité de ce Fait si important. Ils résistent; mais d'une maniére, qui prouve qu'ils ne résistent que par obstination; d'une maniére qui prouve qu'ils reconnoissent la vérité du Miracle fait par les Apôtres, & de la Résurrection de Jésus au nom duquel les Apôtres déclarent qu'ils ont guéri le boiteux.

Vous pouvez comprendre par là quelle utilité on peut retirer d'un examen attentif & suivi des Faits principaux que présente l'Histoire du Ministère des Apôtres. Vous savez qu'ils sont sur-tout tirés du Livre des Actes écrit par St. Luc. Il est donc bien important d'être assuré de l'autenticité de ce Livre, & de la vérité de ce qu'il renferme. C'est ce que je vous ai déja prouvé dans le Discours XXVI à l'égard de tous les Livres du Nouveau Testament. J'ose dire que sans entrer alors dans un grand détail, j'ai établi avec certitude l'autenticité de ces Livres, & la vérité de ce qu'ils contiennent. Je ferai ici quelques considérations à l'égard de ce qui se rapporte sur-tout aux Actes des Apôtres; me réservant de vous

en préſenter d'autres à meſure que nous ferons des progrès dans la connoiſſance de l'Hiſtoire qui nous occupe, & des vérités qu'elle ſert à nous faire connoître.

Ce que je dirai du Livre des Actes des Apôtres pourra auſſi s'appliquer aux quatre Livres des Evangiles, dont j'ai tiré l'Hiſtoire du Miniſtère de Jéſus-Chriſt. C'eſt de ces Livres, que l'on peut appeller originaux, que nous avons tiré & que nous tirerons ce qui doit ſurtout ſervir à nous inſtruire, ſur des objets auſſi importans que ceux du Miniſtère de Jéſus-Chriſt, & de ſes Apôtres. Nous avons recours aux Ecrits de ceux qui ont été les témoins de ce qu'ils rapportent; & qui, comme je vous l'ai prouvé (*a*), ont toutes les qualités requiſes pour mériter notre confiance.

Il importe, pour juſtifier de plus en plus cette confiance, & pour prouver la vérité de ce qui eſt rapporté dans les Livres dont il s'agit, de rappeller ici quelques conſidérations ſur les principaux Faits contenus dans l'Hiſtoire Evangélique.

Ces Faits ne ſont pas donnés pour n'être connus que par un petit nombre de perſonnes: Ils ſont, au contraire, rapportés comme ayant pour témoins tout un Peuple; & ce qui eſt très-remarquable, ils ont eû pour témoins ceux mêmes qui étoient extrêmement intéreſſés à nier la réalité de ces Faits; à empêcher qu'ils ne fuſſent admis pour vrais; à noter de

(*a*) Diſcours XXVI.

fausseté les livres dans lesquels ils seroient rapportés ; & à punir ceux qui publieroient ces Faits de bouche ou par écrit.

Ces Faits, cependant, ont été prêchés publiquement par les Apôtres. Leurs Ecrits ont été répandus au milieu des Juifs & parmi plusieurs Nations. Les Chefs des Juifs ont persécuté les Apôtres ; ils ont paru faire tout ce qui dépendoit d'eux, pour décréditer leur prédication, & même pour leur imposer silence. Tous leurs efforts n'ont pu empêcher la vérité de percer & de s'établir. L'Evangile a fait tous les jours de nouveaux progrès ; & plusieurs même de ceux qui d'abord s'étoient déclarés les ennemis de Jésus & de ses Apôtres, ont ensuite été frappés de la vérité des Faits Evangéliques : ils ont cru que Jésus étoit ressuscité ; qu'il étoit le Messie prédit par les Prophètes, & envoyé de Dieu dans le tems qui avoit été marqué.

Ces succès ont eu lieu dans le tems même où ces Faits principaux auroient dû perdre toute créance, s'ils n'avoient pas été réels : dans ce tems où ceux qui étoient intéressés à en prouver la fausseté avoient en main tous les moyens possibles pour réussir. Ils avoient leur propre crédit & leur propre puissance. Ils pouvoient faire agir le pouvoir de Pilate & celui d'Hérode. Ils pouvoient par des procédures faciles à faire, par des procédures très-publiques, constater que Jésus n'étoit pas ressuscité, & qu'il avoit été enlevé furtivement par ses Apôtres. Ils pouvoient poursuivre les

Apôtres, & leur faire avouer leur tromperie. Ils pouvoient les punir, les faire mourir, au moins les chasser de Jérusalem, & ne leur plus permettre d'en approcher. Ils n'ont rien fait de tout cela. Au contraire, nous savons, non-seulement par le Livre des Actes, & par le témoignage des Chrétiens, mais par les ennemis même du Christianisme, que les Apôtres ont prêché la Résurrection de Jésus à Jérusalem ; qu'ils l'ont affirmée avec hardiesse devant ceux même qui l'avoient crucifié ; qu'ils leur ont reproché sa mort ; & que, malgré leurs défenses, ils ont continué à annoncer qu'il étoit le Messie ; nous savons qu'ils ont fait des Miracles en son nom, & que ces Miracles ont été reconnus pour vrais.

Tous ces Faits sont admis indépendamment du Livre des Actes des Apôtres. Ils nous présentent un aveu tacite de la vérité de la Résurrection de Jésus, de la part de ceux qui l'ont fait mourir. Cet aveu est un monument des plus remarquables en faveur de la vérité de ce que les Apôtres ont prêché : il est un monument, qui donne au Livre des Actes de leur prédication un caractère de vérité des plus frappans.

C'est donc avec raison que nous pouvons recourir à ce Livre, pour nous instruire sur le Ministère des Apôtres. Nous continuerons donc à y puiser les lumiéres que nous cherchons à présent. Suivons les articles principaux du récit de St. Luc : suivons les Faits qui nous montrent les progrès de l'Evangile, & les

moyens par lesquels ces progrès ont été amenés. St. Luc a été le témoin d'une partie considérable des Faits qu'il rapporte ; il a appris les autres des Apôtres & des Disciples de Jésus qui en ont été les témoins ; & de plus il a été à portée d'entendre là dessus la voix publique.

Cette voix publique étoit de plus en plus remarquable, par le nombre de Miracles que faisoient les Apôtres à la vue de tout le peuple. Tels sont, par exemple, ceux que fit Pierre pour punir Ananias & Saphira, de ce qu'ils avoient osé *mentir à Dieu*, en retenant une partie du prix du fonds qu'ils avoient vendu, & en apportant le reste aux Apôtres, comme si c'étoit tout ce qu'ils avoient reçu. Ananias & Saphira tombèrent successivement morts lorsque Pierre leur adressa la parole. « Cela » répandit une grande frayeur dans l'Eglise, » & parmi tous ceux qui en entendirent par- » ler » (*a*).

On vit que les Apôtres, par les dons qu'ils avoient reçus, pénétroient la vérité qui étoit cachée dans le cœur, & qu'ils avoient le pouvoir de punir le mensonge. Les Chefs de la Nation ne purent qu'être informés, de Faits aussi considérables & aussi publics : de Faits dont ils devoient prendre connoissance en qualité de Magistrats, dont le devoir étoit de rechercher les causes de la mort extraordinaire d'Ananias & de Saphira. Il ne paroît pas cependant qu'ils aient fait à cet égard aucune démarche. Ils furent vraisemblablement inti-

(*a*) Act. V. 1 — 11.

midés ; ils furent au nombre de ceux qu'*une grande crainte saisit.*

Il fallut pour les porter à s'opposer encore à la prédication des Apôtres, qu'ils vissent leurs Miracles se multiplier, & exciter l'attention des peuples des environs de Jérusalem. C'est ce que nous apprenons par le récit de St. Luc.

« Ainsi, dit-il, il se faisoit beaucoup de » Miracles & de prodiges parmi le peuple, » par le Ministère des Apôtres : Et étant ani- » més d'un même esprit, ils s'assembloient » tous au Portique de Salomon » *(a)*.

Ils s'assembloient sur-tout dans le lieu de Jérusalem & du Temple, où ils pouvoient être vus & entendus, par un plus grand nombre de personnes. Ils étoient là, en particulier, sous les yeux des Sacrificateurs, des Scribes & des Magistrats. Loin de les fuir, ils aspiroient à les rendre les témoins de toute leur conduite. Ils auroient voulu vaincre leur obstination, & les amener enfin à ce Jésus qu'ils ne pouvoient plus méconnoître. Ils auroient voulu faire sur eux les effets qu'ils produisoient sur le peuple ; mais il paroît par les paroles de St. Luc, que ces Chefs du peuple n'osoient montrer ce qu'ils avoient au fond de l'ame ; & que d'ailleurs la plupart étoient encore dominés par ces mêmes passions, qui les avoient portés à persécuter Jésus.

« Et aucune autre personne, dit St. Luc, » n'osoit se joindre aux Apôtres ; mais le peu-

(a) Act. V. 12.

» ple leur donnoit de grandes louanges. Et
» le nombre de ceux qui croyoient au Sei-
» gneur, tant hommes que femmes, s'aug-
» mentoit de plus en plus » (*a*).

Le peuple osoit donc *donner aux Apôtres de grandes louanges*; il osoit se joindre à eux, puisque le *nombre de ceux qui croyoient s'augmentoit de plus en plus*. Ceux donc qui n'osoient pas se joindre à eux n'étoient pas d'entre le peuple ; c'étoient donc les Chefs du peuple. Le peuple, persuadé par les Faits miraculeux qu'il avoit vu, ou dont il avoit entendu parler, accouroit de tous côtés, comme il accouroit à Jésus ; « de sorte qu'on ex-
» posoit les malades dans les rues, & qu'on
» les mettoit sur des lits & sur des couchet-
» tes, afin que lorsque Pierre viendroit à pas-
» ser, son ombre du moins couvrit quelques-
» uns d'eux » (*b*).

Vous voyez ici jusqu'où alloit la persuasion à laquelle plusieurs personnes étoient parvenues, à l'égard des dons miraculeux dont les Apôtres étoient revêtus. L'ombre de St. Pierre suffisoit pour guérir, comme l'attouchement de l'habit de Jésus avoit suffit pour guérir le mal invétéré d'une femme. « On venoit aussi
» en foule des Villes voisines à Jérusalem, &
» on apportoit les malades, & ceux qui étoient
» tourmentés par les esprits immondes ; &
» tous étoient guéris » (*c*).

Les Apôtres ne se répandirent pas d'abord

(*a*) Act. V. 13, 14. (*b*) ℣. 15. (*c*) ℣. 16.

dans le Pays ; ils prêchèrent premiérement à Jérusalem, suivant les ordres de leur Maître. C'est là qu'il avoit été condamné & mis à mort : c'est là qu'il étoit ressuscité : c'est là qu'étoient ceux qui l'avoient fait mourir, & ceux qui l'avoient vu mourir : c'est là que devoient d'abord l'annoncer, par leurs Miracles & par leurs discours, ceux qui étoient chargés de le faire connoître au monde. Le concours de peuple qu'ils attiroient des Villes voisines, leur donnoit l'occasion de le faire connoître d'une maniére plus éclatante, & servoit ensuite à répandre au loin leur réputation & celle de leur Maître. Par là ils préparent même des succès à leur prédication, lorsqu'ils seront appellés à annoncer Jésus hors de Jérusalem.

« Sur cela le Souverain Sacrificateur, & » tous ceux de son parti, lesquels étoient de » la secte des Sadducéens, furent de nouveau » remplis d'envie, & s'étant saisis des Apô- » tres, ils les mirent dans la prison publique » (*a*).

Nous apprenons par là que les Sacrificateurs observoient soigneusement la conduite des Apôtres : nous voyons que le grand nombre des Miracles que faisoient ces Apôtres, & les effets que produisoient ces Miracles dans Jérusalem & dans les Villes voisines, excitèrent de nouveau les passions des Chefs de la Nation. Ils sentoient que s'ils laissoient agir librement les

(*a*) Act. V. 17, 18.

Apôtres, ce ſeroit, en quelque maniére, ſe condamner eux-mêmes; & ce ſeroit enfin s'expoſer à voir le peuple leur demander compte de leur conduite envers Jéſus. Ils firent donc mettre les Apôtres en priſon: non Pierre & Jean ſeulement; mais auſſi ceux qui étoient avec eux. Ils ſe préparèrent à délibérer dans le Conſeil ſur les moyens de forcer enfin les Apôtres à ſe taire. Leur empriſonnement fut certainement public; il excita l'attention du peuple & l'on attendoit avec impatience le lendemain, pour voir le dénouement de cette ſcène intéreſſante.

Ces circonſtances méritent auſſi une grande attention de notre part. Elles vont ſervir à nous montrer de plus en plus la vérité. Nous verrons des merveilles opérées en faveur des Apôtres: nous les verrons animés de zèle & de courage continuer leur ouvrage, & ſe féliciter même des traverſes & des perſécutions auxquelles ils ſont expoſés: nous verrons les Chefs de la Nation, livrés encore à leurs paſſions, *remplis d'envie*, animés par la colère, mais retenus par la force de la vérité, & par la crainte: nous verrons la délibération de leur Conſeil aller même juſqu'à tendre à faire mourir les Apôtres; mais arrêtée par l'avis de l'un d'entr'eux.

« Un Ange du Ciel ouvrit pendant la nuit » les portes de la priſon, & les ayant fait » ſortir, il leur dit: Allez vous préſenter au » Peuple dans le Temple, & prêchez-lui toute » cette Doctrine de vie. Ce qu'ayant ouï, ils

» entrèrent au Temple dès le point du jour,
» & se mirent à enseigner » (*a*).

Les Cours & les Portiques du Temple étoient toujours ouverts au Peuple. Il s'y rendoit sur-tout pour assister aux priéres, à la lecture de la Loi & des Prophètes, aux instructions des Docteurs, & pour rendre à Dieu le Culte prescrit par Moyse. Il s'y rassembla vraisemblablement, plus tôt & en plus grand nombre, occupé des circonstances dont tous les esprits étoient remplis depuis la mort de Jésus; & en particulier des circonstances des Apôtres, qui attiroient toute son attention depuis quelques jours.

Ces hommes qui avoient été mis en prison le jour précédent, paroissent de grand matin dans le Temple. Ils ont été délivrés par un Miracle opéré par un Ange du Seigneur.

« Cependant le Souverain Sacrificateur étant
» arrivé avec ceux de son parti, ils assemblent
» le Conseil, & tous les Sénateurs d'Israël,
» & ils envoyèrent à la prison pour faire ame-
» ner les Apôtres » (*b*).

Le Souverain Sacrificateur rassembla un grand nombre de Sénateurs, parce qu'il savoit qu'il s'agiroit, peut-être, de frapper sur les Apôtres un coup d'autorité, & d'en imposer au Peuple. Les Huissiers reviennent de la prison, & annoncent au Conseil, qu'ils l'ont trouvée fermée, que les Gardes étoient devant les portes, mais qu'ils n'ont pas trouvé les Apôtres dans la prison.

(*a*) Act. V. 19 — 21. (*b*) ℣. 21.

« Sur ce rapport, le Souverain Sacrifica-
» teur, le Commandant de la Garde du Tem-
» ple, & les Principaux Sacrificateurs étoient
» fort inquiets, ne ſachant ce qui arriveroit de
» tout cela » *(a)*.

Ils comprirent, par le rapport qui leur avoit été fait, qu'il pouvoit y avoir quelque choſe de ſurnaturel dans la maniére dont les Apôtres étoient ſortis de priſon. Cette idée devoit venir naturellement dans l'eſprit de toute perſonne, qui connoiſſoit déja les dons extraordinaires que les Apôtres avoient déployés. Les Sacrificateurs devoient ſur-tout en être occupés, eux'dont cette idée portoit dans leur conſcience des craintes & des remords, qu'il ne leur étoit pas poſſible d'étouffer entiérement. C'eſt pourquoi, *ils étoient fort inquiets*: c'eſt pourquoi, *ils ne ſavoient ce qui arriveroit de tout cela*. Ils craignoient de voir arriver le moment où le Peuple animé, par ces Faits miraculeux, & par les diſcours des Apôtres, s'irriteroit de leur conduite, & ne reconnoîtroit plus leur autorité : ils craignoient de voir arriver le moment où le Ciel, par un nouveau Miracle, les puniroit des crimes qu'ils avoient commis. « Là deſſus il ſurvint un homme qui
» leur dit : Voilà ces gens que vous avez mis en
» priſon, qui ſont dans le Temple & qui en-
» ſeignent le Peuple » (*b*).

Ce rapport acheva d'intimider les Sacrificateurs. Ils firent chercher les Apôtres, *mais*

(*a*) Act. V. 24. (*b*) ℣. 25.

sans violence. Ils les interrogèrent, mais d'une maniére qui décéloit leur inquiétude. « Ne » vous avons-nous pas, leur disent-ils, expres- » sément défendu d'enseigner en ce nom là ? » Cependant vous avez rempli Jérusalem de » votre doctrine, & vous voulez nous charger » du sang de cet homme » (*a*).

Ils expriment bien quelles seroient, par rapport à eux, les conséquences du succès de la prédication des Apôtres. Ce qu'ils ont fait au Maître prouve bien ce qu'ils se seroient hâtés de faire à l'égard des Disciples, s'ils n'avoient pas été retenus par la crainte du Peuple, & même par le sentiment de la vérité. Ils espérent encore qu'en joignant la douceur aux menaces, ils porteront les Disciples de Jésus à se taire. Ils se flattent encore de leur en imposer, par la majesté du Conseil devant lequel ils sont, & par son autorité. C'est dans cette idée qu'ils les laissent parler.

« Alors Pierre & les autres Apôtres répon- » dirent : Il faut obéïr à Dieu plutôt qu'aux » hommes. Le Dieu de nos Pères a ressuscité » Jésus que vous avez fait mourir, l'ayant » pendu au bois » (*b*).

Pierre & les autres Apôtres font d'un commun accord la même réponse, que Pierre avoit faite quelque tems auparavant au nom de tous. Ils paroissent avec la même hardiesse devant ce Conseil qui leur avoit défendu de parler & d'enseigner au nom de Jésus, & qui avoit réï-

(*a*) Act. V. 28. (*b*) ℣. 29, 30.

téré ſes menaces. Ils leur diſent encore quel eſt ce Jéſus qu'ils ont crucifié ; & ils ſe donnent pour être les témoins de tout ce qu'ils aſſurent.

« C'eſt le Prince & le Sauveur que Dieu a » élevé par ſa puiſſance, pour convertir Iſraël, » & pour lui apporter la remiſſion des péchés. » Nous en ſommes les témoins, & le Saint » Eſprit que Dieu a donné à ceux qui lui obéïſ- » ſent, l'eſt auſſi avec nous » (*a*).

Cette fermeté des Apôtres ; les preuves qu'ils apportent de la vérité de leur témoignage, tirées des dons du Saint Eſprit qui ont été répandus, & la maniére dont ils parlent de Jéſus auquel ils rendent témoignage & au nom duquel ils enſeignent, montrèrent aux Sacrificateurs & à tout le Conſeil, qu'ils ne parviendroient pas à leur impoſer ſilence, & qu'ils devoient s'attendre à être conſidérés par le peuple, comme ayant condamné & fait mourir le Meſſie, *le Prince de la vie*, *le Sauveur que Dieu a élevé par ſa puiſſance pour convertir Iſraël, & pour lui apporter la remiſſion des péchés.* C'étoit le moment où ces Sacrificateurs pouvoient encore rentrer en eux-mêmes ; où ils pouvoient reconnoître qu'*ils avoient agi par ignorance*, comme Pierre l'avoit même fait entendre au Peuple. Mais leur obſtination, leur orgueil, l'envie dont ils étoient remplis, l'emportèrent dans leur ame, ſur la vérité & ſur la prudence. « Ils furent tranſportés de

(*a*) Act. V. 31, 32.

» rage, & ils délibéroient de les faire mourir » (*a*).

La vérité, la prudence, qui paroissoient n'avoir plus aucun empire dans ce Conseil, influèrent cependant, & contre toute attente, sur sa délibération. Elles se firent entendre par la bouche d'un Docteur de la Loi, versé dans les Saintes Ecritures, sage & vertueux. Il observoit sans doute depuis long-tems ce qui se passoit dans la Judée & dans Jérusalem. Il avoit été frappé de ce qui avoit persuadé Joseph & Nicodème deux de ses Collégues. Il étoit rempli de ce que les Apôtres venoient de dire, & il osa parler : il osa résister à la rage du plus grand nombre ; mais il joignit à la force de ses argumens, cette douceur, cette modération, & cette gravité, si propres à appaiser les passions, & à concilier l'attention. Il étoit un Pharisien, & fort considéré du Peuple.

« Il se leva dans le Conseil, & ayant com-» mandé qu'on fit retirer les Apôtres pour un » peu de tems, il dit : Israélites prenez garde » à ce que vous avez à faire à l'égard de ces » gens » (*b*).

Il cita alors le cas de Theudas & celui de Judas, qui s'étoient donnés pour des personnages extraordinaires ; qui avoient attiré du monde dans leur parti, mais qui étoient péris ; dont les partisans s'étoient dissipés ; & dont la fraude avoit été reconnue. Gamaliel tire de ces Faits l'avis qu'il porte dans le Conseil.

« Voici

(*a*) Act. V. 33. (*b*) ℣. 34, 35.

« Voici donc, continue-t-il, ce que j'ai à » vous dire : Ne poursuivez plus ces gens-ci, » mais laissez-les en repos ; car si c'est une » entreprise ou un ouvrage des hommes, il se » détruira de soi-même ; mais si cet ouvrage » vient de Dieu, vous ne pouvez le détruire » *(a)*.

Il fait entendre que cet ouvrage peut venir de Dieu. Il parle à des personnes qui ont reconnu les Miracles qui ont été faits par Jésus & par ses Apôtres, & qui *n'ont pu les nier.* Il sent lui-même tout ce qu'il y a de grave dans la circonstance où l'on se trouve. Il veut le faire sentir aux autres, « Et prenez garde, » leur dit-il, qu'il ne se trouve que vous ayez » fait la guerre à Dieu » *(b)*.

Ces Magistrats venoient d'entendre dire aux Apôtres dans la réponse qu'ils leur avoient faite, *Il faut obéïr à Dieu, plutôt qu'aux hommes.* Cette réponse que Pierre leur avoit même déja faite dans une autre occasion, & tout ce qu'ils savoient, qui pouvoit leur faire considérer les Apôtres, comme agissant de la part de Dieu, ne peut servir dans ce moment à modérer leurs passions. Elles s'enflamment au contraire d'avantage. *Ils furent*, comme vous l'avez vu, *transportés de rage, & ils délibéroient de faire mourir les Apôtres.* C'est alors que Gamaliel leur dit, *prenez garde qu'il ne se trouve que vous ayez fait la guerre à Dieu*, & *ils furent de son avis (c)*.

(a) Act. V. 38, 39. *(b)* ỳ. 39. *(c)* ỳ. 40.

Quel changement subit ! Leur rage, ce semble, devoit plutôt redoubler : ils devoient se récrier avec fureur contre l'avis de Gamaliel, & *ils furent de son avis.* Ils ne pensent plus à *faire mourir les Apôtres* : ils craignent, qu'*il ne se trouve qu'ils ont fait la guerre à Dieu.* La vérité les frappe au milieu même des passions qui les agitent. Ils sont étonnés & arrêtés par l'idée que Gamaliel leur présente. Ce Sénateur vertueux & courageux leur déplaît, mais ils le respectent. Cependant, ils ne purent se modérer au point de suivre entiérement son avis ; ils ne laissent pas entiérement les Apôtres en repos.

« Les ayant fait venir, ils les firent fouët- » ter, & leur défendirent de parler au nom » de Jésus, & ils les laissèrent aller » *(a).*

C'est ainsi que leur rage se satisfait contre les Apôtres. C'est ainsi, qu'en se livrant à leur passion, mais en la retenant jusqu'à un certain point, ils prouvent que la vérité s'est montrée à eux avec assez de force, pour avoir sur eux quelqu'empire. Ce combat intérieur, que l'on découvre en eux entre la vérité & la passion, est un effet bien remarquable de la prédication des Apôtres, de la conviction qu'ils ont portée dans les ames les plus rebelles à la vérité : c'est un fait dont il résulte une preuve bien forte, pour la vérité de la Résurrection de Jésus-Christ, & pour celle des dons miraculeux qu'il a accordés à ses Disciples.

(a) Act. V. 40.

Leur conduite, après avoir été menacés & fouëttés, sert aussi, de plus en plus, à prouver la vérité de leur prédication.

« Ils sortirent du Conseil, tout remplis de » joie de ce qu'ils avoient été trouvés dignes » de souffrir des opprobres pour le nom de » Jésus. Et ils ne cessoient tous les jours d'en- » seigner, & d'annoncer Jésus-Christ, dans » le Temple, & dans les maisons » (*a*).

Ils regardent les opprobres qu'ils ont soufferts comme un honneur dont ils ont été trouvés dignes, par Celui qui a élevé Jésus dans la plus grande gloire, après qu'il a été exposé au supplice le plus cruel & le plus honteux. Ils ne se cachent point; ils ne se taisent point; ils parlent toujours au nom de Jésus; *ils l'annoncent dans le Temple & dans les maisons.*

Les opprobres qu'ils avoient soufferts, devoient servir, suivant l'intention des Sacrificateurs, à leur imposer silence, & à prévenir les succès de leur prédication. Au contraire, la hardiesse & le zèle des Apôtres redouble, & leurs succès se multiplient.

« Cependant la Parole de Dieu se répandoit » de plus en plus, & le nombre des Disciples » augmentoit considérablement dans Jérusa- » lem » (*b*).

Ce qui arrive dans Jérusalem, vous le verrez arriver parmi les Nations : vous verrez les Chrétiens exposés aux plus grandes persécutions, & leur nombre s'accroître.

(*a*) Act. V. 41, 42. (*b*) VI. 7.

Ce ne fut pas uniquement dans le Peuple que les Apôtres répandirent la persuasion de l'Evangile, & firent à Jésus un grand nombre de Disciples.

« Il y avoit même, dit St. Luc, un grand » nombre de Sacrificateurs qui obéïssoient à la » foi » (a).

Les Discours de Pierre & de Jean, ceux des autres aux Apôtres, celui de Gamaliel, portèrent la vérité jusqu'au fond du cœur, *d'un grand nombre* de ceux de cet Ordre, qui avoit été le plus opposé à Jésus & à la prédication de son Evangile. Ils devinrent *obéïssans à la foi*; c'est-à-dire, ils crurent à l'Evangile. Vous verrez aussi l'Evangile, trouver accès parmi les autres Nations, dans les esprits des principaux du peuple; & enfin triompher des préjugés des Souverains & des Sujets, & devenir la Religion de l'Etat.

Mais il devoit auparavant rencontrer encore de grands obstacles dans les préjugés & dans les passions des hommes. Les succès de la prédication des Apôtres, servirent même à irriter les passions de ceux qu'ils ne purent soumettre à la vérité; ils servirent aussi, dans ces personnes, à fortifier les préjugés dont ces passions s'appuyoient. C'est ce que nous voyons d'une maniére remarquable à l'occasion d'Etienne, « Disciple rempli de foi & de force, » qui faisoit de grands prodiges & de grands » Miracles parmi le peuple » (b).

(a) Act. VI. 7. (b) ℣. 8.

Etienne étoit un des sept Diacres, *pleins du Saint Esprit & de Sagesse*, qui furent élus, par l'assemblée des Disciples, pour soulager les Apôtres dans l'administration des biens qui servoient aux aumônes, & aux repas que faisoient entr'eux les Chrétiens, & dans lesquels ils célébroient la Sainte-Cêne. Des Juifs de diverses Synagogues « s'élevèrent contre lui; » & ils ne pouvoient résister à la Sagesse & à » l'Esprit par lequel il parloit. Alors ils subor- » nèrent des gens pour leur faire dire, qu'ils » l'avoient entendu blasphémer contre Moyse » & contre Dieu » *(a)*.

Les ennemis d'Etienne le représentèrent comme s'il parloit contre la loi de Moyse & contre Dieu qui l'avoit donnée. Ils abusoient de l'attachement & du respect que l'on avoit pour cette loi.

» Ils émurent donc le peuple, les Sénateurs » & les Scribes; & se jettant sur Etienne, ils » se saisirent de lui par force, & l'emmenè- » rent au Conseil » (*b*).

Les efforts que les ennemis de Jésus-Christ avoient faits contre Pierre & Jean & les autres Apôtres, ayant été vains, & ayant même tourné à leur confusion, ils attaquèrent un Disciple dans lequel, apparemment, ils se flattèrent de trouver moins de hardiesse, & de constance, quoique déja ils n'eussent pu résister à la Sagesse & à l'Esprit par lequel il parloit. Ils se flattèrent qu'ils pourroient plus fa-

(*a*) Act. VI. 9—11. (*b*) ℣. 12.

cilement exciter le peuple contre lui que contre les Apôtres ; & assouvir impunément leur rage sur lui.

« Ils produisirent donc dans le Conseil de » faux témoins qui disoient ; Cet homme ne » cesse de proférer des blasphêmes contre ce » lieu saint & contre la loi. Car nous lui avons » entendu dire, que Jésus de Nazareth détruira » ce lieu-ci, & changera les ordonnances que » Moyse nous a laissées » (*a*).

Vous pouvez, mes Enfans, juger de ce qu'Etienne disoit du Temple & de la Loi, par ce que Jésus-Christ en a dit lui-même. Vous pouvez comprendre qu'ils devoient recourir au mensonge & au faux témoignage pour inculper Etienne. Il falloit émouvoir le peuple & les Sénateurs, en les prenant par les idées de Sainteté qu'ils attachoient au Temple dans lequel ils étoient alors assemblés. On tourne déja les yeux sur Etienne comme sur un blasphémateur. L'indignation & la colère s'emparent déja de l'ame des Magistrats : mais lorsqu'ils fixent cet homme qu'ils considèrent comme un criminel, qui doit être couvert de confusion & rempli de crainte, ils sont frappés de la tranquillité, de la grace & de la majesté qui paroissent sur sa personne.

« Et tous ceux qui étoient dans le Conseil, » ayant les yeux sur lui, son visage leur parut » semblable à celui d'un Ange » (*b*).

Etienne ayant été interrogé par le Souve-

(*a*) Act. VI. 13, 14. (*b*) ℣. 15.

rain Sacrificateur, sur les accusations qui étoient intentées contre lui, il fit un Discours, dans lequel il montra la connoissance qu'il avoit de l'Histoire du peuple d'Israël, & de la Loi de Moyse. Il amène son récit jusqu'à la construction du Temple de Salomon. Il en parle, en se servant des paroles que ce Prince employa en le consacrant, & de celles du Prophète Esaïe. « Le Très-Haut, dit Etienne, n'habite » point dans des Temples faits par la main » des hommes, selon ces paroles du Prophète; » le Ciel est mon Trône, & la Terre est mon » marchepied; quelle Maison me bâtiriez-» vous dit le Seigneur, & quel pourroit être » le lieu de mon repos? N'est-ce pas ma main » qui a fait toutes ces choses » *(a)*?

Etienne par son Discours, & sur-tout par ces derniéres paroles, vouloit faire sentir à ceux à qui il répondoit, qu'ils étoient coupables de cette superstition, de cet aveuglement, & de cette cruauté, dont leurs Ancêtres leur avoient donné l'exemple; & par là il en vint à leur reprocher hardiment leur conduite envers ce Jésus, dont ils poursuivoient alors les Disciples qui prêchoient en son nom.

« Gens indociles, leur dit-il, & incirconcis » de cœur & d'oreilles, vous résistés toujours » au Saint Esprit, & vous êtes tels que vos » Pères ont été. Quel est le Prophète que vos » Pères n'ayent point persécuté? Ils ont tué » ceux qui leur prédisoient l'avénement du

(a) Act. VII. 48 — 50. II. Corinth. II. 6. VI. 18. Esaïe LXVI. 1.

» Juste, que vous venez de livrer, & dont » vous avez été les meurtriers; vous qui avez » reçu la loi par le ministère des Anges, & ne » l'avez point observée » (*a*).

Cet homme que l'on croyoit pouvoir intimider plus facilement que Pierre, Jean & les autres Apôtres, les surpasse par la force & par l'étendue des reproches qu'il fait à ceux qui l'interrogeoient. Il leur reproche hardiment la dureté de leur cœur. Il les accuse d'imiter ceux de leurs Pères, qui ont exercé leur cruauté à l'égard des Prophètes, qui leur annonçoient la venue de Jésus. Il les accuse d'être les meurtriers de ce Juste, & de n'avoir point observé cette Loi, qu'Etienne respecte; qu'il reconnoît avoir été donnée par le ministère des Anges; & contre laquelle ils assurent faussement, qu'il ne cesse de proférer des blasphêmes.

Le Discours d'Etienne frappa d'étonnement ceux qui l'écoutoient. « A l'ouïe de ces pa» roles, leur cœur fut transporté de rage, » & ils grinçoient des dents contre lui» (*b*).

Ils avoient peine à contenir leur fureur. Etienne découvrit leur passion; il vit qu'il étoit menacé d'en être incessamment la victime. Il tourne toutes ses pensées vers le Ciel, dans lequel il fait de Jésus même, que sont écrits les noms de ses fidéles Disciples. Il voit la gloire qui l'attend; & il dit: « Je vois les Cieux ou» verts, & le Fils de l'homme qui est à la » droite de Dieu » (*c*).

(*a*) Act. VII. 51 — 53. (*b*) ℣. 54. (*c*) ℣. 56.

Sa tranquillité, sa joie, son bonheur, couvre de confusion ses ennemis, & redouble leur fureur. Ils ne peuvent l'entendre, sans éprouver dans leur conscience une agitation qui les fait souffrir. Ils cherchent à s'aveugler, & ils se précipitent dans le crime.

« Là-dessus poussant de grands cris, ils se » bouchèrent les oreilles, & tous ensemble » se jettèrent sur lui, & l'ayant traîné hors » de la Ville, ils le lapidèrent. Et les témoins » mirent leurs habits aux pieds d'un jeune » homme nommé Saul » (*a*).

Le Conseil n'avoit pas alors dans son assemblée un Gamaliel, pour modérer ses passions. Ce vertueux Magistrat s'étoit certainement réuni au grand nombre de Sacrificateurs qui avoient reçu l'Evangile, après avoir entendu Pierre & les autres Apôtres. Ils n'étoient pas joints à cette assemblée tumultueuse, dans laquelle Etienne fut condamné, non par délibération, mais par emportement.

Ceux qui lapidèrent Etienne, & ceux qui furent les témoins de son supplice, virent en lui cette même grandeur d'ame, & toutes les vertus qu'il avoit fait paroître devant le Conseil.

« Pendant qu'on le lapidoit, il prioit, & » disoit : Seigneur Jésus, reçois mon Esprit. » Et s'étant mis à genoux, il s'écria à haute » voix : Seigneur ne leur impute point ce pé- » ché. Après cette parole il s'endormit » (*b*).

Ce premier Martyr de la Religion de Jésus-

(*a*) Act. VII. 57, 58. (*b*) ℣. 59, 60.

Christ finit ses jours, comme le Sauveur même, en priant pour ceux qui le faisoient souffrir. Il finit ses jours dans ces sentimens de charité, qui montroient que la Religion de son Maître étoit véritablement dans son cœur, & qu'il étoit véritablement son Disciple. Il fit admirer cette Religion à ses ennemis mêmes. Il prouva la vérité de cette Religion, par ses sentimens, par sa foi, par sa constance, par ses espérances, comme par les Miracles qu'il avoit faits. Il fut un bel exemple pour ceux des fidéles qui le virent souffrir & mourir. Il fut pour eux, en même tems, un sujet de douleur & de joie. S'ils virent, dans son sort, à quels maux eux-mêmes seroient exposés, ils virent aussi à quel bonheur ils étoient destinés. Ils virent Etienne *s'endormir*. Ils virent, au dernier moment, que son ame étoit dans ce calme plein de douceur, dont jouït l'innocence lorsqu'elle se jette dans les bras du sommeil. Ils virent Etienne entrer dans le repos, & aller attendre la résurrection, qui doit être suivie du bonheur éternel que Jésus nous a acquis.





DISCOURS XLIV.

Miniſtère des Apôtres.

Etienne eſt pleuré par des perſonnes pieuſes.

Perſécution contre l'Egliſe de Jéruſalem. Diſperſion des fidéles Ils prêchent l'Evangile dans les lieux de leur retraite. Les Apôtres reſtent à Jéruſalem. Philippe à Samarie.

Pierre & Jean vont à Samarie. Philippe inſtruit & baptiſe l'Eunuque de la Reine d'Ethiopie.

Paul. Sa conduite à Jéruſalem depuis la mort d'Etienne, juſqu'à ſon départ pour Damas: il perſécute les Diſciples de Jéſus. Sa conduite à Damas: il eſt un Diſciple zèlé de Jéſus, & il le prêche dans les Synagogues. Conſidérations ſur la converſion de Paul. Elle ne préſente rien qui puiſſe s'expliquer par le cours de la Nature. Tous les motifs humains

l'engageoient à rester dans son premier parti, & l'éloignoient de celui de la prédication de l'Evangile.

Traits du caractère & de la conduite de Paul, tirés de ses Epîtres, qui servent à montrer la grande révolution qui s'est faite en lui. Cette révolution ne pourroit s'expliquer par l'Enthousiasme, & Paul n'est pas Enthousiaste.

LA mort d'Etienne remplit de douleur l'ame de ceux qui connoissoient ce vertueux & zèlé Disciple de Jésus-Christ. Ils regrettèrent les secours, que l'œuvre qu'ils faisoient en commun auroit retiré de ses lumiéres & de son courage. Ils regrettèrent un ami, un frère, auquel ils étoient unis par les liens de l'estime & de la confiance : ils étoient touchés par l'idée de ses souffrances, & par celle de la douceur & de la fermeté avec lesquelles il les avoit supportées.

« Or quelques personnes pieuses emportè» rent Etienne pour l'enterrer, & ils le pleu» rèrent beaucoup » (*a*).

Ces personnes étoient *de ces Juifs craignant Dieu, qui étoient à Jérusalem* (*b*). Ils étoient du nombre de ceux dont le cœur conduit, non par les préjugés & par les passions, mais

(*a*) Act. VIII. 2. (*b*) II. 5.

par l'idée de l'Etre Suprême, & par les sentimens de la vertu, avoient saisi les leçons de Jésus & de ses Apôtres, & s'étoient véritablement convertis. Ils étoient bien différens de ceux qui avoient fait mourir Etienne, qui avoient fermé leurs oreilles à la vérité, & qui ne s'étoient conduits que par les impressions de la colère. Ceux-là regardèrent la mort d'Etienne comme une victoire qu'ils avoient remportée sur Jésus & sur ses Disciples. Ce succès diminua en eux la crainte qu'ils avoient du peuple; & ils se préparèrent à poursuivre avec ardeur, ceux qui prêcheroient au nom de Jésus.

« En ce tems-là il s'éleva une grande persé» cution contre l'Eglise de Jérusalem; & tous » les fidéles, excepté les Apôtres, furent dis» persés en divers endroits de la Judée & de la » Samarie » (*a*).

Jusqu'alors les Disciples de Jésus avoient été rassemblés dans Jérusalem. Ils formoient cette Eglise naissante, contre laquelle les Juifs obstinés se liguèrent de plus en plus: cette Eglise, désignée par Jésus lui-même sous le nom de Royaume des Cieux, dont les commencemens, peu considérables d'abord, devoient être suivis de grands progrès.

Ce fut la persécution même qui s'éleva contre cette Eglise, qui servit à l'étendre en divers lieux. D'abord *les fidéles furent dispersés en divers endroits de la Judée & de la Samarie*.

(*a*) Act. VIII. 1.

Ensuite, comme le rapporte St. Luc: « Ceux » qui étoient dispersés alloient de lieu en lieu, » & ils annonçoient la parole de Dieu (*a*). » Ceux qui avoient été dispersés depuis la persé» cution excitée à l'occasion d'Etienne, étoient » passés jusqu'en Phénicie, en Chypre & à » Antioche » (*b*).

La timidité, peut-être, contribua à les faire sortir de Jérusalem: mais leur zèle pour la cause de Jésus ne les avoit pas abandonnés. Ils le prêchèrent en divers lieux; & ils y donnèrent même des marques de courage.

Les Apôtres résistèrent à la crainte de la persécution. L'exemple d'Etienne & celui de Jésus même, les soutint & les prépara à s'exposer avec tranquillité & avec joie au supplice dont ils étoient menacés. St. Luc dit positivement que tous les fidéles, *excepté les Apôtres*, furent dispersés. Les Apôtres restèrent à Jérusalem, pour obéïr encore aux ordres de leur Maître, qui leur avoit commandé de prêcher premiérement dans cette Ville-là. Ils se proposèrent de fortifier dans la foi en Jésus-Christ, ceux qui n'étoient pas encore entiérement persuadés; & de profiter du concours occasionné par les fêtes, pour le faire connoître, à ceux qui pourroient ensuite répandre la connoissance de son nom parmi plusieurs Nations.

Philippe, collégue d'Etienne dans l'emploi de Diacre (*c*), fut un de ceux que la persécution obligea de sortir de Jérusalem. Il en sortit,

(*a*) Act. VIII. 4. (*b*) XI. 19. (*c*) VI. 5.

animé par l'exemple du fidéle Difciple qu'il regrettoit. Il en fortit réfolu de prêcher fon Maître à Samarie, comme Etienne & les Apôtres l'avoient prêché à Jérufalem. Il en fortit accompagné des dons miraculeux, qui devoient exciter l'attention des peuples, & fervir à leur perfuafion.

« Philippe étant donc venu dans la Ville de » Samarie, leur prêcha Jéfus-Chrift. Et tout » le peuple entendant fes difcours, & voyant » les Miracles qu'il faifoit, fe rendit attentif à » ce qu'il difoit. Car les efprits immondes for- » tirent des corps de plufieurs poffédés, en » jettant de grands cris ; & beaucoup de pa- » ralytiques & d'impotens furent auffi guéris: » Ce qui remplit la Ville d'une grande joie » (*a*).

Cette joie dont la Ville de Samarie fut remplie, put venir d'abord, dans la plupart, feulement de la fatisfaction d'avoir été guéris, de voir des parens & des amis délivrés de leurs maladies, & d'avoir été les témoins de Faits miraculeux. Mais enfuite la perfuafion paffa dans les cœurs. Philippe exhorta à la repentance & à la converfion ; & plufieurs furent baptifés. Simon même, qui exerçoit la magie, fut baptifé, quoiqu'il fût plus occupé des prodiges & des Miracles que faifoit Philippe, que des fentimens dont fon cœur auroit dû être animé. Simon en fut, peu de tems après, repris févérement par Pierre, qui l'exhorta avec force à fe repentir (*b*).

(*a*) Act. VIII. 5 — 8. (*b*) ỳ. 9 — 13, 18 — 24.

« Les Apôtres qui étoient à Jérusalem, ayant » appris que ceux de Samarie avoient reçu la » parole de Dieu, il leur envoyèrent Pierre & » Jean » (*a*).

Vous voyez ici que les Apôtres s'occupoient à Jérusalem, non-seulement de leur prédication dans cette Ville, mais aussi de celle des Disciples qui annonçoient l'Evangile dans les lieux où ils s'étoient retirés. Ils jugent même nécessaire de soutenir les travaux de leurs Frères. Pierre & Jean, ces deux grands Apôtres, que l'Histoire qui nous occupe, nous a déja montrés souvent réunis dans l'exercice du Ministère, partent pour Samarie, afin de seconder les travaux de Philippe.

Ce Disciple avoit baptisé ceux qui avoient cru, mais il ne leur avoit point conféré les dons du Saint Esprit. Le pouvoir de conférer ces dons, étoit peut-être alors réservé aux Apôtres. « Pierre & Jean, prièrent donc pour » ceux qui avoient cru, afin qu'ils reçussent le » Saint Esprit. Ils leur imposèrent les mains, » & ils reçurent le Saint Esprit » (*b*).

Ils reçurent, en particulier, le don de faire des Miracles; & par-là ils devinrent en état de prêcher eux-mêmes l'Evangile; & de confirmer leur prédication, par ces guérisons miraculeuses, si propres à attirer les peuples, à exciter l'attention, & à porter la persuasion dans les ames.

« Pierre & Jean ayant ainsi rendu témoi-

» gnage

(*a*) Act. VIII. 14. (*b*) ℣. 15 – 17.

» gnage à la Parole du Seigneur, & l'ayant » annoncée, retournèrent à Jérufalem, après » avoir prêché l'Evangile en plufieurs bourgs » de la Samarie » *(a)*.

Ils retournèrent à Jérufalem, pour foutenir cette Eglife, qui éprouvoit alors les efforts réunis des perfécuteurs du nom de Jéfus-Chrift: mais ils ne perdirent aucune occafion de le faire connoître dans les lieux par lefquels ils pafsèrent. Ils s'adrefsèrent, fans doute, aux Juifs qui étoient établis dans ces lieux là, aux profélytes qui s'y trouvoient, & peut-être même, confidérèrent-ils les Samaritains, comme pouvant entendre les prédications qui annonçoient la venue du Meffie, qu'avoit prédit Moyfe auquel ils croyoient. Ils imitèrent leur Maître, qui s'étoit arrêté dans la Samarie, & qui avoit prêché aux habitans de Sichar & dans les environs.

Tout fe préparoit pour répandre la connoiffance de l'Evangile, même dans les pays éloignés de la Judée.

« Un Ange du Seigneur parla à Philippe, » & lui dit : Levez-vous, & allez du côté du » midi fur le chemin qui defcend de Jérufalem » à Gaza ; c'eft celle qui eft déferte » *(b)*.

Philippe partit donc incontinent. Il rencontra dans cette route un des premiers Officiers de Candace Reine d'Ethiopie. C'étoit un profélyte Juif, qui venoit de Jérufalem, où il s'étoit rendu *pour adorer*, c'eft-à-dire, pour

(a) Act. VIII. 25. *(b)* ℣. 26.

rendre à Dieu dans le Temple le culte prescrit par la loi de Moyse. Il n'avoit pas eu le bonheur de se trouver à Jérusalem à portée de l'instruction, que ses bonnes dispositions lui auroient fait saisir avec empressement. Il s'en retournoit dans son pays, toujours rempli du désir de s'instruire; « étant assis dans son cha-
» riot, il lisoit le Prophète Esaïe. Alors l'Es-
» prit dit à Philippe ; Avancez & joignez ce
» chariot. Philippe accourut, & ayant ouï
» que l'Eunuque lisoit le Prophête Esaïe, il
» lui dit : Entendez-vous bien ce que vous
» lisez ? Il lui répondit ; Comment le pour-
» rois-je entendre, si quelqu'un ne me guide ?
» Et il pria Philippe de monter, & de s'as-
» seoir auprès de lui » (*a*).

Ces paroles nous peignent bien naturellement, le désir qu'avoit cet Officier de s'instruire, & la modestie si nécessaire pour disposer à profiter de l'instruction. Il n'ose penser qu'il peut, par lui-même, entendre les paroles du Prophète ; il sent qu'il a besoin de guide ; il est prêt à profiter des leçons de tous ceux qui peuvent lui en donner ; il s'empresse d'écouter celles de l'inconnu qui se présente à lui. Il lisoit les paroles remarquables d'Esaïe, dans lesquelles le Prophète annonce l'état d'abaissement & de souffrance du Messie, & celui de gloire dont il devoit être suivi. Il en étoit au verset 7[e] & 8[e] du chapitre LIII[e], lorsque se tournant vers Philippe, il lui dit : « Je

(*a*) Act. VIII. 28 — 31.

» vous prie de me dire de qui le Prophète dit » cela; si c'est de lui-même, ou de quelqu'au» tre » (*a*)?

Il sçavoit, peut-être, qu'Esaïe avoit été souvent exposé aux persécutions de ceux à qui il avoit prêché; il sçavoit, peut-être, que même Esaïe avoit fini ses jours par une mort cruelle; mais jamais il n'avoit appris que ces paroles du Prophète, se rapportoient au Messie, qu'Esaïe avoit si souvent annoncé. Il étoit, à cet égard, dans l'ignorance & dans les préjugés, où avoient été la plupart des Juifs; dans ces préjugés qui avoient même trompé pendant long-tems les Disciples du Sauveur, & les avoient empêchés de comprendre ce qu'il leur disoit.

Philippe alors instruit, comme ses collégues, par les événemens & par l'Esprit qui les conduisoit, communique ses lumiéres à l'Officier de la Reine d'Ethiopie. Il lui apprend qu'il falloit que le Christ souffrît ces choses & qu'ensuite il entra dans la gloire. Il lui montre que cet Oracle a été accompli en Jésus de Nazareth, qui a été crucifié, qui est ressuscité & qui est monté au Ciel. Il le persuade, il le touche, il le remplit du désir de devenir Disciple de Jésus, & il lui accorde le Baptême.

Ce fut alors que Philippe disparut: « l'Eu» nuque ne le vit plus: Mais il continua son » chemin plein de joie » (*b*).

Il sçavoit que le Messie étoit attendu; il

(*a*) Act. VIII. 34. (*b*) ℣. 39.

sçavoit que sa venue devoit être accompagnée de grandes bénédictions ; il étoit dans l'impatience de voir la consolation d'Israël ; mais il ignoroit qu'elle fût déja venue. Il apprend de Philippe quel est Celui qui a apporté sur la Terre les bénédictions promises par les Prophètes ; & il est mis, par Philippe, en état de jouïr de ces bénédictions. *Il est plein de joie* ; & certainement il saisit, dans sa route, les occasions de faire connoître son bonheur à ceux de ses frères qu'il rencontre. Il les exhorte à y participer par leur foi & par leurs vertus. Il répand jusques dans l'Ethiopie, la connoissance de l'Evangile de Christ.

« Pour Philippe, il se trouva dans Azot, » & il annonça l'Evangile à toutes les Villes » par où il passa, jusqu'à ce qu'il vint à Cé- » sarée » (*a*).

Ce que nous venons d'apprendre sur le Ministère de Philippe, depuis sa sortie de Jérusalem, ce que nous avons vu de la prédication de Pierre & de Jean à Samarie & dans plusieurs bourgs des environs, ce que St. Luc nous dit des effets de la dispersion des fidéles, que la persécution avoit obligés à quitter Jérusalem, nous présente des progrès remarquables de l'Evangile hors de cette ville, & nous fait connoître les moyens par lesquels ils ont été opérés.

Nous sommes appellés à présent, mes Enfans, à porter notre attention, sur un des

(*a*) Act. VIII. 40.

grands instrumens, employé, par le Sauveur des hommes, pour faire connoître son Evangile. C'est de Paul que je veux parler. C'est ce grand Apôtre que St. Luc va commencer à nous montrer; & dont ensuite il rapporte les travaux, qu'il a souvent partagés avec lui. Vous le connoissez, mes Enfans, non-seulement par ce qu'en dit St. Luc, mais par ce qu'il dit lui-même dans plusieurs Epîtres, qui, dès le tems où elles ont été écrites jusqu'à nos jours, attestent la foi, les beaux sentimens & les vertus de Paul; & servent, par les Instructions qu'elles renferment, de lumiére au monde, pour le conduire dans la connoissance de l'Evangile de Christ.

Tout nous intéresse dans l'Histoire & dans la prédication de cet Apôtre. Nous y trouvons les Instructions les plus importantes sur la Religion Chrétienne que nous professons, & les preuves les plus fortes de la Vérité & de la Divinité de cette Religion.

Venez considérer avec moi, ce nouveau Collégue des Apôtres, qui s'est joint à eux dans le fort de la persécution à laquelle ils étoient exposés. Venez admirer en lui ce zèle & cette fermeté que Pierre & Jean ont déja montrées dans des occasions importantes; & qui ont rempli vos ames de vénération pour ces Apôtres.

Nous trouverons de grands rapports entre leur prédication & celle de Paul, mais nous verrons une différence bien considérable dans la maniére dont ils ont été appellés & préparés

au Ministère. Vous avez vu que Pierre & Jean & un grand nombre de Disciples ont été appellés par Jésus, pour le suivre pendant le cours de sa prédication. Vous avez vu des hommes simples, tirés des bords du Lac de Génézareth, sur lequel ils exerçoient la profession de pêcheurs, pour vivre avec Jésus, comme ses amis, comme ses frères; pour être les témoins fidéles de ses vertus, & des merveilles qu'il opéroit; pour recevoir constamment ses leçons, & pour être formés peu à peu à tout ce qui devoit les rendre propres à la vocation qui leur avoit été adressée. Vous avez vu quels soins ont été nécessaires pour les former, pour vaincre leurs préjugés, & pour donner à leur foi & à leur courage, cette constance à laquelle ils eurent de la peine à atteindre, & qu'ils portèrent enfin jusqu'au plus haut point de perfection.

Les moyens employés pour appeller & pour former ces Apôtres ont été mêlés de Miracles, mais ont eu, à beaucoup d'égards, un rapport considérable avec le cours de la Nature. Jésus employoit avec eux, ces moyens qu'emploie un Père tendre & un Ami bienfaisant, pour amener, par une éducation suivie & par des soins assidus, les objets de sa tendresse, aux vertus & à l'expérience, qui doivent servir à les rendre heureux, & à les disposer à contribuer au bonheur des autres.

La vocation de Paul nous présente de tout autres objets. Elle est un exemple de ce que certains esprits voudroient constamment voir

dans les dispensations de la Providence ; de ces voies qui montrent immédiatement le doigt de Dieu, & qui ne paroissent point mêlées avec les causes secondes, que la Nature nous montre par-tout dans son Cours.

Paul est ce jeune homme nommé Saul, aux pieds duquel les faux témoins qui avoient accusé Etienne, mirent leurs manteaux pendant qu'ils lapidoient ce prémier Martyr de notre Religion. Il osa assister à ce supplice cruel. St. Luc dit même qu'*il avoit consenti à la mort d'Etienne (a)*. Il ne fut point touché de la douceur & de la fermeté qui parurent dans ce vertueux Disciple de Jésus. Ces vertus ne servirent même qu'à l'irriter, comme elles avoient irrité les Sacrificateurs. « Il ravageoit l'Eglise » & entrant dans les maisons, il en tiroit par » force les hommes & les femmes, & les fai- » soit mettre en prison » (*b*).

C'est ainsi qu'il passa la premiére année qui s'écoula depuis la mort d'Etienne. Après avoir exercé ses passions sur les Disciples de Christ à Jérusalem, il se livra au désir de porter la persécution dans les lieux où plusieurs d'entr'eux s'étoient enfuis. Il leur envioit la tranquillité dont il croyoit qu'ils jouïssoient ; & il craignoit que la Doctrine de Jésus ne fît des progrès dans ces lieux-là. Il étoit redouté à Jérusalem, au point qu'après une absence de trois ans, il répandit à son retour la terreur parmi les Chrétiens (*c*). Sa réputation étoit même par-

(*a*) Act. VIII. 1. (*b*) ℣. 3. (*c*) IX. 26.

venue dans les Pays voisins de Jérusalem ; & il étoit craint à Damas. Plusieurs personnes y avoient dit combien de maux cet homme avoit fait aux Saints de Jérusalem *(a)*.

Ce n'étoit pas une ignorance grossiére qui avoit occasionné ce zèle furieux de Paul contre les Chrétiens. « Il étoit, comme il le dit lui-» même, Israélite, de la tribu de Benjamin; » Hébreux descendu de Pére Hébreux & vivant » selon la régle des Pharisiens (*b*). Il avoit été » élevé dans Jérusalem aux pieds de Gamaliel, » & instruit dans la maniére la plus exacte » d'observer la loi de Moyse » (*c*).

Paul avoit été instruit par Gamaliel ; il avoit reçu de lui des connoissances sur la Loi & sur les Prophètes ; il avoit appris de lui à respecter cette Loi, & à l'observer avec soin ; il avoit même été animé par Gamaliel de zèle pour la Loi de ses Pères, & préparé à la défendre contre les ennemis de la Religion des Juifs : mais il n'avoit pas pris de Gamaliel cette douceur, cette prudence, cette modération, qui portoient ce Docteur à considérer attentivement les circonstances, avant que de laisser agir son zèle : vertus dont vous avez vu qu'il a donné un exemple remarquable dans le Conseil des Juifs, lorsque l'on se préparoit à y condamner Pierre & Jean (*d*).

Le zèle de Paul étoit un zèle inconsidéré, excité par un caractère ardent, & soutenu même par l'opinion de ses connoissances, &

(*a*) Act. IX. 13. (*b*) Philip. III. 5. (*c*) Act. XXII. 3. (*d*) Discours XLIII.

par celle de fon exactitude à fuivre la Loi de fes Pères C'eft ainfi qu'il fe décrit lui-même. « A l'égard du zèle, dit-il, j'en avois jufqu'à » perfécuter l'Eglife; & à l'égard de la juftice » légale, j'étois fans reproche » (*a*).

Paul fe laiffoit conduire par ce zèle, il s'abandonnoit à fes préjugés, il étoit flatté de l'approbation des principaux de la Nation, il fe faifoit gloire de les imiter & de fervir leur propre zèle, & vraifemblablement, il comptoit par-là de parvenir aux diftinctions, & de fatisfaire cette ambition, qui s'empare même fouvent des cœurs naturellement droits.

Ce font ces idées, ce font ces paffions, ce font ces préjugés, qui l'avoient aveuglé, comme tant d'autres perfonnes. Il étoit un de ceux dont Pierre dit qu'ils avoient agi par ignorance (*b*) : Mais c'eft une ignorance dangereufe ; & qui a fa fource dans des paffions & dans des préjugés, dont on ne fauroit trop fe défier. Ce font ces paffions & ces préjugés, qui empêchèrent Paul de faire attention aux Miracles & aux Difcours de Jéfus & de fes Apôtres. Peut-être même ne voulut-il ni voir, ni écouter, comme il arrive affez fouvent à une jeuneffe inconfidérée, ou à ceux qui font déja confirmés dans le mal. Ce dernier cas étoit celui de la plupart des Sacrificateurs & de plufieurs autres membres du Sanédrin ; & le premier cas étoit celui de Paul & de tant d'autres perfonnes, qui fe laiffoient entraîner par l'exem-

(*a*) Philip. III. 6. (*b*) Act. III. 17.

ple des principaux de la Nation des Juifs. Cet exemple flata leurs passions, & fit plus d'effet sur eux, que celui de Gamaliel & d'*un grand nombre de Sacrificateurs, qui obéirent à la foi*, qui crurent à la prédication des Apôtres.

Paul fuyoit Gamaliel, ce vénérable Docteur, qu'il respectoit dans le fond son ame, & il s'empressoit à servir la rage des ennemis de Jésus-Christ & de ses Apôtres. C'est ce que St. Luc fait entendre dans son récit de la maniére la plus énergique.

« Cependant Saul, dit-il, qui ne respiroit » encore que menaces & que carnage contre » les Disciples du Seigneur, alla trouver le » Souverain Sacrificateur, & lui demanda des » lettres pour les Synagogues de Damas, afin » que s'il trouvoit quelques personnes de cette » secte, hommes ou femmes, il les amenât » liés à Jérusalem » (*a*).

On voit en lui un jeune homme, poussé par des passions violentes, qui le jettent dans un aveuglement, que rien ne paroît pouvoir dissiper. C'est dans ces dispositions qu'il part pour Damas, muni de l'autorité du Souverain Sacrificateur, & énorgueilli de cette autorité.

Qui ne s'attendroit à voir Paul à Damas tel qu'il a été pendant plus d'une année à Jérusalem : c'est-à-dire, un des persécuteurs les plus cruels des disciples de Jésus-Christ ? Cependant peu de jours après son départ de Jérusalem, on le voit à Damas au milieu des plus

(*a*) Act. IX. 1, 2.

fidéles Disciples de Jésus ; il vit avec eux en frère, & *il prêche Jésus-Christ dans les Synagogues, montrant qu'il étoit le Fils de Dieu* (*a*).

Quelle subite & prodigieuse révolution s'est faite dans ce jeune homme ! Cet événement paroît d'abord incroyable : il excite la plus grande surprise.

« Tous ceux qui écoutoient Paul, étoient » frappés d'étonnement, & ils disoient ; N'est- » ce pas là celui qui dans Jérusalem persécu- » toit avec fureur ceux qui invoquoient le Fils » de Dieu, & qui est venu ici exprès pour les » emmener liés aux Principaux Sacrificateurs » (*b*) ?

Il étoit peu de jours auparavant à Jérusalem ligué avec les Juifs contre les Disciples du Fils de Dieu, & à Damas « il se fortifioit de » plus en plus, & confondoit les Juifs qui » demeuroient à Damas, démontrant que Jé- » sus étoit le Christ » (*c*).

Il démontre ce qu'il attaquoit peu auparavant avec la plus grande violence. Peu auparavant, « il mettoit en prison à Jérusalem » plusieurs des Saints, en ayant reçu le pou- » voir des Souverains Sacrificateurs, & lors- » qu'on les faisoit mourir, il y concouroit par » son suffrage » (*d*). A Damas il chérit ces Saints, ces fidéles Disciples de Jésus. « Sou- » vent même à Jérusalem dans toutes les Syna- » gogues il les contraignoit de blasphémer son » nom à force de tourmens » (*e*) ; & à Damas,

(*a*) Act. IX. 20. (*b*) ℣. 21. (*c*) ℣. 22.
(*d*) XXVI. 10. (*e*) ℣. 11.

« il prêche Jésus-Christ dans les Synagogues » montrant qu'il est le Fils de Dieu (*a*). Il » prêche à ceux de Damas, & ensuite dans » Jérusalem, dans toute la Judée, & aux » Gentils, qu'ils eussent à se repentir & à se » convertir à Dieu, en faisant des œuvres con- » venables à la repentance (*b*). Il instruit les » Grands & les Petits, & ne disant autre » chose, que ce que les Prophètes ont prédit » de voir arriver, savoir que le Christ souffri- » roit, & qu'étant ressuscité le premier de » tous, il annonceroit la lumiére à ce peuple » & aux Gentils » (*c*).

Cette Loi de Moyse & les traditions de ses Pères, pour lesquelles Paul étoit si zèlé avant son départ de Jérusalem, & qu'il tournoit contre Jésus & contre ses Disciples, il s'en sert, depuis son arrivée à Damas, pour prouver que Jésus est le Christ ; il prêche en son nom, & il se joint pour le prêcher à ceux qu'il avoit persécutés, & à ceux qu'il cherchoit pour les persécuter.

Ces Faits sont notoires ; ce ne sont pas des choses, comme Paul le dit lui-même au Roi Agrippa en présence de Festus & d'une grande assemblée, *ce ne sont pas des choses qui se soient passées dans un lieu caché* (*d*). Agrippa *en étoit bien informé.* Tout le peuple même, & tous les Chefs de la Nation en étoient bien informés. C'est pour cela même que Paul étoit *tiré en cause ;* c'est pour cela que les Chefs des

(*a*) Act. IX. 20. (*b*) XXVI. 20. (*c*) ℣. 22, 23. (*d*) ℣. 26.

Juifs, ennemis du nom de Jésus, étoient si irrités contre cet Apôtre.

Je pourrois encore, mes Enfans, rapporter un grand nombre de traits, tirés du Livre des Actes des Apôtres & des Epîtres de St. Paul, qui serviroient, comme ceux que je viens de vous présenter, à montrer le contraste qu'il y a entre Paul avant qu'il partît de Jérusalem pour aller persécuter les Chrétiens à Damas, & Paul depuis son arrivée à Damas, & Paul pendant tout le cours d'une vie consacrée à prêcher l'Evangile de Jésus-Christ, & Paul terminant ses travaux en souffrant la mort pour le nom qu'il avoit prêché pendant son Ministère.

Ce contraste étonnant pourroit-il être expliqué par des circonstances conformes au cours de la Nature? Pourroit-on trouver des préjugés & des passions, qui se fussent emparés de Paul, qui eussent surmonté les préjugés & les passions qui l'avoient dominé jusqu'alors, & qui l'avoient porté à persécuter avec tant de violence, tous ceux qui croyoient en Jésus-Christ?

Il n'est pas nécessaire de connoître beaucoup la Nature humaine, pour savoir que de grands préjugés & de violentes passions ne peuvent se vaincre que bien difficilement, que peu à peu, & après un long espace de tems. On sait bien qu'il n'est pas dans la Nature, que de nouvelles idées, que de nouvelles inclinations extrêmement opposées à celles par lesquelles on a été conduit, s'emparent tout à cause de

l'homme, même ſans occaſion remarquable, ſans raiſon extraordinaire, & ſurmontent les principes & les paſſions qui l'ont conduit juſqu'alors. C'eſt cependant une pareille révolution, que nous préſente l'hiſtoire de Paul: Révolution d'autant plus frappante, d'autant plus contre le cours de la Nature, que tout, dans les circonſtances de cet Apôtre, tendoit à lui faire préférer le parti dans lequel il étoit engagé. Puiſque la prédication & les Miracles de Jéſus & de ſes Apôtres n'avoient rien opéré ſur lui, on ne voit rien qui eût pu dans la ſuite le déterminer d'une maniére naturelle. Au contraire tout l'invitoit à reſter dans le parti qu'il avoit embraſſé. L'intérêt, la ſûreté, la vanité, l'ambition devoient naturellement l'attacher à ceux de la Nation qui étoient en crédit & en autorité. En les ſuivant, il marchoit dans la route qui conduiſoit aux honneurs & aux richeſſes; & en ſuivant Jéſus & ſes Apôtres, il ne pouvoit attendre que le mépris des Grands, que la perſécution & que la pauvreté.

Ce que nous obſervons ici eſt juſtifié par l'hiſtoire de Paul, de la maniére la plus remarquable. Il a vu en changeant de conduite ce qu'il abandonnoit & à quoi il s'expoſoit. Sa vie a été, depuis ſa converſion, une vie de peines, de traverſes, & de misères. Mille traits de ſon hiſtoire pourroient prouver ce que je dis ici. J'en rapporterai quelques-uns.

Tout ce que je viens de vous faire remarquer eſt exprimé dans les paroles du Seigneur à Ananias, lorſqu'il lui ordonna de chercher

Paul dans Damas, pour lui impofer les mains, pour lui faire recouvrer la vue, & pour le remplir du Saint Efprit. Ananias s'étonne « & » répondit: Seigneur, j'ai ouï dire à plufieurs » perfonnes, combien cet homme a fait de » maux à tes Saints dans Jérufalem. Il eft » même ici avec pouvoir, de la part des Prin- » cipaux Sacrificateurs, de mettre en prifon » tous ceux qui invoquent ton nom. Et le Sei- » gneur lui répondit : Vas, car cet homme eft » un inftrument que j'ai choifi, pour porter » mon nom devant les Gentils, devant les » Rois, & devant les Enfans d'Ifraël: *Et je » lui montrerai combien il faudra qu'il fouffre » pour mon nom* » *(a)*.

C'eft ce que Paul put apprendre d'Ananias; c'eft ce qu'il apprit du Seigneur même; & c'eft ce que l'expérience lui fit bientôt connoître.

Mais écoutez comment il décrit lui-même cette prodigieufe révolution qui s'eft faite en lui.

« J'ai été circoncis le huitiéme jour; je fuis » Ifraélite, de la Tribu de Benjamin; Hébreu, » defcendu de pères Hébreux, & vivant felon » la règle des Pharifiens: A l'égard du zèle » j'en avois jufqu'à perfécuter l'Eglife; & à » l'égard de la juftice l'égale, j'étois fans re- » proche. *Mais ce que j'eftimois auparavant » m'être avantageux, je l'ai regardé enfuite » comme préjudiciable, à caufe de Jéfus-Chrift. » Et même j'ai regardé toutes les autres chofes*

(a) Act. IX 13 — 15.

» comme préjudiciables, en comparaison de » l'excellence de la connoissance de Jésus-Christ » mon Seigneur, pour qui j'ai tout abandonné, » n'estimant rien, & regardant toutes choses » comme de la bouë, pourvu que je gagne Jésus-» Christ, & que je sois trouvé en lui, ayant, » non la justice qui me venoit de la Loi, mais » celle qui vient de la foi en Jésus-Christ; & » afin que je connoisse Jésus-Christ, & quelle » est l'efficace de sa résurrection, & que j'aie » part à ses souffrances, me rendant conforme » à lui dans sa mort, pour tâcher de parvenir » à la résurrection » (*a*).

C'est ainsi que Paul décrit aux Philippiens, le grand changement qui s'est fait en lui. Ecoutez-le à présent lorsqu'il décrit ses travaux & ses souffrances.

« J'ai souffert plus qu'eux de travaux, plus » de blessures, plus de prisons: J'ai été sou-» vent en danger de mourir: J'ai reçu des » Juifs, en cinq occasions différentes, trente-» neuf coups de fouët: J'ai été battu de ver-» ges trois fois; j'ai été lapidé une fois; j'ai » fait naufrage trois fois; j'ai passé un jour & » une nuit dans la mer: J'ai fait plusieurs » voyages, & je me suis trouvé en danger sur » les riviéres; en danger de la part des voleurs; » en danger parmi ceux de ma propre Nation; » en danger parmi les Payens; en danger dans » les Villes; en danger dans les déserts; en » danger parmi les faux frères. J'ai souffert » beaucoup

(*a*) Philip. III. 5 — 11.

» beaucoup de peines & de travaux ; j'ai été » exposé à de fréquentes veilles, à la faim, » à la soif, à jeûner souvent, au froid & à » la nudité. Outre ces maux qui me viennent » de dehors, je suis comme affiégé chaque » jour par les soucis que me donnent toutes » les Eglises. Y a-t-il quelqu'un qui soit affligé, » que je ne le sois aussi ? Y a-t-il quelqu'un » qui se scandalise, que je n'en souffre une » douleur violente » *(a)* ?

Si vous suivez l'histoire de notre Apôtre, dans St. Luc & dans ses propres Epîtres, vous trouverez que ce qu'il dit ici, est un vrai abrégé de cette histoire ; vous trouverez que son Ministère a été par-tout accompagné de difficultés, de peines, & de souffrances.

Il s'attendoit même à finir cette vie, remplie des plus grands travaux, par une mort cruelle. Il avoit devant les yeux l'exemple d'Etienne, de Jaques & de plusieurs autres, qui lui faisoit comprendre quelle devoit être la fin d'une vie consacrée à prêcher un nom, qui étoit alors persécuté, par tous ceux qui avoient le pouvoir en main. Loin de craindre cette mort, il s'en félicite d'avance, & il exhorte les fidèles qu'il a convertis, par ses Instructions & par ses travaux, à s'en réjouïr aussi. *Et quand même*, leur dit-il, *mon sang serviroit d'aspersion sur le sacrifice & l'offrande de votre foi, j'en aurois de la joie, & je m'en réjouïrois avec vous. Ayez-en aussi de la joie, & vous en réjouïssez avec moi (b).*

(*a*) II. Cor. XI. 23 — 29. (*b*) Philip. II. 17, 18.

Vous reconnoiſſez là une ſérénité d'ame, & un zèle, d'autant plus remarquable, que Paul dans le tems qu'il perſécutoit les Diſciples de Jéſus, étoit livré à un zèle inconſidéré, & à des paſſions violentes.

On ne voit point en lui un homme engagé peu à peu dans un parti, & déterminé par les paſſions. Au contraire, il devient ſubitement Diſciple & Apôtre de Jéſus; il voit toutes les ſuites funeſtes, pour cette vie, du nouveau parti qu'il embraſſe; il affronte avec tranquillité des dangers qu'il connoît d'avance, il n'a qu'un objet en vue, c'eſt de prêcher Jéſus, c'eſt de contribuer par-là à ſauver les autres, & de parvenir lui-même au bonheur de la vie à venir, qu'il n'attend que de Jéſus-Chriſt. C'eſt ce qu'il exprime, dans le Diſcours qu'il adreſſe aux Paſteurs de l'Egliſe d'Ephèſe, lorſqu'il les exhorte, qu'il leur rappelle la conduite qu'il a tenue envers cette Egliſe qu'il a fondée, & qu'il chérit; lorſqu'il prend congé, pour toujours, de ces amis auxquels il parle, puiſqu'*aucun d'eux ne verra plus* ſon viſage.

« Vous ſavez, leur dit-il, de quelle manière je me ſuis conduit pendant tout le » tems que j'ai été avec vous, depuis le pre» mier jour que je ſuis entré en Aſie; ſervant » le Seigneur avec toute humilité, & avec » beaucoup de larmes, parmi les épreuves que » j'ai eu à ſoutenir de la part des Juifs qui me » dreſſoient des embûches. Vous ſavez, que » je ne vous ai rien caché de tout ce qui vous » pouvoit être utile, que je ne me ſuis point

» abstenu de vous l'annoncer, & de vous en » instruire en public & en particulier ; exhor» tant les Juifs & les Gentils de se convertir » à Dieu, & de croire en notre Seigneur Jésus» Christ » (*a*).

Voilà quelle est la conduite de l'Apôtre ; voilà comment il prêche & ce qu'il prêche. Considérez à présent, ce qu'il fait du sort qui l'attend ; comment il envisage les maux dont il est menacé, & comment il exprime sa constance, sa résignation & ses espérances.

« Et maintenant, étant lié par l'Esprit je » m'en vais à Jérusalem, ne sachant pas ce » qui me doit arriver ; si ce n'est que dans » toutes les Villes par où je passe, le Saint » Esprit me fait connoître que des chaînes & » des afflictions m'attendent. Mais rien ne me » fait de la peine, ma vie même ne m'est » point précieuse, pourvu que j'achève avec » joie ma course, & le Ministère que j'ai reçu » du Seigneur, pour rendre témoignage à » l'Evangile de la Grace de Dieu » (*b*).

Ces paroles présentent un homme ferme & tranquille ; un homme qui agit d'une maniére suivie, & qui a toujours un grand but devant les yeux. Et quel est ce but ? C'est *de rendre témoignage à l'Evangile de la Grace de Dieu.* C'est un but totalement contraire à celui qu'il s'est proposé pendant long-tems ; à celui qui le conduisoit de Jérusalem à Damas.

Paul n'est pas toujours si calme. Les grands

(*a*) Act. XX. 18 — 21. (*b*) ℣. 22 — 24.

idées & les grands sentimens qu'il montre dans ce calme, élèvent souvent son ame, & échauffent son cœur. Il est beau de le voir dans ces circonstances. Il est utile de le considérer dans ces mouvemens, pour mieux juger des principes qui le conduisent, & de la cause de sa conversion. Faites attention, mes Enfans. Ecoutez l'Apôtre.

« Si Dieu est pour nous, qui sera contre » nous? Lui qui n'a point épargné son Fils, » mais qui l'a livré pour nous tous, comment » ne nous donnera-t-il point aussi toutes choses » avec lui? Qui accusera les Elus de Dieu? » C'est Dieu même qui justifie. Qui les con- » damnera? Jésus-Christ est mort; & de plus » il est ressuscité; il est même à la droite de » Dieu, & il intercéde pour nous » *(a)*.

Telles sont les idées qui conduisent Paul. Tels sont les Objets qu'il a toujours dans l'esprit: *Dieu qui est pour nous: L'amour de Dieu qui a livré son Fils pour nous tous: Jésus qui est mort, & ressuscité: Jésus qui est à la droite de Dieu & qui intercède pour nous.*

Voyez à présent quels sentimens, ces Objets dont l'ame de l'Apôtre est remplie, excitent dans son cœur.

« Qui nous séparera de l'amour de Jésus- » Christ? Sera-ce l'affliction ou l'angoisse, ou » la persécution, ou la faim, ou la nudité, » ou le péril, ou l'épée? Selon qu'il est écrit: » On nous fait mourir tous les jours à cause

(a) Rom. VIII. 31 — 34.

» de toi ; & l'on nous regarde comme des » brebis destinées à la boucherie *(a)*. Mais au » milieu de tous ces maux, nous demeurons » plus que victorieux par celui qui nous a » aimés ; & je suis assuré que ni la mort, ni » la vie, ni les Anges, ni les Principautés, » ni les Puissances, ni les choses presentes, » ni les choses à venir, ni ce qu'il y a de plus » élevé, ni ce qu'il y a de plus bas, ni aucune » autre chose, ne nous pourra séparer de l'a- » mour, que Dieu nous a témoigné par notre » Seigneur Jésus-Christ » *(b)*.

Ces objets qui remplissent l'ame de Paul, ces sentimens qui remplissent son cœur, sont bien différens des objets & des sentimens qui servoient de principe à sa conduite, lorsqu'il persécutoit les Disciples de Jésus. A présent, il n'est occupé que de Jésus mort & ressuscité, que de Jésus assis à la droite de Dieu & qui intercéde pour nous. A présent il n'est occupé que de répandre la connoissance de ce Jésus, qui remplit toute son ame; & auparavant, il n'étoit occupé qu'à décrier son nom, qu'à le faire oublier, & qu'à tourmenter ceux qui lui étoient dévoués. *Pour moi*, dit-il en parlant de ce tems-là, *j'avois cru qu'il n'y avoit rien que je ne dusse faire contre le nom de Jésus de Nazareth* (*c*). A présent il s'écrie : « J'ai été » crucifié avec Jésus-Christ ; & ce n'est plus » moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi; » & si je vis encore dans ce corps, je vis dans

(*a*) Pseaume XLIV. 23. (*b*) Rom. VIII. 35 — 39.
(*c*) Act. XXVI. 9.

» la foi que j'ai au Fils de Dieu, qui m'a ai-
» mé, & qui s'est livré lui-même pour moi »
(a).

Quel feu ! quelle noblesse ! quelle élévation ! Nous reconnoissons là, l'ardeur du caractère de Paul ; mais nous ne voyons plus ce zèle amer & cruel, qui l'entraînoit toujours, avant qu'il partît de Jérusalem pour Damas. Nous voyons une belle ame, pleine de son objet, qui le suit ordinairement avec calme, avec constance, avec courage à travers les plus grandes difficultés ; & qui de tems en tems en est transportée, & nous montre, dans la beauté de l'objet, & dans la noblesse des sentimens qu'il excite, les raisons de ces transports.

Aussi le zéle qui l'anime à présent pour Jésus-Christ, est-il totalement différent de celui qui l'excitoit auparavant contre lui. Son zéle ne respire à présent que douceur, que bonté, que support, que charité. Ce sont ces vertus qu'il exerce continuellement, & à la pratique desquelles il exhorte sans cesse ceux auxquels il parle & auxquels il écrit. « Que
» votre charité soit sincère, leur dit-il. Ayez
» en horreur le mal, & attachez-vous ferme-
» ment au bien. Aimez-vous réciproquement
» d'une affection fraternelle. Prévenez-vous
» les uns les autres par honnêteté. Ne soyez
» point paresseux à rendre service. Soyez fer-
» vens d'esprit. Servez le Seigneur. Réjouïssez-
» vous dans l'espérance. Soyez patiens dans

(a) Galat. II. 20.

» l'affliction. Persévérez dans la priére. Faites » part de ce que vous avez aux Saints qui sont » dans le besoin. Empressez-vous à exercer » l'hospitalité. Bénissez ceux qui vous persé- » cutent; bénissez-les & ne les maudissez point. » Réjouïssez-vous avec ceux qui sont dans la » joie ; & pleurez avec ceux qui pleurent. » N'ayez tous ensemble qu'un même esprit. » N'aspirez pas à des choses trop relevées. » Conduisez-vous par des pensées modestes, » & ne présumez pas de vous-mêmes « *(a)*.

Tout est réuni dans ce passage, la douceur, la modestie, la bonté, le zéle, la patience, la ferveur d'esprit : mais quelle ferveur d'esprit ? Ce n'est pas l'enthousiasme, presque toujours aveugle, si souvent impatient & cruel. C'est la raison ; c'est la vraie Religion ; c'est la Religion du cœur ; & pour tout dire, c'est la Religion de Jésus-Christ.

Qu'il seroit donc absurde de prétendre expliquer par l'enthousiasme le grand changement qui s'est fait en Paul, lorsqu'il est devenu Apôtre de Jésus Christ ! Si c'est enthousiasme, ce n'est pas cet enthousiasme, qui a fait tant de mal au Genre-humain, qui a fait tant de mal aux Chrétiens. C'est l'enthousiasme de la vertu ; c'est un enthousiasme raisonné, c'est un enthousiasme qui se concilie avec les vertus les plus opposées à ce qui s'appelle ordinairement enthousiasme : c'est l'enthousiasme du bonheur des autres & de son propre bonheur : c'est

(a) Rom. XII. 9 — 16.

celui des grandes espérances que le Christianisme présente aux vrais Disciples de Jésus-Christ : c'est celui que Paul exprime par ces paroles qui font si bien connoître ses espérances & les principes de ses espérances. « Car, » dit-il en s'adressant aux fidéles qu'il a con- » duits, quelle est notre espérance, notre » joie, & la couronne dont nous faisons gloire? » N'est-ce pas vous qui le serez en la présence » de notre Seigneur Jésus Christ, à son événe- » ment? Oui, vous êtes notre gloire & notre » joie » (*a*).

Il osoit, en pensant ainsi, se flatter qu'il remplissoit son Ministère pénible & glorieux, d'une maniére digne de l'approbation & des graces du Sauveur qui le lui avoit adressé. Mais il étoit bien éloigné d'être trop rempli de ses succès, & de se croire arrivé à la perfection, à l'égard de la maniére de remplir ses devoirs, comme Chrétien, & comme Apôtre de Jésus-Christ. Au contraire, il dit après avoir parlé, dans ce beau passage que je vous ai cité ci-dessus, de ses travaux, de ses peines, & des efforts qu'il faisoit pour remplir ces devoirs, il dit : « Je n'ai point encore obtenu ce que » je m'étois proposé, & je ne suis point en- » core parvenu à la perfection ; mais je fais » des efforts continuels pour y parvenir, car » c'est pour cela que Jésus-Christ m'a pris à » lui. Non, mes Frères, je ne me persuade » pas d'être encore parvenu à la perfection » (*b*).

(*a*) I. Thess. II. 19, 20. (*b*) Philip. III. 12, 13.

Vous voyez, mes Enfans, que ce n'eſt pas là la conduite & le langage d'un Enthouſiaſte plein de lui-même ; que ce n'eſt pas le langage de la vanité, de la préſomption ſi commune dans les Enthouſiaſtes. C'eſt celui, comme je vous l'ai déja dit, de la douceur, de la modeſtie, & même de l'humilité. Et c'eſt dans ces diſpoſitions que Paul continue en diſant : « Mais » voici ce que je fais ; Je laiſſe les choſes qui » ſont derriére moi, & m'efforçant d'aller vers » celles qui ſont devant moi, je pourſuis ma » courſe vers le bout de la carriére, pour remporter le prix auquel Dieu m'appellé par » Jéſus-Chriſt » (*a*).

Paul exprime ici, quoiqu'avec figure, d'une maniére ſimple & naturelle, la conduite & les eſpérances, qu'il a exprimées dans les paſſages cités ci-deſſus, avec ce feu & avec cette élévation, qui ont ſervi, ſans raiſon à la vérité, de prétexte, pour l'accuſer d'enthouſiaſme, & pour expliquer ſa converſion par l'enthouſiaſme.

Vous le trouverez le même dans tout le cours de ſon Miniſtère. Plus il avance, plus il a lieu d'être rempli d'eſpérance ; & plus auſſi il eſt rempli des ſentimens de douceur & de patience, qui l'ont toujours conduit, & qui lui ſont ſi néceſſaires, lorſqu'il voit que la perſécution contre les Chrétiens redouble, & qu'il a lieu de s'attendre à en être bientôt la victime. C'eſt dans ces idées qu'il écrivoit à

(*a*) Philip. III. 14.

son cher Timothée, & qu'il lui adressoit des exhortations, qui pouvoient être les dernières qu'il lui adresseroit. « Mais vous, lui dit-il,
» soyez vigilant en toute chose; supportez pa-
» tiemment vos travaux, remplissez tous les
» devoirs d'un Prédicateur de l'Evangile, &
» faites voir que vous êtes un vrai Ministre de
» Jésus-Christ. Car pour moi, je suis sur le
» point d'être immolé, & le tems de ma mort
» est proche » *(a)*.

Que devroit naturellement ajouter ici l'Enthousiaste? Il devroit montrer par ses paroles, une imagination échauffée: il devroit se laisser aller aux plus grands mouvemens. Et c'est ici que Paul peint sa conduite & exprime ses espérance, avec beauté, avec force à la vérité, mais aussi avec cette tranquillité, qui règne naturellement dans une ame sage, qui est occupée de ses espérances. « J'ai, dit-il, com-
» battu dans le glorieux combat, j'ai achevé
» ma course, & j'ai gardé la foi; il ne me
» reste qu'à recevoir la couronne de justice qui
» m'attend; le Seigneur qui est le juste Juge,
» me la donnera dans ce jour-là; & non-seu-
» lement à moi, mais aussi à tous ceux qui
» auront aimé son avénement » (*b*).

Le passé & l'avenir sont pour l'Apôtre des sujets d'espérance, de joie & de tranquillité. Il se voit à la fin de ses travaux; il sait qu'il a rempli sa vocation suivant les intentions du Seigneur qui la lui a adressée: Il a, par

(*a*) II. Tim. IV. 5, 6. (*b*) ý. 7, 8.

ſon zèle à prêcher ſon Evangile, réparé les torts qu'il avoit fait à l'Egliſe en la perſécutant. Sa conſcience l'approuve à préſent, & il ſait que le juſte Juge devant lequel il paroîtra, comme tous les hommes, eſt prêt à l'approuver. Il voit ce juſte Juge au bout de la carriére, qui tient dans ſa main la couronne qu'il lui deſtine : il jouït déja de ſon bonheur ; & il jouït avec douceur de l'idée, que les fidéles le partageront avec lui.

Ces traits du Caractère & des Ecrits de St. Paul que je viens de raſſembler, prouvent bien clairement qu'il étoit très-éloigné de cet Enthouſiaſme, par lequel on a prétendu expliquer la grande révolution qui s'eſt faite en lui par ſa converſion. Ces traits diſent plus que tous les raiſonnemens que l'on peut faire ſur ce ſujet. J'en ai déja rapportés quelques-uns de ces raiſonnemens, & j'y reviendrai dans le Diſcours ſuivant.





DISCOURS XLV.

Ministère des Apôtres.

L'Enthousiasme que l'on suppose en Paul est absurde. Les sentimens, le caractère, la conduite de Paul après sa conversion, sont très-différentes des sentimens, du caractère, de la conduite d'un Enthousiaste.

La cause de la conversion de Paul, c'est la grace de Dieu, qui lui a fait connoître son Fils Jésus.

Récit des Faits miraculeux qui ont servi à opérer cette conversion.

Paul, ayant perdu la vue, passe trois jours à Damas sans manger ni boire. Il voit Ananias en vision. Vision d'Ananias. Ordres qu'il reçoit du Seigneur. Ananias se rend auprès de Paul, il lui impose les mains. Paul recouvre la vue; il est rempli du Saint Esprit; il est baptisé; il est instruit par Ananias, par Jésus,

& par le Saint Esprit ; il prêche Jésus-Christ.

Objet de la prédication de Paul ; c'est le même que celui de la prédication de Jésus, & de ses autres Disciples. Cette uniformité prouve la vérité de ce qui a été rapporté sur la conversion de Paul.

Preuves de la vérité des Faits qui ont rapport à la conversion de Paul.

Conséquences dont résulte la vérité de la Religion qu'il a prêchée.

Nature de l'Apostolat de St. Paul.

Nous nous sommes déja beaucoup occupés de la conversion de St. Paul, dans le Discours précédent. Les considérations que nous avons faites, sur ce sujet intéressant, pourroient suffire pour nous persuader, que cette conversion ne peut être expliquée par des causes naturelles. Nous avons vu aussi, dans divers traits des Discours de Paul, qu'il étoit bien éloigné de cet Enthousiasme, par lequel on a voulu rendre raison de la grande révolution qui s'est faite en lui.

Pour peu que l'on considère les circonstances de l'Apôtre, & pour peu que l'on réfléchisse, on sentira que l'Enthousiasme qu'on lui attribue est contradictoire. S'il y a un tems dans lequel on puisse lui attribuer de l'Enthou-

siasme, c'est avant sa conversion ; c'est lorsqu'*il ne respiroit encore que menaces & que carnage contre les Disciples du Seigneur* ; c'est *pendant qu'il vivoit dans le Judaïsme, qu'il persécutoit avec une violence extrême l'Église de Dieu & la ravageoit, qu'il se signaloit dans le Judaïsme au dessus de plusieurs de son âge & de sa Nation, ayant un zéle excessif pour les traditions de ses Pères* (a). C'est ainsi qu'il se représente lui-même, tel qu'il étoit avant que d'être converti à Jésus-Christ. Il reconnoît une *violence extrême* dans sa conduite ; il reconnoît en lui *un zéle excessif pour les traditions de ses Pères ;* il avoue qu'il *ravageoit l'Eglise de Dieu*, & qu'*il se signaloit dans le Judaïsme, au dessus de plusieurs de son âge & de sa Nation.* Il dit ailleurs, qu'il étoit alors *un blasphémateur, un persécuteur, un homme violent* (b). Certainement il paroît avoir été livré alors à des passions, à des préjugés, à un aveuglement qui tenoient de l'enthousiasme, & dont les Enthousiastes ne sont jamais exempts.

Pour devenir tout à coup Disciple de Jésus par Enthousiasme, il falloit donc premiérement, que celui dont il étoit rempli cessât subitement, & il falloit qu'il fût subitement remplacé par un Enthousiasme tout opposé, & par cela même, beaucoup plus considérable. C'est-là une révolution qui auroit été contre le cours de la Nature : c'est-là, on peut dire, un Miracle, que l'on suppose sans raison ;

(a) Galat. I. 13, 14. (b) I. Tim. I. 13.

& (ce qu'il importe d'obſerver) c'eſt un Miracle, que l'on ſuppoſe, pour ſe diſpenſer d'admettre un Miracle dans la converſion de Paul.

Cet Apôtre s'eſt-il montré, en effet, après ſa converſion, animé d'un zéle aveugle, de l'eſprit de perſécution, & de paſſions cruelles? Vous avez vu, mes Enfans, qu'il a été véritablement animé d'un grand zéle; vous avez vu que ſon ame étoit quelquefois livrée à de grands mouvemens; mais vous avez vu que ces mouvemens étoient ceux d'une belle ame, d'une ame naturellement calme, d'une ame dont les principes étoient la douceur & la bonté: vous avez vu que loin *de ne reſpirer que menaces & que carnage*, envers ceux qui lui étoient oppoſés, il étoit, à leur égard, rempli de ſupport & de charité; vous ſavez qu'il célébroit cette charité au-deſſus de tous les dons ſurnaturels, & que ſuivant lui, elle étoit *le plus beau de tous les liens.* Jamais il n'a recommandé la perſécution, jamais il n'en a donné l'exemple. Toute ſa conduite, tous ſes Diſcours montroient en lui le grand principe, qu'il a exprimé par ces belles paroles; *Béniſſez ceux qui vous perſécutent; béniſſez-les & ne les maudiſſez point (a).*

Quel Enthouſiaſme, ſi c'eſt là un Enthouſiaſme! Qu'heureux ſont ceux qui ſont conduits par cet Enthouſiaſme! Mais diſons plutôt, que ce ſont là les fruits de la Raiſon; diſons que

(a) Rom. XII. 14.

ce sont sur-tout les fruits de la Religion de Jésus-Christ, qui est fondée sur tout ce qu'il y a de plus beau dans la Nature, qui est fondée sur les belles affections que le Créateur a mises dans le cœur de l'homme, & pour tout dire, qui est fondée même sur les Perfections de l'Etre Suprême.

Enfin, pour juger combien est absurde cet Enthousiasme subit attribué à Paul pour expliquer sa conversion, considérez ce qu'il dit lui-même de sa conduite après sa conversion, à la suite de ce que je viens de vous rapporter, sur ce qu'il dit de celle qu'il a tenue, lorsqu'il étoit encore dans le Judaïsme. Observez si ce récit montre le moins du monde un Enthousiaste.

« Mais, dit-il, quand il plût à Dieu, qui » m'avoit choisi dès le ventre de ma mère, & » qui m'a appellé par sa grace, de me faire » connoître son Fils, afin que je le prêchasse » aux Gentils, je le fis d'abord ; je ne consul- » tai point la chair & le sang ; je ne retournai » point à Jérusalem, pour voir ceux qui étoient » Apôtres avant moi ; mais je m'en allai en » Arabie, & revins encore à Damas. Trois » ans après, j'allai à Jérusalem pour y voir » Pierre, & je demeurai chez lui quinze jours. » Je n'y vis aucun des Apôtres, sinon Jaques » le frère du Seigneur. Je vous proteste devant » Dieu que je ne ments en aucune des choses » que je vous écris. J'allai ensuite dans la Syrie » & dans la Cilicie : Et j'étois encore inconnu » de visage aux Eglises Chrétiennes de Judée ;

elles

» elles avoient feulement ouï dire; Celui qui » nous perfécutoit, il y a quelque tems, prê- » che maintenant la foi qu'il s'efforçoit de » détruire: Et elles glorifioient Dieu à mon » occafion » (*a*).

Le but de Paul, dans ce récit, eft de montrer aux fidéles auxquels il écrit, que l'Evangile qu'il enfeigne ne vient point des hommes, mais de Jéfus-Chrift. C'eft ce qu'il exprime plus haut lorfqu'il dit; « Je vous déclare, mes » Frères, que l'Evangile que j'ai prêché, n'a » rien de l'homme; auffi ne l'ai-je point reçu, » ni appris d'aucun homme, mais c'eft par la » révélation de Jéfus-Chrift » (*b*). Pour le prouver, il dit qu'*il ne confultoit point la chair & le fang*, c'eft-à-dire, qu'il ne cherchoit point fes lumiéres & fes fecours dans les hommes, & qu'il n'entroit, dans fes démarches, aucun intérêt humain, aucune vues humaines. Il n'alla point à Jérufalem pour recevoir des lumiéres des Apôtres, pour commencer à s'unir à eux, & pour participer d'abord à la gloire de leur Miniftère. Il fe retira dans l'Arabie: il y vécut caché, fans que les Eglifes de Judée entendiffent parler de lui. Ce n'eft qu'au bout de trois ans qu'il vient à Jérufalem pour y voir quelques Apôtres. Il part enfuite pour des Pays éloignés, fans être connu de vifage aux Eglifes Chrétiennes de Judée. Tout ce qu'elles favoient de lui, c'eft que celui qui les perfécutoit il y a quelque

(*a*) Galat. I. 15 — 24. (*b*) ℣. 11, 12.

tems, prêchoit maintenant la foi qu'il s'efforçoit de détruire; Et elles glorifioient Dieu à son occasion.

Tout ce récit, toutes les vues, tous les principes qu'il fait connoître dans Paul, & toute sa conduite, montre un homme bien éloigné de l'état d'un Enthousiaste, qui vient d'être saisi subitement par un Enthousiasme violent, & diamétralement opposé à celui qui l'entraînoit précédemment.

Reconnoissons plutôt en lui *la grace de Dieu, qui lui a fait connoître son Fils Jésus*: Reconnoissons en lui *la révélation de Jésus-Christ, qui lui a appris l'Evangile qu'il a prêché.* C'est là la cause de la conversion de Paul : c'est là la cause de ce changement prodigieux opéré si subitement en lui : c'est là une merveille que nous pouvons mettre au nombre des Miracles, qui servent de preuve à la vérité du Christianisme.

Ainsi toutes les considérations que nous avons faites jusqu'à présent, sur les Discours, sur le caractère & sur la conduite de Paul, nous conduisent au Miracle de sa conversion. Nous sommes naturellement amenés à souhaiter de connoître, comment a été opéré, cette révolution miraculeuse, que nous avons considérée dans ses effets. Le Fait est certainement des plus intéressans. Il n'est point une de ces voies de l'Auteur de la Nature, que nous ne connoissons que par ses suites. Il a plû à l'Etre Suprême, que ce Fait fût connu, & que sa certitude fût attestée de maniére à

produire une véritable conviction. Paul le rapporte lorsqu'il est appellé à rendre raison de sa conduite, comme Disciple de Jésus-Christ, & à se justifier des accusations intentées contre lui. C'est ce qu'il fait devant les Juifs *(a)*. C'est ce qu'il fait devant Festus & Agrippa *(b)*. St. Luc instruit par St. Paul, & par les autres Apôtres a soin de commencer l'Histoire du Ministère de ce Serviteur de Jésus-Christ, qu'il se propose de faire connoître, dans le récit de ses travaux, par celui du Miracle qui a opéré sa conversion *(c)*. Considérons ce que nous présentent, sur ce sujet, ces morceaux du Livre des Actes des Apôtres, que nous venons de citer.

« Cependant Saul, qui ne respiroit que me- » naces & que carnage contre les Disciples du » Seigneur, alla trouver le Souverain Sacrifi- » cateur, & lui demanda des lettres pour les » Synagogues de Damas, afin que s'il trouvoit » quelques personnes de cette secte, hommes » ou femmes, il les amenât liés à Jérusalem » *(d)*.

Ces paroles de St. Luc représentent Paul tel qu'il étoit avant de se rendre à Damas. Je vous ai rapporté des traits pareils & même plus forts, par lesquels il se décrit lui-même dans ces circonstances.

« Comme il étoit en chemin, & qu'il s'ap- » prochoit de Damas, tout d'un coup il fut » environné d'une lumiére éclatante qui venoit

(a) Act. XXII. *(b)* XXVI. *(c)* IX. *(d)* ℣. 1, 2.

» du Ciel. Et étant tombé par terre, il entendit une voix qui lui dit; Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu » (*a*)?

Paul étoit près de Damas, lorsqu'il apperçut cette lumiére, & qu'il entendit cette voix. Il étoit encore tel qu'il étoit parti de Jérusalem. *Il croyoit encore qu'il n'y avoit rien qu'il ne dût faire contre le nom de Jésus de Nazareth (b).* L'éclat de la lumiére qui venoit du Ciel, & *qui étoit plus éclatante que le Soleil*, le frappa & le fit tomber par terre & tous ceux qui étoient avec lui. *Nous tombâmes tous par terre*, dit Paul à Agrippa (*c*). Il dit aussi, *Ceux qui étoient avec moi, virent bien la lumiére, mais ils n'entendirent pas la voix* (*d*). Ils n'entendirent pas les paroles que cette voix articuloit. C'est ce qu'exprime St. Luc, lorsqu'il dit; *Ils entendoient bien une voix, mais ils ne voyoient personne* (*e*).

Paul fut donc le seul qui entendit les paroles qui furent articulées. « Il répondit; Qui êtes-» vous, Seigneur? Et le Seigneur lui dit; Je » suis Jésus, que tu persécutes; tu te trouve-» rois mal de regimber contre l'éguillon » (*f*).

Les paroles qui furent adressées à Paul dûrent encore plus le frapper que la lumiére éclatante qui l'environna. il entendit une voix qui lui dit, *pourquoi me persécutes-tu*? Il savoit dans sa conscience qu'il ne persécutoit que les Disciples de Jésus. Cette voix ne pouvoit être celle d'un de ces Disciples. L'idée seule du Maître put lui venir dans l'esprit, s'il se pré-

(*a*) Act. IX. 3, 4. (*b*) XXVI. 9. (*c*) ℣. 14. (*d*) XXII. 9. (*e*) IX. 7. (*f*) ℣. 5.

fenta une idée particuliére à fon efprit, dans l'effroi où il étoit. Mais il fentoit certainement que la voix qui fe faifoit entendre étoit une voix refpectable. C'eft dans ce fentiment qu'il dit ; *Qui êtes-vous Seigneur?* C'eft alors qu'il entend Jéfus qui fe nomme à lui. Quel nom pouvoit plus le frapper? Depuis long-tems fon efprit eft rempli de ce nom là. Il n'eft occupé que du défir de pourfuivre ceux qui croient en Jéfus ; il les regarde comme les ennemis de la Loi de fes Pères, & du Dieu qui la leur a donnée: Et c'eft ce Jéfus qu'il entend ; c'eft ce Jéfus qui fe fait connoître à lui, de maniére qu'il ne peut plus douter de fon pouvoir. Il ne peut plus douter qu'il ne foit reffufcité, & qu'il ne foit le Fils de Dieu, comme fes Apôtres le publient. Il apprend de Jéfus même que les efforts qu'il fait contre lui feroient vains, & que la réfiftance qu'il oppofe à fon Evangile lui feroit funefte, s'il perfiftoit dans la conduite qu'il a tenue jufqu'à préfent; *tu te trouverois mal*, lui dit Jéfus, *de regimber contre l'éguillon.*

« Alors tout tremblant & effrayé, il dit ; » Seigneur, que voulez-vous que je faffe» (*a*)?

Paul eft convaincu ; il eft foumis à Jéfus; il eft prêt à devenir fon Difciple. S'il l'a perfécuté, c'eft par aveuglement, &, comme il le dit lui-même à Timothée, *il péchoit par ignorance, ne croyant pas encore à l'Evangile* (*b*). Son caractère étoit naturellement droit ; fon

(*a*) Act. IX. 6. (*b*) I. Tim. I. 13.

zéle pour la Loi de ses Pères & pour Dieu étoit sincère, mais il n'étoit pas éclairé. Paul avoit eu le malheur de suivre aveuglément l'exemple de Supérieurs livrés à leurs passions ; & il s'étoit laissé aller à un tempérament ardent, qui l'auroit bien conduit, s'il avoit été dans le chemin de la vérité ; mais qui le porta à persécuter les Disciples de Jésus, parce qu'il ne le connoissoit pas.

« Le Seigneur lui répondit ; Lève-toi, & » entre dans la Ville ; on te dira ce qu'il faut » que tu fasses » (*a*).

Paul est envoyé à Damas ; il est envoyé dans le lieu même, où il alloit pour exercer son zéle contre les Disciples de Jésus ; & il se dispose à s'y rendre pour y obéïr aux ordres qu'il y doit recevoir de la part de Jésus.

« Saul ensuite se releva : mais bien qu'il » ouvrît les yeux, il ne voyoit point. Et ceux » qui étoient avec lui le prirent par la main, » & le conduisirent à Damas, où il fut trois » jours sans voir, & pendant ce tems-là il ne » mangea ni ne but » (*b*).

Il dit en parlant aux Juifs que *le grand éclat de cette lumière lui avoit fait perdre la vue* (*c*). Il ne dit point s'il considéra son aveuglement, uniquement comme un effet naturel, ou s'il pensa qu'il y eût du surnaturel. Ceux qui étoient avec lui conservèrent l'usage de leurs yeux. Ils purent, de même que Paul, être étonnés de cette différence. Paul, parvenu à Damas l'es-

(*a*) Act. IX. 6. (*b*) ℣. 8 ; 9. (*c*) XXII. 11.

prit rempli de ce qui lui étoit arrivé, occupé de la perte de sa vue, & dans l'attente de recevoir les ordres du Seigneur qu'il lui avoit annoncés, devoit être naturellement tout absorbé par la multitude des idées & des sentimens qui s'élevoient dans son ame. L'état dans lequel il étoit est peint par ce qui est dit, qu'*il fut trois jours sans voir*, & que *pendant ce temslà il ne mangea ni ne bût.* Il attendoit, dans l'étonnement & dans l'impatience, la suite de l'événement dont il étoit sans cesse occupé. Enfin, « il vit en vision un homme nommé » Ananias, qui entroit, & lui imposoit les » mains, afin qu'il recouvrât la vue » (*a*).

Il put alors être rempli de l'espérance de recouvrer la vue: il put considérer cette grace, comme devant être suivie de la manifestation des desseins de Jésus à son égard : il put considérer cet homme, qu'il avoit vu en vision, comme devant être celui qui l'instruiroit sur ce qu'il devoit faire. Il ne tarda pas de voir réaliser les espérances qu'il venoit de concevoir.

« Il y avoit à Damas un Disciple nommé » Ananias, à qui le Seigneur dit dans une » vision; Ananias ? Et il répondit; Me voici, » Seigneur. Le Seigneur lui dit; Lève-toi, va » dans la rue, qu'on appelle la rue droite, & » cherche en la maison de Judas, un nommé » Saul qui est de Tarse; il est présentement en » priére » (*b*).

Paul *est présentement en prières.* Ces priéres

(*a*) Act. IX. 12. (*b*) 10, 11.

étoient une suite naturelle des sentimens dont il avoit été rempli, par la vision qu'il venoit de voir. Il avoit été souvent en priéres, pendant les trois jours qu'il venoit de passer à Damas dans le jeûne. Pouvoit-il, dans l'état d'esprit où il étoit, ne pas se tourner souvent vers le Dieu qu'il avoit cru servir, en allant contre ses desseins, & qui lui faisoit la grace de lui montrer la vérité ?

« Ananias donc s'en alla, & étant entré en » la maison où étoit Saul, il lui imposa les » mains, & lui dit ; Saul, mon frère, le Sei» gneur Jésus qui vous est apparu dans le che» min par où vous veniez, m'a envoyé afin » que vous recouvriez la vue ; & que vous soyez » rempli du Saint Esprit. Au même instant il » tomba de ses yeux comme des écailles, & il » recouvra la vue, & s'étant levé, il fut bap» tisé » *(a)*.

Paul entend Ananias ; il le voit l'instant après ; il le reconnoît pour cet homme qu'il avoit vu en vision ; il ne peut douter que la perte de sa vue ne fût surnaturelle, par la maniére dont elle lui est rendue. Paul reconnoît dans les Faits extraordinaires dont il est l'objet, le pouvoir qui a été donné à ce Jésus qu'il a persécuté. Il le reconnoît pour le Fils de Dieu ; il se lève, & il est baptisé par Ananias. Alors il est rempli du Saint Esprit ; il est instruit de ce qu'il doit savoir, pour commencer le Ministère auquel il est appellé. Il se joint aux Dis-

(a) Act. IX. 17, 18.

ciples qui étoient à Damas ; *il prêche Jésus-Christ dans les Synagogues, montrant qu'il est le Fils de Dieu ; il se fortifie de plus en plus, & confond les Juifs qui demeuroient à Damas, démontrant que Jésus étoit le Fils de Dieu.*

Les Instructions que Paul reçut d'Ananias, les dons de l'Esprit qu'il reçut par l'imposition des mains, & les ordres qu'il reçut de Jésus, le mirent en état, dès les premiers jours, de démontrer que Jésus étoit le Fils de Dieu ; & lui firent connoître le Ministère auquel il étoit destiné. Ananias lui apprit ce que le Seigneur lui avoit dit, « Cet homme est un instrument » que j'ai choisi pour porter mon nom devant » les Gentils, devant les Rois, & devant les » Enfans d'Israël : Et je lui montrerai combien » il faudra qu'il souffre pour mon nom » (*a*).

Paul, lui-même, en parlant aux Juifs leur rapporte, ce qu'Ananias lui dit après lui avoir rendu la vue. « Il me dit ensuite ; Le Dieu de » nos Pères vous a destiné à connoître sa vo- » lonté, pour voir le Juste, & pour entendre » les paroles de sa bouche : Car vous lui ser- » virez de témoin devant tous les hommes, » sur ce que vous avez vu & entendu » (*b*).

Lorsqu'il parle devant Agrippa & Festus, il leur rapporte ce que Jésus lui dit, lorsqu'il lui apparut. « Je te suis apparu pour t'éta- » blir Ministre & témoin des choses que tu » as vues, & de celles pour lesquelles je t'ap- » paroîtrai encore ; & je te tirerai des mains

(*a*) Act. IX. 15, 16. (*b*) XXII. 14, 15.

» de ce Peuple, & des Nations, auxquelles je » t'envoie maintenant, pour leur ouvrir les » yeux, & pour les faire passer des ténèbres » à la lumiére, & de la puissance de Satan à » Dieu; afin que par la foi qu'ils auront en moi, » ils reçoivent la remission des péchés, & qu'ils » aient part à l'héritage des Saints» (a).

Voilà, mes Enfans, comment Paul fut instruit dès le commencement de son Ministère. Il semble par la maniére dont il s'exprime en s'adressant à Agrippa, dans les paroles que vous venez d'entendre, que Jésus lui révéla ces choses, lorsqu'il lui apparut sur le chemin de Damas. Il accumule les Faits dans son Discours, & il réunit ce qui s'est passé sur ce chemin, & ce qui s'est passé à Damas. Il paroît, par la comparaison de ces paroles, avec celles d'Ananias, que j'ai citées avant celles-là, que ce fut à Damas que le Seigneur fit entendre à Paul les derniéres paroles que nous venons de lire.

Il fut, par ces différentes révélations, mis en état de prêcher l'Evangile de Christ. Il put, non-seulement démontrer dès-lors que Jésus étoit le Fils de Dieu, mais il put prêcher la repentance & la conversion, prêcher la Religion du cœur, qui peut seule assurer *la remission des péchés* & *l'héritage des Saints.* Aussi il donna d'abord & dans la suite, des preuves de sa conviction & des vraies lumiéres qu'il avoit reçues. Ainsi, dit-il après les derniéres

(a) Act. XXVI. 16 — 18.

paroles que j'ai citées, « Ainsi, Roi Agrippa, » je ne résistai point à la vision céleste; mais je » prêchai premiérement à ceux de Damas, & » ensuite dans Jérusalem, dans toute la Judée, » & aux Gentils, *qu'ils eussent à se repentir,* » *& à se convertir à Dieu, en faisant des œu-* » *vres convenables à la repentance* » (*a*).

Tel est le fond de la prédication de Paul, pendant tout le cours de son Ministère: C'est ce dont il est facile de juger par la lecture de ses Epîtres. La Religion qu'il prêche, c'est celle de Jésus, qui est devenu son Maître depuis sa conversion; c'est celle que les autres Apôtres prêchent. Il est très-intéressant de comparer les leçons de Jésus, & celles de tous ses Disciples. On découvre alors la grande uniformité de toutes les leçons qu'ils nous ont données. On voit que les Disciples n'ont eu qu'un Maître, & que ce Maître, c'est Jésus-Christ. On voit que c'est le même Esprit qui a conduit tous les Apôtres & tous les Disciples de Jésus; que c'est ce Consolateur qu'il leur avoit promis, qu'il leur a envoyé, & dont les lumières ont été répandues sur eux. On voit dans cette uniformité, que Paul a tiré ses lumières & ses secours de la même source que les autres Prédicateurs de l'Evangile. Il résulte de cette uniformité une preuve bien forte de la vérité de tout ce qui vous a été enseigné sur l'histoire de la conversion de Paul.

D'ailleurs les Faits que renferme cette hist-

(*a*) Act. XXVI. 19, 20.

toire, pourroient soutenir l'examen le plus rigoureux. Ce ne sont pas des choses, (comme le dit Paul à Festus & à Agrippa de tout ce qu'il a allégué pour sa défense) *ce ne sont pas des choses qui se soient passées dans un lieu caché : Agrippa en étoit bien informé.* Toutes les fois que Paul est appellé à justifier sa conduite, il atteste publiquement la vérité des Faits qu'il rapporte, lorsqu'il donne l'histoire de sa conversion. Il donne cette histoire, non-seulement comme un moyen de justification, mais aussi, comme une preuve de la vérité de la Doctrine qu'il prêche.

Tout ce qui a précédé sa conversion étoit très-connu des Juifs. Il avoit, comme il le dit, passé sa jeunesse au milieu de sa Nation à Jérusalem. On savoit qu'il étoit de la secte des Pharisiens la plus exacte de la Religion des Juifs. Son zéle contre les Disciples de Jésus étoit publiquement connu. Les Juifs ne l'ont jamais nié ; ils l'ont même reconnu de la maniére la plus positive, lorsqu'ils l'ont persécuté, parce qu'il prêchoit que Jésus étoit ressuscité. Ils le représentoient comme étant *le Chef de la Secte des Nazaréens.* Ils étoient plus irrités contre lui que contre les autres Apôtres, parce que de persécuteur du nom de Jésus, il étoit devenu un de ses Disciples les plus zélés. C'est pour cela, que les Juifs formèrent à Damas le dessein de le faire mourir, lorsqu'il y revint à son retour d'Arabie. C'est pour cela qu'à Jérusalem, dans le premier séjour qu'il y fit après sa conversion, les Juifs irrités de la har-

dieſſe avec laquelle il parloit au nom de Jéſus, cherchoient à lui ôter la vie. Quoique les autres Diſciples parlaſſent auſſi avec hardieſſe, leurs Diſcours irritoient moins les Juifs que ceux de Paul. Ils osèrent reſter à Jéruſalem, dans le tems qu'ils en firent ſortir Paul, pour le mettre à couvert du danger dont il étoit menacé : *ils le conduiſirent à Céſarée, & le firent partir pour Tarſe.*

Ces Juifs qui étoient ſi irrités de la converſion de Paul, auroient dû, plus que perſonne, y faire la plus grande attention. Ils ne pouvoient douter du zéle avec lequel il avoit perſécuté les Diſciples de Jéſus ; & ſa converſion devoit, ce ſemble, produire plus d'effet ſur eux, que ſur qui que ce ſoit. C'eſt cette idée qui eſt exprimée par St. Paul, dans le récit qu'il fait aux Juifs d'une apparition qu'il eut de Jéſus dans le Temple, lors du premier ſéjour qu'il fit à Jéruſalem après ſa converſion. « Hâ» te-toi, lui dit le Seigneur, & ſors promp» tement de Jéruſalem, car ils ne recevront » pas le témoignage que tu leur rendras de » moi » (*a*). Il paroît, au contraire à Paul, qu'il étoit de tous les Apôtres, celui dont le témoignage qu'il rendoit à Jéſus, devoit plus perſuader les habitans de Jéruſalem. « Je lui » répondis, dit Paul ; Seigneur, ils ſavent eux» mêmes que c'eſt moi qui mettois en priſon, » & qui faiſois battre de verges ceux qui » croyoient en vous : Et lorſqu'on répandit le

(*a*) Act. XXII. 18.

» sang d'Etienne votre Martyr, j'étois présent,
» je consentois à sa mort, & je gardois les
» habits de ses meurtriers » (*a*).

Le Seigneur cependant lui ordonne de sortir de Jérusalem, « mais il me dit ; Va-t-en,
» car je t'envoyerai dans des pays éloignés vers
» les Gentils » (*b*).

Cet Apôtre qui paroissoit si propre à exciter l'attention des Juifs & à les convaincre, est celui qui est sur-tout destiné à *être envoyé dans des pays éloignés vers les Gentils.* Il ne devoit pas cependant être entiérement privé du bonheur d'annoncer l'Evangile aux Juifs. Il devoit en trouver un grand nombre, dans tous les pays éloignés où il étoit envoyé ; & il devoit revenir encore quatre fois à Jérusalem, & y prêcher l'Evangile de Christ : mais il devoit aussi, y être exposé à la persécution des Juifs obstinés. En effet, ces Juifs, par exemple, dans la circonstance dans laquelle il leur rapporta l'apparition qu'il avoit eue de Jésus, dont nous venons de parler, loin d'être persuadés, par la considération de la grande révolution qui s'étoit faite en lui, ne veulent plus l'écouter un moment après ; « mais alors ils élevè-
» rent leur voix, & crièrent ; Otez du monde
» un tel homme, il n'est pas juste de le laisser
» vivre » (*c*).

Ces gens étoient encore entiérement livrés à ce zéle aveugle & violent, qui avoit porté Paul à persécuter les Chrétiens avant sa con-

(*a*) Act. XXII. 19, 20. (*b*) ℣. 21. (*c*) ℣. 22.

verſion. C'eſt ce zéle & la haine particuliére que les Juifs obſtinés avoient pour Paul, qui en porta plus de quarante *à faire vœu, avec imprécation contr'eux-mêmes, de ne manger ni boire qu'ils n'euſſent tué Paul* (*a*). Telle eſt auſſi la cauſe des traverſes qu'il eſſuya de la part de pluſieurs Juifs, dans pluſieurs des lieux, où il fut appellé à prêcher.

Tous ces Faits nous apprennent de la maniére la plus certaine, & de l'aveu même de ceux qui étoient intéreſſés à les nier, que Paul a été prémiérement un des plus grands ennemis de Jéſus, & qu'enſuite, & même en peu de jours, il eſt devenu un de ſes plus zélés Diſciples; & a perſiſté dans ce zéle juſqu'à la fin de ſa vie.

L'événement miraculeux qui ſervit à la converſion de Paul, n'eſt pas atteſté par un ſi grand nombre de témoins, que les Faits qui ont précédé & ſuivi cet événement. Cet événement n'eut proprement pour témoins, que ceux qui étoient avec Paul en chemin pour aller à Damas. Ils ne purent croire qu'ils étoient frappés par l'éclat d'une grande lumiére, ſans en être véritablement frappés. On n'auroit pu publier en leur préſence qu'ils étoient tombés par terre, & qu'ils avoient entendu une voix, ſans qu'ils euſſent répandu le contraire; puiſqu'ils ne pouvoient ſe faire illuſion là-deſſus. Il leur fut facile de juger que Paul avoit perdu la vue, pendant qu'ils l'avoient eux-mêmes

(*a*) Act. XXIII. 12, 13.

conservée : ils le conduisirent à Damas, comme l'on conduit un aveugle. Ils le virent à Damas pendant les trois jours qu'il y passa sans voir, sans manger & sans boire. Son sort devoit les intéresser. Il avoit été leur chef en partant de Jérusalem, il avoit été leur ami, & il l'étoit, peut-être encore. Ils étoient impatiens de savoir ce qu'il deviendroit. Ils ne purent ignorer l'entrevue de Paul & d'Ananias, si tant est qu'aucun d'eux n'en fût le témoin. Ils n'ignorèrent pas que Paul avoit recouvré la vue par l'imposition des mains qu'il avoit reçue d'Ananias. Ils virent Paul vraisemblablement plusieurs fois dans la suite; & ils l'entendirent, *lorsqu'il confondoit les Juifs qui demeuroient à Damas, montrant que Jésus étoit le Christ.*

Ces personnes qui avoient accompagné Paul de Jérusalem à Damas, restèrent dans l'obstination, ou elles furent converties par tout ce qu'elles avoient vu & entendu. Si elles restèrent obstinées, elles auroient dû s'inscrire en faux contre les merveilles que l'on disoit avoir été opérées sur le chemin de Damas, & que Paul rapportoit comme le commencement & la cause de sa conversion : & cependant ces Faits n'ont jamais été contestés à Paul, dans le tems où l'on cherchoit tout ce qui pouvoit servir à le perdre & à le décrier parmi la Nation. Si ces personnes se convertirent, leur conversion est une preuve de la vérité des Faits dont nous nous occupons, & par cela même la vérité de ces Faits prouve aussi la vérité de la conversion de St. Paul, & par cela même la vérité de sa vocation,

vocation, & la divinité de la Religion qu'il a prêchée.

Cet Apôtre dont le Ministère a commencé par une conversion miraculeuse, a donné pendant tout le cours des fonctions qu'il a exercées, des preuves de la divinité des ordres qu'il exécutoit. *Les preuves de mon Apostolat, ont,* dit-il, *éclaté parmi vous, par une patience à l'épreuve de tout, par des signes, par des prodiges, & par des Miracles* (*a*). C'est à ces preuves que l'on connoissoit qu'il parloit de la part de Dieu & de Jésus-Christ. Aussi, disoit-il; *Nous faisons les fonctions d'Ambassadeurs de Jésus-Christ, & c'est comme si Dieu exhortoit par nous* (*b*). Et tout a toujours répondu dans Paul & dans ses Collégues, aux grandes fonctions dont ils étoient chargés. C'est ce qu'il exprime par ces paroles; *Nous nous faisons considérer en toutes choses comme des Ministres de Dieu, par une grande patience dans les afflictions, dans les nécessités de la vie, dans les misères extrêmes; sous les coups, dans les prisons, au milieu des séditions, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes; par la pureté, par la connoissance, par la patience dans les injures, par la douceur, par les dons du Saint Esprit, par une charité sincère, par la parole de la vérité, par la puissance de Dieu* (*c*).

C'est par ces moyens naturels & surnaturels, que le Ministère de Paul a eu de si grands succès. Il a répandu la connoissance de l'Evangile

(*a*) II. Cor. XII. 12. (*b*) ỷ. 20. (*c*) VI. 4 — 7.

de Jésus-Christ dans une très-grande étendue de Pays. C'est ce qu'il écrit aux Romains dans ces termes. *Je ne saurois dire qu'il y ait quelque chose que Jésus-Christ n'ait fait par moi, pour soumettre les Gentils à son obéïssance, par la parole & par les œuvres, par la vertu des Miracles & des prodiges, & par la puissance de l'Esprit de Dieu; de sorte que j'ai répandu de tout côté l'Evangile de Jésus-Christ, depuis Jérusalem & les pays voisins jusqu'en Illyrie (a).*

Les Instructions que je vous ai données sur la conversion de St. Paul, si intéressantes par elles-mêmes, ont aussi servi à vous faire connoître son Apostolat. Elles ont servi à vous montrer, dans cet Apôtre, un des grands moyens, employé par l'Etre Suprême, pour établir la connoissance de cette *grace salutaire*, qu'il a accordée aux hommes par Jésus-Christ, & qui nous a fait connoître les richesses de la Miséricorde de notre Dieu.

Nous aurons encore occasion de nous instruire sur le Ministère de Paul, en continuant à nous occuper de celui de tous les Apôtres, & des progrès de la connoissance de l'Evangile.

(a) Rom. XV. 18, 19.

Fin du Tome second.





